

Feu et sang

George R.R. Martin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

GEORGE R.R.
MARTIN



FEU ET SANG

PARTIE II

LES ORIGINES DU
TRÔNE DE FER

Le règne des Targaryen

GEORGE R.R.
MARTIN



FEU ET SANG

PARTIE II

LES ORIGINES DU
TRÔNE DE FER

Le règne des Targaryen

Pygmalion

George R.R. Martin

Feu et sang – Partie 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Patrick Marcel*

Pygmalion 

George R.R. Martin

Feu et sang – Partie 2



Pour plus d'informations sur nos parutions, suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.

<https://www.editions-pygmalion.fr/>

Titre original : FIRE & BLOOD Publié en accord avec Bantam Books, une marque de Random House, division de Penguin Random House LLC, New York.

Certains passages de la version originale de ce texte ont précédemment été traduits, parfois sous forme abrégée, dans ces ouvrages :

Game of Thrones : Les Origines de la saga, George R. R. Martin, Elio M. Garcia, Jr., Linda Antonssen, Huginn & Muninn, 2015.

Dangerous Women, anthologie dirigée par George R. R. Martin et Gardner Dozois, Éditions J'ai lu, 2016.

Vauriens, anthologie dirigée par George R. R. Martin et Gardner Dozois, Pygmalion, 2018.

Merci à l'équipe de La Garde de Nuit, pour sa relecture attentionnée.

<https://www.lagardedenuit.com/>

© 2018 by George R.R. Martin

© 2019, Pygmalion, département de Flammarion, pour la traduction française

ISBN Epub : 9782756427966

ISBN PDF Web : 9782756427973

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782756427935

Ouvrage composé par IGS-CP et converti par [Pixellence](#) (59100 Roubaix)

Présentation de l'éditeur

« Puis Viserys de la maison Targaryen, premier du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, seigneur des Sept Couronnes et Protecteur du Royaume, ferma les yeux et s'endormit. Il ne s'éveilla jamais. Il avait cinquante-deux ans et avait régné sur la plus grande part de Westeros pendant vingt-six ans. Alors la tempête éclata et les dragons se mirent à danser. »

Trois cents ans avant les événements du Trône de Fer, Feu et sang raconte l'unification des sept royaumes.

GEORGE R.R. MARTIN, scénariste et producteur de nombreux films et feuilletons de télévision, est également l'auteur de la célèbre série *Trône de Fer* – adaptée sous le titre *Game of Thrones* par HBO – dont tous les tomes ont paru chez Pygmalion.

Feu et sang – Partie 1

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

90 ans avant le Trône de Fer

Chroniques du chevalier errant

Dans la Maison du ver (illustrée par John Picacio)

R.R.étrospective (scénarios inédits, nouvelles, biographie)

Feu et sang – Partie 2

*Pour Lenore, Elias, Andrea et Sid,
les acolytes des hautes terres*

Feu et sang
Une histoire des rois Targaryen de Westeros
Partie 2

De la mort de Jaehaerys I^{er} (le Vieux Roi)
à la régence d'Aegon III (la Perte des Dragons)
Par l'archimestre Gyldayn de la Citadelle de Villevieille
(ici retranscrit par George R.R. Martin)

Les héritiers du Dragon

Une affaire de succession

Les germes de la guerre sont souvent plantés en temps de paix. Il en est allé ainsi à Westeros. La sanglante lutte pour le Trône de Fer qu'on connaît sous le nom de Danse des Dragons, livrée de 129 à 131, a pris racine un demi-siècle plus tôt, durant le règne le plus long et le plus paisible dont ait jamais joui un descendant du Conquérant, celui de Jaehaerys I^{er} Targaryen, le Conciliateur.

Le Vieux Roi et la Bonne Reine Alysanne régnèrent ensemble jusqu'à la mort de cette dernière en 100 (à l'exception de deux périodes de brouille, connues sous les noms de Première et de Seconde Querelle), et mirent au monde treize enfants. Quatre d'entre eux – deux fils et deux filles – atteignirent la maturité, se marièrent, et mirent à leur tour des enfants au monde. Jamais auparavant, ni depuis, les Sept Couronnes n'avaient été bénies (ou affligées, selon certains) par une telle abondance d'altesses princières Targaryen. Des ventres du Vieux Roi et de sa reine bien-aimée jaillit un tel chaos d'ambitions et de prétendants que nombre de mestres estiment que la Danse des Dragons, ou une lutte de nature similaire, était inévitable.

La situation n'apparut pas aux premières années du règne de Jaehaerys car, avec les princes Aemon et Baelon, Sa Grâce disposait des proverbiaux « héritier et son recours », et le royaume avait rarement eu le bonheur d'avoir deux princes plus capables. En 62, à l'âge de sept ans, Aemon fut officiellement instauré comme prince de Peyredragon et héritier au Trône de Fer. Fait chevalier à dix-sept, champion de tournoi à vingt, il devint Justicier et maître des lois de son père à vingt-six. S'il ne servit jamais sous son père comme Main du Roi, ce fut uniquement parce que la charge était occupée par septon Barth, l'ami auquel le roi accordait sa plus grande confiance, et « le compagnon de mes épreuves ». Et Baelon Targaryen n'était pas moins doué. Le prince cadet avait acquis le titre de chevalier à seize

ans et s'était marié à dix-huit. Bien qu'Aemon et lui partageassent une saine rivalité, nul ne doutait de l'amour qui les liait. La succession semblait aussi assurée que le roc.

Mais la pierre commença à se fendre en 92, quand Aemon, prince de Peyredragon, fut tué sur l'île de Torth par un carreau d'arbalète myrienne qui visait l'homme à ses côtés. Le roi et la reine pleurèrent sa perte, et le royaume avec eux, mais nul ne subit plus ce deuil que le prince Baelon, qui se rendit immédiatement sur Torth et vengea son frère en jetant les Myriens à la mer. À son retour à Port-Réal, Baelon fut accueilli en héros par des foules enthousiastes, et étreint par son père le roi, qui le nomma prince de Peyredragon et héritier du Trône de Fer. Le décret plut à tous. Le petit peuple aimait Baelon le Brave, et les seigneurs du royaume voyaient en lui le successeur évident de son frère.

Mais le prince Aemon avait une enfant : sa fille Rhaenys, née en 74, était devenue une jeune femme intelligente, capable et belle. En 90, à l'âge de seize ans, elle avait épousé le lord Amiral et maître des navires du roi, Corlys de la maison Velaryon, sire des Marées, surnommé le Serpent de Mer, d'après le plus célèbre de ses nombreux vaisseaux. De plus, la princesse Rhaenys attendait un enfant quand son père mourut. En donnant Peyredragon au prince Baelon, le roi Jaehaerys négligeait non seulement Rhaenys, mais aussi, éventuellement, son fils à naître.

La décision du roi se fondait sur une pratique bien établie. Aegon le Conquérant avait été le premier seigneur des Sept Couronnes, et non sa sœur Visenya, de deux ans son aînée. Jaehaerys lui-même avait succédé sur le trône de fer à son oncle Maegor, l'usurpateur, alors que, si l'ordre de naissance seul avait prévalu, sa sœur Rhaena avait de meilleures prétentions que lui. Jaehaerys ne prit pas sa décision à la légère ; on sait qu'il débattit de la question avec son conseil restreint. Sans doute consulta-t-il septon Barth, comme il le faisait sur toutes les affaires d'importance, et l'opinion du Grand Mestre Elysar eut un poids considérable. Tous furent d'un même accord. Baelon, chevalier aguerri de trente-cinq ans, était mieux fait pour gouverner que la princesse Rhaenys, dix-huit ans, ou que son enfant à naître (qui serait ou pas un garçon, alors que le prince Baelon avait déjà donné naissance à deux fils robustes, Viserys et Daemon). On évoqua également l'amour du peuple pour Baelon le Brave.

Certains contestèrent. Rhaenys elle-même fut la première à élever des objections. « Vous allez voler à mon fils son légitime héritage », dit-elle au roi, une main posée sur son ventre arrondi. Son époux, Corlys Velaryon, en conçut un tel courroux qu'il démissionna de son amirauté et de son siège au conseil restreint et ramena sa femme à Lannister. Lady Jocelyne de la maison Baratheon, mère de Rhaenys, en

éprouva aussi de la colère, ainsi que son terrible frère Boremund, sire d'Accalmie.

La plus forte opposition vint de la Bonne Reine Alysanne, qui avait aidé son époux à régner sur les Sept Couronnes maintes années durant et voyait à présent sa petite-fille reléguée à cause de son sexe. « Un gouvernant a besoin d'une bonne tête et d'un cœur sincère, fut sa célèbre déclaration au roi. Il n'est point besoin de queue. Si Votre Grâce estime réellement que les femmes sont dénuées de sagesse pour régner, vous n'avez de toute évidence plus besoin de moi. » Ainsi la reine Alysanne quitta-t-elle Port-Réal, volant vers Peyredragon sur son dragon Aile-d'Argent. Le roi Jaehaerys et elle restèrent séparés deux ans, une période de brouille consignée dans les chroniques sous l'appellation de Seconde Querelle.

Le Vieux Roi et la Bonne Reine se réconcilièrent en 94 par les bons offices de leur fille, la septa Maegelle, mais ne parvinrent jamais à s'accorder sur la succession. La mère mourut d'une longue maladie en l'an 100, âgée de soixante-quatre ans, soutenant encore que sa petite-fille Rhaenys et ses enfants avaient été injustement dépossédés de leurs droits. « L'enfant dans le ventre », l'enfant à naître qui avait été le sujet de tant de débats, se révéla à sa naissance en 93 être une fille. Sa mère l'appela Laena. L'année suivante, Rhaenys lui donna un frère, Laenor. Désormais, le prince Baelon était fermement établi comme héritier présomptif, néanmoins les maisons Velaryon et Baratheon s'obstinèrent à juger que le jeune Laenor avait de meilleures prétentions sur le Trône de Fer, et quelques-uns allèrent jusqu'à parler en faveur des droits de sa sœur aînée, Laena, et de leur mère Rhaenys.

Durant les dernières années de sa vie, les dieux portèrent à la reine Alysanne bien des coups cruels, comme nous l'avons déjà conté. Sa Grâce connut pourtant au cours de ces mêmes années des joies autant que des chagrins, la première d'entre elles étant d'avoir des petits-enfants. Il y eut des mariages, également. En 93, elle assista à celui de l'aîné du prince Baelon, Viserys, avec lady Aemma de la maison Arryn, l'enfant de onze ans de la défunte princesse Daella (leur mariage ne fut consommé que lorsque l'épouse eut ses fleurs, deux années plus tard). En 97, la Bonne Reine vit le deuxième fils de Baelon, Daemon, prendre pour femme lady Rhea de la maison Royce, héritière du vénérable castel de Roches-aux-runes dans le Val.

Le grand tournoi qui se tint à Port-Réal en 98 pour célébrer la cinquantième année de règne du roi Jaehaerys réjouit assurément aussi le cœur de la reine, car la plupart de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants survivants revinrent prendre part aux banquets et aux festivités. On n'avait pas vu tant de dragons en un seul lieu en même temps depuis le Fléau de Valyria, déclara-t-on, à bon droit. La joute finale, durant laquelle les chevaliers de la Garde Royale ser

Ryam Redwyne et ser Clement Crabbe rompirent trente lances l'un contre l'autre avant que le roi Jaehaerys ne les proclame champions ex-æquo, fut jugée comme la plus belle démonstration de joute jamais vue à Westeros.

Une demi-lune après la fin du tournoi, cependant, le vieil ami du roi, septon Barth, s'éteignit paisiblement dans son sommeil après avoir servi avec compétence comme Main du Roi quarante et une années durant. Jaehaerys choisit le lord Commandant de sa Garde Royale pour prendre sa place, mais ser Ryam Redwyne n'était pas septon Barth, et ses prouesses incontestées avec une lance se révélèrent de peu d'utilité pour lui en tant que Main. « Certains problèmes ne peuvent pas se résoudre en les frappant avec un bout de bois », fit fameusement observer le Grand Mestre Allar. Sa Grâce n'eut d'autre choix que de congédier ser Ryam après une seule année dans sa charge. Pour le remplacer, il se tourna vers son fils Baelon et, en 99, le prince de Peyredragon devint également Main du Roi. Il remplit admirablement son office ; quoique moins érudit que septon Barth, le prince s'avéra bon juge des hommes et s'entoura de subordonnés et de conseillers loyaux. Le royaume serait bien gouverné quand Baelon Targaryen siègerait sur le trône de fer, s'accordaient à penser seigneurs et petit peuple.

Cela ne devait pas être. En 101, le prince Baelon se plaignit d'un point de côté alors qu'il chassait dans le Bois-du-Roi. La douleur s'aggrava à son retour en ville. Son ventre enfla et se durcit, et la souffrance devint si forte qu'elle le cloua au lit. Runciter, le nouveau Grand Mestre, arrivé de fraîche date de la Citadelle après qu'une attaque avait eu raison d'Allar, réussit à faire quelque peu tomber sa fièvre et à prodiguer une mesure de soulagement à ses tourments avec du lait de pavot, mais la condition du prince continua d'empirer. Au cinquième jour de sa maladie, le prince Baelon mourut dans sa chambre à coucher de la tour de la Main, son père assis à ses côtés, lui tenant la main. Après avoir ouvert le cadavre, le Grand Mestre Runciter attribua la cause de la mort à une rupture du ventre.

Les Sept Couronnes au complet pleurèrent Baelon le Brave, et nul plus que le roi Jaehaerys. Cette fois-ci, lorsqu'il embrasa le bûcher funéraire, il n'eut même pas le réconfort de sa femme chérie à ses côtés. Jamais le Vieux Roi n'avait été aussi seul. Et voici que Sa Grâce affrontait de nouveau un épineux dilemme car, une fois encore, la succession était en doute. Après la mort et l'incinération de ses deux héritiers présomptifs, il n'y avait plus de successeur évident au Trône de Fer... mais cela ne voulait pas dire qu'il y avait pénurie de prétendants.

Baelon avait donné le jour à trois fils, par sa sœur Alyssa. Deux, Viserys et Daemon, vivaient encore. Si Baelon avait un jour accédé au

Trône de Fer, Viserys lui aurait sans aucun doute succédé, mais la mort tragique de l'héritier de la couronne à l'âge de quarante-quatre ans brouillait la succession. Les prétentions de la princesse Rhaenys et de sa fille Laena Velaryon furent une nouvelle fois avancées... et même si on les écartait en raison de leur sexe, l'objection ne s'appliquait plus au fils de Rhaenys. Laenor Velaryon était un mâle et pouvait arguer de sa descendance du fils aîné de Jaehaerys, alors que les fils de Baelon descendaient du cadet.

De plus, le roi Jaehaerys avait toujours un fils survivant : Vaegon, archimestre à la Citadelle, détenteur de l'anneau, du bâton et du masque d'or jaune, connu de l'histoire sous le surnom de Vaegon le Sans-dragon. La plus grande part des Sept Couronnes avait largement oublié jusqu'à son existence. Bien qu'âgé de quarante ans seulement, Vaegon était frêle et pâle, un homme de livres dédié à l'alchimie, à l'astronomie, aux mathématiques et autres arts occultes. Même enfant il n'avait jamais été très aimé. Peu de gens le considéraient comme une option viable pour s'asseoir sur le trône de fer.

Et cependant, ce fut vers lui que le Vieux Roi se tourna alors, convoquant à Port-Réal son dernier fils. Ce qui se passa entre eux demeure un sujet de débats. Certains prétendent que le roi proposa le trône à Vaegon, qui le refusa. D'autres affirment qu'il ne voulait que son opinion. Des rapports étaient parvenus à la cour : Corlys Velaryon massait sur Lamarck des vaisseaux et des hommes afin de « défendre les droits » de son fils Laenor, tandis que Daemon Targaryen, un jeune homme emporté et querelleur de vingt ans, avait réuni sa propre bande d'épées liges en soutien de son frère Viserys. Une violente lutte de succession était probable quelle que soit l'identité du successeur que choisirait le Vieux Roi. Nul doute que ce fut pour cela que Sa Grâce s'empressa de saisir la solution offerte par l'archimestre Vaegon.

Le roi Jaehaerys annonça son intention de réunir un Grand Conseil pour discuter, débattre et enfin décider de la question de la succession. Tous les seigneurs de Westeros petits et grands seraient invités à y prendre part, en compagnie de mestres de la Citadelle de Villevieille, et de septons et de septas pour parler au nom de la Foi. Que les prétendants exposent leurs revendications devant l'assemblée des seigneurs, décréta Sa Grâce. Il suivrait la décision du Conseil, quel que soit son choix.

Il fut décidé que le Conseil se tiendrait à Harrenhal, le plus grand château du royaume. Nul ne savait combien de seigneurs viendraient, puisque jamais pareille assemblée ne s'était encore tenue, mais on jugea prudent de prévoir de la place pour au moins cinq cents seigneurs et leur suite. Il en vint plus de mille. Il fallut la moitié d'un an pour qu'ils s'assemblent (quelques-uns arrivèrent alors que le Conseil se séparait). Même Harrenhal ne pouvait contenir de telles

multitudes, car chaque seigneur était accompagné d'une suite de chevaliers, d'écuyers, de valets d'écurie, de cuisiniers et de serviteurs. Tymond Lannister, sire de Castral Roc, en amena avec lui trois cents. Pour ne point être surpassé, lord Matthos Tyrell de Hautjardin vint avec cinq cents.

Les seigneurs affluèrent de tous les coins du royaume, des Marches de Dorne jusqu'à l'ombre du Mur, des Trois Sœurs jusqu'aux îles de Fer. L'Étoile-du-Soir de Torth était là, ainsi que le sire de Lumière Isolée. De Winterfell s'en vint lord Ellard Stark ; de Vivesaigues, lord Grover Tully ; du Val, Yorbert Royce, régent et protecteur de la jeune Jeyne Arryn, dame des Eyrié. Même les Dorniens furent représentés ; le prince de Dorne envoya sa fille et vingt chevaliers dorniens à Harrenhal en observateurs. Le Grand Septon se déplaça de Villevieille pour bénir l'assemblée. Marchands et négociants s'abattirent par centaines sur Harrenhal. Chevaliers errants et francs-coueurs vinrent dans l'espoir de trouver de l'ouvrage pour leurs épées, les tire-laine accoururent en quête de monnaie sonnante et trébuchante, les vieilles femmes et les jeunes filles à la recherche de maris. Voleurs et putains, lavandières et filles de camp, chanteurs et baladins, ils arrivèrent de l'est, de l'ouest, du sud et du nord. Une ville de tentes s'éleva sous les murailles d'Harrenhal et sur la berge du lac sur des lieues dans chaque direction. Pour un temps, Ville-Harren fut la quatrième ville du royaume ; seules Villevieille, Port-Réal et Port-Lannis la dépassaient.

L'assemblée des seigneurs examina et prit conséquemment en considération pas moins de quatorze revendications. D'Essos arrivèrent trois prétendants rivaux, petits-fils du roi Jaehaerys par sa fille Saera, chacun fils d'un père différent. L'un d'eux était, dit-on, l'image même de son aïeul en sa jeunesse. Un autre, bâtard né d'un triarque de l'Antique Volantis, arriva avec des sacoches d'or et un éléphant nain. Les dons somptueux qu'il répandit parmi les seigneurs les plus pauvres aidèrent sans nul doute sa cause. L'éléphant se révéla moins utile. (À seulement trente-quatre ans, la princesse Saera elle-même était toujours bien vivante à Volantis ; ses propres prétentions au trône surpassaient clairement celles de n'importe lequel de ses fils bâtards, mais elle ne choisit pas de les présenter. « J'ai ici mon royaume », dit-elle quand on lui demanda si elle avait l'intention de rentrer à Westeros.) Un autre prétendant présenta des liasses de parchemins démontrant qu'il descendait de Gaemon le Glorieux, le plus grand des seigneurs Targaryen de Peyredragon avant la Conquête, par une fille cadette et le nobliau qu'elle avait épousé, et ainsi de suite sur sept générations. Il y avait également un vigoureux homme d'armes aux cheveux roux qui affirmait être un fils bâtard de Maegor le Cruel. En manière de preuve, il amenait sa mère, une fille d'aubergiste âgée qui conta qu'elle avait un jour été violée par

Maegor. (Les seigneurs étaient disposés à croire au viol, mais point qu'elle en avait conçu un enfant.)

Le Grand Conseil délibéra treize jours. Les maigres prétentions de neuf rivaux de moindre importance furent considérées et rejetées (l'un d'eux, un chevalier errant qui se prétendait fils naturel du roi Jaehaerys en personne, fut saisi et jeté en prison lorsque le roi le dénonça comme menteur). L'archimestre Vaegon fut éliminé en raison de ses vœux et la princesse Rhaenys et sa fille en raison de leur sexe, laissant les deux prétendants avec les plus grands soutiens : Viserys Targaryen, fils aîné du prince Baelon et de la princesse Alyssa, et Laenor Velaryon, fils de la princesse Rhaenys et petit-fils du prince Aemon. Viserys était le petit-fils du Vieux Roi, Laenor son arrière-petit-fils. Le principe de primogéniture favorisait Laenor, celui de proximité, Viserys. Ce dernier avait aussi été le dernier Targaryen à monter Balerion... bien qu'il n'ait plus jamais chevauché de dragon après la mort de la Terreur Noire en 94, alors que le jeune Laenor n'avait pas encore accompli son premier vol sur son jeune dragon, une bête grise et blanche splendide qu'il avait nommée Fumée-des-Mers.

Mais la revendication de Viserys tenait de son père, celle de Laenor de sa mère, et la plupart des seigneurs jugèrent que la lignée mâle devait l'emporter sur la féminine. De plus, Viserys était un homme de vingt-quatre ans, Laenor un enfant de sept. Pour toutes ces raisons, la revendication de Laenor était vue en général comme la plus faible des deux, mais le père et la mère du garçon étaient des figures si influentes et puissantes qu'on ne pouvait totalement la repousser.

Peut-être le moment serait-il opportun d'ajouter quelques mots à propos de son père, Corlys de la maison Velaryon, sire des Marées et défenseur de Lamarck, réputé à travers chansons et contes sous le nom du Serpent de Mer, et assurément un des plus extraordinaires personnages de son temps. Noble maison avec une illustre ascendance valyrienne, les Velaryon étaient arrivés à Westeros avant même les Targaryen, s'il fallait en croire les chroniques familiales, s'établissant dans le Gosier sur l'île basse et fertile de Lamarck (ainsi nommée pour les marques présentes sur les bois flottés que les marées jetaient quotidiennement sur ses côtes) plutôt que sur sa voisine rocheuse et fumante, Peyredragon. Bien qu'ils n'aient jamais été dragonniers, les Velaryon étaient restés pendant des siècles les plus anciens et les plus proches alliés des Targaryen. Pour élément, ils possédaient la mer et non le ciel. Durant la Conquête, c'étaient les navires Velaryon qui avaient transporté les soldats d'Aegon dans la traversée de la baie de la Néra, et formé par la suite le gros de la flotte royale. Tout au long du premier siècle de règne Targaryen, tant de sires des Marées avaient servi au conseil restreint comme maîtres des navires que la charge était en général considérée comme pratiquement héréditaire.

Cependant, même avec de tels ancêtres, Corlys Velaryon resta un homme singulier, un personnage aussi brillant que remuant, aussi aventureux qu'ambitieux. Il était de tradition pour les fils de l'Hippocampe (l'emblème de la maison Velaryon) de goûter à la vie de marin dès leur jeune âge, mais aucun Velaryon avant lui ou après n'adopta la vie à bord avec tant d'empressement que l'enfant qui deviendrait le Serpent de Mer. Il effectua sa première traversée du détroit à l'âge de six ans avec un oncle, à destination de Pentos. Dès lors, Corlys renouvela l'expérience chaque année. Et il ne voyageait pas comme passager : il grimpait aux mâts, serrait des nœuds, briquait les ponts, tirait sur l'aviron, calfatait les fuites, hissait et affalait les voiles, tenait la vigie au nid de corbeau, apprenait à naviguer et à barrer. Ses capitaines dirent qu'ils n'avaient jamais vu un tel marin-né.

À l'âge de seize ans il devint lui-même capitaine, menant un bateau de pêche, la *Reine des Aigleflins*, de Lamarck à Peyredragon et retour. Au long des années qui suivirent, ses navires prirent de l'importance et de la vitesse, ses voyages devinrent plus longs et plus dangereux. Il mena des navires autour de Westeros par le bas, afin de visiter Villevieille, Port-Lannis et Lordsport sur Pyk. Il voyagea jusqu'à Lys, Tyrosh, Pentos et Myr. Sur la *Pucelle de l'Été*, il atteignit Volantis et les îles d'Été et, sur le *Loup des Glaces*, Braavos, Fort-Levant et Durlieu au nord, avant d'entrer dans la mer Grelotte à destination de Lorath et de Port-Ibben. Lors d'un voyage ultérieur, le *Loup des Glaces* et lui mirent une fois encore cap au nord, à la recherche d'un passage supposé contournant Westeros par le haut, mais pour n'y rencontrer que des mers prises par les glaces et des icebergs vastes comme des montagnes.

Ses voyages les plus célèbres furent ceux qu'il accomplit sur le navire qu'il conçut et construisit lui-même, le *Serpent de Mer*. Des négociants de Villevieille et de La Treille avaient souvent navigué jusqu'à Qarth en quête d'épices, de soieries et d'autres trésors, mais Corlys Velaryon et le *Serpent de Mer* furent les premiers à aller au-delà, franchissant les Portes de Jade pour atteindre Yi Ti et l'île de Leng, rentrant avec une cargaison de soieries et d'épices si opulente qu'il doubla d'un seul coup la fortune de la maison Velaryon. À son second voyage à bord du *Serpent de Mer*, il poussa plus loin encore, jusqu'à Asshaï-lès-l'Ombre. Au troisième, il tenta plutôt la mer Grelotte, devenant le premier Ouestrien à atteindre les Mille-Îles et à visiter les côtes lugubres et glacées de N'ghaï et de Mossovy.

En définitive, le *Serpent de Mer* effectua neuf voyages. Au neuvième, ser Corlys le ramena à Qarth, chargé d'assez d'or pour acheter vingt autres vaisseaux et tous les emplir de safran, de poivre, de muscade, d'éléphants et de balles de la soie la plus fine. Seuls quatorze navires de cette flotte accostèrent sains et saufs à Lamarck et tous les

éléphants périrent en mer ; cependant, les profits de ce voyage furent si énormes que les Velaryon devinrent la plus riche maison des Sept Couronnes, éclipsant même les Hightower et les Lannister, quoique pour un court moment, seulement.

Ser Corlys fit bon usage de cette fortune à la mort de son vénérable aïeul à l'âge de quatre-vingt-huit ans, lorsque le Serpent de Mer devint sire des Marées. Le siège de la maison Velaryon était le château Lamarck, un lieu sombre et sévère, toujours humide et souvent inondé. Lord Corlys bâtit un nouveau château de l'autre côté de l'île. On construisit Marée Haute avec la même pierre pâle que les Eyrié, ses tours élancées couronnées de toitures d'argent battu qui étincelaient au soleil. Quand montaient les marées du matin et du soir, la mer cernait le château, uniquement relié à Lamarck proprement dite par une digue. Ce fut dans cette nouvelle citadelle que lord Corlys installa l'ancien trône de Bois flotté (don du roi Triton, selon la légende).

Le Serpent de Mer construisit également des navires. La taille de la flotte royale tripla durant les années où il servit comme maître des navires sous le Vieux Roi. Même après avoir quitté cette charge, il continua à construire, lançant des navires et des galères de commerce plutôt que des vaisseaux de guerre. Sous les murailles sombres et tachées de sel du château Lamarck, trois modestes villages de pêcheurs grandirent et se fondirent en une ville prospère appelée Carène, d'après les rangées de coques de navire qu'on voyait en permanence au pied du château. De l'autre côté de l'île, près de Marée Haute, un autre village se transforma en Port-d'Épice, aux quais et aux pontons encombrés de navires venus des cités libres et d'au-delà. Calée en travers du Gosier, Lamarck était plus proche du détroit que Sombreval ou Port-Réal, si bien que Port-d'Épice commença à détourner une grande part du trafic qui aurait autrement gagné ces ports, et la maison Velaryon continua à croître en richesse et en puissance.

Lord Corlys était un homme ambitieux. Au cours de ses neuf voyages sur le *Serpent de Mer*, il chercha sans cesse à pousser plus loin, à aller où nul n'était allé avant lui et à voir ce qui se trouvait au-delà des cartes. En dépit des maintes choses qu'il avait accomplies dans sa vie, il était rarement satisfait, disaient ceux qui le connaissaient le mieux. En Rhaeny Targaryen, fille du fils aîné et héritier du Vieux Roi, il avait trouvé la compagne idéale, une femme plus volontaire, belle et fière que quiconque dans le royaume, et, de plus, une dragonnière. Ses fils et filles fileraient dans les cieux, prévoyait lord Corlys, et un jour, l'un d'eux siégerait sur le trône de fer.

On n'en sera pas surpris, le Serpent de Mer éprouva une amère déception quand le prince Aemon mourut et que le roi Jaehaerys

dédaigna sa fille Rhaenys en faveur de son frère, Baelon, le Prince du Printemps. Mais, semblait-il, la roue avait désormais tourné à nouveau, et le tort pouvait être rectifié. Ainsi lord Corlys et son épouse la princesse Rhaenys arrivèrent-ils à Harrenhal en grande pompe, usant de la fortune et de l'influence de la maison Velaryon pour persuader les seigneurs assemblés de reconnaître leur fils Laenor comme héritier du Trône de Fer. Dans leurs efforts, ils furent rejoints par le sire d'Accalmie, Boremund Baratheon (oncle de Rhaenys et grand-oncle du petit Laenor), lord Stark de Winterfell, lord Manderly de Blancport, lord Dustin de Tertre-bourg, lord Nerbosc de Corneilla, lord Bar Emmon de Pointe-Vive, lord Celtigar de Pince-Isle et d'autres.

Ils furent loin de suffire. Malgré toute l'éloquence de lord et lady Velaryon et leur libéralité dans leurs efforts en faveur de leur fils, il n'y eut jamais de doute réel sur la décision du Grand Conseil. Par une marge écrasante, l'assemblée des seigneurs choisit Viserys Targaryen comme héritier légitime du Trône de Fer. Bien que les mestres qui décomptèrent les voix n'aient jamais révélé les chiffres exacts, on raconta par la suite que ce vote l'avait emporté à vingt contre un.

Le roi Jaehaerys n'avait pas assisté au Conseil, mais quand la nouvelle de son verdict lui parvint, Sa Grâce remercia les seigneurs de leurs services et conféra avec reconnaissance le titre de prince de Peyredragon à son petit-fils Viserys. Accalmie et Lamarck acceptèrent la décision, quoique de mauvais gré ; le vote avait été si écrasant que même le père et la mère de Laenor virent qu'ils ne pouvaient espérer l'emporter. Aux yeux de beaucoup, le Grand Conseil de 101 établit par là même un précédent de fer sur les questions de succession : peu importait l'antériorité, le Trône de Fer de Westeros ne pouvait se transmettre à une femme ni par une femme à ses descendants mâles.

Des dernières années du règne du roi Jaehaerys, il n'est besoin de dire que tant et moins. Le prince Baelon avait servi sous son père comme Main du Roi ainsi que comme prince de Peyredragon, mais après son décès Sa Grâce décida de séparer ces honneurs. Pour nouvelle Main, il en appela à ser Otto Hightower, frère cadet de lord Hightower de Villevieille. Ser Otto amena son épouse et ses enfants à la cour avec lui et servit le roi Jaehaerys avec fidélité durant les années qui lui restaient. Au fur et à mesure que les forces et l'esprit du Vieux Roi commençaient à décliner, il gardait fréquemment le lit. Précoce, la fille de ser Otto, Alicent, quinze ans, devint sa compagne constante, allant chercher ses repas pour Sa Grâce, lui faisant la lecture, l'assistant pour prendre son bain et s'habiller. Parfois le Vieux Roi la prenait pour une de ses filles, l'appelant par leur nom ; vers la fin, il acquit la conviction qu'elle était sa fille Saera, revenue de l'autre côté du détroit.

En l'an 103, le roi Jaehaerys I^{er} Targaryen expira dans son lit tandis

que lady Alicent lui lisait *LaSurnaturelle Histoire* de septon Barth. Sa Grâce avait soixante-neuf ans et régnait sur les Sept Couronnes depuis son arrivée sur le trône de fer à l'âge de quatorze ans. On brûla sa dépouille à Fossedragon, ses cendres furent ensevelies sur Peyredragon avec celles de la Bonne Reine Alysanne. Tout Westeros porta le deuil. Même à Dorne, où son autorité ne s'étendait pas, des hommes pleurèrent et des femmes déchirèrent leurs vêtements.

En accord avec sa volonté et la décision du Grand Conseil de 101, son petit-fils Viserys lui succéda, accédant au Trône de Fer sous le nom de roi Viserys I^{er} Targaryen. À l'époque de son ascension, le roi Viserys avait vingt-six ans. Il était marié depuis une décennie à une de ses cousines, lady Aemma de la maison Arryn, elle-même petite-fille du Vieux Roi et de la Bonne Reine Alysanne par sa mère, la défunte princesse Daella (morte en 82). Lady Aemma avait subi plusieurs fausses couches et la mort au berceau d'un fils durant son mariage (certains mestres estimaient qu'elle avait été mariée et honorée trop tôt), mais elle avait également donné naissance à une fille en pleine santé, Rhaenyra (née en 97). Le nouveau roi et sa reine adoraient tous deux cette enfant, leur seule progéniture vivante.

Beaucoup considèrent que le règne du roi Viserys représente le sommet de la puissance Targaryen à Westeros. Sans aucun doute, il y eut plus de seigneurs et de princes se revendiquant du sang du dragon qu'à toute autre période, avant ou après. Bien que les Targaryen aient poursuivi chaque fois que cela se pouvait leur pratique traditionnelle de marier le frère à la sœur, l'oncle à la nièce et le cousin à la cousine, il y avait également eu d'importantes unions en dehors de la famille royale, dont les fruits joueraient un rôle considérable dans la guerre à venir. Il y avait également plus de *dragons* que jamais auparavant, et nombre de dragonnes pondaient régulièrement des œufs. Tous ces œufs n'allaient pas éclore, mais une forte proportion le fit et il devint une coutume pour les pères et les mères de princes et princesses nouveau-nés de placer dans leur berceau un œuf de dragon, suivant une tradition lancée par la princesse Rhaena bien des années plus tôt ; les enfants ainsi distingués se liaient invariablement aux dragons éclos pour devenir des dragonniers.

Viserys I^{er} Targaryen avait une nature généreuse, aimable et il était pareillement bien-aimé de ses seigneurs et du peuple. Le règne du Jeune Roi, comme ce même peuple l'appela à son avènement, fut paisible et prospère. La libéralité de Sa Grâce était légendaire et le Donjon Rouge devint un lieu de chants et de splendeur. Le roi Viserys et la reine Aemma donnèrent bien des banquets et des tournois, et firent pleuvoir sur leurs favoris l'or, les charges et les honneurs.

Au centre des réjouissances, chérie et adorée de tous, se trouvait leur unique enfant survivante, la princesse Rhaenyra, la petite fille

surnommée par les rhapsodes de la cour « la Joie du Royaume ». Bien qu'elle n'eût que six ans quand son père avait accédé au Trône de Fer, Rhaenyra Targaryen était une enfant précoce, éveillée, entreprenante et éclatante comme seuls peuvent l'être ceux du sang du dragon. À sept ans, elle devint dragonnière, prenant son essor sur la jeune dragonne qu'elle baptisa Syrax, d'après une déesse de l'Ancienne Valyria. À huit, la princesse fut placée comme échanson... mais de son père, le roi. À table, au tournoi et à la cour, on vit dès lors rarement le roi Viserys sans sa fille à ses côtés.

Cependant, les aspects fastidieux du gouvernement étaient pour l'essentiel laissés au conseil restreint du roi et à sa Main. Ser Otto Hightower avait continué dans cette charge, servant sous le petit-fils comme il l'avait fait sous son aïeul ; un homme capable, tous s'entendaient sur ce point, quoique plus d'un le trouvassent orgueilleux, brusque, hautain. Plus il servait et plus ser Otto devenait autoritaire, disait-on, et nombre de grands seigneurs et de princes commencèrent à prendre ombrage de ses manières et à lui envier son accès au Trône de Fer.

Son plus grand rival était Daemon Targaryen, frère cadet du roi, ambitieux, impétueux, lunatique. Aussi charmant qu'ombrageux, le prince Daemon avait remporté ses éperons de chevalier à seize ans et reçu Noire Sœur du Vieux Roi en personne, comme reconnaissance de ses prouesses. Bien qu'il ait épousé en 97, sous le règne du Vieux Roi, la dame de Roches-aux-runas, le mariage n'avait pas été une réussite. Le prince Daemon trouvait le Val d'Arryn ennuyeux (« Au Val, les hommes baisent les moutons, écrivit-il. On ne les en peut point blâmer. Leurs moutons sont plus jolis que leurs femmes ») et il conçut bientôt de la détestation envers la dame son épouse, qu'il appelait « ma garce de bronze », par référence à l'armure runique en bronze que portaient les seigneurs de la maison Royce. Lors de l'accession de son frère au Trône de Fer, le prince avait requis que son mariage soit annulé. Viserys refusa sa pétition mais autorisa toutefois Daemon à rentrer à la cour, où il siégea au conseil restreint, servant comme Grand Argentier de 103 à 104, et comme maître des lois une moitié d'année, en 104.

La conduite de l'État ennuyait ce prince guerrier, toutefois. La situation lui convint mieux quand le roi Viserys le nomma commandant du Guet de Port-Réal. Trouvant les hommes mal armés et vêtus d'éléments disparates et de guenilles, Daemon équipa chacun d'un poignard, d'une épée courte et d'un gourdin, les arma de maille annelée noire (avec des pectoraux pour les officiers) et les revêtit de longues capes dorées qu'ils pouvaient arborer avec orgueil. Depuis lors, on appelle les hommes du Guet les « manteaux d'or ».

Le prince Daemon se passionna pour le travail des manteaux d'or et

il écumaient souvent les ruelles de Port-Réal avec ses hommes. Qu'il ait remis de l'ordre dans la ville, nul n'en pouvait douter, mais sa discipline était brutale. Il tirait grande joie à trancher les mains des tire-laine, à castrer les violeurs et à sectionner le nez des voleurs, et il tua trois hommes dans des rixes de rue au cours de sa première année comme commandant. Bientôt, le prince devint une figure bien connue de tous les bas-fonds de Port-Réal. On le voyait fréquemment dans les gargotes de vin (où il buvait sans bourse délier) et les tripots (qu'il quittait toujours avec plus d'argent qu'il n'en avait en entrant). Bien qu'il ait goûté à nombre de putains dans les bordels de la ville et qu'on lui attribue du goût pour la défloration des pucelles, une certaine danseuse lysienne ne tarda pas à devenir sa favorite. Elle se faisait appeler Mysaria, bien que ses rivales et ses ennemies l'appelaient Misère, le Ver Blanc.

Comme le roi Viserys n'avait pas de fils vivant, Daemon se considérait comme l'héritier légitime du Trône de Fer et il guignait le titre de prince de Peyredragon, que Sa Grâce refusait de lui accorder... mais avant que 105 ne s'achève, il fut connu de ses amis comme « le Prince de la Ville », et du peuple sous le nom de « lord Culpucier ». Si le roi ne souhaitait pas que Daemon lui succède, il continuait à bien aimer son frère et était prompt à lui pardonner ses nombreux manquements.

La princesse Rhaenyra avait elle aussi beaucoup d'affection pour son oncle, car Daemon débordait toujours d'attentions à son égard. Chaque fois qu'il traversait le détroit sur son dragon, il lui rapportait à son retour un présent exotique. Le roi Viserys s'était amolli, empâté avec les ans. Jamais il ne revendiqua d'autre dragon après la mort de Balerion, n'avait guère de goût pour les joutes, la chasse ou l'escrime, alors que le prince Daemon excellait en ces domaines et semblait être tout ce que son frère n'était point : mince et dur, guerrier renommé, fringant, hardi et quelque peu dangereux.

Et en ce point, nous nous devons de digresser pour évoquer nos sources, car une grande part de ce qui advint dans les années qui suivirent s'est déroulée derrière des portes closes, dans l'intimité d'escaliers, de salles du conseil et de chambres à coucher, et que la vérité entière n'en sera sans doute jamais connue. Nous disposons bien entendu des chroniques laissées par le Grand Mestre Runciter et ses successeurs, et également de nombre de documents de cour, tous les décrets et proclamations royaux, mais ils ne décrivent qu'une toute petite partie de l'histoire. Pour le reste, nous devons aller chercher dans des récits rédigés des décennies plus tard par les enfants et les petits-enfants de ceux qui ont été pris dans les événements de cette époque ; seigneurs et chevaliers rapportant des faits auxquels leurs ancêtres avaient assisté, souvenirs de troisième main par des serviteurs

âgés relatant les scandales de leur jeunesse. Si tout cela a sans aucun doute son utilité, tant de temps s'est écoulé entre l'épisode et son écriture que nombre de confusions et de contradictions s'y sont inévitablement glissées. Et toutes ces réminiscences ne s'accordent pas toujours.

Malheureusement, cela est également vrai des récits qui nous sont parvenus de deux observateurs de premier plan. Septon Eustace, qui servit au septuaire royal du Donjon Rouge durant une grande partie de cette période, et accéda plus tard à la dignité de Sainteté, consigna par écrit la chronique la plus détaillée de l'époque. En tant que confident et confesseur du roi Viserys et de ses reines, Eustace était bien placé pour en savoir tant et plus sur ce qui se passait. Il ne sourcillait pas non plus à retranscrire les rumeurs et les accusations les plus scandaleuses et les plus salaces, bien que l'essentiel de son *Règne du roi Viserys, premier du nom, et la Danse des Dragons qui s'ensuivit* demeure une chronique tempérée et quelque peu pesante.

En contrepoids à Eustace, nous avons le *Témoignage de Champignon*, basé sur la dictée qu'en fit le fou de la cour (couchée par écrit par un scribe qui omit d'ajouter son nom) qui, à diverses époques, cabriola pour l'amusement du roi Viserys, de la princesse Rhaenyra et des deux Aegon, le deuxième et le troisième. Nain d'un mètre de haut, doté d'une tête énorme (et, assure-t-il, d'un membre plus énorme encore), Champignon était considéré comme simple d'esprit, si bien que rois, seigneurs et princes ne se souciaient pas de lui cacher leurs secrets. Si septon Eustace consigne les secrets de la chambre à coucher et du bordel en termes feutrés et réprobateurs, Champignon le fait avec délectation, et son *Témoignage* se compose quasi exclusivement de récits paillards et de ragots, accumulant les uns après les autres coups de poignard, empoisonnements, trahisons, séductions et débauches. Quelle proportion peut-on en croire, voilà une question à laquelle l'historien honnête ne peut espérer répondre, mais il convient de noter que le roi Baelor le Bienheureux décréta que tous les exemplaires de la chronique de Champignon devaient être brûlés. Par bonheur pour nous, quelques-uns ont échappé à ses bûchers.

Septon Eustace et Champignon ne s'accordent pas toujours sur les détails, et leurs récits offrent parfois des divergences considérables entre eux, ainsi qu'avec les archives de la cour et les chroniques du Grand Mestre Runciter et de ses successeurs. Cependant, leurs récits expliquent tant et plus d'éléments qui pourraient autrement nous laisser perplexes, et des textes ultérieurs confirment suffisamment leur teneur pour suggérer qu'ils contiennent au moins une part de vérité. La question de ce qu'il faut croire et de ce dont on doit douter reste à la charge de chaque érudit.

Sur un point précis, Champignon, septon Eustace, le Grand Mestre

Runciter et toutes nos autres sources concordent : ser Otto Hightower, la Main du Roi, conçut une vive inimitié à l'encontre du frère du roi. Ce fut ser Otto qui persuada le roi Viserys de destituer le prince Daemon de sa charge de Grand Argentier puis comme maître des lois, des actes que la Main ne tarda pas à regretter. En tant que commandant du Guet avec deux mille hommes sous ses ordres, Daemon devint plus puissant que jamais. « On ne peut à aucun prix permettre au prince Daemon d'accéder au Trône de Fer, écrit la Main à son frère, sire de Villevieille. Ce serait un second Maegor le Cruel, ou pire. » C'était (à l'époque) le vœu de ser Otto que la princesse Rhaenyra succède à son père. « Mieux vaut la Joie du Royaume que lord Culpucier », écrivit-il. Il n'était d'ailleurs pas seul à professer cette opinion. Cependant, son parti affrontait un obstacle considérable. Si on suivait le précédent établi par le Grand Conseil de 101, un prétendant mâle devait l'emporter sur une femme. En l'absence de fils légitime, le frère du roi passerait avant sa fille, comme Baelon avait prévalu sur Rhaenys en 92.

Quant à l'opinion du roi, toutes les chroniques s'accordent à dire que le roi Viserys avait horreur des dissensions. Bien que loin d'être aveugle aux défauts de son frère, il chérissait le souvenir de l'enfant à l'esprit indépendant et aventureux qu'avait été Daemon. Sa fille était la grande joie de sa vie, disait-il souvent, mais un frère demeure un frère. Encore et toujours, il s'évertua à conclure la paix entre le prince Daemon et ser Otto, mais l'animosité entre les deux hommes grondait sans répit sous les sourires factices qu'ils arboraient à la cour. Quand on le pressait sur le sujet, le roi Viserys répondait qu'il avait la conviction que sa reine ne tarderait pas à lui donner un fils. Et en 105, il annonça à la cour et au conseil restreint que la reine Aemma attendait à nouveau un enfant.

En cette même année fatidique, ser Criston Cole fut intronisé dans la Garde Royale pour remplir la place laissée vacante par le décès du légendaire ser Ryam Redwyne. Né fils d'un intendant au service de lord Dondarrion de Havrenoir, ser Criston était un jeune et accort chevalier de vingt-trois ans. Il se signala pour la première fois à l'attention de la cour en remportant la mêlée organisée à Viergétang pour honorer l'accession au trône du roi Viserys. Dans les derniers moments du combat, ser Criston arracha Noire Sœur à la main du prince Daemon d'un coup de fléau d'armes, à la grande joie de Sa Grâce et à la fureur du prince. Par la suite il offrit les lauriers du vainqueur à la princesse Rhaenyra, sept ans, et l'implora de lui accorder sa faveur afin de la porter au cours de la joute. Sur les lices, il défit une fois de plus le prince Daemon, et fit vider les étrières aux deux célèbres jumeaux Cargyll, ser Arryk et ser Erryk de la Garde Royale, avant de tomber, face à lord Lymond Mallister.

Avec ses yeux vert pâle, ses cheveux noirs comme charbon et son charme négligent, Cole ne tarda pas à devenir un favori de toutes ces dames de la cour... dont la moindre n'était pas Rhaenyra Targaryen en personne. Elle s'enticha tant des charmes de cet homme qu'elle appelait son « chevalier blanc » qu'elle supplia son père de nommer ser Criston bouclier et protecteur personnel de la princesse. Sa Grâce le lui accorda, comme elle lui passa tant d'autres caprices. Dès lors, ser Criston porta en permanence sa faveur sur les lices et devint un compagnon régulier à ses côtés lors des banquets et des fêtes.

Peu de temps après que ser Criston revêtit son manteau blanc, le roi Viserys invita Lyonel Fort, sire d'Harrenhal, à se joindre au conseil restreint en tant que maître des lois. Colosse rude et dégarni, lord Fort jouissait comme combattant d'une formidable réputation. Ceux qui ne le connaissaient pas le prenaient souvent pour une brute, confondant ses silences et sa lenteur de discours avec de la stupidité. C'était loin d'être vrai. Lord Lyonel avait étudié à la Citadelle en sa jeunesse, remportant six anneaux de sa chaîne avant de décider que la vie de mestre n'était pas faite pour lui. Il était lettré et érudit, sa science des lois des Sept Couronnes était exhaustive. Trois fois marié et trois fois veuf, le sire d'Harrenhal amenait à la cour avec lui deux filles pucelles et deux fils. Les filles devinrent demoiselles de compagnie de la princesse Rhaenyra, tandis que leur frère aîné, ser Harwin Fort, surnommé Brise-Os, était fait capitaine dans les manteaux d'or. Le plus jeune frère, Larys le Pied-Bot, rejoignit les confesseurs du roi.

Telle était la situation à Port-Réal à la fin de l'année 105 lorsque la reine Aemma dut s'aliter dans la Citadelle de Maegor et mourut en donnant naissance au fils que Viserys Targaryen avait si longtemps désiré. L'enfant (nommé Baelon, en l'honneur du père du roi) ne lui survécut qu'un jour, laissant le roi et la cour éplorés... à l'exception peut-être du prince Daemon, qu'on remarqua dans un bordel de la rue de la Soie en train de proférer des plaisanteries avinées avec ses comparses de haute naissance sur « l'héritier d'un jour ». Quand la nouvelle en revint au roi (la légende veut que ce soit la catin assise sur les genoux de Daemon qui l'ait dénoncé, mais les faits semblent prouver que ce fut en réalité un de ses compagnons de beuverie, un capitaine des manteaux d'or avide d'avancement), Viserys blêmit. Sa Grâce en avait finalement eu plus qu'assez de son ingrat de frère et de ses ambitions.

Une fois son deuil envers son épouse et son fils arrivé à son terme, le roi agit promptement pour résoudre cette question de la succession qui couvait depuis longtemps. Ne tenant aucun compte des précédents instaurés par le roi Jaehaerys en 92 et le Grand Conseil en 101, Viserys déclara sa fille Rhaenyra son héritière légitime, et il la nomma princesse de Peyredragon. Au cours d'une opulente cérémonie à Port-

Réal, des centaines de seigneurs s'inclinèrent devant la Joie du Royaume qui siégeait aux pieds de son père, à la base du trône de fer, et jurèrent d'honorer et de défendre son droit de succession.

Le prince Daemon n'était pas du nombre, toutefois. Furieux du décret du roi, le prince quitta Port-Réal, démissionnant du Guet. Il se rendit d'abord à Peyredragon, emmenant avec lui sa maîtresse Mysaria sur le dos de son dragon Caraxès, la bête svelte et rouge que le peuple appelait le Sanguinaire. Il y demeura la moitié d'une année, durant laquelle il conçut un enfant avec Mysaria.

Lorsqu'il apprit que sa concubine était enceinte, le prince Daemon lui offrit un œuf de dragon, mais en cela il avait de nouveau passé les bornes et éveillé le courroux de son frère. Le roi Viserys lui ordonna de restituer l'œuf, de chasser sa traînée et de retourner auprès de sa légitime épouse, sous peine d'être considéré comme un traître. Le prince obéit, quoique de mauvaise grâce, renvoyant Mysaria (sans son œuf) vers Lys, tandis que lui-même prenait à tire-d'aile la direction de Roches-aux-runas dans le Val et la compagnie peu prisée de sa « garce de bronze ». Mais Mysaria perdit son enfant durant une tempête sur le détroit. Lorsque la nouvelle en parvint au prince Daemon, il ne prononça pas une seule syllabe de chagrin, mais son cœur s'endurcit contre le roi son frère. Dès lors, il ne parla plus du roi Viserys qu'avec dédain, et il commença à méditer jour et nuit sur la succession.

Bien que la princesse Rhaenyra ait été proclamée successeur de son père, ils étaient nombreux dans le royaume, à la cour et au-delà, qui espéraient toujours que Viserys pourrait avoir un héritier mâle, car le Jeune Roi n'avait pas encore trente ans. Le Grand Mestre Runciter fut le premier à presser Sa Grâce de se remarier, allant jusqu'à suggérer un choix convenable : lady Laena Velaryon, qui venait tout juste d'avoir douze ans. Jeune personne au tempérament ardent, ayant récemment eu ses premières fleurs, lady Laena avait hérité de sa mère Rhaenys la beauté des vrais Targaryen, et de son père le Serpent de Mer un esprit hardi et aventureux. De même que lord Corlys adorait naviguer, Laena adorait voler et avait revendiqué pour monture rien de moins que la puissante Vhagar, la plus âgée et la plus grosse des dragons Targaryen depuis le trépas de la Terreur Noire en 94. En prenant cette jouvencelle pour épouse, le roi comblerait le fossé qui s'était creusé entre le Trône de Fer et Lamarck, fit observer Runciter. Et assurément Laena serait une reine magnifique.

Viserys I^{er} Targaryen n'était pas le plus volontaire des rois, on se doit de le dire : toujours affable et empressé à plaire, il s'appuyait considérablement sur l'opinion des hommes qui l'entouraient, et agissait selon leur avis plus souvent qu'à son tour. Dans le cas présent, cependant, Sa Grâce avait sa propre idée et aucun argument ne put l'en dissuader. Il allait se remarier, certes... mais pas à une fillette de

douze ans et pas pour des raisons d'État. Une autre femme avait capté son regard. Il annonça son intention d'épouser lady Alicent de la maison Hightower, la fille habile et charmante de la Main du Roi, la jeune fille de dix-huit ans qui avait fait la lecture au roi Jaehaerys durant son agonie.

Les Hightower de Villevieille étaient une noble et ancienne famille, d'une lignée impeccable : on ne pouvait opposer aucune objection au choix du roi. Et cependant, il y en eut pour murmurer que la Main avait outrepassé son rang, qu'elle avait amené sa fille à la cour avec cet objectif en tête. Certains allèrent jusqu'à jeter le doute sur la vertu de lady Alicent, suggérant qu'elle avait accueilli le roi Viserys dans son lit avant même la mort de la reine Aemma. (Ces calomnies ne furent jamais prouvées, ce qui n'empêche pas Champignon de les répéter dans son *Témoignage* et d'aller jusqu'à affirmer que la lecture n'était pas le seul service que lady Alicent rendait au Vieux Roi, dans sa chambre à coucher.) Au Val, le prince Daemon, raconte-t-on, roua de coups de fouet le serviteur qui lui apporta la nouvelle, le laissant presque mort. Le Serpent de Mer ne fut pas plus ravi quand l'annonce parvint à Lamarck. Une nouvelle fois, on avait négligé la maison Velaryon, dédaigné sa fille Laena comme son fils Laenor avait été rejeté par le Grand Conseil, et son épouse par le Vieux Roi en 92. Seule lady Laena elle-même resta sereine. « Sa seigneurie manifeste beaucoup plus d'intérêt pour le vol que pour les garçons », écrivit le Grand Mestre à la Citadelle.

Quand le roi Viserys prit Alicent Hightower pour épouse, en 106, la maison Velaryon se fit remarquer par son absence. La princesse Rhaenyra se consacra durant le banquet au service de sa belle-mère, et la reine Alicent l'embrassa et l'appela « ma fille ». La princesse comptait parmi les femmes qui devêtèrent le roi et le conduisirent à la chambre de son épouse. Cette nuit-là, les rires et l'amour gouvernèrent le palais... tandis que, de l'autre côté de la baie de la Néra, lord Corlys le Serpent de Mer recevait le frère du roi, le prince Daemon, pour un conseil de guerre. Le prince avait supporté tout ce qu'il pouvait du Val d'Arryn, de Roches-aux-runas et de la dame sa femme. « Noire Sœur a été conçue pour de plus nobles besognes que d'égorger des brebis, raconte-t-on qu'il aurait déclaré au sire des Marées. Elle a soif de sang. » Mais ce n'était pas une rébellion que le prince avait en tête ; il visait une autre voie vers le pouvoir.

Les Degrés de Pierre, cette chaîne d'îles rocheuses entre Dorne et les Terres Disputées d'Essos, étaient depuis longtemps un antre de hors-la-loi, de bannis, de naufrageurs et de pirates. En elles-mêmes, les îles avaient peu de valeur mais, situées de la sorte, elles contrôlaient les voies navigables d'entrée et de sortie du détroit, et les navires marchands traversant ces eaux étaient souvent la proie de leurs

habitants. Cependant, depuis des siècles, de telles déprédations n'avaient jamais été autre chose qu'un désagrément.

Dix ans plus tôt, toutefois, les cités libres de Lys, Myr et Tyrosh avaient mis de côté leurs anciennes querelles pour faire cause commune dans une guerre contre Volantis. Après avoir défait les Volantains à la bataille des Confins, les trois cités victorieuses avaient juré une éternelle alliance et constitué une nouvelle grande puissance : la Triarchie, plus connue à Westeros sous le nom de royaume des Trois Filles (puisque chacune des cités libres se considérait comme fille de l'ancienne Valyria) ou, plus vulgairement, le royaume des Trois Putains (bien que le « royaume » en question soit dépourvu de roi, étant gouverné par un conseil de trente-trois magistrats). Une fois que Volantis eut négocié une paix et se fut retirée des Terres Disputées, les Trois Filles tournèrent leur regard vers l'ouest, couvrant les Degrés de leurs armées et de leurs flottes associées, sous le commandement du prince amiral myrien Craghas Drahar, qui gagna le sobriquet Craghas Gaveur-de-Crabes quand il crucifia des centaines de pirates capturés dans la zone de balancement des marées, pour qu'ils se noient à marée montante.

La conquête et l'annexion des Degrés de Pierre par le royaume des Trois Filles ne reçut initialement que l'approbation des seigneurs de Westeros. L'ordre avait remplacé le chaos et, si les Trois Filles percevaient un péage de chaque vaisseau traversant ses eaux, cela paraissait un prix modeste à payer pour être débarrassé des pirates.

La cupidité de Craghas Gaveur-de-Crabes et de ses associés de conquête ne tarda pourtant pas à retourner ce sentiment général contre eux : le péage augmenta encore, et encore, devenant bientôt si ruineux que des marchands qui n'étaient autrefois que trop heureux de payer cherchaient désormais à se faufiler entre les galères de la Triarchie comme ils le faisaient naguère pour les pirates. Drahar et ses co-amiraux lysien et tyroshi semblaient rivaliser entre eux de cupidité, déplorait-on. Les Lysiens s'attirèrent une haine particulière, car ils ne se bornaient pas à exiger de l'argent des navires de passage, mais s'emparaient de jouvencelles, de femmes et de séduisants jouvenceaux pour servir dans leurs jardins et maisons de plaisirs. (Parmi ceux qui se retrouvèrent ainsi réduits en esclavage il y eut lady Johanna Swann, quinze ans, une nièce du sire de Pierheume. Quand son oncle, tristement réputé pour sa laderie, refusa de payer rançon, elle fut vendue à une maison de plaisirs, où elle fit carrière, pour devenir la célèbre courtisane qu'on appela le Cygne noir, gouvernant Lys à tout point de vue, sinon en titre. Hélas, son histoire, pour fascinante qu'elle soit, n'a pas sa place dans notre présente chronique.)

De tous les seigneurs de Westeros, nul ne souffrait autant de ces pratiques que Corlys Velaryon, sire des Marées, que ses flottes avaient

rendu riche et puissant au-dessus de tout homme des Sept Couronnes. Le Serpent de Mer avait résolu de mettre un terme au règne de la Triarchie sur les Degrés de Pierre, et il trouva en Daemon Targaryen un partenaire décidé, avide de l'or et de la gloire qu'une victoire lui rapporterait. Dédaignant les noces du roi, ils dressèrent leurs plans sur l'île de Lamarck, à Marée Haute. Lord Velaryon commanderait la flotte, le prince Daemon l'armée. Les forces des Trois Filles surpasseraient considérablement les leurs... mais le prince amènerait aussi au combat les flammes de son dragon Caraxès, le Sanguinaire.

Il n'est pas dans notre intention ici de narrer les détails de la guerre privée que Daemon Targaryen et Corlys Velaryon livrèrent sur les Degrés. Qu'il suffise de dire que les hostilités débutèrent en 106. Le prince Daemon éprouva peu de difficultés à réunir une armée d'aventuriers et de cadets sans terre, et remporta nombre de victoires au cours des deux premières années du conflit. En 108, quand il se trouva enfin face à face avec Craghas Gaveur-de-Crabes, il le tua en combat singulier et lui trancha la tête avec Noire Sœur.

Le roi Viserys, assurément ravi d'être débarrassé de son frère turbulent, soutint ses efforts par des apports réguliers d'or et, dès 109, Daemon Targaryen et son armée d'épées-louées et de trancheurs de gorges contrôlaient toutes les îles à l'exception de deux, et les flottes du Serpent de Mer avaient fermement pris le contrôle des eaux qui les séparaient. Au cours de ce bref moment de victoire, le prince Daemon se déclara roi des Degrés de Pierre et du détroit, et lord Corlys déposa une couronne sur sa tête... mais leur « royaume » était loin d'être établi. L'année suivante, le royaume des Trois Filles envoya une nouvelle force d'invasion sous le commandement d'un capitaine tyroshi retors, Racallio Ryndoon, assurément une des canailles les plus curieuses et les plus extravagantes des annales de l'histoire, et Dorne se joignit à la guerre par une alliance avec la Triarchie. Les combats reprirent.

Tandis que sang et feu se déployaient à travers les Degrés, le roi Viserys et sa cour demeuraient placides. « Que Daemon joue à la guerre, rapporte-t-on que Sa Grâce aurait dit, cela lui évite de faire des bêtises. » Viserys était homme de paix et, durant ces années, Port-Réal connut un défilé incessant de banquets et de tournois, où baladins et chanteurs saluaient la naissance de chaque nouvelle altesse princière Targaryen. La reine Alicent se montra rapidement aussi fertile qu'elle était jolie. En 107, elle donna au roi un fils en bonne santé, nommé Aegon, d'après le Conquérant. Deux ans plus tard, ce fut une fille qu'elle donna au roi : Helaena ; en 110, un autre fils, Aemond, dont on rapportait qu'il avait la moitié de la taille de son frère aîné, mais deux fois sa férocité.

Pourtant, la princesse Rhaenyra continuait à siéger au pied du trône

de fer quand son père tenait audience et Sa Grâce commença également à l'amener à quelques réunions du conseil restreint. Si nombre de seigneurs et de chevaliers quêtaient sa faveur, la princesse n'avait d'yeux que pour ser Criston Cole, le jeune champion de la Garde Royale, son compagnon constant. « Ser Criston protège la princesse de ses ennemis, mais qui protège la princesse de ser Criston ? » s'enquit un jour la reine Alicent, à la cour. L'amitié entre Sa Grâce et sa belle-fille s'était révélée brève, car autant Rhaenyra qu'Alicent aspiraient à être la première dame du royaume... et bien que la reine ait donné au roi, non pas un, mais deux héritiers mâles, Viserys n'avait pas levé le petit doigt pour modifier l'ordre de succession. La princesse de Peyredragon demeurerait son héritière présomptive, et la moitié des seigneurs de Westeros tenus par serment de défendre ses droits. Ceux qui demandaient : « Et qu'en est-il de la décision du Grand Conseil de 101 ? », constataient qu'il restait sourd à leurs paroles. En ce qui concernait le roi Viserys, la décision avait été prise ; Sa Grâce ne souhaitait pas reconsidérer le sujet.

Cependant, les questions subsistaient, dont celles que posait la reine Alicent n'étaient pas les moindres. Le plus farouche de ses soutiens était son père, ser Otto Hightower, Main du Roi. Poussé trop loin sur le sujet, en 109, Viserys retira à ser Otto la chaîne de sa charge et nomma à sa place le taciturne sire d'Harrenhal, Lyonel Fort. « Cette Main-là ne me harcèlera pas », proclama Sa Grâce.

Même après le retour de ser Otto à Villevieille, existait encore à la cour un « parti de la reine » ; un groupe de seigneurs puissants, amis de la reine Alicent, soutenant les droits de ses fils. Contre eux se liguaient le « parti de la princesse ». Le roi Viserys aimait autant son épouse que sa fille et avait en horreur les conflits et les rivalités. Il s'efforçait tous les jours de préserver la paix entre ses femmes et de les combler toutes deux de présents, d'or et d'honneurs. Tant qu'il vécut, régna et maintint l'équilibre, banquets et tournois continuèrent comme auparavant et la paix prévalut à travers le royaume... bien que certains, qui avaient l'œil acéré, aient observé que les dragons d'un parti claquaient des mâchoires et crachaient des flammes à l'adresse de ceux de l'autre parti chaque fois qu'il leur arrivait de se croiser.

En 111, eut lieu un grand tournoi à Port-Réal pour le cinquième anniversaire du mariage du roi avec la reine Alicent. Au banquet d'ouverture, la reine arbora une robe verte, tandis que la princesse se parait de façon spectaculaire du rouge et noir des Targaryen. On en prit note, et dès lors la coutume voulut qu'on fasse référence aux « Verts » et aux « Noirs » en désignant le parti de la reine et celui de la princesse respectivement. Au cours du tournoi proprement dit, les Noirs l'emportèrent largement quand ser Criston, arborant la faveur de la princesse Rhaenyra, désarçonna tous les champions de la reine, y

compris deux de ses cousins et son plus jeune frère, ser Gwayne Hightower.

Il était cependant quelqu'un qui ne portait ni le vert ni le noir mais plutôt l'or et l'argent. Le prince Daemon était enfin de retour à la cour. Coiffé d'une couronne et se présentant sous le titre de roi du détroit, il apparut, sans être annoncé, sur son dragon dans les cieux au-dessus de Port-Réal, décrivant trois cercles au-dessus du site du tournoi... mais quand enfin il toucha terre, il s'agenouilla devant son frère et lui présenta sa couronne, en gage de son amour et de sa féauté. Viserys la lui rendit et baisa Daemon sur les deux joues, lui souhaitant la bienvenue pour son retour, et les seigneurs et le peuple poussèrent un tonnerre de vivats de voir réconciliés les fils du Prince du Printemps. Parmi ceux qui les acclamèrent le plus fort figura la princesse Rhaenyra, enchantée du retour de son oncle préféré, qui le pressa de rester un moment.

Tout cela est établi. Pour ce qui se passa ensuite, nous devons nous tourner vers nos chroniqueurs plus douteux. Le prince Daemon demeura à Port-Réal la moitié d'un an, cela ne fait aucun doute. Il reprit même son siège au conseil restreint, selon le Grand Mestre Runciter, mais ni l'âge ni l'exil n'avaient changé son naturel. Daemon fréquenta bientôt à nouveau ses vieux comparses des manteaux d'or et retourna dans les anciens établissements de la rue de la Soie dont il avait été un client si prisé. S'il traitait la reine Alicent avec toute la courtoisie qu'exigeait son rang, il n'y avait entre eux aucune chaleur et les gens disaient qu'il manifestait une froideur notable envers les enfants de la reine, en particulier ses neveux Aegon et Aemond, dont la naissance l'avait refoulé plus loin encore dans la lignée de succession.

La princesse Rhaenyra était une tout autre affaire. Daemon passait de longues heures en sa compagnie, la captivant par le récit de ses voyages et de ses batailles. Il lui offrit des perles, des soieries, des livres et une tiare de jade, réputée avoir jadis appartenu à l'impératrice de Leng, lui lisait des poèmes, dînait avec elle, chassait au faucon avec elle, naviguait avec elle, la distrayait en se moquant des Verts de la cour, ces « lèche-bottes » qui encensaient la reine Alicent et ses enfants. Il loua sa beauté, la proclamant la plus belle damoiselle de toutes les Sept Couronnes. Oncle et nièce commencèrent à voler ensemble presque chaque jour, opposant à la course Syrax à Caraxès sur l'aller-retour vers Peyredragon.

C'est ici que nos sources divergent. Le Grand Mestre Runciter se borne à dire que les deux frères se disputèrent encore et que le prince Daemon quitta de nouveau Port-Réal pour regagner les Degrés de Pierre et ses guerres. Sur la cause de la querelle, il ne dit mot. D'autres affirment que ce fut à l'insistance de la reine Alicent que Viserys

renvoya Daemon. Mais septon Eustace et Champignon content une autre histoire... ou plutôt deux, chacune différant de l'autre. Eustace, le moins égrillard des deux, écrit que le prince Daemon séduisit sa nièce la princesse et lui ravit sa virginité. Quand ser Arryk Cargyll de la Garde Royale découvrit les amants ensemble au lit et les amena devant le roi, Rhaenyra assura qu'elle aimait son oncle et implora de son père la permission de l'épouser. Le roi Viserys n'en voulut point entendre parler, toutefois, et il rappela à sa fille que le prince Daemon avait déjà une épouse. Dans son courroux, il confina sa fille dans ses appartements, demanda à son frère de s'en aller et leur ordonna à tous deux de ne jamais parler de ce qui s'était passé.

Le récit que narre Champignon est beaucoup plus dépravé, comme c'est souvent le cas dans son *Témoignage*. Selon le nain, c'était ser Criston Cole que désirait la princesse, et non le prince Daemon, mais ser Criston était un authentique chevalier, noble, chaste et soucieux de ses vœux et, bien qu'il soit en sa compagnie jour et nuit, il ne l'avait pas même embrassée, ni n'avait prononcé aucune déclaration de son amour. « Quand il te regarde, il voit la petite fille que tu étais et non la femme que tu es devenue, assura le prince Daemon à sa nièce, mais je peux t'enseigner comment te faire voir de lui en tant que femme. »

Il commença par lui donner des leçons de baisers, si on doit en croire Champignon. De là, le prince enchaîna en montrant à sa nièce les meilleures façons de toucher un homme pour lui procurer du plaisir, un exercice qui à l'occasion mettait également en jeu Champignon lui-même et son membre supposément énorme. Daemon apprit à la jeune fille à se dévêtir de façon engageante, lui téta les seins pour les grossir et les rendre plus sensibles et s'envola avec elle en dragon vers les récifs de la baie de la Néra, où ils pouvaient s'ébattre nus tout le jour, loin des regards, et où la princesse pouvait pratiquer l'art de donner du plaisir à un homme avec sa bouche. La nuit, il la faisait sortir en cachette de ses appartements, vêtue en page, pour la conduire en secret dans les bordels de la rue de la Soie, où la princesse pouvait observer hommes et femmes durant l'acte d'amour et apprendre plus avant des catins de Port-Réal ces « arts féminins ».

Combien de temps ces cours se poursuivirent, Champignon n'en dit rien, mais, à la différence de septon Eustace, il insiste pour affirmer que la princesse Rhaenyra demeura pucelle, car elle désirait préserver son innocence et en faire don à son aimé. Mais lorsqu'enfin elle approcha son chevalier blanc, usant de tout ce qu'elle avait appris, ser Criston horrifié la repoussa. Toute l'affaire ne tarda pas à se savoir, en grande partie par le fait de Champignon. Le roi Viserys refusa d'abord d'en croire un mot, jusqu'à ce que le prince Daemon confirme la véracité de la chose. « Donne-moi la fille pour épouse, aurait-il demandé à son frère. Qui d'autre en voudrait, désormais ? » Au lieu de

quoi, le roi Viserys le bannit, avec ordre de ne jamais rentrer aux Sept Couronnes, sous peine de mort. (Lord Fort, la Main du Roi, plaida pour qu'on mette immédiatement à mort le prince, comme traître, mais septon Eustace rappela à Sa Grâce que nul homme n'est plus maudit que le parricide.)

De la suite, ceci est établi : Daemon Targaryen regagna les Degrés de Pierre et reprit son combat pour ces rochers stériles et balayés par les tempêtes. Le Grand Mestre Runciter et ser Harrold Ouestrelin moururent tous deux en 112. Ser Criston fut nommé lord Commandant de la Garde Royale à la place de ser Harrold, et les archimestres de la Citadelle dépêchèrent mestre Mellos au Donjon Rouge, afin de reprendre la chaîne du Grand Mestre et les responsabilités qui s'y rattachaient. À tous autres égards, Port-Réal retrouva sa tranquillité coutumière pendant la plus grande part de deux années... jusqu'en 113, où la princesse Rhaenyra eut seize ans, prit possession de Peyredragon comme son siège personnel et se maria.

Longtemps avant que quiconque ait des raisons de douter de son innocence, la question de sélectionner un parti convenable pour Rhaenyra avait préoccupé le roi Viserys et son conseil. De grands seigneurs et de glorieux chevaliers tournaient autour d'elle comme des papillons autour de la flamme, rivalisant pour ses faveurs. Quand Rhaenyra visita le Trident en 112, les fils de lord Bracken et de lord Nerbosc se battirent en duel à son sujet, et un fils cadet de la maison Frey eut l'audace de demander ouvertement sa main (on l'appela Frey le Sot, par la suite). Dans l'Ouest, ser Jason Lannister et son jumeau, ser Tyland, rivalisèrent pour elle durant un banquet à Castral Roc. Les fils de lord Tully de Vivesaigues, lord Tyrell de Hautjardin, lord du Rouvre de Vieux Rouvre et lord Tarly de Corcolline firent leur cour à la princesse, de même que le fils aîné de la Main, ser Harwin Fort. Brise-Os, comme on l'appelait, était héritier d'Harrenhal et réputé être l'homme le plus vigoureux des Sept Couronnes. Viserys parla même de marier Rhaenyra au prince de Dorne, comme d'un moyen d'amener Dorne dans le royaume.

La reine Alicent avait son propre candidat : son fils aîné, le prince Aegon, le demi-frère de Rhaenyra. Mais Aegon était un enfant, la princesse de dix ans son aînée. De plus, le demi-frère et la demi-sœur ne s'étaient jamais bien entendus. « Raison de plus pour les lier par un mariage », plaida la reine. Viserys ne fut pas d'accord. « Le petit est du sang d'Alicent, confia-t-il à lord Fort. Elle veut qu'il monte sur le trône. »

Le meilleur choix, s'accordèrent finalement à penser le roi et le conseil restreint, serait le cousin de Rhaenyra, Laenor Velaryon. Bien que le Grand Conseil de 101 ait délibéré contre ses prétentions au

trône, le jeune Velaryon restait un descendant du Vieux Roi lui-même. Une telle alliance unirait et renforcerait la lignée royale et rendrait au Trône de Fer l'amitié du Serpent de Mer, et sa puissante flotte.

On éleva une seule objection : Laenor Velaryon avait désormais dix-neuf ans mais n'avait jamais manifesté d'intérêt pour les femmes. En fait, il s'entourait de séduisants écuyers de son âge et on assurait qu'il préférait leur compagnie. Mais le Grand Mestre Mellos balaya d'emblée cette inquiétude : « Eh bien, quoi ? demanda-t-il. Je n'aime pas le poisson, mais quand on m'en sert, j'en mange. » Ainsi le mariage fut-il décidé.

Le roi et le conseil avaient toutefois négligé de consulter la princesse, et Rhaenyra se montra digne fille de son père, avec des idées personnelles sur celui qu'elle devait épouser. La princesse connaissait tant et plus Laenor Velaryon et ne souhaitait pas devenir son épouse. « Mon demi-frère serait plus à son goût », assura-t-elle au roi. (La princesse prenait toujours soin de désigner les fils de la reine Alicent sous le terme de demi-frères, jamais de frères.) Et bien que Sa Grâce ait tenté de la raisonner, l'ait priée, houspillée et traitée d'ingrate, aucune de ses paroles ne réussit à la fléchir... jusqu'à ce que le roi aborde la question de la succession. Ce que fait un roi, il peut le défaire, fit observer Viserys. Soit elle se mariait comme on le lui ordonnait, soit il nommerait son demi-frère Aegon son héritier, plutôt qu'elle. Devant cet argument, l'entêtement de la princesse prit fin. Septon Eustace conte qu'elle tomba aux genoux de son père et implora son pardon. Champignon prétend qu'elle lui cracha au visage. Mais tous deux s'accordent à dire qu'elle consentit au mariage.

Et ici nos sources diffèrent de nouveau. Cette nuit-là, rapporte septon Eustace, ser Criston Cole se glissa dans la chambre à coucher de la princesse pour confesser son amour pour elle. Il apprit à Rhaenyra qu'il avait un navire qui l'attendait sur la baie et la supplia de fuir avec lui de l'autre côté du détroit. Ils se marieraient à Tyrosh ou à l'Antique Volantis, où l'autorité de son père n'atteignait pas et où nul ne se soucierait que ser Criston Cole ait bafoué ses vœux de membre de la Garde Royale. Ses prouesses à l'épée et au fléau d'armes étaient telles qu'il ne doutait pas de trouver un prince marchand qui le prendrait à son service. Mais Rhaenyra refusa. Elle était le sang du dragon, dit-elle, et faite pour autre chose que l'existence d'une épouse de vulgaire épée-louée. Et s'il pouvait balayer ses vœux de la Garde Royale, que représenteraient de plus pour lui des vœux de mariage ?

Champignon narre une tout autre histoire. Dans sa version, ce fut la princesse Rhaenyra qui alla rejoindre ser Criston, et non l'inverse. Elle le trouva seul dans la Tour de la Blanche Épée, barra la porte et laissa glisser son manteau pour révéler sa nudité par-dessous. « J'ai préservé pour toi mon pucelage, lui dit-elle. Prends-le maintenant, en gage de

mon amour. Il aura pour mon promis tant et moins d'intérêt et peut-être, quand il saura que je ne suis pas chaste, me refusera-t-il. »

Néanmoins, malgré toute sa beauté, ser Criston demeura sourd à sa supplique, car il était homme d'honneur, fidèle à ses vœux. Même quand Rhaenyra employa les arts qu'elle avait appris de son oncle Daemon, Cole ne se laissa pas fléchir. Repoussée et furieuse, la princesse se drapa de nouveau dans son manteau et s'en fut vivement dans la nuit... où elle croisa par hasard ser Harwin Fort, rentrant d'une nuit de débauche dans les bas-fonds de la ville. Depuis longtemps, Brise-Os désirait la princesse et il était dénué des scrupules de ser Criston. Ce fut lui qui ravit l'innocence de Rhaenyra, versant le sang de son pucelage sur l'épée de sa virilité... d'après Champignon, qui prétend les avoir découverts au lit au point du jour.

Quelle que soit la façon dont cela arriva, que ce soit la princesse qui ait dédaigné le chevalier, ou lui elle, l'amour qu'avait porté jusque-là ser Criston Cole à Rhaenyra Targaryen se mua à compter de ce jour en haine et en mépris, et l'homme qui était précédemment le constant compagnon et champion de la princesse devint le plus acharné de ses ennemis.

Peu de temps après, Rhaenyra embarqua pour Lamarck à bord du *Serpent de Mer*, accompagnée de ses demoiselles de compagnie (deux d'entre elles filles de la Main et sœurs de ser Harwin), de Champignon le fou et de son nouveau champion, nul autre que Brise-Os en personne. En 114, Rhaenyra Targaryen, princesse de Peyredragon, prit pour époux ser Laenor Velaryon (adoubé deux semaines avant les noces, puisqu'il avait été jugé nécessaire que le prince consort soit chevalier). La mariée avait dix-sept ans, le marié, vingt, et tous s'accordèrent à dire qu'ils formaient un très beau couple. Les noces furent célébrées par sept jours de banquets et de joutes, le plus grand tournoi depuis bien des années. Parmi les concurrents figuraient les frères de la reine Alicent, cinq frères jurés de la Garde Royale, Brise-Os et le favori du marié, ser Joffrey Lonbec, connu sous le surnom de Chevalier des Baisers. Quand Rhaenyra accorda sa jarrettière à ser Harwin, son nouvel époux en rit et donna l'une des siennes à ser Joffrey.

Privé de la faveur de Rhaenyra, Criston Cole se tourna alors vers la reine Alicent. Arborant le gage qu'elle lui donna, le jeune lord Commandant de la Garde défit tous les adversaires, combattant avec une fureur noire. Il laissa Brise-Os avec une clavicule cassée et un coude brisé (inspirant par la suite à Champignon le surnom *Brisé-d'os*, mais ce fut le Chevalier des Baisers qui endura la pleine mesure de son ire. L'arme de prédilection de Cole était le fléau d'armes, et les coups qu'il fit pleuvoir sur le champion de ser Laenor lui fendirent le casque, le laissant sans connaissance dans la boue. Transporté ensanglanté

hors de la lice, ser Joffrey expira six jours plus tard, sans avoir repris connaissance. Champignon nous raconte que ser Laenor passa toutes les heures de ces six jours à son chevet et qu'il versa des larmes amères quand l'Étranger vint le prendre.

Le roi Viserys était fort courroucé également : une joyeuse célébration s'était changée en moment de chagrin et de récriminations. On dit que la reine Alicent ne partagea toutefois pas son déplaisir ; peu de temps après, elle demanda que ser Criston devienne son protecteur personnel. La froideur entre l'épouse du roi et sa fille était évidente pour tous ; même des émissaires des cités libres en prirent note dans les lettres qu'ils renvoyèrent vers Pentos, Braavos et l'Antique Volantis.

Ser Laenor rentra ensuite à Lamarck, laissant nombre de gens se demander si le mariage avait effectivement été consommé. La princesse demeura à la cour, entourée de ses amis et de ses admirateurs. Ser Criston Cole n'en faisait point partie, ayant totalement basculé dans le parti de la reine, les Verts, mais le massif et redoutable Brise-Os (ou Brisé-d'os, comme disait Champignon) le remplaça, devenant le premier des Noirs, toujours aux côtés de Rhaenyra aux banquets comme aux bals et à la chasse. Son époux ne souleva pas la moindre objection. Ser Laenor préférait le confort de Marée Haute, où il ne tarda pas à trouver un nouveau favori, en la personne d'un chevalier de la maison nommé ser Qarl Correy.

Par la suite, néanmoins, bien qu'il rejoignît sa femme lors des événements importants de la cour, où sa présence était requise, ser Laenor passa le plus clair de ses jours séparé de la princesse. Selon septon Eustace, ils ne partagèrent un lit pas plus de dix fois. Champignon confirme, mais ajoute que Qarl Correy partageait souvent ce lit, lui aussi ; la princesse était excitée de voir les hommes s'ébattre entre eux, nous dit-il, et, de temps en temps, ils l'incluaient dans leurs jeux. Toutefois Champignon se contredit car, ailleurs dans son *Témoignage*, il prétend qu'en de telles nuits la princesse laissait son époux en compagnie de son amant pour aller chercher un réconfort dans les bras de ser Harwin Fort.

Quelle que soit la véracité de ces histoires, on annonça bientôt que la princesse attendait un enfant. Né aux derniers jours de l'an 114, le garçon était un grand et solide poupon aux cheveux et aux yeux bruns, au nez camus. (Ser Laenor avait le nez aquilin, les cheveux d'argent blanc et les yeux mauves typiques de son héritage valyrien.) Le souhait de Laenor de nommer l'enfant Joffrey rencontra l'opposition de son père, lord Corlys. Le bébé reçut à la place un nom traditionnel des Velaryon : Jacaerys (ses amis et ses frères le surnommèrent Jaque).

La cour se réjouissait encore de la naissance du fils de la princesse

quand sa belle-mère, la reine Alicent, entra à son tour en travail, donnant à Viserys son troisième fils, Daeron... dont les couleurs, contrairement à celles de Jaque, portaient témoignage qu'il était le sang du dragon. Sur ordre du roi, Jacaerys Velaryon et Daeron Targaryen partagèrent une nourrice jusqu'à leur sevrage. On a dit que le roi espérait prévenir toute discorde entre les deux garçons en les élevant en frères de lait. Si tel est le cas, ses espoirs se virent tristement déçus.

Un an plus tard, en 115, se passa un incident tragique, du genre qui forge la destinée des royaumes : la « garce de bronze » de Roches-aux-runes, lady Rhea Royce, tomba de cheval en chassant au faucon et se fendit le crâne contre une pierre. Elle resta au lit neuf jours avant de se sentir suffisamment rétablie pour quitter sa couche... et s'écrouler et périr une heure après son lever. Comme il se devait, on envoya à Accalmie un corbeau, et lord Baratheon dépêcha par navire un messenger à Peyresang, où le prince Daemon luttait encore pour défendre son piètre royaume contre les hommes de la Triarchie et leurs alliés dorniens. Daemon s'envola sur-le-champ pour le Val. « Pour assurer le repos de mon épouse », annonça-t-il bien que, plus vraisemblablement, ce soit dans l'espoir de revendiquer ses terres, son château et ses revenus. À ce titre, il échoua : Roches-aux-runes revint en fait au neveu de lady Rhea, et quand Daemon protesta auprès des Eyrié, non seulement sa requête fut repoussée, mais lady Jeyne l'avertit que sa présence dans le Val n'était pas la bienvenue.

Regagnant ensuite par la voie des airs les Degrés de Pierre, le prince Daemon fit escale à Lamarck pour rendre une visite de courtoisie à son ancien associé de conquête, le Serpent de Mer, et à son épouse, la princesse Rhaenys. Marée Haute était un des rares lieux des Sept Couronnes où le frère du roi pouvait être assuré qu'on ne l'éconduirait pas. Puis son œil se posa sur Laena, fille de lord Corlys, une jouvencelle de vingt-deux ans, grande, mince, d'une beauté exceptionnelle (même Champignon fut séduit par son éclat, écrivant qu'elle « était presque aussi jolie que son frère »), avec une grande crinière de boucles argent et or qui descendait jusqu'à sa taille. Depuis ses douze ans, Laena était promise à un fils du Seigneur de la Mer de Braavos... mais le père était mort avant qu'on puisse les marier et le fils se révéla vite être un désœuvré et un sot, qui dissipa la fortune et la puissance de sa famille avant de se présenter à Lamarck. Faute de moyen élégant de se débarrasser de ce gêneur, mais réticent à aller au bout du projet de mariage, lord Corlys avait plusieurs fois repoussé les noces.

Le prince Daemon tomba amoureux de Laena, voudraient nous faire croire les rhapsodes. Des hommes d'un naturel plus cynique pensent que le prince vit en elle un moyen d'arrêter sa chute. Jadis considéré

comme l'héritier de son frère, il avait chu très loin dans la lignée de succession, et ni les Verts ni les Noirs n'avaient de place pour lui... mais la maison Velaryon était assez puissante pour défier les deux partis avec impunité. Las des Degrés de Pierre et enfin libéré de sa « garce de bronze », Daemon Targaryen demanda à lord Corlys sa fille en mariage.

Le promis braavien en exil demeurait une gêne, mais pas pour longtemps ; le prince Daemon se moqua de lui face à face avec une telle férocité que le garçon n'eut d'autre ressource que de lui demander de défendre ses paroles avec l'acier. Armé de Noire Sœur, le prince régla promptement le sort de son rival, et il épousa lady Laena Velaryon une demi-lune plus tard, abandonnant son misérable royaume des Degrés. (Cinq hommes prirent sa suite comme rois du détroit, avant que la brève et sanglante histoire de ce sauvage « royaume » d'épées-louées soit close pour de bon.)

Le prince Daemon savait que son frère ne serait pas ravi en apprenant son mariage. Prudemment, après les noces, le prince et sa nouvelle femme prirent leurs distances avec Westeros, traversant le détroit sur leurs dragons. Certains racontent qu'ils volèrent jusqu'à Valyria, au mépris de la malédiction suspendue sur cette désolation fumante, en quête des secrets des seigneurs dragons des anciennes Possessions. Champignon lui-même présente la chose comme un fait établi dans son *Témoignage*, mais nous avons une abondance de preuves sur une vérité moins romantique. Le prince Daemon et lady Laena volèrent d'abord jusqu'à Pentos, où le prince de la ville leur fit fête. Les Pentoshis craignaient la puissance grandissante de la Triarchie au sud, et voyaient en Daemon un précieux allié contre les Trois Filles. De là, ils traversèrent les Terres Disputées jusqu'à l'Antique Volantis, où ils goûtèrent un accueil tout aussi chaleureux. Puis ils remontèrent la Rhoyme par les airs pour visiter Qohor et Norvos. Dans ces villes, si éloignées des soucis de Westeros et de la puissance de la Triarchie, l'accueil fut moins enthousiaste. Partout où ils allaient, toutefois, des foules se massaient afin d'apercevoir Vhagar et Caraxès.

Les dragonniers étaient de retour à Pentos quand lady Laena apprit qu'elle portait un enfant. Renonçant à d'autres voyages aériens, le prince Daemon et son épouse s'installèrent dans une grande demeure à l'extérieur des fortifications de la ville, en hôtes d'un magistrat pentoshi, en attendant l'arrivée du bébé.

Cependant, à Westeros, la princesse Rhaenyra avait donné naissance à un second fils à la fin de l'année 115. On le nomma Lucerys (Luc, par diminutif). Septon Eustace nous apprend que tant ser Laenor que ser Harwin étaient au chevet de Rhaenyra, à sa naissance. Comme son frère Jaque, Luc avait les yeux marron et une belle chevelure brune,

plutôt que les cheveux nuancés d'argent des petits princes Targaryen, mais c'était un gaillard solide et plein d'appétit, et le roi Viserys en fut ravi quand on le lui présenta à la cour.

Sa reine ne partageait pas ces sentiments. « Persévérez, dit-elle à ser Laenor, selon Champignon. Tôt ou tard, vous en aurez un qui vous ressemblera. » Et la rivalité entre les Verts et les Noirs s'accrut, atteignant finalement le point où la reine et la princesse supportaient à peine leur présence respective. Par la suite, la reine se cantonna au Donjon Rouge, tandis que la princesse passait ses jours sur Peyredragon avec sa suite de demoiselles, Champignon, et son champion, ser Harwin Fort. Son époux ser Laenor lui rendait « fréquemment » visite, disait-on.

En 116, dans la Cité libre de Pentos, lady Laena donna le jour à des jumelles, les premiers enfants légitimes du prince Daemon. Il les nomma Baela (en mémoire de son père) et Rhaena (en l'honneur de la mère de Laena). Les nourrissons étaient hélas menus et chétifs, mais ils avaient tous deux des traits fins, des cheveux argent et des yeux mauves. Quand elles eurent la moitié d'un an et gagnèrent de la vigueur, les filles prirent le bateau pour Lamarck avec leur mère, tandis que Daemon ouvrait la voie avec les deux dragons. De Marée Haute il envoya à Port-Réal un message pour son frère, afin d'informer Sa Grâce de la naissance de ses nièces et de solliciter la permission de venir présenter les fillettes à la cour pour recevoir sa royale bénédiction. Malgré la vive opposition élevée par sa Main et son conseil restreint, Viserys y consentit, car le roi aimait toujours ce frère qui avait été le compagnon de sa jeunesse. « Désormais, Daemon est père, répondit-il au Grand Mestre Mellos. Il aura changé. » Ainsi les fils de Baelon Targaryen se réconcilièrent-ils une seconde fois.

En 117, sur Peyredragon, la princesse Rhaenyra donna le jour à un nouveau fils. Ser Laenor reçut enfin la permission de le nommer en l'honneur de son ami défunt, ser Joffrey Lonbec. Joffrey Velaryon était aussi solide, rougeaud et vigoureux que ses frères, mais il avait comme eux des yeux et des cheveux bruns, et des traits que certains à la cour qualifièrent de « communs ». On recommença à chuchoter. Chez les Verts, c'était une vérité entendue que les enfants de Rhaenyra n'avaient pas pour père son époux Laenor, mais son champion, Harwin Fort. Champignon l'affirme clairement dans son *Témoignage* et le Grand Mestre le suggère, tandis que septon Eustace n'aborde ces rumeurs que pour les rejeter.

Quelle que puisse être la vérité de ces allégations, il n'y eut jamais d'ambiguïté : le roi Viserys persistait à vouloir que sa fille prenne sa suite sur le trône de fer et que ses fils lui succèdent à leur tour. Par décret royal, chacun des Velaryon mâles, encore au berceau, reçut un œuf de dragon. Ceux qui remettaient en question la paternité des fils

de Rhaenyra chuchotèrent que jamais les œufs n'éclosaient, mais la naissance en leur temps de trois jeunes dragons démentit leurs propos. On nomma les petits Vermax, Arrax et Tyraxès. Et septon Eustace nous dit que Sa Grâce plaça Jaque sur son genou, au sommet du trône de fer tandis qu'il accordait audience et qu'on l'entendit dire : « Un jour, ce siège sera le tien, mon petit. »

Les naissances eurent un coût pour la princesse : le poids que prit Rhaenyra durant ses grossesses ne la quitta jamais entièrement et, le temps que soit né le plus jeune de ses garçons, elle s'était empâtée, son tour de taille avait crû, la beauté de sa jeunesse devenant un simple souvenir qui s'estompait, alors qu'elle n'avait que vingt ans. Selon Champignon, ceci ne servit qu'à amplifier sa rancœur vis-à-vis de sa belle-mère, la reine Alicent, qui restait mince et gracieuse alors qu'elle avait la moitié de son âge en plus.

Les péchés des pères retombent souvent sur leurs fils, ont dit des sages ; et il en va de même de ceux des mères. L'inimitié entre la reine Alicent et la princesse Rhaenyra se transmet à leurs fils, et les trois fils de la reine, les princes Aegon, Aemond et Daeron, grandirent pour devenir de féroces rivaux de leurs neveux Velaryon, leur reprochant de leur avoir volé ce qu'ils considéraient comme leur héritage légitime : le Trône de Fer même. Bien que les six garçons assistassent tous aux mêmes festins, bals et réjouissances, s'entraînaient parfois dans la cour sous le même maître d'armes et étudiaient auprès des mêmes mestres, cette proximité forcée ne servit qu'à alimenter leur détestation mutuelle, plutôt qu'à les lier ensemble comme des frères.

Si la princesse Rhaenyra n'aimait pas sa belle-mère la reine Alicent, elle se prit d'affection, et plus encore, pour sa belle-sœur lady Laena. Lamarck et Peyredragon étant si proches, Daemon et Laena venaient souvent rendre visite à la princesse, qui leur rendait la pareille. Bien des fois, ils volèrent ensemble sur leurs dragons, et Syrax, la dragonne de la princesse, eut plusieurs pontes. En 118, avec la bénédiction du roi Viserys, Rhaenyra annonça les fiançailles de ses deux fils aînés avec les filles du prince Daemon et de lady Laena. Jacaerys avait quatre ans, Lucerys trois, les filles deux. Et en 119, lorsque Laena découvrit qu'elle attendait à nouveau un enfant, Rhaenyra vola jusqu'à Lamarck afin de l'assister durant l'accouchement.

Et ce fut ainsi que la princesse se trouva aux côtés de sa belle-sœur au troisième jour de cette fatale année 120, l'année du Printemps Rouge. Un jour et une nuit de travail laissèrent Laena Velaryon pâle et affaiblie, mais elle donna finalement le jour à ce fils que le prince Daemon désirait depuis si longtemps – mais le bébé était tordu et malformé, et il mourut dans l'heure. Sa mère ne lui survécut que de peu. Son épuisant travail avait tari toute vigueur en lady Laena, et le chagrin l'affaiblit plus encore, la laissant impuissante face à un accès

de fièvre des couches. Tandis que son état empirait régulièrement, malgré les plus grands efforts du jeune mestre de Lamarck, le prince Daemon s'envola pour Peyredragon et ramena le mestre personnel de la princesse Rhaenyra, un homme plus âgé et plus expérimenté, renommé pour ses talents de guérisseur. Hélas, mestre Gerardys arriva trop tard. Après trois jours de délire, lady Laena quitta cette enveloppe humaine. Elle n'avait que vingt-sept ans. Durant son heure dernière, raconte-t-on, lady Laena se leva de son lit, repoussa les septas qui priaient pour elle et quitta sa chambre, décidée à atteindre Vhagar afin de voler une dernière fois avant de mourir. Ses forces la trahirent sur les marches de la tour, toutefois, et ce fut là qu'elle s'écroula et expira. Son mari, le prince Daemon, la porta de nouveau à son lit. Ensuite, nous raconte Champignon, la princesse Rhaenyra veilla avec lui le corps de lady Laena, et le réconforta dans son chagrin.

La mort de lady Laena fut la première tragédie de 120 ; ce ne serait pas la dernière. Car en cette année, nombre de tensions et de jalousies qui couvaient depuis longtemps et empoisonnaient les Sept Couronnes arrivèrent finalement au point d'ébullition, une année où tant et plus auraient des raisons de pleurer, de se lamenter et de déchirer leurs vêtements... mais nul plus que le Serpent de Mer, lord Corlys Velaryon, et sa noble épouse, la princesse Rhaenys, celle qui aurait pu être reine.

Le sire des Marées et sa dame portaient encore le deuil de leur fille bien-aimée quand l'Étranger revint, pour emporter leur fils. Ser Laenor Velaryon, époux de la princesse Rhaenyra et père putatif de ses enfants, fut tué alors qu'il visitait une foire à Port-d'Épice, assassiné d'un coup de poignard par son ami et compagnon ser Qarl Correy. Les deux hommes s'étaient bruyamment querellés avant que les épées ne sortent du fourreau, racontèrent des marchands de la foire à lord Velaryon, quand il vint chercher le corps de son fils. Correy était désormais en fuite, ayant blessé plusieurs hommes qui avaient tenté de l'en empêcher. Certains prétendirent qu'un navire l'attendait au large. On ne le revit jamais.

Les circonstances du meurtre demeurent à ce jour un mystère. Le Grand Mestre Mellos écrit seulement que ser Laenor fut tué par un de ses propres chevaliers de maison, après une querelle. Septon Eustace nous donne le nom du tueur et annonce que la jalousie était le motif du meurtre ; Laenor Velaryon s'était lassé de la compagnie de ser Qarl, et amouraché d'un nouveau favori, un séduisant jeune écuyer de seize ans. Champignon, comme toujours, préfère la théorie la plus sinistre, suggérant que le prince Daemon aurait payé Qarl Correy pour se débarrasser de l'époux de la princesse Rhaenyra, s'était arrangé pour qu'un navire l'emporte, puis lui avait tranché la gorge, laissant la mer

engloutir son corps. Chevalier de maison d'une naissance relativement modeste, Correy était connu pour avoir des goûts de seigneur et une bourse de paysan, et pour s'adonner, au surplus, à des paris extravagants, ce qui prête à la version des événements que donne le fou une certaine crédibilité. Il n'existait cependant pas la moindre preuve, à l'époque ou maintenant, bien que le Serpent de Mer ait offert une récompense de dix mille dragons d'or à tout homme qui le mènerait à ser Qarl Correy, ou livrerait le tueur à la vengeance d'un père.

Mais ce n'était pas la fin des tragédies qui marqueraient cette année terrible. La suivante se déroula à Marée Haute, après les funérailles de ser Laenor, quand le roi et la cour firent le voyage à Lamarck, nombre d'entre eux sur le dos de leurs dragons, pour assister à sa crémation. (Il y avait tant de dragons présents que septon Eustace écrivit que Lamarck était devenue la nouvelle Valyria.)

Chacun connaît la cruauté des enfants. Le prince Aegon Targaryen avait treize ans, la princesse Helaena onze, le prince Aemond dix et le prince Daeron six. Aegon et Helaena étaient tous deux dragonniers. Helaena volait désormais sur Songefeu, la dragonne qui avait précédemment porté Rhaena, « l'Épouse Noire » de Maegor le Cruel, tandis que le jeune Feux-du-Soleyl de son frère Aegon était tenu pour le plus beau dragon jamais vu sur Terre. Même le prince Daeron avait sa bête, une belle dragonne bleue du nom de Tessarion, bien qu'il ne l'ait pas encore montée. Seul le prince Aemond, le second fils, restait sans dragon, mais Sa Grâce avait bon espoir d'y remédier et avait avancé l'idée d'un séjour de la cour à Peyredragon après les funérailles. On trouverait sous Montdragon une abondance d'œufs de dragons, ainsi que plusieurs jeunes. Le prince Aemond pourrait choisir, « si le petit est assez hardi ».

Même à l'âge de dix ans, Aemond Targaryen ne manquait pas d'audace. La pique du roi le blessa et il résolut de ne pas attendre Peyredragon. Qu'aurait-il fait d'un misérable jeune ou d'un œuf idiot ? Là, à Marée Haute même, se trouvait un dragon digne de lui : Vhagar, le plus vieux, le plus grand et le plus terrible dragon du monde.

Même pour un fils de la maison Targaryen, il y a toujours danger à approcher un dragon, en particulier une vieille dragonne acariâtre qui vient juste de perdre son dragonnier. Jamais son père et sa mère n'auraient autorisé Aemond à venir à proximité de Vhagar, il le savait, et encore moins à tenter de la monter. Aussi s'assura-t-il qu'ils n'en sauraient rien en se glissant hors de son lit à l'aube alors qu'ils dormaient encore, et en se faufilant jusqu'à la cour extérieure où on nourrissait et logeait Vhagar et les autres dragons. Le prince avait espéré enfourcher Vhagar en secret, mais, alors qu'il venait subrepticement près de la bête, une voix d'enfant retentit : « Ne

t'approche pas d'elle ! »

Cette voix appartenait au benjamin de ses demi-neveux, Joffrey Velaryon, un garçonnet de trois ans. Joff, toujours matinal, avait quitté discrètement son lit pour aller voir son propre jeune dragon, Tyraxès. Craignant que l'enfant ne donne l'alarme, le prince Aemond lui intima de se taire, puis d'une bourrade, le repoussa dans une pile d'excréments de dragon. Tandis que Joff se mettait à brailler, Aemond courut à Vhagar et lui grimpa sur le dos. Plus tard, il raconta qu'il avait tellement eu peur qu'on l'attrape qu'il en avait oublié de craindre de se faire calciner et dévorer.

Appelez ça hardiesse, folie, chance, volonté des dieux ou caprice des dragons. Qui pourra comprendre les pensées d'un tel animal ? Ce que nous savons, le voici : Vhagar rugit, se redressa d'un bond, s'ébroua avec violence... puis elle rompit ses chaînes et s'envola. Et le jeune prince Aemond Targaryen devint un dragonnier, décrivant deux cercles autour des tourelles de Marée Haute avant de revenir au sol.

Mais quand il se posa, les fils de Rhaenyra l'attendaient.

Joffrey avait couru alerter ses frères lorsque Aemond avait pris son vol, et Jaque et Luc étaient tous deux venus à son appel. Les princes Velaryon étaient plus jeunes qu'Aemond – Jaque avait six ans, Luc cinq, Joff trois, seulement – mais ils étaient trois et s'étaient armés d'épées de bois de la cour d'entraînement. Et ils s'abattirent avec fureur sur Aemond. Celui-ci riposta, cassant le nez de Luc d'un coup de poing, puis arrachant l'épée à la main de Joff pour la claquer contre la nuque de Jaque, le faisant tomber à genoux. Tandis que les garçonnet plus jeunes battaient en retraite devant lui, ensanglantés et meurtris, le prince se mit à les railler, riant et les appelant « les Fort ». Jaque, au moins, était assez vieux pour saisir l'insulte. Il se jeta une fois de plus sur Aemond, mais l'enfant plus âgé commença à le rouer sauvagement de coups... jusqu'à ce que Luc, venant à la rescousse de son frère, tire sa dague et frappe Aemond au visage, lui crevant l'œil droit. Le temps que les valets surgissent enfin pour séparer les combattants, le prince se tordait au sol, hurlant de douleur, et Vhagar rugissait elle aussi.

Par la suite, le roi Viserys tenta de restaurer la paix, exigeant de chacun des garçonnet qu'il présente ses excuses à ses rivaux dans l'autre camp, mais ces gestes de courtoisie n'apaisèrent nullement leurs mères vengeresses. La reine Alicent exigeait qu'on crève un des yeux de Lucerys Velaryon, pour celui qu'il avait coûté à Aemond. La princesse Rhaenyra ne voulait rien entendre, et insistait pour qu'on questionne le prince Aemond « avec énergie », jusqu'à ce qu'il avoue où il avait entendu appeler ses fils « les Fort ». Les nommer de la sorte équivalait à les traiter de bâtards, sans aucuns droits de succession... et à dire qu'elle-même était coupable de haute trahison. Pressé par le

roi, le prince Aemond admit que son frère Aegon lui avait raconté que c'étaient des Fort et le prince Aegon se borna à affirmer : « *Tout le monde* le sait. Il suffit de les regarder. »

Le roi Viserys finit par mettre un terme à l'interrogatoire, déclarant qu'il ne voulait plus en entendre parler. On ne crèverait l'œil de personne, décréta-t-il... mais si qui que ce soit – « homme, femme ou enfant, noble, homme du peuple ou de sang royal » – se moquait encore de ses petits-fils en les traitant de « Fort », il aurait la langue arrachée par des pinces chauffées au rouge. Sa Grâce ordonna de plus que son épouse et sa fille s'embrassent et échangent des promesses d'amour et d'affection. Mais leurs sourires faux et leurs paroles creuses ne trompèrent que le souverain. Quant aux garçons, le prince Aemond raconta plus tard que ce jour-là il avait perdu un œil et gagné un dragon, et jugeait le marché honnête.

Pour éviter de nouveaux conflits et mettre fin à « ces viles rumeurs et basses calomnies », le roi Viserys décréta en sus que la reine Alicent et ses fils rentreraient avec lui à la cour, tandis que la princesse Rhaenyra se cantonnerait à Peyredragon avec ses fils. Désormais, ser Erryk Cargyll de la Garde Royale servirait comme son bouclier lige, tandis que Brise-Os retournait à Harrenhal.

Ces décisions ne plurent à personne, écrit septon Eustace. Champignon objecte : un homme au moins fut ravi de ces décrets, car Peyredragon et Lamarck étaient très voisines, et cette proximité offrirait à Daemon Targaryen ample occasion d'aller consoler sa nièce, la princesse Rhaenyra, à l'insu du roi.

Viserys régnerait neuf ans encore, mais les graines sanglantes de la Danse des Dragons étaient déjà semées et 120 fut l'année où elles commencèrent à germer. Les suivants à périr furent les aînés des Fort. Lyonel Fort, sire d'Harrenhal et Main du Roi, accompagna son fils et héritier ser Harwin à son retour dans le grand château à demi en ruine au bord du lac. Peu après leur arrivée, un feu se déclara dans la tour où ils dormaient et le père et le fils furent tous deux tués, ainsi que trois de leurs gens et une douzaine de serviteurs.

La cause de l'incendie ne fut jamais déterminée. Certains l'attribuèrent à une simple malchance, tandis que d'autres murmuraient que le siège d'Harren le Noir était maudit et n'apportait que sa perte à tout homme qui le détenait. Beaucoup soupçonnèrent que l'incendie avait été délibéré. Champignon suggère que le Serpent de Mer était derrière tout cela, un geste de vengeance contre l'homme qui avait cocufié son fils. Septon Eustace, de façon plus plausible, soupçonne le prince Daemon, afin de se débarrasser d'un rival pour les affections de la princesse Rhaenyra. D'autres ont avancé l'idée que Larys le Pied-Bot aurait pu être responsable ; avec la mort de son père et de son frère aîné, Larys Fort devenait sire d'Harrenhal. La

possibilité la plus troublante fut évoquée par nul autre que le Grand Mestre Mellos, qui suggère que le roi lui-même aurait pu en donner l'ordre. Si Viserys en était venu à accepter que les rumeurs sur la parenté des enfants de Rhaenyra étaient fondées, il aurait très bien pu souhaiter faire disparaître l'homme qui avait déshonoré sa fille, de peur qu'il ne révèle d'une façon ou d'une autre la bâtardise de ses fils. En ce cas, la mort de Lyonel Fort devenait un accident déplorable, car nul n'avait anticipé la décision de sa seigneurie d'accompagner son fils à Harrenhal.

Lord Fort était la Main du Roi, et Viserys en était venu à dépendre de sa fermeté et de ses conseils. Sa Grâce avait atteint l'âge de quarante-trois ans et était devenue tout à fait replète. Viserys avait perdu la vigueur de la jeunesse ; il était perclus de goutte, de douleurs dans les articulations, de maux de dos et d'une constriction de la poitrine qui apparaissait et s'en allait, le laissant souvent rubicond, le souffle court. Gouverner le royaume était une tâche exigeante ; le roi avait besoin d'une Main solide, capable, afin d'endosser une partie du fardeau. Il songea brièvement à envoyer quérir la princesse Rhaenyra. Qui gouvernerait mieux en sa compagnie que la fille qu'il voulait voir lui succéder sur le trône de fer ? Mais cela aurait signifié ramener la princesse et ses fils à Port-Réal, où de nouveaux conflits avec la reine et sa progéniture étaient inévitables. Il envisagea également son frère, jusqu'à ce qu'il se remémore les séjours précédents du prince Daemon au conseil restreint. Le Grand Mestre Mellos suggéra de faire appel à un homme plus jeune, et avança plusieurs noms, mais Sa Grâce opta pour ce qu'il connaissait et rappela à la cour ser Otto Hightower, père de la reine, qui avait déjà occupé cette charge, tant pour Viserys que pour le Vieux Roi.

Cependant, à peine ser Otto était-il arrivé au Donjon Rouge pour assumer la position de Main que la nouvelle parvint à la cour : la princesse Rhaenyra s'était remariée, prenant pour époux son oncle, Daemon Targaryen. La princesse avait vingt-trois ans, le prince Daemon trente-neuf.

Le roi, la cour et le peuple, tous furent scandalisés par cette annonce. Ni l'épouse de Daemon, ni l'époux de Rhaenyra, n'étaient morts depuis une moitié d'an ; se remarier si tôt était un affront à leur mémoire, s'emporta Sa Grâce. Le mariage avait été célébré sur Peyredragon, en toute hâte et en secret. Rhaenyra, selon septon Eustace, savait que son père n'approuverait jamais cette union, aussi se maria-t-elle précipitamment, pour assurer qu'il ne pourrait pas empêcher le mariage. Champignon avance une raison différente : la princesse attendait de nouveau un enfant et ne souhaitait pas donner naissance à un bâtard.

Et ce fut ainsi que cette terrible année 120 s'acheva comme elle

avait commencé, avec une femme dans le travail de l'enfantement. La grossesse de la princesse Rhaenyra eut une conclusion plus heureuse que celle de lady Laena. Alors que l'année se terminait, elle donna naissance à un fils, menu mais robuste, un petit prince pâle aux sombres yeux mauves et aux cheveux d'argent pâle. Elle le nomma Aegon. Le prince Daemon avait enfin un fils vivant de son propre sang... et ce nouveau prince, à la différence de ses trois demi-frères, était clairement un *Targaryen*.

À Port-Réal, toutefois, la reine Alicent fut prise de fureur en apprenant qu'on avait nommé le nourrisson Aegon, y voyant une insulte à son propre fils Aegon... Ce qui, d'après le *Témoignage de Champignon*, était absolument le cas.

À tous égards, l'année 122 aurait dû être joyeuse pour la maison Targaryen. La princesse Rhaenyra s'alita de nouveau pour accoucher et donna à son oncle Daemon un deuxième fils, dénommé Viserys comme son grand-père. L'enfant était plus menu et moins robuste que son frère Aegon et que ses demi-frères Velaryon, mais se révéla très précoce... bien que, de façon quelque peu funeste, l'œuf de dragon placé dans son berceau n'ait jamais pu éclore. Les Verts y virent un mauvais présage et n'hésitèrent pas à le clamer.

Plus tard, cette même année, Port-Réal célébra également des noces. Suivant la coutume de la maison Targaryen, le roi Viserys maria son fils Aegon l'Aîné à sa fille Helaena. Le marié avait quinze ans ; un garçon paresseux et quelque peu boudeur, nous dit septon Eustace, mais doté d'appétits plus que solides, un glouton à table, connu pour boire force bière et vins corsés et pincer et caresser toute servante qui se hasardait à sa portée. La mariée, sa sœur, n'en avait que treize. Bien que plus dodue et moins frappante que la plupart des Targaryen, Helaena était une plaisante et rieuse jouvencelle, et tous s'accordaient à prédire qu'elle serait une excellente mère.

Ce qui se vérifia, et promptement. À peine un an plus tard, en 123, la princesse de quatorze ans donna naissance à des jumeaux, un garçon qu'elle baptisa Jaehaerys et une fille nommée Jaehaera. Le prince Aegon avait désormais ses propres héritiers, proclamèrent avec satisfaction les Verts de la cour. On plaça un œuf de dragon dans le berceau de chacun des deux enfants, et deux petits ne tardèrent pas à éclore. Cependant, tout n'allait pas au mieux chez ces nouveaux jumeaux. Jaehaera était minuscule et sa croissance était lente. Elle ne pleurait pas, ne souriait pas, ne faisait rien de ce qu'un bébé était censé faire. Son frère, s'il était plus grand et plus robuste, ne présentait pas la perfection qu'on attendait d'un petit prince Targaryen, arborant six doigts à sa main gauche, et six orteils à chaque pied.

Une épouse et des enfants n'eurent que peu d'effet pour calmer les

appétits charnels du prince Aegon l'Aîné. Si on doit en croire Champignon, il engendra deux enfants bâtards la même année que ses jumeaux : un garçon d'une fille dont il gagna le pucelage à une vente aux enchères rue de la Soie, et une fille, par l'une des servantes de sa mère. Et en 127, la princesse Helaena donna naissance à son deuxième fils, qui reçut un œuf de dragon et fut nommé Maelor.

Les autres fils de la reine Alicent grandissaient aussi. Le prince Aemond, malgré son œil perdu, devint sous la férule de ser Criston Cole un habile et dangereux bretteur, mais demeura un enfant turbulent et capricieux, au tempérament impétueux et peu enclin au pardon. Le prince Daeron, son cadet, était le plus populaire des fils de la reine, aussi intelligent que courtois, et fort séduisant au surplus. Quand il atteignit douze ans en 126, Daeron fut envoyé à Villevieille servir comme échançon et écuyer auprès de lord Hightower.

Cette même année, à l'autre bout de la baie de la Néra, le Serpent de Mer fut frappé par une fièvre soudaine. Alors qu'il s'alitait, entouré de mestres, la question se posa : qui lui succéderait comme sire des Marées et de Lamarck, si la maladie devait l'emporter ? Après la mort de ses deux enfants légitimes, ses terres et ses titres devaient, de par la loi, se transmettre à l'aîné de ses petits-enfants, Jacaerys... mais puisque Jaque allait vraisemblablement accéder au Trône de Fer après sa mère, la princesse Rhaenyra pressa son beau-père de nommer plutôt son deuxième fils, Lucerys. Toutefois, lord Corlys avait aussi une douzaine de neveux, dont l'aîné, ser Vaemon Velaryon, protesta que l'héritage lui revenait de droit... par raison que les fils de Rhaenyra étaient des bâtards engendrés par ser Harwin Fort. La princesse ne tarda pas à répondre à cette accusation. Elle envoya le prince Daemon se saisir de ser Vaemon, le fit décapiter et donna sa carcasse à dévorer à sa dragonne, Syrax.

Même cela ne mit pas un terme à l'affaire, toutefois. Les plus jeunes cousins de ser Vaemon furent avec son épouse et ses fils à Port-Réal afin d'y réclamer justice et d'exposer leurs griefs au roi et à la reine. Le roi Viserys, devenu extrêmement gras et congestionné, avait à peine la force de gravir les marches jusqu'au trône de fer. Sa Grâce les écouta dans un silence marmoréen, puis ordonna qu'on leur arrache la langue, jusqu'au dernier. « Vous étiez prévenus, déclara-t-il tandis qu'on les traînait hors de la salle. Je ne veux plus entendre ces mensonges. »

Toutefois, en descendant, Sa Grâce trébucha et tendit la main pour se retenir, s'ouvrant la main gauche jusqu'à l'os sur une lame déchiquetée dépassant du trône. Bien que le Grand Mestre Mellos ait lavé la coupure avec du vin bouilli et pansé la paume avec des bandages de tissu imprégnés d'onguents curatifs, une fièvre ne tarda pas à s'ensuivre et beaucoup craignirent que le roi ne meure. Seule

l'arrivée depuis Peyredragon de la princesse Rhaenyra fit tourner la marée, car avec elle venait son guérisseur personnel, mestre Gerardys, qui agit promptement en retirant deux doigts à la main de Sa Grâce et lui sauva la vie.

Bien qu'énormément affaibli par l'épreuve, le roi Viserys reprit bien vite son règne. Pour fêter sa recouvrance, on tint un banquet au premier jour de l'an 127. La princesse et la reine reçurent toutes deux ordre d'y paraître, avec tous leurs enfants. Dans une grande démonstration d'amitié, chaque femme arbora les couleurs de l'autre et l'on prononça bien des déclarations d'amour, au vif plaisir du roi. Le prince Daemon leva sa coupe à ser Otto Hightower et le remercia de son léal service comme Main. Ser Otto en retour évoqua le courage du prince, tandis que les enfants d'Alicent et de Rhaenyra se recevaient avec des baisers et rompaient le pain à table ensemble. C'est du moins ce que racontent les archives de la cour.

Cependant, tard dans la soirée, une fois le roi Viserys parti (car Sa Grâce continuait à se fatiguer vite), Champignon nous dit qu'Aemond Un-Œil se leva pour porter une brinde à ses neveux Velaryon, parlant avec une feinte admiration de leurs cheveux bruns et de leurs yeux marron... et de leur vigueur. « Je n'ai jamais connu personne de si fort que mes doux neveux. Alors, levons tous nos verres pour ces trois garçons si forts ! » Plus tard encore, rapporte le bouffon, Aegon l'Aîné s'offensa quand Jacaerys invita son épouse Helaena à danser. Des paroles de colère furent échangées, et les deux princes auraient pu en venir aux mains sans l'intervention de la Garde Royale. Avisa-t-on le roi Viserys de ces incidents, nous n'en savons rien. Mais la princesse Rhaenyra et ses fils regagnèrent le lendemain matin leur siège sur Peyredragon.

Après la perte de ses doigts, Viserys I^{er} ne siégea jamais plus sur le trône de fer. Désormais, il évitait la salle du trône, préférant donner audience dans son salon privé et, plus tard, dans sa chambre à coucher, entouré de ses mestres et septons, et de son fidèle bouffon, Champignon, seul homme encore capable de le faire rire (selon Champignon).

Peu de temps après, la mort rendit de nouveau une visite à la cour, quand le Grand Mestre Mellos s'effondra une nuit, alors qu'il gravissait les marches serpentine. Il avait toujours constitué une voix modératrice au conseil, prêchant la retenue et le compromis chaque fois que des dissensions s'élevaient entre Verts et Noirs. À la consternation du roi, toutefois, la disparition de l'homme qu'il appelait « mon fidèle ami » ne servit qu'à susciter une nouvelle dispute entre les factions.

La princesse Rhaenyra voulait que mestre Gerardys, qui avait longtemps été à son service sur Peyredragon, soit élevé à la place de

Mellos : seuls ses talents de guérisseur avaient sauvé la vie du roi lorsque Viserys s'était ouvert la main sur le trône, affirma-t-elle. En revanche, la reine Alicent insistait pour dire que la princesse et son mestre avaient mutilé Sa Grâce sans nécessité. S'ils ne s'en étaient pas « mêlés », assurait-elle, le Grand Mestre Mellos aurait certainement préservé les doigts du roi en même temps que sa vie. Elle pressa pour la nomination d'un certain mestre Alfador, présentement au service de la Grand-Tour. Viserys, harcelé des deux côtés, n'en choisit aucun, rappelant tant à la princesse qu'à la reine que le choix ne lui appartenait pas. C'était la Citadelle de Villevieille qui décidait du Grand Mestre, et non la Couronne. En son heure, le Conclave attribua la chaîne de cette charge à l'archimestre Orwyle, l'un des leurs.

Avec l'arrivée du nouveau Grand Mestre à la cour le roi Viserys sembla recouvrer quelque peu sa vigueur d'antan. Septon Eustace nous assure que ce fut le résultat de la prière, mais la plupart pensaient les potions et les décoctions d'Orwyle plus efficaces que les sangsues qui avaient la faveur de Mellos. Ces améliorations se révélèrent toutefois de courte durée, et la goutte, les douleurs poitrinaires et le souffle court continuèrent à affecter le roi. Durant ses dernières années de règne, comme sa santé déclinait, Viserys abandonna de plus en plus le gouvernement du royaume à sa Main et au conseil restreint. Ainsi donc devons-nous considérer ses membres à la veille des grands événements de 129, car ils devaient jouer un grand rôle dans tout ce qui suivit.

Ser Otto Hightower, père de la reine et oncle du sire de Villevieille, restait Main du Roi. Le Grand Mestre Orwyle était le membre le plus récent du conseil et on considérait qu'il ne soutenait ni les Noirs ni les Verts. Ser Criston Cole demeurait cependant lord Commandant de la Garde Royale, et Rhaenyra avait en lui un féroce ennemi. Le vieillissant lord Lyman des Essaims était Grand Argentier, capacité en laquelle il avait servi de façon quasi ininterrompue depuis l'époque du Vieux Roi. Les plus jeunes conseillers étaient le lord Amiral et maître des navires ser Tyland Lannister, frère du sire de Castral Roc, et le lord Confesseur et maître des chuchoteurs, Larys Fort, sire d'Harrenhal. Lord Jasper Wylde, maître des lois, connu parmi le peuple sous le nom « Verge-de-Fer », complétait le conseil. (Ses positions inflexibles sur les questions de loi avaient valu ce sobriquet à lord Wylde, dit septon Eustace. Mais Champignon affirme que Verge-de-Fer était ainsi nommé pour la roideur de son membre, car il avait donné vingt-neuf enfants à quatre épouses avant que la dernière périclât d'épuisement.)

Alors que les Sept Couronnes accueillaient la cent vingt-neuvième année après la Conquête d'Aegon par des feux de joie, des banquets et des bacchanales, le roi Viserys I^{er} Targaryen allait toujours déclinant. Ses douleurs poitrinaires étaient devenues si graves qu'il ne pouvait

plus monter une volée de marches et devait être véhiculé en litière à travers le Donjon Rouge. Dès la deuxième lune de l'an, Sa Grâce avait perdu tout appétit et régnait sur le royaume de sa chambre à coucher... du moins, quand il se sentait suffisamment fort pour régner. La plupart du temps, il préférait laisser sa Main, ser Otto Hightower, gérer les affaires du royaume. À Peyredragon, cependant, la princesse Rhaenyra attendait de nouveau un enfant. Elle dut s'aliter, elle aussi.

Au troisième jour de la troisième lune de 129, la princesse Helaena mena ses trois enfants rendre visite au roi dans sa chambre à coucher. Les jumeaux, Jaehaerys et Jaehaera, avaient six ans, leur frère Maelor seulement deux. Sa Grâce donna au petit une bague ornée d'une perle, qu'il retira de son doigt pour qu'il joue avec, et conta aux jumeaux comment leur arrière-arrière-grand-père et homonyme, Jaehaerys, avait volé au Nord jusqu'au Mur sur son dragon pour défaire une horde immense de sauvageons, de géants et de change-peaux. Bien que les enfants aient déjà entendu le récit une douzaine de fois, ils écoutèrent avec attention. Ensuite, le roi les renvoya, invoquant sa lassitude et une pression dans sa poitrine. Puis Viserys de la maison Targaryen, premier du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, seigneur des Sept Couronnes et Protecteur du Royaume, ferma les yeux et s'endormit.

Il ne s'éveilla jamais. Il avait cinquante-deux ans et avait régné sur la plus grande part de Westeros pendant vingt-six ans.

Alors la tempête éclata et les dragons se mirent à danser.

La Mort des Dragons

Les Noirs et les Verts

La Danse des Dragons est le terme fleuri attribué à la lutte intestine sauvage pour le Trône de Fer de Westeros que se livrèrent les deux branches rivales de la maison Targaryen de 129 à 131. Désigner les actions noires, turbulentes et sanglantes de cette période sous le nom de « Danse » nous paraît d'une grotesque impropriété. Sans aucun doute, cette expression a dû trouver son origine chez quelque rhapsode. « La Mort des Dragons » conviendrait assurément mieux, mais la tradition, le temps et le Grand Mestre Munkun ont frappé au fer rouge les pages de l'histoire de cet usage plus poétique, si bien que nous nous devons de danser avec les autres.

Il y avait à la mort du roi Viserys I^{er} Targaryen deux prétendants principaux au Trône de Fer : sa fille Rhaenyra, la seule enfant survivante de son premier mariage, et Aegon, son fils aîné par sa deuxième épouse. Dans le chaos et le carnage suscités par leur rivalité, d'autres rois putatifs présenteraient également leurs revendications, se pavanant comme des acteurs sur une scène pendant une quinzaine ou un cycle de lune, pour tomber aussi vite qu'ils étaient apparus.

La Danse coupa les Sept Couronnes en deux : les seigneurs, les chevaliers et le peuple se déclaraient en faveur d'un camp ou de l'autre et prenaient les armes les uns contre les autres. La maison Targaryen elle-même fut divisée, quand les parents, alliés et enfants de chaque prétendant se virent entraînés dans les combats. Durant les deux ans de luttes, les grands seigneurs de Westeros, ainsi que leurs bannerets, chevaliers et le peuple, versèrent un tribut terrible. Si la dynastie survécut, la fin des combats vit la puissance des Targaryen très diminuée et la population des derniers dragons du monde considérablement réduite.

La Danse fut une guerre totalement différente de celles qu'on avait pu livrer au fil de la longue histoire des Sept Couronnes. Si des armées

furent mouvement pour s'affronter dans de féroces combats, une grande partie des massacres se déroula sur l'eau et – tout particulièrement – dans les airs, quand dragon affronta dragon, avec griffes, crocs et flammes. Ce fut une guerre marquée par la ruse, le meurtre ainsi que la trahison, une guerre livrée dans l'ombre et les escaliers, les chambres du conseil et les cours des châteaux avec des poignards, des mensonges et le poison.

Après avoir longtemps couvé, le conflit éclata au grand jour au troisième jour de la troisième lune de 129, lorsque le roi Viserys I^{er} Targaryen, souffrant et cloué au lit, ferma les yeux pour faire une sieste dans le Donjon Rouge de Port-Réal et mourut sans se réveiller. Son corps fut découvert par un serviteur à l'heure de la chauve-souris, à laquelle le roi avait coutume de prendre une coupe d'hypocras. Le serviteur courut avertir la reine Alicent, dont les appartements se trouvaient à l'étage inférieur à celui du roi.

Septon Eustace, décrivant les événements quelques années plus tard, fait remarquer que le serviteur apprit la triste nouvelle directement à la reine, et à elle seule, sans donner l'alarme générale. Eustace ne croit pas que ce soit totalement fortuit ; la mort du roi était attendue depuis quelque temps, suggère-t-il, et la reine Alicent et son parti, ceux qu'on appelait les Verts, avaient pris soin d'instruire tous les gardes et serviteurs de Viserys de la conduite à adopter quand ce jour viendrait.

(Le nain Champignon suggère un scénario plus inquiétant, selon lequel la reine Alicent aurait hâté le départ du roi Viserys grâce à une pincée de poison dans son hypocras. On notera que Champignon ne se trouvait pas à Port-Réal la nuit où mourut le roi, mais bien à Peyredragon, au service de la princesse Rhaenyra.)

La reine Alicent se rendit immédiatement à la chambre du roi, accompagnée de ser Criston Cole, lord Commandant de la Garde Royale. Une fois qu'ils eurent confirmé la mort de Viserys, Sa Grâce ordonna qu'on ferme la pièce et qu'on la place sous bonne garde. Le serviteur qui avait découvert le corps du roi fut placé en détention, pour s'assurer qu'il ne colporterait pas l'histoire. Ser Criston regagna la Tour de la Blanche Épée et envoya ses frères de la Garde Royale réunir les membres du conseil restreint. C'était à l'heure de la chouette.

À l'époque comme de nos jours, la fraternité jurée de la Garde Royale se composait de sept chevaliers, des hommes d'une loyauté éprouvée, aux prouesses reconnues, qui avaient prêté un serment solennel de dédier leur vie à la défense de la personne du roi et des siens. Seuls cinq des manteaux blancs étaient à Port-Réal au moment de la mort du roi Viserys : ser Criston lui-même, ser Arryk Cargyll, ser Rickard Thorne, ser Steffon Sombrelyn et ser Willis Fell. Ser Erryk Cargyll (le jumeau de ser Arryk) et ser Lorent Marpheux, sur

Peyredragon auprès de la princesse Rhaenyra, demeurèrent dans l'ignorance, tenus à l'écart tandis que leurs compagnons d'armes sortaient dans la nuit tirer de leur lit les membres du conseil restreint.

Le conseil se réunit dans les appartements de la reine à l'intérieur de la Citadelle de Maegor. Nombre de comptes rendus nous sont parvenus sur ce qu'on y dit et fit cette nuit-là. Le plus détaillé, celui qui fait, de loin, le plus autorité, est *La Danse des Dragons, une chronique véritable* du Grand Mestre Munkun. Bien que la relation exhaustive de Munkun n'ait été rédigée qu'une génération plus tard, et s'appuie sur une vaste gamme de témoignages, qui comprennent des chroniques de mestres, des mémoires, des archives d'intendants et des entrevues avec cent quarante-sept témoins encore en vie des grands événements de l'époque, sa description des mécanismes internes de la cour s'appuie sur les confessions du Grand Mestre Orwyle, telles qu'elles furent consignées avant son exécution. À la différence de Champignon et de septon Eustace, dont les versions se fondaient sur des rumeurs, des échos et des légendes familiales, le Grand Mestre Munkun assistait à la réunion et prit part aux délibérations et aux décisions du conseil... bien que, il faut le reconnaître, Orwyle, au moment où il écrivait ce texte, tint particulièrement à apparaître sous son meilleur jour et à s'absoudre de tout blâme pour ce qui allait s'ensuivre. La *Chronique véritable* de Munkun, en conséquence, présente sans doute son prédécesseur sous un angle beaucoup trop favorable.

Réunis dans les appartements de la reine alors que le corps de son époux devenait froid au-dessus, se trouvaient la reine Alicent elle-même ; ser Otto Hightower, Main du Roi ; ser Criston Cole, lord Commandant de la Garde Royale ; le Grand Mestre Orwyle ; lord Lyman des Essaims, Grand Argentier, un homme de quatre-vingts ans ; ser Tyland Lannister, maître des navires, frère du sire de Castral Roc ; Larys Fort, dit Larys le Pied-Bot, sire d'Harrenhal et maître des chuchoteurs, et lord Jasper Wylde, dit Verge-de-Fer, maîtres des lois. Dans sa *Chronique véritable*, le Grand Mestre Munkun baptise cet assemblage « le conseil vert ».

Le Grand Mestre Orwyle ouvrit la séance en récapitulant les tâches et procédures usuelles à la mort d'un roi. Il déclara : « Il faudrait convoquer septon Eustace afin d'administrer les derniers sacrements et prier pour l'âme du souverain. Il faut sans délai envoyer un corbeau à Peyredragon afin d'informer la princesse Rhaenyra du trépas de son père. Peut-être Sa Grâce la reine souhaitera-t-elle rédiger le message, afin d'adoucir la triste nouvelle par des mots de condoléances ? On sonne toujours le glas pour proclamer la mort d'un roi, quelqu'un devrait s'en charger, et, bien sûr, nous devons entamer les préparatifs du couronnement de la princesse Rhaenyra... »

Ser Otto Hightower lui coupa la parole. « Tout ceci devra attendre, déclara-t-il, que la question de la succession soit réglée. » En tant que Main du Roi, il avait le pouvoir de parler avec la voix du roi et même de siéger sur le trône de fer, en l'absence du roi. Viserys lui avait accordé l'autorité de régner sur les Sept Couronnes et ce règne se prolongerait « jusqu'à telle date où notre nouveau roi sera couronné ».

« Jusqu'à ce que notre *nouvelle reine* soit couronnée », corrigea quelqu'un. Dans le compte rendu du Grand Mestre Munkun, les paroles sont celles d'Orwyle, mais prononcées à voix basse, à peine une rectification ; mais Champignon et septon Eustace insistent pour dire que ce fut lord des Essaims qui éleva une voix qui n'avait rien de mielleux.

« *Notre nouveau roi*, insista la reine Alicent. De droit, le Trône de Fer doit échoir à l'aîné des fils légitimes de Sa Grâce. »

La discussion qui s'ensuivit continua pratiquement jusqu'à l'aube, nous dit le Grand Mestre Munkun. Champignon et septon Eustace confirment. Dans leurs récits, seul lord des Essaims parla au nom de la princesse Rhaenyra. L'ancien Grand Argentier, qui avait servi le roi Viserys pendant la plus grande partie de son règne et, avant lui, son grand-père, Jaehaerys le Vieux Roi, rappela au Conseil que Rhaenyra était plus âgée que ses frères et qu'elle avait plus de sang Targaryen, que le défunt roi l'avait choisie comme successeur, qu'il avait refusé de façon répétée de modifier la succession, malgré l'insistance de la reine Alicent et de ses Verts, que des centaines de seigneurs et de chevaliers fieffés avaient juré obéissance à la princesse en 105, et prêté solennellement serment de défendre ses droits. (Le compte rendu du Grand Mestre Munkun ne diffère que parce qu'il place nombre de ces arguments dans la bouche du Grand Mestre Orwyle plutôt que dans celle de des Essaims, mais la suite des événements suggère qu'il n'en alla pas ainsi, comme nous le verrons.)

Mais ces mots tombèrent dans des oreilles de pierre. Ser Tyland fit observer que nombre des seigneurs qui avaient prêté serment de défendre la succession de la princesse Rhaenyra étaient morts depuis longtemps. « C'était il y a vingt-quatre ans, ajouta-t-il. Pour ma part, je n'ai point prêté de semblable serment. J'étais un enfant, à l'époque. » Verge-de-Fer, le maître des lois, cita le Grand Conseil de 101 et le choix de Baelon plutôt que de Rhaenys par le Vieux Roi en 92, puis discourut longuement sur Aegon le Conquérant et ses sœurs, et les traditions sacrées des Andals par lesquelles les droits d'un fils légitime avaient toujours la préférence sur ceux d'une simple fille. Ser Otto lui rappela que l'époux de Rhaenyra n'était nul autre que le prince Daemon, et « nous connaissons tous la nature de cet homme. Ne vous y trompez pas, si Rhaenyra devait un jour s'asseoir sur le trône de fer, ce sera lord Culpucier qui nous gouvernera, un roi consort aussi cruel

et impitoyable que le fut jamais Maegor. Ma tête sera la première à tomber, je n'en doute pas, mais votre reine, ma fille, ne tardera pas à suivre. »

La reine Alicent reprit en écho : « Et ils n'épargneront pas non plus mes enfants, déclara-t-elle. Aegon et ses frères sont les fils légitimes du roi, avec de meilleures prétentions au trône que la portée de bâtards de Rhaenyra. Daemon trouvera bien un prétexte pour tous les exécuter. Même Helaena et ses petits. Un de ces Fort a crevé l'œil d'Aemond, ne l'oubliez jamais. C'était un enfant, mais l'enfant est père de l'homme et, par nature, les bâtards sont des monstres. »

Ser Criston Cole prit la parole. Si la princesse devait régner, leur rappela-t-il, ce serait Jacaerys Velaryon qui régnerait à sa suite. « Puissent les Sept nous préserver d'asseoir un bâtard sur le trône de fer. » Il évoqua les mœurs dissolues de Rhaenyra et l'infamie de son époux. « Ils transformeront le Donjon Rouge en lupanar. Aucune fille d'aucun homme ne sera en sécurité, ni aucune épouse. Même les garçons... nous savons ce qu'était Laenor. »

Il n'y a pas de traces d'une intervention de lord Larys Fort au cours de ce débat, mais ce n'était pas inhabituel ; quoiqu'il ait la langue agile quand besoin était, le maître des chuchoteurs épargnait ses paroles comme l'avare épargne son or, préférant écouter plutôt que s'exprimer.

D'après la *Chronique véritable*, le Grand Mestre Orwyle mit le conseil en garde : « Si nous agissons ainsi, cela mènera assurément à la guerre. La princesse ne s'effacera pas avec docilité, et elle a des dragons.

— Et des amis, ajouta lord des Essaims. Des hommes d'honneur qui n'oublieront pas les serments qu'ils ont prêtés, à elle et à son père. Je suis un vieil homme, mais point si vieux que je resterai humblement assis là, tandis que des gens comme vous complotent pour lui voler sa couronne. » Sur ces mots, il se leva pour partir.

Sur ce qui se passa ensuite, nos sources divergent.

Le Grand Mestre Orwyle nous raconte que, sur ordre de ser Otto Hightower, on s'empara de lord des Essaims à la porte pour l'escorter au cachot. Enfermé dans une cellule obscure, il finirait par y périr d'un refroidissement en attendant son procès.

Septon Eustace raconte une autre version. Dans son récit, ser Criston Cole força lord des Essaims à reprendre son siège et lui ouvrit la gorge avec un poignard. Champignon accuse lui aussi ser Criston de la mort de sa seigneurie, mais, dans sa version, Cole saisit le vieil homme au collet et le jeta par une fenêtre, pour périr empalé sur les piques de fer de la douve sèche en contrebas.

Les trois chroniques s'accordent sur un point : le premier sang versé dans la Danse des Dragons appartenait à lord Lyman des Essaims,

Grand Argentier et lord Trésorier des Sept Couronnes.

On n'entendit plus aucune voix de dissension après la mort de lord des Essaims. Le reste de la nuit fut employé à dresser des plans pour le couronnement du nouveau roi (cela devait se faire sans tarder, tous en convenaient), et à établir des listes d'alliés possibles et d'ennemis potentiels, au cas où la princesse Rhaenyra refuserait d'accepter l'accession au trône du roi Aegon. Avec la princesse alitée à Peyredragon, sur le point d'accoucher, les Verts de la reine Alicent bénéficiaient d'un avantage ; plus longtemps Rhaenyra ignorerait le décès du roi, et moins rapidement elle réagirait. « Peut-être cette traînée mourra-t-elle en couches », aurait commenté la reine Alicent (selon Champignon).

Aucun corbeau ne prit son vol cette nuit-là. Aucun glas ne retentit. Les serviteurs qui étaient au courant de la mort du roi furent expédiés aux cachots. Ser Criston Cole reçut la sinistre besogne de placer sous surveillance ce qu'il restait de Noirs à la cour, ces seigneurs et chevaliers qui pouvaient être enclins à préférer la princesse Rhaenyra. « Ne leur faites nulle violence, sauf s'ils résistent, ordonna ser Otto Hightower. Ceux qui ploieront le genou et jureront féauté au roi Aegon ne souffriront point de mal entre nos mains.

— Et ceux qui ne le voudront pas ? s'enquit le Grand Mestre Orwyle.

— Seront des traîtres, trancha Verge-de-Fer, et devront connaître une mort de traîtres. »

Lord Larys Fort, maître des chuchoteurs, prit alors la parole pour la première et unique fois. « Soyons les premiers à prêter serment, dit-il, de crainte qu'il n'y ait ici des traîtres parmi nous. » Tirant sa dague, le Pied-Bot la passa en travers de sa paume. « Un serment par le sang, insista-t-il, pour nous lier tous ensemble, frères jusqu'à la mort. » Ainsi chacun des conspirateurs s'entailla-t-il la paume et ils se serrèrent les mains, se jurant fraternité. Seule la reine Alicent parmi eux fut exemptée de prêter serment, en raison de sa féminité.

L'aube poignit sur la ville avant que la reine n'envoie la Garde Royale ramener ses fils Aegon et Aemond au conseil. (Le prince Daeron, le plus jeune et le plus doux de ses enfants, se trouvait à Villevieille, servant comme écuyer auprès de lord Hightower.)

On trouva le prince Aemond, le borgne, dix-neuf ans, à l'armurerie, en train de revêtir plate et maille pour son entraînement matinal dans la cour du château. « Aegon est-il roi ? demanda-t-il à ser Willis Fell. Ou nous faudra-t-il nous agenouiller et baiser le connin de la vieille putain ? » La princesse Helaena déjeunait avec ses enfants quand la Garde Royale vint la rejoindre... mais quand on lui demanda où se trouvait le prince Aegon, son frère et époux, elle répondit simplement : « Il n'est point dans mon lit, soyez-en sûrs. Ne vous

gênez pas pour le chercher sous les couvertures. »

Le prince Aegon était « à ses plaisirs », explique Munkun dans sa *Chronique véritable*, en termes vagues. *Le Témoignage de Champignon* prétend que ser Criston retrouva le jeune futur roi, ivre et nu, dans un trou à rats de Culpucier où deux jeunes canailles aux dents limées se mordaient et s'entre-déchiraient pour son amusement tandis qu'une fille qui ne pouvait pas avoir plus de douze ans, donnait avec sa bouche du plaisir à son membre. Attribuons toutefois cette image ignoble à un Champignon fidèle à lui-même et prenons plutôt en compte les mots de septon Eustace.

Bien que le brave septon reconnaisse que le prince Aegon se trouvait avec une maîtresse quand on le localisa, il insiste pour dire que c'était la fille d'un riche marchand, et qu'elle était fort bien entretenue. De plus, le prince refusa tout d'abord de figurer dans les plans de sa mère. « C'est ma sœur l'héritière, pas moi, déclare-t-il dans la chronique d'Eustace. Quel frère serais-je si je volais l'héritage de ma propre sœur ? » Ce fut seulement quand ser Criston le convainquit que la princesse le ferait assurément exécuter, lui et ses frères, si elle venait à coiffer la couronne, qu'Aegon hésita. « Tant que vivra un seul Targaryen légitime, aucun Fort ne pourra jamais espérer siéger sur le trône de fer, insista Cole. Rhaenyra n'a d'autre choix que de vous couper la tête si elle souhaite voir ses bâtards régner après elle. » Ce fut cela, et cela seulement, qui convainquit Aegon d'accepter la couronne que lui offrait le conseil restreint, insiste notre doux septon.

Tandis que les chevaliers de la Garde Royale recherchaient les fils de la reine Alicent, d'autres messagers convoquaient au Donjon Rouge le commandant du Guet et ses capitaines (ils étaient sept, chacun responsable d'une des portes de la ville). Cinq furent considérés comme des sympathisants à la cause du prince Aegon, quand on les interrogea. Les deux autres, ainsi que leur commandant, furent jugés indignes de confiance et se retrouvèrent aux fers. Ser Luthor Largent, le plus terrible des « cinq léaux », fut nommé nouveau commandant des manteaux d'or. Un véritable taureau, cet homme haut de près de sept pieds avait un jour, disait la rumeur, tué d'un seul coup de poing un destrier. Ser Otto étant un homme prudent, toutefois, il prit soin de nommer son propre fils, ser Gwayne Hightower (le frère de la reine) comme second de Largent, lui donnant instruction de garder un œil ouvert sur ser Luthor pour guetter tout signe de déloyauté.

Ser Tyland Lannister fut nommé Grand Argentier à la place du défunt lord des Essaims, et il agit sur-le-champ pour saisir le trésor royal. L'or de la Couronne fut divisé en quatre parts. L'une fut confiée à la Banque de Fer de Braavos pour la mettre en sécurité, une autre envoyée sous bonne garde à Castral Roc, une troisième à Villevieille. La fortune qui restait serait employée pour des pots-de-vin et des

cadeaux et, au besoin, pour engager des épées-louées. Afin de tenir la place de ser Tyland comme maître des navires, ser Otto chercha du côté des îles de Fer, dépêchant un corbeau à Dalton Greyjoy, le Kraken Rouge, l'audacieux et sanguinaire lord Ravage de Pyk, seize ans, en lui proposant l'amirauté et un siège au conseil en échange de son allégeance.

Une journée passa, puis une autre. On n'avait convoqué ni les septons ni les sœurs du Silence dans la chambre à coucher où reposait, boursoufflé, le roi Viserys en voie de décomposition. Aucun glas ne résonnait. Des corbeaux prenaient leur vol, mais pas vers Peyredragon. Ils filaient plutôt vers Villevieille, Castral Roc, Vivesaigues, Hautjardin et nombre d'autres seigneurs et chevaliers dont la reine Alicent avait des motifs de penser qu'ils prêteraient à son fils une oreille complaisante.

On alla chercher les annales du Grand Conseil de 101 pour les examiner, et l'on prit note des seigneurs qui avaient parlé pour Viserys et de ceux pour Rhaenys, Laena ou Laenor. L'assemblée des seigneurs avait préféré le prétendant mâle au féminin par vingt contre un, mais certains s'étaient opposés et ces mêmes maisons étaient susceptibles d'accorder leur soutien à la princesse Rhaenyra, si la guerre devait éclater. La princesse aurait pour elle le Serpent de Mer et ses flottes, estima ser Otto, et très probablement aussi les autres seigneurs des côtes de l'est : sans doute les lords Bar Emmon, Massey, Celtigar et Crabbe, peut-être aussi l'Étoile-du-Soir de Torth. Tous, à l'exception des Velaryon, étaient des puissances mineures. Les hommes du Nord étaient un souci plus sérieux : Winterfell avait parlé pour Rhaenys à Harrenhal, de même que les bannerets de lord Stark, Dustin de Tertrebourg et Manderly de Blancport. On ne pouvait non plus compter sur la maison Arryn, car les Eyrié étaient pour l'heure gouvernés par une femme, lady Jeyne, la Jouvencelle du Val, dont les propres droits pourraient se voir remis en question si l'on écartait la princesse Rhaenyra.

On jugea que le plus grand danger viendrait d'Accalmie, car la maison Baratheon avait toujours été un farouche soutien des prétentions de la princesse Rhaenys et de ses enfants. Bien que le vieux lord Boremund soit mort, son fils Borros était encore plus belliqueux que son père et les vassaux des terres de l'Orage suivraient certainement où il les mènerait. « Alors, nous devons veiller à ce qu'il les mène à notre roi », déclara la reine Alicent. Sur ces mots, elle envoya quérir son deuxième fils.

Ce ne fut pas un corbeau qui prit son vol pour Accalmie, ce jour-là, mais Vhagar, le plus ancien et le plus grand des dragons de Westeros. Sur son dos était monté le prince Aemond Targaryen, un saphir à la place de son œil perdu. « Ton but est de gagner la main de l'une des

quatre filles de lord Baratheon, lui avait expliqué son grand-père ser Otto avant qu'il ne s'envole. N'importe laquelle des quatre fera l'affaire. Fais-lui la cour, épouse-la et lord Borros livrera les terres de l'Orage à ton frère. Échoue...

— Je n'échouerais pas, se vanta le prince Aemond. Aegon aura Accalmie, et j'aurai la fille. »

Le temps que le prince Aemond prenne congé, la puanteur issue des appartements du défunt roi s'exhalait à travers toute la Citadelle de Maegor, et maintes folles histoires et rumeurs se répandaient à travers la cour et le château. Les cachots sous le Donjon Rouge avaient avalé tant d'hommes suspects de déloyauté que même le Grand Septon avait commencé à s'étonner de ces disparitions et qu'il envoya du septuaire Étoilé de Villevieille un message demandant des nouvelles des disparus. Ser Otto Hightower, un des hommes les plus méthodiques qui aient jamais occupé la charge de Main, souhaitait disposer de plus de temps pour se préparer, mais la reine Alicent savait qu'ils ne pouvaient plus reculer. Le prince Aegon était las du secret. « Suis-je roi ou pas ? demanda-t-il à sa mère. Si je le suis, couronnez-moi. »

Le glas se mit à sonner au dixième jour de la troisième lune de 129, marquant la fin d'un règne. Le Grand Mestre Orwyle reçut, enfin, l'autorisation de lâcher ses corbeaux, et les noirs oiseaux prirent l'air par centaines, propageant aux recoins les plus lointains du royaume la nouvelle de l'accession au trône d'Aegon. On fit venir les sœurs du Silence, afin de préparer le corps pour le bûcher, et des cavaliers s'en furent sur des chevaux pâles porter la nouvelle au peuple de Port-Réal, clamant : « Le roi Viserys est mort, vive le roi Aegon. » Entendant ces cris, raconte Munkun, certains pleuraient tandis que d'autres lançaient des vivats, mais la plus grande partie du peuple restait silencieuse, le regard dans le vide, perplexe et méfiante, et ici et là une voix s'exclamait : « Vive notre reine ! »

Cependant, on hâtait les préparatifs du couronnement. On choisit le site de Fossedragon. Sous son dôme immense s'étagaient assez de gradins de pierre pour accueillir quatre-vingt mille personnes, et les épaisses murailles de la fosse, son toit solide et ses gigantesques portes de bronze le rendaient apte à être défendu, si des traîtres se risquaient à perturber la cérémonie.

Au jour décidé, ser Criston Cole ceignit de la couronne de fer et de rubis d'Aegon le Conquérant le front du fils aîné du roi Viserys et de la reine Alicent, le proclamant Aegon de la maison Targaryen, deuxième du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, seigneur des Sept Couronnes et Protecteur du Royaume. Sa mère la reine Alicent, fort aimée du peuple, plaça sa propre couronne sur la tête de sa fille, Helaena, épouse et sœur d'Aegon. Après lui avoir baisé les joues, la mère s'agenouilla devant sa fille, inclina la tête et

déclara : « Ma reine ».

Combien vinrent assister au couronnement demeure un sujet de débat. Le Grand Mestre Munkun, s'appuyant sur Orwyle, nous affirme que plus de cent mille gens du peuple s'amassèrent dans Fossedragon, leurs vivats si bruyants qu'ils faisaient trembler les murs, tandis que Champignon prétend que les gradins de pierre n'étaient garnis qu'à moitié. Avec le Grand Septon à Villevieille, trop âgé et trop fragile pour accomplir le voyage jusqu'à Port-Réal, il incombait à septon Eustace d'oindre le front du roi Aegon de crèmes sacrées, et de le bénir par les noms des sept dieux.

Une petite partie de l'assistance, aux yeux plus alertes que la majorité, aurait pu remarquer que n'étaient présents autour du nouveau roi que quatre manteaux blancs, non point cinq comme jusqu'ici. La nuit précédente, Aegon II avait connu ses premières défections, lorsque ser Steffon Sombrelyn de la Garde Royale s'était glissé hors de la ville avec son écuyer, deux intendants et quatre gardes. Sous le couvert de l'obscurité ils s'étaient dirigés vers une poterne où les attendait un navire de pêche pour les mener à Peyredragon. Ils apportaient avec eux une couronne volée : un bandeau d'or jaune orné de sept joyaux de couleurs différentes. Il s'agissait de celle qu'avait portée le roi Viserys, et le Vieux Roi Jaehaerys avant lui. Lorsque le prince Aegon avait décidé de porter la couronne de fer et de rubis de son homonyme, le Conquérant, la reine Alicent avait ordonné qu'on mette celle de Viserys sous clé, mais l'intendant à qui on avait confié la tâche avait décidé de s'enfuir avec elle.

Après le couronnement, les membres de la Garde Royale restants escortèrent Aegon jusqu'à sa monture, une créature splendide aux brillantes écailles dorées et aux membranes d'ailes d'un rose pâle. Ce dragon de l'aube dorée était dénommé « Feux-du-Soleil ». Munkun nous apprend que le roi effectua trois circuits autour de la ville avant de se poser dans l'enceinte du Donjon Rouge. Ser Arryk Cargyll mena Sa Grâce à la salle du trône éclairée par les torches, où Aegon II gravit les marches du trône de fer devant un millier de seigneurs et de chevaliers. Des cris résonnèrent à travers la salle.

À Peyredragon, on n'entendit pas de cris. Ce furent plutôt des hurlements qui résonnèrent à travers les salles et les escaliers de la tour Mervouivre, depuis les appartements de la reine où Rhaenyra Targaryen se crispait et frémissait en son troisième jour de travail. L'enfant n'était pas attendu avant un cycle de lune, mais les nouvelles venues de Port-Réal avaient plongé la princesse dans une fureur noire et sa rage sembla provoquer l'accouchement, comme si le bébé en elle, furieux lui aussi, se battait pour sortir. La princesse rugit des imprécations tout au long de son travail, appelant le courroux des

dieux sur ses demi-frères et leur mère, la reine, et détaillant quels tourments elle leur infligerait avant de les laisser mourir. Elle maudit l'enfant aussi en elle, nous raconte Champignon, griffant son ventre distendu tandis que mestre Gerardys et la sage-femme tentaient de la maîtriser, et s'égosillant : « *Monstre, monstre, sors donc, mais sors, SORS !!!* »

Lorsque l'enfant parut enfin, elle se révéla véritablement être un monstre : une fille mort-née, tordue, déformée, avec un trou dans la poitrine à l'endroit où aurait dû se trouver son cœur, et une queue embryonnaire, écailleuse. C'est du moins ainsi que Champignon la décrit. Le nain nous raconte que ce fut lui qui transporta la petite créature dans la cour pour l'incinérer. La défunte s'était nommée Visenya, annonça la princesse Rhaenyra le lendemain, lorsque le lait de pavot eut émoussé le tranchant de sa douleur : « C'était ma fille unique et ils l'ont tuée. Ils ont volé ma couronne et assassiné ma fille. Ils devront en répondre. »

Et ainsi débuta la Danse, quand la princesse convoqua son propre conseil. « Le conseil noir », comme *La Chronique véritable* appelle cette assemblée à Peyredragon, par opposition au conseil vert de Port-Réal. Rhaenyra présidait elle-même, siégeant entre son oncle et époux, le prince Daemon, et son fidèle conseiller, mestre Gerardys. Ses trois fils étaient présents aussi, bien qu'aucun n'ait atteint l'âge adulte (Jaque avait quatorze ans, Luc treize et Joffrey onze). Deux frères jurés de la Garde Royale se tenaient auprès d'eux : ser Erryk Cargyll, jumeau de ser Arryk, et l'Ouestien, ser Lorent Marpheux.

À Peyredragon, le reste de la garnison se composait de trente chevaliers, cent arbalétriers et trois cents hommes d'armes. Cela avait toujours été jugé suffisant pour une forteresse aussi invulnérable. « En tant qu'instrument de conquête, cependant, notre armée laisse quelque peu à désirer », commenta avec mordant le prince Daemon.

Une douzaine de seigneurs de moindre importance, bannerets et vassaux de Peyredragon, siégeaient également au conseil noir : Celtigar de Pince-Isle, Staunton de Repos-des-Freux, Massey de Danse-des-Pierres, Bar Emmon de Pointe-Vive et Sombrelyn de Sombreval, parmi eux. Mais le plus grand seigneur qui jura sa force à la princesse fut Corlys Velaryon de Lamarck. Bien que le Serpent de Mer ait vieilli, il aimait à dire qu'il s'accrochait à la vie « comme un marin qui se noie s'agrippe aux décombres d'un navire coulé. Peut-être les Sept m'ont-ils préservé pour cet ultime combat ». Avec lord Corlys venait sa femme, la princesse Rhaenys, cinquante-cinq ans, le visage mince et ridé, ses cheveux noirs zébrés de blanc, et cependant aussi farouche et intrépide qu'elle l'était à vingt-deux. « La Reine qui ne le fut jamais », l'appelle Champignon. (« Qu'avait jamais eu Viserys qu'elle n'eut pas ? Une petite saucisse ? Est-ce là tout ce qu'il faut pour être roi ? À

Champignon de régner, en ce cas. Ma saucisse fait trois fois la taille de la sienne. »)

Ceux qui siégeaient au conseil noir se considéraient comme des loyalistes, mais savaient très bien que le roi Aegon II les qualifierait de traîtres. Chacun avait déjà reçu de Port-Réal une convocation, exigeant qu'ils se présentent au Donjon Rouge pour prêter des serments de féauté au nouveau roi. Toutes leurs armées combinées ne pouvaient rivaliser avec la puissance que les Hightower, pour ne prendre qu'eux, étaient capables d'aligner sur le champ de bataille. Et les Verts d'Aegon bénéficiaient d'autres avantages : Villevieille, Port-Réal et Port-Lannis étaient les villes les plus importantes et les plus riches du royaume ; toutes trois étaient tenues par les Verts. Chacun des symboles visibles de la légitimité était aux mains d'Aegon. Il siégeait sur le trône de fer. Il vivait dans le Donjon Rouge. Il portait la couronne du Conquérant, maniait l'épée du Conquérant et avait été oint par un septon de la Foi devant des dizaines de milliers d'yeux. Le Grand Mestre Orwyle participait à ses conseils et le lord Commandant de la Garde Royale avait déposé la couronne sur sa tête princière. Et c'était un mâle, ce qui, aux yeux de beaucoup, faisait de lui le roi légitime, et de sa demi-sœur l'usurpatrice.

Face à tout cela, les atouts de Rhaenyra étaient rares. Certains des seigneurs les plus âgés pouvaient encore avoir en mémoire les serments qu'ils avaient jurés quand elle avait été faite princesse de Peyredragon et désignée comme héritière de son père. Il y avait eu un temps où elle était également bien-aimée des gens de haute et basse naissances, quand ils l'acclamaient en l'appelant la Joie du Royaume. Nombre de jeunes seigneurs et de nobles chevaliers avaient rivalisé pour sa faveur, alors... Mais combien se battraient encore pour elle, maintenant qu'elle était une femme mariée, au corps vieilli et épaissi par six accouchements, à cette question nul ne pouvait répondre. Bien que son demi-frère ait pillé le trésor de leur père, la princesse avait à sa disposition la fortune de la maison Velaryon, et les flottes du Serpent de Mer lui apportaient la supériorité en mer. Et son consort, le prince Daemon, aguerri et fortifié par les Degrés de Pierre, avait plus d'expérience de la guerre que tous leurs ennemis combinés. Finalement, et ce n'était pas le moindre détail, Rhaenyra avait ses dragons.

« Aegon aussi, fit observer mestre Gerardys.

— Nous en avons davantage », répliqua la princesse Rhaenys, la Reine qui ne le fut jamais, qui avait été une dragonnière plus longtemps que la totalité d'entre eux. « Et les nôtres sont plus grands et plus forts, à l'exception de Vhagar. C'est ici à Peyredragon que les dragons croissent le mieux. » Elle énuméra pour le conseil. Le roi Aegon avait son Feux-du-Soleyl. Une bête splendide, mais jeune.

Aemond Un-Œil chevauchait Vhagar, et on ne pouvait nier le péril posé par la monture de la reine Visenya. Celle de la reine Helaena était Songefeu, la dragonne qui avait naguère porté Rhaena, la sœur du Vieux Roi, à travers les nuages. Le prince Daeron avait pour dragon Tessarion, aux ailes sombres comme le cobalt et aux griffes, à la crête et aux écailles ventrales aussi brillantes que du cuivre battu. « Ce qui représente quatre dragons de taille à se battre », conclut Rhaenys. Les jumeaux de la reine Helaena avaient eux aussi des dragons, mais ce n'étaient guère que des petits ; le plus jeune fils de l'usurpateur, Maelor, ne possédait qu'un œuf.

Face à cela, le prince Daemon avait Caraxès et la princesse Rhaenyra Syrax, toutes deux d'énormes bêtes, formidables. Caraxès en particulier était terrifiant et, après les Degrés de Pierre, sang et feu ne lui étaient pas étrangers. Les trois fils de Rhaenyra par Laenor Velaryon étaient tous dragonniers : Vermax, Arrax et Tyraxès prospéraient et croissaient chaque année davantage. Aegon le Jeune, l'aîné des deux fils de Rhaenyra par le prince Daemon, commandait le jeune dragon Nuée d'Orage, quoiqu'il ne l'ait pas encore monté ; son petit frère, Viserys, se promenait partout avec son œuf. La dragonne de Rhaenys elle-même, Meleys la Reine Rouge, était devenue paresseuse, mais demeurait terrible quand on l'excitait. Les jumelles du prince Daemon par Laena Velaryon pourraient encore être dragonnières aussi. Le dragon de Baela, Danselune, svelte, vert pâle, serait bientôt de taille à supporter la jeune femme sur son dos... et bien que l'œuf de sa sœur Rhaena ait éclos d'une créature brisée qui avait péri quelques heures après sa sortie de l'œuf, Syrax avait récemment pondu de nouveau. On avait confié un de ses œufs à Rhaena, et il se disait que l'enfant dormait avec lui chaque nuit, priant pour un dragon équivalent à celui de sa sœur.

De plus, six autres dragons avaient établi leur antre dans les cavernes enfumées de Montdragon au-dessus du château. Il y avait Aile-d'Argent, l'ancienne monture de la Bonne Reine Alysanne ; Fumée-des-Mers, la bête gris pâle qui avait fait l'orgueil et la passion de ser Laenor Velaryon ; Vermithor, vieux et chenu, sans nul pour le monter depuis la mort du roi Jaehaerys. Et derrière la montagne vivaient trois dragons sauvages, jamais revendiqués ni enfourchés par aucun homme, vivant ou mort. Le peuple les avait baptisés Voleur-de-Moutons, Gris Spectre et le Cannibale. « Trouvez des cavaliers pour dominer Aile-d'Argent, Vermithor et Fumée-des-Mers et nous aurons neuf dragons face aux quatre d'Aegon. Montez et faites voler leurs frères sauvages et nous en compterons douze, même sans Nuée d'Orage, précisa la princesse Rhaenys. Voilà comment nous allons remporter cette guerre. »

Les lords Celtigar et Staunton en convinrent. Aegon le Conquérant

et ses sœurs avaient prouvé que des chevaliers et des armées ne pouvaient résister au feu et au sang. Celtigar pressa la princesse de voler immédiatement contre Port-Réal et de réduire la ville à des cendres et des os. « Et en quoi cela nous servira-t-il, messire ? voulut savoir le Serpent de Mer. Nous souhaitons gouverner la ville, et non la raser entièrement.

— Les choses n'en arriveront jamais là, insista Celtigar. L'usurpateur n'aura pas d'autre choix que de s'opposer à nous avec ses propres dragons. Nos neuf l'emporteront forcément sur ses quatre.

— À quel prix ? se demanda la princesse Rhaenyra. Mes fils chevaucheraient trois de ces dragons, je vous le rappelle. Et ce ne serait pas neuf contre quatre. Je n'aurai pas la force de voler quelque temps encore. Et qui montera Aile-d'Argent, Vermithor et Fumée-des-Mers ? Vous, messire ? J'en doute fort. Ce sera cinq contre quatre et l'un de leurs quatre sera Vhagar. L'avantage n'est point là. »

De façon surprenante, le prince Daemon fut d'accord avec son épouse. « Dans les Degrés, mes ennemis avaient appris à courir se cacher en voyant les ailes de Caraxès ou en l'entendant rugir... mais ils n'avaient eux-mêmes aucun dragon. Il n'est pas aisé pour un homme de se faire tueur de dragons. Mais des dragons peuvent tuer leurs pareils et l'ont déjà fait. Tout mestre qui a étudié l'histoire de Valyria vous le dira. Je ne jetterai pas nos dragons contre ceux de l'usurpateur, à moins de ne pas avoir d'autre choix. Il est d'autres façons, meilleures, de les utiliser. » Le prince fit alors part au conseil noir de ses stratégies. Rhaenyra devait avoir elle aussi un couronnement, en riposte à celui d'Aegon. Ensuite, ils enverraient des corbeaux, en appelant les seigneurs des Sept Couronnes à déclarer leur allégeance à leur véritable reine.

« Nous devons livrer cette guerre par des mots avant d'aller à la bataille », déclara le prince. La clé de la victoire se trouvait aux mains des seigneurs des grandes maisons, insista Daemon ; leurs bannerets et vassaux les suivraient, où qu'ils aillent. Aegon l'Usurpateur avait gagné l'allégeance des Lannister de Castral Roc, et lord Tyrell de Hautjardin était un poupon vagissant dans ses langes dont la mère, agissant en tant que régente, alignerait probablement le Bief sur ses trop puissants bannerets, les Hightower... Mais le reste des grands seigneurs du royaume ne s'étaient pas encore déclarés.

« Accalmie se tiendra à nos côtés », estima la princesse Rhaenys. Elle était elle-même de ce sang, du côté de sa mère, et le défunt lord Boremund avait toujours été le plus loyal des amis.

Le prince Daemon avait de bonnes raisons d'espérer également que la Jouvencelle du Val amènerait les Eyrié dans leur camp. Aegon demanderait certainement le soutien de Pyk, jugea-t-il ; il ne pouvait espérer surpasser la puissance de la maison Velaryon sur mer qu'avec

le renfort des îles de Fer. Mais les Fer-nés étaient connus pour leurs allégeances fluctuantes et Dalton Greyjoy adorait le sang et les batailles ; on pourrait aisément le convaincre de soutenir la princesse.

Le Nord était trop éloigné pour peser beaucoup dans le combat, décida le conseil : le temps que les Stark rassemblent leurs bannières et marchent sur le sud, la guerre serait peut-être déjà terminée. Ce qui ne laissait que les seigneurs du Conflans, un groupe notoirement querelleur régi, en titre du moins, par la maison Tully de Vivesaigues. « Nous avons des amis dans le Conflans, commenta le prince, bien que tous n'osent pas encore afficher leurs couleurs véritables. Nous avons besoin d'un lieu où ils pourront s'assembler, un marchepied sur le continent assez grand pour accueillir une armée considérable, et assez solide pour résister à toutes les forces que l'usurpateur pourra envoyer contre nous. » Il montra aux seigneurs une carte. « Ici. Harrenhal. »

Ainsi fut-il donc décidé. Le prince Daemon, chevauchant Caraxès, prendrait la tête de l'assaut contre Harrenhal. La princesse Rhaenyra demeurerait à Peyredragon jusqu'à ce qu'elle ait recouvré ses forces. La flotte Velaryon bloquerait le Gosier, levant l'ancre de Peyredragon et de Lamarck pour empêcher tout trafic d'entrer ou de sortir de la baie de la Néra. « Nous n'avons pas les forces suffisantes pour prendre d'assaut Port-Réal, expliqua le prince Daemon, pas plus que nos ennemis ne pourraient espérer s'emparer de Peyredragon. Mais Aegon est un enfant sans expérience, et on provoque aisément ce genre de fruit vert. Peut-être pouvons-nous l'exciter à attaquer avec imprudence. » Le Serpent de Mer commanderait la flotte, tandis que la princesse Rhaenys la survolerait pour empêcher leurs ennemis d'assaillir les navires avec des dragons. D'ici là, des corbeaux prendraient leur vol à destination de Vivesaigues, des Eyrié, de Pyk et d'Accalmie afin de gagner l'allégeance de leurs seigneurs.

Ce fut alors que l'aîné des fils de la reine, Jacaerys, prit la parole. « C'est *nous* qui devrions porter ces messages, suggéra-t-il. Les dragons convaincront les seigneurs plus promptement que des corbeaux. » Son frère Lucerys approuva, soutenant que Jaque et lui étaient des hommes, ou si près que cela ne faisait pas de différence. « Notre oncle nous traite de Fort, mais quand les seigneurs nous verront chevaucher des dragons, ils verront bien que c'est un mensonge. Seuls les *Targaryen* montent des dragons. » Champignon nous dit que le Serpent de Mer bougonna à ces paroles, insistant pour dire que les trois garçons étaient des Velaryon, mais il sourit en le disant, de la fierté dans la voix. Même le jeune Joffrey s'en mêla, proposant d'enfourcher son propre dragon, Tyraxès, pour se joindre à ses frères.

La princesse Rhaenyra s'y opposa ; Joff n'avait que onze ans. Mais Jacaerys en avait quatorze et Lucerys treize ; de beaux garçons hardis, habiles aux armes, qui avaient servi longtemps comme écuyers. « Si

vous y allez, ce sera comme messagers et non en chevaliers, leur dit-elle. Vous ne devrez prendre aucune part à un combat. » Ce ne fut que lorsque les deux garçons eurent solennellement juré sur un exemplaire de *L'Étoile à sept branches* que Sa Grâce consentit à en faire ses émissaires. On décida que Jaque, le plus âgé des deux, se chargerait de la tâche la plus longue, la plus périlleuse : voler d'abord aux Eyrié traiter avec la Dame du Val, puis à Blancport pour convaincre lord Manderly ; et enfin à Winterfell pour rencontrer lord Stark. La mission de Luc serait plus courte et moins périlleuse : il devait voler jusqu'à Accalmie, où on s'attendait à ce que Borros Baratheon l'accueille chaleureusement.

Un couronnement précipité se tint le lendemain. L'arrivée de ser Steffon Sombrelyn, anciennement de la Garde Royale, fut l'occasion d'une grande joie à Peyredragon, particulièrement quand on apprit que lui et ses camarades loyalistes (« les tourne-casaques », comme les baptiserait ser Otto en offrant une récompense pour leur capture) avaient apporté la couronne volée du roi Jaehaerys le Conciliateur. Trois cents paires d'yeux regardèrent le prince Daemon placer la couronne du Vieux Roi sur la tête de son épouse, la proclamant Rhaenyra de la maison Targaryen, première de son nom, reine des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes. Le prince s'attribua le titre de Protecteur du Royaume et Rhaenyra nomma son fils aîné Jacaerys prince de Peyredragon et héritier du Trône de Fer.

Son premier acte de reine fut de déclarer ser Otto Hightower et la reine Alicent traîtres et rebelles. « Quant à mes demi-frères et à ma douce sœur, Helaena, annonça-t-elle, ils ont été induits en erreur par les conseils de méchantes gens. Qu'ils viennent à Peyredragon ployer le genou et demander mon pardon, et je serai heureuse d'épargner leur vie et de les reprendre en mon cœur, car ils sont de mon sang et, homme ou femme, il n'est plus maudit que le parricide. »

La nouvelle du couronnement de Rhaenyra parvint au Donjon Rouge le lendemain, au grand déplaisir d'Aegon II. « Ma demi-sœur et mon oncle sont coupables de haute trahison, décréta le jeune roi. Je veux qu'ils soient déchus, je veux qu'on les arrête et je veux qu'ils périssent. »

Des têtes plus froides au conseil vert désiraient parlementer. « Il faut faire comprendre à la princesse que sa cause est désespérée, plaida le Grand Mestre Orwyle. Le frère ne devrait pas guerroyer contre la sœur. Envoyez-moi auprès d'elle, que nous puissions discuter et parvenir à un accord amical. »

Aegon ne voulut pas en entendre parler. Septon Eustace nous raconte que Sa Grâce accusa le Grand Mestre de déloyauté et parla de le faire jeter dans une cellule noire « avec vos amis Noirs ! ». Mais quand les deux reines – sa mère, la reine Alicent, et son épouse, la

reine Helaena – plaidèrent pour la proposition d’Orwyle, l’irascible roi céda, de mauvais gré. Ainsi donc, le Grand Mestre Orwyle fut dépêché de l’autre côté de la baie de la Néra sous une bannière de paix, à la tête d’une suite qui comprenait ser Arryk Cargyll de la Garde Royale et ser Gwayne Hightower des manteaux d’or, ainsi qu’une vingtaine de scribes et de septons, parmi lesquels Eustace.

Les conditions qu’offrait le roi étaient généreuses, déclare Munkun dans sa *Chronique véritable*. Si la princesse le reconnaissait comme roi et lui jurait obéissance au pied du trône de fer, Aegon II la confirmerait dans sa possession de Peyredragon, et permettrait que l’île et le château soient transmis à son fils Jacaerys à sa mort. Son fils cadet, Lucerys, serait reconnu comme légitime héritier de Lamarck et des terres et possessions de la maison Velaryon ; ses fils nés du prince Daemon, Aegon le Jeune et Viserys, recevraient des places d’honneur à la cour, le premier comme écuyer du roi, le second comme échanson. On accorderait le pardon à ces seigneurs et chevaliers traîtres qui avaient conspiré avec elle contre leur souverain véritable.

Rhaenyra écouta ces termes dans un silence de pierre, puis elle demanda à Orwyle s’il se souvenait de son père, le roi Viserys. « Bien sûr, Votre Grâce, répondit le mestre.

— Peut-être pouvez-vous nous dire qui il a désigné comme son héritier et successeur, poursuivit la reine, la couronne sur sa tête.

— Vous, Votre Grâce », répondit Orwyle. Et Rhaenyra hocha la tête, ajoutant : « De votre propre aveu, vous admettez que je suis votre reine légitime. Pourquoi, en ce cas, servez-vous mon demi-frère, l’usurpateur ? »

Munkun nous dit qu’Orwyle eut une réponse longue et érudite, citant la loi andale et le Grand Conseil de 101. Champignon prétend qu’il bredouilla et que sa vessie se vida. Où que soit la vérité, sa réponse ne convainquit pas la princesse Rhaenyra.

« Un Grand Mestre devrait connaître la loi et la servir, déclara-t-elle à Orwyle. Vous n’êtes point Grand Mestre et vous n’apportez que honte et déshonneur à la chaîne que vous arborez. » Alors qu’Orwyle protestait d’une voix faible, les chevaliers de Rhaenyra retirèrent de son cou la chaîne de sa charge et le forcèrent à s’agenouiller tandis que la princesse accordait la chaîne à son propre partisan, mestre Gerardys, « un serviteur vrai et fidèle du royaume et de ses lois ». Congédiant Orwyle et les autres émissaires, Rhaenyra ajouta : « Dites à mon demi-frère que j’aurai mon trône, ou que j’aurai sa tête. »

Longtemps après que la Danse fut terminée, le rhapsode Lucéon de Torth composerait une ballade triste appelée « Adieu, mon frère », qu’on chante encore aujourd’hui. La complainte prétend raconter la dernière rencontre entre ser Arryk Cargyll et son jumeau, ser Erryk, alors que la suite d’Orwyle montait à bord du navire qui devait les

ramener à Port-Réal. Ser Arryk avait juré son épée à Aegon, ser Erryk à Rhaenyra. Dans la chanson, chaque frère s'emploie à persuader l'autre de changer de camp ; ayant échoué, ils échangent des déclarations d'amour et se séparent, sachant que leur prochaine rencontre les verra ennemis. Il se peut qu'une telle séparation se soit produite ce jour-là à Peyredragon ; toutefois, aucune de nos sources n'en fait état.

Aegon II avait vingt-deux ans, il était prompt à la colère et lent au pardon. Le refus de Rhaenyra d'accepter son règne le mit en rage. « Je lui ai offert une paix honorable, et cette putain m'a craché au visage, déclara-t-il. Ce qui arrivera ensuite sera de sa faute. »

Ce qui arriva ensuite, ce fut la guerre.

La Mort des Dragons

Fils pour fils

Aegon avait été proclamé roi à Fossedragon, Rhaenyra reine sur Peyredragon. Tous les efforts de réconciliation ayant échoué, la Danse des Dragons commença alors véritablement.

À Lamarck, les navires du Serpent de Mer levèrent l'ancre de Carène et de Port-d'Épice pour bloquer le Gosier, interrompant le commerce qui entraît et sortait de Port-Réal. Peu après, Jacaerys Velaryon partit vers le nord sur son dragon Vermax, son frère Lucerys au sud sur Arrax, tandis que le prince Daemon menait Caraxès vers le Trident.

Tournons-nous tout d'abord vers Harrenhal.

Bien que de vastes pans de l'immense folie d'Harren soient en ruine, le gigantesque mur d'enceinte du château en faisait toujours une forteresse rivalisant avec n'importe laquelle du Conflans... mais Aegon le Dragon avait prouvé qu'elle était vulnérable par le ciel. Avec le départ de son seigneur Larys Fort à Port-Réal, le château n'était défendu que par une modeste garnison. N'ayant aucun désir de subir le sort d'Harren le Noir, son vénérable gouverneur, ser Simon Fort (oncle du défunt lord Lyonel, grand-oncle de lord Larys), s'empressa d'abattre ses bannières lorsque Caraxès se posa au sommet de la tour du Bûcher-du-Roi. En plus du château, d'un seul coup, le prince Daemon s'emparait de la fortune non négligeable de la maison Fort et d'une douzaine d'otages de valeur, parmi lesquels ser Simon et ses petits-fils. Le petit peuple du château se retrouva lui aussi prisonnier, entre autres une nourrice du nom d'Alys Rivers.

Qui était cette femme ? Une servante qui concoctait des potions et des sortilèges, dit Munkun. Une sorcière des bois, assure septon Eustace. Une malveillante enchanteresse qui se baignait dans le sang de vierges pour préserver sa jeunesse, voudrait nous faire croire Champignon. Son nom suggère une bâtardise de naissance... mais nous en savons peu sur son père et moins encore sur sa mère. Munkun

et Eustace nous affirment qu'elle était un fruit de la folle jeunesse de lord Lyonel Fort, faisant d'elle la demi-sœur naturelle de ses fils Harwin (Brise-Os) et Larys (le Pied-Bot). Mais Champignon soutient qu'elle était beaucoup plus âgée, qu'elle avait été la nourrice des deux garçons, voire de leur père, une génération plus tôt.

Bien que les propres enfants d'Alys Rivers soient tous mort-nés, le lait qui coulait avec tant d'abondance de ses seins avait nourri d'innombrables autres bébés, à Harrenhal. Était-elle véritablement une sorcière qui couchait avec les démons, mettant bas des enfants morts en paiement pour le savoir dont ils la dotaient ? Était-ce une souillon un peu simple d'esprit, comme le pense Eustace ? Une traînée qui usait de ses poisons et de ses potions pour lier à elle les hommes, corps et âme ?

Alys Rivers avait au moins quarante ans lors de la Danse des Dragons, cela est établi : Champignon la voit plus vieille encore. Tous s'accordent à dire qu'elle paraissait moins que son âge, mais savoir si cela venait simplement de sa nature ou résultait de sa pratique des arts ténébreux, les gens continuent à en débattre. Quels que soient les pouvoirs dont elle ait disposé, Daemon Targaryen était apparemment immunisé contre eux, car on entend peu parler de la supposée sorcière tant que le prince tient Harrenhal...

La chute soudaine du siège d'Harren le Noir sans que coule une goutte de sang fut comptée par la reine Rhaenyra et ses Noirs comme une grande victoire. Elle servit de rappel cuisant des prouesses martiales du prince Daemon et de la puissance de Caraxès le Sanguinaire, et offrit à la reine une place forte au cœur de Westeros, où ses partisans pouvaient se rallier... et Rhaenyra n'en manquait pas dans les territoires qu'arrosait le Trident. Quand le prince Daemon prononça son appel aux armes, ils se dressèrent tout au long des berges des fleuves, chevaliers, hommes d'armes et humbles paysans qui se souvenaient encore de la Joie du Royaume, tant aimée de son père, et de la façon dont elle souriait et les avait charmés lors de sa pérégrination à travers le Conflans, dans sa jeunesse. Ils furent des centaines, puis des milliers à boucler leur baudrier et à revêtir leur maille, à empoigner une fourche ou une houe et un grossier écu de bois, et à se mettre en route pour Harrenhal afin de se battre pour la petite fille de Viserys.

Ayant davantage à perdre, les seigneurs du Trident ne réagirent pas aussi promptement, mais, sous peu, ils commencèrent aussi à prendre parti pour la reine. Des Jumeaux arriva ser Forrest Frey, ce « Frey le Sot » qui avait jadis imploré d'obtenir la main de Rhaenyra, désormais devenu un très puissant chevalier. Lord Samwell Nerbosc, qui avait un jour perdu un duel pour sa faveur, hissa les bannières de la princesse au-dessus de Corneilla. (Ser Amos Bracken, qui avait remporté le duel

en question, suivit le seigneur son père quand la maison Bracken se déclara pour Aegon.) Les Mouton de Viergétang, les Piper de Château-Rosières, les Racin d'Herpivoie, les Darry de Darry, les Mallister de Salvemer et les Vance de Bel Accueil annoncèrent tous leur soutien à Rhaenyra. (Les Vance d'Atranta choisirent une autre voie et trompetèrent leur allégeance au jeune roi.) Petyr Piper, le vieux sire de Château-Rosières, parla pour beaucoup quand il affirma : « Je lui ai juré mon épée. Je suis plus âgé, désormais, mais point si vieux que j'aie oublié les paroles que j'ai prononcées, et il se trouve que j'ai gardé cette épée. »

Le seigneur suzerain du Trident, Grover Tully, était vieux déjà à l'époque du Grand Conseil de 101, où il s'était exprimé en faveur du prince Viserys ; il déclinait, désormais, mais n'en était pas moins entêté. Il avait favorisé les droits du prétendant mâle en 101 et les ans n'avaient pas changé ses vues. Lord Grover insista : Vivesaigues se battrait pour le jeune roi Aegon. Pourtant, aucune proclamation ne fut faite. Le vieux seigneur, cloué au lit, ne vivrait plus guère, avait déclaré le mestre de Vivesaigues. « J'aimerais autant que le reste d'entre nous ne périsse pas avec lui », jugea ser Elmo Tully, son petit-fils. Vivesaigues n'avait aucune défense contre le feu-dragon, fit-il observer à ses fils, et les deux camps dans cette lutte chevauchaient des dragons. Et donc, tandis que lord Grover tempêtait et fulminait sur son lit de mort, Vivesaigues barricada ses portes, posta des sentinelles sur ses remparts et garda le silence.

Entre-temps, une tout autre histoire se jouait à l'est, où Jacaerys Velaryon descendit sur les Eyrié sur son jeune dragon Vermax, afin de gagner le Val d'Arryn à la cause de sa mère. La Jouvencelle du Val, lady Jeyne Arryn, avait trente-cinq ans – son aînée de vingt ans. Jamais mariée, lady Jeyne régnait sur le Val depuis la mort de son père et de ses frères aînés aux mains des Freux des collines, alors qu'elle avait trois ans.

Champignon nous raconte que cette jouvencelle renommée était en vérité une catin de haut lignage avec un vorace appétit d'hommes et nous sert un récit salace sur sa façon d'offrir au prince Jacaerys l'allégeance du Val pourvu qu'il lui fasse atteindre le plaisir en employant sa seule langue. Septon Eustace répète la rumeur très répandue selon laquelle Jeyne Arryn préférait la compagnie intime d'autres femmes, puis poursuit en la réfutant. Dans le cas présent, c'est à la *Chronique véritable* du Grand Mestre Munkun que nous devons toute notre reconnaissance, car lui seul se cantonne à la grand-salle des Eyrié, plutôt qu'à sa chambre à coucher.

« À trois reprises, les miens ont voulu me remplacer, apprit lady Jeyne au prince Jacaerys. Mon cousin, ser Arnold, a coutume de dire que les femmes sont trop tendres pour régner. Je le détiens dans une

de mes cellules célestes, si vous voulez qu'il vous le confirme. Votre prince Daemon a traité fort cruellement sa première épouse, cela est vrai... mais, au-delà du goût déplorable de votre mère en matière de consorts, elle demeure notre reine légitime et elle est de mon propre sang, qui plus est, Arryn du côté maternel. En ce monde d'hommes, nous autres femmes devons nous allier. Le Val et ses chevaliers se tiendront à ses côtés... si Sa Grâce veut bien accéder à une requête. » Quand le prince lui demanda de quoi il s'agissait, elle répondit : « De dragons. Je ne crains nullement les armées. Tant et plus sont venues se briser contre ma Porte Sanglante, et on sait que les Eyrié sont imprenables. Mais vous êtes descendus sur nous par le ciel, comme le fit jadis la reine Visenya en une occasion, durant la Conquête, et j'étais impuissante à vous arrêter. Je n'aime point me sentir impuissante. Envoyez-moi des dragonniers. »

Ainsi le prince acquiesça-t-il ; et lady Jeyne s'agenouilla devant lui, pria ses chevaliers d'agir de même, et tous lui jurèrent leurs épées.

Puis Jacaerys reprit son vol, allant vers le nord par-delà les Doigts et les eaux de la Morsure. Il se posa brièvement à Sortonne, où lord Borrell et lord Sunderland lui firent hommage et jurèrent le soutien des Trois Sœurs, puis continua jusqu'à Blancport, où lord Desmond Manderly eut avec lui une entrevue dans sa cour du Triton.

Ici, le prince affrontait un marchandeur avisé. « Blancport n'est pas sans éprouver de la sympathie pour la triste situation de votre mère, déclara Manderly. Mes propres ancêtres ont été dépouillés de leur héritage quand nos ennemis nous ont forcés à l'exil sur ces froides côtes septentrionales. Lorsque le Vieux Roi nous a rendu visite, il y a bien longtemps, il a parlé du tort qui nous avait été causé et a promis de nous rendre réparation. En gage de ce serment, Sa Grâce a offert à mon arrière-grand-père la main de sa fille la princesse Viserra, afin que nos deux maisons n'en fassent plus qu'une. Mais la fille est morte et on a oublié la promesse. »

Le prince Jacaerys sut ce qu'on attendait de lui. Avant qu'il quitte Blancport, un pacte fut rédigé et signé, aux termes duquel la plus jeune fille de lord Manderly épouserait le frère du prince, Joffrey, une fois la guerre terminée.

Finalement, Vermax porta Jacaerys à Winterfell, pour traiter avec son formidable jeune seigneur, Cregan Stark.

Avec le passage du temps, on connaîtrait Cregan Stark par le surnom de Vieil Homme du Nord, mais quand le prince Jacaerys vint à lui en 129 le sire de Winterfell n'avait que vingt et un ans. Il avait obtenu sa seigneurie à treize ans, à la mort de son père, lord Rickon, en 121. Son oncle Bennard avait gouverné le Nord comme régent, pendant sa minorité, mais Cregan eut seize ans en 124 et trouva son oncle peu disposé à céder le pouvoir. Les relations entre les deux

hommes se tendirent, le jeune seigneur s'échauffant devant les limites que lui imposait le frère de son père. Finalement, en 126, Cregan Stark se souleva, jeta Bennard et ses trois fils en prison, et prit entre ses mains le gouvernement du Nord. Peu après, il épousa lady Arra Norroït, une compagne bien-aimée depuis son enfance, mais pour la voir périr en 128 en donnant naissance à un fils et héritier, que Cregan nomma Rickon, comme son père.

L'automne était bien avancé lorsque le prince de Peyredragon arriva à Winterfell. Les neiges étaient épaisses sur le sol, un vent froid venu du nord hurlait et lord Stark était en pleins préparatifs pour l'hiver qui venait, mais il n'en accueillit pas moins Jacaerys avec chaleur. La neige, la glace et le froid rendaient Vermax irascible, dit-on, aussi le prince ne s'attarda-t-il pas parmi les Nordiens, mais de ce bref séjour sortit maints curieux récits.

La *Chronique véritable* de Munkun nous raconte que Cregan et Jacaerys sympathisèrent, car le jeune prince rappelait au sire de Winterfell son propre frère cadet, mort dix années plus tôt. Ils burent ensemble, chassèrent ensemble, s'exercèrent aux armes ensemble et se jurèrent fraternité, un serment validé par le sang. Cette version paraît plus crédible que celle de septon Eustace, dans laquelle le prince passe le plus clair de sa visite à tenter de convaincre lord Cregan de renoncer à ses faux dieux pour accepter le culte des Sept.

Mais c'est vers Champignon que nous nous tournons pour lire les anecdotes qu'omettent d'autres chroniques, et il ne nous déçoit pas, ici. Son récit nous présente une jouvencelle ou une « fille-louve », ainsi qu'il la dénomme, du nom de Sara Snow : le prince Jacaerys s'enticha tant de cette créature, fille bâtarde du défunt lord Rickon Stark, qu'il passa une nuit avec elle. En apprenant que son hôte avait dérobé le pucelage de sa sœur bâtarde, lord Cregan fut pris d'un grand courroux et ne se radoucît que lorsque Sara Snow lui affirma que le prince l'avait prise pour épouse. Ils avaient prononcé leurs vœux dans le bois sacré de Winterfell devant un arbre-cœur, et elle ne s'était donnée à lui qu'ensuite, enveloppée de fourrures au milieu des neiges, sous le regard des anciens dieux.

Ce qui constitue un récit charmant, assurément, mais comme nombre de fables de Champignon, il semble devoir davantage à l'imagination enfiévrée d'un fou qu'à la vérité historique. Jacaerys Velaryon avait été promis à sa cousine Baela depuis qu'il avait quatre ans et qu'elle en avait deux, et, de tout ce que nous savons de sa personnalité, il semble bien improbable qu'il romprait un serment aussi solennel pour protéger la douteuse vertu d'une bâtarde du Nord mal lavée et à demi sauvage. S'il a vraiment existé une Sara Snow et si le prince de Peyredragon s'est aventuré à la courtoiser, ce n'est que ce que d'autres princes ont fait par le passé et feront à l'avenir ; mais

parler de mariage est ridicule.

(Champignon prétend aussi que Vermax laissa une ponte d'œufs de dragon à Winterfell, ce qui est tout aussi absurde. S'il est bien vrai que déterminer le sexe d'un dragon vivant est une tâche pratiquement impossible, aucune autre source ne dit de Vermax qu'il aurait pondu ne serait-ce qu'un œuf, aussi doit-on supposer que c'était un mâle. Les spéculations de septon Barth sur le fait que les dragons changent de sexe au besoin, étant « changeant comme la flamme », sont trop saugrenues pour être prises en compte.)

Nous savons ceci : que Cregan Stark et Jacaerys Velaryon s'entendirent sur un accord, sur lequel ils apposèrent leur paraphe et leur sceau, accord que le Grand Mestre Munkun appelle dans sa *Chronique véritable* « pacte de la Glace et du Feu ». Comme nombre de tels pactes, il devait se sceller par un mariage. Le fils de lord Cregan, Rickon, avait un an. Le prince Jacaerys n'était pour l'heure ni marié ni père, mais il était admis qu'il donnerait naissance à des enfants, une fois que sa mère siégerait sur le trône de fer. Aux termes du pacte, la première fille du prince serait envoyée au Nord à l'âge de sept ans, afin de devenir la pupille de Winterfell jusqu'au temps où elle serait d'âge à épouser l'héritier de lord Cregan.

Quand le prince de Peyredragon retraversa sur son dragon les cieux glacés d'automne, il le faisait en sachant qu'il avait gagné à sa mère trois puissants seigneurs et leurs bannerets. Bien que son quinzième anniversaire soit encore à une année de distance, le prince Jacaerys avait prouvé qu'il était un homme fait, et un digne héritier au Trône de Fer.

Si le vol « plus court et moins périlleux » de son frère s'était aussi bien déroulé, beaucoup de sang et de chagrins auraient sans doute été évités.

Nul n'avait jamais prémédité la tragédie qui advint à Lucerys Velaryon à Accalmie, toutes nos sources s'accordent sur ce point. Les premières batailles de la Danse des Dragons s'étaient livrées à coups de plumes et de corbeaux, de menaces et de promesses, de décrets et de flatteries. Le meurtre de lord des Essaims au conseil vert n'était pas encore largement connu ; on pensait en général que sa seigneurie se languissait dans quelque oubliette. Si l'on ne voyait plus à la cour divers visages familiers, aucune tête n'était apparue au-dessus des portes du château, et beaucoup espéraient encore que la question de la succession serait résolue de manière pacifique.

L'Étranger avait d'autres plans. Car ce fut assurément sa main terrible derrière la fatalité qui amena les deux jeunes princes ensemble à Accalmie, lorsque le dragon Arrax devança une tempête qui menaçait afin de déposer Lucerys Velaryon en sécurité dans la cour du château, pour se retrouver face à face avec Aemond Targaryen.

Borros Baratheon était un homme d'une personnalité très différente de celle de son père. « Lord Boremund était la pierre, dure, solide et immuable, nous dit septon Eustace. Lord Borros était le vent, qui tempête, hurle et souffle, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. » Le prince Aemon, en partant, n'avait su quelle sorte d'accueil il recevrait, mais Accalmie le reçut avec des banquets, des chasses et des joutes.

Lord Borros se révéla amplement disposé à donner suite à sa requête. « J'ai quatre filles, annonça-t-il au prince. Choisissez celle qui vous plaira. Cass est l'aînée, ce sera la première à avoir ses fleurs, mais Floris est plus jolie. Et si c'est une femme habile que vous souhaitez, il y a Maris. »

Rhaenyra avait trop longtemps tenu la maison Baratheon pour acquise, confia sa seigneurie à Aemon. « Certes, la princesse Rhaenys m'est parente, à moi et aux miens, une tante que je n'ai jamais connue a épousé son père, mais tous deux sont morts et Rhaenyra... ce n'est pas Rhaenys, n'est-ce pas ? » Il n'avait rien contre les femmes, ajoutait lord Borros ; il aimait ses filles, une fille est un être précieux... mais un *fil*s, ahhh... Si les dieux devaient un jour lui accorder un fils de son sang, ce serait entre ses mains à lui que passerait Accalmie, et non point en celles de ses sœurs. « Pourquoi devrait-il en aller différemment avec le Trône de Fer ? » Et avec un mariage royal qui se préparait... La cause de Rhaenyra était condamnée, elle le comprendrait en découvrant qu'elle avait perdu Accalmie, il lui en ferait part lui-même... S'incliner devant votre frère, certes, c'était le meilleur parti ; ses filles se chamaillaient parfois, comme toutes les filles, mais il veillait toujours à ce qu'elles se réconcilient ensuite...

Nous n'avons aucune archive qui indique pour quelle fille le prince Aemon se décida finalement (bien que Champignon nous dise qu'il embrassa les quatre, pour « goûter au nectar de leurs lèvres »), sinon que ce ne fut pas Maris. Munkun écrit que le prince et lord Borros marchandaient dates et dots le matin où Lucerys Velaryon apparut. Vhagar fut la première à percevoir son arrivée. Des gardes patrouillant sur le chemin de ronde du puissant mur d'enceinte du château agrippèrent leurs piques avec une terreur soudaine quand elle s'éveilla avec un rugissement qui secoua jusqu'aux fondations le Défi de Durran. Arrax lui-même frémit à ce bruit, nous dit-on, et Luc usa abondamment de son fouet pour le forcer à se poser.

Champignon voudrait nous faire croire que la foudre flamboya à l'est et qu'une forte pluie s'abattit quand Lucerys bondit de son dragon, le message de sa mère serré dans sa main. Il devait savoir ce que signifiait la présence de Vhagar, aussi ne fut-ce sans doute pas une surprise quand Aemon Targaryen lui fit face dans la Salle Ronde, sous les yeux de lord Borros, de ses quatre filles, du septon, du mestre

et d'une quarantaine de chevaliers, de gardes et de serviteurs. (Parmi ceux qui furent témoins de la rencontre, ser Byron Swann, deuxième fils du sire de Pierheume dans les Marches de Dorne, aurait lui-même un petit rôle à jouer plus tard dans la Danse.) Si bien qu'ici, pour une fois, nous ne sommes pas obligés de nous en remettre entièrement au Grand Mestre Munkun, à Champignon et au septon Eustace. Aucun d'eux n'était présent à Accalmie, mais il y en avait bien d'autres, si bien que nous ne manquons pas de récits de première main.

« Voyez cette triste créature, messire, lança le prince Aemond. Le petit Luc Fort, le bâtard. » À Luc, il jeta : « Tu es trempé, bâtard. Est-ce la pluie, ou te serais-tu pissé dessus, de peur ? »

Lucerys Velaryon ne s'adressa qu'au seul lord Baratheon. « Lord Borros, je vous ai apporté un message de ma mère, la reine.

— Il parle de la putain de Peyredragon. » Le prince Aemond s'avança et fit mine de prendre la lettre de la main de Lucerys, mais lord Borros lança un ordre et ses chevaliers intervinrent, séparant les jeunes princes. L'un d'eux apporta la lettre de Rhaenyra à l'estrade où sa seigneurie siégeait, sur le trône des anciens Rois de l'Orage.

Personne ne peut réellement savoir ce que Borros Baratheon ressentit à cet instant. Les comptes rendus des gens présents diffèrent nettement les uns des autres. Selon certains, sa seigneurie avait le visage rouge et paraissait penaude, comme le serait un homme si son épouse légitime le trouvait au lit avec une autre femme. D'autres déclarent que Borros semblait savourer ce moment, car sa vanité était flattée de voir à la fois le roi et la reine quêter son soutien. Champignon (qui n'était pas là) prétend qu'il était ivre. Septon Eustace (qui n'était pas là) affirme qu'il avait peur.

Cependant, tous les témoins s'accordent sur ce que dit et fit lord Borros. Celui-ci, qui ne fut jamais homme de lettres, remit celle de la reine à son mestre, qui rompit le sceau et chuchota le message de la reine à l'oreille de sa seigneurie. Une ombre passa sur le visage de lord Borros. Il se caressa la barbe, adressa une moue à Lucerys Velaryon et demanda : « Et si j'agis comme m'en prie votre mère, laquelle de mes filles épouserez-vous, mon garçon ? » Il désigna d'un geste les quatre jouvencelles. « Choisissez-en une. »

Le prince Lucerys ne sut que rougir. « Messire, je ne suis point libre de me marier, répondit-il. Je suis promis à ma cousine Rhaena.

— Je m'en doutais bien, conclut lord Borros. Rentre chez toi, jeune chiot, et rapporte à la chienne ta mère que le sire d'Accalmie n'est pas un dogue qu'elle peut siffler quand elle en a besoin, pour le jeter sur ses ennemis. » Et le prince Lucerys tourna les talons pour quitter la Salle Ronde.

Mais le prince Aemond tira son épée et intervint : « Halte, Fort, paie d'abord ta dette envers moi. » Là, il arracha de son œil le bandeau et

le jeta au sol pour exposer le saphir au-dessous. « Tu as un couteau, comme tu en avais à l'époque. Crève-toi l'œil et je te laisserai partir. Un suffira. Je ne voudrais pas t'aveugler. »

Le prince Lucerys se souvint de la promesse faite à sa mère. « Je ne me battrai pas contre toi. Je suis venu ici en émissaire, non en chevalier.

— Tu es venu ici en poltron et en traître, répliqua le prince Aemond. J'aurai ton œil ou ta vie, Fort. »

À ces mots, lord Borros s'inquiéta. « Pas ici, maugréa-t-il. Il est venu en émissaire. Je ne veux pas voir de sang versé sous mon toit. » Aussi ses gardes s'interposèrent-ils entre les jeunes princes et escortèrent-ils Lucerys Velaryon à l'extérieur de la Salle Ronde, jusqu'à la cour du château où son dragon, Arrax, accroupi sous la pluie, attendait son retour.

Et les choses auraient pu en rester là, sans Maris. Deuxième fille de lord Borros, moins séduisante que ses sœurs, elle était furieuse contre Aemond qui les avait préférées à elle. « Était-ce un de vos yeux qu'il vous a ôté, ou l'une de vos couilles ? demanda Maris au prince d'une voix douce comme le miel. Je me félicite *tellement* que vous ayez choisi ma sœur. Je tiens à avoir un époux doté de toutes ses parties. »

La bouche d'Aemond Targaryen se tordit de rage et il se tourna une nouvelle fois vers lord Borros, sollicitant de pouvoir prendre congé. Le sire d'Accalmie haussa les épaules et répondit : « Il ne m'appartient pas de vous dire comment vous comporter quand vous n'êtes pas sous mon toit. » Et ses chevaliers s'écartèrent tandis que le prince Aemond se ruait vers les portes.

Dehors, la tempête faisait rage. Les roulements de tonnerre passaient au-dessus du château, la pluie s'abattait par nappes aveuglantes et, de temps en temps, de grands éclairs de foudre blanc-bleu illuminaient le monde aussi vivement qu'en plein jour. Le temps se prêtait mal au vol, même pour un dragon, et Arrax luttait pour rester dans les airs quand le prince Aemond enfourcha Vhagar et se lança à sa suite. Si le ciel avait été calme, peut-être le prince Lucerys aurait-il pu distancer son poursuivant, car Arrax était plus jeune et plus rapide... mais le jour était « noir comme le cœur du prince Aemond », raconte Champignon, et il arriva donc que les dragons se rencontrèrent au-dessus de la baie des Naufrageurs. Des observateurs sur les remparts du château virent des jets de flammes au loin et ils entendirent un cri trancher sur le tonnerre. Puis les deux bêtes se retrouvèrent aux prises, la foudre crépitant autour d'elles. Survivante endurcie de cent batailles, Vhagar avait cinq fois la taille de son ennemi. S'il y eut combat, il ne dut pas durer très longtemps.

Arrax s'abattit, brisé, pour être englouti par les flots de la baie, fouettés par la tempête. Sa tête et son cou échouèrent trois jours plus

tard sous les falaises en dessous d'Accalmie, pour offrir un festin aux crabes et aux goélands. Champignon affirme que le cadavre du prince Lucerys fut lui aussi rejeté, et il nous dit que le prince Aemond lui arracha les yeux et les présenta à lady Maris sur un lit d'algues, mais la chose paraît excessive. Certains racontent que Vhagar enleva Lucerys du dos de son dragon et le dévora d'une bouchée. On a même prétendu que le prince avait survécu à sa chute, qu'il avait nagé jusqu'à se retrouver en sécurité, mais qu'il avait perdu tout souvenir de son identité et qu'il passa le reste de ses jours comme un pêcheur simple d'esprit.

La *Chronique véritable* accorde à tous ces récits le respect qu'ils méritent... c'est-à-dire aucun. Lucerys Velaryon périt avec son dragon, insiste Munkun. C'est sans aucun doute exact. Le prince avait treize ans. On ne retrouva jamais son corps. Et avec sa mort, la guerre des corbeaux, des émissaires et des pactes de mariage arriva à son terme et la guerre du feu et du sang commença vraiment.

Aemond Targaryen... qui serait désormais connu de ses ennemis sous le nom d'Aemond le Parricide... rentra à Port-Réal, ayant gagné le soutien d'Accalmie pour son frère Aegon et l'inimitié éternelle de la reine Rhaenyra. S'il croyait recevoir un accueil de héros, il fut déçu. En entendant ce qu'il avait fait, la reine Alicent pâlit, s'écriant : « Que la Mère ait pitié de nous tous. » Ser Otto ne fut pas satisfait non plus. « Tu n'avais perdu qu'un œil, rapporte-t-on qu'il aurait dit. Comment as-tu pu être aussi aveugle ? » Le roi, cependant, ne partageait pas pour sa part leurs inquiétudes. Aegon II fêta le retour du prince Aemond par un grand banquet, saluant en lui « le vrai sang du dragon » et annonça qu'il avait « pris un bon début ».

À Peyredragon, la reine Rhaenyra s'effondra en apprenant la mort de Luc. Le jeune frère de celui-ci, Joffrey (Jaque était encore absent, pour sa mission dans le Nord) prêta un terrible serment de vengeance contre le prince Aemond et lord Borros. Seule l'intervention du Serpent de Mer et de la princesse Rhaenys l'empêcha de sauter immédiatement sur son dragon. (Champignon voudrait nous faire croire qu'il joua lui aussi un rôle en cela.) Alors que le conseil noir se réunissait pour envisager la riposte à apporter, un corbeau arriva d'Harrenhal. « Œil pour œil, fils pour fils, écrivait le prince Daemon. Lucerys sera vengé. »

N'oublions pas qu'en sa jeunesse, Daemon Targaryen avait été le « Prince de la Ville », un visage et un rire familiers à chaque tire-laine, putain et joueur de Culpucier. Le prince avait gardé des amis dans les bas quartiers de Port-Réal, et des partisans parmi les manteaux d'or. À l'insu du roi Aegon, de la Main ou de la reine douairière, il avait également des alliés à la cour, même au conseil vert... et un autre contact, une relation spéciale en qui il plaçait une confiance absolue,

habituelle des tavernes de vin et des trous à rats qui croupissaient dans l'ombre du Donjon Rouge, personnage aussi expert que Daemon lui-même en son temps, qui se mouvait sans difficultés à travers les ténèbres de la ville. Par des canaux secrets, il prit alors contact avec cette pâle créature, pour mettre en branle une vengeance terrible.

Au cœur des bordels de Culpucier, l'intermédiaire du prince Daemon trouva des instruments appropriés. L'un d'eux avait été sergent du Guet ; massif et brutal, il avait perdu son manteau d'or pour avoir tué une putain en la rouant de coups dans un accès de rage avinée. L'autre était chasseur de rats au Donjon Rouge. Leurs noms véritables sont désormais perdus pour l'histoire. On se souvient d'eux (que ne sont-ils oubliés !) sous les noms de Sang et Fromage.

« Fromage connaissait le Donjon Rouge mieux que la conformation de sa propre queue », nous apprend Champignon. Les portes secrètes et les tunnels dérobés qu'avait fait construire Maegor le Cruel étaient aussi familiers au chasseur de rats qu'aux proies qu'il traquait. Employant un passage oublié, Fromage mena Sang au cœur du château, à l'insu de tout garde. Certains prétendent qu'ils avaient pour cible le roi en personne, mais Aegon était accompagné de la Garde Royale où qu'il aille et même Fromage ne connaissait pas d'autre entrée ou issue à la Citadelle de Maegor que le pont-levis qui enjambait les douves à sec et leurs formidables piques de fer.

La tour de la Main était moins sécurisée. Les deux hommes se glissèrent à travers les murs, esquivant les piquiers postés aux portes de la tour. Les appartements de ser Otto ne les intéressaient pas. Ils se glissèrent plutôt dans ceux de sa fille, un étage plus bas. La reine Alicent y avait établi sa résidence après la mort du roi Viserys, quand son fils Aegon s'était installé dans la Citadelle de Maegor avec sa propre reine. Une fois à l'intérieur, Fromage ligota et bâillonna la reine douairière tandis que Sang étranglait sa femme de chambre. Puis ils s'installèrent pour attendre, car ils savaient que la reine Helaena avait coutume chaque soir d'amener ses enfants voir leur grand-mère avant d'aller au lit.

Ignorante du danger, la reine apparut alors que le crépuscule se posait sur le château, accompagnée de ses trois enfants. Jaehaerys et Jaehaera avaient six ans, Maelor deux. En entrant dans les appartements, Helaena tenait la menotte de ce dernier et elle appela le nom de sa mère. Sang barra la porte et tua le garde de la reine, tandis que Fromage surgissait pour s'emparer de Maelor.

« Criez et vous êtes tous morts », déclara Sang à Sa Grâce. La reine Helaena garda son calme, dit-on. « Qui êtes-vous ? » voulut-elle savoir des deux hommes. « Des collecteurs de dette, répondit Fromage. Œil pour œil, fils pour fils. On en veut juste un pour équilibrer les choses. On f'ra aucun mal à aucun d'vous, braves gens, pas un ch'veu. Lequel

voulez-vous perdre, Vot' Grâce ? »

Une fois qu'elle eut compris de quoi il parlait, la reine Helaena implora les hommes de plutôt la tuer, elle. « Une femme, c'est pas un fils, répondit Sang. Faut qu'ce soit un garçon. » Fromage avertit la reine de choisir rapidement, avant que Sang commence à s'ennuyer et ne viole sa petite fille. « Choisissez, conclut-il, ou on les tue tous. » À genoux, en pleurs, Helaena désigna le plus jeune, Maelor. Peut-être crut-elle l'enfant trop jeune pour comprendre, ou peut-être était-ce que son fils plus âgé, Jaehaerys, était le premier-né du roi Aegon, et son héritier, le suivant en ligne de succession pour le Trône de Fer. « T'as entendu ça, p'tit ? chuchota Fromage à Maelor. Ta maman veut qu' tu meures. » Puis il adressa un sourire à Sang et l'énorme bretteur tua le prince Jaehaerys, décapitant l'enfant d'un seul coup. La reine se mit à hurler.

Étrange chose à rapporter, le chasseur de rats et le boucher tinrent parole. Ils ne firent nul autre mal à la reine Helaena et à ses enfants survivants, et s'enfuirent, emportant la tête du prince. Un grand tumulte s'éleva, mais Fromage connaissait les passages secrets, que les gardes ignoraient, et les tueurs réussirent à s'échapper. Deux jours plus tard, on se saisit de Sang à la porte des Dieux alors qu'il tentait de quitter Port-Réal avec la tête du prince Jaehaerys dissimulée dans une de ses fontes. Sous la torture, il confessa qu'il la rapportait à Harrenhal pour toucher sa récompense de la main du prince Daemon. Il lâcha aussi la description de la catin qui les avait engagés, assurait-il : une femme d'âge mûr, une étrangère d'après son accent, encapée et capuchonnée, très pâle. Les autres putains l'appelaient Misère.

Au bout de treize jours de tourments, on permit enfin à Sang de mourir. La reine Alicent avait ordonné à Larys le Pied-Bot de découvrir son nom véritable, afin qu'elle puisse se baigner dans le sang de son épouse et de ses enfants, mais nos sources ne disent pas si cela se passa. Ser Luthor Largent et ses manteaux d'or fouillèrent de bas en haut la rue de la Soie et firent sortir et se déshabiller chacune des traînées de Port-Réal, mais on ne trouva jamais de trace de Fromage ou du Ver Blanc. Dans son chagrin et sa fureur, le roi Aegon II ordonna qu'on se saisisse et qu'on pendre tous les chasseurs de rats de la ville, ce qui fut fait. (Ser Otto Hightower fit venir cent chats dans le Donjon Rouge pour prendre leur place.)

Bien que Sang et Fromage l'aient épargnée, on ne peut dire que la reine Helaena survécut à ce crépuscule fatal. Par la suite, elle refusait de s'alimenter, de se baigner, et de quitter ses appartements, et ne supportait plus de voir son fils Maelor, sachant qu'elle l'avait désigné pour qu'il meure. Le roi n'eut d'autre recours que de lui retirer le garçonnet et de le confier à leur mère, la reine douairière Alicent, pour l'élever comme s'il était le sien. Dès lors, Aegon et son épouse

dormirent séparément et la reine Helaena s'enfonça de plus en plus dans la folie, tandis que le roi enrageait, buvait et enrageait.

La Mort des Dragons

Le Dragon rouge et le Dragon d'or

Après la mort de Lucerys Velaryon dans les terres de l'Orage et le meurtre du prince Jaehaerys sous les yeux de sa mère dans le Donjon Rouge, la Danse des Dragons entra dans une nouvelle phase. Tant pour les Verts que pour les Noirs, le sang appelait le sang en vengeance. Et à travers tout le royaume, les seigneurs réunirent leurs bannerets, les armées s'assemblèrent et se mirent en marche.

Dans le Conflans, des pillards venus de Corneilla, arborant les bannières de Rhaenyra, entrèrent sur les terres de la maison Bracken, incendiant les récoltes, dispersant moutons et bétail, mettant les villages à sac et dépouillant tous les septuaires qu'ils croisaient (les Nerbosc étaient une des dernières maisons au sud du Neck qui continuaient à suivre les anciens dieux).

Quand les Bracken réunirent une force importante pour riposter, lord Samwell Nerbosc les surprit en route, les prenant en défaut alors qu'ils campaient près d'un moulin sur une rivière. Durant le combat qui suivit, le moulin fut incendié par les torches et les hommes se battirent et moururent pendant des heures, baignés dans le rouge éclat des flammes. Ser Amos Bracken, à la tête de l'ost venu de la Haye-Pierre, frappa et tua lord Nerbosc en combat singulier, avant de périr lui-même quand une flèche en bois de barral trouva la fente oculaire de son heaume et s'enfonça profondément dans son crâne. Le trait aurait été tiré par Alysanne, seize ans, sœur de lord Samwell, qu'on connaîtrait plus tard sous le nom d'Aly la Noire, mais on ne saurait dire s'il s'agit d'un fait réel ou d'une simple légende familiale.

Les deux camps subirent bien d'autres pertes cruelles au cours de ce qu'on connut par la suite sous le nom de bataille du Moulin Brûlé... et quand les Bracken finirent par rompre les rangs pour fuir et regagner leurs propres terres sous le commandement du demi-frère bâtard de ser Amos, ser Raylon Rivers, ce fut pour découvrir que la Haye-Pierre

était tombée en leur absence. Menée par le prince Daemon sur Caraxès, une importante armée composée de Darry, de Racin, de Piper et de Frey avait pris d'assaut et capturé le château, privé d'une si grande part des forces de la maison Bracken. Lord Humfrey Bracken et ses enfants restants avaient été faits prisonniers, en même temps que sa troisième épouse et sa maîtresse, de basse naissance. Plutôt que de les voir mis à mal, ser Raylon capitula. La maison Bracken ainsi brisée et défaite, les derniers partisans du roi Aegon dans le Conflans perdirent cœur et déposèrent eux aussi leurs épées.

On ne doit pourtant pas penser que le conseil vert restait oisif. Ser Otto Hightower avait lui aussi été occupé, gagnant à sa cause des seigneurs, engageant des épées-louées, renforçant les défenses de Port-Réal et cherchant assidûment d'autres alliances. Après le rejet des pourparlers de paix du Grand Mestre Orwyle, la Main avait redoublé d'efforts, dépêchant des corbeaux à Winterfell et aux Eyrié, à Vivesaigues, Blancport, Goëville, Pont-l'Amer, Belle Île et une demi-centaine d'autres citadelles et châteaux. Des cavaliers galopèrent durant la nuit vers des propriétés plus proches, afin de convoquer à la cour leurs seigneurs et dames pour jurer féauté au roi Aegon. Ser Otto contacta également Dorne, dont le prince régnant, Qoren Martell, avait autrefois guerroyé contre le prince Daemon dans les Degrés de Pierre, mais le prince Qoren repoussa son offre. « Dorne a déjà dansé avec des dragons, dit-il. Je préférerais dormir avec des scorpions. »

Cependant, ser Otto perdait la confiance de son roi, qui prenait ses efforts pour de l'inaction et sa prudence pour de la poltronnerie. Septon Eustace nous parle d'une occasion où Aegon entra dans la tour de la Main et trouva ser Otto en train de rédiger encore une lettre, sur quoi il balaya l'encrier dans le giron de son grand-père en déclarant : « Les guerres se remportent avec des épées, pas avec des plumes. Versez du sang, et point de l'encre. »

La chute d'Harrenhal face au prince Daemon fut pour Sa Grâce un choc énorme, nous dit Munkun. Jusqu'à ce moment, Aegon II avait pensé que la cause de sa demi-sœur était sans espoir. Harrenhal donna pour la première fois à Sa Grâce la sensation d'être vulnérable. Les défaites suivantes, au Moulin Brûlé et à la Haye-Pierre, portèrent de nouveaux coups et firent comprendre au roi que sa situation était plus périlleuse qu'elle n'avait semblé. Ces peurs grandirent quand des corbeaux revinrent du Bief, où les Verts s'étaient crus les plus forts. La maison Hightower et Villevieille étaient solidement derrière le roi Aegon, et Sa Grâce avait également La Treille avec elle... Mais ailleurs dans le sud, d'autres seigneurs se déclaraient en faveur de Rhaenyra, parmi lesquels lord Costayne de Trois Tours, lord Mullendore de Hautesterres, lord Tarly de Corcolline, lord Rowan de Boisdoré et lord Grimm de Bouclier Gris.

Le plus tapageur de ces traîtres était ser Alan des Essaims. L'héritier de lord Lyman, qui exigeait la libération de son aïeul du cachot, où la plupart pensaient que croupissait l'ancien Grand Argentier. Face à pareille clameur de la part de ses propres bannerets, le gouverneur, l'intendant et la mère du jeune lord Tyrell de Hautjardin, agissant pour l'enfant comme régents, se ravisèrent subitement quant à leur soutien au roi Aegon et décidèrent que la maison Tyrell ne prendrait point parti dans cette lutte. Le roi Aegon commença à noyer ses craintes dans le brandevin, nous raconte septon Eustace. Ser Otto adressa un message à son neveu, ser Ormund Hightower, lui intimant d'user de la puissance de Villevieille pour mater cette épidémie de rébellions dans le Bief.

D'autres coups tombèrent : le Val, Blancport, Winterfell. Les Nerbosc et autres seigneurs du Conflans affluèrent à Harrenhal et sous les bannières du prince Daemon. Les flottes du Serpent de Mer verrouillèrent la baie de la Néra et, chaque matin, le roi Aegon trouvait des marchands venus gémir auprès de lui. Sa Grâce n'avait aucune réponse à leurs griefs, hormis une nouvelle coupe de brandevin. « Faites quelque chose », ordonna-t-il à ser Otto.

La Main lui certifia que quelque chose était bel et bien en train de se faire ; il avait concocté un plan pour briser le blocus des Velaryon. Un des principaux piliers du soutien aux prétentions de Rhaenyra était son consort, mais le prince Daemon représentait également une de ses plus grandes faiblesses. Le prince s'était créé plus d'ennemis que d'amis au cours de ses aventures. Ser Otto Hightower, qui avait figuré parmi les premiers de ces ennemis, prit contact de l'autre côté du détroit avec les ennemis du prince, le royaume des Trois Filles.

En elle-même, la flotte royale manquait de la puissance nécessaire pour briser l'étreinte du Serpent de Mer qui étranglait le Gosier, et les prises de contact du roi Aegon avec Dalton Greyjoy avaient jusqu'ici échoué à gagner les îles de Fer à son parti. Les flottes combinées de Tyrosh, Lys et Myr rivaliseraient plus qu'à armes égales avec les Velaryon, toutefois. Ser Otto envoya un message aux magistrats, promettant des accords de commerce exclusifs avec Port-Réal s'ils libéraient le Gosier des vaisseaux du Serpent de Mer et rouvraient les voies maritimes. Pour pimenter davantage le ragoût, il promit également de céder les Degrés de Pierre aux Trois Filles, bien qu'en vérité le Trône de Fer ne se soit jamais attribué ces îles.

La Triarchie n'avait jamais été prompte à l'action, toutefois. En l'absence de roi véritable, toute décision importante de ce « royaume » tricéphale était prise par le Haut Conseil. Onze magistrats de chaque ville le composaient, chacun d'eux décidé à démontrer sa sagacité, son habileté et son importance, et à remporter pour sa propre ville chaque occasion offerte. Le Grand Mestre Greydon, qui rédigea cinquante ans

plus tard l'histoire définitive du royaume des Trois Filles, le décrivait comme « trente-trois chevaux, tirant chacun dans sa propre direction ». Même des questions aussi brûlantes que la guerre, la paix et l'alliance étaient sujettes à des débats interminables... et le Haut Conseil ne siégeait même pas quand arrivèrent les émissaires de ser Otto.

Cette attente seyait mal au jeune roi. Aegon II était arrivé à bout de patience face aux attermoissements de son grand-père. Bien que sa mère, la reine douairière Alicent, ait parlé en défense de ser Otto, Sa Grâce fit la sourde oreille à son intervention. Convoquant ser Otto dans la salle du trône, il lui arracha du cou la chaîne de sa charge de commandement et la jeta à ser Criston Cole. « Ma nouvelle Main est un poing de fer, se vanta-t-il. Nous en avons fini avec la rédaction de lettres. »

Ser Criston ne perdit pas de temps à montrer de quel bois il était fait. « Il ne vous appartient pas d'implorer un soutien de la part de vos seigneurs, comme un mendiant quémande des aumônes, dit-il à Aegon. Vous êtes le roi légitime de Westeros et ceux qui le nient sont des traîtres. Il est grand temps qu'ils apprennent le prix de la trahison. »

Premiers à payer ce prix furent les seigneurs captifs qui se languissaient dans les cachots sous le Donjon Rouge, des hommes qui avaient un jour juré de défendre les droits de la princesse Rhaenyra et refusaient toujours avec entêtement de ployer le genou devant le roi Aegon. Un par un, on les traîna dans la cour du château, où le Justicier les attendait avec sa hache. Chaque homme se vit offrir une dernière chance de jurer féauté à Sa Grâce ; seuls lord Beurpuits, lord Castelfoyer et lord Rosby choisirent de le faire. Les lords Fengué, Merryweather, Harte, Buckler, Caswell et lady Fell prisèrent leur parole donnée plus que leur vie et furent décapités, chacun à son tour, en même temps que huit chevaliers fieffés et une quarantaine de serviteurs et de domestiques. Leurs têtes furent fichées sur des piques au-dessus des portes de la ville.

Le roi Aegon désirait également venger le meurtre de son héritier par Sang et Fromage par un assaut contre Peyredragon, en s'abattant à dos de dragon sur la citadelle insulaire pour se saisir de sa demi-sœur et de ses « bâtards de fils », ou les tuer. Il fallut tout le conseil vert pour l'en dissuader. Ser Criston Cole insista sur une autre voie. La princesse usurpatrice avait usé de dissimulation et de trahison pour tuer le prince Jaehaerys, déclara-t-il : qu'ils en fassent autant. « Nous rendrons à la princesse la sanglante monnaie de sa pièce », assura-t-il devant le roi. L'instrument que le lord Commandant de la Garde Royale choisit pour la vengeance du roi fut son frère juré, ser Arryk Cargyll.

Ser Arryk était intimement familier de l'antique siège de la maison Targaryen, pour l'avoir souvent visité sous le règne du roi Viserys. Nombre de pêcheurs continuaient de sillonner les eaux de la baie de la Néra, car Peyredragon dépendait de la mer pour son approvisionnement ; il serait fort simple de faire débarquer Cargyll dans le village de pêcheurs au pied du château. De là, il trouverait moyen d'arriver jusqu'à la reine. Et ser Arryk et son frère Erryk étaient jumeaux, en tous points identiques ; même leurs camarades de la Garde Royale n'étaient pas capables de les différencier, affirment tant Champignon que septon Eustace. Une fois vêtu de blanc, ser Arryk devrait pouvoir se mouvoir à sa guise sur Peyredragon, suggéra ser Criston ; un garde en le rencontrant le confondrait forcément avec son frère.

Ser Arryk ne se lança pas dans cette mission de gaieté de cœur. En vérité, nous raconte septon Eustace, le chevalier troublé se rendit au septuaire du Donjon Rouge la nuit où il devait prendre la mer, pour implorer le pardon de notre Mère-d'En-Haut. Néanmoins, en tant que membre de la Garde Royale, ayant juré d'obéir à son roi et au lord Commandant, il n'avait d'autre choix honorable que de gagner Peyredragon, revêtu de la tenue tachée de sel d'un simple pêcheur.

Le but véritable de la mission de ser Arryk demeure un sujet quelque peu débattu. Le Grand Mestre Munkun nous affirme que Cargyll avait reçu l'ordre d'assassiner Rhaenyra, mettant d'un seul coup un terme à sa rébellion, tandis que Champignon insiste pour dire que ses fils étaient la proie de Cargyll, qu'Aegon II souhaitait laver par le sang de ses neveux bâtards, Jacaerys et Joffrey « Fort », celui de son fils assassiné.

Ser Arryk toucha terre sans anicroche, revêtit son armure et son manteau blanc et n'eut aucun problème à accéder au château sous le déguisement de son frère jumeau, tout comme Criston Cole l'avait prévu. En plein cœur de Peyredragon, cependant, alors qu'il se dirigeait vers les appartements royaux, les dieux le placèrent face à face avec ser Erryk lui-même, qui comprit immédiatement ce que signifiait la présence de son frère. Les rhapsodes nous racontent que ser Erryk aurait dit : « Je t'aime, mon frère » en dégainant sa lame, et que ser Arryk aurait répondu : « Et moi aussi, mon frère » en tirant la sienne.

Les jumeaux combattirent durant la plus grande partie d'une heure, conte le Grand Mestre Munkun ; le fracas de l'acier éveilla la moitié de la cour de la reine, mais les témoins ne purent que se tenir là et regarder sans rien pouvoir faire, car aucun homme présent n'aurait su dire lequel était chaque frère. Finalement, ser Arryk et ser Erryk se portèrent mutuellement des blessures mortelles et expirèrent dans les bras l'un de l'autre, des larmes sur leurs joues.

Le récit de Champignon est plus bref, plus âpre et, dans l'ensemble, plus noir. Le combat ne dura que quelques instants, assure notre fou. Il n'y eut aucune déclaration d'amour fraternel ; chaque Cargyll accusa l'autre de trahison au cours de l'affrontement. Ser Erryk, dressé au-dessus de son jumeau sur l'escalier en colimaçon, porta le premier coup mortel, un sauvage coup de taille vers le bas qui trancha presque le bras d'épée de son frère à l'épaule, mais, en s'écroulant, ser Arryk agrippa le manteau blanc de son assassin et l'attira suffisamment près de lui pour lui plonger un poignard au profond du ventre. Ser Arryk était mort avant que les premiers gardes n'arrivent, mais ser Erryk mit quatre jours à périr de sa blessure au ventre, hurlant dans d'horribles souffrances et tout du long maudissant son frère félon.

Pour des raisons évidentes, les rhapsodes et les conteurs ont montré une préférence marquée pour le récit tel que le narre Munkun. Mestres et autres érudits doivent décider pour leur part quelle version est la plus vraisemblable. Tout ce que dit septon Eustace sur ce sujet, c'est que les jumeaux Cargyll s'occirent mutuellement, et nous en resterons là.

Pendant ce temps, à Port-Réal, le maître des chuchoteurs du roi Aegon, Larys Fort le Pied-Bot, avait dressé une liste de tous ces seigneurs qui s'étaient réunis sur Peyredragon pour assister au couronnement de la reine Rhaenyra et siégeaient à son conseil noir. Les lords Celtigar et Velaryon avaient leur siège sur des îles ; comme Aegon II ne disposait d'aucune force sur mer, ils étaient hors d'atteinte de son ire. Mais les seigneurs Noirs dont les terres s'étendaient sur le continent ne bénéficiaient d'aucune protection de ce genre.

Avec une centaine de chevaliers et cinq cents hommes d'armes de la maison royale, augmentés de trois fois autant d'épées-louées endurcies, ser Criston marcha sur Rosby et Castelfoyer, dont les seigneurs ne s'étaient que récemment repentis de leur allégeance à la reine, et leur ordonna de prouver leur loyauté en additionnant leur puissance à la sienne. Ainsi renforcé, l'ost de Cole avança sur le port fortifié de Sombreval, où il prit les défenseurs par surprise. La ville fut mise à sac, les vaisseaux dans le port incendiés, lord Sombrelyn décapité. Ses chevaliers de maison et sa garnison se virent offrir le choix entre jurer leurs épées au roi Aegon ou partager le sort de leur seigneur. La plupart préférèrent la première option.

Repos-des-Freux fut l'objectif suivant de ser Criston. Prévenu de leur arrivée, lord Staunton barra ses portes et défia les assaillants. Derrière ses murailles, sa seigneurie en fut réduite à regarder ses champs, ses bois et ses villages qu'on brûlait, ses moutons, son bétail et ses gens qu'on passait au fil de l'épée. Quand les provisions à l'intérieur du château commencèrent à manquer, il expédia un corbeau à Peyredragon, implorant secours.

L'oiseau arriva alors que Rhaenyra et ses Noirs pleuraient ser Erryk et débattaient de la réponse appropriée à cette dernière attaque d'« Aegon l'Usurpateur ». Bien qu'ébranlée par cet attentat contre sa vie (ou celles de ses fils), la reine était encore réticente à l'idée d'attaquer Port-Réal. Munkun (qui, on s'en souviendra, écrivait bien des années plus tard) affirme que c'était par horreur du parricide. Maegor le Cruel avait exécuté son neveu Aegon et il avait été maudit en conséquence, pour finir mort et exsangue sur son trône volé. Septon Eustace affirme que Rhaenyra avait « un cœur de mère » qui lui faisait répugner à mettre en péril la vie de ses fils survivants. Seul Champignon assista à ces conseils, toutefois, et le fou insiste pour dire que Rhaenyra était encore tellement brisée de chagrin après la mort de son fils Lucerys qu'elle s'absenta du conseil de guerre, en en cédant la conduite au Serpent de Mer et à son épouse, la princesse Rhaenys.

Ici, la version de Champignon semble plus probable, car nous savons que, neuf jours après que lord Staunton eut envoyé son appel à l'aide, on entendit sur la mer battre des ailes de cuir et le dragon Meleys apparut au-dessus de Repos-des-Freux. On l'appelait la Reine Rouge, à cause des écailles écarlates qui la couvraient. Les membranes de ses ailes étaient roses, sa crête, ses cornes et ses griffes aussi luisantes que du cuivre. Et sur son dos, dans une armure d'acier et de cuivre qui étincelait au soleil, chevauchait Rhaenys Targaryen, la Reine qui ne le fut jamais.

Ser Criston Cole n'en fut point déconcerté. La Main d'Aegon attendait cela, elle y comptait. Des tambours battirent un ordre et des archers se ruèrent de l'avant, armés d'arcs longs et d'arbalètes, remplissant les airs de flèches et de carreaux. On tendit des scorpions pour libérer des viretons de fer de la sorte qui avaient jadis abattu Meraxès à Dorne. Meleys reçut une vingtaine de coups au but, mais les traits n'eurent pour effet que d'éveiller sa colère. Elle descendit crachant du feu de droite et de gauche. Des chevaliers brûlèrent en selle quand le poil et le crin de leurs chevaux s'embrasèrent. Des hommes d'armes lâchèrent leur pique et s'égaillèrent. Certains essayèrent de se cacher derrière leurs boucliers, mais ni le chêne ni le fer ne pouvaient soutenir le souffle d'un dragon. Ser Criston resta en selle, criant : « Visez la dragonnière », à travers la fumée et les flammes. Meleys rugit, de la fumée tourbillonnant hors de ses naseaux, un étalon ruant entre ses mâchoires tandis que des langues de flamme l'enveloppaient.

Alors retentit un rugissement en réponse. Deux autres formes ailées apparurent : le roi, chevauchant Feux-du-Soleyl le Doré, et son frère Aemond, sur Vhagar. Criston Cole avait tendu son piège et Rhaenys s'était précipitée pour saisir l'appât. Et les mâchoires se refermèrent alors sur elle.

La princesse Rhaenys ne fit aucune tentative pour fuir. Avec un cri de satisfaction et un claquement de son fouet, elle tourna Meleys vers l'ennemi. Contre la seule Vhagar, Rhaenys aurait pu avoir une chance, mais, face à Vhagar et à Feux-du-Soleyl, sa perte était assurée. Les dragons en vinrent aux prises à mille pieds au-dessus du champ de bataille, tandis qu'éclataient et s'épanouissaient des boules de feu, si éblouissantes que des hommes jurèrent plus tard que le ciel était rempli de soleils. Les mâchoires écarlates de Meleys se refermèrent un moment sur le cou doré de Feux-du-Soleyl, jusqu'à ce que Vhagar fonde sur eux deux. Les trois bêtes s'abattirent en tourbillonnant. Elles percutèrent le sol avec tant de force que des moellons se détachèrent des murailles de Repos-des-Freux, à une demi-lieue de là.

Ceux qui étaient les plus proches des dragons ne survécurent pas pour en parler. Les plus éloignés ne virent rien, à cause de la fumée et des flammes. Il fallut des heures avant que s'éteignent les feux. Mais de ces cendres, seule Vhagar s'éleva indemne. Meleys était morte, brisée par la chute et fracassée sur le sol. Et Feux-du-Soleyl, cette superbe bête dorée, avait une aile à demi arrachée au corps, tandis que son royal dragonnier souffrait de côtes cassées, d'une hanche brisée et de brûlures qui lui couvraient la moitié du corps. C'était son bras gauche qui avait le plus souffert. Le feu-dragon avait tant ardé que l'armure du roi avait fondu dans sa chair.

Un corps attribué à Rhaenys Targaryen fut retrouvé par la suite à côté de la carcasse de son dragon, mais il était si noirci que nul ne put être certain que c'était elle. Fille chérie de lady Jocelyne Baratheon et du prince Aemon Targaryen, fidèle épouse du lord Corlys Velaryon, mère et grand-mère, la Reine qui ne le fut jamais avait vécu sans crainte et elle mourut dans le sang et le feu. Elle avait cinquante-cinq ans. Huit cents chevaliers, écuyers et simples soldats perdirent la vie, ce jour-là. Cent de plus périrent peu de temps après, lorsque le prince Aemond et ser Criston Cole s'emparèrent de Repos-des-Freux et passèrent la garnison par les armes. On rapporta à Port-Réal la tête de lord Staunton pour l'exposer au-dessus de la Vieille Porte... mais ce fut celle du dragon Meleys, tirée à travers la ville dans une charrette, qui abasourdit le peuple accouru en foule. Septon Eustace nous dit que par la suite ils quittèrent Port-Réal par milliers, jusqu'à ce que la reine Alicent ordonne qu'on ferme et qu'on barre les portes de la ville.

Le roi Aegon II ne périt pas, bien que ses brûlures lui coûtent tant de souffrances que certains racontent qu'il priait pour en finir. Ramené à Port-Réal dans une litière fermée pour cacher l'étendue de ses blessures, Sa Grâce ne se releva pas de son lit de tout le reste de l'année. Des septons prièrent pour lui, des mestres le traitèrent avec des potions et du lait de pavot, mais Aegon dormait neuf heures sur dix, ne s'éveillant que le temps de prendre une maigre nourriture

avant de se rendormir. Nul n'avait le droit de troubler son repos, hormis sa mère la reine douairière et sa Main, ser Criston Cole. Son épouse n'essaya même pas, tant la reine Helaena était perdue dans son propre chagrin et sa folie.

Le dragon du roi, Feux-du-Soleyl, trop gros et trop lourd pour être déplacé et incapable de voler avec son aile blessée, demeura dans les champs près de Repos-des-Freux, se traînant dans les cendres comme un énorme ver doré. Aux premiers temps, il se nourrissait des carcasses calcinées des tués. Quand il n'y en eut plus, les hommes que ser Criston avait laissés derrière lui pour le garder lui apportèrent des veaux et des moutons.

« Vous devez gouverner le royaume, jusqu'à ce que votre frère ait la force de reprendre la couronne », annonça la Main du Roi au prince Aemond. Ser Criston n'eut pas à le répéter, écrit Eustace. Ainsi Aemond le Parricide reprit-il la couronne de fer et de rubis d'Aegon le Conquérant. « Elle me sied mieux qu'à lui », affirma le prince. Pourtant, Aemond ne prit pas le titre de roi et se borna à se dénommer Protecteur du Royaume et prince régent. Ser Criston Cole demeura Main du Roi.

Pendant ce temps, les graines qu'avait plantées Jacaerys Velaryon durant son voyage au nord avaient commencé à porter leurs fruits, et des hommes s'assemblaient à Blancport, Winterfell, Tertre-bourg, Sortonne, Goëville et aux Portes de la Lune. S'ils devaient unir leurs forces à celles des seigneurs du Conflans qui se massaient à Harrenhal avec le prince Daemon, même les puissantes murailles de Port-Réal risquaient de ne pas pouvoir y résister. Ser Criston mit en garde le nouveau prince régent.

Les nouvelles venues du sud étaient inquiétantes, également. Cédant aux pressions de son oncle, lord Ormund Hightower était sorti de Villevieille avec mille chevaliers, mille archers, trois mille hommes d'armes et d'innombrables milliers de filles de camp, d'épées-louées, de franc-coureurs et de racaille, pour se voir attaqué par ser Alan des Essaims et lord Alan Tarly. Bien qu'ils commandent beaucoup moins d'hommes, les deux Alan le harcelaient jour et nuit, effectuant des raids contre ses camps, assassinant ses éclaireurs, allumant des incendies sur son trajet. Plus loin au sud, lord Costayne était sorti de Trois Tours pour fondre sur le train des bagages de Hightower. Pire, des rapports étaient parvenus à sa seigneurie qu'un ost de taille égale au sien descendait sur la Mander, dirigé par Thaddeus Rowan, sire de Boisdoré. Lord Ormund avait par conséquent décidé qu'il ne pouvait pas continuer sans renforts de Port-Réal. « Nous avons besoin de vos dragons », écrivit-il.

Suprêmement confiant en ses prouesses de guerrier et la puissance de son dragon Vhagar, Aemond brûlait de porter la bataille contre

l'ennemi. « Le danger ne vient pas de la putain de Peyredragon, dit-il. Pas plus que de Rowan et des traîtres du Bief. Il vient de mon oncle. Une fois que Daemon sera mort, tous ces imbéciles qui brandissent les bannières de ma sœur regagneront en courant leurs châteaux et ne nous ennueront plus. »

À l'est de la baie de la Néra, la reine Rhaenyra traversait également une mauvaise période. La mort de son fils Lucerys avait porté un coup dévastateur à une femme qu'avaient déjà brisée la grossesse, le travail et un enfant mort-né. Quand on apprit à Peyredragon que la princesse Rhaenys était tombée, des paroles de colère furent échangées entre la reine et lord Velaryon, qui la blâmait de la mort de son épouse. « Ça aurait dû être vous, cria le Serpent de Mer à Sa Grâce. Staunton vous a fait demander, mais vous avez laissé ma femme répondre et vous avez interdit à vos fils de se joindre à elle. » Car tout le château savait que les princes Jaque et Joff avaient désiré ardemment voler avec la princesse Rhaenys à Repos-des-Freux sur leurs dragons.

« Moi seul savais alléger le cœur de Sa Grâce, prétend Champignon dans son *Témoignage*. En cette heure sombre, je devins le conseiller de la reine, mettant de côté la marotte et le bonnet pointu du fou pour lui prêter toute ma sagesse et ma compassion. À l'insu de tous, c'était maintenant le bouffon qui les gouvernait, un roi invisible en vêtue bipartie. »

Voilà de bien grandes affirmations pour un tout petit homme, affirmations que ne confirme aucun des autres chroniqueurs, non plus que les faits. Sa Grâce était loin d'être seule. Il lui restait quatre fils vivants. « Ma force et ma consolation », les appelait la reine. Aegon le Jeune et Viserys, les fils du prince Daemon, avaient respectivement neuf et sept ans. Le prince Joffrey n'en avait que onze... mais Jacaerys, prince de Peyredragon, approchait de son quinzième anniversaire.

Dès lors, à la fin de l'année 129, ce fut Jaque qui occupa le premier rang. Soucieux de la promesse qu'il avait faite à la Jouvencelle du Val, il ordonna au prince Joffrey de voler à Goëville avec Tyraxès. Munkun suggère que le désir de Jaque de préserver son frère des conflits avait été primordial dans sa décision. La chose ne plut guère à Joffrey, qui avait résolu de faire ses preuves au combat. Ce fut seulement quand on lui expliqua qu'on l'envoyait défendre le Val contre les dragons du roi Aegon que son frère accepta, de mauvais gré, de partir. Rhaena, fille du prince Daemon par Laena Velaryon, treize ans, fut choisie pour l'accompagner. Appelée Rhaena de Pentos, d'après sa ville de naissance, elle n'était pas dragonnière, son petit dragon étant mort quelques années plus tôt, mais elle apporta trois œufs de dragon avec elle au Val, où elle pria chaque nuit pour qu'ils éclosent.

La jumelle de lady Rhaena, Baela, resta à Peyredragon. Promise

depuis longtemps au prince Jacaerys, elle refusa de le quitter, insistant pour combattre à ses côtés sur son propre dragon... bien que Danselune soit trop jeune pour soutenir son poids. Bien que Baela ait également annoncé son intention d'épouser Jaque sans délai, aucun mariage ne fut jamais célébré. Munkun dit que le prince ne souhaitait pas se marier avant que la guerre soit achevée, tandis que Champignon prétend que Jacaerys était déjà uni à Sara Snow, la mystérieuse bâtarde de Winterfell.

Le prince de Peyredragon veillait également à la sécurité de ses demi-frères, Aegon le Jeune et Viserys, neuf et sept ans. Leur père le prince Daemon s'était créé beaucoup d'amis dans la Cité libre de Pentos au cours de ses visites là-bas, si bien que Jacaerys prit contact de l'autre côté du détroit avec le prince de cette ville, qui accepta d'élever les deux garçons jusqu'à ce que Rhaenyra se soit assurée du Trône de Fer. Aux derniers jours de 129, les jeunes princes montèrent à bord de la cogue le *Fol Abandon* – Aegon avec Nuée d'Orage, Viserys serrant son œuf contre lui – et prirent la mer pour Essos. Le Serpent de Mer envoya en escorte sept de ses vaisseaux de guerre avec eux, afin de garantir qu'ils atteignent Pentos sans encombre.

Le prince Jacaerys ne tarda pas à ramener le sire des Marées dans le troupeau en le nommant Main de la Reine. Ensemble, lord Corlys et lui commencèrent à mettre au point un assaut contre Port-Réal.

Avec Feux-du-Soleyl blessé près de Repos-des-Freux et incapable de voler, et Tessarion à Vieilleville avec le prince Daeron, ne restaient pour défendre Port-Réal que deux dragons adultes... et la dragonnière de Songefeu, la reine Helaena, passait ses journées en pleurs dans le noir et ne pouvait assurément donc pas être comptée comme un danger. Cela ne laissait que Vhagar. Aucun dragon vivant ne pouvait rivaliser avec Vhagar en taille ou en férocité, mais Jaque raisonna que si Vermax, Syrax et Caraxès devaient fondre sur Port-Réal, même cette « vieille garce chenu » serait incapable de leur résister.

Champignon était moins convaincu. Le nain prétend qu'il aurait déclaré au prince de Peyredragon : « Trois valent plus qu'un, mais quatre valent plus que trois, et six plus que quatre, même un fou sait ça. » Lorsque Jaque fit observer que Nuée d'Orage n'avait jamais été monté, que Danselune n'était qu'une jeune dragonne, que Tyraxès était loin dans le Val avec le prince Joffrey et qu'il demanda à savoir où Champignon se proposait de trouver d'autres dragons, le nain nous raconte qu'il éclata de rire et répondit : « Sous les draps et dans les réserves à bois, partout où vous autres Targaryen avez répandu votre semence d'argent. »

La maison Targaryen gouvernait Peyredragon depuis plus de deux cents ans, depuis que lord Aenar Targaryen était d'abord arrivé de Valyria avec ses dragons. Bien qu'ils aient toujours eu coutume de

marier le frère à la sœur et le cousin à la cousine, le sang de la jeunesse coule avec ardeur et il n'était pas rare que des hommes de la maison cherchent leur plaisir parmi les filles (et parfois même les épouses) de leurs sujets, le peuple qui vivait dans les villages au pied de Montdragon, laboureurs des terres et pêcheurs en mer. En vérité, jusqu'au règne du roi Jaehaerys, peut-être avait-on plus souvent invoqué l'antique droit de la première nuit sur Peyredragon que n'importe où ailleurs dans les Sept Couronnes, même si la Bonne Reine Alysanne aurait assurément été choquée de l'entendre dire.

Si la première nuit avait provoqué ailleurs une rancune considérable, ainsi que la reine Alysanne l'avait appris par ses conseils des femmes, de tels sentiments étaient muselés sur Peyredragon, où les Targaryen étaient à bon droit considérés comme plus proches des dieux que le commun des mortels. Ici, on enviait les épouses bénies de la sorte en leur nuit de noces, on prisait les enfants nés de telles unions par-dessus tous les autres, car les seigneurs de Peyredragon célébraient souvent leur naissance en offrant à la mère de somptueux présents d'or, de soieries et de terres. De ces heureux bâtards, on disait qu'ils étaient « nés de la semence du dragon » ; avec le temps, on en vint à les appeler simplement des « semences ». Même après l'abrogation de la première nuit, certains Targaryen continuèrent leurs ébats avec des filles d'aubergistes et des épouses de pêcheurs, si bien que semences et fils de semences abondaient sur Peyredragon.

Ce fut vers eux que se tourna le prince Jacaerys, sur les instances de son fou, en jurant que tout homme capable de maîtriser un dragon se verrait accorder des terres et serait adoubé. Ses fils seraient anoblis, ses filles mariées à des seigneurs et lui-même aurait l'honneur de combattre aux côtés du prince de Peyredragon contre le prétendant Aegon II Targaryen et ses partisans félons.

Tous ceux qui se présentèrent pour répondre à l'appel du prince n'étaient pas des semences, ni même des fils ou petits-fils de semences. Une vingtaine des chevaliers de maison de la reine s'offrirent comme dragonniers, parmi lesquels le lord Commandant de sa Garde Régine, ser Steffon Sombrelyn, ainsi que des écuyers, des marmitons, des marins, des hommes d'armes, des baladins et deux servantes. Munkun nomme les triomphes et les tragédies qui s'ensuivirent « la lancée des semences », (créditant Jacaerys lui-même de l'idée, et non Champignon). D'autres préférèrent « la Semaison rouge ».

Le plus improbable de ces dragonniers putatifs fut Champignon lui-même, dont le *Témoignage* détaille longuement sa tentative de chevaucher le vieux Aile-d'Argent, jugé le plus docile de tous les dragons sans maître. Une des plus cocasses anecdotes du nain, elle s'achève avec Champignon traversant en courant la cour de Peyredragon, le fond de ses culottes en feu, manquant de peu de se

noyer quand il sauta dans un puits pour éteindre les flammes. Invraisemblable, certainement... mais cela apporte un moment de drôlerie dans ce qui allait par ailleurs être une effroyable affaire.

Les dragons ne sont pas des chevaux. Ils n'acceptent pas aisément des hommes sur leur dos et, quand on les irrite ou qu'on les menace, ils attaquent. La *Chronique véritable* de Munkun nous apprend que seize hommes perdirent la vie au cours de la Semaïson. Le triple de ce nombre fut brûlé ou mutilé. Steffon Sombrelyn périt calciné en tentant d'enfourcher le dragon Fumée-des-Mers. Lord Gormon Massey connut le même sort en approchant de Vermithor. Un certain Denys l'Argenté, dont les cheveux et les yeux prêtaient quelque crédibilité à ses prétentions de descendre d'un fils bâtard de Maegor le Cruel, se fit arracher un bras par Voleur-de-Moutons. Alors que ses fils s'évertuaient à garrotter la blessure, le Cannibale fondit sur eux, chassa Voleur-de-Moutons et dévora tout à la fois le père et les fils.

Pourtant, Fumée-des-Mers, Vermithor et Aile-d'Argent étaient habitués aux hommes et toléraient leur présence. Ayant déjà été chevauchés, ils acceptèrent plus facilement de nouveaux dragonniers. Vermithor, le dragon personnel du Vieux Roi, ploya le cou devant un bâtard de forgeron, un colosse appelé Hugh le Marteau, ou Hugh le Dur, tandis qu'un homme d'armes au teint pâle, dénommé Ulf le Blanc (à cause de ses cheveux) ou Ulf le Licheur (à cause de son intempérance) montait Aile-d'Argent, tant aimée de la Bonne Reine Alysanne. Et Fumée-des-Mers, qui avait autrefois porté Laenor Velaryon, accepta sur son dos un garçon de quinze ans appelé Addam de Carène, dont les origines demeurent à ce jour un sujet de débat parmi les historiens.

Addam et son frère Alyn (plus jeune d'un an) étaient nés d'une certaine Marilda, la jolie fille d'un charpentier de marine. Vision familière sur les chantiers de son père, la fille était plus connue sous le surnom de Souris, car elle était « petite, rapide et toujours dans les jambes ». Elle n'avait que seize ans lorsqu'elle donna naissance à Addam en 114, et tout juste dix-huit quand Alyn suivit en 115. Vifs et menus comme leur mère, ces bâtards de Carène avaient tous deux des cheveux d'argent et les yeux mauves, et prouvèrent vite qu'ils avaient « du sel de mer dans les veines », grandissant dans le chantier naval de leur grand-père et embarquant comme mousses avant l'âge de huit ans. Quand Addam eut dix ans et Alyn neuf, leur mère hérita du chantier naval à la mort de son père, le vendit et employa l'argent pour prendre elle-même la mer, comme maîtresse d'une cogue de commerce qu'elle baptisa *Souris*. Négociante matoise et capitaine audacieuse, Marilda de Carène possédait en 130 sept navires, et ses fils bâtards servaient constamment, à bord de l'un ou de l'autre.

Qu'Addam et Alyn soient des semences du dragon, aucun homme

qui les voyait ne pouvait en douter, même si leur mère avait refusé avec opiniâtreté de nommer leur père. Ce fut seulement lorsque le prince Jacaerys lança son appel à de nouveaux dragonniers que Marilda rompit enfin son silence, affirmant que les deux garçons étaient les fils naturels du défunt ser Laenor Velaryon.

Ils avaient un air de famille, certes, et ser Laenor avait eu coutume de visiter le chantier naval de Carène de temps en temps. Néanmoins, beaucoup à Peyredragon et Lamarck restèrent sceptiques devant la déclaration de Marilda, car on avait gardé en mémoire le désintérêt que Laenor Velaryon manifestait vis-à-vis des femmes. Nul n'osa toutefois la traiter de menteuse... car c'était justement le père de Laenor, lord Corlys en personne, qui avait amené les garçons au prince Jacaerys pour la Semaïson. Ayant survécu à tous ses enfants et enduré la trahison de ses neveux et cousins, le Serpent de Mer semblait plus que disposé à accepter ces petits-fils nouvellement découverts. Et quand Addam de Carène enfourcha le dragon de ser Laenor, Fumée-des-Mers, cela parut prouver la vérité des prétentions de sa mère.

Nous ne devrions en conséquence pas être surpris que le Grand Mestre Munkun et septon Eustace valident tous deux leur parenté avec ser Laenor... mais Champignon, comme toujours, diffère. Dans son *Témoignage*, le fou avance l'idée que « les petites souris » n'avaient pas été conçues par le fils du Serpent de Mer, mais par le Serpent de Mer lui-même. Lord Corlys ne partageait pas les prédispositions érotiques de ser Laenor, fait-il observer, et les chantiers navals de Carène étaient véritablement pour lui un second foyer, alors que son fils leur rendait moins fréquemment visite. La princesse Rhaenys, son épouse, avait le tempérament ardent de bien des Targaryen, déclara Champignon, et n'aurait guère apprécié que le seigneur son époux fasse des bâtards à une fille ayant la moitié de l'âge de Rhaenys, fille d'un charpentier de marine, de surcroît. Ainsi donc sa seigneurie avait-elle prudemment mis un terme à ses « idylles de chantier » avec Souris après la naissance d'Alyn, lui ordonnant de tenir ses fils à distance de la cour. Ce ne fut qu'après la mort de la princesse Rhaenys, que lord Corlys se sentit enfin libre de mettre sans danger ses bâtards en avant.

Dans le cas présent, on doit le dire, le récit que nous conte le fou paraît plus vraisemblable que les versions proposées par le mestre et le septon. Tant et plus à la cour de la reine Rhaenyra ont probablement soupçonné la même chose. En ce cas, ils ont tenu leur langue. Peu de temps après qu'Addam de Carène eut fait ses preuves en volant sur Fumée-des-Mers, lord Corlys alla jusqu'à présenter une requête auprès de la reine Rhaenyra, afin qu'elle les lave, lui et son frère, de la souillure de bâtardise. Quand le prince Jacaerys ajouta sa voix à cette demande, la reine y consentit. Addam de Carène, semence de dragon et bâtard, devint Addam Velaryon, hériter de Lamarck.

Cela ne signa toutefois pas la fin de la Semaïson rouge. Il devait encore se passer davantage, et pire, avec de terribles conséquences pour les Sept Couronnes.

Les trois dragons sauvages de Peyredragon étaient moins aisés à revendiquer que ceux qui avaient déjà connu des dragonniers, mais on fit pareillement des tentatives auprès d'eux. Voleur-de-Moutons, un dragon « brun tourbe » d'une laideur insigne, éclos quand le Vieux Roi était encore jeune, avait du goût pour la viande de mouton, fondant sur les troupeaux entre Lamarck et la Wend. Il s'en prenait rarement aux bergers, à moins qu'ils ne tentent d'intervenir, mais on l'avait vu à l'occasion dévorer un chien de berger. Gris Spectre vivait dans une faille enfumée dans les hauteurs du flanc est de Montdragon, préférait le poisson et était le plus souvent repéré en train de voler bas sur le détroit, happant sa proie dans les flots. Bête pâle et grisâtre, couleur de la brume au matin, c'était un dragon d'une timidité notoire qui, des années durant, pouvait éviter les hommes et leurs ouvrages.

Le plus grand et le plus vieux des dragons sauvages était le Cannibale, ainsi nommé parce qu'on l'avait vu se repaître de carcasses de dragons morts et qu'il fondait sur les garderies de Peyredragon pour s'empiffrer de jeunes et d'œufs. Noir comme charbon avec de sinistres yeux verts, le Cannibale avait établi son antre sur Montdragon avant même l'arrivée des Targaryen, prétendaient des gens du peuple. (Le Grand Mestre Munkun et septon Eustace trouvaient tous deux l'histoire peu probable ; moi aussi.) Une douzaine de fois, des gens qui souhaitaient devenir dompteurs de dragons avaient tenté de l'enfourcher ; son antre était jonché de leurs os.

Personne parmi les semences de dragon n'était assez fou pour aller déranger le Cannibale (ceux qui l'étaient ne revenaient pas conter leurs aventures). D'aucuns partirent en quête de Gris Spectre, mais sans réussir à le trouver, car il avait toujours été une créature fuyante. Voleur-de-Moutons se révéla plus facile à débusquer, mais il restait une bête vicieuse, au caractère hargneux, qui tua plus de semences que les trois dragons du château réunis. Alyn de Carène fut un de ceux qui espéraient le dompter (après que sa quête de Gris Spectre se fut révélée stérile). Voleur-de-Moutons n'en voulut pas. Quand il sortit en titubant de l'antre du dragon, sa cape en flammes, seule la prompte réaction de son frère lui sauva la vie. Fumée-des-Mers chassa le dragon tandis qu'Addam employait sa propre cape pour étouffer les flammes. Alyn Velaryon porterait sur son dos et ses jambes les cicatrices de cette rencontre le reste de sa longue existence. Il s'estima pourtant chanceux, car il avait survécu. Bien d'autres semences et des aventuriers qui aspiraient à voler sur le dos de Voleur-de-Moutons finirent en réalité dans son estomac.

Finalement, le dragon brun fut dompté par la ruse et la ténacité d'une « petite noirette » de seize ans, qui lui apporta chaque matin un mouton fraîchement abattu, jusqu'à ce que Voleur-de-Moutons apprenne à l'accepter et à l'attendre. Munkun donne à cette improbable dragonnière le nom d'Orties. Champignon nous dit que c'était une bâtarde de naissance obscure appelé Ortense, née d'une putain des quais. Quel que soit son nom, elle avait les cheveux noirs, les yeux marron et la peau brune, maigriotte, vulgaire, intrépide... et la première et la dernière à chevaucher Voleur-de-Moutons.

Ainsi le prince Jacaerys atteignit-il son objectif. Malgré toutes les morts et la douleur que cela causa, les veuves laissées derrière, les brûlés qui en porteraient les cicatrices jusqu'au jour de leur mort, on avait trouvé quatre nouveaux dragonniers. Alors que s'achevait 129, le prince se prépara à s'envoler contre Port-Réal. La date qu'il choisit pour l'assaut était la première pleine lune de la nouvelle année.

Toutefois, les plans des hommes ne sont que des jouets pour les dieux. Car, alors même que Jaque dressait ses plans, une nouvelle menace approchait par l'est. Les manigances de ser Otto Hightower avaient porté leurs fruits ; réuni à Tyrosh, le Haut Conseil de la Triarchie avait accepté son offre d'alliance. Quatre-vingt-dix vaisseaux de guerre jaillirent des Degrés de Pierre sous les bannières du royaume des Trois Filles, faisant force d'avirons en direction du Gosier... et, comme le hasard et les dieux en avaient décidé, la cogue pentoshie le *Fol Abandon*, transportant deux princes Targaryen, vogua droit entre leurs mâchoires.

Les escortes envoyées pour protéger la cogue furent coulées ou prises, le *Fol Abandon* capturé. La nouvelle ne parvint à Peyredragon qu'à l'arrivée du prince Aegon, agrippé avec l'énergie du désespoir à l'encolure de son dragon, Nuée d'Orage. Le garçon, blême de terreur, nous raconte Champignon, tremblait comme une feuille et puait la pisse. Il n'avait que neuf ans et n'avait encore jamais volé... et ne volerait jamais plus, car Nuée d'Orage avait subi de terribles blessures en fuyant le *Fol Abandon*, arrivant avec d'innombrables flèches cassées plantées dans son ventre, et un vireton de scorpion qui lui avait traversé le cou. Il mourut dans l'heure, en chuintant, tandis que le sang brûlant jaillissait, noir et fumant, de ses plaies.

Le frère cadet d'Aegon, le prince Viserys, n'avait aucun moyen de fuir la cogue. Enfant intelligent, il cacha son œuf de dragon et enfila des vêtements en haillons, imprégnés de sel, se faisant passer pour un simple mousse, mais un des véritables mousses du bord le trahit et on le fit prisonnier. Ce fut un capitaine tyroshi qui comprit le premier sur qui il avait mis la main, écrit Munkun, mais l'amiral de la flotte, Sharako Lohar de Lys, le délesta bientôt de sa prise.

L'amiral lysien divisa sa flotte pour l'attaque. Une pince devait

pénétrer dans le Gosier au sud de Peyredragon, l'autre au nord. Aux petites heures du cinquième jour de la cent trentième année depuis la Conquête d'Aegon, la bataille s'engagea. Les vaisseaux de guerre de Sharako s'élancèrent, le soleil levant dans leur dos. Masqué par l'éclat, ils surprisent nombre de galères de lord Velaryon, en éperonnant certaines et en abordant d'autres au moyen de cordes et de grappins. Laissant Peyredragon en paix, l'escadre du sud s'abattit sur les côtes de Lamarck, débarquant des hommes à Port-d'Épice et envoyant des navires incendiaires dans le port bouter le feu aux vaisseaux qui venaient à leur rencontre. Au milieu de la matinée, Port-d'Épice flambait, tandis que des forces myriennes et tyroshies pilonnaient les portes mêmes de Marée Haute.

Quand le prince Jacaerys sur Vermax fondit sur une colonne de galères lysiennes, un flot de piques et de flèches jaillit à sa rencontre. Les marins de la Triarchie avaient déjà affronté des dragons quand ils guerroyaient contre le prince Daemon dans les Degrés de Pierre. Aucun homme n'aurait pu blâmer leur courage : ils étaient préparés à faire face au feu-dragon avec les armes dont ils pouvaient disposer. « Tuez le cavalier et le dragon s'en ira », leur avaient dit leurs capitaines et commandants. Un navire s'embrasa, puis un autre. Et les hommes des cités libres continuaient à se battre... jusqu'à ce que monte un cri, et ils levèrent les yeux pour voir de nouvelles silhouettes ailées en train de contourner Montdragon pour s'orienter dans leur direction.

C'est une chose d'affronter un dragon, une autre d'en affronter cinq. Alors qu'Aile-d'Argent, Voleur-de-Moutons, Fumée-des-Mers et Vermithor descendaient sur eux, les hommes de la Triarchie sentirent leur courage les abandonner. Le front des vaisseaux de guerre se rompit alors qu'une galère après l'autre changeait de cap. Les dragons s'abattaient comme des éclairs, crachant des boules de feu, bleu et orange, rouge et or, chacune plus éblouissante que la précédente. Un navire après l'autre éclata ou fut englouti dans les flammes. Des hommes se jetèrent en hurlant dans la mer, dans un linceul de feu. De hautes colonnes de fumée noire s'élevaient des eaux. Tout semblait perdu... Tout *était* perdu...

On donna par la suite plusieurs versions de la raison pour laquelle le dragon s'abattit. Certains affirment qu'un arbalétrier lui aurait planté un carreau dans l'œil, mais cette histoire ressemble de façon suspecte à la manière dont Meraxès avait fini, il y avait bien longtemps, à Dorne. Un autre récit conte qu'un marin dans le nid de corbeau d'une galère myrienne avait jeté un grappin alors que Vermax survolait la flotte. Une des pointes trouva une prise entre deux écailles et s'enfonça dans sa peau à cause de la vitesse considérable de la bête elle-même. Le marin avait enroulé son extrémité de la chaîne autour

du mât et la masse du vaisseau et la puissance des ailes de Vermax arrachèrent une longue plaie sur le ventre du dragon. On entendit la bête hurler de rage jusqu'à Port-d'Épice, même par-dessus le fracas des combats. Son vol se figea dans un violent choc, Vermax tomba en fumant et en rugissant, griffant la surface des flots. Des survivants affirment qu'il s'évertua à rester en vol, mais s'écrasa de tout son long contre une galère en flammes. Le bois éclata, le mât s'effondra et le dragon, qui se débattait, se retrouva empêtré dans les drisses. Lorsque le navire piqua du nez pour sombrer, Vermax coula avec lui.

On prétend que Jacaerys Velaryon sauta pour se dégager et se raccrocha à un morceau d'épave fumant le temps de quelques battements de cœur, jusqu'à ce que des arbalétriers sur le plus proche vaisseau myrien commencent à lui décocher des carreaux. Le prince fut frappé une fois, puis une autre. De plus en plus nombreux, les Myriens multiplièrent les arbalètes. Enfin, un vireton lui traversa le cou et Jaque fut avalé par les flots.

La bataille du Gosier fit rage au nord et au sud de Peyredragon jusque dans la nuit, et demeure une des plus sanglantes batailles navales de toute notre histoire. Sharako Lohar avait amené des Degrés de Pierre une flotte combinée de quatre-vingt-dix vaisseaux de guerre myriens, lysiens et tyroshis ; vingt-huit survécurent pour se traîner chez eux, tous sauf trois sous équipage lysien. Par la suite, les veuves de Myr et de Tyrosh accusèrent l'amiral d'avoir envoyé leurs flottes à la destruction tandis qu'il retenait la sienne, entamant la querelle qui signerait la fin de la Triarchie deux ans plus tard, quand les trois cités se retourneraient l'une contre l'autre dans la guerre des Filles. Mais cela échappe au cadre de notre récit.

Si les assaillants avaient ignoré Peyredragon, jugeant sans doute la forteresse des Targaryen trop puissante pour la prendre d'assaut, ils causèrent de considérables dommages à Lamarck. Port-d'Épice fut mise à sac avec sauvagerie, les corps des hommes, des femmes et des enfants massacrés jonchant les rues, laissés en pâture aux goélands, aux rats et aux corbeaux charognards, ses bâtiments incendiés. Jamais la ville ne serait rebâtie. Marée Haute fut également incendiée par les torches. Tous les trésors que le Serpent de Mer avait rapportés d'Orient furent dévorés par le feu, ses serviteurs occis alors qu'ils tentaient d'échapper aux flammes. La flotte Velaryon perdit presque un tiers de sa force. Des milliers périrent. Cependant, aucune de ces pertes ne fut aussi durement ressentie que celle de Jacaerys Velaryon, prince de Peyredragon et héritier du Trône de Fer.

Le benjamin de Rhaenyra semblait perdu lui aussi. Dans la confusion des combats, aucun des survivants ne savait vraiment sur quel vaisseau s'était trouvé le prince Viserys. Dans les deux camps, on le présumait mort, noyé, brûlé ou massacré. Et bien que son frère

Aegon le Jeune se soit enfui et ait survécu, toute joie avait quitté l'enfant ; jamais il ne se pardonnerait d'avoir bondi sur Nuée d'Orage et abandonné son petit frère à l'ennemi. Il est écrit que lorsqu'on félicita le Serpent de Mer de sa victoire, le vieil homme répondit : « Si c'est une victoire, je prie pour n'en jamais plus remporter d'autre. »

Champignon nous dit qu'il y eut à Peyredragon deux hommes qui burent cette nuit-là au massacre dans une taverne enfumée au pied du château : les dragonniers Hugh le Marteau et Ulf le Blanc, qui avaient volé au combat sur Vermithor et Aile-d'Argent et survécu pour s'en vanter. « Nous voilà chevaliers, désormais, pour de bon », déclara Hugh le Dur. Ulf s'esclaffa et répondit : « La peste de tout ça. C'est seigneurs que nous devrions être. »

La petite Orties ne partagea pas leurs célébrations. Elle avait volé avec les autres, combattu aussi bravement et tué comme eux, mais elle avait le visage noirci de suie et strié de larmes en rentrant à Peyredragon. Et Addam Velaryon, l'ancien Addam de Carène, alla voir le Serpent de Mer, après la bataille ; de quoi ils parlèrent ensemble, même Champignon n'en dit rien.

Une quinzaine de jours plus tard, Ormund Hightower se trouva pris entre deux armées, dans le Bief. Thaddeus Rowan, sire de Boisdoré, et Tom Flowers, le Bâtard de Pont-l'Amer, marchaient sur lui du nord-est avec un grand ost de cavalerie, tandis que ser Alan des Essaims, lord Alan Tarly et lord Owen Costayne avaient uni leurs forces pour lui couper toute retraite vers Villevieille. Quand leurs armées se refermèrent sur lui, sur les berges de l'Hydromel, attaquant simultanément l'avant- et l'arrière-garde, lord Hightower vit ses lignes s'effondrer. La défaite paraissait imminente... jusqu'à ce qu'une ombre balaie le champ de bataille et qu'un rugissement terrible résonne en hauteur, tranchant sur le fracas de l'acier. Un dragon était arrivé.

Ce dragon, c'était Tessarion, la Reine Bleue, cobalt et cuivre. Sur son dos chevauchait le plus jeune des trois fils de la reine Alicent, Daeron Targaryen, quinze ans, écuyer de lord Ormund, ce même jeune homme doux et poli qui avait autrefois été frère de lait du prince Jacaerys.

L'arrivée du prince Daeron et de son dragon renversa le cours de la bataille. Maintenant, c'étaient les hommes de lord Ormund qui attaquaient, hurlant des imprécations contre leurs ennemis, tandis que les hommes de la reine s'enfuyaient. Avant la fin du jour, lord Rowan battait en retraite vers le nord avec les vestiges de son ost, Tom Flowers gisait mort et calciné au milieu des roseaux, les deux Alan avaient été faits prisonniers et lord Costayne agonisait d'une blessure que lui avait portée Faiseuse d'Orphelin, la lame noire de Jon Roxton le Hardi. Tandis que les loups et les corbeaux se régalaient du corps des morts, Ormund Hightower fêtait le prince Daeron avec de l'auroch

et du brandevin, et l'adoubait chevalier avec la légendaire épée d'acier valyrien Vigilance, le baptisant « ser Daeron le Hardi ». Avec modestie, le prince répondit : « Votre seigneurie est bonne de dire cela, mais la victoire revient à Tassarion. »

À Peyredragon, une atmosphère d'abattement et de défaite tomba sur la cour des Noirs quand le désastre sur l'Hydromel leur fut connu. Lord Bar Emmon alla jusqu'à suggérer que le temps était peut-être venu de ployer le genou devant Aegon II. La reine ne voulut toutefois pas en entendre parler. Seuls les dieux connaissent vraiment le cœur des hommes, et les femmes sont tout aussi étranges. Brisée par la perte d'un fils, Rhaenyra Targaryen sembla puiser une force nouvelle à la perte d'un second. La mort de Jaque l'endurcit, calcinant ses peurs, ne lui laissant que sa colère et sa haine. Possédant toujours plus de dragons que son demi-frère, Sa Grâce résolut dès lors de les utiliser, à n'importe quel prix. Elle déverserait le feu et la mort sur Aegon et sur tous ceux qui le soutenaient, annonça-t-elle au conseil noir, et soit elle l'arracherait au trône de fer, soit elle mourait en s'y efforçant.

De l'autre côté de la baie, une détermination de même nature avait pris racine dans le cœur d'Aemond Targaryen, gouvernant au nom de son frère tandis qu'Aegon était alité. N'ayant que mépris pour sa demi-sœur Rhaenyra, Aemond Un-Œil voyait plus de danger en son oncle le prince Daemon et le grand ost qu'il avait rassemblé à Harrenhal. Convoquant ses bannerets et son conseil, le prince annonça son intention de porter la bataille contre son oncle et de châtier les seigneurs rebelles du Conflans.

Il proposa de frapper le Conflans simultanément par l'est et par l'ouest et de forcer de la sorte les seigneurs du Trident à se battre sur deux fronts à la fois. Jason Lannister avait réuni un ost formidable dans les collines de l'ouest ; un millier de chevaliers en armure, et sept fois autant d'archers et d'hommes d'armes. Qu'il descende des hauteurs et traverse la Ruffurque avec le feu et l'épée, tandis que ser Criston Cole se mettait en marche depuis Port-Réal, accompagné par le prince Aemond en personne sur Vhagar. Les deux armées convergeraient sur Harrenhal pour broyer entre elles les « traîtres du Trident ». Et si son oncle émergeait de derrière les remparts du château pour s'opposer à eux, comme il le ferait assurément, Vhagar vaincrait Caraxès et le prince Aemond rentrerait en ville avec la tête du prince Daemon.

Tous les membres du conseil vert n'étaient pas favorables à ce coup d'audace du prince. Aemond avait le soutien de ser Criston Cole, la Main, et celui de ser Tyland Lannister, mais le Grand Mestre Orwyle le pressa de prévenir Accalmie pour ajouter la puissance de la maison Baratheon à la sienne avant de s'engager, et Verge-de-Fer, lord Jasper Wylde, déclara qu'il devrait faire venir du sud lord Hightower et le

prince Daeron, par raison que « deux dragons valent mieux qu'un ». La reine douairière était en faveur de la prudence elle aussi, pressant son fils d'attendre que son frère le roi et son dragon, Feux-du-Soley le Doré, soient rétablis, afin qu'ils se joignent à l'attaque.

Le prince Aemond n'avait néanmoins pas le goût à de tels retards. Il n'avait nul besoin de ses frères ou de leurs dragons, déclara-t-il ; Aegon était trop gravement blessé, Daeron trop jeune. Certes, Caraxès était une bête terrible, sauvage, rusée, aguerrie aux combats... mais Vhagar était plus vieille, plus féroce et deux fois plus grande. Le Parricide, nous dit septon Eustace, avait résolu que cette victoire serait la sienne ; il n'avait aucun désir d'en partager la gloire avec ses frères, ni aucun autre homme.

On ne pouvait non plus prévaloir contre lui, car, tant qu'Aegon II ne se lèverait pas de son lit pour reprendre l'épée, la régence et l'autorité appartiendraient à Aemond. Fidèle à sa détermination, le prince franchit la porte des Dieux moins d'une demi-lune plus tard, à la tête d'une armée forte de quatre mille hommes. « Seize jours de marche jusqu'à Harrenhal, proclama-t-il. Le dix-septième, nous ferons bombance dans la grand-salle d'Harren le Noir, tandis que la tête de mon oncle nous contempera du fer de ma pique. » Et, à l'autre bout du royaume, obéissant à ses ordres, Jason Lannister, sire de Castral Roc, descendit des collines de l'ouest, fondant avec toute sa puissance sur la Ruffurque et le cœur du Conflans. Les seigneurs du Trident n'eurent d'autre choix que de se retourner pour les affronter.

Daemon Targaryen était un combattant trop vieux et trop aguerri pour attendre oisif de se laisser enfermer derrière des murailles, même aussi massives que les remparts d'Harrenhal. Le prince comptait encore des amis à Port-Réal et la rumeur des plans de son neveu lui parvint avant même qu'Aemond ait pris la route. Quand on l'avertit qu'Aemond et ser Criston Cole avaient quitté Port-Réal, on raconte que le prince Daemon partit d'un grand rire et dit : « Ce n'est pas trop tôt », car il attendait ce moment depuis longtemps. Une noire nuée de corbeaux prit son envol des tourelles tordues d'Harrenhal.

Sur la Ruffurque, lord Jason Lannister se retrouva face au sire de Château-Rosières, le vieux Petyr Piper et à celui de Bel Accueil, Tristan Vance. Bien que les Ouestiens surpassent en nombre leurs ennemis, les seigneurs du Conflans connaissaient le terrain. Trois fois les Lannister tentèrent de forcer le passage et trois fois ils furent refoulés ; lors de la dernière tentative, lord Jason reçut un coup d'épée mortel de la part d'un écuyer grisonnant, Pat de Longfeuille. (Lord Piper en personne fit l'homme chevalier par la suite, le surnommant Longfeuille le Tueur de Lion.) Le quatrième assaut Lannister remporta les gués, toutefois ; cette fois-ci, ce fut lord Vance qui tomba, occis par ser Adrian Tarbeck, qui avait pris le commandement de l'ost de

l'Ouest. Tarbeck et une centaine de chevaliers sélectionnés se dépouillèrent de leur lourde armure et traversèrent le fleuve à la nage en amont de la bataille, puis opérèrent un mouvement tournant pour prendre à revers les lignes de lord Vance. Les rangs des seigneurs du Conflans se rompirent et les Ouestiens déferlèrent par milliers sur la Ruffurque.

Pendant ce temps, à l'insu de lord Jason agonisant et de ses bannerets, des flottes de snekkars venus des îles de Fer attaquaient les côtes des domaines des Lannister, menés par lord Dalton Greyjoy de Pyk. Courtisé par les deux prétendants au Trône de Fer, le Kraken Rouge avait choisi. Ses Fer-nés ne pouvaient espérer entrer dans Castral Roc une fois que lady Johanna en eut barricadé les portes, mais ils s'emparèrent des trois quarts des vaisseaux dans le port, coulèrent le reste, puis débordèrent les remparts de Port-Lannis pour mettre la ville à sac, s'enfuyant avec des fortunes incalculables et plus de six cents femmes et jeunes filles, dont la maîtresse préférée et les filles naturelles de lord Jason.

Ailleurs dans le royaume, lord Walys Mouton menait une centaine de chevaliers hors de Viergétang pour rejoindre les Crabbe et les Brune de la presqu'île de Claquepince, à demi sauvages, et les Celtigar de Pince-Isle. Traversant pinèdes et collines enveloppées de brumes, ils se hâtèrent jusqu'à Repos-des-Freux, où leur soudaine apparition prit la garnison par surprise. Après avoir reconquis le château, lord Mouton conduisit ses hommes les plus braves jusqu'au champ de cendres à l'ouest du château, pour achever le dragon Feux-du-Soleyl.

Les tueurs de dragon putatifs dispersèrent aisément le cordon de gardes qu'on avait laissés pour nourrir, servir et protéger le dragon, mais Feux-du-Soleyl lui-même se révéla plus formidable que prévu. Au sol, les dragons sont des créatures maladroites, et son aile arrachée laissait la grande bête incapable de prendre son essor. Les attaquants s'attendaient à la trouver à l'article de la mort. En fait, ils la découvrirent endormie, mais le choc des épées et le tonnerre des chevaux ne tarda pas à éveiller le dragon et la première pique qui le frappa suscita sa fureur. Gluant de boue, lové entre les ossements de moutons innombrables, Feux-du-Soleyl se tordait et s'enroulait comme un serpent, fouettant de la queue, expédiant des éclairs de flamme dorée contre ses attaquants tandis qu'il s'évertuait à prendre son essor. À trois reprises il se souleva et à trois reprises il retomba au sol. Les hommes de Mouton le submergèrent sous leurs épées, leurs piques et leurs haches, lui infligeant maintes graves blessures... pourtant chaque coup semblait accroître sa rage. Le nombre de morts atteignit une soixantaine avant que les survivants ne prennent la fuite.

Parmi les tués on comptait Walys Mouton, sire de Viergétang. Lorsque son corps fut retrouvé, une demi-lune plus tard, par son frère

Manfryd, il n'en restait rien, que de la chair brûlée dans une armure fondue, grouillant de vers. Pourtant, nulle part sur ce champ de cendres, jonché de corps de braves et de carcasses calcinées et gonflées d'une centaine de chevaux, lord Manfryd ne retrouva le dragon du roi Aegon. Feux-du-Soleyl avait disparu. Il n'y avait pas non plus de traces, comme il y en aurait assurément eu si le dragon s'était traîné à l'écart. Feux-du-Soleyl le Doré avait repris son vol, semblait-il... mais pour où, aucun homme vivant n'aurait su le dire.

Pendant ce temps, le prince Daemon Targaryen lui-même filait vers le sud sur les ailes de son dragon Caraxès. Survolant la côte occidentale de l'Œildieu, à bonne distance de la ligne de marche de ser Criston, il esquiva l'ost ennemi, passa la Néra, puis obliqua vers l'est, descendant le fleuve jusqu'à Port-Réal. Et à Peyredragon, Rhaenyra Targaryen s'armura d'écailles noires et luisantes, enfourcha Syrax et prit son vol alors qu'une tempête fouettait les eaux de la baie de la Néra. Haut au-dessus de la ville, la reine et son prince consort se rejoignirent, tournoyant au-dessus de la grande colline d'Aegon.

Cette vision sema la terreur dans les rues de la ville en contrebas, car le peuple ne tarda pas à comprendre que l'assaut qu'ils redoutaient était enfin venu. En partant s'emparer d'Harrenhal, le prince Aemond et ser Criston avaient dégarni Port-Réal de ses défenseurs... et le Parricide avait pris avec lui Vhagar, cette bête terrible, ne laissant que Songefeu et une poignée de jeunes en début de croissance pour les opposer aux dragons de la reine. Les jeunes dragons n'avaient jamais été montés et la dragonnière de Songefeu, la reine Helaena, était une femme brisée ; la ville aurait tout aussi bien pu ne disposer d'aucun dragon.

Des milliers de gens du peuple se déversèrent par les portes de la ville, emportant avec eux sur leur dos leurs enfants et leurs biens matériels, pour aller chercher la sécurité dans la campagne environnante. D'autres creusèrent sous leurs taudis des fosses et des tunnels, des trous obscurs et humides où ils espéraient se terrer tandis que la ville brûlerait (le Grand Mestre Munkun nous apprend que nombre de passages cachés et de caves secrètes sous Port-Réal datent de cette époque). À Culpucier éclatèrent des émeutes. Quand on aperçut à l'est les voiles du Serpent de Mer sur la baie de la Néra, se dirigeant vers le fleuve, les cloches de tous les septuaires de la ville se mirent à carillonner et les rues furent envahies de bandes qui pillaient sur leur passage. Il y eut des dizaines de morts avant que les manteaux d'or ne parviennent à rétablir la paix.

En l'absence tant du lord Protecteur que de la Main du Roi, et le roi Aegon étant lui-même un grand brûlé, cloué au lit, perdu dans les rêves du pavot, il échut à sa mère la reine douairière de parer à la défense de la ville. La reine Alicent releva ce défi, barrant les portes

du château et de la ville, envoyant les manteaux d'or sur les remparts et expédiant des cavaliers sur des montures rapides afin de rejoindre le prince Aemond et le ramener.

De même, elle ordonna au Grand Mestre Orwyle d'adresser des corbeaux à « tous nos léaux seigneurs », les appelant à la défense de leur roi légitime. Quand Orwyle se hâta de regagner ses appartements, toutefois, il trouva quatre manteaux d'or qui l'attendaient. Un homme étouffa ses cris tandis que les autres le frappaient et l'entravaient. Un sac passé sur sa tête, le Grand Mestre fut escorté en bas, dans les cellules noires.

Les coursiers de la reine Alicent ne dépassèrent pas les portes, où d'autres manteaux d'or les conduisirent en détention. À l'insu de Sa Grâce, les sept capitaines commandant les portes, choisis pour leur loyauté envers le roi Aegon, avaient été emprisonnés ou assassinés à l'instant où Caraxès apparaissait dans le ciel au-dessus du Donjon Rouge... car les simples soldats du Guet restaient attachés à Daemon Targaryen, le Prince de la Ville qui les avait naguère commandés.

Le frère de la reine Alicent, Ser Gwayne Hightower, lieutenant des manteaux d'or, se précipita vers les écuries, avec l'intention de lancer l'alerte ; on se saisit de lui, on le désarma et on le traîna devant son commandant, Luthor Largent. Quand Hightower le traita de tourne-casaque, ser Luthor s'esclaffa. « C'est Daemon qui nous a donné ces manteaux, dit-il, et ils restent en or, quel que soit le côté dont on les porte. » Puis il planta son épée dans le ventre de ser Gwayne et ordonna qu'on ouvre les portes de la ville à la marée des hommes qui débarquaient des navires du Serpent de Mer.

Malgré la résistance tant vantée de ses murailles, Port-Réal tomba en moins d'une journée. Une lutte, brève et sanglante, se livra à la porte de la Rivière, où treize chevaliers Hightower et une centaine d'hommes d'armes repoussèrent les manteaux d'or et tinrent presque huit heures contre les attaques menées tant de l'intérieur que de l'extérieur de la ville, mais leur héroïsme ne servit à rien, car les soldats de Rhaenyra déferlèrent sans encombre par les six autres portes. La vue des dragons de la reine là-haut dans le ciel priva l'opposition de tout son courage, et les derniers loyalistes du roi Aegon se cachèrent, s'enfuirent ou ployèrent le genou.

Un par un, les dragons effectuèrent leur descente. Voleur-de-Moutons se posa au sommet de la colline de Visenya. Aile-d'Argent et Vermithor sur celle de Rhaenys, devant Fossedragon. Le prince Daemon décrivit des cercles au-dessus des tours du Donjon Rouge avant de poser Caraxès dans la cour extérieure. Ce ne fut que lorsqu'il eut l'assurance que les défenseurs ne lui feraient aucun mal qu'il signala à son épouse de descendre, sur Syrax. Addam Velaryon resta dans les airs, tournoyant avec Fumée-des-Mers autour des remparts, le

battement de cuir de ses ailes en mise en garde pour ceux d'en bas, prévenant que tout acte de défi affronterait le feu.

Constatant que toute résistance serait vaine, la reine douairière Alicent émergea de la Citadelle de Maegor avec son père, ser Otto Hightower, ser Tyland Lannister et lord Jasper Wylde, Verge-de-Fer (lord Larys Fort n'était pas avec eux. Le maître des chuchoteurs avait réussi à s'éclipser, on ne savait comment). Septon Eustace, témoin de ce qui suivit, nous raconte que la reine Alicent tenta de parlementer avec sa belle-fille. « Convoquons ensemble un Grand Conseil, ainsi que le Vieux Roi le fit dans l'ancien temps, proposa la reine douairière, et soumettons aux seigneurs du royaume la question de la succession. » Mais la reine Rhaenyra accueillit l'offre avec dédain. « Me prendriez-vous pour Champignon ? demanda-t-elle. Nous savons toutes deux en quel sens le Conseil déciderait. » Puis elle pria sa belle-mère de choisir : capituler ou brûler.

Inclinant la tête sous la défaite, la reine Alicent remit les clés du château et ordonna à ses chevaliers et hommes d'armes de déposer leurs épées. « La cité est à vous, princesse, rapporte-t-on qu'elle aurait dit, mais vous ne la garderez pas longtemps. Les rats s'amusent en l'absence du chat, mais mon fils Aemond reviendra apporter feu et sang. »

Les hommes de Rhaenyra découvrirent l'épouse de son rival, la reine folle Helaena, enfermée dans sa chambre à coucher... mais quand ils enfoncèrent les portes des appartements du roi, ils ne trouvèrent que « son lit vide et son pot de chambre plein ». Aegon II s'était enfui. De même ses enfants, la princesse Jaehaera, six ans, et le prince Maelor, deux ans, en même temps que Willis Fell et Rickard Thorne de la Garde Royale. Même la reine douairière ne savait apparemment pas où ils étaient partis, et Luthor Largent jura que personne n'avait franchi les portes de la ville.

Il n'y avait toutefois aucun moyen de subtiliser le trône de fer. Et la reine Rhaenyra ne voulut pas aller dormir sans avoir pris possession du siège de son père. Aussi alluma-t-on les torches dans la salle du trône, la reine gravit-elle les marches de fer et s'assit-elle où avant elle s'était assis le roi Viserys, et le Vieux Roi avant lui et, dans l'ancien temps, Maegor, Aenys et Aegon le Dragon. Le visage sévère, encore revêtue de son armure, elle siégea au plus haut tandis que chaque homme et femme dans le Donjon Rouge était contraint de s'agenouiller devant elle, d'implorer son pardon et de lui jurer en tant que reine leur vie, leur épée et leur honneur.

Septon Eustace nous dit que la cérémonie se prolongea toute la nuit. L'aube était depuis longtemps passée quand Rhaenyra Targaryen se leva et effectua sa descente. « Et tandis que le seigneur son époux le prince Daemon l'escortait hors de la salle, on nota des estafilades sur

les jambes de Sa Grâce et la paume de sa main gauche, écrivit Eustace. Des gouttes de sang churent au sol sur son passage et les sages s'entre-regardèrent, bien qu'aucun n'ose énoncer la vérité à voix haute : le trône de fer l'avait rejetée, et les jours où elle y siégerait étaient comptés. »

La Mort des Dragons

Le triomphe de Rhaenyra

Alors même que Port-Réal tombait au pouvoir de Rhaenyra Targaryen et de ses dragons, le prince Aemond et ser Criston Cole avançaient sur Harrenhal, tandis que l'ost Lannister sous les ordres d'Adrian Tarbeck progressait vers l'est.

À La Glandée les Ouestiens furent brièvement arrêtés quand lord Joseth Petibois sortit rejoindre lord Piper et les vestiges de son armée défaite, mais Piper périt au cours de la bataille qui s'ensuivit (s'effondrant quand son cœur éclata, à la vue de la tête de son petit-fils préféré, fichée sur une pique, nous dit Champignon), et Petibois se replia à l'intérieur de son château. Une deuxième bataille suivit trois jours plus tard, quand les hommes du Conflans se regroupèrent sous l'autorité d'un chevalier errant nommé ser Harry Penny. Cet improbable héros mourut peu après, en tuant Adrian Tarbeck. Une fois de plus, les Lannister l'emportèrent, fauchant l'armée du Conflans en déroute. Quand l'armée de l'Ouest reprit sa marche sur Harrenhal, ce fut sous le commandement du vieux lord Humfrey Lefford, qui avait reçu tant de blessures qu'il donnait ses ordres depuis une litière.

Lord Lefford ne se doutait guère qu'il affronterait bientôt une plus rude épreuve, car une armée d'ennemis frais descendait du Nord contre eux : deux mille Nordiens sauvages, arborant les couleurs à quartiers de la reine Rhaenyra. À leur tête chevauchait le sire de Tertre-bourg, Roderick Dustin, un guerrier si âgé et chenu que ses hommes le surnommaient Roddy la Ruine. Son armée se composait de vétérans à barbe grise en vieille maille et buffles loqueteux, chacun d'eux un guerrier aguerri, chaque homme sur sa monture. Ils se dénommaient les Loups de l'Hiver. Aux Jumeaux, lorsque lady Sabitha Frey vint à cheval à leur rencontre, lord Roderick annonça : « Nous sommes venus mourir pour la reine dragon. »

Entre-temps, la boue des routes et de fortes pluies bridèrent l'allure

de la progression d'Aemond, car son armée se composait en grande partie de fantassins, avec un long train de bagages. L'avant-garde de ser Criston livra et remporta sur la berge du lac une âpre et courte bataille contre ser Oswald Guède et les lords Darry et Racin, mais sans rencontrer d'autre opposition. Au bout de dix-neuf jours de marche, ils atteignirent Harrenhal... et trouvèrent les portes du château béantes, le prince Daemon et tous ses gens disparus.

Tout au long de la marche, le prince Aemond avait gardé Vhagar à proximité de la colonne principale, pensant que son oncle pourrait les attaquer sur Caraxès. Il parvint à Harrenhal un jour après Cole et célébra ce soir-là une grande victoire ; Daemon et « sa racaille du Conflans » avaient fui plutôt que d'affronter son courroux, proclama Aemond. Rien d'étonnant, en conséquence, si lorsque l'annonce de la chute de Port-Réal lui parvint, le prince se sentit trois fois plus sot. Sa fureur fut terrible à contempler.

Le premier à en pâtir fut ser Simon Fort. Le prince Aemond n'avait aucune affection pour lui, ce soit de cette lignée, et la hâte avec laquelle le gouverneur avait livré Harrenhal à Daemon Targaryen le convainquit que le vieil homme était un traître. Ser Simon protesta de son innocence, insistant pour s'affirmer serviteur sincère et loyal de la Couronne. Son petit-neveu, Larys Fort, était sire d'Harrenhal et maître des chuchoteurs du roi Aegon, rappela-t-il au prince régent. Ces dénis ne servirent qu'à attiser les soupçons d'Aemond. Le Pied-Bot était un traître lui aussi, décida-t-il, sinon, comment Daemon et Rhaenyra auraient-ils su quand Port-Réal était la plus vulnérable ? Un membre du conseil restreint les avait informés... et Larys le Pied-Bot était le frère du Brise-Os, donc un oncle des bâtards de Rhaenyra.

Aemond commanda qu'on remette une épée à ser Simon. « Aux dieux de décider si vous dites vrai, clama-t-il. Si vous êtes innocent, le Guerrier vous donnera la force de me défaire. » Le duel qui s'ensuivit fut totalement à sens unique, tous les récits s'accordent sur ce point ; le prince tailla le vieillard en pièces, puis donna son corps à dévorer à Vhagar. Les petits-fils de ser Simon ne lui survécurent guère. Un par un, chaque homme, chaque garçon ayant du sang Fort dans les veines fut présenté et mis à mort, jusqu'à ce que l'empilement de leurs têtes monte à trois pieds de haut.

Ce fut ainsi que la fleur de la maison Fort, une ancienne lignée de nobles guerriers s'enorgueillissant de descendre des Premiers Hommes, connut une fin indigne dans la cour d'Harrenhal. Pas un seul Fort de naissance légitime ne fut épargné, ni aucun bâtard à l'exception – insolite – d'Alys Rivers. Bien que la nourrice ait deux fois son âge (trois, si nous nous fions à Champignon), le prince Aemond l'avait mise dans son lit comme butin de guerre peu après la prise d'Harrenhal, la préférant apparemment à toutes les autres femmes du

château, y compris nombre de jolies jouvencelles du même âge que lui.

À l'ouest d'Harrenhal, les combats se poursuivaient dans le Conflans, tandis que l'armée Lannister avançait péniblement. L'âge et l'infirmité de lord Lefford, son commandant, avaient considérablement ralenti sa progression mais, alors qu'elle approchait des berges occidentales de l'Œildieu, elle découvrit qu'un ost immense lui barrait la route.

Roddy la Ruine et ses Loups de l'Hiver avaient rejoint Forrest Frey, seigneur du Pont, et Robb Rivers le Rouge, dit l'Archer de Corneilla. Les Nordiens se montaient à deux mille. Frey commandait deux cents chevaliers et trois fois autant de fantassins, Rivers amenait au combat trois cents archers. Et à peine lord Lefford avait-il fait halte pour affronter l'adversaire devant lui que de nouveaux ennemis apparurent au sud, où Longfeuille le Tueur de Lion et une bande dépenaillée de survivants des batailles précédentes avaient été rejoints par les seigneurs Hautepierre, Chambers et Perryn.

Pris entre ces deux adversaires, Lefford balança à faire mouvement contre l'un ou l'autre, de crainte que l'autre ne s'abatte sur son arrière-garde. Il décida donc de s'adosser au lac, dressa le camp et envoya des corbeaux au prince Aemon à Harrenhal, implorant son secours. Bien qu'une douzaine d'oiseaux se soient envolés, pas un n'atteignit le prince ; Robb Rivers le Rouge, tenu pour le plus habile archer de tout Westeros, les abattit tous en plein vol.

D'autres renforts du Conflans arrivèrent le lendemain, menés par ser Garibald Gris, lord Jon Charlton et le nouveau seigneur de Corneilla, Benjicot Nerbosc, onze ans. Leurs effectifs augmentés de ces levées fraîches, les hommes de la reine jugèrent que le moment d'attaquer était venu. « Mieux vaut mettre un terme aux lions avant qu'arrivent les dragons », estima Roddy la Ruine.

La plus sanglante des batailles terrestres de la Danse des Dragons commença le lendemain, au lever du soleil. Dans les annales de la Citadelle, on l'appelle la Bataille de la Berge du Lac, mais pour les hommes qui y survécurent, ce fut à jamais la Curée des Poissons.

Attaqués sur trois côtés, les Ouestiens furent pied à pied repoussés dans les eaux de l'Œildieu. Des centaines périrent là, frappés alors qu'ils se battaient dans les roseaux ; des centaines d'autres furent tués en tentant de fuir. À la tombée de la nuit deux mille hommes étaient morts, parmi lesquels on notait lord Frey, lord Lefford, lord Hautepierre, lord Charlton, lord Swyft, lord Reyne, ser Clarent Crakehall et ser Emory Hill, le Bâtard de Port-Lannis. L'ost Lannister fut fracassé, massacré, mais à un tel prix que le jeune Ben Nerbosc, l'enfant seigneur de Corneilla, pleura en contemplant les amas de morts. Les pertes les plus graves furent subies par les Nordiens, car les

Loups de l'Hiver avaient exigé l'honneur de conduire l'attaque et chargé à cinq reprises contre les rangées de piques Lannister. Plus des deux tiers des hommes qui avaient chevauché au sud avec lord Dustin étaient morts ou blessés.

Les combats se poursuivaient également dans d'autres régions du royaume, bien que ces affrontements soient de moindre envergure que la grande bataille au bord de l'Œildieu. Dans le Bief, lord Hightower et son pupille, le prince Daeron le Hardi, continuèrent à remporter des victoires, contraignant à la soumission les Rowan de Boisdoré, les du Rouvre de Vieux Rouvre et les seigneurs des îles Bouclier, car nul n'osait affronter Tessarion, la Reine Bleue. Lord Borros Baratheon convoqua ses bannières et rassembla à Accalmie près de six mille hommes, avec l'intention proclamée de marcher sur Port-Réal... pour finalement les mener plutôt au sud, dans les montagnes. Sa seigneurie usa du prétexte d'incursions dorniennes dans les terres de l'Orage pour se justifier, mais on entendit murmurer tant et plus que c'étaient les dragons à l'avant et non les Dorniens aux arrières, qui l'avaient incité à ce changement de plan. Sur les mers du Crépuscule, les snekkars du Kraken Rouge fondirent sur Belle Île, la balayant d'une côte à l'autre tandis que lord Farman se retranchait derrière ses murailles, envoyant des demandes de secours qui ne vinrent jamais.

À Harrenhal, Aemond Targaryen et Criston Cole débattirent de la meilleure réplique à apporter aux attaques de la reine. Bien que le siège d'Harren le Noir soit trop solide pour qu'on le prenne d'assaut et que les seigneurs du Conflans n'osent pas l'assiéger, par crainte de Vhagar, les hommes du roi arrivaient à court de vivres et de fourrage, et perdaient par la faim et la maladie soldats et chevaux. Seuls des champs calcinés et des villages incendiés restaient en vue des puissants remparts du château et les expéditions de ravitaillement qui s'aventurèrent plus avant ne rentrèrent jamais. Ser Criston plaida pour une retraite vers le sud, où les soutiens d'Aegon étaient les plus forts, mais le prince refusa, déclarant : « Seul un lâche fuit devant des traîtres. » La perte de Port-Réal et du Trône de Fer l'avait mis en rage et, quand la nouvelle de la Curée des Poissons parvint à Harrenhal, le lord Protecteur avait failli étrangler l'écuyer qui l'avait apportée. Seule l'intervention de sa compagne de couche, Alys Rivers, avait sauvé la vie du jeune garçon. Le prince Aemond était en faveur d'une attaque immédiate contre Port-Réal. Aucun des dragons de la reine ne pouvait rivaliser avec Vhagar, insista-t-il.

Ser Criston traitait cela de folie. « Un contre six, c'est un combat pour des insensés, mon prince », décréta-t-il. Qu'ils marchent vers le sud, plaida-t-il encore une fois, et joignent leurs forces à celles de lord Hightower. Le prince Aemond y retrouverait son frère Daeron et son dragon. Le roi Aegon avait échappé aux mains de Rhaenrya, cela ils le

savaient, et il allait à coup sûr reprendre Feux-du-Soleyl et rejoindre ses frères. Et peut-être leurs amis à l'intérieur de la ville trouveraient-ils moyen de libérer également la reine Helaena, afin qu'elle puisse conduire Songefeu à la bataille. Contre six, quatre dragons pouvaient prévaloir, si l'un d'eux était Vhagar.

Le prince Aemond refusa d'envisager cette « lâche solution ». En tant que régent de son frère, il aurait pu exiger de la Main obéissance ; pourtant, il n'en fit rien. Munkun attribue cela à son respect pour un homme qui était son aîné, alors que Champignon suggère que les deux hommes étaient devenus rivaux pour l'affection de la nourrice, Alys Rivers, qui avait employé des philtres d'amour et des potions pour embraser leur passion. Septon Eustace se fait en partie l'écho du nain, mais affirme que seul Aemond s'était amouraché de Rivers, au point de ne pouvoir supporter l'idée de la quitter.

Quelle que soit la raison, ser Criston et le prince Aemond décidèrent de se séparer. Cole prendrait le commandement de leur ost et le mènerait au sud rejoindre Ormund Hightower et le prince Daeron, mais le prince régent ne les accompagnerait pas. Il comptait mener sa propre guerre, en lâchant depuis les airs une pluie de feu sur les traîtres. Tôt ou tard, « la reine garce » enverrait un dragon ou deux pour l'arrêter, et Vhagar les anéantirait. « Elle n'osera pas envoyer *tous* ses dragons, insista Aemond. Cela laisserait Port-Réal nue et vulnérable. Elle ne risquera pas non plus Syrax, ni son dernier fils chéri. Rhaenyra peut revendiquer le titre de reine, mais elle a un sexe de femme, le cœur faible d'une femme et les peurs d'une mère. »

Ce fut donc ainsi que le Faiseur-de-roi et le Parricide se séparèrent, chacun allant vers son destin, tandis qu'au Donjon Rouge la reine Rhaenyra se mettait en devoir de récompenser ses amis et d'infliger de féroces châtiments à ceux qui avaient servi son demi-frère. Ser Luthor Largent, commandant des manteaux d'or, fut anobli. Ser Lorent Marpheux fut installé comme lord Commandant de la Garde Régine, et chargé de trouver six preux chevaliers pour servir à ses côtés. Orwyle fut jeté au cachot et Sa Grâce écrivit à la Citadelle pour informer les mestres que son « léal serviteur » Gerardys était désormais « le seul véritable Grand Mestre ». Libérés des mêmes cachots qui avaient avalé Orwyle, les seigneurs et chevaliers noirs survivants furent gratifiés de terres, de charges et d'honneurs.

On offrit d'énormes récompenses pour toute information menant à la capture de « l'usurpateur se faisant appeler Aegon II », sa fille Jaehaera, son fils Maelor, des « chevaliers félons » Willis Fell et Rickard Thorne et Larys Fort le Pied-Bot. Lorsque cela échoua à produire le résultat escompté, Sa Grâce dépêcha des groupes de chasse de « chevaliers inquisiteurs » afin de traquer les « traîtres et scélérats » qui lui avaient échappé, et de punir quiconque serait convaincu de

leur avoir prêté assistance.

La reine Alicent fut enchaînée au poignet et à la cheville par des entraves en or, mais sa belle-fille épargna sa vie « en mémoire de notre père, qui vous a jadis aimée ». Son père eut moins de chance. Ser Otto Hightower, qui avait servi comme Main sous trois rois, fut le premier traître qu'on décapita. Verge-de-Fer le suivit sur le billot, soutenant toujours qu'en vertu de la loi, le fils d'un roi devait passer avant sa fille. Ser Tyland Lannister, lui, fut confié à la torture, dans l'espoir de recouvrer une partie du trésor de la Couronne.

Les lords Rosby et Castelfoyer, des Noirs qui avaient tourné au vert pour éviter les cachots, tentèrent de redevenir Noirs, mais la reine décréta que des amis sans fidélité étaient pires que des ennemis et ordonna qu'on leur coupe leurs « langues félonnes » avant de les exécuter. Toutefois, leur trépas la plaça devant un épineux problème de succession. Il se trouvait que chacun de ces « amis sans fidélité » laissait une fille ; celle de Rosby était une pucelle de douze ans, celle de Castelfoyer une enfant de six. Le prince Daemon proposa de marier la première à Hugh le Dur, le fils de forgeron (qui avait pris coutume de se faire appeler Hugh Marteau), la seconde à Ulf le Licheur (désormais simplement Ulf Blanc), gardant leurs terres sous le contrôle des Noirs tout en récompensant de façon convenable les semences pour leurs prouesses au combat.

Mais la Main de la Reine plaida contre cela, car les deux filles avaient des frères cadets. Les propres prétentions de Rhaenyra sur le Trône de Fer constituaient un cas particulier, insista le Serpent de Mer ; c'était *elle* que son père avait désignée comme son héritière. Les lords Rosby et Castelfoyer n'avaient rien fait de tel. Dénier leur fils en faveur de leurs filles renverserait des siècles de lois et de précédents, et remettrait en question les droits de dizaines d'autres seigneurs à travers Westeros, dont on pourrait considérer les prétentions comme inférieures à celles de sœurs aînées.

Ce fut la crainte de perdre le soutien de tels seigneurs, affirme Munkun dans la *Chronique véritable*, qui poussa la reine à trancher en faveur de lord Corlys plutôt que du prince Daemon. Les terres, châteaux et fortunes des maisons Rosby et Castelfoyer furent attribués aux fils des deux seigneurs exécutés tandis que Hugh Marteau et Ulf Blanc se voyaient adoubés et dotés de petits domaines sur l'île de Lamarck.

Champignon nous conte que Marteau célébra l'occasion en tuant de coups un des chevaliers de la maison de la reine dans un bordel de la rue de la Soie, où les deux hommes se disputaient le pucelage d'une jeune vierge, tandis que Blanc chevauchait ivre à travers les ruelles de Culpucier, uniquement vêtu de ses éperons d'or. C'est le genre de récit que Champignon adore colporter et on ne peut attester de leur

véracité... mais, sans aucun doute, le peuple de Port-Réal ne tarda pas à prendre en détestation les deux nouveaux chevaliers de la reine.

Encore moins apprécié, si cela se peut, l'homme que Sa Grâce avait choisi pour Grand Argentier : son soutien de longue date, Bartimos Celtigar, sire de Pince-Isle. Lord Celtigar paraissait fort approprié à cette charge : solide et inflexible dans son appui à la reine, il était, selon l'avis de tous, inexorable, incorruptible et ingénieux, et très riche par-dessus le marché. Rhaenyra avait grand besoin d'un tel homme car elle se retrouvait dans un cruel manque d'argent. Bien que la Couronne regorge d'or à la mort du roi Viserys, Aegon II s'était emparé du trésor en même temps que de la couronne, et son Grand Argentier, Tyland Lannister, avait expédié par bateau trois quarts de la fortune du défunt roi « pour les placer en sécurité ». Le roi Aegon avait dépensé jusqu'au dernier sou de la portion conservée à Port-Réal, ne laissant que des caves vides à sa demi-sœur, quand elle s'empara de la ville. Le reste des trésors de Viserys, confié aux Hightower de Villevieille, aux Lannister de Castral Roc et à la Banque de Fer de Braavos, se trouvait hors d'atteinte de la reine.

Lord Celtigar s'appliqua aussitôt à rectifier le problème ; pour ce faire, il rétablit ces mêmes taxes que son ancêtre lord Edwell avait jadis instaurées durant la régence de Jaehaerys I^{er} et accumula maintes nouvelles dîmes en sus. Les impôts sur le vin et la bière doublèrent, les taxes portuaires triplèrent. Chaque boutiquier à l'intérieur de la ville se vit demander une contribution pour avoir le droit de garder ses portes ouvertes. Les aubergistes eurent l'obligation de payer un cerf d'argent pour chaque lit de leur auberge. Les taxes d'entrée et de sortie que le Sire de l'Air avait jadis perçues furent réinstaurées et triplées. On décréta un prélèvement sur la propriété privée ; marchand fortuné dans sa résidence ou gueux dans un taudis, tous devaient la payer, en fonction de la superficie qu'ils occupaient. « Même les putains ne sont pas à l'abri, se disaient entre eux les gens du peuple. Il y aura bientôt une taxe sur le con, et ensuite une sur les queues. Les rats devront payer leur part. »

En vérité, le poids des exactions de lord Celtigar pesait le plus lourdement sur les marchands et les négociants. Lorsque la flotte Velaryon avait verrouillé le Gosier, un grand nombre de vaisseaux s'étaient retrouvés prisonniers à Port-Réal. Le nouveau Grand Argentier de la reine appliquait désormais à chacun de lourdes taxes, avant de leur permettre de lever l'ancre. Certains capitaines protestèrent qu'ils avaient déjà acquitté les droits, tarifs et taxes requis, et exhibèrent des documents pour preuves, mais lord Celtigar balaya ces objections : « Payer l'usurpateur n'est preuve que de trahison, jugea-t-il. Cela n'entame en rien les taxes dues à notre gracieuse reine. » Ceux qui refusèrent de payer ou manquaient des

moyens pour le faire virent leurs vaisseaux et cargaisons saisis et vendus.

Même les exécutions devinrent une source de numéraire. Désormais, décréta Celtigar, traîtres, rebelles et assassins seraient décapités à Fossedragon, et leurs cadavres donnés à dévorer aux dragons de la reine. Chacun était le bienvenu afin de porter témoignage du sort qui attendait les méchants, mais tous devaient payer trois sous à la porte pour être admis.

Ce fut ainsi que la reine Rhaenyra remplit de nouveau ses coffres, à un dangereux coût. Ni Aegon ni son frère Aemond n'étaient tellement aimés du peuple de la ville, et nombre de Port-Réalais avaient accueilli avec joie le retour de la reine... mais l'amour et la haine sont les deux faces d'une même pièce et, quand de nouvelles têtes commencèrent à apparaître sur les piques couronnant les portes de la ville et que de nouvelles taxes furent créées, cette pièce se retourna. La jeune femme qu'on avait jadis applaudie et appelée la Joie du Royaume était devenue en grandissant une femme avide et vindicative, disait-on, une reine aussi cruelle que n'importe quel roi avant elle. Un bel esprit surnomma Rhaenyra « le roi Maegor, avec des loches » et dès lors, un siècle durant, « par les loches de Maegor » devint un juron courant parmi les Port-Réalais.

Avec la ville, le château et le trône en sa possession, défendus par pas moins de six dragons, Rhaenyra se sentit assez en sécurité pour faire venir ses fils. Une douzaine de navires levèrent l'ancre de Peyredragon, emportant les dames de compagnie de la reine, son « fou adoré » Champignon et son fils Aegon le Jeune. Rhaenyra fit de son fils son échanson, afin que jamais il ne soit loin d'elle. Une autre flotte appareilla de Goëville avec le prince Joffrey, le dernier des trois fils de la reine et de Laenor Velaryon, accompagné de son dragon Tyraxès. (La fille du prince Daemon, Rhaena, demeura au Val, comme pupille de lady Arryn, tandis que sa jumelle, Baela la dragonnière, partageait ses jours entre Lamarck et Peyredragon.) Sa Grâce commença à dresser des plans pour une prestigieuse célébration qui marquerait l'instauration officielle de Joffrey comme prince de Peyredragon et héritier du Trône de Fer.

Même le Ver Blanc vint à la cour ; Mysaria, la catin lysienne, émergea des ombres pour établir sa résidence au Donjon Rouge. Quoique jamais incluse officiellement au sein du conseil restreint de la reine, celle qu'on appelait désormais lady Misère devint maîtresse des chuchoteurs en tout point, sinon en titre, avec des yeux et des oreilles dans chaque bordel, chaque auberge et chaque taverne de Port-Réal, et pareillement dans les grand-salles et les chambres à coucher des puissants. Bien que les ans aient empâté le corps qui avait été si svelte et souple, le prince Daemon demeurait captivé, et la visitait chaque

soir... avec la bénédiction apparente de la reine Rhaenyra. « Que Daemon assouvisse ses appétits où il voudra, rapporte-t-on qu'elle aurait dit, et nous agirons de même. » (Septon Eustace suggère sur un ton quelque peu caustique que les appétits de la reine étaient assouvis pour leur part en grande partie par des friandises, des gâteaux et des tourtes de lamproies, car l'embonpoint de Rhaenyra crût sans discontinuer durant son séjour à Port-Réal.)

Dans la plénitude de sa victoire, Rhaenyra Targaryen ne se doutait pas combien il lui restait peu de jours. Et pourtant, chaque fois qu'elle s'asseyait sur le trône de fer, ses lames cruelles tiraient du sang frais des mains, des bras et des jambes de la reine, un signe que tous savaient lire. Septon Eustace affirme que la chute de la reine commença dans une auberge appelée la Hure du Pourceau, dans la ville de Pont-l'Amer sur la rive nord de la Mander, près du départ du vieux pont de pierre qui avait donné à l'endroit son nom.

Comme Ormund Hightower assiégeait Longuetable à quelque trente lieues au sud-ouest, Pont-l'Amer regorgeait d'hommes et de femmes en fuite devant l'avancée de son ost. Lady Caswell, veuve dont le seigneur son époux avait été décapité à Port-Réal par Aegon II quand il avait refusé de renoncer à son allégeance à la reine, avait barré les portes du château, repoussant même les chevaliers et seigneurs reconnus quand ils vinrent à elle en quête d'un refuge. Au sud du fleuve, on apercevait la nuit à travers les arbres les feux de camp sur lesquels des hommes en rupture de ban cuisaient leur nourriture, tandis que le septuaire de la ville abritait des centaines de blessés. Chaque auberge était bondée, même la Hure du Pourceau, bauge lugubre plutôt qu'hostellerie. Si bien que lorsqu'un homme apparut, venu du nord, un bâton dans une main et un jeune garçon sur son dos, l'aubergiste n'eut aucune place à lui proposer... jusqu'à ce que le voyageur tire de sa bourse un cerf d'argent. L'aubergiste admit alors que son fils et lui pourraient coucher à l'écurie, à condition qu'il la nettoie d'abord. Le voyageur accepta, rangeant son baluchon et sa cape tandis qu'il se mettait à l'œuvre avec râteau et pelle au milieu des chevaux.

On connaît bien l'âpreté au gain des aubergistes, des propriétaires et de leurs pareils. Le tenancier de la Hure du Pourceau, une canaille du nom de Ben Galettes, se demanda s'il n'y aurait pas d'autres cerfs d'argent à l'endroit où s'en était trouvé un. Comme le voyageur commençait à transpirer, Galettes proposa d'étancher sa soif avec une chope de bière. L'homme accepta et accompagna l'aubergiste dans la salle commune de la Hure du Pourceau, sans se douter que son hôte avait ordonné à son garçon d'écurie, que nous ne connaissons que par le nom de Finaud, de fouiller son paquetage en quête d'argent. Finaud ne trouva pas de monnaie à l'intérieur, mais il découvrit quelque chose de bien plus précieux... une lourde cape en belle laine blanche

bordée de satin neigeux, enveloppant un œuf de dragon vert pâle avec des spirales d'argent. Car le « fils » du voyageur était Maelor Targaryen, fils cadet du roi Aegon II, et le voyageur était ser Rickard Thorne de la Garde Royale, son bouclier lige et protecteur.

Ben Galettes ne tira de sa tromperie aucune joie. Quand Finaud jaillit dans la salle commune avec la cape et l'œuf à la main, criant sa découverte, le voyageur jeta le fond de sa chope à la figure du tenancier, arracha du fourreau son épée et débrida Galettes de la gorge à l'aine. Quelques-uns des autres buveurs tirèrent à leur tour leurs épées et leurs poignards, mais aucun n'était chevalier et ser Rickard se tailla un passage à travers eux. Abandonnant les trésors volés, il saisit son « fils », s'enfuit vers l'écurie, vola un cheval et jaillit de l'auberge, piquant des deux en direction du vieux pont de pierre et de la rive sud de la Mander. Il était arrivé jusque-là et savait certainement que trente lieues seulement le séparaient encore de la sécurité, où lord Hightower avait dressé son camp sous les remparts de Longuetable.

Ces trente lieues auraient aussi bien pu en être trente mille, hélas, car la route qui traversait la Mander était barrée, et Pont-l'Amer appartenait à la reine Rhaenyra. Une grande clameur s'éleva. D'autres hommes sautèrent à cheval à la poursuite de Rickard Thorne, criant : « Au meurtre, trahison, au meurtre ! »

Entendant les cris, les gardes au pied du pont intimèrent à ser Rickard de s'arrêter. Mais il voulut forcer le passage. Quand un homme saisit son cheval par la bride, Thorne lui trancha le bras à l'épaule et poursuivit sa route. Mais il y avait aussi des gardes sur la rive sud, et ils dressèrent un mur face à lui. Des deux côtés les hommes s'élancèrent, le visage rouge, poussant des cris, brandissant épées et haches et frappant de leurs longues piques, tandis que Thorne voltait d'un bord à l'autre, faisant décrire des cercles à sa monture volée en cherchant une issue à travers leurs rangs. Le prince Maelor s'agrippait à lui en hurlant.

Ce furent les arbalètes qui l'abattirent enfin. Un carreau le frappa au bras, le suivant lui transperça la gorge. Ser Rickard dégringola de sa selle et mourut sur le pont, des bulles de sang sur ses lèvres, noyant ses dernières paroles. Jusqu'à la fin il retint l'enfant qu'il avait juré de défendre, jusqu'à ce qu'une lavandière du nom de Saule Pierre-à-Battre lui arrache des bras le prince en pleurs.

Après avoir tué le chevalier et s'être emparé de l'enfant, toutefois, la foule ne sut que faire de son butin. La reine Rhaenyra avait offert une énorme récompense pour son retour, se souvenaient certains, mais Port-Réal était à de longues lieues de distance. L'armée de lord Hightower était bien plus proche. Peut-être paierait-il davantage encore. Quand quelqu'un demanda si la récompense était la même,

que l'enfant soit mort ou vif, Saule Pierre-à-Battre serra plus étroitement Maelor et annonça que personne ne ferait de mal à son nouveau fils. (Champignon nous décrit cette femme comme un monstre de près de quatre cents livres de poids, simple d'esprit et demi-folle, qui avait obtenu son nom en battant le linge pour le laver à la rivière.) Finaud survint alors en se frayant un passage à travers la foule, couvert du sang de son maître, pour déclarer que le prince lui appartenait, car c'était lui qui avait découvert l'œuf. L'arbalétrier qui avait abattu ser Rickard Thorne fit lui aussi valoir ses revendications. Et ils se disputèrent de la sorte, criant et se bousculant par-dessus le cadavre du chevalier.

Avec tant de gens présents sur le pont, rien d'étonnant si nous avons nombre de témoignages divergents sur ce qu'il advint de Maelor Targaryen. Champignon nous dit que Saule Pierre-à-Battre serra si fort l'enfant qu'elle lui brisa le dos et le tua en l'étouffant. Septon Eustace, en revanche, ne fait aucune mention de Saule. Dans son récit, le boucher de la ville débita avec sa feuille le prince en six morceaux, afin que chacun de ceux qui se le disputaient puisse en avoir sa part. La *Chronique véritable* du Grand Mestre Munkun nous raconte que l'enfant fut taillé en pièces par la foule, sans spécifier de noms.

Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que lorsque lady Caswell et ses chevaliers apparurent pour disperser la foule, le prince était mort. Sa seigneurie pâlit en le voyant, nous dit Champignon, et elle s'exclama : « Les dieux nous maudiront tous pour cela. » Sur son ordre, on pendit Finaud le garçon d'écurie et Saule Pierre-à-Battre à l'arche centrale du vieux pont, en compagnie du propriétaire du cheval volé à l'auberge par ser Rickard, qu'on crut (à tort) complice de la fuite de Thorne. Quant au cadavre de ser Rickard, enveloppé dans son manteau blanc, lady Caswell le renvoya à Port-Réal, avec la tête du prince Maelor. L'œuf de dragon, lui, fut envoyé à lord Hightower à Longuetable, dans l'espoir qu'il apaiserait son courroux.

Champignon, qui avait de l'affection pour la reine, nous dit que Rhaenyra pleura quand on plaça devant elle la petite tête de Maelor, alors qu'elle siégeait sur le trône de fer. Septon Eustace, qui n'en avait guère, nous dit plutôt qu'elle sourit, et qu'elle ordonna qu'on brûle la tête, « car il était le sang du dragon ». Bien qu'aucune annonce n'ait été faite de la mort du jeune garçon, la rumeur de son décès se répandit à travers la ville. Et bientôt on conta également une autre histoire, qui prétendait que la reine Rhaenyra avait fait remettre la tête du prince à sa mère, la reine Helaena, dans un pot de chambre. Bien que l'histoire n'ait rien de vrai, elle ne tarda pas à courir sur toutes les lèvres à Port-Réal. Champignon attribue cela à l'ouvrage du Pied-Bot. « Un homme qui collecte les chuchotements peut également les propager. »

À l'extérieur des remparts de la ville, les combats continuaient à travers les Sept Couronnes. Belcastel tomba aux mains de Dalton Greyjoy et, avec elle, la dernière résistance de Belle Île contre les Fernés. Le Kraken Rouge s'arrogea quatre des filles de lord Farman comme femmes-sel et donna la cinquième (« le laideron ») à son frère Veron. Farman et ses fils furent rendus à Castral Roc après rançon, contre leur poids en argent. Dans le Bief, lady Merryweather livra Longuetable à lord Ormund Hightower ; fidèle à sa parole, sa seigneurie ne lui fit aucun mal, ni à elle ni aux siens, mais il dépouilla son château de ses richesses et des vivres jusqu'à la dernière miette, alimentant ses milliers d'hommes avec le grain de Longuetable tandis qu'il levait le camp et marchait sur Pont-l'Amer.

Quand lady Caswell parut sur les remparts de son château pour demander les mêmes termes de capitulation qu'avait reçus lady Merryweather, Hightower laissa au prince Daeron le soin de répondre : « Vous recevrez les mêmes conditions que vous avez accordées à mon neveu Maelor. » Sa seigneurie ne put qu'assister au sac de Pont-l'Amer. La Hure du Pourceau fut le premier bâtiment incendié. Auberges, maisons de guildes, entrepôts, demeures des petits et des puissants, tout fut consumé par le feu-dragon. On brûla même le septuaire, avec des centaines de blessés à l'intérieur. Seul le pont demeura intact, car il était nécessaire pour franchir la Mander. Le peuple de la ville fut passé au fil de l'épée pour ceux qui tentaient de se battre ou de fuir, ou refoulé dans le fleuve pour s'y noyer.

Lady Caswell observa du haut de ses murailles, puis ordonna qu'on ouvre grand ses portes. « Aucun château ne peut résister face à un dragon », déclara-t-elle à sa garnison. Quand lord Hightower arriva à cheval, il la trouva dressée sur la poterne d'entrée, un nœud coulant autour du cou. « Ayez pitié de mes enfants, messire », implora-t-elle avant de se jeter dans le vide pour se pendre. Peut-être son geste émut-il lord Ormund, car les jeunes fils et fille de sa seigneurie furent épargnés et envoyés dans les fers à Villevieille. Les hommes de la garnison du château n'eurent droit à aucune autre pitié que l'épée.

Dans le Conflans, ser Criston Cole abandonna Harrenhal, partant vers le sud en suivant la berge ouest de l'Œildieu, avec trois mille six cents hommes à sa suite (la mort, les maladies et les désertions avaient dépeuplé les rangs de ceux qui avaient pris le départ à Port-Réal). Le prince Aemond était déjà parti, sur les ailes de Vhagar.

Le château ne resta pas vide plus de trois jours avant que lady Sabitha Frey surgisse pour s'en emparer. À l'intérieur, elle ne trouva qu'Alys Rivers, la nourrice et présumée sorcière qui avait réchauffé le lit du prince Aemond durant son séjour à Harrenhal et prétendait à présent porter son enfant. « J'ai en moi le bâtard du dragon », annonça la femme, se tenant nue dans le bois sacré, une main sur son ventre

enflé. « Je sens ses feux me lécher les entrailles. »

Son bébé ne fut pas le seul feu allumé par Aemond Targaryen. Désormais sans château ni ost pour le retenir, le prince borgne était libre de voler où il voulait. C'était la guerre telle qu'Aegon le Conquérant et ses sœurs l'avaient livrée jadis, menée par le feu-dragon, avec Vhagar qui s'abattait encore et encore du ciel d'automne pour ravager terres, villages et châteaux des seigneurs du Conflans. La maison Darry fut la première à connaître l'ire du prince. Les hommes qui rentraient la récolte brûlèrent ou furent tandis que les flammes engloutissaient les récoltes et qu'une tempête de feu ravageait Darry-le-Château. Lady Darry et ses plus jeunes enfants survécurent en s'abritant dans les caves sous le donjon, mais le seigneur son époux et son héritier périrent sur leurs remparts, en même temps qu'une quarantaine de ses épées liges et de ses archers. Trois jours plus tard, ce fut Lord Herpivoie-Ville qui fut réduite en ruines fumantes. Le Moulin du Seigneur, Nerboucle, Boucle, Mare-argile, Souillegué, Bois-l'Aragne... la fureur de Vhagar s'abattit sur chacune à son tour, jusqu'à ce que la moitié du Conflans semble être la proie des flammes.

Ser Criston Cole faisait face au feu, lui aussi. Tandis qu'il menait ses hommes vers le sud à travers le Conflans, la fumée s'élevait devant et derrière lui. Chaque village où il arrivait se révélait incendié et abandonné. Sa colonne traversait des bois d'arbres morts où, quelques jours plus tôt à peine, se dressaient des forêts vivantes, les seigneurs du Conflans allumant au fur et à mesure des brasiers sur son trajet. Dans chaque ruisseau, chaque étang, chaque puits de village, il trouva la mort : des chevaux crevés, des vaches mortes, des hommes tués, gonflés et empestant, pour polluer les eaux. Ailleurs, ses éclaireurs rencontrèrent un effrayant tableau où des cadavres en armure étaient assis sous les arbres en habits putréfiés, en une grotesque parodie de banquet. Les convives étaient des hommes qui avaient succombé lors de la Curée des Poissons, les crânes grimaçant sous des casques rouillés, tandis que leur chair verdie et putride tombait de leurs os.

À quatre jours de marche d'Harrenhal, les attaques débutèrent. Des archers se cachaient entre les arbres, tuant les avant-coureurs et les traînards avec leurs arcs. Maints hommes périrent. D'autres se laissèrent distancer par l'arrière-garde et on ne les revit jamais. Certains s'enfuirent, lâchant leurs boucliers et leurs piques pour s'évaporer dans les bois. Et il y en eut pour passer à l'ennemi. Dans le pré commun de la Croix des Ormes, on trouva un autre des banquets macabres. Familiarisés avec de tels spectacles, désormais, les avant-coureurs de ser Criston firent la grimace et le croisèrent au galop, sans prêter attention aux morts décomposés... jusqu'à ce que les cadavres bondissent pour se jeter sur eux. Une douzaine périt avant de comprendre que c'était une mise en scène, l'œuvre (comme on l'apprit

plus tard) d'une épée-louée myrienne au service de lord Vance, un ancien baladin du nom de Trombo le Noir.

Tout cela n'était que prélude, car les seigneurs du Trident avaient réuni leurs forces. Lorsque ser Criston laissa derrière lui le lac pour progresser au plus court vers la Néra, il les trouva qui l'attendaient au sommet d'une crête rocheuse ; trois cents chevaliers montés, en armure, autant d'archers à arcs droits, trois mille archers ordinaires, trois mille piquiers des Conflans, dépenaillés, des centaines de Nordiens brandissant haches, fléaux, masses d'armes à pointes et vétustes épées de fer. Au-dessus de leur tête flottaient les bannières de la reine Rhaenyra. « Qui est-ce ? » demanda un écuyer quand parut l'ennemi, car ils n'exhibaient aucunes autres armes que celles de la reine.

« Notre mort », répondit ser Criston Cole, car ces adversaires étaient frais, mieux nourris, mieux montés, mieux armés, et ils avaient l'avantage de tenir les hauteurs, alors que ses propres hommes titubaient, malades et découragés.

Demandant une bannière de paix, la Main du roi Aegon s'en alla à cheval parlementer avec eux. Ils descendirent à trois de la crête à sa rencontre. À leur tête se trouvait ser Garibald Gris revêtu de sa plate et sa maille bosselées. L'accompagnaient Pat de Longfeuille, le Tueur de Lion qui avait occis Jason Lannister, ainsi que Roddy la Ruine, portant les cicatrices reçues à la Curée des Poissons. « Si j'abats mes bannières, nous promettez-vous la vie ? leur demanda ser Criston.

— J'ai prêté serment aux morts, répliqua ser Garibald. Je leur ai dit que j'élèverais pour eux un septuaire avec les ossements des traîtres. Je n'ai pas encore assez d'os, alors...

— S'il doit y avoir une bataille, répondit ser Criston, nombre des vôtres périront aussi. »

Le Nordien Roderick Dustin s'esclaffa à ces paroles, répliquant : « C'est pour cette raison que nous sommes ici. L'hiver est venu. Il est temps pour nous de partir. Pas de meilleure façon de mourir que l'épée à la main. »

Ser Criston tira sa flamberge du fourreau. « À votre guise. Nous pouvons commencer ici, à nous quatre. Moi seul contre vous trois. Cela suffira-t-il pour faire un combat ? »

Mais Longfeuille le Tueur de Lion riposta : « J'en veux trois de plus » et, sur la crête, Robb Rivers le Rouge et deux de ses archers levèrent leurs arcs droits. Trois flèches traversèrent le champ, frappant Cole au ventre, au cou et à la poitrine. « Je ne veux pas de chansons qui content combien tu as bravement péri, Faiseur-de-roi, déclara Longfeuille. Des dizaines de milliers sont morts par ta faute. » Il parlait à un cadavre.

La bataille qui suivit fut déséquilibrée comme aucune autre durant

la Danse. Lord Roderick porta à ses lèvres une trompe de guerre et sonna la charge, et les hommes de la reine dévalèrent la crête en hurlant, menés par les Loups de l'Hiver sur leurs chevaux nordiens hirsutes et les chevaliers sur leurs destriers caparaçonnés. Avec ser Criston étendu mort, les hommes qui le suivaient depuis Harrenhal perdirent tout cœur. Ils rompirent les rangs et s'enfuirent, rejetant leurs boucliers dans leur course. Leurs ennemis étaient sur leurs talons, les abattant par centaines. Par la suite, on entendit ser Garibald dire : « Ce fut aujourd'hui une boucherie, pas une bataille. » Quand Champignon entendit rapporter ces paroles, il surnomma cette bataille le Bal du Boucher, et c'est ainsi qu'on la connaît depuis lors.

Ce fut à peu près à ce moment que se produisit un des incidents les plus insolites de la Danse des Dragons. Selon la légende, durant l'Âge des Héros, Serwyn au Bouclier-Miroir aurait tué le dragon Urrax en se recroquevillant derrière un bouclier tellement poli que la bête ne vit que son propre reflet. Grâce à cette ruse, le héros se glissa assez près pour plonger une pique dans l'œil du dragon, remportant le nom sous lequel nous le connaissons encore. Que ser Byron Swann, fils cadet du sire de Pierheume, ait connu l'histoire, nous ne pouvons en douter. Armé d'une pique et d'un bouclier d'acier argenté, accompagné seulement de son écuyer, il se mit en route pour tuer un dragon exactement comme Serwyn l'avait fait.

Mais ici règne la confusion, car, selon Munkun, c'était Vhagar que Swann avait l'intention de tuer, afin de mettre un point final aux raids du prince Aemond... Qu'on se souvienne toutefois que Munkun s'appuie largement sur le Grand Mestre Orwyle pour sa version des événements et qu'Orwyle était au cachot quand cela se déroula. Champignon, dans le camp de la reine au Donjon Rouge, prétend que ce fut plutôt Syrax de Rhaenyra qu'approcha ser Byron. Septon Eustace ne traite absolument pas de l'incident dans ses chroniques, mais, des années plus tard, il suggère dans une lettre que le Tueur de Dragon avait l'intention d'occire Feux-du-Soleyl... néanmoins, il se trompe très certainement, puisqu'on ignorait à l'époque où pouvait se trouver Feux-du-Soleyl. Les trois chroniques s'accordent à dire que le subterfuge qui avait valu à Serwyn au Bouclier-Miroir une gloire éternelle n'apporta à ser Byron Swann que la mort. Le dragon – peu importe duquel il s'agissait – s'éveilla à l'arrivée du chevalier et déchaîna ses feux, faisant fondre le bouclier réfléchissant et rôtissant l'homme accroupi derrière lui. Ser Byron mourut en hurlant.

Au Jour de la Jouvencelle en l'an 130, la Citadelle de Villevieille envoya trois cents corbeaux blancs annoncer la venue de l'hiver mais Champignon et septon Eustace s'entendent à dire que la reine Rhaenyra Targaryen était au zénith de son été. Malgré la désaffection des Port-Réalais, la ville et la Couronne lui appartenaient. De l'autre

côté du détroit, la Triarchie avait commencé à s'entre-déchirer. La maison Velaryon régnait sur les flots. Bien que les neiges aient bloqué tout passage par les cols dans les montagnes de la Lune, la Jouvencelle du Val avait tenu parole, envoyant par voie de mer des hommes se joindre à l'ost de la reine. D'autres flottes amenaient des guerriers de Blancport, conduits par les propres fils de lord Manderly, Medrick et Torrhen. De toutes parts, le pouvoir de la reine Rhaenyra croissait, tandis que celui du roi Aegon diminuait.

Cependant, on ne peut considérer aucune guerre comme remportée tant que tous les ennemis n'ont pas été vaincus. Le Faiseur-de-roi, ser Criston Cole, avait été occis mais, quelque part dans le royaume, Aegon II, le roi qu'il avait fait, était encore en vie et en liberté. La fille d'Aegon, Jaehaera, courait toujours, elle aussi. Larys Fort le Pied-Bot, le membre le plus énigmatique et le plus retors du conseil vert, avait disparu. Accalmie était toujours aux mains de lord Borros Baratheon, en aucun cas un ami de la reine. Au nombre des adversaires de Rhaenyra, il fallait également ajouter les Lannister, bien qu'avec la mort de lord Jason, l'essentiel de la chevalerie de l'Ouest tuée ou dispersée à la Curée des Poissons, et le Kraken Rouge qui harcelait Belle Île et la côte ouest, Castral Roc soit considérablement désorganisée.

Le prince Aemond était devenu la terreur du Trident, descendant du ciel pour faire pleuvoir le feu et la mort sur le Conflans, puis disparaissant, pour réapparaître le lendemain à cinquante lieues de là. Les flammes de Vhagar réduisirent en cendres Vieux-Saule et Saule-Blanc, et en pierre brûlée Cochonneraie. Au vallon de la Joyeuse-Chute, trente hommes et trois cents moutons périrent sous le feu-dragon. Le Parricide retourna alors de façon inattendue à Harrenhal, où il incendia toutes les structures en bois du château. Six chevaliers et une quarantaine d'hommes d'armes périrent en tentant d'occire son dragon, tandis que lady Sabitha Frey n'avait la vie sauve face aux flammes qu'en se réfugiant dans un cabinet d'aisances. Elle s'enfuit peu de temps après pour regagner les Jumeaux... Mais sa prisonnière de marque, Alys Rivers la sorcière, s'évada avec le prince Aemond. Tandis que se multipliaient les rapports sur ces attaques, d'autres seigneurs commencèrent à scruter le ciel avec crainte, se demandant qui serait le prochain. Lord Mouton de Viergétang, lady Sombrelyn de Sombreval et lord Nerbosc de Corneilla dépêchèrent à la reine des messages pressants, l'implorant de leur envoyer des dragons pour défendre leurs possessions.

Cependant, la plus grande menace contre le règne de Rhaenyra n'était point Aemond Un-Œil, mais son jeune frère, le prince Daeron le Hardi, et la grande armée sudienne conduite par lord Ormund Hightower.

L'ost de Hightower avait franchi la Mander et avançait peu à peu sur Port-Réal, écrasant les loyalistes de la reine partout où ils les rencontraient, à chaque fois, et contraignant chaque seigneur à ployer le genou pour ajouter ses forces à la leur. Volant sur Tessarion en avant-garde de la colonne principale, le prince Daeron s'était révélé irremplaçable comme éclaireur, avertissant lord Ormund des mouvements de l'ennemi. Le plus souvent, les hommes de la reine s'évaporaient au premier aperçu des ailes de la Reine Bleue. Le Grand Mestre Munkun nous dit qu'en remontant vers l'amont, l'ost sudien comptait plus de vingt mille hommes, dont presque le dixième en cavalerie.

Tenue informée de toutes ces menaces, la Main de la reine Rhaenyra, le vieux lord Corlys Velaryon, suggéra à Sa Grâce que l'heure était venue de parlementer. Il pressa la reine d'offrir le pardon aux seigneurs Baratheon, Hightower et Lannister s'ils voulaient bien ployer le genou, jurer féauté et confier des otages au Trône de Fer. Le Serpent de Mer proposa de laisser la Foi se charger de la reine douairière Alicent et de la reine Helaena, afin qu'elles puissent passer le restant de leur vie dans la prière et la contemplation. La fille d'Helaena, Jaehaera, pourrait devenir pupille de lord Corlys et, le temps venu, être mariée au prince Aegon le Jeune, renouant ainsi les liens entre ces deux branches rivales de la maison Targaryen. « Et qu'en sera-t-il de mes demi-frères ? demanda Rhaenyra lorsque le Serpent de Mer lui exposa ce plan. Du faux roi Aegon et d'Aemond le Parricide ? Voudriez-vous que je leur pardonne aussi, à eux qui m'ont volé mon trône et tué mes fils ?

— Épargnez-les et envoyez-les au Mur, répondit lord Corlys. Qu'ils prennent le noir et vivent le restant de leurs jours en hommes de la Garde de Nuit, liés par des serments sacrés.

— Que sont les serments pour des parjures ? demanda la reine. Leurs vœux ne les ont pas dérangés quand ils m'ont pris le trône. »

Le prince Daemon fit écho aux réticences de la reine. Offrir des pardons aux rebelles et aux traîtres ne servait qu'à semer les graines de rébellions futures, insistait-il. « La guerre prendra fin quand les têtes des traîtres seront fichées sur des piques au-dessus de la porte du Roi, pas avant. » On trouverait tôt ou tard Aegon II, « tapi sous quelque caillou », mais ils pouvaient, et devaient, porter la guerre contre Aemond et Daeron. On devait également anéantir les Lannister et les Baratheon, afin de donner leurs terres et leurs châteaux à des hommes qui avaient présenté de plus solides preuves de leur loyauté. « Accordez Accalmie à Ulf Blanc et Castral Roc à Hugh Marteau », proposa le prince... à l'horreur du Serpent de Mer. « La moitié des seigneurs de Westeros se retourneront contre nous si nous avons la cruauté de détruire deux maisons si anciennes et si nobles », protesta

lord Corlys.

Il échut à la reine elle-même de trancher entre son consort et sa Main. Rhaenyra décida de suivre une voie médiane. Elle enverrait des émissaires à Accalmie et Castral Roc, offrant des termes justes et des pardons... après qu'elle aurait mis fin aux frères de l'usurpateur qui se trouvaient sur le terrain contre elle. « Une fois qu'ils seront morts, le reste ploiera le genou. Qu'on abatte leurs dragons, pour que je puisse accrocher leurs têtes aux murs de ma salle du trône. Que les hommes les contemplent durant les années qui viendront, et qu'ils sachent le coût de la trahison. »

Assurément, on ne devait pas laisser Port-Réal sans défense. La reine Rhaenyra resterait en ville avec Syrax et ses fils, Aegon et Joffrey, dont on ne pouvait mettre la personne en danger. Joffrey, qui n'avait pas tout à fait treize ans, brûlait de démontrer qu'il était un guerrier, mais quand on lui dit que Tyraxès était nécessaire pour aider sa mère à tenir le Donjon Rouge en cas d'attaque, le jeune garçon jura solennellement de s'y consacrer. Addam Velaryon, l'héritier du Serpent de Mer, resterait aussi dans la ville avec Fumée-des-Mers. Trois dragons devraient suffire à la défense de Port-Réal ; le reste partirait au combat.

Le prince Daemon lui-même prendrait Caraxès pour aller dans le Trident, avec la jeune Orties et Voleur-de-Moutons, retrouver le prince Aemond et Vhagar et les éradiquer. Ulf Blanc et Hugh Marteau le Dur voleraient à Chutebourg, à quelque cinquante lieues au sud-ouest de Port-Réal, dernière place forte léale entre lord Hightower et la ville, pour prêter main-forte à la défense de la ville et du château et détruire le prince Daeron et Tessarion. Lord Corlys suggéra qu'on pourrait peut-être capturer le prince vivant pour en faire un otage. Mais la reine Rhaenyra fut inflexible : « Il ne restera pas éternellement un enfant. Qu'il arrive à l'âge adulte et il cherchera tôt ou tard à se venger sur mes fils. »

Les échos de ces plans ne tardèrent pas à venir aux oreilles de la reine douairière, l'emplissant de terreur. Craignant pour ses fils, la reine Alicent vint s'agenouiller devant le trône de fer pour implorer la paix. Cette fois-ci, la Reine dans les Fers avança l'idée d'une partition du royaume ; Rhaenyra garderait Port-Réal et les terres de la Couronne, le Nord, le Val d'Arryn, tous les territoires irrigués par le Trident et les îles. À Aegon II reviendraient les terres de l'Orage, les terres de l'Ouest et le Bief, qui seraient gouvernés à partir de Villevieille.

Rhaenyra rejeta avec mépris la proposition de sa belle-mère. « Vos fils auraient pu occuper des places d'honneur à ma cour s'ils étaient restés fidèles, déclara Sa Grâce, mais ils ont cherché à me voler mon héritage légitime, et ils ont le sang de mes gentils fils sur les mains.

— Un sang de bâtards, versé à la guerre, riposta Alicent. Les fils de mon fils étaient des enfants innocents, assassinés avec cruauté. Combien doivent-ils encore mourir pour étancher votre soif de vengeance ? »

Les paroles de la reine douairière ne réussirent qu'à attiser encore le feu du courroux de Rhaenyra. « Je ne veux plus entendre de mensonges, la mit-elle en garde. Parlez encore de bâtardise et je vous ferai arracher la langue. » C'est du moins ainsi que septon Eustace rapporte l'histoire. Munkun dit de même dans sa *Chronique véritable*.

Ici encore Champignon diverge. Le nain voudrait nous faire croire que Rhaenyra ordonna qu'on arrache sur-le-champ la langue de sa belle-mère, plutôt que de l'en simplement menacer. Seule une parole de lady Misère retint sa main, insiste le fou ; le Ver Blanc proposa un autre châtiment, plus cruel. L'épouse et la mère du roi Aegon furent conduites enchaînées à un certain bordel et là, vendues à tout homme qui désirait prendre du plaisir avec elles. Le prix était élevé : un dragon d'or pour la reine Alicent, trois pour la reine Helaena, plus jeune et plus belle. Pourtant, Champignon nous conte qu'ils furent nombreux, en ville, qui trouvèrent le prix raisonnable pour avoir des relations charnelles avec une reine. « Qu'elles restent là jusqu'à ce qu'elles attendent un enfant, aurait déclaré lady Misère. Puisqu'elles parlent si librement des bâtards, que chacune ait le sien. »

Bien qu'on ne puisse jamais sous-estimer le désir des hommes et la cruauté des femmes, nous n'accordons sur ce point aucune créance à Champignon. Qu'on ait conté une telle fable dans les bouges à vins et les tavernes de Port-Réal ne se peut douter, mais il se peut que son origine soit postérieure, alors que le roi Aegon II cherchait à justifier la cruauté de ses propres actions. On doit se souvenir que le nain a relaté ses récits de longues années après les faits qu'il rapportait, et qu'il a pu se tromper dans ses souvenirs. Par conséquent, ne parlons plus des Reines du Bordel, et retournons une fois encore vers les dragons, alors qu'ils s'envolaient vers la bataille. Caraxès et Voleur-de-Moutons partirent au nord, Vermithor et Aile-d'Argent au sud-ouest.

Sur le cours supérieur de la Mander se dressait Chutebourg, une ville de marché prospère, et le siège de la maison Piète. Le château dominant la ville était robuste quoique petit : sa garnison ne comptait pas plus de quarante hommes. Mais des milliers d'autres avaient remonté le fleuve depuis Pont-l'Amer, Longuetable et de plus loin au sud encore. L'arrivée d'une force conséquente de seigneurs du Conflans enfla encore leurs effectifs et renforça leur détermination. Tout frais sortis de leur victoire au Bal du Boucher se présentèrent ser Garibald Gris et Longfeuille le Tueur de Lion, la tête de ser Criston Cole fichée à la pointe d'une pique, Robb Rivers le Rouge et ses archers, les derniers Loups de l'Hiver et une vingtaine de chevaliers

fiéffés et de moindres seigneurs dont les terres s'étendaient sur les berges de la Néra, entre autres des hommes aussi notables que Moslandais de Jadis, ser Garrick Hall d'Entrebourg, ser Merrell le Hardi et lord Owain Bornay.

En tout, les forces assemblées sous les bannières de la reine Rhaenyra à Chutebourg comptaient près de neuf mille hommes, selon la *Chronique véritable*. D'autres chroniqueurs font monter ce chiffre jusqu'à douze mille, ou descendre à six, mais, dans tous ces cas, il semble évident que les hommes de la reine étaient en claire infériorité numérique devant ceux de lord Hightower. Sans doute l'arrivée des dragons Vermithor et Aile-d'Argent avec leurs dragonniers fut-elle la bienvenue pour les défenseurs de Chutebourg. Ils ne se doutaient pas des horreurs qui les attendaient.

Les comment, quand et pourquoi de ce qu'on connaît sous le nom des Trahisons de Chutebourg restent un sujet fort disputé, et sans doute la vérité de tout ce qui s'est passé ne sera-t-elle jamais connue. Il apparaît de façon sûre que certains de ceux qui avaient déferlé dans la ville, fuyant l'armée de lord Hightower, en faisaient en réalité partie, envoyés en avant-garde pour infiltrer les rangs des défenseurs. Au-delà de toute question, deux des hommes de la Néra qui s'étaient joints aux seigneurs du Conflans dans leur marche vers le sud – lord Owain Bornay et ser Roger Corne – étaient en secret des partisans du roi Aegon II. Cependant leur trahison aurait compté pour peu de chose si ser Ulf Blanc et ser Hugh Marteau n'avaient également choisi ce moment pour changer d'allégeance.

L'essentiel de ce que nous savons de ces hommes nous vient de Champignon. Le nain n'a aucune réticence à juger le caractère vil de ces deux dragonniers, dépeignant le premier comme un ivrogne et le second comme une brute. Tous deux étaient des poltrons, nous dit-il ; ce fut seulement en voyant l'ost de lord Ormund, la pointe des piques étincelant au soleil et sa colonne de progression s'étirant sur maintes lieues qu'ils décidèrent de se joindre à lui plutôt que de s'y opposer. Pourtant, aucun des deux n'avait hésité à affronter des pluies de piques et de flèches au large de Lamarck. Peut-être l'idée d'affronter Tessarion les fit-elle hésiter. Au Gosier, tous les dragons se trouvaient dans leur camp. La chose se peut également... bien que tant Vermithor qu'Aile-d'Argent soient plus âgés et plus massifs que le dragon du prince Daeron, et plus susceptibles par conséquent de triompher dans un combat.

D'autres suggèrent que ce fut la cupidité, et non la lâcheté, qui poussèrent Blanc et Marteau à la trahison. L'honneur avait pour eux tant et moins de sens ; c'étaient la fortune et le pouvoir qu'ils guignaient. Après le Gosier et la chute de Port-Réal, on les avait adoubs... mais ils aspiraient à devenir des seigneurs et méprisaient

les modestes possessions que leur avait accordées la reine Rhaenyra. Quand les lords Rosby et Castelfoyer avaient été exécutés, on avait proposé de transmettre aux deux dragonniers leurs terres et châteaux par un mariage avec leurs filles, mais Sa Grâce avait préféré laisser les fils des traîtres en hériter. On leur avait alors fait miroiter Accalmie et Castral Roc, mais la reine ingrate leur avait également refusé ces récompenses.

Nul doute qu'ils espéraient que le roi Aegon II saurait mieux leur prouver sa reconnaissance, s'ils devaient aider à lui rendre le Trône de Fer. Il se pourrait même qu'on leur ait fait des promesses en ce sens, éventuellement par le truchement de lord Larys le Pied-Bot ou d'un de ses agents, bien qu'il n'existe aucune preuve de cela et qu'aucune ne puisse en être apportée. Comme aucun des deux hommes ne savait lire ni écrire, nous ne saurons jamais ce qui a poussé les Deux Traîtres (ainsi que l'histoire les a baptisés) à agir comme ils l'ont fait.

Sur la bataille de Chutebourg, nous en savons en revanche tant et plus. Six mille des hommes de la reine se disposèrent pour affronter lord Hightower sur le champ de bataille, sous les ordres de ser Garibald Gris. Ils combattirent un temps avec bravoure, mais une grêle dévastatrice de flèches des archers de lord Ormund clairsema leurs rangs et une tonitruante charge de cavalerie lourde les brisa, poussant les survivants à refluer en courant vers les remparts de la ville. Là se tenaient Robb le Rouge et ses archers, couvrant leur retraite avec leurs arcs droits.

Lorsque la plupart des survivants furent en sécurité derrière les portes, Roddy la Ruine et ses Loups de l'Hiver firent une sortie par une poterne, poussant leurs terrifiants cris de guerre nordiens en déferlant selon un mouvement tournant sur le flanc gauche des assaillants. Dans le chaos qui s'ensuivit, les Nordiens se taillèrent un chemin à travers dix fois leur nombre jusqu'à l'endroit où lord Ormund Hightower siégeait sur son destrier, sous le dragon d'or du roi Aegon et les bannières de Villevieille et des Hightower.

Comme les rhapsodes le content, lord Roderick était couvert de sang de la tête aux pieds en arrivant, bouclier brisé et heaume fendu, et cependant si ivre de combat qu'il ne semblait même pas sentir ses blessures. Ser Bryndon Hightower, le cousin de ser Ormund, s'interposa entre les Nordiens et son seigneur lige, sectionnant à l'épaule le bras de bouclier de la Ruine d'un terrible coup de sa hache longue... Pourtant le sauvage sire de Tertre-bourg continua à se battre, tuant ser Bryndon puis lord Ormund, avant d'expirer. Les bannières de lord Hightower churent et les gens de la ville poussèrent un immense vivat, pensant que le courant de la bataille avait tourné. Même l'apparition de Tessarion à l'autre bout du champ de bataille ne les troubla pas, car ils savaient qu'ils possédaient dans leur camp deux

dragons... mais quand Vermithor et Aile-d'Argent s'élevèrent dans le ciel pour déverser leurs flammes sur Chutebourg, ces acclamations se changèrent en hurlements.

Ce fut le Champ de Feu à moindre échelle, écrivit le Grand Mestre Munkun.

Chutebourg s'embrasa : boutiques, demeures, septuaires, population, tout. Des hommes s'écroulèrent en flammes aux portes et aux remparts, ou titubèrent en hurlant à travers les rues comme autant de torches. À l'extérieur de l'enceinte, le prince Daeron descendit sur Tessarion. Pat de Longfeuille fut désarçonné et piétiné, ser Garibald Gris transpercé par un carreau d'arbalète puis englouti dans le feu-dragon. Les Deux Traîtres frappèrent la ville avec des fouets de flammes d'un bout à l'autre.

Ser Roger Corne et ses hommes choisirent ce moment pour révéler leurs véritables couleurs, abattant les défenseurs aux portes de la ville qu'ils ouvrirent largement aux assaillants. Lord Owain Bornay agit de même à l'intérieur du château, plongeant une pique dans le dos de ser Merrell le Hardi.

Le sac qui suivit fut un des plus sauvages de l'histoire de Westeros. Chutebourg, cette prospère ville de marchés, fut réduite en cendres et en braises. Les gens brûlèrent par milliers et il s'en noya autant qui tentèrent de traverser le fleuve à la nage. Certains dirent plus tard que ce furent les plus chanceux, car nulle pitié ne fut montrée aux survivants. Les hommes de lord Piète jetèrent leurs épées et se rendirent, pour se retrouver entravés et décapités. Les villageoises qui survécurent aux incendies furent violées à maintes reprises, même des fillettes de huit ou dix ans. Vieillards et jeunes garçons furent passés au fil de l'épée, tandis que les dragons se repaissaient des carcasses fumantes et tordues de leurs victimes. Chutebourg ne s'en remettrait jamais ; bien que des Piète ultérieurs aient tenté de rebâtir sur les ruines, leur « ville neuve » n'atteindrait jamais le dixième de la taille de l'ancienne, car les gens du peuple répétaient que le sol même était hanté.

À cent soixante lieues au nord, d'autres dragons s'élevaient au-dessus du Trident, où le prince Daemon Targaryen et Orties, la petite jouvencelle brune, traquaient sans succès Aemond Un-Œil. Ils avaient pris pour base Viergétang, à l'invitation de lord Manfryd Mouton, qui vivait dans la terreur de voir Vhagar fondre sur sa ville. Mais le prince Aemond frappa Pointepierre, sur les premières hauteurs des montagnes de la Lune, Doussaule sur la Verfurque et Forlane sur la Ruffurque. Il réduisit le pont de la Flèche-tirée à des braises, incendia le Vieux Coche et le moulin de l'Aïeule, détruisit le matristère de Bechester, disparaissant toujours dans les cieux avant que les chasseurs puissent arriver. Vhagar ne s'attardait jamais, et les

survivants ne s'accordaient pas toujours sur la direction dans laquelle elle s'était envolée.

À chaque aube, Caraxès et Voleur-de-Moutons s'envolaient de Viergétang, montant haut au-dessus du Conflans en cercles toujours plus larges dans l'espoir de repérer Vhagar en bas... pour rentrer vaincus au crépuscule. Les *Chroniques de Viergétang* nous apprennent que lord Mouton eut l'audace de suggérer que les dragonniers partagent leurs recherches, afin de couvrir le double de terrain. Le prince Daemon refusa. Vhagar était le dernier des trois dragons qui étaient arrivés à Westeros avec Aegon le Conquérant et ses sœurs, rappela-t-il à sa seigneurie. Bien que plus lente qu'elle l'était un siècle plus tôt, elle avait grandi pour être presque aussi énorme que jadis la Terreur Noire. Ses feux étaient assez ardents pour fondre la pierre et ni Caraxès ni Voleur-de-Moutons ne pouvaient l'égaliser en férocité. Ce n'était qu'ensemble qu'ils pouvaient espérer lui tenir tête. Ainsi donc Daemon conservait-il la jeune Orties à ses côtés, jour et nuit, au château comme aux cieux.

Toutefois, était-ce la seule crainte de Vhagar qui poussait le prince à garder Orties près de lui ? Champignon voudrait nous faire croire que non. Selon le récit du nain, Daemon Targaryen avait conçu de l'amour pour la petite bâtarde noireade et l'avait mise dans son lit.

Quelle foi pouvons-nous accorder au témoignage du fou ? Orties n'avait pas plus de dix-sept ans, le prince Daemon en avait quarante-neuf. Pourtant l'attraction qu'exercent les jeunes filles sur les hommes mûrs est bien connue. Daemon Targaryen n'était pas un prince consort fidèle à la reine, nous le savons. Même notre septon Eustace, habituellement réticent, parle de ses visites nocturnes à lady Mysaria, dont il partageait fréquemment la couche, quand il était à la cour... avec la bénédiction de la reine, paraît-il. On ne devrait pas non plus oublier que, dans sa jeunesse, tout tenancier de bordel à Port-Réal savait que lord Culpucier appréciait tout particulièrement les pucelles, et réservait les plus jeunes, les plus jolies et les plus innocentes de ses nouvelles filles pour que Daemon les déflore.

Orties était jeune, sans aucun doute (mais peut-être pas autant que celles que le prince avait débauchées dans son jeune âge), quoiqu'on puisse douter qu'elle ait vraiment été pucelle. À grandir sans logis, sans mère et sans argent dans les rues de Port-d'Épice et de Carène, elle avait très probablement dû céder son innocence peu de temps après ses premières fleurs (sinon avant) contre un demi-liard ou une croûte de pain. Et les moutons qu'elle avait donnés à Voleur-de-Moutons pour le lier à elle... comment les aurait-elle obtenus, sinon en levant ses jupes pour quelque berger ? On ne pouvait pas réellement accuser Ortense d'être jolie. « Une fille maigre et brune sur un dragon maigre et brun », écrit Munkun dans sa *Chronique véritable*

(bien qu'il ne l'ait jamais vue). Septon Eustace dit qu'elle avait les dents en désordre, le nez balafré à l'endroit où on l'avait naguère entaillé pour un larcin. Improbable maîtresse pour un prince, pourrait-on penser.

Face à cela nous avons *Le Témoignage de Champignon*... et, dans le cas présent, les *Chroniques de Viergétang*, consignées par le mestre de lord Mouton. Mestre Norren écrit que « le prince et sa bâtarde » soupaient chaque soir ensemble, déjeunaient chaque matin ensemble et dormaient dans des chambres mitoyennes, que le prince « était fou de la noiraude comme un homme le serait de sa fille », lui enseignant « les bonnes manières usuelles », comment se vêtir, s'asseoir et brosser ses cheveux, qu'il lui avait offert « une brosse à cheveux à manche d'ivoire, un miroir d'argent, un manteau en riche velours brun doublé de satin, une paire de bottes de monte en cuir doux comme le beurre ». Le prince apprit à la jeune femme à se laver, nous dit Norren, et les servantes qui lui apportaient l'eau du bain disaient qu'il partageait souvent un baquet avec elle, « lui savonnant le dos ou lavant ses cheveux de la puanteur de dragon, tous deux aussi nus qu'au jour où on les nomma ».

Rien de tout ceci ne constitue une preuve que Daemon Targaryen ait eu des rapports charnels avec la bâtarde, mais à la lumière de ce qu'il advint, nous devons assurément juger la chose plus probable que la plupart des récits de Champignon. Pourtant, quelle que soit la façon dont ces dragonniers passaient leurs nuits, il est certain que leurs journées étaient consacrées à errer dans les cieux, à chasser sans succès le prince Aemond et Vhagar. Laissons-les donc pour le moment et tournons brièvement nos regards de l'autre côté de la baie de la Néra.

Ce fut à peu près au même moment qu'une cogue de commerce en pieux état du nom de *Nessaria* entra tant bien que mal au port au pied de Peyredragon pour procéder à des réparations et charger des provisions. Elle avait quitté Pentos pour rentrer à l'Antique Volantis quand une tempête l'avait détournée de sa route, disait son équipage... mais à cet air connu des périls de la mer, les Volantains ajoutaient une note étrange. Alors que le *Nessaria* voguait vers l'ouest, le Montdragon s'était dressé devant eux, énorme contre le soleil couchant... et les marins avaient aperçu deux dragons en train de se battre, leurs rugissements se répercutant sur les à-pics noirs des flancs orientaux de la montagne qui fumait. Dans chaque taverne, chaque auberge, chaque bordel le long de la côte, le récit fut conté, répété et embelli, jusqu'à ce que tous sur Peyredragon l'aient entendu.

Les dragons étaient une merveille pour les hommes de l'Antique Volantis ; la vision de deux de ces bêtes se battant resterait inoubliable pour les matelots du *Nessaria*. Ceux qui étaient nés et avaient été

élevés sur Peyredragon avaient grandi avec de tels animaux... Mais le récit des marins excita néanmoins leur intérêt. Le lendemain, quelques pêcheurs du cru contournèrent en bateau le Montdragon et revinrent en rapportant qu'ils avaient repéré au pied de la montagne les restes brûlés et brisés d'un dragon mort. D'après la couleur de ses ailes et de ses écailles, la dépouille était celle de Gris Spectre. Le dragon gisait en deux morceaux et avait été déchiqueté et en partie dévoré.

En apprenant la nouvelle, ser Robert Coing, l'aimable et fameusement obèse chevalier que la reine avait nommé gouverneur de Peyredragon à son départ, fut prompt à accuser le Cannibale d'être le tueur. La plupart approuvèrent, car on savait que le Cannibale avait attaqué des dragons plus petits dans le passé, quoique rarement de façon aussi sauvage. Certains des pêcheurs, craignant que le tueur ne se tourne ensuite contre eux, pressèrent Coing d'envoyer des chevaliers dans l'ancre de la bête pour l'occire, mais le gouverneur refusa. « Si nous ne le dérangeons pas, le Cannibale ne nous embêtera pas », déclara-t-il. Pour en être certain, il interdit la pêche dans les eaux au pied de la face est du Montdragon, où se décomposait la carcasse du dragon vaincu.

Son décret ne satisfaisait pas son impatiente pupille, Baela Targaryen, fille du prince Daemon par sa deuxième épouse, Laena Velaryon. À quatorze ans, Baela était une enfant intenable et déterminée, plus garçonne que pucelle, et en tout point la digne fille de son père. Bien que mince et de courte stature, elle ne savait rien de la peur et vivait pour danser, chasser au faucon et chevaucher. Plus jeune, on l'avait souvent grondée de s'essayer à la lutte avec des écuyers dans la cour, mais elle avait dernièrement entrepris de s'adonner avec eux à des assauts de baisers. Peu de temps après que la cour de la reine se fut transportée à Port-Réal (laissant lady Baela à Peyredragon), on avait surpris Baela à laisser un marmiton glisser une main sous sa cotte. Ser Robert, scandalisé, avait expédié le garçon au billot pour l'amputer de la main coupable. Seule l'intercession éplorée de la fillette l'avait sauvé.

« Elle est trop entichée des garçons », écrivit le gouverneur au père de la jeune fille, le prince Daemon, à la suite de cet incident « et devra être promptement mariée, de crainte qu'elle ne cède sa vertu à quelqu'un qui ne serait pas digne d'elle ». Plus encore que les garçons, toutefois, lady Baela adorait voler. Depuis qu'elle avait chevauché pour la première fois son dragon Danselune dans le ciel, moins d'une demi-année plus tôt, elle avait volé chaque jour, parcourant en toute liberté chaque recoin de Peyredragon, allant jusqu'à traverser la mer vers Lamarck.

Toujours avide d'aventure, la jeune fille proposa donc de vérifier par elle-même ce qui s'était réellement passé de l'autre côté de la

montagne. Elle ne craignait pas le Cannibale, expliqua-t-elle à ser Robert. Danselune était plus jeune, plus rapide ; elle distancerait aisément l'autre dragon. Mais le gouverneur lui interdit de courir un pareil risque. La garnison reçut des ordres stricts : lady Baela ne devait pas quitter le château. Quand on la prit en train de défier les ordres cette nuit-là, la jeune fille furieuse fut consignée dans ses appartements.

Bien que ce soit compréhensible, le fait apparut rétrospectivement regrettable, car, si lady Baela avait eu la permission de voler cette nuit-là, elle aurait pu repérer le bateau de pêche qui contournait l'île au même moment. À bord, se trouvaient un vieux pêcheur du nom de Tom Barbe-en-Brouille, son fils, Tom Langue-en-Brouille et deux « cousins » venus de Lamarck, rendus sans foyer par la destruction de Port-d'Épice. Le plus jeune des Tom, aussi adroit avec une chope qu'il était gauche avec un filet, avait passé un certain temps à régaler de boissons les marins volants et à écouter leur récit des dragons qu'ils avaient vus se battre. « L' zétaient gris et or, zétincelaient au soleil », dit l'un d'eux... et maintenant, défiant l'interdit de ser Robert, les deux Tom avaient projeté de déposer leurs deux « cousins » sur la plage de pierraille où gisait le dragon mort, calciné et rompu, pour pouvoir se lancer à la recherche de celui qui l'avait tué.

Entre-temps, sur la côte ouest de la baie de la Néra, la nouvelle de la bataille et de la trahison de Chutebourg était parvenue à Port-Réal. On dit que la reine douairière Alicent rit en l'apprenant. « Tout ce qu'ils ont semé, ils vont le récolter à présent », promit-elle. Sur le trône de fer, la reine Rhaenyra pâlit et défaillit, et elle ordonna qu'on ferme et barricade les portes de la ville ; nul n'aurait désormais la permission d'entrer ou de sortir de Port-Réal. « Je ne veux point de tourne-casaques qui se glissent dans ma ville pour en ouvrir les portes aux rebelles », proclama-t-elle. L'ost de lord Ormund pourrait se trouver au pied de leurs remparts le lendemain, ou le jour d'après ; les traîtres, portés par leurs dragons, pouvaient arriver plus tôt encore.

Cette perspective exalta le prince Joffrey. « Qu'ils viennent donc », annonça le jeune homme, échauffé par l'arrogance de la jeunesse, et désireux de venger ses frères tombés. « Je les affronterai sur Tyraxès. » De tels propos alarmèrent sa mère. « Absolument pas, déclara-t-elle. Tu es trop jeune pour te battre. » Malgré tout, elle permit au garçon de rester, tandis que le conseil noir débattait de la meilleure façon de recevoir l'ennemi qui approchait.

Il restait six dragons à Port-Réal, mais un seul dans les murs du Donjon Rouge : la dragonne personnelle de la reine, Syrax. Une écurie de la cour extérieure avait été vidée de ses chevaux pour la réserver à son seul usage. De lourdes chaînes la retenaient au sol. Bien qu'assez longues pour lui permettre de se déplacer de l'écurie à la cour, les

chaînes l'empêchaient de s'envoler sans dragonnier. Syrax était depuis longtemps habituée aux entraves ; bien nourrie à l'excès, elle n'avait pas chassé depuis des années.

Les autres dragons étaient gardés à Fossedragon. Sous son grand dôme, quarante immenses soubassements avaient été creusés dans le vif de la colline de Rhaenys selon un vaste cercle. D'épaisses portes de fer fermaient à leurs deux extrémités ces cavernes faites par la main de l'homme, les portes intérieures bordant les sables de la fosse, les extérieures s'ouvrant à flanc de colline. Caraxès, Vermithor, Aile-d'Argent et Voleur-de-Moutons y avaient établi leur tanière avant de s'envoler vers les combats. Il restait cinq dragons : Tyraxès, du prince Joffrey ; le pâle et gris Fumée-des-Mers d'Addam Velaryon, les jeunes dragons Morghul et Shraïkos, associés à la princesse Jaehaera (en fuite) et à son jumeau, le prince Jaehaerys (décédé)... et Songefeu, tant aimé de la reine Helaena. Depuis longtemps, la coutume voulait qu'un dragonnier au moins réside dans la fosse, afin de pouvoir se porter à la défense de la ville si le besoin s'en présentait. Rhaenryra préférant garder ses enfants près d'elle, cette charge avait échu à Addam Velaryon.

Mais des voix s'élevaient maintenant au conseil noir pour mettre en doute la loyauté de ser Addam. Les semences de dragon Ulf Blanc et Hugh Marteau étaient passées à l'ennemi... mais étaient-ce les seuls traîtres en leur sein ? Qu'en était-il d'Addam de Carène et de cette Orties ? Eux aussi étaient des bâtards. Pouvait-on leur faire confiance ?

Lord Bartimos Celtigar estima que non. « Les bâtards sont félons par nature, dit-il. Ils ont cela dans le sang. La trahison vient aussi aisément à un bâtard que la loyauté à un homme de naissance légitime. » Il pressa Sa Grâce d'ordonner qu'on s'empare d'eux immédiatement, avant qu'ils ne puissent rejoindre à leur tour l'ennemi avec leurs dragons. D'autres firent écho à ses vues, parmi lesquels ser Luthor Largent, commandant du Guet, et ser Lorent Marpheux, lord Commandant de sa Garde Régine. Même les deux hommes de Blancport, ce terrible chevalier qu'était ser Medrick Manderly et son frère, le rusé et corpulent ser Torrhen, poussèrent la reine à la défiance. « Mieux vaut ne pas courir de risques, plaida ser Torrhen. Si l'ennemi remporte deux autres dragons, nous sommes perdus. »

Seuls lord Corlys et le Grand Mestre Gerardys parlèrent pour défendre les semences de dragon. Le Grand Mestre déclara qu'ils n'avaient aucune preuve de déloyauté de la part d'Orties et de ser Addam ; le chemin de la sagesse consistait à chercher de telles preuves avant de juger. Lord Corlys alla beaucoup plus loin, déclarant que ser Addam et son frère, Alyn, étaient « de vrais Velaryon », dignes héritiers de Lamarck. Quant à la fille, toute crasseuse et peu accorte

qu'elle soit, elle avait combattu avec vaillance à la bataille du Gosier. « Comme l'ont fait les Deux Traîtres », objecta lord Celtigar.

Les protestations passionnées de la Main et la froide prudence du Grand Mestre s'avérèrent aussi vaines les unes que l'autre. On avait éveillé les soupçons de la reine. « Sa Grâce avait été trahie si souvent par tant de gens qu'elle était prompte à croire le pire de quiconque, écrit septon Eustace. La trahison n'avait plus le pouvoir de la surprendre. Elle en était venue à s'y attendre, même de la part de ceux qu'elle aimait le plus. »

Cela se peut. Toutefois, la reine Rhaenyra n'agit pas sur-le-champ. Elle fit venir Mysaria, la catin et danseuse qui était en pratique sa maîtresse des chuchoteurs, à défaut de l'être en titre. Avec sa peau d'une pâleur de lait, lady Misère parut devant le conseil dans une robe capuchonnée de velours noir doublée de soie rouge sang et se tint la tête inclinée avec humilité tandis que Sa Grâce lui demandait si ser Addam et Orties se préparaient à les trahir. Alors, le Ver Blanc leva les yeux et dit d'une voix douce : « La fille vous a déjà trahie, ma reine. En ce moment même, elle partage la couche de votre époux et bientôt elle aura son bâtard dans le ventre. »

La reine Rhaenyra en conçut un terrible courroux, écrit septon Eustace. D'une voix froide comme la glace, elle ordonna à ser Luthor Largent de conduire vingt manteaux d'or à Fossedragon et d'arrêter ser Addam Velaryon. « Faites-le interroger vivement, et nous apprendrons, au-delà de tout doute, s'il est loyal ou faux. » Quant à Orties : « C'est une basse créature, qui empeste la sorcellerie, déclara la reine. Jamais mon prince ne coucherait avec un être aussi vil. Il suffit de la regarder pour savoir qu'elle n'a pas en elle une goutte de sang de dragon. C'est par des sortilèges qu'elle s'en est attaché un, et elle a agi de même avec messire mon époux. » Tant qu'il demeurait sous l'influence de la fille, on ne pouvait se fier au prince Daemon, poursuivit Sa Grâce. En conséquence, qu'on envoie tout de suite un ordre à Viegétang, expressément réservé au seul lord Mouton. « Qu'il la mène à sa table ou au lit et qu'il lui tranche la tête. Alors seulement mon prince sera libéré. »

Et ainsi la trahison en engendra-t-elle de nouvelles, pour la perte de la reine. Tandis que ser Luthor Largent et ses manteaux d'or gravissaient à cheval la colline de Rhaenys avec l'arrêt de la reine, les portes de Fossedragon s'ouvrirent à la volée au-dessus d'eux et Fumée-des-Mers déploya ses pâles ailes grises et prit son envol, de la fumée lui sortant des naseaux. Ser Addam Velaryon avait été prévenu assez tôt pour s'échapper. Joué et furieux, ser Luthor rentra aussitôt au Donjon Rouge, où il fit irruption dans la tour de la Main et posa avec rudesse la main sur le vieux lord Corlys, l'accusant de félonie. Le vieil homme ne nia point. Entravé, battu, mais gardant le silence, il fut

conduit aux cachots et jeté dans une cellule noire pour attendre son procès et son exécution.

Les soupçons de la reine se portèrent également sur le Grand Mestre Gerardys car, comme le Serpent de Mer, il avait défendu les semences de dragon. Gerardys nia tout rôle dans la trahison de lord Corlys. Consciente de son long et léal service pour elle, Rhaenyra épargna au Grand Mestre les cachots, et choisit de le congédier de son conseil et de le renvoyer à Peyredragon sur-le-champ. « Je ne pense pas que vous me mentiriez face à face, dit-elle à Gerardys, mais je ne puis avoir autour de moi d'hommes en qui je n'ai pas une confiance absolue, et quand je vous regarde désormais, je ne peux que me rappeler toutes vos billevesées sur cette Orties. »

Pendant ce temps, des récits sur le massacre de Chutebourg se répandaient à travers la ville... et avec eux, la terreur. Port-Réal viendrait ensuite, se disait-on. Les dragons allaient s'affronter, et cette fois-ci, inévitablement, la ville flamberait. Redoutant l'ennemi qui venait, des centaines tentèrent de fuir, pour se voir refouler aux portes par les manteaux d'or. Prisonniers dans l'enceinte de la ville, certains cherchèrent dans des caves profondes un refuge contre la tempête de flammes dont ils craignaient la venue, tandis que d'autres se tournaient vers la prière, la boisson et les plaisirs qu'on pouvait trouver entre les cuisses d'une femme. À la tombée de la nuit, les tavernes de la ville, les bordels et les septuaires étaient pleins à craquer d'hommes et de femmes cherchant le réconfort ou l'évasion, échangeant des récits de terreur.

Ce fut en cette heure sombre que se leva sur la place Crépin un certain frère itinérant, un véritable épouvantail aux pieds nus, vêtu d'une haire et de braies d'étoffe grossière, crasseux et puant la porcherie, une sébile pendue à son cou par une lanière de cuir. Il avait été voleur, car à la place qu'aurait dû occuper sa main droite, il n'avait qu'un moignon couvert de lambeaux de cuir. Le Grand Mestre Munkun suggère qu'il pouvait s'agir d'un Pauvre Compagnon ; bien que cet ordre soit proscrit depuis longtemps, des Étoiles errantes hantaient toujours les routes des Sept Couronnes. D'où il venait, nous ne pouvons le savoir. L'histoire a perdu jusqu'à son nom. Ceux qui l'ont entendu prêcher, comme ceux qui conteraient par la suite son infamie, ne le connaissaient que sous le nom du Berger. Champignon le surnomme « le Berger mort » car il affirme que l'homme était aussi pâle et répugnant qu'un cadavre tout frais sorti de sa tombe.

Qui ou quoi qu'il ait été, ce Berger manchot se dressa comme un esprit malin, appelant à la perte et à la destruction de la reine Rhaenyra tous ceux qui venaient l'entendre. Ignorant autant la fatigue que la peur, il prêcha toute la nuit et une grande partie du jour qui suivit, sa voix courroucée résonna sur la place Crépin.

Les dragons étaient des créatures contre nature, déclarait le Berger, des démons invoqués des tréfonds des sept enfers par les immondes sorcelleries de Valyria, « cette fosse d'infamie où le frère couchait avec la sœur, la mère avec le fils, où les hommes chevauchaient des démons au combat tandis que leurs femmes écartaient les cuisses pour des chiens ». Les Targaryen avaient échappé au Fléau, fuyant par-delà les mers jusqu'à Peyredragon, mais « on ne se moque pas des dieux » et un nouveau Fléau était désormais tout proche. « Le faux roi et la reine catin seront jetés à bas avec tous leurs ouvrages, et leurs bêtes démoniaques seront éradiquées de cette terre », tonnait le Berger. Tous ceux qui se tenaient à leurs côtés mourraient aussi. Ce n'était qu'en purgeant Port-Réal de ses dragons et de leurs maîtres que Westeros pouvait espérer échapper au destin de Valyria.

Heure par heure, les foules grandissaient autour de lui. Une dizaine d'auditeurs en devinrent vingt, puis cent et, au point du jour, des milliers se pressaient sur la place, poussant et bousculant en s'efforçant d'écouter. Beaucoup brandissaient des torches et, quand la nuit tomba, le Berger se tenait au centre d'un anneau de feu. Ceux qui tentèrent de le faire taire furent roués de coups par la foule. Même les manteaux d'or se virent refoulés quand une quarantaine d'entre eux essayèrent d'évacuer la place à la pointe de leurs piques.

Soixante lieues au sud-ouest régnait à Chutebourg un chaos d'une tout autre nature. Alors que Port-Réal tremblait de terreur, les ennemis qu'ils redoutaient n'avaient pas avancé d'un seul pas vers la ville, car les loyalistes du roi Aegon se retrouvaient dépourvus de chef, accablés de divisions, de conflits et de doutes. Ormund Hightower gisait mort, ainsi que son cousin, ser Bryndon, le meilleur chevalier de Villevieille. Ses fils se trouvaient à la Grand-Tour, à mille lieues de là, et étaient au surplus des enfants sans expérience. Et si lord Ormund avait surnommé Daeron Targaryen « Daeron le Hardi » et vantait son courage au combat, le prince n'était encore qu'un enfant. Le plus jeune des fils de la reine Alicent, il avait grandi dans l'ombre de ses frères aînés et était plus accoutumé à suivre les ordres qu'à en donner. Le Hightower le plus âgé qui demeurait avec l'ost était ser Hobert, un autre cousin de ser Ormund, jusque-là seulement chargé du train de bagages. Personnage « aussi trapu qu'il était lent », Hobert Hightower avait vécu soixante ans sans se distinguer d'aucune façon et pourtant, il prétendait prendre le commandement de l'armée, en vertu de sa parenté avec la reine Alicent.

Lord Unwin Peake, ser Jon Roxton le Hardi et lord Owain Bornay se portèrent également en avant. Lord Peake s'enorgueillissait de descendre d'une longue lignée de guerriers célèbres et avait sous ses bannières une centaine de chevaliers et neuf cents hommes d'armes. Jon Roxton était redouté pour son noir caractère autant que pour sa

lame noire, l'épée d'acier valyrien Faiseuse d'Orphelin. Lord Owain le Traître insistait pour dire que son subterfuge leur avait remporté Chutebourg, que lui seul pouvait s'emparer de Port-Réal. Aucun des prétendants n'était assez puissant et respecté pour réprimer la cupidité et la soif de sang des simples soldats. Tandis qu'ils se chamaillaient sur les préséances et le butin, leurs hommes rejoignaient sans frein l'orgie de pillage, de viol et de destruction.

On ne peut nier les horreurs de ces jours. Rarement une ville ou un bourg dans l'histoire des Sept Couronnes a fait l'objet d'une mise à sac aussi longue, cruelle et sauvage que Chutebourg après les Trahisons. Sans seigneur fort pour les refréner, même de braves gens se changent en fauves. Il en fut ici ainsi. Des bandes de soldats erraient ivres dans les rues, pillant chaque demeure et chaque boutique et tuant tout homme qui tentait d'arrêter leur main. Chaque femme était une proie offerte à leur désir, même les vieillardes et les petites filles. Des hommes riches furent torturés à mort pour les forcer à révéler où ils avaient caché leur or et leurs bijoux. On arracha des bébés aux bras de leur mère pour les empaler à la pointe de piques. Les septas sacrées furent traquées nues dans les rues et violées, non par un homme, mais par cent ; on viola les sœurs du Silence. On n'épargna même pas les morts. Au lieu de recevoir une sépulture honorable, on laissa pourrir leurs cadavres, laissés en pâture aux charognards et aux chiens sauvages.

Septon Eustace et le Grand Mestre Munkun affirment tous deux que le prince Daeron fut écœuré par tout ce qu'il vit et qu'il ordonna à ser Hobert Hightower d'y mettre un terme, mais que les efforts de Hightower se révélèrent aussi vains que l'homme lui-même. Il est dans la nature du peuple de suivre où ses seigneurs le mènent et les prétendants à la succession de lord Ormund étaient eux-mêmes tombés victimes de la cupidité, de la soif de sang et de l'orgueil. Jon Roxton le Hardi s'amouracha de la belle lady Sharis Piète, épouse du seigneur de Chutebourg et la revendiqua comme « butin de guerre ». Quand le seigneur son époux protesta, ser Jon le coupa pratiquement en deux avec Faiseuse d'Orphelin, commentant : « Elle sait aussi faire les veuves », tandis qu'il arrachait sa robe à lady Sharis en pleurs. Deux jours plus tard à peine, lord Peake et lord Bornay se disputèrent âprement lors d'un conseil de guerre, jusqu'à ce que Peake tire son poignard et le plante dans l'œil de Bornay, déclarant : « Les tourne-casaques le resteront toujours », sous les yeux du prince Daeron et de ser Hobert, frappés d'horreur.

Pourtant, les pires crimes furent ceux que commirent les Deux Traîtres, les dragonniers de vile naissance, Hugh Marteau et Ulf Blanc. Ser Ulf se dédia tout entier à la boisson, « se noyant dans l'ivresse et la chair ». Champignon raconte qu'il violait chaque nuit trois vierges.

Celles qui échouaient à le satisfaire étaient jetées en pâture à son dragon. Le titre de chevalier que lui avait conféré la reine Rhaenyra ne suffisait pas. Il ne fut pas assouvi non plus quand le prince Daeron le fit seigneur de Pont-l'Amer. Blanc avait en vue un plus grand butin : il ne désirait pas de moindre siège que Hautjardin, déclarant que les Tyrell n'avaient joué aucun rôle dans la Danse et qu'on devait par conséquent les destituer comme traîtres.

On tiendra les ambitions de ser Ulf pour modestes comparées à celles de son compère en trahison, Hugh Marteau. Fils d'un vulgaire forgeron, Marteau était un colosse, aux mains si fortes que, disait-on, il était capable de tordre des barreaux d'acier pour en faire des torques. Bien que pour l'essentiel dénué de toute formation dans l'art de la guerre, sa carrure et sa vigueur en faisaient un redoutable ennemi. Son arme de prédilection était la masse d'armes, avec laquelle il assenait des coups terribles et mortels. Dans la bataille, il chevauchait Vermithor, jadis la monture du Vieux Roi en personne ; de tous les dragons de Westeros, seule Vhagar était plus ancienne ou plus grande.

Pour toutes ces raisons, lord Marteau (ainsi qu'il se faisait désormais appeler) commença à rêver de couronnes. « Pourquoi être seigneur quand on pourrait être roi ? » demanda-t-il à ceux qui commençaient à se rassembler autour de lui. Et l'on entendit parler dans le camp d'une prophétie des temps anciens qui disait : « Quand le marteau sur le dragon s'abattrà, un nouveau roi se lèvera et contre lui nul ne tiendra. » D'où ces mots venaient demeurer un mystère (pas de Marteau lui-même, qui était incapable de lire ou d'écrire), mais au bout de quelques jours, chaque homme à Chutebourg les avait entendus.

Aucun des Deux Traîtres ne semblait pressé d'aider le prince Daeron à lancer son attaque contre Port-Réal. Ils avaient un grand ost, et trois dragons, en plus, mais la reine en avait trois également (pour ce qu'ils en savaient) et en aurait cinq lorsque le prince Daeron reviendrait avec Orties. Lord Peake préférait retarder toute avancée jusqu'à ce que lord Baratheon puisse amener ses forces d'Accalmie pour les rejoindre, tandis que ser Hobert souhaitait se replier sur le Bief et reconstituer leurs provisions qui s'épuisaient rapidement. Nul ne semblait s'inquiéter que leur armée diminue chaque jour, s'évaporant comme la rosée du matin au fil des désertions des hommes, qui s'éclipsaient pour retourner à leurs foyers et à leurs moissons avec tout le butin qu'ils étaient capables de transporter.

À de longues lieues de là, dans un château qui dominait la baie des Crabes, un autre seigneur se voyait glisser sur le fil de l'épée, lui aussi. De Port-Réal était arrivé un corbeau porteur du message de la reine pour lord Manfryd Mouton, sire de Viergétang : il devait livrer la tête

d'Orties la bâtarde, jugée coupable de haute trahison. « Il ne doit être fait aucun mal au seigneur mon époux, le prince Daemon de la maison Targaryen, ordonnait Sa Grâce. Renvoyez-le-moi quand la chose sera faite, car nous avons urgent besoin de lui. »

Mestre Norren, gardien des *Chroniques de Viergétang*, dit que lorsque sa seigneurie eut reçu la lettre de la reine, elle en fut tant ébranlée qu'elle en perdit la voix. Elle ne lui revint que lorsque lord Mouton eut bu trois coupes de vin. Après quoi, il fit venir le capitaine de sa garde, son frère et son champion, ser Florian Grisacier. Il pria également son mestre de rester. Quand tous furent rassemblés, il leur lut la lettre et leur demanda leur avis.

« Cela se peut aisément faire, jugea le capitaine de sa garde. Le prince dort à côté d'elle, mais il a vieilli. Trois hommes devraient suffire à le maîtriser s'il tentait de s'interposer, mais j'en prendrai six pour être certain. Votre seigneurie souhaite-t-elle que ce soit fait ce soir ?

— Six hommes ou soixante, il demeure Daemon Targaryen, protesta le frère de lord Mouton. Une potion soporifique dans le vin du soir serait une option plus sage. Qu'il s'éveille pour la trouver morte.

— La fille n'est qu'une enfant, si infâmes que soient ses trahisons, jugea ser Florian, ce vieux chevalier, gris, marqué et sévère. Jamais le Vieux Roi n'aurait demandé cela d'un homme d'honneur.

— Nous vivons en des temps infâmes, répondit lord Mouton, et c'est un choix infâme que cette reine m'a laissé. La fille est mon hôte sous mon toit. Si j'obéis, Viergétang sera à jamais maudite. Si je refuse, nous serons destitués et détruits. »

Ce à quoi son frère répondit : « Il se pourrait bien que nous soyons détruits quel que soit notre choix. Le prince est plus qu'attaché à cette jeune noiraude, et son dragon se trouve à proximité. Un seigneur sage les tuerait tous les deux, pour que le prince n'incendie point Viergétang dans son courroux.

— La reine a interdit qu'on lui fasse le moindre mal, leur rappela lord Mouton, et assassiner deux hôtes dans leurs lits est deux fois plus infâme que d'en assassiner un. Je serais doublement maudit. » Après quoi, il soupira et déclara : « Si seulement je n'avais jamais lu cette lettre. »

Et le mestre Norren prit la parole, pour dire : « Peut-être ne l'avez-vous jamais lue. »

Ce qui se dit ensuite, les *Chroniques de Viergétang* ne nous le confient pas. Tout ce que nous savons, c'est que le mestre, un jeune homme de vingt-deux ans, alla trouver le prince Daemon et Orties à leur souper ce soir-là et leur montra la lettre de la reine. « Las après une longue journée de vol stérile, ils partageaient à mon entrée un frugal repas de bœuf bouilli et de betteraves, discutant à voix basse entre eux, de

quoi, je ne saurais le dire. Le prince m'accueillit avec politesse, mais quand il eut lu je vis la joie quitter ses yeux et la tristesse descendit sur lui, comme un poids trop lourd à porter. Lorsque la fille lui demanda le contenu de la lettre, il répondit : "Des mots de reine, un ouvrage de putain." Il tira alors son épée et demanda si les hommes de lord Mouton attendaient dehors pour les faire prisonniers. "Je suis venu seul", lui dis-je, puis je me parjurai, déclarant faussement que ni sa seigneurie ni aucun autre homme de Viergétang ne savait ce qui était écrit sur le parchemin. "Pardonnez-moi, mon prince, continuai-je, j'ai violé mon serment de mestre." Le prince Daemon rengaina son épée, disant : "Vous êtes un mauvais mestre mais un brave homme", après quoi il me pria de les laisser, m'ordonnant de ne "souffler mot de ceci ni à seigneur ni à proche jusqu'au lendemain". »

Comment le prince et sa bâtarde passèrent leur dernière nuit sous le toit de lord Mouton n'est pas rapporté mais, alors que l'aube poignait, ils apparurent ensemble dans la cour et le prince Daemon aida Orties à seller une dernière fois Voleur-de-Moutons. Elle avait coutume de le nourrir chaque jour avant de prendre son vol ; les dragons se plient plus facilement à la volonté de leur dragonnier quand ils sont rassasiés. Ce matin-là, elle lui donna un bélier noir, le plus gros de tout Viergétang, égorgeant elle-même la bête. Sa tenue de cuir était tachée de sang quand elle enfourcha son dragon, rapporte mestre Norren, et « ses joues tachées de larmes ». L'homme et la jeune femme n'échangèrent pas un mot d'adieu, mais tandis que Voleur-de-Moutons battait de ses ailes de cuir brun et s'élevait dans le ciel de l'aube, Caraxès leva la tête et poussa un cri qui fracassa tous les carreaux de la Tour de Jonquil. Haut au-dessus de la ville, Orties orienta son dragon vers la baie des Crabes et disparut dans les brumes du matin ; on ne la revit plus jamais à la cour ou au château.

Daemon Targaryen retourna au château juste assez longtemps pour déjeuner avec lord Mouton. « C'est la dernière fois que vous me verrez, annonça-t-il à sa seigneurie. Je vous remercie de votre hospitalité. Faites savoir à travers tout le pays que je m'envole vers Harrenhal. Si mon neveu Aemond ose m'affronter, c'est là-bas qu'il me trouvera, seul. »

Ainsi le prince Daemon quitta-t-il Viergétang pour la dernière fois. Lorsqu'il fut parti, mestre Norren alla voir son seigneur et lui dit : « Prenez la chaîne à mon cou et attachez-m'en les mains. Vous vous devez de me livrer à la reine. En donnant l'alerte à un traître et en le laissant s'échapper, je suis devenu un traître moi aussi. » Lord Mouton refusa. « Gardez votre chaîne, déclara sa seigneurie. Nous sommes tous des traîtres, ici. » Et cette nuit-là, les bannières écartelées de la reine Rhaenyra furent retirées des emplacements où elles flottaient au-dessus des portes de Viergétang et les dragons d'or du roi Aegon II se

levèrent à leur place.

Aucune bannière ne flottait au-dessus des tours noircies et des donjons en ruine d'Harrenhal quand le prince Daemon descendit du ciel pour annexer le château à son usage personnel. Quelques intrus avaient trouvé refuge dans les profondeurs des caves et des celliers du château, mais le fracas des ailes de Caraxès les fit déguerpir. Quand le dernier fut parti, Daemon Targaryen parcourut seul les salles gigantesques du siège d'Harren, sans autre compagnon que son dragon. Chaque soir au crépuscule, il entaillait l'arbre-cœur du bois sacré pour marquer le passage d'une autre journée. On distingue encore treize marques sur ce barral. De vieilles blessures, sombres et profondes ; pourtant, les seigneurs qui ont régné sur Harrenhal depuis l'époque de Daemon disent qu'elles saignent de frais chaque printemps.

Au quatorzième jour d'attente du prince, une ombre balaya le château, plus noire que tout passage de nuage. Tous les oiseaux du bois sacré s'envolèrent, paniqués, et un vent chaud chassa les feuilles mortes à travers la cour. Vhagar était enfin arrivée et sur son dos siégeait Aemond Targaryen, le prince borgne, revêtu d'une armure noire comme la nuit, rehaussée d'or.

Il n'était pas venu seul. Avec lui volait Alys Rivers, sa longue chevelure flottant, noire, derrière elle, son ventre gonflé d'un enfant. Le prince Aemond fit à deux reprises un circuit des tours d'Harrenhal, puis posa Vhagar dans la cour extérieure, à une centaine de pas de Caraxès. Les dragons se lancèrent des regards mauvais et Caraxès déploya ses ailes et siffla, des flammèches dansant à travers ses crocs.

Le prince aida sa compagne à descendre du dos de Vhagar, puis se retourna pour faire face à son oncle. « Mon oncle. J'entends dire que vous nous cherchiez.

— Toi, seulement, répondit Daemon. Qui t'a dit où me trouver ?

— Ma dame, dit Aemond. Elle vous voyait dans une nuée d'orage, dans un étang de montagne au crépuscule, dans le feu que nous allumions pour cuire nos repas du soir. Elle voit tant et plus, mon Alys. Vous avez été sot de venir seul.

— Si je n'étais pas seul, tu ne serais pas venu.

— Et pourtant vous l'êtes, et me voici. Vous avez vécu trop longtemps, mon oncle.

— Sur ce point au moins, nous sommes d'accord », lui répondit Daemon. Puis le vieux prince demanda à Caraxès de ployer le cou et il grimpa avec raideur sur son dos, tandis que le jeune prince embrassait sa compagne et sautait avec légèreté sur Vhagar, prenant soin d'arrimer les quatre courtes chaînes entre selle et ceinture. Daemon laissa les siennes pendantes. Caraxès chuinta de nouveau, emplissant les airs de flammes et Vhagar répondit par un rugissement. D'un seul

mouvement, les deux dragons bondirent pour gagner le ciel.

Le prince Daemon fit rapidement monter Caraxès, le fouettant d'une badine à pointe d'acier jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans un massif de nuages. Vhagar, plus vieille et considérablement plus massive, était aussi plus lente, alourdie par sa taille même, et elle s'éleva de façon plus graduelle, en cercles toujours plus larges qui la menèrent, elle et son dragonnier, au-dessus des eaux de l'Œildieu. Il était tard, le soleil était près de son coucher et le lac était placide, sa surface luisant comme une feuille de cuivre martelé. Vhagar monta, monta encore, à la recherche de Caraxès tandis qu'Alys Rivers observait depuis la tour du Bûcher-du-Roi à Harrenhal, en dessous.

L'attaque fut vive comme la foudre. Masqué par l'éclat du soleil couchant sur le côté aveugle du prince Aemond, Caraxès fondit sur Vhagar avec un cri perçant qui s'entendit à plusieurs lieues à la ronde. Le Sanguinaire percuta la dragonne plus âgée avec une force terrible. Leurs rugissements résonnèrent sur l'Œildieu tandis que tous deux luttaient et s'entre-déchiraient, sombres contre un ciel d'un rouge sanglant. Leurs flammes ardaient avec une telle puissance que des pêcheurs au-dessous craignirent que les nuages eux-mêmes aient pris feu. Rivés dans une même étreinte, les dragons s'abattirent vers le lac. Les mâchoires du Sanguinaire se refermèrent sur le cou de Vhagar, ses crocs noirs entrant profondément dans la chair du dragon plus massif. Alors même que les griffes de Vhagar lui labouraient le ventre, que ses crocs lui arrachaient une aile, Caraxès mordit plus fort, travaillant la blessure tandis que le lac en contrebas montait vers eux à une vitesse effroyable.

Et ce fut alors, nous disent les récits, que le prince Daemon Targaryen passa une jambe par-dessus sa selle et bondit d'un dragon à l'autre. Dans sa main, il avait Noire Sœur, l'épée de la reine Visenya. Tandis qu'Aemond Un-Œil levait un regard terrifié, s'acharnant maladroitement sur les chaînes qui le retenaient à sa selle, Daemon arracha le casque de son neveu et planta son épée dans l'œil aveugle, avec une telle vigueur que la pointe ressortit à l'arrière de la gorge du jeune prince. Un demi-battement de cœur plus tard, les dragons percutèrent le lac, soulevant une gerbe d'eau aussi haute, dit-on, que la tour du Bûcher-du-Roi.

Ni homme ni dragon n'auraient pu survivre à un tel impact, conclurent les pêcheurs qui y avaient assisté. Et il en fut ainsi. Caraxès survécut assez longtemps pour se traîner jusqu'à la berge. Éventré, une aile arrachée à son corps et les eaux du lac fumant autour de lui, le Sanguinaire trouva la force de se haler sur la rive, expirant au pied des murs d'Harrenhal. La carcasse de Vhagar sombra tout au fond du lac, le sang brûlant de sa blessure béante faisant entrer les eaux en ébullition au-dessus de son dernier repos. Quand on la retrouva,

quelques années plus tard, après la fin de la Danse des Dragons, les os en armure du prince Aemond étaient toujours arrimés à sa selle, Noire Sœur plantée jusqu'à la garde dans son orbite.

Que le prince Daemon ait péri aussi, nous ne pouvons en douter. Jamais on ne retrouva ses restes, mais il y a dans ce lac d'étranges courants, et également des poissons voraces. Les rhapsodes nous chantent que le vieux prince survécut à sa chute et alla ensuite retrouver Orties, pour passer le restant de ses jours à ses côtés. De tels contes donnent naissance à des ballades charmantes, mais à une piètre chronique historique. Même Champignon n'accorde aucune créance à cette possibilité ; nous en ferons autant.

Ce fut au vingt-deuxième jour de la cinquième lune de l'an 130 que les dragons dansèrent et moururent au-dessus de l'Œildieu. À sa mort, Daemon Targaryen avait quarante-neuf ans ; le prince Aemond venait tout juste d'en avoir vingt. Vhagar, le plus grand des dragons Targaryen depuis la mort de Balerion, la Terreur Noire, avait décompté cent quatre-vingt-une années sur cette terre. Ainsi disparut la dernière créature à avoir vécu au temps de la Conquête d'Aegon, tandis que le crépuscule et la nuit avalaient le siège maudit d'Harren le Noir. Pourtant, si peu de monde était présent pour porter témoignage qu'un délai s'écoulerait avant que le récit de la dernière bataille du prince Daemon soit largement connu.

La Mort des Dragons

La chute de Rhaenyra

Pendant ce temps à Port-Réal, la reine Rhaenyra se voyait de plus en plus isolée à chaque nouvelle trahison. Le tourne-casaque soupçonné, Addam Velaryon, avait fui avant de pouvoir être soumis à la question. Sa fuite prouvait sa culpabilité, murmura le Ver Blanc. Lord Celtigar acquiesça et proposa une nouvelle taxe dissuasive sur tout enfant né hors mariage. Non seulement un tel impôt remplirait de nouveau les coffres de la Couronne, mais il pourrait aussi débarrasser le royaume de milliers de bâtards.

Sa Grâce avait toutefois des soucis plus pressants que son trésor. En ordonnant l'arrestation d'Addam Velaryon, elle n'avait pas seulement perdu un dragon et un dragonnier, mais aussi la Main de la Reine... et plus de la moitié de l'armée qui avait levé l'ancre de Peyredragon pour s'emparer du Trône de Fer était composée d'hommes liges de la maison Velaryon. Quand on sut que lord Corlys languissait dans un cachot sous le Donjon Rouge, ils commencèrent à désertier par centaines la cause de la reine. Certains rejoignirent la place Crépin pour s'ajouter aux masses rassemblées autour du Berger, tandis que d'autres s'éclipsaient par des poternes ou par-dessus les murs, avec l'intention de rejoindre Lamarck. Et on ne pouvait se fier à ceux qui restaient. La chose fut prouvée quand deux des épées liges du Serpent de Mer, ser Denys le Charpentier et ser Thoron le Véridique, se taillèrent un passage jusqu'aux cachots afin de libérer leur seigneur. Leurs plans furent divulgués à lady Misère par une putain avec qui ser Thoron avait couché, et ceux qui se voulaient des sauveteurs furent capturés et pendus.

Les deux chevaliers moururent à l'aube, donnant des coups de pied et se tordant contre les murs du Donjon Rouge tandis que les nœuds coulants se resserraient sur leurs cous. Le jour même, peu après le coucher du soleil, une autre horreur visita la cour de la reine. Helaena

Targaryen, sœur, épouse et reine d'Aegon II et mère de ses enfants, se jeta de sa fenêtre de la Citadelle de Maegor pour mourir empalée sur les piques de fer qui bordaient la douve sèche au-dessous. Elle n'avait que vingt et un ans.

Au terme d'une demi-année de captivité, pourquoi la reine d'Aegon aurait-elle choisi cette nuit pour mettre fin à ses jours ? Champignon assure qu'Helaena attendait un enfant après tous les jours et les nuits où on l'avait vendue comme une vulgaire catin, mais cette explication n'est crédible que si son conte des Reines du Bordel l'est, c'est-à-dire pas du tout. Le Grand Mestre Munkun pense que ce fut l'horreur de voir périr ser Thoron et ser Denys qui la poussa à cet acte, mais si la jeune reine connaissait les deux hommes ce n'avait pu être que comme geôliers, et rien n'établirait qu'elle ait été témoin de leur pendaison. Septon Eustace suggère que lady Mysaria, le Ver Blanc, choisit cette nuit pour révéler à la reine Helaena le trépas de son fils Maelor et l'horrible façon dont il avait péri, bien que les motifs qu'elle aurait eus pour agir ainsi, au-delà d'une simple malveillance, soient difficiles à cerner.

Les mestres peuvent débattre sur la vérité de telles assertions... Mais en cette nuit fatale, dans les rues et venelles de Port-Réal, dans les auberges, les bordels et les tavernes, et même dans les septuaires sacrés, on racontait un plus noir récit. La reine Helaena avait été assassinée, chuchotait-on, comme ses fils l'avaient été avant elle. Le prince Daeron et ses dragons seraient bientôt aux portes et, avec eux, la fin du règne de Rhaenyra. La vieille reine avait résolu que sa jeune demi-sœur ne vivrait pas pour se réjouir de sa chute, aussi avait-elle envoyé ser Luthor Largent s'emparer d'Helaena avec ses énormes mains rudes et la précipiter par la fenêtre sur les piques en contrebas.

D'où venait cette vénéuse calomnie, pourrait-on se demander (car, assurément, c'en est bien une) ? Le Grand Mestre Munkun la dépose aux pieds du Berger, car des milliers l'entendirent dénoncer à la fois le crime et la reine. Mais était-il à l'origine du mensonge ou se faisait-il simplement l'écho de paroles entendues d'autres lèvres ? La deuxième hypothèse, voudrait nous faire croire Champignon. Une si vile calomnie ne pouvait avoir été que l'œuvre de Larys Fort, affirme le nain... car le Pied-Bot n'avait jamais quitté Port-Réal (comme cela serait bientôt révélé), se contentant de sinuer dans ses ombres, d'où il continuait à ourdir et à chuchoter.

La mort de la reine Helaena a-t-elle pu être un meurtre ? C'est possible... mais il semble peu probable que la reine Rhaenyra en soit l'instigatrice. Helaena Targaryen était une créature brisée qui ne posait aucune menace à Sa Grâce. Et nos sources n'évoquent aucune inimitié particulière entre elles. Si Rhaenyra avait fomenté un meurtre, ç'aurait certainement été la reine douairière Alicent qu'on

aurait jetée sur les piques. De plus, à l'époque de la mort de la reine Helaena, nous avons des preuves abondantes que ser Luthor Largent, l'assassin présumé, mangeait avec trois cents de ses manteaux d'or au casernement proche de la porte des Dieux.

Néanmoins, la rumeur du « meurtre » de la reine Rhaenyra fut bientôt sur les lèvres de la moitié de Port-Réal. Qu'on l'ait si rapidement crue démontre combien la ville s'était totalement retournée contre la reine qu'elle avait naguère aimée. Rhaenyra était haïe ; Helaena avait été aimée. Et le peuple n'avait pas oublié non plus le meurtre cruel du prince Jaehaerys par Sang et Fromage, et la mort atroce du prince Maelor à Pont-l'Amer. La fin d'Helaena avait eu la miséricorde d'être rapide ; une des piques lui avait transpercé la gorge et elle était morte sans un bruit. Au moment où elle avait péri, de l'autre côté de la ville, au sommet de la colline de Rhaenys, sa dragonne Songefeu s'était soudain levée avec un rugissement qui ébranla Fossedragon, rompant deux des chaînes qui la retenaient. Quand on informa la reine douairière Alicent de la mort de sa fille, elle déchira ses vêtements et proféra contre sa rivale une terrible malédiction.

Cette nuit-là, Port-Réal se souleva en une sanglante émeute.

Les troubles commencèrent au cœur des venelles et des passages de Culpucier, quand hommes et femmes se déversèrent par centaines hors des bouges à vin, des fosses à rats et des cabarets, furieux, ivres et affolés. De là, les émeutiers se répandirent à travers la ville, réclamant à grands cris justice pour les princes morts et leur mère assassinée. Des chariots et des carrioles furent renversés, des boutiques pillées, des maisons mises à sac et incendiées. Les manteaux d'or qui tentaient de refréner les exactions furent pris à partie et battus jusqu'au sang. Personne n'était épargné, ni haute ni basse naissance. Les seigneurs reçurent une pluie de détritrus, les chevaliers furent tirés à bas de leur selle. Lady Darla Desdaings vit son frère Davos recevoir un coup de poignard dans l'œil quand il tenta de la défendre contre trois valets d'écurie ivres qui comptaient la violer. Des marins incapables de regagner leur bord attaquèrent la porte de la Rivière et menèrent une bataille rangée contre le Guet. Il fallut ser Luthor Largent et quatre cents piques pour les disperser. Quand ce fut fait, la porte était à moitié fracassée et cent hommes avaient péri ou agonisaient, dont un quart de manteaux d'or.

Pour lord Bartimos Celtigar, dont la résidence fortifiée n'était défendue que par six gardes et quelques domestiques armés à la hâte, de tels secours n'arrivèrent jamais. Quand les émeutiers franchirent par grappes les murs, ces discutables défenseurs jetèrent leurs armes et s'enfuirent, quand ils ne rejoignirent pas les assaillants. Arthor Celtigar, un garçon de quinze ans, livra sur le seuil un vaillant combat,

épée en main, et tint quelques instants en respect la foule hurlante... jusqu'à ce qu'une servante félonne fasse entrer les émeutiers par une porte de service. Le brave garçon fut tué d'un coup de pique dans le dos. Lord Bartimos lui-même se tailla un passage jusqu'à l'écurie, pour trouver tous ses chevaux morts ou volés. Capturé, le Grand Argentier de la reine, tant honni, fut ligoté à un poteau et torturé jusqu'à ce qu'il révèle où il avait caché toute sa fortune. Alors, un tanneur du nom de Wat annonça que sa seigneurie avait omis de régler sa « taxe de queue » et devait céder en gage sa virilité à la Couronne.

Place Crépin, on entendait de toutes parts monter le fracas de l'émeute. Le Berger buvait avec avidité cette fureur, proclamant que le jour fatal était venu, exactement comme il l'avait prédit, et il appelait le courroux des dieux sur « cette reine contre nature qui siège en versant son sang sur le trône de fer, ses lèvres rouges de putain luisant de celui de sa douce sœur ». Quand une septa cria dans la foule, le suppliant de sauver la ville, le Berger répondit : « Seule la miséricorde de la Mère peut vous sauver, mais, par votre orgueil, votre concupiscence et votre cupidité, vous avez chassé votre Mère de cette ville. À présent, c'est l'Étranger qui vient. Il vient sur un cheval sombre aux yeux ardents, un fouet de feu à la main pour purger cet abîme de péché de ses démons et de tous ceux qui se prosternent devant eux. Écoutez donc ! L'entendez-vous, ce galop de sabots ardents ? Il arrive ! Il arrive !! »

La foule reprit le cri, se lamentant : « *Il arrive ! Il arrive !* », tandis qu'un millier de torches emplissaient la place de flaques de lumière jaune et enfumée. Assez vite, les cris moururent et, dans la nuit, grandit un fracas de sabots ferrés sur les pavés. « Pas un seul Étranger, mais cinq cents », écrit Champignon dans son *Témoignage*.

Le Guet était arrivé en force, cinq cents hommes vêtus de maille annelée noire, de casques d'acier et de longs manteaux d'or, armés d'épées courtes, de piques et de masses à pointes. Ils se disposèrent sur le côté sud de la place, derrière une muraille de boucliers et de piques. À leur tête ser Luthor Largent montait un destrier caparaçonné, une épée longue à la main. La seule vue de sa personne suffit à mettre en fuite des centaines de gens, à travers ruelles, venelles et allées. Des centaines d'autres détalèrent à leur tour quand ser Luthor donna ordre aux manteaux d'or d'avancer.

Il en restait dix mille, toutefois. La presse était si serrée que beaucoup qui auraient volontiers fui se trouvaient incapables de bouger, bousculés, refoulés et piétinés. D'autres forcèrent vers l'avant, entrelacèrent leurs bras et se mirent à crier et à jeter des imprécations, tandis que les piques avançaient à la lente cadence d'un tambour. « Faites place, foutus crétins, rugit ser Luthor à l'adresse des agneaux du Berger. Rentrez chez vous. Il ne vous sera fait aucun mal. Rentrez

chez vous. Nous ne voulons que ce Berger. »

Certains prétendent que le premier qui mourut fut un boulanger, qui grogna de surprise quand une pointe de pique lui transperça la chair et qu'il vit son tablier se teindre de rouge. D'autres affirment que ce fut une petite fille, piétinée par le destrier de ser Luthor. Un pavé vola de la foule, frappant un piquier au front. On entendit des cris, des jurons, une grêle de bâtons, de pierres et de pots de chambre s'abattit depuis les toits, un archer à l'autre bout de la place commença à décocher ses flèches. Une torche fut appliquée contre un homme du Guet et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, son manteau d'or s'embrasa.

De l'autre côté de la place Crépin, le Berger était entraîné par ses acolytes. « Arrêtez-le, cria ser Luthor. Emparez-vous de lui ! Arrêtez-le ! » Il éperonna son cheval, se taillant un passage dans la foule, et ses manteaux d'or le suivirent, rejetant leurs piques pour tirer épées et masses. Les partisans du Berger hurlaient, tombaient, détalèrent. D'autres tirèrent leurs propres armes, des couteaux et des poignards, des gourdins et des masses, des piques brisées et des épées rouillées.

Les manteaux d'or étaient des colosses, jeunes et robustes, disciplinés, bien armés et bien revêtus d'armure. Sur une vingtaine de pas ou plus, leur rempart tint bon et ils ouvrirent un chemin sanglant à travers la foule, laissant morts et mourants tout autour d'eux. Mais ils n'étaient que cinq cents, et il y en avait dix mille qui s'étaient rassemblés pour entendre le Berger. Un homme du Guet tomba, puis un autre. Soudain le petit peuple s'infiltrait par des brèches dans la ligne. Hurlant des jurons, le troupeau du Berger attaqua avec couteaux et pavés, voire avec les dents, engloutissant ou contournant le Guet, attaquant par-derrière, jetant des tuiles depuis les toits et les balcons au-dessus.

La bataille tourna à l'émeute, puis au massacre. Cernés de toutes parts, les manteaux d'or se retrouvèrent encerclés et jetés au sol, sans espace pour manier leurs armes. Beaucoup moururent sur la pointe de leurs propres épées. D'autres furent taillés en pièces, tués à coups de pied, piétinés, démembrés avec des houes et des feuilles de boucher. Pas même le terrible ser Luthor Largent ne put échapper au carnage. Son épée arrachée à sa main, Largent fut tiré à bas de sa selle, poignardé au ventre et tué à coups de pavé, son heaume et sa tête tellement enfoncés que ce ne fut qu'à sa carrure qu'on identifia le cadavre, quand la charrette des morts passa le lendemain.

Durant cette longue nuit, nous dit septon Eustace, le Berger tint la moitié de la ville sous sa coupe, tandis que d'étranges seigneurs et rois du chaos se disputaient le reste. Des centaines d'hommes se réunirent autour de Wat le Tanneur, qui allait à travers les rues sur un cheval blanc, brandissant le chef tranché et les organes génitaux ensanglantés

de lord Celtigar, proclamant la fin de tous les impôts. Dans un bordel, les putains choisirent leur propre roi, un garçonnet de quatre ans aux cheveux pâles nommé Gaemon, censé être un bâtard du roi Aegon II disparu. Pour ne pas être en reste, un chevalier errant du nom de ser Perkin la Puce couronna son écuyer, Trystan, un adolescent de seize ans, le déclarant fils naturel du défunt roi Viserys. Tout chevalier peut faire un chevalier et quand ser Perkin commença à adouber chaque épée-louée, chaque voleur et chaque commis de boucher accourant sous la bannière en guenilles de Trystan, hommes et jeunes garçons se présentèrent par centaines pour se jurer à sa cause.

À l'aube, des incendies faisaient rage à travers toute la ville. La place Crépin était jonchée de morts et des bandes d'hommes sans foi ni loi écumaient Culpucier, forçant l'entrée des échoppes et des maisons et mettant à mal toute personne honnête qu'ils croisaient.

Les manteaux d'or survivants avaient battu en retraite dans leurs casernements, tandis que des chevaliers de caniveau, des rois baladins et des prophètes insensés faisaient la loi dans les rues. Comme les cafards auxquels ils ressemblaient, les pires d'entre eux fuirent la lumière, se réfugiant dans des gîtes et des caves pour cuver leur vin, partager leur butin et laver le sang de leurs mains. Les manteaux d'or de la Vieille Porte et de la porte du Dragon firent une sortie sous le commandement de leurs capitaines, ser Balon Boulleau et ser Garth Bec-de-Lièvre et, à midi, ils avaient réussi à rétablir un semblant d'ordre dans les rues au nord et à l'est de la colline de Rhaenys. Ser Medrick Manderly, menant une centaine d'hommes de Blancport, en accomplit autant pour la région au nord-est de la grande colline d'Aegon, jusqu'à la porte de Fer.

Le reste de Port-Réal demeura plongé dans le chaos. Quand ser Torrhen Manderly conduisit ses Nordiens par la rue Croche, ils trouvèrent la place Poissarde et la promenade de la Rivière infestée par les chevaliers de caniveau de ser Perkin. À la porte de la Rivière, la bannière en guenilles du « roi » Trystan flottait sur les remparts, tandis que les corps du capitaine et de trois de ses sergents étaient pendus au-dessus de la guérite. Le reste de la garnison des « Gadouilleux » avait rejoint ser Perkin. Ser Torrhen perdit un quart de ses hommes à s'ouvrir un chemin de retraite jusqu'au Donjon Rouge... et s'en tira pourtant à bon compte en comparaison avec ser Lorent Marpheux, qui mena une centaine de chevaliers et d'hommes d'armes dans Culpucier. Seize en revinrent. Ser Lorent, lord Commandant de la Garde Régine, n'était pas du nombre.

À la tombée du soir, Rhaenyra Targaryen se retrouva terriblement accablée de toutes parts, son règne en ruine. « La reine versa des pleurs quand on lui apprit comment ser Lorent était mort, témoigne Champignon, mais elle fut prise de rage en apprenant que Viergétang

était passée à l'ennemi, que la jeune Orties s'était échappée et que son prince consort tant aimé l'avait trahie, et elle trembla quand lady Mysaria la mit en garde contre les ténèbres qui montaient, la prévenant que cette nuit serait pire que la précédente. À l'aube, une centaine d'hommes l'entouraient dans la salle du trône, mais un par un ils s'éclipsèrent ou furent congédiés, jusqu'à ce que ne restent plus avec elle que ses fils et moi. "Mon fidèle Champignon, me dit Sa Grâce, si tous les hommes étaient aussi fidèles que toi. Je devrais faire de toi ma Main." Quand je répondis que je préférerais être son prince consort, elle rit. Jamais bruit ne fut plus doux. Il était plaisant de l'entendre rire. »

La *Chronique véritable* de Munkun n'évoque pas le rire de la reine, se bornant à rapporter que Sa Grâce balançait entre la rage et le désespoir, passant de l'une à l'autre, en serrant le trône de fer avec tant de détermination qu'elle avait les deux mains couvertes de sang quand le soleil se coucha. Elle confia le commandement des manteaux d'or à ser Balon Bouleau, capitaine à la porte de Fer, envoya des corbeaux à Winterfell et aux Eyrié en implorant de nouveaux renforts, ordonna qu'un décret de destitution soit établi contre les Mouton de Viegétang et nomma le jeune ser Glendon Lebon lord Commandant de la Garde Régine (bien qu'il n'ait que vingt ans et soit membre de la Blanche Épée depuis moins d'un cycle de lune, Lebon s'était distingué durant les combats à Culpucier au cours de la journée qui venait de s'écouler. C'était lui qui avait rapporté le corps de ser Lorent, pour le préserver des mutilations par les émeutiers).

Si le fou Champignon ne figure pas dans le récit que septon Eustace nous fait du Dernier Jour, ni dans la *Chronique véritable* de Munkun, tous deux parlent des fils de la reine. Aegon le Jeune était aux côtés de sa mère comme toujours, ne prononçant cependant que rarement une parole. Le prince Joffrey, treize ans, revêtit une armure d'écuyer et supplia la reine de le laisser chevaucher jusqu'à Fossedragon pour enfourcher Tyraxès. « Je veux me battre pour vous, Mère, comme l'ont fait mes frères. Laissez-moi prouver que j'ai autant de bravoure qu'eux. » Toutefois, ses paroles ne réussirent qu'à renforcer la décision de Rhaenyra. « Aussi braves qu'ils aient été, ils sont morts, tous les deux. Mes gentils garçons. » Et une nouvelle fois, Sa Grâce interdit au prince de quitter le château.

Avec le coucher du soleil, la vermine de Port-Réal émergea à nouveau de ses trous à rats, de ses tanières et de ses caves, en nombre plus grand encore que la veille.

Sur la colline de Visenya, une armée de catins prodiguait avec générosité ses faveurs à tout homme disposé à jurer son épée à Gaemon Cheveux-Pâles (« le roi Connin » dans le parler ordurier de la ville). À la porte de la Rivière, ser Perkin régala ses chevaliers de

caniveau de vivres volés, puis les mena sur le front de fleuve, mettant au pillage les quais, les entrepôts et tout vaisseau qui n'avait pas pris la mer, tandis que Wat le Tanneur menait contre la porte des Dieux sa propre multitude de crapules braillardes. Bien que Port-Réal s'enorgueillisse d'épais remparts et de tours solides, on les avait conçus pour repousser un assaut venu de l'extérieur de la ville, et non de l'intérieur de l'enceinte. À la porte des Dieux, la garnison était particulièrement affaiblie, car son capitaine ainsi qu'un tiers de ses effectifs avaient péri avec ser Luthor Largent sur la place Crépin. Ceux qui restaient, dont de nombreux blessés, furent rapidement vaincus. Les partisans de Wat se répandirent dans la campagne, déferlant sur la route Royale à la suite de la tête en putréfaction de lord Celtigar... Vers quel but, même Wat ne semblait pas le savoir avec certitude.

Avant qu'une heure se soit écoulée, la porte du Roi et la porte du Lion furent ouvertes aussi. Les manteaux d'or de la première avaient fui, tandis que les « lions » de la seconde avaient rejoint la foule en fureur. Trois des sept portes de Port-Réal étaient ouvertes aux ennemis de Rhaenyra.

La menace la plus grave au règne de la reine s'avéra se trouver à l'intérieur de la ville, toutefois. À la tombée de la nuit, le Berger était réapparu pour reprendre ses prêches en place Crépin. Les cadavres des combats de la veille avaient été enlevés durant la journée, nous dit-on, mais pas avant d'avoir été dépouillés de leurs vêtements, de leur argent, de tous objets de valeur et, dans certains cas, de leur tête, également. Tandis que le prophète manchot glapissait ses imprécations contre la « vile reine » au Donjon Rouge, une centaine de chefs tranchés levaient vers lui les yeux, dodelinant à la pointe de grandes piques et de bâtons aiguisés. La foule, raconte septon Eustace, était deux fois plus importante et trois fois aussi terrible que la nuit précédente. Comme la reine qu'ils haïssaient tant, les « agneaux » du Berger regardaient le ciel avec inquiétude, craignant l'arrivée des dragons du roi Aegon avant la fin de la nuit, avec une armée tout de suite derrière eux. Ne croyant plus que la reine pourrait les protéger, ils cherchaient le salut auprès du Berger.

Mais ledit prophète rétorqua : « Quand les dragons viendront, votre chair brûlera, se cloquera et se changera en cendres. Vos femmes danseront dans des robes de feu, hurlant tout en se consumant, lascives et nues sous les flammes. Et vous verrez pleurer vos jeunes enfants, pleurer jusqu'à ce que fondent leurs yeux, qu'ils coulent comme de la gelée sur leur visage, jusqu'à ce que leur chair rose tombe, noire et craquante, de leurs os. L'Étranger arrive, *il arrive, il arrive*, pour nous flageller pour nos péchés. Les prières ne pourront arrêter son ire, pas plus que des larmes ne peuvent éteindre la flamme des dragons. Seul le sang le pourra. Le vôtre, le mien, *le leur*. » Puis il

leva son bras droit et pointa le moignon de sa main manquante vers la colline de Rhaenys derrière lui, vers Fossedragon, noir contre les étoiles. « Voilà où vivent les démons, là-haut. *Feu et sang, sang et feu*. Cette ville est la leur. Si vous voulez qu'elle devienne la vôtre, vous devez d'abord les détruire. Si vous voulez vous laver de tout péché, vous devez d'abord vous baigner dans le sang du dragon. Car seul le sang saura éteindre les brasiers de l'enfer. »

De dix mille gorges monta un cri : « *Tuez-les ! Tuez-les !* » Et comme une bête immense à vingt mille pattes, les agneaux se mirent en route, se poussant et se bousculant, agitant leurs torches, brandissant leurs épées, leurs coutelas et d'autres armes plus frustes, marchant et courant à travers rues et venelles en direction de Fossedragon. Certains y réfléchirent à deux fois et s'éclipsèrent pour rentrer chez eux, mais, pour chaque homme qui s'en allait, trois autres apparaissaient pour se joindre aux tueurs de dragons. Le temps qu'ils arrivent à la colline de Rhaenys, leurs effectifs avaient doublé.

Tout au sommet de la colline d'Aegon, de l'autre côté de la ville, Champignon observait les développements de l'attaque depuis le toit de la Citadelle de Maegor, en compagnie de la reine, de ses fils et de membres de sa cour. La nuit était noire, le ciel était couvert, les torches si nombreuses que « l'on aurait cru que toutes les étoiles avaient quitté le ciel pour prendre d'assaut Fossedragon », raconte le fou.

Dès qu'on l'avait avertie que le sauvage troupeau du Berger était en marche, Rhaenyra avait envoyé des cavaliers vers ser Balon à la Vieille Porte et ser Garth à la porte du Dragon, leur ordonnant de disperser les agneaux, de se saisir du Berger et de défendre les dragons royaux... mais, avec une telle confusion dans la ville, il était loin d'être assuré que les cavaliers avaient pu passer. Et même en ce cas, les manteaux d'or qui restaient loyaux étaient trop peu nombreux pour avoir le moindre espoir de réussite. « Sa Grâce aurait aussi bien pu leur ordonner d'arrêter la Néra dans son cours », commente Champignon. Lorsque le prince Joffrey implora sa mère de le laisser sortir à cheval avec leurs propres chevaliers et ceux de Blancport, la reine refusa. « S'ils prennent cette colline, celle-ci sera la suivante, dit-elle. Nous aurons besoin de toutes les épées ici pour défendre le château.

— Ils vont tuer *les dragons*, s'exclama le prince Joffrey, désarmé.

— Ou les dragons les tueront, répondit sa mère, impassible. Qu'ils brûlent. Ils ne manqueront pas longtemps au royaume.

— Mère, et s'ils tuent *Tyraxès* ? » demanda le jeune prince.

La reine ne le pensait pas. « Ce sont de la vermine. Des ivrognes, des imbéciles et des rats de caniveau. Une rencontre avec le feu-dragon et ils détalent. »

À ces mots, le fou Champignon prit la parole, pour dire : « Ivrognes, sans doute, mais un ivrogne ne connaît pas la peur. Des imbéciles, certes, mais un imbécile peut tuer un roi. Des rats, oui, cela aussi, mais mille rats peuvent avoir raison d'un ours. J'ai vu cela se produire un jour, là-bas, en bas, à Culpucier. » Cette fois, la reine ne rit pas. Intimant à son fou de tenir sa langue s'il ne voulait pas la perdre, Sa Grâce se tourna de nouveau vers le parapet. Seul Champignon vit le prince Joffrey partir avec mauvaise humeur (s'il faut en croire son *Témoignage*)... et Champignon venait de recevoir l'ordre de tenir sa langue.

Ce fut seulement quand les observateurs sur le toit entendirent rugir Syrax qu'on remarqua l'absence du prince. Il était trop tard. « Non, entendit-on la reine s'exclamer. Je l'interdis, je *l'interdis*. » Mais alors qu'elle parlait encore, sa dragonne s'éleva en battant des ailes, se percha l'espace d'un demi-battement de cœur sur les mâchicoulis du château, avant de s'élancer dans la nuit, le fils de la reine agrippé à son dos, une épée à la main. « Après lui ! s'écria Rhaenyra. Vous tous, tous les hommes, tous les garçons, à cheval, à *cheval*, galopez après lui. Ramenez-le, ramenez-le, il ne sait pas. Mon fils, mon petit, mon fils... »

Sept hommes descendirent à cheval du Donjon Rouge cette nuit-là, dans la démente de la ville. Munkun nous dit que c'étaient des hommes d'honneur, tenus par leur devoir d'obéir aux ordres de leur reine. Septon Eustace voudrait nous faire croire que leurs cœurs s'étaient émus de l'amour d'une mère pour son fils. Champignon les traite d'idiots et de canailles, alléchés par une riche récompense et « trop sots pour se figurer qu'ils pouvaient mourir ». Pour une fois, il se peut bien que nos trois chroniqueurs aient raison, du moins en partie.

Notre septon, notre mestre et notre fou s'accordent sur leurs noms. Les Sept qui Chevauchèrent furent ser Medrick Manderly, l'héritier de Blancport ; ser Loreth Lansdale et ser Harrold Sombre, chevaliers de la Garde Régine ; ser Harmon des Roseaux, surnommé Choque-Fer ; ser Gyles Ferboys, un chevalier exilé de Dorne ; ser William Royce, armé de la fameuse épée valyrienne Lamentation ; et ser Glendon Lebon, lord Commandant de la Garde Régine. Six écuyers, huit manteaux d'or et vingt hommes d'armes chevauchèrent aussi avec les sept champions, mais leurs noms, hélas, ne nous sont pas parvenus.

Maints rhapsodes ont composé maintes chansons sur la Chevauchée des Sept, et on a narré maints contes sur les périls qu'ils ont affrontés en se battant pour traverser la ville, tandis qu'autour d'eux Port-Réal flambait et que le sang coulait rouge dans les ruelles de Culpucier. Certaines de ces chansons contiennent même une part de vérité, mais il échappe à notre propos de les dénombrer ici. On a aussi chanté le

dernier vol du prince Joffrey. Certains rhapsodes pourraient trouver de la gloire dans un cabinet d'aisances, nous assure Champignon, mais il faut être un fou pour dire le vrai. Bien que nous ne puissions mettre en doute le courage du prince, son action était pure folie.

Nous ne prétendons pas comprendre le lien qui existe entre le dragon et le dragonnier ; des têtes plus sages méditent depuis des siècles sur ce mystère. Nous savons, en revanche, que les dragons ne sont pas des chevaux, que peut enfourcher tout homme qui leur jette une selle sur le dos. Syrax était la dragonne de la reine. Jamais elle n'avait connu d'autre dragonnier. Bien qu'elle connaisse de vue et d'odeur le prince Joffrey, une présence familière dont les gestes maladroits avec ses chaînes ne suscitaient guère d'alarme, la grande dragonne jaune ne voulut aucunement de sa présence sur son dos. Dans sa hâte à partir avant qu'on puisse l'arrêter, le prince avait bondi sur Syrax sans le bénéfice d'une selle ou d'un fouet. Son intention, devons-nous présumer, était soit de voler avec Syrax pour livrer combat, soit, plus vraisemblablement, de traverser la ville jusqu'à Fossedragon et à son propre dragon, Tyraxès. Peut-être avait-il aussi l'intention de libérer les autres dragons de la fosse.

Joffrey n'atteignit jamais la colline de Rhaenys. Une fois dans les airs, Syrax se tordit sous lui, luttant pour se libérer de ce dragonnier inaccoutumé. D'en bas, pavés, piques et flèches montaient vers elle des mains des sanguinaires agneaux du Berger, irritant plus encore la dragonne. Deux cents pieds au-dessus de Culpucier, le prince Joffrey glissa du dos de la bête et plongea vers le sol.

Près d'un embranchement où convergeaient cinq ruelles, la chute du prince connut son terme sanglant. Il heurta d'abord un toit en forte pente avant de rouler dessus et de tomber encore de quarante pieds dans une averse de tuiles fracassées. On nous dit que la chute lui brisa les reins, que des éclats d'ardoise plurent comme des poignards autour de lui, que sa propre épée lui échappa des mains et se planta dans son ventre. À Culpucier, on parle encore de la fille d'un chandelier appelée Robin, qui aurait pris dans ses bras le prince rompu pour le réconforter tandis qu'il expirait, mais l'anecdote contient plus de légende que de vérité historique. « Mère, pardonnez-moi », aurait prononcé Joffrey dans un dernier souffle... bien que les hommes débattent encore pour savoir s'il parlait de sa mère la reine, ou s'il priait la Mère-d'En-Haut.

Ainsi périt Joffrey Velaryon, prince de Peyredragon et héritier du Trône de Fer, le dernier des fils de la reine Rhaenyra et de Laenor Velaryon... ou le dernier de ses bâtards conçus avec ser Harwin Fort, selon la version qu'on choisit de croire.

La foule ne tarda pas à se jeter sur son cadavre. On chassa Robin, la fille du chandelier, en supposant qu'elle ait existé. Les pillards

arrachèrent les bottes aux pieds du prince et l'épée à son ventre, puis le dépouillèrent de ses beaux atours tachés de sang. D'autres, plus sauvages encore, commencèrent à mettre en pièces son cadavre. On lui trancha les deux mains, afin que la lie des ruelles puisse s'emparer des bagues à ses doigts. On sectionna son pied droit au niveau de la cheville, et un apprenti boucher lui sciait le cou pour s'approprier sa tête quand les Sept qui Chevauchèrent apparurent dans un tonnerre de sabots. Là, au sein des remugles de Culpucier, une bataille se livra dans la fange et le sang pour la possession du corps du prince Joffrey.

Enfin, les chevaliers de la reine récupérèrent la dépouille du jeune homme, à l'exception du pied emporté, bien que trois d'entre eux soient tombés durant la lutte. Le Dornien, ser Gyles Ferboys, fut jeté à bas de son cheval et tué de coups, tandis que ser William Royce était abattu par un homme qui avait sauté du haut d'un toit pour lui atterrir sur le dos (sa fameuse épée, Lamentation, lui fut arrachée des mains et emportée et n'a plus jamais été retrouvée). Le plus terrible fut le sort de ser Glendon Lebon, attaqué par-derrière par un homme avec une torche, qui bouta le feu à sa longue cape blanche. Quand les flammes lui léchèrent le dos, son cheval se cabra de terreur et le désarçonna, et la foule se jeta sur lui, pour le tailler en pièces. Âgé de vingt ans seulement, ser Glendon avait été lord Commandant de la Garde Régine moins d'un jour.

Et tandis que le sang coulait dans les venelles de Culpucier, une autre bataille faisait rage plus haut autour de Fossedragon, au sommet de la colline de Rhaenys.

Champignon n'avait pas tort : des grappes de rats affamés peuvent en effet avoir raison de taureaux, d'ours et de lions, pourvu qu'ils soient assez nombreux. Peu importe combien le taureau ou l'ours en tuera, d'autres les remplacent sans cesse, mordant le grand animal aux pattes, s'agrippant à son ventre, lui courant sur le dos. Il en alla ainsi, cette nuit-là. Les rats du Berger étaient armés de piques, de haches longues, de masses à pointes et d'une demi-centaine d'autres sortes d'armes, y compris des arcs longs et des arbalètes.

Des manteaux d'or de la porte du Dragon, obéissant à l'ordre de la reine, quittèrent leur casernement pour défendre la colline, mais se trouvèrent incapables de se frayer un passage à travers la populace et firent demi-tour, tandis que le messenger envoyé à la Vieille Porte n'arriva jamais. Fossedragon possédait son propre contingent de gardes, les Gardiens des Dragons, mais ces fiers guerriers ne comptaient que soixante-dix-sept membres, et moins de cinquante étaient de garde cette nuit-là. Si leurs épées burent en abondance le sang des assaillants, le nombre était contre eux. Quand les agneaux du Berger enfoncèrent les portes (les immenses vantaux principaux, gainés de bronze et de fer, étaient trop résistants pour les prendre

d'assaut, mais l'édifice possédait une vingtaine d'entrées secondaires) et entrèrent en grimpant par les fenêtres, les Gardiens des Dragons furent submergés et rapidement massacrés.

Peut-être les attaquants espéraient-ils surprendre les dragons à l'intérieur pendant leur sommeil, mais le fracas de l'assaut rendit la chose impossible. Ceux qui survécurent pour raconter l'affaire parlent de cris et de hurlements, de l'odeur du sang dans l'air, de l'éclatement des portes de chêne et de fer sous de grossiers béliers et d'innombrables coups de haches. « Rarement tant d'hommes se sont rués avec tant d'impatience sur leur propre bûcher funéraire, a écrit le Grand Mestre Munkun, mais ils étaient pris de folie. » Il y avait quatre dragons logés à Fossedragon. Le temps que les premiers assaillants envahissent les sables, tous quatre étaient éveillés, alertes et furieux.

Il n'y a pas deux chroniques qui s'accordent sur le nombre d'hommes et de femmes qui moururent cette nuit-là sous le grand dôme de Fossedragon : deux cents, deux mille, on ne sait pas ce qu'il en est. Pour chaque homme qui périssait, dix souffrirent de brûlures mais n'en survécurent pas moins. Pris au piège de la fosse, confinés par les murs et sous le dôme, entravés par de lourdes chaînes, les dragons ne pouvaient ni s'envoler ni user de leurs ailes pour esquiver les attaques et fondre sur leurs ennemis. Ils se battaient donc avec cornes, griffes et crocs, se tournant d'un côté et de l'autre comme des taureaux dans une fosse à rats de Culpucier... mais les taureaux en question crachaient le feu. « Fossedragon fut changé en enfer ardent où des torches humaines titubaient en hurlant dans la fumée, la chair tombant de leurs os noircis, écrit septon Eustace, mais pour chaque homme qui périssait, dix autres surgissaient, en criant que les dragons devaient mourir. Et un par un, ils moururent. »

Shraïkos fut la première à succomber, abattue par un bûcheron qu'on connaît sous le seul nom de Hobb le Trancheur, qui bondit sur le dos de la dragonne, plantant le fer de sa hache dans le crâne de la bête, tandis que Shraïkos rugissait en se tordant pour tenter de le déloger. Sept coups, porta Hobb, ses jambes enserrant le cou de la dragonne, et chaque fois que son fer tombait, il beuglait le nom d'un des Sept. Ce fut le dernier coup, le coup de l'Étranger, qui occit le dragon, fendant l'écaille et l'os pour entrer dans la cervelle de l'animal... s'il faut en croire septon Eustace.

Morghul, a-t-on écrit, fut abattu par le Chevalier Ardent, une énorme brute en lourde armure qui se précipita tête la première dans la flamme du dragon, pique en main, plongeant à plusieurs reprises son fer dans l'œil de la bête alors même que le feu-dragon fondait la plate d'acier qui l'enveloppait et dévorait sa chair à l'intérieur.

Tyraxès, la bête du prince Joffrey, battit en retraite dans son antre, nous dit-on, grillant tant de ceux qui se voulaient des tueurs de dragon

en se ruant sur lui que l'entrée fut bientôt bloquée par leurs cadavres. Mais on se souviendra que chacune de ces caves construites de la main de l'homme avait deux entrées, l'une donnant sur les sables de la fosse, l'autre ouvrant au flanc de la colline. Ce fut le Berger lui-même qui poussa ses fidèles à enfoncer la « porte de service ». Ce que les gens firent par centaines, hurlant dans la fumée, avec leurs épées, leurs piques et leurs haches. Quand Tyraxès se retourna, ses chaînes s'emmêlèrent, le piégeant dans un entrelacs d'acier qui entrava ses mouvements de façon fatale. Une demi-douzaine d'hommes (et une femme) se vanteraient par la suite d'avoir porté au dragon le coup mortel (comme son maître, Tyraxès subit même dans la mort des ignominies supplémentaires, quand les partisans du Berger taillèrent dans la membrane de ses ailes, les déchirant en bandes irrégulières pour confectionner des capes en peau de dragon).

La mort du dernier des quatre dragons de la fosse ne fut pas aussi facile. Selon la légende, Songefeu s'était libérée de deux de ses chaînes à la mort de la reine Helaena. Elle brisa à présent le reste de ses entraves, arrachant les attaches à la paroi lorsque la foule se rua sur elle, puis plongeant en leur sein avec griffes et crocs, déchiquetant les hommes et les démembrant tout en vomissant ses terribles feux. Quand d'autres fermèrent le cercle autour d'elle, elle prit son essor, tournoyant dans l'intérieur gigantesque de Fossedragon et piquant pour attaquer les hommes au-dessous. Tyraxès, Shraïkos et Morghul en avaient tué par dizaines, on ne peut guère en douter, mais Songefeu en anéantit plus que tous les trois combinés.

Des centaines fuirent terrorisés devant ses feux... Mais des centaines d'autres, ivres, fous ou possédés du courage du Guerrier lui-même, se ruèrent à l'attaque. Même au point culminant du dôme, le dragon était à portée facile des archers et des arbalétriers, et flèches et carreaux volèrent contre Songefeu, où qu'elle aille, assez près pour que quelques-uns réussissent même à percer ses écailles. Chaque fois qu'elle se posait, une myriade d'hommes couraient à l'assaut, la forçant à reprendre son vol. À deux reprises, la dragonne se jeta en volant contre les grandes portes de bronze de Fossedragon, pour les trouver toujours fermées, barrées et défendues par des rangées de piques.

Empêchée de fuir, Songefeu retourna à l'attaque, semant le carnage parmi ses bourreaux jusqu'à ce que les sables de la fosse soient jonchés de cadavres calcinés, et que l'air soit lourd de fumée et de l'odeur de la viande brûlée. Pourtant, piques et flèches continuaient à voler. La fin survint quand un vireton d'arbalète frappa un des yeux de la dragonne. À demi aveuglée, rendue folle de rage par une dizaine de blessures légères, Songefeu déploya ses ailes et vola droit vers le grand dôme au-dessus d'elle en une ultime tentative désespérée de se forcer

un passage vers l'air libre. Déjà affaibli par des gerbes de feu-dragon, le dôme se fissura sous la puissance de l'impact et un instant plus tard la moitié s'effondra, écrasant à la fois le dragon et ses tueurs sous des tonnes de pierre fracassée et de décombres.

La Prise de Fossedragon était terminée. Quatre des dragons Targaryen gisaient morts, quoiqu'à un prix abominable. Pourtant, le Berger n'avait pas encore triomphé car le dragon de la reine demeurait en vie et libre... et quand les rescapés du carnage dans la fosse, brûlés et ensanglantés, sortirent des ruines fumantes en titubant, Syrax fondit sur eux.

Champignon se trouvait parmi ceux qui observaient avec la reine Rhaenyra sur le toit de la Citadelle de Maegor. « Mille cris et hurlements résonnèrent à travers la ville, se mêlant au rugissement du dragon, nous raconte-t-il. Au sommet de la colline de Rhaenys, Fossedragon était ceinte d'une couronne de feu jaune, brillant tant qu'il semblait que le soleil se levait. Même la reine tremblait en regardant, les larmes luisant sur ses joues. Jamais je n'ai vu de spectacle plus terrible, ni plus grandiose. »

Craignant que les incendies ne tardent pas à dévorer la ville entière, même le Donjon Rouge au sommet de la grande colline d'Aegon, nombre des compagnons de la reine sur le toit s'enfuirent, nous raconte le nain. D'autres se réfugièrent au septuaire du château, allant prier pour une délivrance. Rhaenyra elle-même serra dans ses bras son dernier fils en vie, Aegon le Jeune, l'étreignant farouchement contre son sein. Et elle ne relâcha pas sa prise sur lui... jusqu'à ce moment terrible où Syrax s'abattit.

Libérée de ses chaînes et dépourvue de dragonnier, Syrax aurait aisément pu fuir loin de cette folie. Le ciel lui appartenait. Elle aurait pu retourner au Donjon Rouge, quitter la ville pour de bon, s'envoler vers Peyredragon. Fut-ce le bruit et les feux qui l'attirèrent vers la colline de Rhaenys, les rugissements et les hurlements des dragons en train de mourir, l'odeur de la chair qui brûlait ? Nous ne pouvons rien en savoir, pas plus que nous ne saurons pourquoi Syrax choisit de fondre sur les hordes du Berger, les déchiquetant de ses griffes et de ses crocs, les dévorant par dizaines, alors qu'elle aurait aisément pu déverser sur eux ses feux d'en haut : dans le ciel, nul n'aurait pu lui porter atteinte. Nous pouvons seulement rapporter ce qui s'est passé, de la façon dont Champignon, septon Eustace et le Grand Mestre Munkun l'ont décrit pour nous.

Il existe bien des versions conflictuelles de la mort du dragon de la reine. Munkun l'attribue à Hobb le Trancheur et à sa hache, bien que ce soit très certainement erroné. Le même homme aurait-il réellement pu abattre deux dragons la même nuit et de la même façon ? Certains parlent d'un piquier anonyme, « un colosse ruisselant de sang » qui

sauta du dôme fracassé de Fossedragon sur le dos du dragon. D'autres racontent comment un chevalier nommé ser Warrick Seigleton trancha une aile de Syrax avec une épée en acier valyrien (Lamentation, très probablement). Un arbalétrier du nom de Flageolet revendiquerait par la suite cette mort, s'en vantant dans plus d'un bouge à vin, jusqu'à ce qu'un des loyalistes de la reine, insupporté par sa langue bavarde, la lui tranche.

Il se peut que tous ces dignes personnages (hormis Hobb) aient joué quelque rôle dans la fin du dragon... mais le récit le plus souvent entendu à Port-Réal nomma comme tueur de dragon le Berger lui-même. Alors que les autres fuyaient, le prophète manchot se campa sans peur et sans secours face à la bête déchaînée, en appelant aux Sept pour leur soutien, jusqu'à ce que le Guerrier lui-même s'incarne, haut de trente pieds. Dans sa main se trouvait une lame noire faite de fumée qui se changea en acier alors qu'il l'abattait, sectionnant la tête de Syrax de son corps. Du moins ainsi raconta-t-on l'histoire, même septon Eustace dans sa chronique de ces jours sombres, et c'est de cette façon que les rhapsodes l'ont chantée durant bien des années par la suite.

La perte conjugée de son dragon et de son fils laissa Rhaenyra Targaryen blême comme la cendre et inconsolable, nous dit Champignon. Seulement accompagnée du fou, elle se retira dans ses appartements tandis que ses conseillers conféraient entre eux. Port-Réal était perdue, tous l'admettaient ; ils devaient absolument abandonner la ville. On convainquit Sa Grâce, malgré ses réticences, de partir le lendemain, à l'aube. Avec la porte de la Gadoue aux mains de ses ennemis et tous les navires amarrés à la berge incendiés ou coulés, Rhaenyra et un petit groupe de fidèles se glissèrent par la porte du Dragon, avec l'intention de remonter la côte jusqu'à Sombreval. Avec elle chevauchaient les frères Manderly, les quatre membres survivants de sa Garde Régine, ser Balon Boulleau et vingt manteaux d'or, quatre des dames de compagnie de la reine et son dernier fils encore en vie, Aegon le Jeune.

Champignon resta en arrière, ainsi que d'autres membres de la cour, parmi lesquels lady Misère et septon Eustace. Ser Garth Bec-de-Lièvre, capitaine des manteaux d'or à la porte du Dragon, fut chargé de la défense du château, une tâche pour laquelle le Bec-de-Lièvre se révéla manquer d'estomac. Sa Grâce n'était pas partie depuis plus d'une demi-journée que ser Perkin la Puce et ses chevaliers de caniveau apparurent aux portes, exigeant la capitulation du château. Bien qu'en infériorité numérique à dix contre un, la garnison de la reine aurait pu encore résister, mais ser Garth choisit d'abattre les bannières de Rhaenyra, d'ouvrir les portes et de s'en remettre à la merci de l'ennemi.

La Puce se révéla n'en avoir aucune. Garth le Bec-de-Lièvre fut traîné à ses pieds et décapité, en même temps que vingt autres chevaliers encore loyaux à la reine, parmi lesquels ser Harmon des Roseaux, Choque-Fer, qui avait fait partie des Sept qui Chevauchèrent. La maîtresse des chuchoteurs, lady Mysaria de Lys, ne fut pas davantage épargnée par égard pour son sexe. Capturée alors qu'elle tentait de fuir, le Ver Blanc dut traverser la ville, du Donjon Rouge jusqu'à la porte des Dieux, tandis qu'on la fouettait, nue. Si elle était encore en vie quand ils atteindraient la porte, promit ser Perkin, elle serait épargnée et on lui permettrait de partir. Elle ne franchit que la moitié de la distance, expirant sur les pavés sans plus un pouce de sa peau blême demeuré intact sur son dos.

Septon Eustace craignit pour sa vie. « Seule la miséricorde de la Mère m'a sauvé », écrit-il, bien qu'il semble plus probable que ser Perkin ne tenait pas à éveiller la colère de la Foi. La Puce libéra également tous les prisonniers découverts dans les cachots sous le château, parmi lesquels le Grand Mestre Orwyle et le Serpent de Mer, lord Corlys Velaryon. Tous deux étaient présents, le lendemain, pour témoigner quand Trystan, l'écuyer dégingandé de ser Perkin, monta sur le trône de fer. Était présente aussi la reine douairière, Alicent de la maison Hightower. Au fond des cellules noires, les hommes de ser Perkin trouvèrent même l'ancien Grand Argentier du roi Aegon, ser Tyland Lannister, toujours en vie... bien que les bourreaux de Rhaenyra l'aient aveuglé, lui aient arraché les ongles des mains et des pieds, coupé les oreilles et l'aient délesté de sa virilité.

Le maître des chuchoteurs du roi Aegon, Larys Fort le Pied-Bot, connut un meilleur sort. Le sire d'Harrenhal émergea sain et sauf d'on ne sait quelle cachette. Comme un homme sorti de la tombe, il traversa à grandes enjambées les salles du Donjon Rouge comme s'il ne les avait jamais quittées, pour se voir accueilli chaleureusement par ser Perkin la Puce et prendre une place d'honneur aux côtés de son nouveau « roi ».

La fuite de la reine ne ramena pas la paix à Port-Réal. « Trois rois régnaient sur la ville, chacun sur sa colline. Pour leurs malheureux sujets, pourtant, n'existaient ni loi, ni justice, ni protection, déclare la *Chronique véritable*. Le foyer d'aucun homme n'était assuré, ni la vertu d'aucune pucelle. » Ce chaos se prolongea sur plus d'un cycle de lune.

Les mestres et autres érudits traitant de cette période suivent souvent Munkun et parlent de la Lune des Trois Rois (d'autres préfèrent Lune de Folie), mais l'appellation est erronée, car jamais le Berger ne prétendit à une royauté, se qualifiant de simple fils des Sept. On ne peut cependant nier que, des ruines de Fossedragon, il tenait sous sa coupe des dizaines de milliers de gens.

Les têtes des cinq dragons qu'avaient tués ses fidèles avaient été

plantées sur des poteaux et chaque nuit le Berger apparaissait au milieu d'elles pour prêcher. Les dragons ayant péri et la menace d'une mort par le feu n'étant plus imminente, le prophète tourna son courroux contre les gens de haute naissance et les riches. Seuls les pauvres et les humbles verraient un jour les palais des dieux, déclarait-il ; seigneurs, chevaliers et riches seraient précipités en enfer par leur orgueil et leur cupidité. « Rejetez vos soies et vos satins et revêtez votre nudité de robes de bure, prêcha-t-il à ses fidèles. Rejetez vos chaussures et avancez pieds nus dans le monde, tels que le Père vous a faits. » Des milliers obéirent. Mais des milliers d'autres se détournèrent de lui et, chaque nuit, les foules venues écouter le prophète diminuaient.

À l'autre bout de la rue des Sœurs, l'étrange royaume de Gaemon Cheveux-Pâles florissait au sommet de la colline de Visenya. La cour de ce roi bâtard de quatre ans se composait de putains, de baladins et de voleurs, tandis que des bandes de vauriens, d'épées-louées et d'ivrognes défendaient son « règne ». L'un après l'autre, les décrets tombaient de la Maison des Baisers où l'enfant-roi avait son siège, chacun plus scandaleux que le précédent. Gaemon décréta que les filles seraient désormais les égales des garçons en matière d'héritage, que les pauvres recevraient du pain et de la bière en temps de famine, que les hommes qui avaient perdu des membres à la guerre devraient par la suite être nourris et logés par le seigneur pour lequel ils avaient combattu au moment de cette perte. Gaemon décréta que les époux qui battaient leur femme seraient battus eux-mêmes, sans tenir compte de ce que les femmes avaient pu faire pour mériter un tel châtiment. Ces édits étaient très probablement l'œuvre d'une catin dornienne nommée Sylvenna Sand, réputée être la maîtresse de la mère du petit roi, Essie, si l'on en croit Champignon.

Des décrets royaux émanaient également du sommet de la grande colline d'Aegon, où Trystan, le fantoche de ser Perkin, siégeait sur le trône de fer, mais ils étaient d'une nature très différente. Le roi-écuyer commença par révoquer les taxes impopulaires de la reine Rhaenyra et par diviser le contenu du trésor royal entre ses propres partisans. Il suivit cela par une annulation générale des dettes, éleva une soixantaine de ses chevaliers de caniveau aux rangs de la noblesse et répondit à la promesse du « roi » Gaemon d'un don de pain et de bière aux affamés en accordant également aux pauvres le droit d'attraper lapins, lièvres et daims dans le Bois-du-Roi (mais ni les orignaux ni les sangliers). En même temps, ser Perkin la Puce recrutait des dizaines de manteaux d'or survivants sous la bannière de Trystan. Grâce à leurs épées, il prit le contrôle de la porte du Dragon, de la porte du Roi et la porte du Lion, lui obtenant quatre des sept portes de la ville, et plus de la moitié des tourelles le long des remparts.

Aux premiers jours qui suivirent la fuite de la reine, le Berger était de loin le plus puissant des trois « rois » de la ville, mais au fil des nuits, le nombre de ses fidèles continua de s'amenuiser. « Le peuple de la ville s'éveillait comme d'un cauchemar, écrivit septon Eustace, et, comme des pêcheurs émergeant à la sobriété glacée après une nuit de débauche et de plaisirs avinés, ils se détournèrent honteux, cachant leur visage les uns des autres et espérant oublier. » Bien que les dragons soient morts et la reine en fuite, la puissance du Trône de Fer restait telle que les gens du commun continuaient à se tourner vers le Donjon Rouge, quand ils avaient faim ou peur. Ainsi donc, alors que le pouvoir du Berger diminuait sur la colline de Rhaenys, celui du roi Trystan Vrayfeu (ainsi qu'il se faisait désormais appeler) croissait au sommet de la colline d'Aegon.

Il se passait tant et plus de choses à Chutebourg, également, et c'est là que nous tournons à présent nos regards. Quand la nouvelle des troubles à Port-Réal parvint aux troupes du prince Daeron, nombre de seigneurs plus jeunes furent pris du désir d'avancer immédiatement sur la ville. Les principaux étaient ser Jon Roxton, ser Roger Corne et lord Unwin Peake... mais ser Hobert Hightower conseillait la prudence, et les Deux Traîtres refusaient de se joindre à l'attaque à moins qu'on ne satisfasse à leurs exigences. Ulf Blanc, on s'en souviendra, voulait se voir attribuer le grand château de Hautjardin avec toutes ses terres et ses revenus, tandis que Hugh Marteau le Dur ne désirait rien de moins qu'une couronne pour lui.

Ces conflits touchèrent à leur point critique quand Chutebourg apprit avec retard la mort d'Aemond Targaryen à Harrenhal. On n'avait plus vu ni entendu le roi Aegon II depuis la chute de Port-Réal devant sa demi-sœur Rhaenyra, et beaucoup craignaient que la reine ne l'ait en secret fait exécuter, dissimulant le cadavre afin de ne point être condamnée comme parricide. De plus, avec la mort de son frère Aemond, les Verts se retrouvaient sans roi ni chef. Le prince Daeron occupait la position suivante dans la lignée de succession. Lord Peake déclara qu'on devait sans délai proclamer l'enfant prince de Peyredragon ; d'autres, croyant Aegon II mort, souhaitaient le couronner roi.

Les Deux Traîtres ressentaient également le besoin d'un roi... mais ce n'était pas Daeron Targaryen qu'ils voulaient. « Nous avons besoin d'un homme fort pour nous mener, pas d'un gamin, déclara Hugh Marteau le Dur. Le trône devrait me revenir. » Quand Jon Roxton le Hardi exigea de savoir de quel droit il présomait de se faire nommer roi, lord Marteau répondit : « Le même droit que le Conquérant. Un dragon. » Et, en vérité, avec Vhagar finalement morte, Vermithor, jadis monture du Vieux Roi et désormais celle du bâtard Hugh le Dur, était le plus vieux et le plus gros dragon vivant de tout Westeros.

Vermithor avait trois fois la taille de la dragonne du prince Daeron, Tassarion. Nul homme qui les voyait ensemble ne pouvait contester que Vermithor était une bête bien plus terrible.

Quoique l'ambition de Marteau soit inconvenante chez quelqu'un d'aussi basse naissance, le bâtard possédait indéniablement du sang Targaryen et il avait démontré sa férocité sur le champ de bataille et sa générosité envers ceux qui le suivaient, affichant le genre de largesse qui attire les hommes vers les chefs comme le cadavre attire les mouches. Certes, ils étaient les pires des scélérats : épées-louées, chevaliers brigands et engeance du même ordre, hommes de sang souillé et de naissance douteuse qui aimaient la bataille pour elle-même et vivaient pour les rapines et le pillage. Beaucoup avaient entendu la prophétie que le marteau écraserait le dragon et l'interprétaient comme l'annonce que le triomphe de Hugh le Dur était prédit.

L'arrogance des prétentions du Traître offusqua toutefois les seigneurs et chevaliers de Villevieille et du Bief, et nul plus que le prince Daeron Targaryen lui-même, qui en conçut un tel courroux qu'il jeta une coupe de vin au visage de Hugh le Dur. Si lord Blanc méprisa le geste comme un gaspillage de bon cru, lord Marteau riposta : « Les petits garçons devraient avoir de meilleures manières quand les hommes parlent. Je pense que votre père ne vous a pas assez souvent corrigé. Prenez garde que je ne répare pas sa négligence. » Les Deux Traîtres se retirèrent ensemble et commencèrent à dresser des plans pour le couronnement de Marteau. Quand on le vit le jour suivant, Hugh le Dur arborait une couronne de fer noir, à la fureur du prince Daeron et de ses seigneurs et chevaliers de naissance légitime.

L'un d'eux, ser Roger Corne, eut l'audace d'envoyer rouler à terre la couronne de Marteau. « D'un homme, une couronne ne fait pas un roi, dit-il. C'est un fer à cheval que vous devriez porter sur la tête, forgeron. » C'était un geste sot. Il n'amusa pas lord Hugh. Sur son ordre, ses hommes forcèrent ser Roger à s'agenouiller, après quoi le bâtard du forgeron cloua non pas un, mais trois fers à cheval sur le crâne du chevalier. Quand les amis de Corne tentèrent d'intervenir, on tira des poignards et dégaina des épées, faisant trois morts et une douzaine de blessés.

C'était plus que les loyalistes du prince Daeron n'en pouvaient supporter. Lord Unwin Peake et un Hobert Hightower quelque peu réticent convoquèrent onze autres seigneurs et chevaliers fieffés à un conseil secret dans la cave d'une auberge de Chutebourg, pour discuter de ce qu'on pouvait faire pour rabattre le caquet des dragonniers de vile naissance. Les comploteurs s'entendirent à penser qu'il serait aisé de se débarrasser de Blanc, qui était ivre la plupart du

temps et n'avait jamais fait preuve d'une grande habileté aux armes. Marteau posait un danger plus grand, toutefois, car il s'entourait ces derniers temps jour et nuit de lèche-bottes, de filles de camp et d'épées-louées avides de gagner sa faveur. Il ne servirait guère de tuer Blanc et de laisser Marteau en vie, fit observer lord Peake ; Hugh le Dur devait mourir d'abord. Les discussions furent longues et bruyantes dans l'auberge à l'enseigne des Sanglantes Chausse-Trapes, tandis que les seigneurs discutaient de la meilleure façon de parvenir à leurs fins.

« Tout homme peut se tuer, déclara ser Hobert Hightower, mais qu'en est-il des dragons ? » Par raison des troubles à Port-Réal, estima ser Tyler Norcroix, Tessarion devrait à elle seule suffire pour reprendre le Trône de Fer. Lord Peake riposta que la victoire serait considérablement plus assurée avec Vermithor et Aile-d'Argent. Marq Ambrose suggéra qu'ils commencent par prendre la ville, puis qu'ils disposent de Blanc et de Marteau une fois la victoire remportée, mais Richard Rodden protesta qu'une telle méthode serait contraire à l'honneur. « Nous ne pouvons pas demander à ces hommes de verser leur sang avec nous pour ensuite les tuer. » Jon Roxton le Hardi trancha la question. « Tuons tout de suite les bâtards, dit-il. Qu'ensuite les plus braves d'entre nous revendiquent leurs dragons et les chevauchent à la bataille. » Nul homme dans cette cave ne douta que Roxton parlait de lui-même.

Bien que le prince Daeron n'ait pas été présent au conseil, les Chausse-Trapes (nom sous lequel on a désigné ces conspirateurs) répugnaient à agir sans son consentement et sa bénédiction. On dépêcha Owen Fossovoie, seigneur de Cidre, sous le couvert de l'obscurité pour réveiller le prince et l'amener à la cave, afin que les comploteurs puissent l'informer de leur plan. Et le prince jadis si doux n'hésita pas quand lord Unwin Peake lui présenta des mandats pour l'exécution de Hugh Marteau le Dur et d'Ulf Blanc : il appliqua son sceau avec empressement.

Les hommes peuvent conspirer et ourdir, mais il est préférable qu'ils prient, également, car aucun plan établi par l'homme n'a jamais résisté au caprice des dieux d'En-Haut. Deux jours plus tard, précisément le jour où les Chausse-Trapes comptaient frapper, Chutebourg s'éveilla dans le noir de la nuit à des cris et des hurlements. Devant les remparts, les campements flambaient. Des colonnes de chevaliers en armure affluaient du nord-ouest, semant le carnage, une pluie de flèches tombait des nuages et un dragon fondait sur eux, terrible et farouche.

Ainsi débuta la seconde bataille de Chutebourg.

Le dragon était Fumée-des-Mers, son dragonnier ser Addam Velaryon, déterminé à prouver que tous les bâtards n'étaient pas par nature des tourne-casaques. Comment mieux y parvenir qu'en

reprenant Chutebourg aux Deux Traîtres, dont la félonie l'avait souillé ? Les rhapsodes disent que, de Port-Réal, ser Addam avait volé jusqu'à l'Œildieu, où il s'était posé sur l'Île-aux-Faces, lieu sacré, pour demander conseil aux hommes verts. L'érudit doit s'en tenir aux faits établis ; ce que nous savons, c'est que ser Addam avait volé vite et loin, descendant sur des châteaux, grands et petits, dont les seigneurs étaient loyaux à la reine, afin d'assembler peu à peu une armée.

Bien des batailles et des escarmouches avaient été livrées sur les terres arrosées par le Trident, et il n'était plus guère de donjon ou de village qui n'ait versé son écot par le sang... mais ser Addam était inflexible, opiniâtre et habile de sa langue, et les seigneurs du Conflans connaissaient tant et plus les horreurs qu'avait subies Chutebourg. Le temps que ser Addam soit prêt à s'en prendre à la ville, il avait près de quatre mille hommes derrière lui.

Était venu Benjicot Nerbosc, seigneur de Corneilla à douze ans, de même que la veuve Sabitha Frey, dame des Jumeaux, avec son père et ses frères de la maison Vyprin. Les lords Stanton Piper, Joseth Petibois, Derrick Darry et Lyonel Desdaings avaient tant bien que mal réuni de fraîches levées de barbes grises et de garçons encore verts, bien qu'ils aient tous subi de lourdes pertes dans les batailles de l'automne. Hugo Vance, le jeune seigneur de Bel Accueil, était venu avec trois cents de ses hommes, plus les épées-louées myriennes de Trombo le Noir.

Le fait le plus notable était que la maison Tully s'était engagée dans la guerre. La descente de Fumée-des-Mers sur Vivesaigues avait fini par convaincre ser Elmo Tully, ce guerrier réticent, de convoquer ses bannières pour la reine, défiant les souhaits de son aïeul cloué au lit, lord Grover. « Avoir un dragon dans sa cour est un merveilleux remède pour le doute », rapporte-t-on qu'aurait dit ser Elmo.

Le grand ost campé autour des remparts de Chutebourg surpassait en nombre les attaquants, mais il était trop longtemps resté en place. Sa discipline s'était relâchée (une ivrognerie endémique régnait dans le camp, nous dit le Grand Mestre Munkun, et la maladie y avait également pris racine), la mort de lord Ormund Hightower avait laissé les hommes sans chef et les seigneurs qui désiraient commander à sa place se querellaient. Ils étaient tellement absorbés par leurs propres conflits et leurs rivalités qu'ils avaient complètement oublié leurs véritables ennemis. L'attaque de nuit de ser Addam les prit complètement au dépourvu. Avant que les hommes de l'armée du prince Daeron aient seulement compris qu'ils se trouvaient dans une bataille, l'ennemi était en leur sein, les frappant alors qu'ils sortaient en titubant de leurs tentes, sellaient leurs chevaux, s'échinaient à revêtir leurs armures et bouclaient leur baudrier.

Le dragon était dévastateur par-dessus tout. Fumée-des-Mers

descendait sur eux encore et encore, crachant le feu. Bientôt, une centaine de tentes flambèrent, même les splendides pavillons de soie de ser Hobert Hightower, de lord Unwin Peake et du prince Daeron lui-même. La ville de Chutebourg ne fut pas davantage épargnée. Les échoppes et demeures préservées la première fois furent englouties par le feu-dragon.

Daeron Targaryen se trouvait endormi sous sa tente, quand débuta l'attaque. Ulf Blanc logeait dans l'enceinte de Chutebourg, cuvant dans une auberge appelée le Blaireau égrillard après une nuit de beuverie qu'il s'était offerte. Hugh Marteau se trouvait lui aussi à l'intérieur de la ville, au lit avec la veuve d'un chevalier tué durant la première bataille. Les trois dragons étaient hors les murs, dans des champs au-delà du campement.

Bien que des efforts aient été déployés pour tirer Ulf Blanc de sa torpeur avinée, il se révéla impossible de l'éveiller. Sordide détail, il roula sous une table et ronfla durant toute la bataille. Hugh Marteau fut plus prompt à réagir. À demi vêtu, il dévala les marches jusqu'à la cour, réclamant son marteau, son armure et un cheval, qu'il puisse chevaucher et enfourcher Vermithor. Ses hommes se précipitèrent pour obéir, alors même que Fumée-des-Mers boutait le feu aux écuries. Mais lord Jon Roxton s'était attribué la chambre à coucher de lord Piète en même temps que son épouse, et il était déjà descendu dans la cour.

Lorsqu'il aperçut Hugh le Dur, Roxton vit sa chance et lui lança : « Lord Marteau, mes condoléances. » Marteau se retourna, fulminant. « Pour quelle raison ? » demanda-t-il. « Vous êtes mort au cours de la bataille », répliqua Jon le Hardi, en tirant Faiseuse d'Orphelin et en la plongeant profondément dans le ventre du Marteau, avant d'éventrer le bâtard de l'aine à la gorge.

Une douzaine des hommes de Hugh le Dur accoururent à temps pour le voir mourir. Même une lame en acier valyrien comme Faiseuse d'Orphelin ne sert pas à grand-chose à un homme, quand il se retrouve à dix contre un. Jon Roxton le Hardi en tua trois avant d'être occis à son tour. On dit qu'il mourut quand son pied dérapa sur un épanchement des entrailles de Hugh Marteau, mais peut-être ce détail est-il d'une ironie trop parfaite pour être véridique.

Il existe trois récits contradictoires sur la façon dont est mort le prince Daeron Targaryen. Le plus connu affirme que le prince sortit en titubant de son pavillon, ses vêtements de nuit en flammes, pour succomber aux mains de Trombo le Noir, l'épée-louée myrienne, qui lui enfonça le visage d'un revers de son fléau d'armes. Cette version était la favorite de Trombo le Noir, qui la propagea abondamment. La deuxième est plus ou moins la même, sinon que le prince fut tué par une épée, non par un fléau d'armes, et que ce ne fut pas Trombo le

Noir qui le tua, mais un homme d'armes anonyme qui très probablement ne se douta même pas de qui il avait tué. Dans la troisième variante, le brave jeune homme qu'on appelait Daeron le Hardi ne réussit même pas à sortir : il périt quand son pavillon en flammes s'effondra sur lui. C'est la version que Munkun, dans sa *Chronique véritable*, et nous préférons.

Du ciel, Addam Velaryon voyait la bataille tourner à la déroute. Deux des trois dragonniers ennemis avaient péri, mais il n'avait aucun moyen de le savoir. Toutefois, il pouvait sans aucun doute apercevoir les dragons ennemis. Délisés de leurs chaînes, on les gardait en dehors des remparts de la ville, libres de s'envoler et de chasser à leur guise ; Aile-d'Argent et Vermithor se lovaient souvent l'un autour de l'autre dans les champs au sud de Chutebourg, tandis que Tessarion dormait et s'alimentait dans le camp du prince Daeron, à l'ouest de la ville, à moins d'une centaine de pas de son pavillon.

Les dragons sont des créatures de feu et de sang, et les trois bêtes s'éveillèrent quand la bataille enfla autour d'elles. Un arbalétrier décocha un carreau contre Aile-d'Argent, nous dit-on, et une quarantaine de chevaliers montés cernèrent Vermithor avec épées, lances et haches, espérant occire la bête pendant qu'elle somnolait encore à demi au sol. Ils payèrent de leur vie cette folie. Ailleurs sur le champ de bataille, Tessarion s'élança dans les airs, hurlant et crachant des flammes, et Addam Velaryon fit virer Fumée-des-Mers pour aller à sa rencontre.

Les écailles de dragon sont pour une grande part (mais pas totalement) insensibles à la flamme, elles protègent la chair et la musculature plus vulnérables, au-dessous. Au fur et à mesure qu'un dragon prend de l'âge, ses écailles s'épaississent et durcissent, offrant une protection encore accrue, tandis que ses flammes gagnent en ardeur et en intensité (si celles d'un individu juste éclos peuvent allumer de la paille, les flammes de Balerion ou de Vhagar au summum de leur puissance pouvaient faire fondre l'acier et la pierre – et en eurent l'occasion). Lorsque deux dragons s'affrontent en combat mortel, par conséquent, ils recourent souvent à d'autres armes qu'à leur flamme : des griffes noires comme le fer, longues comme des épées et affilées comme des rasoirs, des mâchoires si terribles qu'elles peuvent même broyer la plate d'acier d'un chevalier, des queues semblables à des fouets dont les coups ont pu fracasser un chariot, briser les reins de lourds destriers et envoyer des hommes voler à cinquante mètres dans les airs.

La bataille entre Tessarion et Fumée-des-Mers fut différente.

L'histoire a baptisé Danse des Dragons la lutte entre le roi Aegon II et sa demi-sœur Rhaenyra, mais il n'y eut qu'à Chutebourg que les dragons ont jamais dansé vraiment. Tessarion et Fumée-des-Mers

étaient de jeunes dragons, plus souples dans les airs que leurs congénères plus âgés. Sans répit, ils se ruèrent l'un sur l'autre jusqu'à ce que l'un ou l'autre esquivé au tout dernier moment. Prenant de l'altitude comme des aigles, piquant comme des faucons, ils décrivaient des cercles, claquant des mâchoires et rugissant, crachant du feu, mais sans jamais venir au contact. Une fois, la Reine Bleue disparut dans un nuage, pour réapparaître un instant plus tard, plongeant par-dessus sur Fumée-des-Mers pour lui brûler la queue avec une bouffée de flammes cobalt. De son côté, Fumée-des-Mers roula de côté, vira sur l'aile et décrivit une boucle. Un instant, il se trouva sous son adversaire et soudain il se tordit dans le ciel et se replaça derrière elle. Les deux dragons montèrent de plus en plus haut, suivis depuis les toits de Chutebourg par des centaines d'yeux. L'un des témoins dit ensuite que le vol de Tessarion et de Fumée-des-Mers ressemblait plus à une parade nuptiale qu'à une bataille. Peut-être en était-ce une.

La danse s'acheva quand Vermithor prit son essor avec un rugissement.

Vieux de presque un siècle et aussi gros que les deux jeunes dragons réunis, le dragon de bronze aux grandes ailes beige était en fureur quand il prit son vol, du sang fumant d'une dizaine de plaies. En l'absence de dragonnier, il ne faisait plus de différence entre ami et ennemi, aussi épanchait-il son courroux sur tous, crachant des flammes de droite et de gauche, se retournant avec sauvagerie contre tout homme qui osait lancer une pique dans sa direction. Un chevalier tenta de fuir devant lui, pour se voir saisi dans les mâchoires de Vermithor, tandis que son cheval continuait seul à galoper. Les lords Piper et Desdaings, assis ensemble au sommet d'une petite éminence, brûlèrent avec leurs écuyers, leurs serviteurs et leurs boucliers liges quand la Furie d'airain remarqua par hasard leur présence.

Un instant plus tard, Fumée-des-Mers s'abattit sur lui.

Des quatre dragons sur le champ de bataille ce jour-là, seul Fumée-des-Mers avait un dragonnier. Ser Addam Velaryon était venu prouver sa loyauté en exterminant les Deux Traîtres et leurs dragons, et il y en avait au-dessous de lui un qui s'attaquait à des hommes qui l'avaient rejoint pour ce combat. Il devait se sentir tenu par le devoir de les protéger, même s'il savait sans doute au fond de son cœur que son Fumée-des-Mers n'était pas de taille, face au dragon plus âgé.

Ce ne fut pas ici une danse, mais un combat à mort. Vermithor ne survolait pas la bataille à plus de vingt pieds quand Fumée-des-Mers le percuta par en haut, le jetant hurlant dans la boue. Hommes et jeunes garçons s'enfuirent terrorisés ou furent broyés sous les deux dragons qui roulaient et s'entre-déchiraient. Les queues fouettaient, les ailes giflaient les airs, mais les bêtes étaient tellement entremêlées

qu'aucune n'arrivait à se dégager. Benjicot Nerbosc observait la lutte du haut de son cheval à cinquante pas de là. La taille et le poids de Vermithor surpassaient trop ceux de Fumée-des-Mers, raconta lord Nerbosc au Grand Mestre Munkun bien des années plus tard, et il aurait sûrement taillé le dragon gris argent en pièces... si Tessarion n'avait pas fondu du ciel à cet instant même pour se joindre au combat.

Qui pourra connaître le cœur d'un dragon ? Fut-ce simplement la soif de sang qui poussa la Reine Bleue à attaquer ? La dragonne vint-elle en renfort d'un des combattants ? Et, en ce cas, lequel ? Certains affirment que le lien entre dragon et dragonnier est si profond que la bête partage les amours et les haines de son maître. Mais qui était l'allié, ici, et qui l'ennemi ? Un dragon sans dragonnier sait-il différencier l'ami de l'adversaire ?

Nous ne connaissons jamais la réponse à ces questions. Tout ce que l'histoire nous apprend, c'est que les trois dragons se battirent dans la boue, le sang et la fumée de la seconde bataille de Chutebourg. Fumée-des-Mers fut le premier à périr, lorsque Vermithor referma ses crocs sur son cou et lui arracha la tête. Ensuite, le dragon de bronze voulut prendre son vol, son trophée encore dans sa gueule, mais ses ailes en lambeaux ne purent soulever son poids. Au bout d'un moment il s'effondra et mourut. Tessarion, la Reine Bleue, survécut jusqu'au coucher du soleil. À trois reprises elle tenta de regagner le ciel et à trois reprises elle échoua. Vers la fin de l'après-midi, elle paraissait souffrir, aussi lord Nerbosc fit-il venir son meilleur archer, un homme qu'on appelait Billy Burley, qui prit position à une centaine de pas (hors de portée des flammes du dragon à l'agonie) et lui décocha trois flèches dans l'œil alors qu'elle gisait désarmée au sol.

Au crépuscule le combat était terminé. Bien que les seigneurs du Conflans aient perdu moins d'une centaine d'hommes, tout en tuant plus d'un millier des gens de Villevieille et du Bief, on ne pouvait considérer la seconde Chutebourg comme une victoire complète pour les attaquants, car ils avaient échoué à prendre la ville. Ses murailles restaient intactes et, une fois que les hommes du roi eurent battu en retraite et fermé les portes, les forces de la reine n'eurent aucun moyen d'y pratiquer une brèche, dépourvues qu'elles étaient à la fois de matériel de siège et de dragons. Néanmoins, ils avaient fait grand massacre de leurs ennemis désorientés et désorganisés, incendié leurs tentes, brûlé ou capturé la presque totalité de leurs chariots, de leur fourrage et de leurs vivres, et s'en allaient avec les trois quarts de leurs destriers, ils avaient tué leur prince et mis un terme à deux des dragons du roi.

Au lever de la lune, les seigneurs du Conflans abandonnèrent le champ de bataille aux corbeaux charognards, disparaissant de

nouveau dans les collines. L'un d'eux, le jeune Ben Nerbosc, transportait avec lui le corps rompu de ser Addam Velaryon, retrouvé mort auprès de son dragon. Ses os reposeraient huit ans à Corneilla, mais en 138 son frère Alyn les ferait rapatrier à Lamarck et enterrer à Carène, sa ville natale. Sur sa tombe est inscrit un seul mot : *LOYAL*. L'ornementation des lettres est soutenue par les représentations gravées d'un hippocampe et d'une souris.

Au matin qui suivit la bataille, les Conquérants de Chutebourg regardèrent depuis les remparts de la ville pour découvrir que leurs ennemis étaient partis. La ville était entourée par une jonchée de morts et parmi eux gisaient les carcasses de trois dragons. Il n'en demeurait plus qu'un : Aile-d'Argent, la monture de la Bonne Reine Alysanne au temps jadis, s'était envolée au commencement du carnage, tournoyant des heures au-dessus du champ de bataille, s'élevant sur les vents chauds qui montaient des brasiers au-dessous. Elle ne redescendit qu'après la tombée de la nuit, pour se poser auprès de ses cousins occis. Des rhapsodes chanteraient plus tard qu'elle avait par trois fois soulevé de son muflle l'aile de Vermithor, comme pour l'inciter à reprendre son essor, mais il s'agit très probablement d'une fable. Le soleil levant la trouverait battant des ailes sans conviction au-dessus du champ de bataille, se repaissant des dépouilles brûlées de chevaux, d'hommes et de bœufs.

Huit des treize Chausse-Trapes gisaient morts, parmi lesquels lord Owen Fossovoie, Marq Ambrose et Jon Roxton le Hardi. Richard Rodden avait reçu une flèche dans le cou et expirerait le jour d'après. Restaient quatre des conspirateurs, dont ser Hobert Hightower et lord Unwin Peake. Et si Hugh Marteau avait péri et avec lui ses rêves de royauté, le deuxième Traître vivait encore. Ulf Blanc s'était éveillé de son sommeil d'ivrogne pour se retrouver le dernier dragonnier, possesseur du dernier dragon.

« Le Marteau est mort, et votre gamin pareil, rapporte-t-on qu'il aurait déclaré à lord Peake. Il vous reste plus que moi. » Quand lord Peake lui demanda ses intentions, le Blanc répliqua : « Nous nous mettons en marche, exactement comme vous le souhaitiez. Vous prenez la ville et moi, je prends ce foutu trône, qu'est-ce que vous en dites ? »

Le lendemain matin, ser Hobert Hightower lui rendit visite pour débattre des détails de leur assaut contre Port-Réal. Il apportait avec lui en cadeau deux barils de vin, un de rouge de Dorne et un d'Auré de La Treille. Bien qu'Ulf le Licheur n'ait jamais rencontré de cru qui ne lui ait pas plu, on lui savait une prédilection pour des cépages doux. Sans doute ser Hobert escomptait-il boire du rouge sec tandis que lord Ulf lampait l'Auré de La Treille. Pourtant, quelque chose dans l'attitude de Hightower – il transpirait et bégayait, il était bien trop

jovial, témoigna par la suite l'écuyer qui les avait servis – éveilla les soupçons de Blanc. Méfiant, il ordonna qu'on mette le rouge de Dorne de côté pour plus tard et insista pour que ser Hobert Hightower partage avec lui l'Auré de La Treille.

L'histoire n'a pas grand-chose de flatteur à dire de ser Hobert Hightower, mais nul ne peut lui reprocher les circonstances de sa mort. Plutôt que de trahir ses compagnons Chausse-Trapes, il laissa l'écuyer remplir sa coupe, but d'un trait et demanda à ce qu'on lui en verse de nouveau. Une fois qu'il vit Hightower boire, Ulf le Licheur fit honneur à son surnom, avalant trois coupes avant de commencer à bâiller. Le poison dans le vin était un poison lent. Lorsque lord Ulf s'endormit pour ne jamais se réveiller, ser Hobert se leva d'une saccade, tentant de se faire vomir, mais trop tard. Son cœur s'arrêta dans l'heure. « Nul homme n'avait jamais craint l'épée de ser Hobert, dit de lui Champignon, mais sa coupe de vin tuait mieux que l'acier valyrien. »

Par la suite, lord Unwin Peake offrit mille dragons d'or à tout chevalier de noble naissance capable de revendiquer Aile-d'Argent. Trois hommes se présentèrent. Quand le premier se fit arracher le bras et que le second mourut calciné, le troisième se ravisa. Désormais, l'armée de Peake, les vestiges du grand ost que le prince Daeron et lord Ormund Hightower avaient mené depuis Villevieille, s'étiolait, au fur et à mesure que des déserteurs fuyaient par dizaines Chutebourg, avec tout le butin qu'ils pouvaient emporter. S'inclinant devant la défaite, lord Unwin fit venir ses seigneurs et chevaliers et donna l'ordre de la retraite.

Addam Velaryon, né Addam de Carène, accusé d'être un tourne-casaque, avait sauvé Port-Réal des ennemis de la reine... au prix de sa propre vie. La reine ne sut pourtant rien de sa valeur. La fuite de Rhaenyra hors de Port-Réal avait été hérissée de difficultés. À Rosby, elle trouva les portes du château barrées à son approche, par ordre de la jeune femme dont elle avait rejeté les prétentions en faveur d'un frère plus jeune. Le gouverneur du jeune lord Castelfoyer lui accorda l'hospitalité, mais pour une seule nuit. « Ils viendront à vos trousses, prévint-il la reine, et je n'ai pas le pouvoir de leur résister. » La moitié de ses manteaux d'or désertèrent en route, et son camp fut une nuit attaquée par des hommes en rupture de ban. Si ses chevaliers repoussèrent les agresseurs, ser Balon Boulleau fut abattu d'une flèche et ser Lyonel Bentley, un jeune chevalier de la Garde Régine, reçut un coup à la tête qui lui fendit le heaume. Il mourut le lendemain après avoir sombré dans le délire. La reine poursuivit sa route vers Sombreval.

La maison Sombrelyn avait compté parmi les plus solides partisans de la reine, mais elle avait payé cette loyauté au prix fort. Lord

Gunthor avait perdu la vie au service de la reine, comme son oncle Steffon. Sombreval même avait été mis à sac par ser Criston Cole. Rien d'étonnant donc si la veuve de lord Gunthor était rien moins que ravie quand Sa Grâce apparut à ses portes. Seule l'intervention de ser Harrold Sombre convainquit lady Meredyth de laisser la reine pénétrer dans l'enceinte (les Sombre étaient de lointains parents des Sombrelyn, et ser Harrold avait autrefois servi comme écuyer auprès du défunt ser Steffon), et à la seule condition qu'elle ne resterait pas longtemps.

Une fois en sécurité derrière les remparts du Fort Jaune, dominant le port, Rhaenyra ordonna au mestre de lady Sombrelyn d'envoyer un message au Grand Mestre Gerardys sur Peyredragon, demandant qu'on envoie immédiatement un vaisseau pour la ramener chez elle. Trois corbeaux s'envolèrent, assurent les chroniques de la ville... Pourtant, au fil des jours, nul navire n'apparut. Aucune réponse de Gerardys à Peyredragon non plus, à la fureur de la reine. Une fois encore, elle commença à douter de la loyauté de son Grand Mestre.

La reine connut plus de chance ailleurs. De Winterfell, Cregan Stark écrivit pour annoncer qu'il mènerait un ost au sud dès qu'il le pourrait, mais avertit qu'il lui faudrait du temps pour réunir ses hommes « car mes domaines sont vastes et, avec l'hiver sur nous, nous devons engranger notre dernière récolte ou périr de faim quand les neiges viendront de façon durable. » Le Nordien promit à la reine dix mille hommes, « plus jeunes et plus frais que mes Loups de l'Hiver ». La Jouvencelle du Val promit également son aide, en répondant de son château d'hiver, les Portes de la Lune... mais, avec les cols de montagne bloqués par les neiges, ses chevaliers devraient arriver par la mer. Si la maison Velaryon voulait envoyer ses vaisseaux à Goëville, écrivait lady Jeyne, elle dépêcherait sur-le-champ une armée à Sombreval. Sinon, elle devrait louer des navires de Braavos et de Pentos et, pour cela, elle aurait besoin de fonds.

La reine Rhaenyra ne possédait ni or ni vaisseaux. En jetant lord Corlys au cachot elle avait perdu sa flotte, et elle avait fui Port-Réal, terrorisée, pour sauver sa vie sans la moindre petite pièce. Au désespoir, en proie à la crainte, Sa Grâce arpentait en larmes les remparts de Sombreval, devenant toujours plus grise et plus hagarde. Elle ne trouvait plus le sommeil et refusait toute nourriture. Elle ne supportait pas non plus d'être séparée du prince Aegon, son dernier fils survivant ; jour et nuit, le garçon demeurait à ses côtés « comme une petite ombre pâle ».

Quand lady Meredyth fit clairement comprendre à la reine qu'elle n'était plus la bienvenue, Rhaenyra fut forcée de vendre sa couronne afin d'obtenir l'argent d'une traversée sur un navire de commerce braavien, la *Violande*. Ser Harrold Sombre la pressa de chercher refuge

auprès de lady Arryn au Val, tandis que ser Medrick Manderly tentait de la persuader de l'accompagner, lui et son frère, ser Torrhen, jusqu'à Blancport où ils rentraient, mais Sa Grâce refusa les deux propositions. Elle était inflexible et tenait à rentrer à Peyredragon. Là-bas, elle trouverait des œufs de dragon, dit-elle à ses loyaux partisans ; il lui fallait avoir un autre dragon, ou tout était perdu.

Des vents soutenus drossèrent la *Violande* plus près des côtes de Lamarck que la reine ne l'aurait souhaité et, à trois reprises, elle passa à portée de voix des vaisseaux de guerre du Serpent de Mer, mais Rhaenyra veilla à se tenir totalement hors de vue. Enfin, les Braaviens entrèrent dans le port au pied du Montdragon, à la marée du soir. De Sombreval, la reine avait envoyé un corbeau pour avertir de son arrivée et elle trouva une escorte qui l'attendait, quand elle débarqua avec son fils Aegon, ses dames et trois chevaliers de la Garde Régine (les manteaux d'or qui avaient chevauché avec elle depuis Port-Réal étaient restés à Sombreval, tandis que les Manderly demeuraient à bord de la *Violande*, à destination de Blancport).

Il pleuvait quand la suite de la reine accosta et c'est à peine si on voyait qui que ce soit sur le port. Même les bordels des quais semblaient sombres et déserts, mais Sa Grâce n'y prêta aucune attention. Malade en son corps et en son âme, brisée par la trahison, Rhaenyra Targaryen ne souhaitait plus que rentrer à son siège, où elle se figura que son fils et elle seraient en sécurité. La reine imaginait peu qu'elle allait subir sa dernière et sa plus dramatique trahison.

Son escorte, forte d'une quarantaine d'hommes, était placée sous les ordres de ser Alfred Balaie, un des hommes restés en arrière quand Rhaenyra avait lancé son attaque sur Port-Réal. Balaie était le plus âgé des chevaliers à Peyredragon, ayant rejoint la garnison sous le règne du Vieux Roi. En tant que tel, il s'attendait à être désigné gouverneur, quand Rhaenyra était partie s'emparer du Trône de Fer... mais le caractère maussade et désagréable de ser Alfred n'inspirait ni l'affection ni la confiance, nous dit Champignon, si bien que la reine lui avait préféré le plus affable ser Robert Coing. Quand Rhaenyra demanda pourquoi ser Robert n'était pas venu à sa rencontre, ser Alfred répondit que la reine verrait « notre gros ami » au château.

Et ce fut le cas... bien que le cadavre noirci de Coing soit si brûlé qu'on ne puisse plus l'identifier, quand ils lui firent face. On ne le reconnaissait qu'à son volume, car ser Robert avait été d'un embonpoint considérable. Ils le trouvèrent pendu aux remparts de la poterne auprès de l'intendant de Peyredragon, du capitaine de la Garde, du maître d'armes... et de la tête et de la partie supérieure du torse du Grand Mestre Gerardys. Sous les côtes, il n'y avait plus rien, et les entrailles du Grand Mestre pendaient de son ventre ouvert, comme autant de serpents noirs calcinés.

Le sang reflua des joues de la reine quand elle découvrit les cadavres, mais le jeune prince Aegon fut le premier à saisir leur signification. « Mère, s'écria-t-il, fuyez ! », mais trop tard.

Les hommes de ser Alfred se jetèrent sur les protecteurs de la reine. Une hache fendit la tête de ser Harrold Sombre avant que son épée puisse sortir du fourreau, et ser Adrian Rougefort fut frappé dans le dos avec une pique. Seul ser Loreth Lansdale se mut assez vivement pour réagir en défense de la reine, tuant les deux premiers hommes qui vinrent sur lui avant d'être lui-même occis. Avec lui périssait le dernier membre de la Garde Régine. Quand le prince Aegon se saisit de la lame de ser Harrold, ser Alfred la lui fit sauter de la main avec dédain.

Au garçon, à la reine et à ses dames, on fit franchir les portes de Peyredragon à la pointe des piques jusqu'à la cour du château. Là (comme le formula Champignon de si mémorable façon bien des années plus tard) ils se retrouvèrent face à face avec « un homme mort et un dragon mourant ».

Les écailles de Feux-du-Soleyl brillaient toujours au soleil comme de l'or martelé, mais, affalé sur la pierre valyrienne noire et fondue de la cour, il apparaissait clairement comme une créature brisée, lui qui avait été le plus splendide dragon qui ait fendu les cieux de Westeros. L'aile quasiment arrachée à son corps par Meleys se dressait à un angle incongru, tandis que sur son dos de récentes cicatrices fumaient et saignaient encore quand il se mouvait. Feux-du-Soleyl était recroquevillé en boule quand la reine et sa compagnie le découvrirent tout d'abord. Lorsqu'il remua et leva la tête, on vit le long de son cou d'énormes plaies, à l'endroit où un autre dragon avait arraché la chair à pleine gueule. Sur son ventre, à certains endroits, des croûtes remplaçaient les écailles et, où aurait dû se trouver son œil droit, il n'y avait plus qu'une orbite vide, bouchée d'un caillot de sang noir.

On devait se demander, comme le fit assurément Rhaenyra, comment la chose était advenue.

Nous en savons désormais tant et plus que la reine ignorait. Pour cela, nous devons avoir de la gratitude pour le Grand Mestre Munkun, car ce fut sa *Chronique véritable*, basée en large part sur le récit du Grand Mestre Orwyle, qui révéla comment Aegon II était arrivé à Peyredragon.

Ce fut lord Larys Fort le Pied-Bot qui fit quitter la ville au roi et à ses enfants à la première apparition des dragons de la reine dans les cieux au-dessus de Port-Réal. Aussi, pour ne pas franchir une des portes de la ville, où on aurait pu les remarquer et les reconnaître, lord Larys les conduisit-il par un des anciens passages secrets de Maegor le Cruel, dont il avait seul la connaissance.

Ce fut également lord Larys qui décréta que les fugitifs devaient se

séparer, pour que, si l'un d'eux venait à être pris, les autres puissent atteindre la liberté. Ser Rickard Thorne reçut ordre d'amener le prince Maelor, deux ans, à lord Hightower. La princesse Jaehaera, une enfant douce et simple de six ans, fut placée à la charge de ser Willis Fell, qui jura de la conduire à bon port à Accalmie. Aucun des deux ne savait la destination de l'autre, afin que ni l'un ni l'autre ne puisse trahir l'autre en cas de capture.

Et seul Larys lui-même savait que le roi, défait de ses beaux habits et revêtu d'une cape de pêcheur marquée de sel, avait été dissimulé au sein d'une cargaison de morues sur un bateau de pêche, aux bons soins d'un chevalier bâtard ayant de la famille sur Peyredragon. Une fois qu'elle apprendrait la disparition du roi, raisonnait le Pied-Bot, Rhaenyra allait forcément lancer des chasseurs à ses trousses... mais un bateau ne laisse pas de piste sur les vagues, et peu de chasseurs songeraient à chercher Aegon sur l'île même de sa sœur, à l'ombre de sa forteresse. Tout ceci, le Grand Mestre Orwyle le tenait des lèvres de lord Fort, nous apprend Munkun.

Et Aegon aurait pu rester là, dissimulé mais inoffensif, noyant sa douleur dans le vin et cachant sous un lourd manteau les cicatrices de ses brûlures, si Feux-du-Soleyl n'avait pas retrouvé le chemin de Peyredragon. Nous pouvons nous interroger sur la raison qui le ramena à Montdragon : beaucoup l'ont fait. Le dragon blessé, avec son aile à demi brisée, était-il poussé par quelque instinct primordial à revenir à son site natal, la montagne fumante où il avait émergé de son œuf ? Ou sentit-il, on ne sait comment, la présence du roi Aegon sur l'île, à travers tant de lieues et de mers tempétueuses, et y vola-t-il pour rejoindre son dragonnier ? Septon Eustace n'hésite pas à suggérer que Feux-du-Soleyl avait perçu le *besoin* désespéré d'Aegon. Mais qui pourra présumer connaître le cœur d'un dragon ?

Après que l'attaque fatidique de lord Mouton l'avait chassé du champ de cendres et d'ossements devant Repos-des-Freux, l'histoire perd de vue Feux-du-Soleyl pendant plus de la moitié d'un an (certains récits contés dans les grand-salles des Crabbe et des Brune suggèrent que le dragon aurait pu se réfugier une partie de ce temps dans les profondes pinèdes et les cavernes de la presqu'île de Claquepince). Bien que son aile déchirée se soit suffisamment rétablie pour lui permettre de voler, elle avait guéri à un mauvais angle, et demeurerait faible. Feux-du-Soleyl ne pouvait plus planer ni rester très longtemps en l'air, et devait déployer des efforts pour voler, même sur de courtes distances. Le fou Champignon, avec cruauté, dit qu'alors que la plupart des dragons fendaient les airs comme des aigles, Feux-du-Soleyl n'était plus guère qu'un « grand poulet doré crachant du feu, sautillant et voletant de colline en colline ».

Cependant, ce « poulet crachant du feu » traversa les flots de la baie

de la Néra... car c'était Feux-du-Soleyl que les marins du *Nessaria* avaient vu attaquer Gris Spectre. Ser Robert Coing avait blâmé le Cannibale, mais Tom Langue-en-Brouille, un bègue qui entendait plus qu'il ne disait, n'avait pas ménagé la bière pour les Volantains, notant toutes les occasions où ils mentionnaient les écailles dorées de l'assaillant. Le Cannibale, il le savait fort bien, était noir comme charbon. Et donc, les deux Tom et leurs « cousins » (une demi-vérité, puisque seul ser Marston partageait le même sang, étant le fils bâtard de la sœur de Tom Barbe-en-Brouille par le chevalier qui lui avait ravi son pucelage) levèrent l'ancre dans leur petit bateau, à la recherche du tueur de Gris Spectre.

Le roi brûlé et le dragon estropié retrouvèrent chacun en l'autre une raison d'être. Émergeant d'une tanière cachée sur les flancs orientaux isolés de Montdragon, Aegon s'aventura chaque jour à l'aube, reprenant les airs pour la première fois depuis Repos-des-Freux, tandis que les deux Tom et leur cousin Marston Waters regagnaient l'autre côté de l'île afin de chercher des hommes disposés à les aider à reconquérir le château. Même sur Peyredragon, longtemps siège et forteresse de la reine Rhaenyra, ils en trouvèrent beaucoup qui n'aimaient point la reine pour nombre de raisons, tant bonnes que mauvaises. Certains pleuraient leurs frères, leurs fils et leurs pères tués lors de la Semaïson ou durant la bataille du Gosier, certains espéraient du butin ou de l'avancement, tandis que d'autres estimaient qu'un fils devait passer avant une fille, attribuant à Aegon la validité des droits.

La reine avait pris avec elle ses meilleurs hommes pour aller à Port-Réal. Sur son île, protégée par les vaisseaux du Serpent de Mer et ses hautes murailles valyriennes, Peyredragon semblait inexpugnable, si bien que la garnison laissée par Sa Grâce pour la défendre était réduite, composée en majeure partie d'hommes jugés peu ou pas utiles : des barbes grises et des jeunesses, les boiteux, les lents et les estropiés, des hommes se rétablissant de blessures, ceux à la loyauté douteuse et ceux qu'on soupçonnait de lâcheté. À leur tête, Rhaenyra plaça ser Robert Coing, un homme capable, devenu vieux et gras.

Coing était un solide partisan de la reine, tous s'accordent sur ce point, mais certains des hommes sous ses ordres étaient moins léaux, couvant divers ressentiments et des rancunes pour d'anciens torts, réels ou imaginaires. Le principal d'entre eux était ser Alfred Balaie. Il se révéla plus que disposé à trahir sa reine, en retour d'une promesse de seigneurie, de terres et d'or, si Aegon II remontait sur le trône. Son long service dans la garnison lui permit de conseiller les hommes du roi sur les forces et les faiblesses de Peyredragon, les gardes qu'on pourrait soudoyer ou gagner à leur cause, ceux qu'il faudrait tuer ou emprisonner.

Quand elle se produisit, la chute de Peyredragon prit moins d'une

heure. Des hommes introduits par Balaie ouvrirent une poterne à l'heure des fantômes pour permettre à ser Marston Waters, Tom Langue-en-Brouille et leurs hommes de se glisser dans le château sans être observés. Tandis qu'un groupe s'emparait de l'armurerie et qu'un autre plaçait sous bonne garde les gardes léaux et le maître d'armes de Peyredragon, ser Marston surprit le Grand Mestre Gerardys dans sa roukerie, afin qu'aucune nouvelle de l'attaque ne s'échappe par corbeau. Ser Alfred était lui-même à la tête des hommes qui firent irruption dans les appartements du gouverneur pour surprendre ser Robert Coing. Alors que ce dernier s'évertuait à se lever de son lit, Balaie plongea une pique dans son énorme bedaine pâle. Champignon, qui connaissait bien les deux hommes, dit que ser Alfred n'aimait pas ser Robert et lui en voulait. On le croira volontiers, car le coup fut porté avec tant de force que le fer ressortit dans le dos de ser Robert et traversa le lit de plumes et la paille pour se planter dans le parquet au-dessous.

Le plan ne connut d'échec qu'à un seul égard ; alors que Tom Langue-en-Brouille et ses canailles enfonçaient la porte de la chambre à coucher de lady Baela pour la faire prisonnière, la jeune fille se glissa par la fenêtre, se fauillant sur les toits et descendant les murs jusqu'à ce qu'elle atteigne la cour. Les hommes du roi avaient pris soin de placer sous surveillance les écuries où l'on gardait les dragons du château, mais Baela avait grandi à Peyredragon et connaissait des entrées et des sorties qu'ils ignoraient. Le temps que ses poursuivants la rattrapent, elle avait déjà défait les chaînes de Danselune pour la seller.

Ainsi advint-il que, quand le roi Aegon II survola sur Feux-du-Soleyl le sommet enfumé de Montdragon et descendit en s'attendant à faire son entrée triomphale en toute sécurité dans un château tombé entre les mains de ses hommes, où les loyalistes à la reine étaient capturés ou occis, Baela Targaryen, fille du prince Daemon par lady Laena, aussi intrépide de son père, prit son essor à sa rencontre. Danselune était une jeune dragonne vert pâle, avec des cornes, une crête et l'ossature de ses ailes perle. En dehors de sa grande envergure, elle ne dépassait guère la taille d'un palefroi et pesait moins. Elle était extrêmement vive, néanmoins, et Feux-du-Soleyl, quoique bien plus gros, devait compter avec une aile malformée et avait reçu de Gris Spectre des blessures récentes.

Ils s'affrontèrent dans les ténèbres qui précèdent l'aube, des ombres dans le ciel illuminant la nuit de leurs feux. Danselune esquiva les flammes de Feux-du-Soleyl, évita ses mâchoires, fila sous les serres qui se tendaient, puis vira et griffa d'en haut le dragon plus massif, ouvrant le long de son dos une longue plaie fumante et déchirant son aile blessée. En bas, les observateurs racontèrent que Feux-du-Soleyl,

comme ivre, partit dans les airs en une embardée, luttant pour rester en vol, tandis que Danselune tournait et revenait sur lui, crachant le feu. Feux-du-Soleyl répliqua par un jet ardent de flamme dorée, si éclatant qu'il illumina la cour au-dessous comme un second soleil, une déflagration qui frappa de plein fouet Danselune aux yeux. La jeune dragonne fut très probablement aveuglée à cet instant, mais elle poursuivit son vol, percutant Feux-du-Soleyl, en une confusion d'ailes et de griffes. Dans leur chute, Danselune frappa Feux-du-Soleyl au cou de façon répétée, arrachant des bouchées de chair, tandis que le dragon plus âgé lui fouaillait le ventre de ses griffes. Sous une chape de fumée et de flammes, aveugle et perdant son sang, Danselune battit désespérément des ailes pour tenter de se dégager, mais ses efforts eurent pour seul résultat de ralentir leur chute.

Dans la cour, les observateurs coururent se mettre à l'abri quand les dragons percutèrent la pierre dure, toujours aux prises. Au sol, la vivacité de Danselune s'avéra peu utile, contre la taille et le poids de Feux-du-Soleyl. Bientôt, le dragon vert reposa immobile. Le dragon doré hurla sa victoire et essaya de se relever, pour s'effondrer de nouveau sur le sol, du sang brûlant jaillissant de ses blessures.

Le roi Aegon avait sauté de sa selle alors que les dragons étaient encore à une vingtaine de pieds du sol, se brisant les deux jambes. Lady Baela resta jusqu'au bout sur Danselune. Brûlée et malmenée, la jeune fille trouva encore la force de détacher ses chaînes de selle pour s'éloigner en rampant tandis que son dragon se tordait dans les derniers spasmes de l'agonie. Lorsque Alfred Balaie tira son épée pour l'occire, Marston Waters arracha l'arme à la main de l'homme. Tom Langue-en-Brouille la porta jusqu'au mestre.

Ce fut ainsi qu'Aegon II remporta le siège ancestral de la maison Targaryen, mais il le fit à un prix terrible. Jamais plus Feux-du-Soleyl ne volerait. Il gisait dans la cour à l'endroit où il s'était abattu, se repaissant de la carcasse de Danselune et, plus tard, de moutons tués pour lui par la garnison. Et Aegon II passa le reste de sa vie dans une grande souffrance... Toutefois, à son honneur, lorsque le Grand Mestre Gerardys lui proposa du lait de pavot, il refusa. « Je ne suivrai plus cette voie, dit-il. Je ne suis pas non plus assez sot pour boire une potion que vous auriez préparée pour moi. Vous êtes une créature de ma sœur. »

Sur l'ordre du roi, la chaîne que la princesse Rhaenyra avait arrachée du cou du Grand Mestre Orwyle pour la donner à Gerardys fut maintenant employée pour pendre ce dernier. On ne lui accorda pas le trépas rapide d'une chute brusque et d'une nuque rompue, mais plutôt une lente strangulation, à battre des pieds tandis qu'il étouffait. À trois reprises, alors qu'il était au bord de la mort, on fit descendre Gerardys pour lui laisser reprendre son souffle, et se voir de nouveau

suspendu. Au terme de la troisième fois, on l'éventra et on le laissa pendre devant Feux-du-Soleyl, afin que le dragon puisse lui dévorer les entrailles et les jambes, mais le roi ordonna qu'on préserve une part suffisante du Grand Mestre pour qu'il puisse « saluer ma tendre sœur à son retour ».

Peu de temps après, alors que le roi reposait dans la grand-salle de la tour Tambour, ses jambes brisées, pansées et munies d'attelles, le premier des corbeaux de la reine Rhaenyra arriva de Sombreval. Lorsque Aegon apprit que la reine rentrait sur la *Violande* il ordonna à ser Alfred Balaie de préparer pour son arrivée « une réception appropriée ».

Tout ceci, nous le savons aujourd'hui. La reine ignorait tout quand elle débarqua dans le piège de son frère.

Septon Eustace (qui n'éprouvait guère d'amour pour la reine) nous dit que Rhaenyra rit en contemplant ce qui restait de Feux-du-Soleyl le Doré. « De qui est-ce l'ouvrage ? lui fait-il dire. Nous devons le remercier. » Champignon (qui avait beaucoup d'affection pour elle) conte une autre version. Dans son récit, Rhaenyra s'exclame : « Comment en sommes-nous arrivés là ? » Les deux chroniques s'accordent à dire que ce fut le roi qui parla ensuite : « Ma sœur », appela-t-il d'un balcon. Incapable de marcher, voire de tenir debout, il s'y était fait transporter dans une litière. La hanche brisée au Repos-des-Freux avait laissé Aegon tordu et contrefait, son visage naguère séduisant avait été bouffi par le lait de pavot, et des cicatrices de brûlures lui couvraient la moitié du corps. Pourtant Rhaenyra le reconnut immédiatement et lui dit : « Mon cher frère. J'avais espéré que vous étiez mort.

— Après vous, répliqua Aegon. C'est vous l'aînée.

— Je suis bien aise que vous vous en souveniez. Il semblerait que nous soyons vos prisonniers... mais ne comptez pas nous retenir longtemps. Mes léaux seigneurs me retrouveront.

— S'ils fouillent les sept enfers, peut-être », dit en réponse le roi, tandis que ses hommes arrachaient Rhaenyra aux bras de son fils. Certains récits racontent que ce fut ser Balaie qui la tenait par le bras, d'autres désignent les deux Tom, Barbe-en-Brouille le père et Langue-en-Brouille le fils. Ser Marston Waters était lui aussi là pour témoigner, vêtu d'un manteau blanc, car le roi Aegon l'avait nommé dans sa Garde Royale, en récompense de sa valeur.

Pourtant, aucun des deux Waters, ni des autres chevaliers et seigneurs présents dans la cour ne prononça un mot de protestation quand le roi Aegon livra sa demi-sœur à son dragon. Feux-du-Soleyl, dit-on, ne parut pas initialement prendre le moindre intérêt à l'offrande, jusqu'à ce que Balaie pique le sein de la reine de son poignard. L'odeur du sang excita le dragon, qui huma Sa Grâce, puis la

baigna d'une bouffée de flammes, si soudainement que le manteau de ser Alfred prit feu alors qu'il s'écartait d'un bond. Rhaenyra Targaryen eut le temps de lever la tête vers le ciel et de hurler une ultime malédiction contre son demi-frère avant que les mâchoires de Feux-du-Soleyl se referment sur elle, lui arrachant le bras et l'épaule.

Septon Eustace nous informe que le dragon doré dévora la reine en six bouchées, ne laissant que sa jambe droite au-dessous du tibia « pour l'Étranger ». Elinda Massey, la plus jeune et la plus douce des dames de compagnie de Rhaenyra, se serait crevé les yeux à ce spectacle, tandis que le fils de la reine, Aegon le Jeune, contemplait avec horreur, incapable de bouger. Rhaenyra Targaryen, la Joie du Royaume et Reine d'une Demi-Année, quitta cette vallée de larmes au vingt-deuxième jour de la dixième lune, en la cent trentième année après la Conquête d'Aegon. Elle avait trente-trois ans.

Ser Alfred Balaie était en faveur de tuer également le prince Aegon, mais le roi Aegon l'interdit. À seulement dix ans, le jeune garçon pouvait encore avoir une valeur comme otage, déclara-t-il. Certes, sa demi-sœur était morte, elle avait encore des partisans en campagne, avec qui il faudrait compter avant que Sa Grâce puisse espérer siéger de nouveau sur le trône de fer. Ainsi donc assura-t-on des fers au cou, au poignet et à la cheville du prince Aegon et le mena-t-on dans les cachots en dessous de Peyredragon. Les dames de compagnie de la reine, étant de noble naissance, reçurent des cellules dans la tour Mervouivre, pour y attendre rançon.

« Le temps de rester caché est terminé, déclara le roi Aegon II. Que volent les corbeaux pour que le royaume puisse apprendre que l'usurpatrice est morte et que son roi véritable rentre chez lui revendiquer le trône de son père. »

La Mort des Dragons

Le bref et triste règne du roi Aegon II

« Le temps de rester caché est terminé », déclara le roi Aegon II sur Peyredragon, après que Feux-du-Soleyl se fut repu de sa sœur. « Que volent les corbeaux pour que le royaume puisse apprendre que l'usurpatrice est morte et que son roi véritable rentre chez lui revendiquer le trône de son père. »

Pourtant, même les rois véritables peuvent découvrir que certaines choses se proclament plus aisément qu'elles ne s'accomplissent. La lune enflerait, diminuerait et enflerait encore avant qu'Aegon II prenne congé de Peyredragon.

Entre lui et Port-Réal s'étendaient l'île de Lamarck, toute la largeur de la baie de la Néra, et des dizaines de navires de guerre Velaryon en patrouille. Avec le Serpent de Mer « invité » de Trystan Vrayfeu à Port-Réal et ser Addam mort à Chutebourg, le commandement des flottes Velaryon reposait désormais entre les mains du frère d'Addam, Alyn, le fils cadet de Souris, la fille du charpentier de marine, un garçon de quinze ans... Mais serait-ce un ami ou un ennemi ? Son frère avait péri en se battant pour la reine, mais cette même reine avait emprisonné leur seigneur et était elle-même morte. On dépêcha des corbeaux à Lamarck, proposant à la maison Velaryon le pardon de toutes ses offenses passées si Alyn de Carène voulait bien se présenter à Peyredragon et jurer allégeance... mais jusqu'à ce qu'une réponse arrive et tant qu'elle n'était pas reçue, ç'aurait été folie pour Aegon II de se hasarder à traverser la baie et risquer la capture.

Sa Grâce ne tenait d'ailleurs pas à voguer vers Port-Réal. Dans les jours qui avaient suivi le trépas de sa demi-sœur, le roi s'était raccroché à l'espoir que Feux-du-Soleyl pourrait recouvrer assez de forces pour voler de nouveau. Mais le dragon parut encore s'affaiblir et bientôt les blessures de son cou commencèrent à empestes. Même la fumée qu'il exhalait avait un remugle. Vers la fin, il refusa de

s'alimenter.

Au neuvième jour de la douzième lune de 130, le magnifique dragon doré qui avait fait l'orgueil du roi Aegon mourut dans la cour extérieure de Peyredragon, à l'endroit de sa chute. Sa Grâce fondit en larmes et ordonna qu'on remonte du cachot sa cousine lady Baela et qu'on l'exécute. Ce ne fut que lorsqu'elle eut la tête sur le billot qu'il se repentit, quand son mestre lui rappela que la mère de cette fille était une Velaryon, la propre fille du Serpent de Mer. Un autre corbeau s'envola pour Lamarck, porteur d'une menace, cette fois : si Alyn de Carène ne se présentait pas sous quinze jours pour prêter hommage à son suzerain légitime, lady Baela sa cousine y perdrait sa tête.

Sur la côte ouest de la baie de la Néra, cependant, la Lune des Trois Rois connut une fin subite quand une armée apparut devant les remparts de Port-Réal. Pendant plus d'une moitié d'an, la ville avait vécu dans la crainte de l'armée en marche d'Ormund Hightower... mais quand vint l'assaut, il n'arriva point de Villevieille via Pont-l'Amer et Chutebourg, mais du terme de la route Royale : d'Accalmie. Borros Baratheon, apprenant la mort de la reine, avait quitté son épouse tout juste tombée enceinte et ses quatre filles, pour partir au nord à travers le Bois-du-Roi avec six cents chevaliers et quatre mille fantassins.

Quand l'avant-garde Baratheon fut repérée de l'autre côté de l'embouchure de la Néra, le Berger donna ordre à ses fidèles de se ruer vers le fleuve pour empêcher lord Borros de débarquer. Mais ils ne venaient plus que par centaines écouter ce mendiant qui avait naguère prêché à des dizaines de milliers, et peu obéirent. Au sommet de la grande colline d'Aegon, l'écuyer qui se faisait à présent appeler le roi Trystan Vrayfeu alla sur les remparts avec Larys Fort et ser Perkin la Puce contempler les rangs grossissants des Orageois. « Nous n'avons pas le pouvoir de nous opposer à un tel ost, sire, dit lord Larys à l'enfant, mais peut-être les paroles réussiront-elles où les épées ne peuvent qu'échouer. Envoyez-moi parlementer avec eux. » Et ainsi dépêcha-t-on le Pied-Bot de l'autre côté du fleuve sous pavillon de trêve, accompagné du Grand Mestre Orwyle et de la reine douairière Alicent.

Le sire d'Accalmie les reçut dans un pavillon à la lisière du Bois-du-Roi, tandis que ses hommes abattaient des arbres afin de construire des radeaux pour traverser le flot. Là, la reine Alicent reçut l'heureuse nouvelle que sa petite-fille Jaehaera, sa seule enfant survivante de son fils Aegon et de sa fille Helaena, avait été menée à bon port à Accalmie par ser Willis Fell de la Garde Royale ; la reine douairière versa des pleurs de joie.

Trahisons et fiançailles s'ensuivirent, jusqu'à ce qu'un accord soit

forgé entre lord Borros, lord Larys et la reine Alicent, avec le Grand Mestre Orwyle pour témoin. Le Pied-Bot promit que ser Perkin et ses chevaliers de caniveau rejoindraient les Orageois pour replacer le roi Aegon II sur le trône de fer, à la condition que tous, hormis l'usurpateur Trystan, recevraient le pardon de tous leurs méfaits, jusques et y compris la haute trahison, la rébellion, le vol, l'assassinat et le viol. La reine Alicent accepta que son fils le roi Aegon fasse de lady Cassandra, fille aînée de lord Borros, sa nouvelle reine. Lady Floris, une autre des filles de sa seigneurie, devait être fiancée à Larys Fort.

Le problème posé par la flotte Velaryon fut débattu de façon exhaustive. « Nous devons impliquer le Serpent de Mer dans tout ceci, rapporte-t-on qu'aurait décidé lord Baratheon. Peut-être plairait-il au vieil homme d'avoir une toute nouvelle épouse ? J'ai deux filles qui n'ont pas encore de promis.

— Il est traître à trois égards, objecta la reine Alicent. Jamais Rhaenyra n'aurait pu prendre Port-Réal sans lui. Sa Grâce mon fils n'aura pas oublié. Je veux sa mort.

— Il sera bientôt mort quoi qu'il arrive, répliqua lord Larys Fort. Concluons pour l'heure la paix avec lui, et tirons de lui tout le parti que nous pourrons. Une fois que les choses seront complètement assurées, si nous n'avons plus besoin de la maison Velaryon, nous pourrons toujours prêter main-forte à l'Étranger. »

Et ainsi en décida-t-on, de fort honteuse manière. Les émissaires rentrèrent à Port-Réal, et les Orageois ne tardèrent pas à les suivre, traversant sans incident l'embouchure de la Néra. Lord Borros trouva les remparts de la ville totalement dépourvus de gardes, les portes sans défense, les rues et les places vides, hormis de cadavres. En gravissant avec son porte-bannière et les boucliers de sa maison la grande colline d'Aegon, il vit les étendards en guenilles de l'écuyer Trystan descendues des créneaux de la porte de garde, et la bannière au dragon d'or du roi Aegon II levée à leur place. La reine Alicent émergea en personne du Donjon Rouge pour lui souhaiter la bienvenue, ser Perkin la Puce à ses côtés. « Où est l'usurpateur ? voulut savoir lord Borros en mettant pied à terre dans la cour extérieure.

— Captif et enchaîné », répondit ser Perkin.

Aguerri par de nombreuses escarmouches de frontière avec les Dorniens et sa récente campagne victorieuse contre un nouveau roi Vautour, lord Borros Baratheon ne perdit pas de temps pour rétablir l'ordre à Port-Réal. Après une nuit de célébration modérée au Donjon Rouge, il se lança le lendemain à l'assaut de la colline de Visenya et du « roi Connin » Gaemon Cheveux-Pâles. Des colonnes de chevaliers en armure gravirent la colline de trois directions, piétinant sous leurs

sabots la canaille des rues, les épées-louées et les ivrognes qui s'étaient agglutinés autour du petit roi et les mettant en déroute. Le jeune monarque, qui, deux jours plus tôt seulement, avait célébré son cinquième anniversaire, fut ramené au Donjon Rouge, jeté sur le dos d'un cheval, en chaînes et en pleurs. Derrière lui marchait sa mère, serrant la main de la Dornienne Sylvenna Sand, à la tête d'une longue file de putains, sorcières, tire-laine, fourbes et poivrots, les vestiges survivants de la « cour » de Cheveux-Pâles.

Le tour du Berger vint la nuit suivante. Alerté par le sort des catins et de leur petit roi, le prophète avait demandé à son « armée de va-nu-pieds » de s'assembler autour de Fossedragon pour défendre la colline de Rhaenys « par le sang et le fer ». Mais l'étoile du Berger avait cessé de briller. Moins de trois cents vinrent en réponse à son appel, et nombre d'entre eux s'égaillèrent quand l'assaut commença. Lord Borros fit gravir la colline par l'ouest à ses chevaliers, tandis que ser Perkin et ses chevaliers de caniveau montaient de Culpucier par le flanc sud, plus escarpé. Crevant les rangs dégarnis des défenseurs pour entrer dans les ruines de Fossedragon, ils découvrirent le prophète au milieu des têtes de dragons (désormais dans un état de putréfaction très avancé), entouré par un cercle de torches, continuant à prêcher la fin des temps et la dévastation. Lorsqu'il aperçut lord Borros sur son destrier, le Berger pointa sur lui son moignon et le maudit. « Nous nous reverrons en enfer avant que l'année soit achevée », proclama le frère mendiant. Comme Gaemon Cheveux-Pâles, il fut capturé vivant et ramené au Donjon Rouge, enchaîné.

Ainsi la paix revint-elle à Port-Réal, d'une certaine façon. Au nom de son fils, « notre roi véritable, Aegon, second du nom », la reine Alicent proclama le couvre-feu, rendant illégal de se trouver dans les rues de la ville après la tombée du jour. Le Guet fut reformé sous le commandement de ser Perkin la Puce afin de veiller à l'application du couvre-feu, tandis que lord Borros et ses Orageois gardaient les portes de la ville et ses remparts. Descendus de leurs collines, les trois faux « rois » languirent dans les cachots, attendant le retour du vrai. Ce retour dépendait toutefois des Velaryon de Lamarck. Derrière les murailles du Donjon Rouge, la reine douairière Alicent et lord Larys Fort avaient offert au Serpent de Mer sa liberté, le pardon complet de ses trahisons et une place au conseil restreint du roi s'il voulait ployer le genou devant Aegon II en le reconnaissant pour roi, et leur apporter les épées et les voiles de Lamarck. Le vieil homme s'était toutefois montré d'une surprenante inflexibilité. « Mes genoux sont vieux et raides, et ne ploient pas aisément », répondit lord Corlys, avant de poser ses propres conditions. Il voulait le pardon non seulement pour lui-même, mais pour tous ceux qui avaient combattu pour la reine Rhaenyra, et demandait de plus qu'Aegon le Jeune reçoive la main de

la princesse Jaehaera en mariage afin que tous deux puissent être ensemble proclamés héritiers du roi Aegon. « Le royaume a été partagé en deux, dit-il. Il nous appartient de le ressouder. » Les filles de lord Baratheon ne l'intéressaient pas, mais il voulait qu'on libère lady Baela sur-le-champ.

La reine Alicent fut scandalisée par « l'arrogance » de lord Velaryon, nous dit Munkun, en particulier par son exigence que l'Aegon de la reine Rhaenyra soit nommé héritier de son propre Aegon. Elle avait subi la perte de deux de ses trois fils et de sa seule fille durant la Danse, et ne pouvait supporter l'idée qu'un seul des fils de sa rivale puisse vivre. Avec colère, Sa Grâce rappela à lord Corlys qu'elle avait deux fois proposé des termes de paix à Rhaenyra, pour voir ses propositions rejetées avec mépris. Il échut à lord Larys, le Pied-Bot, d'apaiser la tempête, calmant la reine par un discret rappel de tout ce qu'ils avaient discuté sous la tente de lord Baratheon, la persuadant de consentir aux propositions du Serpent de Mer.

Le lendemain, lord Corlys Velaryon, le Serpent de Mer, ploya le genou devant la reine Alicent, assise sur les premières marches du trône de fer, pour représenter son fils, et là, il jura au roi sa loyauté et celle de sa maison. Sous les yeux des dieux et des hommes, la reine douairière lui accorda un pardon royal et lui rendit son ancienne place au conseil restreint, en tant que lord Amiral et maître des navires. Des corbeaux s'envolèrent vers Lamarck et Peyredragon annoncer l'accord... et pas un jour trop tôt, car ils trouvèrent le jeune Alyn Velaryon qui rassemblait ses vaisseaux en vue d'une attaque contre Peyredragon, et le roi Aegon qui se préparait une fois de plus à décapiter sa cousine Baela.

Dans les derniers jours de 130, le roi Aegon II rentra enfin à Port-Réal, accompagné de ser Marston Waters, de ser Alfred Balaie, des deux Tom et de lady Baela Targaryen (toujours enchaînée, de crainte qu'elle ne s'en prenne à la personne du roi si on la libérait). Escortés par douze galères de guerre Velaryon, ils naviguèrent sur une vieille cogue de commerce décatie nommée *Souris*, ayant pour propriétaire et capitaine Marilda de Carène. Si on peut se fier à Champignon, le choix du navire était délibéré. « Lord Alyn aurait pu renvoyer le roi chez lui à bord de *La Gloire de lord Aethan*, de la *Marée du matin* ou même de la *Fille de Port-d'Épice*, mais il voulait qu'on le voie entrer en catimini dans la ville sur une souris, déclare le nain. Lord Alyn était un garçon insolent qui n'avait aucune affection pour son roi. »

Le retour du roi fut loin d'être triomphal. Encore incapable de marcher, Sa Grâce fut transportée par la porte de la Rivière dans une litière close et amenée au Donjon Rouge, au sommet de la grande colline d'Aegon, à travers une ville silencieuse, devant des rues désertes, des maisons abandonnées et des boutiques pillées. Les

marches escarpées et étroites du trône de fer se révélèrent également impossibles pour lui ; désormais, le roi restauré dut donner audience sur un siège de bois, sculpté et capitonné, à la base du véritable trône, avec une couverture sur ses jambes tordues et brisées.

Bien qu'il souffre énormément, le roi ne se retira plus dans sa chambre à coucher, et ne recourut ni au vinsonge ni au lait de pavot ; il se mit sur-le-champ à prononcer son jugement sur les trois « rois éphémères » qui avaient régné sur Port-Réal durant la Lune de Folie. L'écuyer fut le premier à affronter son courroux, et condamné à mort pour haute trahison. Jeune homme brave, Trystan adopta initialement une attitude de défi quand on le traîna devant le trône de fer, jusqu'à ce qu'il voie ser Perkin la Puce debout aux côtés du roi. Cela lui ôta toute crânerie, déclare Champignon, mais même alors le jeune homme ne plaida pas l'innocence et n'implora pas pitié ; il demanda simplement à être fait chevalier avant de mourir. Le roi Aegon lui accorda cette faveur, sur quoi ser Marston Waters adouba le jeune homme (bâtard comme lui) ser Trystan Feu (« Vrayfeu », le nom que s'était attribué le garçon ayant été jugé présomptueux) et ser Alfred Balaie lui trancha la tête avec Feunoyr, l'épée d'Aegon le Conquérant.

Le roi Connin, Gaemon Cheveux-Pâles, connut un sort plus doux. Venant juste d'avoir cinq ans, l'enfant fut épargné en raison de sa jeunesse et fait pupille de la Couronne. Sa mère, Essie, qui avait eu l'impudence de se faire appeler lady Esselyn durant le bref règne de son fils, confessa sous la torture que le père de Gaemon n'était pas le roi, ainsi qu'elle l'avait auparavant prétendu, mais en fait un rameur aux cheveux d'argent débarqué d'une galère de commerce lysienne. Étant de basse extraction et indigne de l'épée, Essie et Sylvenna Sand, la catin dornienne, furent pendues sur les murs du Donjon Rouge, en même temps que vingt-sept autres membres de la cour du « roi » Gaemon, un peu glorieux assortiment de voleurs, d'ivrognes, de baladins, de mendiants, de putains et de souteneurs.

En dernier lieu, le roi Aegon II tourna son attention vers le Berger. Quand on l'amena devant le trône de fer pour être jugé, le prophète refusa de se repentir de ses crimes ou d'admettre la trahison ; il tendit le moignon de sa main vers le roi et déclara à Sa Grâce : « Nous nous reverrons en enfer avant que l'année soit achevée », les mêmes paroles qu'il avait lancées à Borros Baratheon au moment de sa capture. Pour cette insolence, Aegon lui fit arracher la langue avec des pincettes ardentes, puis il le condamna, lui et ses « traîtres partisans » à la mort par le feu.

Au dernier jour de l'année, deux cent quarante et un « agneaux vau-pieds », les partisans les plus fervents et les plus dévoués du Berger, furent badigeonnés de poix et enchaînés à des poteaux au long de la large voie pavée qui courait vers l'est de la place Crépin à

Fossedragon. Tandis que les septuaires de la ville faisaient sonner leurs cloches pour signaler la fin de l'année révolue et l'arrivée de la nouvelle, le roi Aegon remonta dans sa litière la rue (désormais connue sous le nom de voie du Berger, plutôt que de rue de la Colline), tandis que ses chevaliers trottaient de chaque côté, appliquant leurs torches aux agneaux captifs pour éclairer son passage. Sa Grâce continua à gravir la colline de la sorte jusqu'au sommet, où le Berger lui-même était ligoté au milieu des têtes des cinq dragons. Soutenus par deux de ses frères jurés de la Garde Royale, le roi Aegon se leva de ses coussins, tituba jusqu'au poteau où l'on avait enchaîné le prophète et lui bouta le feu de sa propre main.

« Rhaenyra l'usurpatrice n'était plus, ses dragons étaient morts, les rois baladins tous déchus. Pourtant, le royaume ne connaissait pas la paix », écrivit peu après septon Eustace. Avec sa demi-sœur tuée et le dernier fils survivant de celle-ci captif à sa cour, le roi Aegon II aurait raisonnablement pu s'attendre à ce que le reste de l'opposition à son règne se dissolve... et peut-être serait-ce arrivé si Sa Grâce avait suivi les conseils de lord Velaryon et promulgué un pardon général pour tous ces seigneurs et chevaliers qui avaient épousé la cause de la reine.

Hélas, le roi n'était pas d'esprit clément. Pressé par sa mère, la reine douairière Alicent, Aegon était résolu à tirer vengeance de ceux qui l'avaient trahi et déposé. Il commença par les terres de la Couronne, envoyant ses propres hommes et les Orageois de Borros Baratheon contre Rosby, Castelfoyer et Sombreval, et les donjons et villages aux alentours. Bien que les seigneurs ainsi mis en cause, par leurs intendants et gouverneurs, aient été prompts à abattre la bannière à quartiers de Rhaenyra pour hisser à sa place le dragon d'or d'Aegon, chacun fut à son tour conduit en chaînes à Port-Réal et contraint de jurer obéissance devant le roi. On ne les libéra pas tant qu'ils n'eurent pas accepté de payer une lourde rançon et de fournir à la Couronne des otages appropriés.

Cette campagne se révéla être une grave erreur, car elle ne servit qu'à endurcir encore contre le roi les cœurs des hommes de la défunte reine. Des rapports parvinrent bientôt à Port-Réal de guerriers qui se réunissaient en grand nombre à Winterfell, Tertre-bourg et Blancport. Dans les terres du Conflans, lord Grover Tully, vieux et alité, avait fini par mourir (d'apoplexie, en voyant sa maison combattre le roi légitime à la seconde bataille de Chutebourg, assure Champignon) et son petit-fils Elmo, devenu enfin seigneur de Vivesaigues, avait une nouvelle fois appelé à la guerre les seigneurs du Trident, pour ne pas subir le même sort que les lords Rosby, Castelfoyer et Sombrelyn. À lui vinrent Benjicot Nerbosc de Corneilla, déjà guerrier endurci à treize ans ; sa farouche jeune tante, Aly la Noire, avec trois cents archers ; lady

Sabitha Frey, la dame des Jumeaux, impitoyable et avide ; lord Hugo Vance de Repos-des-Freux ; lord Jorah Mallister de Salvemer ; lord Roland Darry de Darry ; et même, oui, même Humfrey Bracken, sire de la Haye-Pierre, dont la maison avait jusque-là soutenu la cause du roi Aegon.

Plus graves encore étaient les nouvelles du Val, où lady Jeyne Arryn avait rassemblé quinze cents chevaliers et huit mille hommes d'armes et envoyé des émissaires vers les Braaviens pour obtenir des vaisseaux afin de les amener à Port-Réal. Avec eux, viendrait un dragon. Lady Rhaena de la maison Targaryen, la jumelle de Baela la Brave, avait apporté avec elle au Val un œuf de dragon... un œuf qui s'était révélé fertile, donnant naissance à un petit, rose pâle, aux cornes et à la crête noires. Rhaena baptisa la dragonne Point du Jour.

Il faudrait des années avant que Point du Jour grandisse assez pour qu'on la chevauche au combat, mais la nouvelle de sa naissance n'en causa pas moins un grand émoi dans le conseil des Verts. Si les rebelles pouvaient arborer un dragon et que les loyalistes en soient incapables, fit observer la reine Alicent, le peuple risquait de juger leurs ennemis plus légitimes. « Il me faut un dragon », déclara Aegon II quand on le lui dit.

Mis à part le petit de lady Rhaena, il ne restait plus dans tout Westeros que trois dragons en vie. Voleur-de-Moutons avait disparu avec la jeune Orties, mais on pensait qu'il se trouvait quelque part sur la presqu'île de Claquepince ou dans les montagnes de la Lune. Le Cannibale hantait toujours les flancs orientaux de Montdragon. Aux dernières nouvelles, Aile-d'Argent avait quitté la désolation de Chutebourg pour le Bief et, disait-on, établi sa tanière sur une petite île rocailleuse au milieu du lac Rouge.

La dragonne argentée de la reine Alysanne avait accepté un second dragonnier, fit observer Borros Baratheon. « Pourquoi pas un troisième ? Revendiquez le dragon, et votre couronne sera assurée. » Mais Aegon II n'était toujours pas en état de marcher ou de tenir debout, et encore moins d'enfourcher et de chevaucher un dragon. Sa Grâce n'était pas non plus assez robuste pour faire un long voyage dans le royaume jusqu'au lac Rouge, à travers des régions infestées de traîtres, de rebelles et d'hommes en rupture de ban.

Ce n'était pas la bonne réponse, clairement. « Pas Aile-d'Argent, déclara Sa Grâce. Je veux un nouveau Feux-du-Soleyl, plus orgueilleux, plus féroce que le précédent. » On envoya donc des corbeaux à Peyredragon, où les œufs des dragons Targaryen, certains si anciens qu'ils s'étaient changés en pierre, étaient conservés sous bonne garde dans des celliers et des caves. Le mestre là-bas en choisit sept (en l'honneur des dieux) qu'il jugeait les plus prometteurs et les expédia à Port-Réal. Le roi Aegon les conserva dans ses appartements,

mais aucun ne donna de dragon. Champignon nous raconte que Sa Grâce s'assit sur « un gros œuf mauve et or » pendant un jour et une nuit, espérant le faire éclore, « mais il aurait aussi bien pu s'agir d'un étron mauve et or pour tout le bien que cela fit ».

Le Grand Mestre Orwyle, libéré du cachot et une fois de plus adorné de la chaîne de sa charge, nous offre une vision détaillée du conseil vert rétabli, en cette époque troublée où régnaient la peur et le soupçon, même dans les murs du Donjon Rouge. Au moment précis où l'unité était une nécessité absolue, les seigneurs autour du roi Aegon II se trouvaient profondément divisés, incapables de s'accorder sur la meilleure façon de faire face à l'orage qui montait.

Le Serpent de Mer était en faveur de la réconciliation, du pardon et de la paix.

Borros Baratheon méprisait cette voie, qu'il tenait pour de la faiblesse ; il voulait défaire les traîtres sur le champ de bataille, déclara-t-il au roi et au conseil. Il ne demandait que des hommes ; on devait ordonner à Castral Roc et à Villevieille de lever immédiatement de nouvelles armées.

Ser Tyland Lannister, le Grand Argentier aveugle, proposa de naviguer jusqu'à Lys ou Tyrosh pour engager une ou plusieurs compagnies d'épées-louées (Aegon II ne manquait pas de fonds, puisque ser Tyland avait placé les trois quarts du trésor de la Couronne en sécurité entre les mains de Castral Roc, de Villevieille et de la Banque de Fer avant que la reine Rhaenyra ne s'empare de la ville et du trésor).

Lord Velaryon jugeait tous ces efforts futiles. « Nous n'avons pas le temps. À Villevieille et à Castral Roc, ce sont des enfants qui occupent les sièges du pouvoir. Nous ne trouverons plus d'assistance là-bas. Les meilleures compagnies libres sont liées par contrat à Lys, Myr ou Tyrosh. Même si ser Tyland parvenait à les en détacher, il ne pourrait pas les ramener ici à temps. Mes vaisseaux peuvent empêcher les Arryn d'arriver à nos portes, mais qui arrêtera les Nordiens et les seigneurs du Trident ? Ils sont déjà en marche. Nous devons négocier la paix. Sa Grâce devrait les absoudre de tous leurs crimes et trahisons, proclamer l'Aegon de Rhaenyra son héritier et le marier sur-le-champ à la princesse Jaehaera. C'est la seule solution. »

Les mots du vieil homme s'adressaient à des sourds, toutefois. La reine Alicent avait consenti à regret aux fiançailles de sa petite-fille avec le jeune fils de Rhaenyra, mais elle avait agi sans le consentement du roi. Aegon II avait d'autres idées. Il souhaitait épouser sans délai Cassandra Baratheon, car « elle me donnera des fils solides, dignes du Trône de Fer ». Il ne voulut pas non plus permettre qu'Aegon épouse sa fille et peut-être engendre des fils qui pourraient embrouiller l'ordre de succession. « Qu'il prenne le noir et passe le

reste de ses jours au Mur, décréta Sa Grâce, ou qu'il renonce à sa virilité pour me servir comme eunuque. Le choix lui appartient, mais il n'aura pas d'enfants. La lignée de ma sœur doit prendre fin. »

Même cela était considéré comme une option trop douce par ser Tyland Lannister, qui plaidait pour une exécution immédiate du prince Aegon le Jeune. « Tant qu'il respirera, ce garçon restera une menace, déclara Lannister. Ôtez-lui la tête, et ces traîtres n'auront plus ni reine, ni roi, ni prince. Plus tôt il sera mort, plus tôt cette rébellion s'achèvera. » Ses paroles et celles du roi horrifièrent lord Velaryon. Le vieux Serpent de Mer, « tonnait en son courroux », accusa le roi et le conseil d'être « des sots, des menteurs et des parjures » et quitta la salle à grand fracas.

Borros Baratheon proposa alors au roi de rapporter la tête du vieillard et Aegon II était sur le point de donner son consentement quand lord Larys Fort éleva la voix, leur rappelant que le jeune Alyn Velaryon, l'héritier du Serpent de Mer, demeurait hors d'atteinte à Lamarck.

« Tuez le vieux serpent et nous perdrons le jeune, dit le Pied-Bot, et tous leurs beaux vaisseaux rapides par la même occasion. » Ils devaient plutôt, assura-t-il, s'empressez de se réconcilier sur-le-champ avec lord Corlys, afin de conserver la maison Velaryon dans leur camp. « Accordez-lui ses fiançailles, Votre Grâce, insista-t-il auprès du roi. Des fiançailles ne sont point des noces. Nommez Aegon le Jeune votre héritier. Un prince n'est point un roi. Considérez l'histoire et décomptez combien d'héritiers n'ont pas vécu pour s'asseoir sur le trône. Vous traiterez avec Lamarck en temps utile, quand vos ennemis seront vaincus et que votre marée sera à son plein. Ce jour n'est pas encore venu. Nous devons être patients et lui parler avec douceur. »

Du moins ses mots nous sont-ils ainsi parvenus, d'Orwyle, en passant par Munkun. Ni septon Eustace ni le fou Champignon n'assistaient au conseil. Cela n'empêche pourtant pas Champignon d'en discuter, commentant : « Y a-t-il jamais eu d'homme aussi fourbe que le Pied-Bot ? Oh, celui-là aurait fait un fou magnifique. Les mots coulaient de ses lèvres comme le miel d'un rayon de ruche et jamais poison n'eut goût plus suave. »

L'énigme que représente Larys Fort le Pied-Bot confond depuis des générations les érudits en histoire, et ce n'est pas une de celles que nous pouvons espérer démêler ici. Où se situaient ses véritables loyautés ? Quels étaient ses motifs ? Il louvoyait à travers toute la Danse des Dragons, tantôt dans un camp, tantôt dans l'autre, disparaissant puis réapparaissant, et néanmoins survivant à tout. Combien de ce qu'il a dit et fait était-il une ruse, combien était réel ? Était-ce simplement un homme qui voguait au gré du vent dominant, ou connaissait-il déjà son but quand il avait pris la mer ? Nous

pouvons poser la question, mais personne ne répondra. Le dernier des Fort garde ses secrets.

Nous savons certes qu'il était rusé et secret, et pourtant convaincant et aimable s'il le fallait. Ses paroles firent dévier le roi et le conseil de leur dessein. Lorsque la reine Alicent regimba, se demandant à voix haute comment on pourrait reconquérir lord Corlys après tout ce qui avait été dit ce jour, lord Fort répondit : « Reposez-vous sur moi pour cette tâche, Votre Grâce. Sa seigneurie m'écouterà, il me semble. »

Et c'est ce qu'il fit. Car, bien que personne ne le sache à ce moment-là, le Pied-Bot alla directement voir le Serpent de Mer quand le conseil fut levé, et lui parla de l'intention du roi de lui accorder tout ce qu'il avait demandé et de l'assassiner par la suite, quand la guerre serait terminée. Et quand le vieil homme voulut se ruer l'épée à la main exercer une sanglante vengeance, lord Larys l'apaisa par de douces paroles et des sourires. « Il y a un meilleur moyen », assura-t-il en conseillant la patience. Ainsi tissa-t-il sa toile de menaces et de trahison, les dressant tous les uns contre les autres.

Tandis que complots et manigances tourbillonnaient autour de lui, que des ennemis s'approchaient sur tous les fronts, Aegon II en demeurait ignorant. Le roi n'était pas un homme en bonne santé. Les brûlures qu'il avait reçues à Repos-des-Freux lui avaient laissé des cicatrices qui couvraient la moitié de son corps. Champignon prétend qu'elles l'avaient également rendu impuissant. Il ne pouvait pas marcher, non plus. Son saut du dos de Feux-du-Soleyl à Peyredragon avait brisé sa jambe droite en deux endroits, et fracassé les os de la gauche. La droite s'était rétablie, consigne par écrit le Grand Mestre Orwyle ; point si bien la gauche. Les muscles de celle-ci s'étaient atrophiés, le genou raidi, la chair fondant jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un bâton flétri, si tordu qu'Orwyle jugeait qu'il vaudrait mieux pour Sa Grâce l'amputer complètement. Le roi ne voulait toutefois pas en entendre parler. Et on le transportait donc en litière d'un lieu à l'autre. Ce fut seulement vers la fin qu'il recouvra la force de marcher à l'aide d'une béquille, traînant sa mauvaise jambe derrière lui.

Souffrant constamment durant la dernière moitié d'année de sa vie, Aegon semblait ne tirer plaisir que de la perspective de son prochain mariage. Même les cabrioles de ses fous ne le faisaient jamais rire, nous dit Champignon, premier d'entre eux... même si « Sa Grâce riait de temps en temps de mes saillies et aimait à me garder près d'elle pour alléger sa mélancolie et l'aider à se vêtir ». Quoiqu'il ne soit plus capable lui-même de rapports charnels, à cause de ses brûlures, selon le nain, Aegon ressentait quand même l'aiguillon de la chair et observait souvent de derrière un rideau un de ses favoris copuler avec quelque servante ou dame de la cour. La plupart du temps, c'était Tom Langue-en-Brouille qui remplissait cette tâche pour lui, nous dit-on ; à

d'autres moments, certains chevaliers de la maison prenaient la place de déshonneur et, à trois reprises, Champignon lui-même fut contraint de rendre ce service. Après ces sessions, nous raconte le fou, le roi pleurait de honte et convoquait septon Eustace pour lui accorder l'absolution. (Eustace ne mentionne rien de tout cela dans sa propre chronique des derniers jours d'Aegon.)

Durant cette période le roi Aegon II ordonna aussi qu'on répare et rebâtisse Fossedragon, commissionna deux immenses statues de ses frères Aemond et Daeron (décrétant qu'elles devraient dépasser en hauteur le Titan de Braavos et être plaquées de feuille d'or) et présida à un bûcher public de tous les décrets et proclamations promulgués par les « rois éphémères », Trystan Vrayfeu et Gaemon Cheveux-Pâles.

Cependant, ses ennemis étaient en marche. Par le Neck venait Cregan Stark, sire de Winterfell, un grand ost derrière lui (septon Eustace parle de « vingt mille sauvages hurlants en peaux de bêtes hirsutes », bien que Munkun dans sa *Chronique véritable* abaisse ce chiffre à huit mille) dans le même temps que la Jouvencelle du Val envoyait de Goëville sa propre armée : dix mille hommes sous les ordres de lord Leowyn Corbray et de son frère, ser Corwyn, qui portait Dame Affliction, la fameuse lame en acier valyrien.

Toutefois, la menace la plus immédiate était celle que posaient les hommes du Trident. Près de six mille d'entre eux s'étaient rassemblés à Vivesaigues où Elmo Tully avait convoqué ses bannerets. Hélas, ser Elmo lui-même avait expiré en route d'avoir bu une eau insalubre après seulement quarante-neuf jours comme sire de Vivesaigues, mais le titre avait été transmis à son fils aîné, ser Kermit Tully, un jeune homme exalté et déterminé, impatient de prouver sa valeur comme guerrier. Ils étaient à six jours de marche de Port-Réal, progressant sur la route Royale, quand lord Borros Baratheon mena ses Orageois à leur rencontre, ses forces grossies par des levées de Castelfoyer, Rosby, Fengué et Sombreval, ainsi que par deux mille hommes et jeunes garçons des bordels de Culpucier, armés à la hâte de piques et de marmites de fer en guise de casques.

Les deux armées se retrouvèrent face à face à deux jours de la ville, en un lieu où la route Royale passait entre un bois et une colline basse. Il pleuvait dru depuis des jours et l'herbe était détrempée, le sol mou et boueux. Lord Borros avait confiance en la victoire, car ses éclaireurs lui avaient appris que les seigneurs du Conflans étaient menés par des enfants et des femmes. Le crépuscule était presque venu quand il repéra l'ennemi. Il n'en ordonna pas moins une attaque immédiate... bien que la route devant lui soit une muraille dense de boucliers, et que la colline à sa droite grouille d'archers. Lord Borros prit lui-même la tête de la charge, faisant adopter par ses chevaliers une formation en biseau, et il dévala la route dans un fracas de

tonnerre vers le cœur de l'ennemi, où flottait la truite d'argent de Vivesaigues sur sa bannière rouge et bleue, auprès des armes écartelées de la reine morte.

La Citadelle appelle l'affrontement qui suivit la bataille de la route Royale. Ceux qui la livrèrent l'appelèrent le Chaos de Boue. Sous n'importe quel nom, la dernière bataille de la Danse des Dragons se révélerait être un combat totalement déséquilibré. Les arcs droits sur la colline abattirent dans leur charge les chevaux sous les chevaliers de lord Borros, en faisant tant chuter que moins de la moitié des cavaliers parvinrent au rempart de boucliers. Ceux qui y arrivèrent découvrirent leurs rangs désorganisés, leur biseau débandé, tandis que leurs montures glissaient et s'évertuaient dans la boue molle. Bien que les Orageois fassent grand massacre avec leurs piques, leurs épées et leurs haches longues, les seigneurs du Conflans tinrent bon, de nouveaux hommes s'avançant pour combler la brèche laissée par ceux qui tombaient. Lorsque les fantassins de lord Baratheon firent leur entrée fracassante dans la mêlée, il sembla que le rempart de boucliers vacillait, reculait, il parut sur le point de céder... jusqu'à ce que, dans une éruption de cris et de hurlements venus du bois sur la gauche de la route, des centaines d'hommes des Conflans jaillissent en renfort des arbres, menés par ce fou de Benjicot Nerbosc, qui gagnerait ce jour le surnom de Ben le Sanglant, par lequel on le connaîtrait durant le restant de sa longue vie.

Lord Borros lui-même était encore à cheval au sein du carnage. Quand il vit la bataille basculer, sa seigneurie demanda à son écuyer de sonner la trompe de guerre, signalant à sa réserve d'avancer. À l'appel de la trompe, cependant, les hommes de Rosby, de Castelfoyer et de Fengué laissèrent choir les dragons dorés du roi et demeurèrent immobiles, la canaille de Port-Réal s'égailla comme une troupe d'oies et les chevaliers de Sombreval rejoignirent l'ennemi, attaquant les Orageois par leurs arrières. En un demi-battement de cœur, la bataille tourna à la déroute, et la dernière armée du roi Aegon fut broyée.

Borros Baratheon périt au combat. Désarçonné quand son destrier fut abattu par les flèches d'Aly la Noire et de ses archers, il continua à se battre à pied, tuant d'innombrables hommes d'armes, une douzaine de chevaliers et les lords Mallister et Darry. Le temps que Kermit Tully vienne devant lui, lord Borros était mort debout, tête nue (il avait arraché son casque enfoncé), saignant d'une vingtaine de plaies, à peine capable de tenir debout. « Rendez-vous, ser, intima le sire de Vivesaigues à celui d'Accalmie, la victoire nous revient. » Lord Baratheon répondit par une imprécation, répliquant : « Plutôt danser aux enfers que porter vos chaînes. » Puis il chargea... droit sur le fléau d'armes de lord Kermit, qui le frappa en plein visage dans une immonde gerbe de sang, d'os et de cervelle. Le seigneur d'Accalmie

périt dans la boue qui longeait la route Royale, son épée toujours en main.

Quand les corbeaux au Donjon Rouge apportèrent les nouvelles de la bataille, le conseil vert se réunit en toute hâte. Toutes les mises en garde du Serpent de Mer s'étaient vérifiées. Castral Roc, Hautjardin et Villevieille avaient tardé à répondre à la demande de nouvelles armées par le roi. Lorsqu'elles le firent, ce fut pour formuler des excuses et des prétextes, plutôt que des promesses. Les Lannister étaient occupés par leur guerre contre le Kraken Rouge, les Hightower, ayant perdu trop d'hommes, n'avaient plus de commandants capables, la mère du petit lord Tyrell écrivit pour répondre qu'elle avait des raisons de douter de la loyauté des bannerets de son fils et, « n'étant qu'une simple femme, je ne suis point apte moi-même à mener un ost à la guerre ». Ser Tyland Lannister, ser Marston Waters et ser Julian Armoise avaient été dépêchés de l'autre côté du détroit en quête d'épées-louées de Pentos, Tyrosh et Myr, mais aucun n'était encore revenu.

Le roi Aegon II se tiendrait bientôt nu face à ses ennemis, tous les hommes du roi le savaient. Ben Nerbosc le Sanglant, Kermit Tully, Sabitha Frey et leurs frères dans la victoire se préparaient à reprendre leur avancée sur la ville et, quelques jours à peine derrière eux, venaient lord Cregan Stark et ses Nordiens. La flotte braavienne transportant l'ost d'Arryn avait quitté Goëville et faisait voile vers le Gosier, où seul le jeune Alyn Velaryon se tenait sur leur route... et on ne pouvait se fier à la loyauté de Lamarck.

« Votre Grâce, dit le Serpent de Mer quand fut réuni le reste du conseil autrefois orgueilleux des Verts, vous devez capituler. La ville ne pourra soutenir un nouveau sac. Protégez votre peuple et protégez-vous. Si vous abdiquez en faveur du prince Aegon, il vous laissera prendre le noir et vivre honorablement le reste de votre existence sur le Mur.

— Vraiment ? » demanda le roi Aegon. Munkun nous dit qu'il semblait plein d'espoir.

Sa mère n'entretenait aucune illusion de ce genre. « Vous avez donné sa mère à dévorer par votre dragon, rappela-t-elle à son fils. Le petit a tout vu. »

Le roi se tourna vers elle, aux abois. « Que voulez-vous que je fasse ?

— Vous avez des otages, riposta la reine douairière. Tranchez une des oreilles du garçon et envoyez-la à lord Tully. Avertissez-les qu'il perdra un autre morceau à chaque mille qu'ils parcourront.

— Oui, dit Aegon II. Bien. Il en sera fait ainsi. » Il convoqua ser Alfred Balaie, qui l'avait si bien servi à Peyredragon. « Allez et veillez-y, ser. » Alors que le chevalier se retirait, le roi se tourna vers Corlys Velaryon. « Priez votre bâtard de se battre avec bravoure, messire. S'il

me fait défaut, si un seul de ces Braaviens passe le Gosier, votre précieuse lady Baela perdra elle aussi des morceaux. »

Le Serpent de Mer ne supplia pas, ne maudit pas, ne menaça pas. Il hochait roidement la tête, se leva et prit congé. Champignon raconte qu'en s'en allant, il échangea un coup d'œil avec le Pied-Bot mais Champignon n'était pas présent et il semble peu vraisemblable qu'un homme aussi aguerri que Corlys Velaryon agisse avec une telle maladresse à un pareil instant.

Car la fin d'Aegon avait sonné, bien qu'il ne l'ait pas encore compris. Les tourne-casaques en son sein avaient mis leurs plans en action à l'instant où ils avaient appris la défaite de lord Baratheon sur la route Royale.

Alors que ser Alfred traversait le pont-levis vers la Citadelle de Maegor où le prince Aegon était détenu, il trouva ser Perkin la Puce et six de ses chevaliers de caniveau qui lui barraient la route. « Écartez-vous, au nom du roi, intima Balaie.

— Nous avons un nouveau roi, désormais », répondit ser Perkin. Il posa la main sur l'épaule de ser Alfred... puis le poussa avec force, lui faisant perdre l'équilibre pour basculer hors du pont-levis sur les piques en fer au-dessous, où il se tordit et débattit deux jours durant, dans son agonie.

À cette même heure, lady Baela Targaryen disparut pour être placée en sécurité par des agents de lord Larys le Pied-Bot. Tom Langue-en-Brouille fut surpris dans la cour du château alors qu'il quittait les écuries, et décapité sur-le-champ. « Il mourut comme il avait vécu, en bégayant », raconte Champignon. Son père Tom Barbe-en-Brouille était absent du château, mais on le retrouva dans une taverne de la ruelle de l'Anguille. Quand il protesta qu'il était « un simple pêcheur, venu prendre une bière », les hommes venus l'arrêter le noyèrent dans un baril de ce même breuvage.

Tout ceci fut accompli avec tant d'entregent, de rapidité et de silence que le peuple de Port-Réal ne soupçonna pas ou peu ce qui se déroulait derrière les murailles du Donjon Rouge. Dans l'enceinte du château même, aucune alarme ne résonna. On occit ceux dont la mort avait été décidée, tandis que le reste de la cour vaquait à ses occupations, sans être dérangée ni se douter de quoi que ce soit. Septon Eustace nous dit que vingt-quatre hommes furent tués, tandis que la *Chronique véritable* de Munkun parle de vingt et un. Champignon prétend avoir assisté au meurtre du goûteur de plats du roi, un certain Ummet à l'embonpoint extravagant, et assure qu'il fut contraint de se cacher dans un tonneau de farine pour échapper au même sort, émergeant la nuit suivante « enfariné de pied en cap, si blanc que la première servante qui me vit me prit pour le fantôme de Champignon ». (L'anecdote sent la fable. Pourquoi les conspirateurs

auraient-ils voulu tuer un fou ?)

La reine Alicent fut arrêtée sur les marches serpentine alors qu'elle rentrait à ses appartements. Ceux qui la détenaient portaient sur leur pourpoint l'hippocampe de la maison Velaryon et s'ils tuèrent les deux hommes qui la gardaient, ils ne firent aucun mal à la reine douairière elle-même, ni à ses dames. La Reine dans les Fers connut de nouveau les fers et on la conduisit au cachot, pour y attendre le bon plaisir du nouveau roi. À cette heure, le dernier de ses fils était déjà mort.

Après la réunion du conseil, le roi Aegon II fut transporté dans la cour par deux robustes écuyers. Là, il trouva comme de coutume sa litière qui l'attendait ; sa jambe flétrie lui rendait trop difficile la montée d'un escalier, même aidé d'une béquille. Ser Gyles Belgrave, le chevalier de la Garde Royale qui commandait son escorte, témoigna par la suite que Sa Grâce semblait inhabituellement lasse tandis qu'on l'aidait à entrer dans sa litière, son visage « gris et pâle comme la cendre, amolli ». Pourtant, au lieu de demander qu'on le porte à ses appartements, il pria ser Gyles de le conduire au septuaire du château. « Peut-être sentait-il la fin proche, écrivit septon Eustace, et voulut-il prier pour le pardon de ses péchés. »

Il soufflait un vent froid. Alors que la litière se mettait en route, le roi tira le rideau contre le froid. À l'intérieur, comme toujours, se trouvait une carafe de rouge doux de La Treille, le vin préféré d'Aegon. Le roi utilisa une petite coupe tandis que la litière traversait la cour.

Ser Gyles et les porteurs n'eurent aucun sentiment de quoi que ce soit d'anormal, jusqu'à ce qu'ils atteignent le septuaire, quand les rideaux ne s'ouvrirent pas. « Nous sommes arrivés, Votre Grâce », annonça le chevalier. Aucune réponse ne lui parvint, rien que le silence. Quand une deuxième et une troisième demande produisirent le même résultat, ser Gyles Belgrave écarta les rideaux et trouva le roi mort sur ses coussins. « Il avait du sang sur ses lèvres, dit le chevalier. À cela près, il aurait pu dormir. »

Les mestres et le peuple débattent encore sur la sorte de poison qui avait été employée, et sur qui avait pu le verser dans le vin du roi. (Certains assurent que seul ser Gyles lui-même l'aurait pu, mais il serait impensable qu'un chevalier de la Garde Royale prenne la vie du roi qu'il avait juré de protéger. Ummet, le goûteur du roi dont Champignon affirma avoir vu le meurtre, semble un candidat plus crédible.) Toutefois, si l'on n'identifiera jamais la main qui a empoisonné le rouge de La Treille, nous ne pouvons douter que cela se fit à l'instigation de Larys Fort.

Ainsi périt Aegon de la maison Targaryen, deuxième de son nom, fils aîné du roi Viserys I^{er} Targaryen et de la reine Alicent de la maison Hightower, dont le règne s'avéra aussi bref qu'il fut amer. Il avait vécu

vingt-quatre années et régné deux.

Quand l'avant-garde de l'ost de lord Tully apparut au pied des murailles de Port-Réal, deux jours plus tard, Corlys Velaryon sortit à cheval les accueillir, le prince Aegon, sombre, à ses côtés. « Le roi est mort, annonça avec gravité le Serpent de Mer. Longue vie au roi. »

Et de l'autre côté de la Néra, dans le Gosier, lord Leowyn Corbray, debout à la proue d'une cogue braavienne, vit une rangée de vaisseaux de guerre Velaryon abaisser le dragon doré du deuxième Aegon et lever à sa place le dragon rouge du premier, la bannière que tous les rois Targaryen avaient arborée jusqu'à ce que commence la Danse.

La guerre était terminée (bien que la paix qui allait suivre se montrerait bientôt loin d'être paisible).

Au septième jour de la septième lune, en la cent trente et unième année après la Conquête d'Aegon, une date jugée sacrée pour les dieux, le Grand Septon de Villevieille prononça les vœux de mariage quand le prince Aegon le Jeune, fils aîné de la reine Rhaenyra par son oncle le prince Daemon, prit pour épouse la princesse Jaehaera, fille de la reine Helaena par son frère le roi Aegon II, unissant par là même les deux branches rivales de la maison Targaryen et mettant fin à deux années de trahisons et de carnage.

La Danse des Dragons était achevée, le règne mélancolique du roi Aegon III Targaryen commençait.

L'Après-guerre

L'Heure du Loup

Le peuple des Sept Couronnes parle d'Aegon III Targaryen en l'appelant Aegon le Malchanceux, Aegon l'Accablé, et (le plus souvent) la Perte des Dragons, quand il leur arrive de se souvenir de lui. Tous ces noms lui conviennent. Le Grand Mestre Munkun, qui fut à son service durant une grande partie de son règne, l'appelle le Roi Brisé, ce qui s'applique encore mieux. De tous les hommes à s'être jamais assis sur le trône de fer, il reste peut-être le plus énigmatique : une ombre de monarque, qui parlait peu, agissait moins encore et vécut une existence empreinte de chagrin et de mélancolie.

Quatrième fils de Rhaenyra Targaryen, et l'aîné de ceux qu'elle eut avec son oncle et deuxième époux, le prince Daemon Targaryen, Aegon accéda au Trône de Fer en 131 et régna vingt-six ans, jusqu'à sa mort de consommation, en 157. Il prit deux femmes et eut cinq enfants (deux fils et trois filles) et parut cependant tirer peu de joie d'aucun de ses mariages ou de sa paternité. À vrai dire, ce fut un homme singulièrement dénué de joie. Il ne chassait pas, ni à courre ni au faucon, ne montait à cheval que pour voyager, ne buvait pas de vin et s'intéressait si peu à la nourriture qu'on devait parfois lui rappeler de s'alimenter. S'il autorisait les tournois, il n'y prenait aucune part, ni comme participant ni comme spectateur. Devenu adulte, il s'habillait simplement, le plus souvent en noir, et était connu pour porter une haire sous les velours et les soies exigés d'un roi.

Il n'en alla ainsi que bien des années plus tard, toutefois, lorsque Aegon III, devenu majeur, eut pris entre ses mains les rênes des Sept Couronnes. En 131, alors que son règne débutait, c'était un enfant de dix ans ; grand pour son âge, disait-on, avec « des cheveux d'argent si pâles qu'ils étaient presque blancs, et des yeux mauves si sombres qu'ils étaient presque noirs ». Même enfant, Aegon souriait rarement et riait moins encore, dit Champignon, et, bien qu'il sache se montrer

gracieux et courtois au besoin, il y avait en lui un air grave qui ne le quitta jamais.

Les circonstances sous lesquelles l'enfant-roi avait entamé son règne étaient loin de bien augurer. Les seigneurs du Conflans qui avaient écrasé l'ultime armée d'Aegon II à la bataille de la route Royale avaient marché sur Port-Réal, prêts au combat. Mais lord Corlys Velaryon et le prince Aegon vinrent à leur rencontre sous une bannière de paix. « Le roi est mort, longue vie au roi », leur dit lord Corlys, en mettant la ville à leur merci.

À l'époque comme maintenant, les seigneurs du Conflans étaient un groupe désuni, querelleur. Kermit Tully, sire de Vivesaigues, était leur suzerain et en titre commandant de leur ost... Mais il faut se souvenir que sa seigneurie n'était âgée que de dix-neuf ans et « verte comme une herbe de printemps », comme auraient pu dire les Nordiens. Son frère Oscar, qui avait tué trois hommes au cours du Chaos de Boue et été ensuite adoubé sur le champ de bataille était encore plus vert, et affligé de ce genre d'orgueil chatouilleux si commun chez les cadets.

La maison Tully était unique entre les maisons de Westeros. Aegon Targaryen les avait faits seigneurs suzerains du Trident et pourtant, à maints égards, ils continuaient à rester dans l'ombre de certains de leurs bannerets. Les Bracken, les Nerbosc et les Vance dominaient tous de plus vastes domaines et pouvaient déployer des armées bien plus importantes, comme ces parvenus qu'étaient les Frey, aux Jumeaux. Les Mallister de Salvemer possédaient une plus fière lignée, les Mouton de Viergétang étaient beaucoup plus riches. Et Harrenhal, même maudite, brûlée et en ruine, demeurait un château plus formidable que Vivesaigues, d'une taille dix fois supérieure, au surplus. Le caractère dénué de relief de l'histoire de la maison Tully avait encore été exacerbé par le naturel de ses deux derniers seigneurs... mais les dieux avaient à présent placé au premier plan une génération de Tully plus jeunes, une paire de fiers jeunes gens, résolus à faire leurs preuves, lord Kermit comme dirigeant, ser Oscar comme guerrier.

Chevauchant à leurs côtés, des berges du Trident jusqu'aux portes de Port-Réal se trouvait un homme plus jeune encore : Benjicot Nerbosc, sire de Corneilla. Ben le Sanglant, comme ses hommes avaient pris l'habitude de le surnommer, n'avait que treize ans, un âge auquel la plupart des jeunes gens de haute naissance ne sont qu'écuyers, bouchonnant les chevaux de leur maître et raclant la rouille de leur maille. La seigneurie lui était échue tôt, lorsque son père lord Samwell Nerbosc avait été tué par ser Amos Bracken à la bataille du Moulin Brûlé. Malgré sa jeunesse, l'enfant-lord avait refusé de déléguer son autorité à des hommes plus âgés. À la Curée des Poissons, il était resté fameux pour avoir pleuré à la vue de tant de

morts, mais n'avait pas pour autant reculé devant la bataille par la suite, la recherchant plutôt. Ses hommes avaient aidé à bouter ser Criston Cole hors d'Harrenhal en traquant ses fourrageurs, il avait commandé le centre à la seconde bataille de Chutebourg et, durant le Chaos de Boue, avait mené depuis les bois l'attaque par le flanc qui avait brisé les Orageois de lord Baratheon et emporté la victoire. Vêtu pour la cour, a-t-on dit, lord Benjicot était tout à fait un enfant, grand pour son âge mais de constitution frêle, avec un visage délicat et des manières timides et discrètes ; caparaçonné de maille et de plate, Ben le Sanglant était un homme totalement différent, un personnage qui, sur le champ de bataille, avait vu plus de choses à treize ans que la plupart des gens n'en voient de toute leur vie.

Assurément, il y avait dans l'ost à la rencontre duquel vint Corlys Velaryon, en 131, devant la porte des Dieux, d'autres seigneurs et des chevaliers célèbres, tous plus vieux, certains plus sages, que Ben Nerbosc le Sanglant et les frères Tully. Néanmoins, les trois jeunes gens avaient émergé du Chaos de Boue comme les chefs incontestés. Unis par les combats, tous trois étaient devenus tellement inséparables que leurs hommes commencèrent à faire référence à eux de façon collective, en disant « les Gars ».

Parmi leurs partisans figuraient deux femmes extraordinaires : Alysanne Nerbosc, dite Aly la Noire, une des sœurs du défunt lord Samwell Nerbosc et, par là même, tante de Ben le Sanglant, et Sabitha Frey, dame des Jumeaux, veuve de lord Forrest Frey et mère de son héritier, une « harpie de la maison Vyprin, aux traits anguleux et à la langue acérée, qui préférerait monter que danser, porter de la maille plutôt que de la soie et aimait à occire les hommes et embrasser les femmes », selon Champignon.

Les Gars ne connaissaient lord Corlys Velaryon que de réputation, mais cette réputation était formidable. Arrivant à Port-Réal en s'attendant à devoir assiéger la ville ou la prendre d'assaut, ils furent ravis (quoique surpris) de se la voir offrir comme sur un plateau doré... et d'apprendre qu'Aegon II était mort (bien que Benjicot Nerbosc et sa tante expriment tous deux leur trouble devant la façon dont il avait péri, car le poison était considéré comme une arme de lâche et dénué d'honneur). Des cris de joie retentirent à la ronde au fur et à mesure que la nouvelle de la mort du roi se propageait et, un par un, les seigneurs du Trident et leurs alliés s'avancèrent pour ployer le genou devant le prince Aegon et le saluer comme leur roi.

Quand les seigneurs du Conflans traversèrent la ville à cheval, le peuple les salua de vivats depuis les toits et les balcons, et de jolies filles s'avancèrent en gambades pour couvrir leurs sauveurs de baisers (comme des baladins dans une farce, dit Champignon, suggérant que tout ceci avait été mis en scène par Larys Fort). Les manteaux d'or

bordaient les rues, abaissant leurs piques au passage des Gars. Dans l'enceinte du Donjon Rouge, ceux-ci trouvèrent le cadavre du roi gisant sur un catafalque au pied du trône de fer, sa mère la reine Alicent en pleurs près de lui. Ce qu'il restait de la cour d'Aegon était rassemblé dans la salle, parmi lesquels lord Larys Fort le Pied-Bot, le Grand Mestre Orwyle, ser Perkin la Puce, Champignon, septon Eustace, ser Gyles Belgrave et quatre autres frères jurés de la Garde Royale, ainsi que divers nobliaux et chevaliers de maisons. Orwyle se fit leur porte-parole, saluant les seigneurs du Conflans comme des sauveurs.

Ailleurs sur les terres de la Couronne et le long du détroit, les derniers partisans du roi défunt capitulaient également. Les Braaviens amenèrent lord Leowyn Corbray à Sombreval, avec la moitié de la puissance que lady Arryn avait envoyée du Val ; l'autre moitié, sous les ordres de son frère, ser Corwyn Corbray, débarqua à Viergétang. Les deux villes reçurent les osts d'Arryn avec des banquets et des fleurs. Castelfoyer et Rosby tombèrent sans que coule le sang, amenant le dragon doré d'Aegon II pour hisser le dragon rouge d'Aegon III. La garnison de Peyredragon se montra plus entêtée, barrant les portes et jurant de les défier. Ils tinrent bon trois jours et deux nuits. La troisième nuit, garçons d'écurie, cuisiniers et serviteurs du château prirent les armes et se soulevèrent contre les hommes du roi, en massacrant un grand nombre dans leur sommeil et livrant le reste enchaînés au jeune Alyn Velaryon.

Septon Eustace nous raconte qu'une « euphorie étrange » s'empara de Port-Réal ; Champignon commente simplement que « la moitié de la ville était ivre ». Le cadavre du roi Aegon II fut livré aux flammes avec l'espoir que tous les maux et les haines de son règne brûleraient en même temps que sa dépouille. On gravit la grande colline d'Aegon par milliers pour entendre le prince Aegon proclamer que la paix était à portée de main. On prépara pour le jeune homme un couronnement splendide, que devait suivre son mariage à la princesse Jaehaera. Une nuée de corbeaux s'envola du Donjon Rouge pour Villevieille, le Bief, Castral Roc et Accalmie, convoquant à Port-Réal les derniers loyalistes du roi empoisonné, afin de rendre hommage à leur nouveau monarque. On délivra des sauf-conduits, on promit des pardons. Les nouveaux gouvernants du royaume se trouvèrent divisés sur la question de ce qu'on devait faire de la reine douairière Alicent, mais par ailleurs tous étaient en accord et une bonne camaraderie prévalut... pendant la plus grande part d'une demi-lune.

Dans sa *Chronique véritable*, le Grand Mestre Munkun nomme cette époque l'« Aube Trompeuse ». Époque assurément grisante mais de courte durée... car lorsque lord Cregan Stark arriva devant les murs de Port-Réal avec ses Nordiens, les réjouissances prirent fin et les projets

heureux s'écroulèrent. Le sire de Winterfell avait vingt-trois ans, à peine quelques années de plus que les sires de Corneilla et de Vivesaigues... Toutefois, Stark était un homme et ils étaient des enfants, comme tous ceux qui les virent ensemble parurent en prendre conscience. En sa présence, les Gars rétrécissaient, dit Champignon. « Chaque fois que le Loup du Nord faisait irruption dans une pièce, Ben le Sanglant se rappelait qu'il n'avait que treize ans, tandis que lord Tully et son frère bredouillaient, bégayaient et rougissaient pour prendre la même couleur que leurs cheveux. »

Port-Réal avait accueilli les seigneurs du Conflans et leurs hommes par des banquets, des fleurs et des honneurs. Il n'en alla pas de même avec les Nordiens. D'abord, ils étaient plus nombreux : un ost deux fois supérieur à ceux qu'avaient menés les Gars, et avec une réputation effrayante. Sous leurs cottes de mailles et leurs capes de fourrure hirsute, les traits dissimulés derrière d'épaisses barbes en broussaille, ils se pavanaient à travers la ville comme des ours en armure, dit Champignon. L'essentiel de ce que Port-Réal savait des Nordiens, elle le tenait de ser Medrick Manderly et de son frère Torrhen ; des hommes courtois, discourant bien, élégamment vêtus, fort disciplinés, et *pieux*. Les hommes de Winterfell n'honoraient même pas les vrais dieux, note avec horreur septon Eustace. Ils méprisaient les Sept, ne tenaient pas compte des jours de fête, se moquaient des livres sacrés, ne témoignaient d'aucune révérence envers les septons ou les septas, vénéraient des arbres.

Deux années plus tôt, Cregan Stark avait fait une promesse au prince Jacaerys. Maintenant, il était venu tenir parole, bien que Jaque et sa mère soient tous les deux morts. « Le Nord se souvient, déclara lord Stark quand le prince Aegon, lord Corlys et les Gars lui souhaitèrent la bienvenue.

— Vous arrivez trop tard, messire, lui dit le Serpent de Mer, car la guerre est terminée et le roi est mort. »

Septon Eustace, qui fut témoin de la réunion, nous dit que le sire de Winterfell « considéra le vieux sire des Marées d'un regard aussi gris et froid qu'une tempête d'hiver et dit : “De la main de qui et sur l'ordre de qui, je m'interroge ?” Car les sauvages étaient venus en quête de sang et de combats, ainsi que nous ne tarderions pas à l'apprendre tous, à notre chagrin. »

Le bon septon n'avait pas tort. D'autres avaient commencé cette guerre, entendit-on lord Cregan déclarer ; mais il avait l'intention d'y mettre un terme, de poursuivre vers le sud et de détruire tout ce qu'il restait des Verts qui avaient placé Aegon II sur le trône de fer et s'étaient battus pour l'y maintenir. Il commencerait par réduire Accalmie à merci, puis traverserait le Bief pour prendre Villevieille. Une fois la Grand-Tour tombée, il conduirait ses loups au nord le long

des côtes des mers du Crépuscule pour rendre visite à Castral Roc.

« Un plan audacieux », commenta avec prudence le Grand Mestre Orwyle quand il l'entendit. Champignon préfère dire « folie », mais il ajoute : « On avait traité Aegon le Dragon de fou lorsqu'il avait parlé de conquérir tout Westeros. » Quand Kermit Tully fit observer qu'Accalmie, Villevieille et Castral Roc étaient aussi puissantes (voire plus) que le Winterfell de Stark et qu'elles ne tomberaient pas sans difficultés (si elles tombaient), et que Ben Nerbosc lui fit écho en disant : « La moitié de vos hommes vont périr, lord Stark », le Loup aux yeux gris de Winterfell répliqua : « Ils sont morts le jour où nous nous sommes mis en marche, mon garçon. »

Comme les Loups de l'Hiver avant eux, la plupart des hommes qui avaient pris la route du sud avec lord Cregan ne s'attendaient pas à revoir leurs foyers. Les neiges étaient déjà épaisses au-dessus du Neck, la bise se levait ; dans les citadelles, les châteaux et les humbles villages à travers le Nord tout entier, les grandes et petites gens priaient même le bois sculpté de leurs arbres-dieux pour que l'hiver soit court. Aux époques sombres, ceux qui avaient moins de bouches à nourrir s'en tiraient mieux, aussi était-il depuis longtemps de coutume dans le Nord, que les vieux, les cadets, les célibataires, les sans-enfants, les sans-foyer et les sans-espoir quittent leur logis à la chute des premières neiges, afin que leurs proches puissent survivre et voir un nouveau printemps. Pour les hommes de ces armées d'hiver, la victoire était une considération secondaire ; ils marchaient pour la gloire, l'aventure, le pillage et, par-dessus tout, pour une fin méritoire.

Une fois encore, il échut à Corlys Velaryon, sire des Marées, de plaider pour la paix, le pardon et la réconciliation. « Le massacre dure depuis trop longtemps, insista le vieil homme. Rhaenyra et Aegon sont morts. Que leur querelle périsse avec eux. Vous parlez de prendre Accalmie, Villevieille et Castral Roc, messire, mais les hommes qui tenaient ces places fortes sont morts au combat, jusqu'au dernier. Des petits garçons et des nourrissons à la mamelle siègent à leur place, désormais, et ne nous posent aucune menace. Offrez-leur des conditions honorables et ils ploieront le genou. »

Mais lord Stark n'était pas plus enclin à prêter attention à de tels discours que ne l'avaient été Aegon II et la reine Alicent. « Avec le temps, les petits garçons deviennent des hommes, riposta-t-il, et un bébé tête la haine avec le lait de sa mère. Exterminez ces ennemis tout de suite, ou ceux d'entre nous qui ne seront pas dans la tombe dans vingt ans maudiront notre folie quand ces bambins ceindront le baudrier de leurs pères et viendront demander vengeance. »

Lord Velaryon ne se laissa pas ébranler. « Le roi Aegon en a dit autant, et il en est mort. S'il avait écouté nos conseils et proposé la paix et le pardon à ses ennemis, peut-être siégerait-il avec nous,

aujourd'hui.

— Est-ce pour cela que vous l'avez empoisonné, messire ? » lui demanda le sire de Winterfell. Bien que Cregan Stark n'ait aucun passif avec le Serpent de Mer, ni en bien ni en mal, il savait que lord Corlys avait servi sous Rhaenyra comme Main de la Reine, qu'elle l'avait emprisonné en le soupçonnant de trahison, qu'il avait été libéré par Aegon II et avait accepté un siège à son conseil... seulement, semblait-il, pour aider à provoquer sa mort par empoisonnement. « Pas étonnant qu'on vous appelle le Serpent de Mer, continua lord Stark. Vous pouvez sinuer d'un côté ou de l'autre, mais, dame, vos crocs sont venimeux. Certes, Aegon était un parjure, un parricide et un usurpateur, mais c'était un roi. Quand il n'a pas voulu écouter vos conseils de couard, vous l'avez éliminé comme un couard le ferait, sans honneur, avec du poison... et vous allez maintenant en reprendre. »

Les hommes de Stark firent alors irruption dans la salle du conseil, désarmèrent les gardes à la porte et arrachèrent le vieux Serpent de Mer à son siège pour le traîner au cachot. Ne tardèrent pas à l'y rejoindre Larys Fort le Pied-Bot, le Grand Mestre Orwyle, ser Perkin la Puce et le septon Eustace, ainsi qu'une demi-centaine d'autres, autant de haute que de basse naissance, en qui Stark avait trouvé motif de ne pas se fier. « Je fus moi-même tenté de regagner ma barrique de farine, nous dit Champignon, mais par chance, je me révélai trop petit pour être remarqué du loup. »

Même les Gars ne furent pas épargnés par l'ire de lord Cregan, bien qu'ils soient ostensiblement ses alliés. « Êtes-vous des enfants au maillot, pour vous laisser abuser par des fleurs, des banquets et de belles paroles ? leur reprocha Stark. Qui vous a dit que la guerre était finie ? Le Pied-Bot ? Le Serpent ? Pourquoi, parce qu'ils souhaitent qu'elle le soit ? Parce que vous avez remporté votre petite victoire dans la boue ? Les guerres s'achèvent quand le vaincu ploie le genou, et pas avant. Villevieille a-t-elle capitulé ? Castral Roc a-t-elle restitué l'or de la Couronne ? Vous dites que vous escomptez marier le prince à la fille du roi, et pourtant, elle demeure à Accalmie, hors de votre portée. Tant qu'elle reste libre et non mariée, qu'est-ce qui empêchera la veuve de Baratheon de couronner la fille reine, comme héritière d'Aegon ? »

Quand lord Tully protesta que les Orageois étaient défaits et n'avaient pas la puissance pour ranger sur le champ de bataille une nouvelle armée, lord Cregan leur rappela les trois émissaires qu'Aegon II avait envoyés par-delà le détroit, « dont chacun pourrait revenir demain avec des milliers d'épées-louées ». La reine Rhaenyra s'était crue victorieuse après avoir pris Port-Réal, rappela le Nordien, Aegon II avait pensé qu'il avait mis un point final à la guerre en

donnant à son dragon sa sœur à dévorer. Il n'en avait pas moins subsisté des hommes de la reine, alors même que la reine était morte et « Aegon réduit en cendres et en os ».

Les Gars se trouvèrent confondus. Abasourdis, ils capitulèrent et acceptèrent d'ajouter leurs propres forces à celles de lord Cregan quand il marcherait contre Accalmie. Munkun nous dit qu'ils agirent de leur plein gré, convaincus que le seigneur loup avait raison. « Exaltés par la victoire, ils en voulaient davantage, écrit-il dans la *Chronique véritable*. Ils avaient encore un appétit de gloire, de cette renommée dont les jeunes gens rêvent et qui ne se remporte qu'au combat. » Champignon jette sur la chose un œil plus cynique et suggère que les jeunes seigneurs furent simplement terrifiés devant Cregan Stark.

Le résultat fut le même. « La ville lui appartenait, pour en faire ce que bon lui semblerait, dit septon Eustace. Le Nordien l'avait prise sans même tirer une épée ou décocher une flèche. Qu'ils soient hommes de la reine ou du roi, Orageois ou hippocampes, seigneurs du Conflans ou chevaliers de caniveau, de haute ou basse naissance, les simples soldats se soumirent à lui comme s'ils étaient nés à son service. »

Six jours durant, Port-Réal vacilla sur le fil d'une épée. Dans les tavernes, les gargotes de vin de Culpucier, des hommes pariaient sur la durée pendant laquelle le Pied-Bot, le Serpent de Mer, la Puce ou la reine douairière conserveraient leurs têtes. Des rumeurs successives couraient la ville. Certaines voulaient que lord Cregan ait l'intention de ramener le prince Aegon à Winterfell et de le marier à une de ses filles (un mensonge évident, puisque Cregan Stark n'avait à l'époque pas de fille légitime), d'autres que Stark envisage de mettre à mort le jeune garçon afin d'épouser la princesse Jaehaera et de revendiquer lui-même le Trône de Fer. Les Nordiens allaient incendier les septuaires de la ville et forcer Port-Réal à rétablir le culte des anciens dieux, assurèrent des septons. D'autres chuchotèrent que le sire de Winterfell avait une sauvageonne pour épouse, qu'il jetait ses ennemis dans une fosse remplie de loups pour les regarder se faire dévorer.

L'ambiance euphorique s'était dissipée ; une fois de plus, la peur régnait sur les rues de la ville. Un homme qui prétendait être le Berger ressuscité sortit du caniveau, appelant à la destruction des Nordiens impies. Bien qu'il ne ressemble nullement au premier Berger (en premier lieu, il avait ses deux mains), des centaines accoururent vers lui pour l'écouter parler. Un bordel de la rue de la Soie flamba quand une querelle entre un homme de lord Tully et un de lord Stark autour d'une certaine putain déclencha une mêlée sanglante avec leurs amis et frères d'armes. Même les hommes de haute naissance n'étaient pas en sécurité dans les quartiers les moins fréquentables de la ville. Le fils

cadet de lord Corbois, banneret de lord Stark, disparut avec deux compagnons, alors qu'ils vaquaient à leurs plaisirs dans Culpucier. On ne les retrouva jamais ; ils auraient fini dans un bol de brun, le trop célèbre ragoût de Culpucier, s'il faut en croire Champignon.

Peu de temps après, on apprit en ville que lord Corbray avait quitté Viergétang et se dirigeait vers Port-Réal, accompagné de lord Mouton, lord Brune et ser Rennifer Crabbe. En même temps, ser Corwyn Corbray quittait Sombrevall pour rejoindre son frère en route. Avec lui chevauchaient Clément Celtigar, fils et héritier du vieux lord Bartimos, et lady Staunton, la veuve de Repos-des-Freux. À Peyredragon, le jeune Alyn Velaryon exigeait la libération de lord Corlys (la chose était vraie) et menaçait de fondre sur Port-Réal avec ses navires si on avait fait du mal au vieillard (vraie à demi). D'autres rumeurs soutenaient que les Lannister étaient en marche, que les Hightower étaient en marche, que ser Marston Waters avait débarqué avec dix mille épées-louées venues de Lys et de l'Antique Volantis (toutes absolument fausses). Et que la Jouvencelle du Val avait pris la mer à Goëville, avec lady Rhaena Targaryen et son dragon (vraie).

Tandis que marchaient les armées et que s'affûtaient les épées, lord Cregan Stark siégeait dans le Donjon Rouge, menant son enquête sur le meurtre du roi Aegon II tout en préparant sa campagne contre les partisans restants du roi défunt. Le prince Aegon, pour sa part, se trouvait claustré dans la Citadelle de Maegor, sans autre compagnie que le jeune Gaemon Cheveux-Pâles. Quand le prince exigea de savoir pourquoi il n'était pas libre d'aller à sa guise, Stark répondit que c'était pour sa sécurité. « Cette ville est un nid de vipères, lui dit lord Cregan. Il y a à la cour des menteurs, des tourne-casaques et des empoisonneurs qui vous assassindraient aussi vite qu'ils l'ont fait avec votre oncle pour assurer leur pouvoir. » Quand Aegon protesta que lord Corlys, lord Larys et ser Perkin étaient ses amis, le sire de Winterfell répliqua que, pour un roi, les faux amis étaient plus dangereux que n'importe quel ennemi, que le Serpent, le Pied-Bot et la Puce ne l'avaient sauvé que pour se servir de lui, afin de pouvoir gouverner Westeros en son nom.

Avec l'infailibilité que confère le recul, de nos jours, nous regardons à plusieurs siècles de distance, et nous jugeons que la Danse était terminée, mais la chose paraissait moins certaine pour ceux qui vivaient en ce sombre et dangereux après-guerre. Comme septon Eustace et le Grand Mestre Orwyle languissaient au fond de leurs cachots (où Orwyle avait commencé à rédiger ses confessions, le texte qui fournirait à Munkun les bases sur lesquelles il fonderait sa monumentale *Chronique véritable*), il ne reste plus que Champignon pour nous mener au-delà des chroniques de la cour et des édits royaux. « Les grands seigneurs nous auraient assuré encore deux

années de guerre, déclare le fou dans son *Témoignage*. Ce furent les femmes qui conclurent la paix. Aly la Noire, la Jouvencelle du Val, les Trois Veuves, les Jumelles du Dragon, ce furent elles qui mirent un terme au sang versé, et non point par des épées ou du poison, mais avec des corbeaux, des paroles et des baisers. »

Les graines jetées au vent par lord Corlys Velaryon au cours de l'Aube Trompeuse avaient pris racine et donné des fruits mûrs. Un par un, les corbeaux rentrèrent, porteurs de réponses aux offres de paix du vieil homme.

Castral Roc fut la première à répondre. Lord Jason Lannister avait laissé six enfants quand il avait péri au combat : cinq filles et un fils, Loreon, quatre ans. À l'ouest, le gouvernement passa donc à sa veuve, lady Johanna, et au père de celle-ci, Roland Ouestrelin, sire de Falaise. Les snekkars du Kraken Rouge continuant à menacer leurs côtes, les Lannister se souciaient plus de défendre Kayce et de reprendre Belle Île que de recommencer à lutter pour le Trône de Fer. Lady Johanna accepta tous les termes du Serpent de Mer, promettant de venir en personne à Port-Réal jurer obéissance au nouveau roi pour son couronnement, et livrer deux filles au Donjon Rouge, afin qu'elles servent de compagnes à la nouvelle reine (et d'otages, afin de garantir sa future loyauté). Elle accepta également de restituer la portion du trésor royal que Tyland Lannister avait envoyée à l'ouest pour la mettre en sécurité, à condition que ser Tyland lui-même se voie accorder un pardon. En retour, elle demandait seulement que le Trône de Fer « donne ordre à lord Greyjoy de réintégrer ses îles, de restituer Belle Île à ses seigneurs légitimes et de libérer toutes les femmes qu'il a enlevées ou, du moins, toutes celles de noble naissance ».

Nombre de ceux qui avaient survécu à la bataille de la route Royale étaient ensuite rentrés à Accalmie. Affamés, épuisés, blessés, ils étaient arrivés seuls ou par petits groupes, et il suffit à la veuve de lord Borros Baratheon, lady Elenda, de les regarder pour comprendre qu'ils avaient perdu tout goût pour les batailles. Elle ne souhaitait d'ailleurs pas faire courir de risques à son fils nouveau-né, Olyver, car ce petit seigneur à son sein était l'avenir de la maison Baratheon. Bien qu'on ait dit que sa fille aînée, lady Cassandra, versa des larmes amères en apprenant qu'elle ne serait pas reine, lady Elenda accepta bientôt les termes. Encore affaiblie par ses couches, elle ne pourrait venir en personne à la ville assister au couronnement, mais elle enverrait le seigneur son père faire hommage en son nom, et trois de ses filles pour tenir lieu d'otages. Elles seraient accompagnées par ser Willis Fell ainsi que par sa « précieuse charge », la princesse Jaehaera, huit ans, dernière enfant survivante du roi Aegon II et future épouse du nouveau roi.

Villevieille fut la dernière à répondre. Plus riche des grandes

maisons qui s'étaient ralliées au roi Aegon II, les Hightower demeuraient à certains égards les plus dangereux, car ils étaient capables de lever rapidement des armées importantes à partir des rues de Villevieille et, avec leurs vaisseaux de guerre et ceux de leurs proches parents, les Redwyne de La Treille, de mettre également à la mer une flotte conséquente. De plus, un quart de l'or de la Couronne reposait toujours dans de profondes caves sous la Grand-Tour, de l'or qu'on aurait pu aisément employer à acheter de nouvelles alliances et à s'attacher des compagnies d'épées-louées. Villevieille avait la capacité de relancer la guerre ; il ne lui manquait que la volonté de le faire.

Quand la Danse avait commencé, lord Ormund venait de prendre une seconde épouse, la première ayant péri en couches quelques années plus tôt. À sa mort à Chutebourg, ses terres et son titre étaient allés à son fils aîné, Lyonel, un jeune homme de quinze ans, au bord de l'âge adulte. Son cadet, Martyn, était écuyer de lord Redwyne à La Treille ; le troisième, pupille à Hautjardin, compagnon de lord Tyrell et échanson de la dame sa mère. Tous trois étaient des enfants du premier mariage de lord Ormund. Lorsqu'on présenta les termes de lord Velaryon à Lyonel Hightower, dit-on, le jeune seigneur arracha le parchemin de la main de son mestre et le déchira en mille morceaux, jurant de rédiger sa réponse avec le sang du Serpent de Mer.

La jeune veuve du seigneur son père avait d'autres idées, toutefois. Lady Samantha était la fille de lord Donald Tarly de Corcolline et de lady Jeyne Rowan de Boisdoré, deux maisons qui avaient pris les armes pour la reine durant la Danse. Farouche, ardente et belle, cette jeune femme à la forte volonté n'avait aucune intention de céder sa place de dame de Villevieille et de maîtresse de la Grand-Tour. Lyonel n'avait que deux ans de moins qu'elle et (affirme Champignon) il s'était entiché d'elle depuis qu'elle était arrivée à Villevieille pour épouser son père. Alors qu'elle avait jusqu'ici tenu à distance les avances balourdes du jeune garçon, lady Sam (surnom sous lequel on la connaîtrait bien des années durant) y céda maintenant, se laissant séduire par lui et promettant ensuite de l'épouser... mais à la seule condition qu'il conclue la paix, « car assurément je périrais de chagrin si je devais perdre un autre époux ».

Placé devant un choix entre « un père mort, froid sous la terre, et une femme vivante, chaude et consentante dans ses bras, l'enfant montra un bon sens étonnant pour un personnage d'aussi haute naissance, et choisit l'amour avant l'honneur », raconte Champignon. Lyonel Hightower capitula, acceptant tous les termes présentés par lord Corlys, y compris la restitution de l'or de la Couronne (à la fureur de son cousin, ser Myles Hightower, qui en avait volé une bonne partie, récit qui n'a pas besoin de nous concerner ici). Un scandale

énorme éclata lorsque le jeune lord annonça son intention d'épouser la veuve de son père et le Grand Septon en exercice finit par condamner ce mariage comme une forme d'inceste, mais même cela ne put séparer ces jeunes amants. Refusant dès lors de se marier, le sire de la Grand-Tour et Défenseur de Villevieille conserva lady Sam à ses côtés comme maîtresse pendant les treize années qui suivirent, lui donnant six enfants et la prenant enfin pour épouse lorsqu'un nouveau Grand Septon vint au pouvoir au septuaire Étoilé et récusait la décision de son prédécesseur.

Quittons à présent les Hightower et revenons encore une fois à Port-Réal où lord Cregan Stark voyait tous ses plans de guerre défaits par les Trois Veuves. « D'autres voix se faisaient également entendre, des voix plus discrètes qui résonnaient tout bas dans les salles du Donjon Rouge », dit Champignon. La Jouvencelle du Val était arrivée de Goëville, amenant lady Rhaena Targaryen sa pupille, un dragon sur l'épaule. Le peuple de Port-Réal qui, moins d'un an plus tôt, avait exterminé tous les dragons de la ville, était maintenant enchanté d'en voir un. Du jour au lendemain, lady Rhaena et sa sœur jumelle, Baela, devinrent les enfants chéries de la ville. Lord Stark ne put les cloîtrer dans le château, comme il l'avait fait avec le prince Aegon, et il découvrit rapidement qu'il ne pouvait pas non plus les contrôler. Quand elles exigèrent qu'on leur laisse voir « notre frère chéri », lady Arryn les soutint et le Loup de Winterfell céda (« avec quelque mauvais gré », nous dit Champignon).

L'Aube Trompeuse avait eu son temps et l'Heure du Loup (ainsi que le Grand Mestre Munkun la nomme) touchait maintenant à son terme, elle aussi. La situation et la ville glissaient toutes deux entre les doigts de Cregan Stark. Lorsque lord Leowyn Corbray et son frère arrivèrent à Port-Réal et rejoignirent le conseil de gouvernement, ajoutant leurs voix à celles de lady Arryn et des Gars, le Loup de Winterfell se trouva souvent en opposition avec eux tous. Ça et là à travers le royaume, des loyalistes obstinés faisaient encore flotter le dragon doré d'Aegon II, mais ils comptaient pour peu de chose ; la Danse était terminée, s'accordaient à dire tous les autres, il était temps de faire la paix et de remettre le royaume en ordre.

Sur un point, lord Cregan demeura inflexible, toutefois ; les meurtriers du roi ne pouvaient rester impunis. Aussi indigne qu'ait pu être Aegon II, son assassinat était de la haute trahison et les coupables devaient en répondre. Son attitude était si féroce, si ferme, que les autres cédèrent devant lui. « Vous serez seul responsable, Stark, déclara Kermit Tully. Je ne veux rien avoir à faire avec ça, mais je ne veux pas qu'on dise que Vivesaigues a entravé le cours de la justice. »

Aucun seigneur n'ayant le droit d'en mettre un autre à mort, il fallut d'abord que le prince Aegon institue lord Stark comme Main du Roi,

avec pleine autorité pour agir en son nom. Ce qui fut fait. Lord Cregan se chargea de tout le reste tandis que les autres cédaient la place. Il n'eut pas la prétention de siéger sur le trône de fer, se contentant d'un simple banc de bois au pied de celui-ci. Un par un, les hommes soupçonnés d'avoir joué un rôle dans l'empoisonnement du roi Aegon II lui furent amenés.

Septon Eustace fut le premier à comparaître et le premier libéré : aucune preuve n'existait contre lui. Le Grand Mestre Orwyle eut moins de chance, car il avait confessé sous la torture qu'il avait remis le poison au Pied-Bot. « Messire, j'ignorais à quoi il servirait, protesta Orwyle.

— Et vous n'avez rien demandé, répondit lord Stark. Vous ne vouliez pas savoir. »

Le Grand Mestre fut jugé complice et condamné à mort.

Ser Gyles Belgrave reçut lui aussi la peine de mort ; s'il n'avait pas glissé en personne le poison dans le vin du roi, il avait laissé faire, soit par négligence, soit par aveuglement délibéré. « Aucun chevalier de la Garde Royale ne devrait survivre au roi si celui-ci périt de mort violente », décréta Stark. Trois des frères jurés de Belgrave, présents à la mort du roi Aegon, reçurent une condamnation identique, bien qu'on n'ait pas pu prouver leur complicité dans le complot (les trois frères jurés de la Garde Royale qui ne se trouvaient pas en ville furent jugés innocents).

Vingt-deux personnes de moindre stature furent convaincues d'avoir elles aussi joué leur rôle dans le meurtre du roi Aegon. Les porteurs de litière de Sa Grâce figuraient parmi elles, de même que le héraut du roi, le gardien des caves à vin royales et le serviteur dont la tâche consistait à veiller à ce que la carafe du roi soit toujours pleine. Tous reçurent la peine de mort. De même les hommes qui avaient passé Ummet, le goûteur du roi, au fil de l'épée (ce fut Champignon en personne qui témoigna), ainsi que ceux responsables d'avoir tué Tom Langue-en-Brouille et noyé son père dans la bière. La plupart d'entre eux étaient des chevaliers de caniveau, des épées-louées, des hommes d'armes sans maître et de la canaille des rues qui s'étaient vu attribuer leur douteuse chevalerie par ser Perkin la Puce durant les troubles. Jusqu'au dernier, tous soutinrent qu'ils avaient agi sur les ordres de ser Perkin.

De la culpabilité de la Puce lui-même il ne pouvait y avoir aucun doute. « Tourne-casaque un jour, tourne-casaque toujours, statua lord Cregan. Vous vous êtes soulevé en rébellion contre votre reine légitime et avez aidé à la chasser de cette ville vers sa mort, vous avez installé votre écuyer à sa place, puis vous l'avez abandonné pour sauver votre peau sans valeur. Le royaume sera un endroit meilleur, sans vous. » Quand ser Perkin protesta qu'il avait reçu un pardon pour

ces crimes, lord Stark riposta : « Pas de moi. »

Les hommes qui s'étaient emparés de la reine douairière sur les marches serpentine portaient l'insigne de la maison Velaryon, tandis que ceux qui avaient libéré lady Baela Targaryen de son emprisonnement avaient été au service de lord Larys Fort. Les geôliers de la reine Alicent avaient tué ses gardes et furent par conséquent condamnés à mort, mais une plaidoirie passionnée de lady Baela en personne préserva ses sauveteurs d'un pareil sort, bien qu'ils aient également trempé leurs épées de sang en tuant les hommes du roi postés à sa porte. « Même des larmes de dragon n'auraient pu faire fondre le cœur de glace de Cregan Stark, disait-on à bon droit », nous raconte Champignon, mais quand lady Baela brandit une épée et annonça qu'elle couperait la main de tous ceux qui chercheraient à porter atteinte aux hommes qui l'avaient sauvée, le Loup de Winterfell sourit sous les yeux de l'assemblée, et concéda que, si sa seigneurie était tellement attachée à ses chiens, il lui permettrait de les garder.

Les derniers qui affrontèrent le Jugement du Loup (ainsi que Munkun baptise ces procès dans la *Chronique véritable*) furent les deux grands seigneurs au cœur de la conspiration : Larys Fort le Pied-Bot, sire d'Harrenhal, et Corlys Velaryon, le Serpent de Mer, maître de Lamarck et sire des Marées.

Lord Velaryon ne chercha pas à nier sa culpabilité. « Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour le bien du royaume, déclara le vieil homme. Je recommencerais. Cette folie devait prendre fin. » Lord Fort se montra moins disert. Le Grand Mestre Orwyle avait témoigné qu'il avait remis le poison à sa seigneurie, et ser Perkin juré qu'il avait été l'instrument du Pied-Bot, agissant entièrement sur ses ordres, mais lord Larys refusa de confirmer ou d'infirmer les accusations. Quand lord Stark lui demanda s'il avait quoi que ce soit à ajouter pour sa défense, il se borna à répondre : « Quand un loup a-t-il déjà été touché par des mots ? » Et ainsi lord Cregan Stark, Main du Roi sans Couronne, déclara-t-il les lords Velaryon et Fort coupables de meurtre, de régicide et de haute trahison, et décréta qu'ils paieraient leurs crimes de leur vie.

Larys Fort avait toujours été un homme qui suivait son propre chemin, gardait son opinion pour lui et changeait d'allégeances comme d'autres de manteau. Une fois condamné, il se trouva sans amis ; pas une voix ne s'éleva pour sa défense. Il en alla bien différemment avec Corlys Velaryon, toutefois. Le vieux Serpent de Mer avait maints amis et admirateurs. Même certains qui s'étaient battus contre lui durant la Danse parlèrent maintenant en sa faveur... d'aucuns par affection pour le vieil homme, sans doute, d'autres par inquiétude quant à ce que son jeune héritier, Alyn, pourrait faire si son aïeul (ou père) tant chéri était mis à mort. Quand lord Stark se

montra inflexible, certains d'entre eux tentèrent de le contourner en s'adressant au futur roi, le prince Aegon lui-même. Premières d'entre eux, ses demi-sœurs, Baela et Rhaena, qui rappelèrent au prince qu'il aurait sans doute perdu une oreille, et plus encore, si lord Corlys n'avait pas agi comme il l'avait fait. « Les mots ne sont que du vent, dit le *Témoignage* de Champignon, mais un grand vent peut abattre de puissants chênes, et le chuchotis de jolies filles changer le cours d'un royaume. » Non seulement Aegon accepta d'épargner le Serpent de Mer, mais il alla jusqu'à lui restituer ses charges et ses titres, y compris une place au conseil restreint.

Le prince n'avait que dix ans, toutefois, et n'était pas encore roi. Faute de couronne et d'onction qui l'auraient fait roi, les décrets de Sa Grâce n'avaient aucun poids en matière de loi. Même après son couronnement, il resterait soumis à un régent ou un conseil de régence jusqu'à son seizième anniversaire. En conséquence, lord Stark aurait amplement eu le droit de ne tenir aucun compte des ordres du prince et de maintenir l'exécution de Corlys Velaryon. Il choisit de ne point le faire, une décision qui a intrigué les érudits depuis lors. Septon Eustace suggère que « la Mère l'inclina cette nuit-là à la pitié », bien que lord Cregan ne révère pas les Sept. Eustace propose encore que le Nordien répugnait à provoquer Alyn Velaryon, redoutant sa puissance en mer, mais cela semble contredire singulièrement ce que nous savons du caractère de Stark. Une nouvelle guerre ne l'aurait pas attristé ; en vérité, il semblait par moments la rechercher.

C'est Champignon qui nous fournit l'explication la plus lucide de cette surprenante mansuétude du Loup de Winterfell. Ce ne fut pas le prince qui le fit fléchir, prétend le fou, ni la menace des flottes Velaryon, pas même les objurgations des jumelles, mais en fait un marché passé avec lady Alysanne de la maison Nerbosc.

« La garce était une mince et grande créature, explique le nain, svelte comme un fouet et plate de poitrine comme un garçon, mais la jambe longue et le bras robuste, avec une épaisse crinière de boucles noires qui lui croulaient jusqu'à la taille quand on la libérait. » Chasseresse, dompteuse de chevaux et archère sans égal, Aly la Noire avait peu en elle de la douceur des femmes. Beaucoup la pensait de même race que Sabitha Frey, car elles se tenaient souvent compagnie l'une et l'autre et avaient à l'occasion partagé une tente sur la route. Cependant, à Port-Réal, escortant son jeune neveu Benjicot à la cour et au conseil, elle avait rencontré Cregan Stark et conçu une attirance pour le sévère Nordien.

Et lord Cregan, veuf depuis trois ans, avait répondu de pareille façon. Bien qu'Aly la Noire ne soit pour personne une reine d'amour et de beauté, son intrépidité, sa force entêtée et sa langue grivoise trouvèrent une résonance chez le sire de Winterfell, qui se mit vite à

rechercher sa compagnie dans les salles et les cours. « Elle sent le feu de bois, non point les fleurs », confia Stark à lord Cerwyn, qu'on disait être son meilleur ami.

Et donc, quand lady Alysanne vint lui demander de laisser tel quel l'édit du prince, il écouta. « Pourquoi le ferais-je ? lui aurait-il demandé quand elle présenta sa requête.

— Pour le royaume, répondit-elle.

— Mieux vaut pour le royaume que périssent les traîtres.

— Pour l'honneur de notre prince, dit-elle encore.

— Le prince est un enfant. Il n'aurait pas dû se mêler de ceci. C'est Velaryon qui lui a apporté le déshonneur, car désormais on répétera jusqu'à la fin des temps qu'il a accédé à son trône par le meurtre.

— Pour la paix, insista lady Alysanne, pour tous ceux qui mourront certainement, si Alyn Velaryon devait chercher vengeance.

— Il est de pires façons de périr. L'hiver est venu, madame.

— Pour moi, alors, dit Aly la Noire. Accordez-moi cette faveur et je n'en demanderai plus jamais d'autre. Faites cela et je saurai que vous êtes aussi sage que vous êtes fort, aussi bon que vous êtes féroce. Accordez-moi ceci et je vous accorderai tout ce qu'il vous plaira de me demander. »

Champignon raconte qu'à ces mots, lord Cregan fit la moue. « Et si je vous demandais votre pucelage, madame ?

— Je ne puis vous donner ce que je ne détiens pas, messire. J'ai perdu mon pucelage sur la selle quand j'avais treize ans.

— D'aucuns estimerait que vous avez gaspillé sur un cheval le don qui, de droit, aurait dû appartenir à votre futur époux.

— D'aucuns sont des sots, répliqua Aly la Noire, et c'était une bonne jument, meilleure que la plupart des époux que j'ai vus. »

La réponse plut à lord Cregan, qui éclata de rire et dit : « J'essaierai de garder cela en mémoire, madame. Eh bien, soit, je vous accorde cette faveur.

— Et en retour ? demanda-t-elle.

— Tout ce que je demande, c'est vous entière, et pour toujours, déclara le sire de Winterfell d'un ton solennel. Je revendique votre main en mariage.

— Une main contre une tête », dit Aly la Noire avec un large sourire... car Champignon nous conte que c'était là son intention depuis le début. « Conclu. » Et ce le fut.

Au matin des exécutions poignit une aube grise et humide. Tous ceux qui étaient condamnés à mourir furent remontés enchaînés des cachots jusqu'à la cour extérieure du Donjon Rouge. Là, on les força à s'agenouiller sous les yeux du prince Aegon et de sa cour.

Alors que septon Eustace conduisait la prière des condamnés, implorant la Mère d'avoir pitié de leur âme, la pluie se mit à tomber.

« Il plut si fort et Eustace marmonna si longtemps que nous commençâmes à craindre que les prisonniers se noieraient avant qu'on puisse trancher leur chef, narre Champignon. Enfin la prière s'acheva et lord Cregan Stark dégaina Glace, la grande épée valyrienne qui faisait l'orgueil de sa maison, car la sauvage coutume du Nord voulait que l'homme qui édictait la sentence doive aussi manier l'épée, afin que le sang ne retombe que sur ses mains.

Qu'il soit grand seigneur ou bourreau du commun, rarement homme avait dû faire face à autant d'exécutions que Cregan Stark ce matin-là sous la pluie. Pourtant, tout se défit en un clin d'œil. Les condamnés avaient tiré au sort pour savoir qui serait le premier à mourir et le choix s'était porté sur ser Perkin la Puce. Quand lord Cregan demanda à ce rusé coquin s'il avait des derniers mots, ser Perkin répondit qu'il voulait prendre le noir. Un seigneur sudier aurait pu honorer sa requête ou l'ignorer, mais les Stark sont du Nord, où les besoins de la Garde de Nuit sont tenus en grand respect.

Et quand lord Cregan pria ses hommes de remettre la Puce sur ses pieds, les autres prisonniers virent la voie de la délivrance et reprirent en écho sa requête. « Tous se mirent à crier de concert, dit Champignon, comme un chœur d'ivrognes beuglant les paroles d'une chanson qu'ils se rappellent à moitié. » Chevaliers de caniveau et hommes d'armes, porteurs de litière, serviteurs, hérauts, le gardien de la cave aux vins, trois membres de la Garde Royale, chacun d'eux témoigna d'un profond désir de défendre le Mur. Même le Grand Mestre Orwyle se joignit à la clameur désespérée. Il fut épargné lui aussi, car la Garde de Nuit a besoin d'hommes de plume comme d'hommes d'épée.

Deux hommes seulement moururent ce jour-là. L'un fut ser Gyles Belgrave, de la Garde Royale. À la différence de ses frères jurés, ser Gyles refusa l'occasion de troquer son manteau blanc contre un noir. « Vous n'aviez pas tort, lord Stark, lui dit-il quand vint son tour. Un chevalier de la Garde Royale ne devrait pas survivre à son roi. » Lord Cregan lui trancha la tête d'un seul revers rapide de Glace.

Suivant (et dernier) à mourir fut lord Larys Fort. Lorsqu'on s'enquit s'il voulait prendre le noir, il répondit : « Non, messire. J'irai dans un enfer plus chaud, ne vous déplaie... mais j'ai quand même une dernière requête. Lorsque je serai mort, tranchez mon pied bot avec cette grande épée que vous avez. Je l'ai traîné avec moi toute ma vie, faites que j'en sois libéré dans la mort, au moins. » Faveur que lui accorda lord Stark.

Ainsi périt le dernier des Fort et une maison fière et ancienne connut-elle son terme. La dépouille de lord Larys fut confiée aux sœurs du Silence ; des années plus tard, ses os trouveraient Harrenhal pour ultime lieu de repos... à l'exception de son pied bot. Lord Stark

décréta qu'on devait l'enterrer séparément dans un cimetière d'indigents, mais avant que cela puisse être mis en œuvre, il disparut. Champignon nous assure qu'on l'avait volé et vendu à un sorcier, qui l'employa à jeter ses sorts. (On conte la même histoire du pied arraché à la jambe du prince Joffrey à Culpucier, ce qui rend suspecte la véracité des deux, à moins qu'on ne veuille nous faire croire que les pieds sont tous dotés de pouvoirs maléfiques.)

Les têtes de lord Larys Fort et de ser Gyles Belgrave furent exposées de part et d'autre des portes du Donjon Rouge. Les autres condamnés réintégrèrent leurs cachots pour y languir jusqu'à ce que des arrangements puissent être pris afin de les envoyer au Mur. La dernière ligne de l'histoire du triste règne du roi Aegon II Targaryen avait été écrite.

Le bref mandat de Cregan Stark en tant que Main du Roi sans Couronne prit fin le lendemain, lorsqu'il remit la chaîne de sa charge au prince Aegon. Il aurait aisément pu rester des années Main du Roi, ou même revendiquer la régence jusqu'à ce que le prince Aegon parvienne à sa majorité, mais le Sud n'avait pas d'intérêt pour lui. « Il neige dans le Nord, annonça-t-il, et ma place est à Winterfell. »

Sous les régents

La Main encagoulée

Cregan Stark s'était retiré comme Main du Roi et avait annoncé son intention de rentrer à Winterfell, mais avant qu'il puisse prendre congé du Sud, il affronta un épineux problème.

Lord Stark avait marché vers le Sud avec un grand ost, composé en grande partie d'hommes ni voulus ni utiles au Nord, dont le retour représenterait un fardeau considérable, voire la mort, pour les êtres aimés qu'ils avaient laissés derrière eux. La légende (et Champignon) nous dit que ce fut lady Alysanne qui suggéra une réponse. Toutes les terres bordant le Trident abondaient en veuves, rappela-t-elle à lord Stark ; des femmes ayant pour beaucoup de jeunes enfants à charge, qui avaient envoyé leurs époux au combat contre l'un ou l'autre seigneur, pour les voir tomber dans la bataille. Avec l'hiver qui venait, des dos robustes et des mains capables seraient les bienvenus, dans plus d'un foyer.

Finalement, plus d'un millier de Nordiens accompagnèrent Aly la Noire et son neveu lord Benjicot quand ils rentrèrent dans le Conflans après le mariage royal. « À chaque veuve un loup, plaisanta Champignon, qui réchauffera son lit en hiver et lui rongera les os, le printemps venu. » On n'en célébra pas moins des centaines de mariages aux bien-nommées Foires aux Veuves qui se tinrent à Corneilla, Vivesaigues, Pierremouët, les Jumeaux et Beaumarché. Les Nordiens qui ne souhaitaient pas se marier décidèrent de jurer leur épée à des seigneurs, grands ou petits, comme gardes ou hommes d'armes. Quelques-uns, cela est triste à dire, se tournèrent vers le brigandage et finirent mal, mais, pour la plupart, les mariages de lady Alysanne furent une grande réussite. Non seulement les Nordiens réétablis consolidèrent-ils les seigneurs du Conflans qui les reçurent, en particulier la maison Tully et la maison Nerbosc, mais ils aidèrent aussi à raviver et à propager le culte des anciens dieux au sud du

Neck.

D'autres Nordiens choisirent de chercher de nouvelles vies et l'aventure de l'autre côté du détroit. Quelques jours après que lord Stark se démit de sa charge de Main du Roi, ser Marston Waters rentra seul de Lys, où on l'avait envoyé engager des épées-louées. Il accepta avec plaisir le pardon de ses crimes passés et rapporta que la Triarchie s'était effondrée. Au seuil de la guerre, les Trois Filles engageaient des compagnies libres aussi vite que celles-ci pouvaient se constituer, à des soldes qu'il ne pouvait espérer concurrencer. Nombre des Nordiens de lord Cregan y virent leur chance. Pourquoi retourner dans un pays happé par l'hiver pour y geler ou mourir de faim, quand on pouvait gagner de l'or sur l'autre bord du détroit ? Ce ne fut pas une, mais deux compagnies libres qui naquirent, en résultat. La Meute des Loups, commandée par Hallis Corbois, qu'on appelait Hal le Fou, et Timotty Snow, le Bâtard de Pouce-Flint, était entièrement composée de Nordiens, tandis que les Briseurs d'Orage, financés et conduits par ser Oscar Tully, rassemblaient des hommes de tous les horizons de Westeros.

Pendant que ces aventuriers se préparaient à prendre congé de Port-Réal, d'autres accouraient de toute la rose des vents pour le couronnement du prince Aegon et le mariage royal. De l'ouest arriva lady Johanna Lannister et son père, Roland Ouestrelin, sire de Falaise ; du sud, une quarantaine de Hightower de Villevieille, menés par lord Lyonel et la redoutable lady Samantha, veuve du père de celui-ci. Bien qu'ils n'aient pas eu permission de se marier, leur passion commune était désormais de notoriété publique et suscitait un tel scandale que le Grand Septon refusa de voyager avec eux, arrivant trois jours plus tard en compagnie des lords Redwyne, Costayne et des Essaims.

Lady Elenda, veuve de lord Borros, demeura à Accalmie avec son nourrisson, mais elle envoya ses filles Cassandra, Ellyn et Floris afin de représenter la maison Baratheon. (Maris, la quatrième fille, avait rejoint les sœurs du Silence, nous informe septon Eustace. Dans la chronique de Champignon, cela advint après que la dame sa mère lui eut fait ôter la langue, mais on peut sans risque rejeter ce détail atroce. La croyance persistante qui veut que les sœurs du Silence n'aient pas de langue n'est qu'un mythe : c'est la piété qui tient les sœurs muettes et non des pincettes portées au rouge.) Le père de lady Baratheon, Royce Caron, sire de Séréna et des Marches, escorta les filles jusqu'à la capitale, et resterait auprès d'elles en gardien.

Alyn Velaryon débarqua également, et les frères Manderly accomplirent une nouvelle fois le voyage de Blancport avec une centaine de chevaliers en manteaux bleu-vert. On vint même d'au-delà du détroit, de Braavos, de Pentos, des Trois Filles et de l'Antique

Volantis. Des îles d'Été se présentèrent trois grands princes noirs en capes de plumes dont la splendeur était une merveille à contempler. La totalité des auberges et des écuries de Port-Réal furent bientôt pleines à craquer, tandis qu'à l'extérieur de l'enceinte s'élevait une ville de tentes et de pavillons à l'usage de ceux qui n'avaient pas pu trouver d'autre gîte. On but et on forniqua considérablement, prétend Champignon ; on pria, on jeûna et on accomplit beaucoup de bonnes actions, rapporte septon Eustace. Les aubergistes de la ville devinrent pour un temps gras et heureux, de même que les catins de Culpucier, et leurs sœurs des belles maisons de la rue de la Soie, bien que le petit peuple se plaigne du tapage et de la puanteur.

Une fragile et frénétique atmosphère de camaraderie forcée régna sur Port-Réal durant les jours qui précédèrent les noces, car beaucoup de ceux qui s'entassaient côte à côte dans les gargotes de vin et les échoppes de pot de la ville s'étaient tenus un an plus tôt dans des camps opposés sur les champs de bataille. « Si seul le sang peut laver le sang, Port-Réal était remplie de toute la crasse du monde », commente Champignon. Il y eut pourtant moins de rixes dans les rues que la plupart des gens ne s'y attendaient, et trois morts seulement. Peut-être les seigneurs du royaume étaient-ils enfin las de la guerre.

Avec Fossedragon encore en grande partie en ruine, le mariage du prince Aegon et de la princesse Jaehaera fut célébré à l'air libre, au sommet de la colline de Visenya, où l'on dressa de gigantesques gradins afin que les hommes et femmes de la noblesse puissent siéger confortablement et profiter d'une vue totalement dégagée. La journée fut froide mais ensoleillée, note septon Eustace. C'était le septième jour de la septième lune, en la cent trente et unième année après la Conquête d'Aegon, date de bon augure. Le Grand Septon de Villevieille célébra lui-même les rites, et un rugissement assourdissant monta du peuple quand Sa Sainteté Suprême déclara que le prince et la princesse ne faisaient plus qu'un. Ils étaient dix mille à se presser dans les rues pour acclamer Aegon et Jaehaera quand on les transporta en litière ouverte jusqu'au Donjon Rouge, où le prince fut couronné d'un simple cercle d'or jaune sans ornementation et proclamé Aegon de la maison Targaryen, troisième du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, seigneur des Sept Couronnes. Aegon plaça lui-même la couronne sur la tête de son épouse enfant.

Bien que ce soit un garçon fort solennel, le nouveau roi était indéniablement séduisant, fin de visage et de silhouette, les cheveux argentés et les yeux mauves, tandis que la reine était une enfant très belle. Leurs noces furent le plus somptueux spectacle qu'aient vu les Sept Couronnes depuis le couronnement d'Aegon II à Fossedragon. Il n'y manquait que des dragons. Pour ce roi, il n'y aurait pas de vol

triomphal autour des remparts de la ville, pas de descente majestueuse sur la cour du château. Et les plus observateurs notèrent une autre absence. On ne vit la reine douairière nulle part ; pourtant, en tant que grand-mère de Jaehaera, Alicent Hightower aurait dû être présente.

Comme il n'avait encore que dix ans, le premier acte du nouveau roi fut de nommer les hommes qui le protégeraient, le défendraient et régneraient en son nom jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité. Ser Willis Fell, unique survivant de la Garde Royale de l'époque du roi Viserys, fut nommé lord Commandant de la Blanche Épée, avec ser Marston Waters pour second. Comme les deux hommes étaient considérés comme des Verts, les postes restants dans la Garde Royale furent remplis par des Noirs. Ser Tyland Lannister, récemment rentré de Myr, fut fait Main du Roi, tandis que lord Leowyn Corbray était nommé Protecteur du Royaume. Le premier avait été un Vert, le second un Noir. Au-dessus d'eux siégerait un conseil de régence, consistant en lady Jeyne Arryn du Val, lord Corlys Velaryon de Lamarck, lord Roland Ouestrelin de Falaise, lord Royce Caron de Séréna, lord Manfryd Mouton de Viergétang, ser Torrhen Manderly de Blancport et le Grand Mestre Munkun, récemment choisi par la Citadelle pour reprendre la chaîne de charge du Grand Mestre Orwyle.

(Des sources fiables rapportent que lord Cregan Stark se vit lui aussi offrir une place parmi les régents, mais qu'il refusa. D'autres omissions évidentes dans le conseil incluaient Kermit Tully, Unwin Peake, Sabitha Frey, Thaddeus Rowan, Lyonel Hightower, Johanna Lannister et Benjicot Nerbosc, mais, insiste septon Eustace, seul lord Peake fut véritablement ulcéré de se retrouver exclu.)

C'était un conseil que le septon Eustace approuvait de grand cœur : « Six hommes pleins de vigueur et une femme pleine de sagesse, sept pour nous gouverner ici sur terre comme les Sept d'En-Haut gouvernent de leur ciel tous les hommes. » Champignon fut moins impressionné. « Sept régents en étaient six de trop, commente-t-il. Plaignez notre pauvre roi. » En dépit des réticences du fou, la plupart des observateurs semblaient estimer que le règne du roi Aegon III commençait sur une note d'espoir.

Le reste de l'année 131 fut une époque de départs, les grands seigneurs de Westeros prenant un par un congé de Port-Réal pour regagner leurs propres sièges de pouvoir. Les Trois Veuves figurèrent parmi les premiers à s'esquiver, après avoir fait des adieux pleins de larmes aux filles, fils, frères, sœurs et cousins qui resteraient au service du nouveau couple royal comme compagnons et comme otages. Moins de quinze jours après le couronnement, Cregan Stark mena vers le Nord son ost considérablement diminué, en suivant la route Royale ; trois jours plus tard, lord Nerbosc et lady Alysanne se mirent en route

pour Corneilla, un millier des Nordiens de Stark en queue de colonne. Lord Lyonel et sa maîtresse, lady Sam, chevauchèrent vers le sud pour Villevieille avec leurs Hightower, tandis que les seigneurs Rowan, des Essaims, Costayne, Tarly et Redwyne s'unissaient afin d'escorter Sa Sainteté Suprême à la même destination. Lord Kermit Tully et ses chevaliers rentrèrent à Vivesaigues, tandis que son frère, ser Oscar, prenait la mer avec ses Briseurs d'Orage en partance pour Tyrosh et les Terres Disputées.

Il y en eut un qui ne partit pas comme prévu, toutefois. Ser Medrick Manderly avait accepté de conduire les hommes destinés au Mur jusqu'à Blancport sur sa galère, l'*Étoile du Nord*. De là, ils poursuivraient par voie de terre jusqu'à Châteaunoir. Au matin où l'*Étoile du Nord* devait appareiller, pourtant, un décompte des condamnés révéla qu'il en manquait un. Le Grand Mestre Orwyle avait changé d'avis en ce qui concernait la prise du noir, semblait-il. Soudoyant un de ses gardes pour détacher ses liens, il avait revêtu des haillons de mendiant et disparu dans les quartiers louches de la ville. Ne voulant pas s'attarder plus longtemps, ser Medrick condamna le garde qui avait libéré Orwyle à prendre sa place et l'*Étoile du Nord* appareilla.

À la fin de 131, nous dit septon Eustace, un « calme gris » enveloppait Port-Réal et les terres de la Couronne. Aegon III siégeait sur le trône de fer quand il le devait mais sinon, on le voyait peu. La tâche de défendre le royaume incombait au lord Protecteur, Leowyn Corbray, la terne routine quotidienne du gouvernement à sa Main aveugle, Tyland Lannister. Naguère aussi grand, blond et séduisant que son jumeau, le défunt lord Jason, ser Tyland avait été tellement défiguré par les bourreaux de la reine qu'on avait connu des dames nouvelles à la cour qui s'étaient évanouies en le voyant. Pour les préserver, la Main prit coutume de se coiffer d'une cagoule de soie lors d'occasions officielles. Peut-être était-ce une erreur de jugement, car elle conférait à ser Tyland une sinistre apparence et, avant bien longtemps, le peuple de Port-Réal commença à chuchoter des histoires sur le maléfique sorcier masqué du Donjon Rouge.

L'intelligence de ser Tyland demeurait vive, cependant. On aurait pu s'attendre à ce que ses tourments l'aient rendu amer, qu'il soit obsédé par la vengeance, mais cela se révéla bien loin de la vérité. La Main se prévalut d'une singulière perte de mémoire, soutenant qu'il ne se rappelait plus qui avait été Noir et qui Vert, tout en manifestant une loyauté tenace envers le fils de cette même reine qui l'avait livré aux bourreaux. Très rapidement, ser Tyland exerça une tacite emprise sur Leowyn Corbray, dont Champignon dit : « Il avait la nuque aussi lourde que l'intelligence, mais jamais je n'ai entendu homme péter plus bruyamment. » De par la loi, la Main autant que le lord

Protecteur étaient sujets à l'autorité du conseil de régence mais, au fil des jours qui passaient, des cycles de lune qui se succédaient, les régents se réunirent de moins en moins, tandis que l'infatigable Tyland Lannister, aveugle et cagoulé, concentrait sur lui un pouvoir de plus en plus grand.

Il devait affronter de redoutables défis, car l'hiver était descendu sur Westeros et durerait quatre longues années, un des hivers les plus âpres et froids qu'on ait connus dans l'histoire des Sept Couronnes. De plus, le commerce du royaume s'était effondré durant la Danse, d'innombrables villages, bourgs et châteaux avaient été ravagés ou détruits, et des bandes de brigands et d'hommes en rupture de ban hantaient routes et forêts.

La reine douairière, en refusant de se réconcilier avec le nouveau roi, posait un problème plus immédiat. L'assassinat du dernier de ses fils avait mué en pierre le cœur d'Alicent. Aucun des régents ne souhaitait la voir mise à mort, certains par compassion, d'autres par crainte qu'une telle exécution ne rallume les feux de la guerre. Pourtant, on ne pouvait l'autoriser à prendre part comme dans le passé à la vie de la cour. Elle était trop susceptible de proférer des malédictions à l'encontre du roi ou de s'emparer du poignard d'un garde distrait. On ne pouvait même pas laisser en confiance Alicent en compagnie de la petite reine ; la dernière fois qu'on lui avait permis de partager un repas avec Sa Grâce, elle avait sommé Jaehaera de trancher la gorge de son époux pendant son sommeil, ce qui avait provoqué les hurlements de l'enfant. Ser Tyland estima qu'il n'avait pas d'autre choix que de claustre la reine douairière dans ses appartements de la Citadelle de Maegor ; captivité clément, mais captivité néanmoins.

La Main se mit alors en devoir de rétablir le commerce du royaume et d'entamer le processus de reconstruction. Grands seigneurs et petites gens furent pareillement ravis qu'il abolisse les taxes promulguées par la reine Rhaenyra et lord Celtigar. Maintenant que l'or de la Couronne était de nouveau en sécurité, ser Tyland consacra un million de dragons d'or à des prêts pour les seigneurs dont les possessions avaient été détruites au cours de la Danse. (Bien que beaucoup aient profité de ces sommes, ces prêts causèrent une brouille entre le Trône de Fer et la Banque de Fer de Braavos.) Il ordonna également la construction de trois immenses silos à grain fortifiés, à Port-Réal, Port-Lannis et Goëville, et l'achat d'assez de grain pour les remplir. (Ce dernier décret fit fortement monter le prix du grain, ce qui satisfait les villes et seigneurs qui avaient du blé, du maïs et de l'orge à vendre, mais suscita la colère des propriétaires d'auberges et de tavernes, et des pauvres et des affamés en général.)

Bien qu'il ait fait cesser le travail sur les gigantesques statues des

princes Aemon et Daeron commissionnées par Aegon II (pas avant que les têtes des deux princes aient été sculptées), la Main mit des centaines de tailleurs de pierre, de charpentiers et d'ouvriers au travail sur les réparations et la restauration de Fossedragon. On renforça sur son ordre les portes de Port-Réal afin qu'elles puissent mieux résister aux attaques venues de l'intérieur de l'enceinte, autant que de l'extérieur. La Main annonça également que la Couronne financerait la construction de cinquante nouvelles galères de guerre. Quand on l'interrogea, il expliqua aux régents qu'il voulait fournir de l'ouvrage aux chantiers navals et défendre la ville des flottes de la Triarchie... mais beaucoup soupçonnèrent que le véritable objectif de ser Tyland était de réduire la dépendance de la Couronne envers la maison Velaryon de Lamark.

Peut-être la Main avait-elle aussi en tête la guerre qui se poursuivait à l'ouest quand elle mit au travail les charpentiers de marine. Si l'accession au pouvoir d'Aegon III avait pour l'essentiel marqué la fin du carnage de la Danse des Dragons, il ne serait pas tout à fait exact d'affirmer que le couronnement du jeune roi ramena la paix dans les Sept Couronnes. Dans l'Ouest, les combats continuèrent durant les trois premières années du règne de l'enfant-roi, tandis que lady Johanna de Castral Roc résistait toujours, au nom de son fils, le jeune lord Loreon, aux ravages des Fer-nés de Dalton Greyjoy. Les détails de leur guerre débordent notre entreprise ici (pour ceux qui voudraient en savoir plus long, les chapitres pertinents de l'ouvrage *Les Démon de la mer : une histoire des Enfants du dieu Noyé des îles* par l'archimestre Mancaster sont particulièrement réussis). Qu'il suffise de dire que si le Kraken Rouge s'était révélé un précieux allié pour les Noirs au cours de la Danse, l'arrivée de la paix démontra que les Fer-nés n'avaient pas plus de considération pour eux que pour les Verts.

Bien qu'il ne soit pas allé jusqu'à se déclarer ouvertement roi des îles de Fer, Dalton Greyjoy accorda peu d'attention aux décrets venus du Trône de Fer, au cours de ces années... peut-être parce que le roi était un enfant et sa Main un Lannister. Quand on lui ordonna de cesser ses raids, Greyjoy continua comme par le passé. Sommé de restituer les femmes que ses Fer-nés avaient emportées, il répondit que « seul le dieu Noyé pouvait trancher le lien entre un homme et ses femmes-sel ». Requis de rendre Belle Île à ses seigneurs précédents, il riposta : « S'ils devaient remonter de sous la mer, c'est avec joie que nous leur rendrions ce qui leur appartenait autrefois. »

Quand Johanna Lannister tenta de construire une nouvelle flotte de vaisseaux de guerre pour porter le combat jusqu'aux Fer-nés, le Kraken Rouge fondit sur ses chantiers navals, les incendia et s'enfuit avec une centaine de femmes supplémentaires, par la même occasion. La Main envoya une furieuse remontrance, à laquelle lord Greyjoy

répondit : « Les femmes de l'Ouest préfèrent les hommes de fer aux lions sans courage, semblerait-il, car elles sautent à la mer et nous implorent de les prendre. »

En face de Westeros, les vents de la guerre soufflaient de même sur le détroit. L'assassinat de Sharako Lohar de Lys, l'amiral qui avait présidé à la débâcle de la Triarchie au Gosier, se révéla l'étincelle qui engloutit les Trois Filles dans les flammes, attisant jusqu'à la guerre ouverte des rivalités qui couvaient entre Tyrosh, Lys et Myr. Il est communément accepté de nos jours que la mort de Sharako était une affaire personnelle : l'arrogant amiral fut tué par un de ses rivaux pour les faveurs d'une courtisane qu'on appelait le Cygne noir. À l'époque, toutefois, on considéra sa mort comme un meurtre politique et on soupçonna les Myriens. Lorsque Lys et Myr entrèrent en guerre, Tyrosh saisit l'occasion pour revendiquer sa domination sur les Degrés de Pierre.

Pour conforter ces prétentions, l'archonte de Tyrosh fit venir Racallio Ryndoon, le flamboyant capitaine-général qui avait autrefois commandé les forces de la Triarchie contre Daemon Targaryen. Racallio envahit les îles en un clin d'œil et mit à mort le roi du Détroit en exercice... pour décider alors de s'attribuer la couronne, trahissant l'archonte et sa cité natale. La guerre quadripartite confuse qui suivit eut pour effet de clore au commerce l'extrémité sud du détroit, empêchant Port-Réal, Sombreval, Viergétang et Goëville de trafiquer avec l'Est. Pentos, Braavos et Lorath furent pareillement affectées et envoyèrent des émissaires à Port-Réal dans l'espoir d'amener le Trône de Fer à une grande alliance contre Racallio et les querelleuses Filles. Ser Tyland leur réserva un accueil magnifique, mais déclina leur proposition. « Ce serait pour Westeros une grave erreur de se trouver mêlée aux perpétuelles querelles des cités libres », expliqua-t-il au conseil des récents.

La fatidique année 131 arriva à terme alors que les mers s'embrasaient à la fois à l'est et à l'ouest des Sept Couronnes, et que des blizzards s'abattaient sur Winterfell et le Nord. À Port-Réal, l'ambiance n'était pas non plus au bonheur. Le peuple de la ville commençait déjà à se lasser de son enfant-roi et de sa petite reine, qu'on n'avait vus ni l'un ni l'autre depuis les noces, et des chuchotements couraient sur « la Main encagoulée ». Bien que le Berger « ressuscité » ait été arrêté par les manteaux d'or et soulagé de sa langue, d'autres s'étaient levés à sa place et prêchaient que la Main du Roi pratiquait les arts interdits, buvait le sang de bébés et était au surplus « un monstre qui cache aux dieux et aux hommes son visage défiguré ».

Dans l'enceinte du Donjon Rouge, on murmurait également sur le compte du roi et de la reine. Le mariage royal avait été troublé depuis

le début. La mariée et son époux étaient tous deux des enfants ; Aegon III avait maintenant onze ans, Jaehaera huit seulement. Une fois mariés, ils avaient eu très peu de contacts ensemble, sinon lors des événements officiels, et même cela était rare, car la petite reine n'aimait guère quitter ses appartements. « Tous deux sont brisés », déclara le Grand Mestre Munkun dans une lettre au Conclave. La fillette avait assisté au meurtre de son frère jumeau aux mains de Sang et de Fromage. Le roi avait perdu ses quatre frères, puis avait vu son oncle donner sa mère à dévorer à un dragon. « Ce ne sont pas des enfants normaux, poursuivait Munkun. Ils n'ont aucune joie en eux ; ils ne rient pas et ne jouent pas. La fillette mouille son lit la nuit et verse des pleurs inconsolables quand on lui adresse des remontrances. Ses propres dames disent qu'elle a huit ans, mais paraît plus près de quatre. Si, pour le mariage, je n'avais pas additionné son lait de bonsomme, je suis convaincu que l'enfant se serait effondrée au cours de la cérémonie. »

Quant au roi, continuait le nouveau Grand Mestre, « Aegon manifeste peu d'intérêt envers son épouse, ou tout autre fille. Il ne monte pas, ne chasse pas, ne joute pas, mais il ne goûte pas davantage des activités sédentaires comme la lecture, la danse ou le chant. Bien qu'il semble d'une intelligence parfaitement normale, il n'entame jamais la conversation et, quand on lui parle, répond si brièvement qu'on pourrait croire que le simple fait de parler lui est douloureux. Il n'a aucun ami, à l'exception du petit bâtard Gaemon Cheveux-Pâles, et il dort rarement d'un seul trait, la nuit. À l'heure du loup, on le trouve souvent debout à une fenêtre, en train de contempler les étoiles, mais quand je lui ai offert *Les Royaumes du ciel* de l'archimestre Lyman, il n'a manifesté aucun intérêt. Aegon sourit peu et ne rit jamais, mais il n'affiche pas non plus de signes extérieurs de colère ou de peur, sinon en ce qui concerne les dragons, dont la seule mention le plonge dans une rage peu commune. Orwyle avait coutume de juger Sa Grâce calme et maîtrisée ; je dis que cet enfant est mort à l'intérieur. Il parcourt les couloirs du Donjon Rouge comme un fantôme. Mes frères, je me dois de parler franchement. Je crains pour notre roi et je crains pour notre royaume. »

Ses craintes, hélas, allaient se révéler fondées. Si mauvaise qu'ait été 131, les deux années qui suivirent seraient bien pires.

Tout commença sur une note inquiétante quand on retrouva le Grand Mestre Orwyle dans un bordel appelé Chez Maman, pratiquement au bas de la rue de la Soie. S'étant taillé les cheveux et la barbe, débarrassé de la chaîne de sa charge, il gagnait son pain, sous le nom du Vieux Wyl, en balayant, en récurant, en inspectant les clients de la maison pour repérer la vérole et en mélangeant du thé de lune et des potions de chanvrine et de régalsou pour que les « filles »

de Maman se débarrassent des enfants non désirés. Nul ne prêta attention au Vieux Wyl jusqu'à ce qu'il se mêle d'apprendre à lire à certaines des plus jeunes filles de Maman. Une de ses élèves exhiba son nouveau talent à un sergent des manteaux d'or, qui conçut des soupçons et fit comparaître le vieil homme pour l'interroger. La vérité ne tarda pas à émerger.

La désertion de la Garde de Nuit est punie de mort. Quoique Orwyle n'ait pas encore prononcé ses vœux, la plupart ne le considérèrent pas moins comme un parjure. Il n'était pas question de lui permettre d'embarquer pour le Mur. La sentence de mort originelle qu'avait prononcée lord Stark contre lui devait s'appliquer, s'accordèrent à juger les régents. Ser Tyland ne le nia pas, mais fit observer que la charge de Justice du Roi n'était pas encore remplie et qu'en tant qu'aveugle, il était lui-même un choix déplorable pour manier l'épée. Usant de ce prétexte, la Main préféra enfermer Orwyle dans une cellule de la tour (vaste, bien aérée et beaucoup trop confortable, reprochèrent d'aucuns) « jusqu'au temps où l'on trouverait un bourreau approprié ». Ni septon Eustace ni Champignon ne s'y trompèrent ; Orwyle avait servi avec ser Tyland dans les conseils verts d'Aegon II et, de toute évidence, une vieille amitié et le souvenir de tout ce qu'ils avaient subi influençaient la décision de la Main. On fournit même à l'ancien Grand Mestre une plume, de l'encre et du parchemin, afin qu'il puisse poursuivre sa confession. Ce qu'il fit, pour la plus grande partie de deux années, consignait par écrit la longue histoire des règnes de Viserys I^{er} et d'Aegon II, qui se révélerait par la suite une source si précieuse pour la *Chronique véritable* de son successeur.

Moins de quinze jours plus tard, parvinrent à Port-Réal des rapports parlant de bandes de sauvageons venus des montagnes de la Lune, descendus en grand nombre sur le Val d'Arryn pour le mettre à sac et le piller, et lady Jeyne quitta la cour et prit la mer pour Goëville afin de veiller à la défense de ses terres et de son peuple. Il y avait également dans les Marches de Dorne des mouvements inquiétants, car Dorne avait un nouveau dirigeant en la personne d'Aliandra Martell, une ardente jouvencelle de dix-sept ans qui se considérait comme « la nouvelle Nymeria » et voyait chacun des jeunes seigneurs au sud des montagnes Rouges rivaliser pour ses affections. En réaction à ses incursions, lord Caron prit lui aussi congé de Port-Réal, se hâtant de rentrer à Séréna dans les Marches de Dorne. Ainsi les sept régents devinrent-ils cinq. Le plus influent d'entre eux était de toute évidence le Serpent de Mer, dont la fortune, l'expérience et les alliances en faisaient le premier d'entre ces égaux. De façon encore plus éloquente, il paraissait être le seul homme auquel le jeune roi semble accorder sa confiance.

Pour toutes ces raisons le royaume subit un coup terrible, le sixième jour de la troisième lune, en 132, lorsque Corlys Velaryon, sire des Marées, s'écroula en gravissant les marches serpentes du Donjon Rouge à Port-Réal. Le temps que le Grand Mestre Munkun se précipite à son secours, le Serpent de Mer était mort. Âgé de soixante-dix-neuf ans, il avait servi sous quatre rois et une reine, navigué jusqu'aux extrémités de la terre, élevé la maison Velaryon à des sommets de richesse et de puissance sans précédent, épousé une princesse qui aurait pu être reine, engendré des dragonniers, construit des villes et des flottes, prouvé sa valeur en temps de guerre et sa sagesse en temps de paix. Jamais plus les Sept Couronnes ne verraient son pareil. Avec son décès, un grand trou se déchira dans l'étoffe en lambeaux des Sept Couronnes.

Le corps de lord Corlys fut exposé sept jours au pied du trône de fer. Ensuite, sa dépouille fut ramenée à Lamarck à bord du *Baiser de la Sirène*, dont le capitaine était Marilda de Carène, avec son fils Alyn. Là, on mit une nouvelle fois à flot la coque malmenée du vieux *Serpent de Mer*, qu'on remorqua jusqu'au large de Peyredragon, où Corlys Velaryon connut des funérailles en mer à bord du navire qui lui avait valu son surnom. On raconta par la suite qu'alors que la coque sombreait, le Cannibale passa au-dessus, ses grandes ailes noires déployées pour un dernier salut. (Une touche émouvante, mais plus vraisemblablement un embellissement ultérieur. Selon tout ce que nous savons du Cannibale, il aurait été plus susceptible de dévorer le cadavre que de le saluer.)

Alyn de Carène, de basse naissance, désormais Alyn Velaryon, avait été l'héritier choisi par le Serpent de Mer, mais sa succession ne se passa pas sans contestation. On se souviendra qu'au temps du roi Viserys, un neveu de lord Corlys, ser Vaemond Velaryon, s'était présenté comme héritier légitime de Lamarck. Cette rébellion lui avait coûté sa tête, mais il avait laissé derrière lui une épouse et des fils. Ser Vaemond était le fils de l'aîné des frères du Serpent de Mer. Cinq autres neveux, nés d'un autre frère, faisaient aussi valoir leurs prétentions. En présentant leur affaire devant Viserys, malade et affaibli, ils avaient commis la grave erreur de mettre en doute la légitimité des enfants de sa fille. Viserys leur avait fait ôter la langue pour cette insolence, mais leur avait laissé leur tête. Trois des « cinq silencieux » étaient morts durant la Danse, combattant pour Aegon contre Rhaenyra... mais deux avaient survécu, de même que les fils de ser Vaemond, et tous se firent alors connaître, soutenant qu'ils avaient plus de droits sur Lamarck que « ce bâtard de Carène, qui avait une souris pour mère ».

Les fils de ser Vaemond, Daemion et Daeron, exposèrent leurs prétentions devant le conseil, à Port-Réal. Quand la Main et les

régents décidèrent contre eux, ils choisirent avec sagesse d'accepter la décision et de se réconcilier avec lord Alyn, qui les récompensa par des terres sur Lamarck, à condition qu'ils contribuent par des vaisseaux à sa flotte. Leurs cousins silencieux optèrent pour une approche différente. « Faute de langue avec laquelle présenter leur cas, ils préférèrent argumenter par l'épée », raconte Champignon. Toutefois, leur complot pour assassiner leur jeune seigneur tourna mal quand les gardes à Château Lamarck se révélèrent loyaux à la mémoire du Serpent de Mer et à son héritier choisi. Ser Malentine fut tué durant la tentative ; son frère capturé. Condamné à mort, ser Rhogar sauva sa tête en prenant le noir.

Alyn Velaryon, le bâtard né de Souris, fut officiellement intronisé sire des Marées et maître de Lamarck. Après quoi, il se mit en route pour Port-Réal afin de reprendre le siège du Serpent de Mer parmi les régents. (Même enfant, lord Alyn n'avait jamais manqué d'audace.) La Main le remercia et le renvoya chez lui... Chose compréhensible, puisque Alyn Velaryon n'avait que seize ans en 132. On avait déjà offert le siège de lord Corlys au conseil des régents à un homme plus âgé et plus aguerri : Unwin Peake, sire de Stellepique, sire de Petrebouurg et sire de Boisblanc.

Ser Tyland avait en 132 un souci bien plus immédiat : la question de la succession. Certes, lord Corlys avait été âgé et affaibli, mais sa mort soudaine avait servi de sinistre rappel que tout homme pouvait mourir à tout instant, même des jeunes rois en apparente bonne santé comme Aegon III. La guerre, la maladie, un accident... il y avait tant de façons de mourir et, si le roi devait périr, qui lui succéderait alors ?

« S'il meurt sans héritier, nous reprendrons la danse, la musique devrait-elle nous en déplaire », fut la mise en garde de lord Manfryd Mouton à ses camarades régents. La légitimité de la reine Jaehaera était aussi solide que celle du roi et, dans l'esprit de certains, plus solide, mais l'idée de placer sur le trône de fer cette enfant douce, tendre et craintive était de la folie, tous le reconnurent. Pour sa part le roi Aegon, quand on lui posa la question, présenta son échanson, Gaemon Cheveux-Pâles, rappelant aux régents que l'enfant « avait déjà été roi ». Cela aussi était impossible.

En vérité, il n'y avait que deux prétendants que le royaume était susceptible d'accepter : les demi-sœurs du roi, Baela et Rhaena Targaryen, filles jumelles du prince Daemon et de sa deuxième épouse, lady Laena Velaryon. Elles avaient seize ans, désormais. Grandes et minces, cheveux d'argent, elles étaient véritablement les enfants chéries de la ville. Le roi Aegon n'avait guère posé le pied hors du Donjon Rouge depuis qu'on l'avait couronné, et sa petite reine ne quittait jamais ses appartements ; aussi, pour la plus grande partie de l'année qui venait de s'écouler, y avait-il eu Rhaena et Baela, sortant à

cheval chasser à courre ou au faucon, donnant l'aumône aux pauvres, recevant des émissaires et rendant visite aux seigneurs avec la Main du Roi, tenant le rôle d'hôtesse aux banquets (qui étaient rares), aux soirées musicales et dans les bals (dont il n'y avait encore eu aucun pour le moment). Les jumelles étaient les seules Targaryen que voyait le peuple.

Pourtant, même là, le conseil se heurta à des difficultés et des dissensions. Quand Leowyn Corbray déclara : « Lady Rhaena serait une reine splendide », ser Tyland fit observer que Baela avait émergé la première du ventre de leur mère. « Baela est trop imprévisible, riposta ser Torrhen Manderly. Comment pourrait-elle régner sur le royaume alors qu'elle ne peut même pas se gouverner elle-même ? » Ser Willis Fell approuva. « Il faut que ce soit Rhaena. Elle a un dragon, pas sa sœur. » Quand lord Corbray rétorqua : « Baela a volé sur un dragon, Rhaena n'a qu'un jeune sorti de l'œuf », Roland Ouestrelin répliqua : « Le dragon de Baela a abattu notre défunt roi. Beaucoup dans le royaume ne l'ont pas oublié. Couronnez-la et nous rouvrirons brutalement toutes les vieilles blessures. »

Ce fut pourtant le Grand Mestre Munkun qui sut clore le débat quand il dit : « Messires, cela n'a aucune importance. Toutes deux sont *des filles*. Avons-nous si peu appris du massacre ? Nous devons respecter la primogéniture, ainsi qu'en a décidé le Grand Conseil de 101. La revendication du mâle passe avant celle de la femme. » Mais quand ser Tyland voulut savoir : « Et qui serait ce prétendant mâle, messire ? Il semble bien que nous les ayons tous occis », Munkun ne trouva rien à répondre, sinon qu'il effectuerait des recherches sur la question. Ainsi donc, la question cruciale de la succession demeura pendante.

Cette incertitude n'épargna guère aux jumelles les attentions serviles de tous les galants, confidents, compagnons et flagorneurs de même farine, avides de se lier d'amitié avec les héritières présumées du roi, bien que les sœurs tiennent face aux flatteurs des attitudes diamétralement opposées. Si Rhaena adorait occuper le centre de la vie de la cour, Baela se hérissait sous les louanges, et semblait prendre plaisir à railler et à tourmenter les soupirants qui papillonnaient autour d'elle.

Jeunes filles, les jumelles avaient été inséparables, et impossibles à distinguer l'une de l'autre, mais, une fois séparées, leurs expériences les avaient conformées de façons bien différentes. Au Val, Rhaena avait joui d'une vie de confort et de privilèges, en tant que pupille de lady Jeyne. Des servantes lui brossaient les cheveux et lui coulaient ses bains, tandis que des rhapsodes composaient des odes à sa beauté et que des chevaliers joutaient pour gagner sa faveur. Il en allait de même à Port-Réal où des dizaines de valeureux jeunes seigneurs

rivalisaient pour ses sourires, des artistes imploraient permission de la dessiner ou de la peindre, les plus grands tailleurs de la ville sollicitaient l'honneur de réaliser ses robes. Et partout où allait Rhaena suivait Point du Jour, son jeune dragon, la plupart du temps lové sur ses épaules comme une étoile.

Le séjour passé par Baela sur Peyredragon avait été plus troublé, s'achevant dans le feu et le sang. Le temps qu'elle arrive à la cour, elle était une jeune femme indomptable et volontaire comme on en voyait peu dans le royaume. Rhaena adorait danser ; Baela vivait pour la monte... et pour le vol, bien que ce plaisir lui ait été soustrait avec la mort de son dragon. Elle tenait ses cheveux d'argent taillés aussi courts que ceux d'un garçon, afin qu'ils ne lui giflent pas la face quand elle était à cheval. Elle faussait sans cesse compagnie à ses suivantes pour partir à l'aventure dans les rues. Elle avait participé, ivre, à des courses de chevaux le long de la rue des Sœurs, s'était adonnée à des traversées au clair de lune de l'embouchure de la Néra (dont les courants puissants avaient déjà noyé plus d'un nageur vigoureux), avait bu avec les manteaux d'or dans leurs baraquements, joué de l'argent et parfois ses vêtements dans les trous à rats de Culpucier. Une fois, elle disparut trois jours et, à son retour, refusa de dire où elle était.

Chose plus grave encore, Baela avait le goût des compagnons inappropriés. Comme des chiens errants, elle les ramenait avec elle au Donjon Rouge, insistant pour qu'on leur confie des charges au château, ou qu'on les incorpore à sa suite. Ces familiers comprirent un séduisant jeune jongleur, un apprenti forgeron dont elle admirait les muscles, un mendiant cul-de-jatte dont elle avait eu pitié, un escamoteur aux tours faciles qu'elle prit pour un sorcier authentique, l'écuyer plutôt laid d'un chevalier errant, et même une paire de jeunes filles tirées d'un bordel, des jumelles, « comme nous, Rhae ». Un jour, elle se présenta avec toute une troupe de baladins. Elle faisait le désespoir de septa Amarys, à qui on avait confié son instruction religieuse et morale, et septon Eustace lui-même semblait impuissant à discipliner ses imprévisibles coups de tête. « Il faut marier cette fille, et vite, confia-t-il à la Main du Roi, sinon je crains qu'elle n'apporte le déshonneur sur la maison Targaryen et qu'elle ne couvre de honte Sa Grâce, son frère. »

Ser Tyland reconnut le bon sens du conseil du septon... mais ce n'était pas sans périls non plus. Baela ne manquait pas de prétendants. Elle était jeune, belle, riche, en pleine santé et de la plus haute naissance ; n'importe quel seigneur dans les Sept Couronnes la prendrait volontiers pour épouse. Mais un mauvais choix pourrait entraîner de graves conséquences, car son époux se tiendrait très près du trône. Un compagnon peu scrupuleux, vénal ou exagérément

ambitieux risquait de provoquer une guerre ou des malheurs sans fin. Une vingtaine de candidats possibles à la main de lady Baela furent passés en revue par les régents. Furent avancés lord Tully, lord Nerbosc, lord Hightower (pas encore marié, bien qu'il ait pris la veuve de son père pour maîtresse), ainsi que nombre de candidats moins appropriés, dont Dalton Greyjoy (le Kraken Rouge se vantait d'avoir une centaine de femmes-sel, mais n'avait jamais pris de femme-roc), un frère cadet de la princesse de Dorne, et même cette canaille de Racallio Ryndoon. Tous furent finalement rejetés pour une raison ou une autre.

La Main et le conseil de régence décidèrent enfin d'accorder la main de lady Baela en mariage à Thaddeus Rowan, sire de Boisdoré. Sans doute Rowan était-il un choix prudent. Sa deuxième femme était décédée l'année précédente et on le savait à la recherche d'une jeune fille adéquate pour prendre sa place. Sa virilité ne faisait aucun doute : il avait donné deux fils à sa première femme, et cinq de plus à la seconde. Comme il n'avait pas de filles, Baela serait la maîtresse incontestée en son château. Ses quatre plus jeunes fils étaient encore chez lui et avaient besoin des soins d'une femme. Le fait que toute la progéniture de lord Rowan se compose de mâles pesait lourdement en sa faveur ; s'il devait donner un fils à lady Baela, Aegon III aurait un successeur tout désigné.

Lord Thaddeus était un homme brusque, robuste et jovial, très aimé et très respecté, un mari empressé et un bon père pour ses fils. Il s'était battu pour la reine Rhaenyra durant la Danse, et l'avait fait avec compétence et valeur. Il était fier sans être arrogant, juste dans son jugement mais pas vindicatif, loyal envers ses amis, pratiquant en matière de religion sans déployer une piété excessive, épargné par toute ambition démesurée. Si le trône devait échoir à lady Baela, lord Rowan constituerait le consort idéal, la soutenant de toutes ses forces et sa sagesse sans chercher à la dominer, ni à la supplanter sur le trône. Septon Eustace nous dit que les régents furent extrêmement satisfaits du résultat de leurs délibérations.

Lorsqu'on l'informa du parti choisi, Baela Targaryen ne partagea pas leur contentement. « Lord Rowan est mon aîné de quarante ans, chauve comme un caillou, avec une bedaine qui pèse plus que moi », aurait-elle répondu à la Main du Roi. Et elle ajouta : « J'ai couché avec deux de ses fils. L'aîné et le troisième né, me semble-t-il. Pas tous les deux en même temps, ç'aurait été inconvenant. » Qu'il y ait la moindre vérité à cette déclaration, nous ne pouvons le dire. On savait lady Baela délibérément provocatrice, à l'occasion. Si tel était son objectif ici, elle l'atteignit. La Main la renvoya dans ses appartements, postant des gardes à sa porte pour s'assurer qu'elle y resterait jusqu'à ce que les régents puissent se réunir.

Pourtant, le lendemain, il découvrit à sa consternation que Baela avait fui le château par des moyens secrets (on apprit par la suite qu'elle était sortie par une fenêtre, avait échangé ses vêtements avec une lavandière avant de sortir à pied par la porte principale). Le temps que l'alerte soit donnée, elle avait déjà traversé la moitié de la baie de la Néra, ayant loué les services d'un pêcheur pour la transporter à Lamarck. Là, elle alla trouver son cousin, le sire des Marées, et lui fit étalage de ses griefs. Quinze jours plus tard, Alyn Velaryon et Baela Targaryen se mariaient dans le septuaire de Peyredragon. La mariée avait seize ans, son époux presque dix-sept.

Plusieurs régents, scandalisés, pressèrent ser Tyland d'en appeler au Grand Septon pour une annulation, mais la Main réagit avec une résignation désemparée. Avec prudence, estimant que le scandale découlait plus de la rébellion de lady Baela que de son choix d'époux, il fit courir le bruit que le mariage avait été arrangé par le roi et la cour. « Ce garçon vient d'un sang noble, assura ser Tyland aux régents, et je ne doute pas qu'il se montre aussi loyal que son frère. » On mit du baume sur l'orgueil blessé de Thaddeus Rowan en le fiançant avec Floris Baratheon, une jouvencelle de quatorze ans, largement considérée comme la plus jolie des « Quatre Orages », ainsi qu'on appelait les quatre filles de lord Borros. Dans son cas, le nom était mal choisi. Charmante enfant, quoiqu'un peu frivole, elle mourrait en couches deux ans plus tard. Le vrai mariage orageux se révélerait être celui conclu à Peyredragon, comme les années allaient le démontrer.

Pour la Main et le conseil des régents, la fuite clandestine de Baela Targaryen de l'autre côté de la baie de la Néra avait confirmé tous leurs doutes à son sujet. « Cette fille est imprévisible, obstinée et délurée, ainsi que nous le craignons, déclara ser Willis d'un ton lugubre, et elle s'est maintenant liée au bâtard parvenu de lord Corlys. Un serpent pour père, une souris pour mère... Ce sera donc là notre prince consort ? » Les régents opinèrent : Baela Targaryen ne pouvait être l'héritière du roi Aegon. « Il faudra que ce soit lady Rhaena, déclara Mouton, à condition qu'elle soit mariée. »

Cette fois-ci, sur l'insistance de ser Tyland, la jeune fille fut elle-même partie prenante dans les discussions. Lady Rhaena se montra aussi docile que sa sœur avait été rebelle. Bien entendu, elle épouserait tout candidat que le roi et le conseil décideraient, concédait-elle, mais cependant « il me plairait qu'il ne soit pas si vieux qu'il ne puisse me donner d'enfants, ni si gros qu'il m'écrase quand nous serons au lit. Tant qu'il sera aimable, doux et noble, je sais que je l'aimerai ». Lorsque la Main lui demanda si elle avait des préférences parmi les seigneurs et chevaliers qui l'avaient courisée, elle avoua qu'elle était « particulièrement attachée » à ser Corwyn Corbray, qu'elle avait initialement rencontré lorsqu'elle était pupille de lady

Arryn au Val.

Ser Corwyn était loin d'être un choix idéal. Fils cadet, il avait deux filles d'un mariage précédent. À trente-deux ans, c'était un adulte et non un jeune homme vert. Cependant, la maison Corbray était ancienne et honorable, et ser Corwyn un chevalier d'une telle réputation que feu son père lui avait remis Dame Affliction, la lame en acier valyrien des Corbray. Son frère Leowyn était Protecteur du Royaume. Cela suffisait en soi-même à rendre difficile aux régents d'élever quelque objection. Ainsi le parti fut-il pris : de brèves fiançailles suivies d'un mariage précipité une demi-lune plus tard. (La Main aurait préféré des fiançailles plus longues, mais les régents jugèrent prudent que Rhaena se marie vite, au cas où sa sœur attendrait déjà un enfant.)

Les jumelles ne furent pas les seules dames de la cour à se marier en 132. Plus tard la même année, Benjicot Nerbosc, sire de Corneilla, prit la tête d'une escorte pour remonter la route Royale jusqu'à Winterfell, afin d'être témoin au mariage de sa tante Alysanne avec lord Cregan Stark. Avec le Nord déjà sous l'emprise de l'hiver, le voyage dura trois fois plus longtemps que prévu. Une moitié des cavaliers perdirent leur monture tandis que la colonne s'évertuait à travers les hurlements des tempêtes de neige et, à trois reprises, les chariots de lord Nerbosc furent attaqués par des bandes de hors-la-loi, qui emportèrent une grande partie des vivres de la colonne et tous les cadeaux de mariage. Le mariage en lui-même fut néanmoins splendide, dit-on : Aly la Noire et son loup échangèrent leurs serments devant l'arbre-cœur dans le bois sacré glacé de Winterfell. Au banquet qui suivit, Rickon, quatre ans, fils de lord Cregan par son premier mariage, chanta une ballade à sa belle-mère.

Lady Elenda Baratheon, la veuve d'Accalmie, prit elle aussi un nouvel époux, cette année-là. Lord Borros étant mort et Olyver étant un bambin, les incursions dorniennes dans les terres de l'Orage s'étaient multipliées, et les hors-la-loi du Bois-du-Roi se révélaient problématiques. La veuve sentit le besoin d'une poigne d'homme vigoureuse pour maintenir la paix. Elle choisit ser Steffon Connington, fils cadet du sire de La Griffonnière. Bien que de vingt ans plus jeune que lady Elenda, Connington avait prouvé sa valeur durant la campagne de lord Borros contre le roi Vautour et on le disait aussi féroce que séduisant.

Ailleurs, les hommes étaient plus préoccupés de guerre que de noces. Tout au long des mers du Crépuscule, le Kraken Rouge et ses Fer-nés continuaient à piller et à dévaster. Tyrosh, Myr et Lys et l'alliance tripartite de Braavos, Pentos et Lorath guerroyaient les unes contre les autres à travers les Degrés de Pierre et les Terres Disputées, tandis que le royaume brigand de Racallio Ryndoon pinçait entre ses

doigts le fond du détroit. À Port-Réal, Sombrevail, Viergétang et Goëville, le commerce périclitait. Marchands et négociants venaient tempêter auprès du roi... qui, soit refusait de les recevoir, soit n'y était pas autorisé, selon la chronique à laquelle on se fie. Dans le Nord, le spectre de la famine menaçait ; Cregan Stark et ses seigneurs bannerets voyaient diminuer leurs stocks de vivres, tandis que la Garde de Nuit refoulait en nombre toujours croissant les incursions des sauvageons d'au-delà du Mur.

Vers la fin de l'année, une terrible épidémie courut à travers les Trois Sœurs. La fièvre d'Hiver, ainsi qu'on la nomma, tua la moitié des habitants de Sortonne. La moitié survivante, convaincue que la maladie était arrivée sur leurs côtes à bord d'un baleinier venu de Port-Ibben, se souleva et massacra tous les marins ibbénien qui leur tombèrent sous la main, boutant le feu à leurs navires. Ce qui n'eut aucun résultat. Lorsque la maladie franchit la Morsure vers Blancport, les prières des septons et les potions des mestres se révélèrent elles aussi impuissantes contre elle. Des milliers périrent, parmi lesquels lord Desmond Manderly. Son excellent fils ser Medrick, le plus grand chevalier du Nord, ne lui survécut que de quatre jours, avant de succomber à la même affliction. Comme ser Medrick n'avait pas d'enfant, la chose eut une calamiteuse conséquence supplémentaire, car la seigneurie passa entre les mains de son frère ser Torrhen, qui fut en conséquence forcé de céder sa place au conseil des régents pour prendre les rênes de Blancport. Cela laissa quatre régents, au lieu des sept qu'il y avait eu.

Tant de seigneurs, grands et petits, avaient péri durant la Danse des Dragons que la Citadelle dénomme à bon droit cette époque l'Hiver des Veuves. Jamais auparavant ni depuis, dans l'histoire des Sept Couronnes, autant de femmes n'ont disposé de tant de pouvoir, gouvernant à la place de leurs maris, frères et pères, tués, pour des fils dans les langes ou encore à la mamelle. Nombre de leurs chroniques ont été collectées par l'archimestre Abelon dans son énorme *Au temps où gouvernaient les femmes : les Dames de l'après-guerre*. Si Abelon traite de centaines de veuves, nous devons nous borner par nécessité à un nombre moindre. Quatre de ces femmes ont joué des rôles cruciaux dans l'histoire du royaume à la fin de 132 et au début de 133, pour son bien ou son mal.

La première d'entre elles fut lady Johanna, la veuve de Castral Roc, qui gouvernait les domaines de la maison Lannister pour son jeune fils, lord Loreon. Elle avait imploré à maintes reprises auprès de la Main d'Aegon III, le jumeau de son défunt époux, un renfort contre les pillards, mais aucun ne s'était manifesté. Prête à tout pour défendre son peuple, lady Johanna finit par revêtir une maille d'homme pour mener les hommes de Port-Lannis et de Castral Roc contre l'ennemi.

Les chansons content comment elle occit une douzaine de Fer-nés sous les murailles de Kayce, mais on peut aisément balayer cela comme un ouvrage de rhapsodes éméchés (Johanna portait au combat sa bannière, et non une épée). Toutefois, son courage inspira bel et bien ses Ouestiens, car les pillards furent promptement mis en déroute et Kayce sauvée. Parmi les morts, on comptait l'oncle préféré du Kraken Rouge.

Lady Sharis Piète, la veuve de Chutebourg, remporta une autre sorte de gloire à travers ses efforts pour reconstruire la ville détruite. Gouvernant au nom de son fils nourrisson (une demi-année après la seconde bataille de Chutebourg, elle avait donné naissance à un vigoureux garçon aux cheveux noirs, qu'elle présenta comme l'héritier légitime du défunt seigneur son époux, bien qu'il soit beaucoup plus probable que l'enfant ait été conçu par Jon Roxton le Hardi), lady Sharis abattit les vestiges calcinés de boutiques et de maisons, rebâtit les murailles de la ville, enterra les morts, planta du blé, de l'orge et des navets dans les champs où s'étaient dressés les campements et fit même nettoyer, monter et exposer la tête des dragons Fumée-des-Mers et Vermithor sur la place principale, où les voyageurs payaient en monnaie sonnante et trébuchante pour les voir (un sou pour regarder, une étoile pour toucher).

À Villevieille, les relations entre le Grand Septon et la veuve de lord Ormund, lady Sam, continuèrent de se détériorer quand elle ignora l'ordre de Sa Sainteté Suprême de quitter le lit de son beau-fils et de prononcer des vœux comme sœur du Silence en expiation de ses péchés. Dans la fureur de son indignation, le Grand Septon condamna la dame douairière de Villevieille pour être une fornicatrice impudique et lui interdit de remettre les pieds dans le septuaire Étoilé tant qu'elle ne se serait pas repentie et qu'elle n'aurait pas demandé le pardon. Lady Samantha en réponse enfourcha un destrier et fit irruption dans le septuaire alors que Sa Sainteté Suprême prononçait une prière. Quand il exigea de savoir ce qu'elle cherchait, lady Sam répondit que, s'il lui avait interdit de poser le pied dans le septuaire, il n'avait point parlé des sabots de sa monture. Puis elle ordonna à ses chevaliers de barrer les portes ; si le septuaire lui était fermé, il le serait pour tous. Il eut beau frémir, tonner et lancer des malédictions contre « cette catin à cheval », le Grand Septon n'eut au bout du compte d'autre ressource que de se dédire.

La quatrième (et la dernière, dans notre cadre) de ces femmes remarquables émergea des tours torsées et des donjons foudroyés d'Harrenhal, cette immense ruine près des eaux de l'Œildieu. Délaisseé et oublié depuis que Daemon Targaryen et son neveu Aemond s'y étaient retrouvés pour leur ultime vol, le siège maudit d'Harren le Noir était devenu un repaire de hors-la-loi, de chevaliers brigands et

d'hommes en rupture de ban, qui ne quittaient son enceinte que pour attaquer les voyageurs, les pêcheurs et les fermiers. Un an plus tôt, ils étaient rares, mais leurs effectifs avaient crû, dernièrement, et on racontait qu'une sorcière les gouvernait, une reine sorcière au pouvoir terrifiant. Lorsque ces racontars atteignirent Port-Réal, ser Tyland décida que l'heure de reconquérir le château était venue. Il confia cette tâche à un chevalier de la Garde Royale, ser Régis Bosques, qui se mit en route avec une demi-centaine d'hommes aguerris. À Darry-le-Château, il fut rejoint par ser Damon Darry et un effectif équivalent. Imprudemment, ser Régis supposa que cela suffirait amplement pour s'occuper des quelques occupants.

À son arrivée devant les remparts d'Harrenhal, toutefois, il trouva les vantaux barrés et des centaines d'hommes en armes sur le chemin de ronde. Il y avait au moins six cents âmes à l'intérieur de la forteresse, dont un tiers étaient des hommes en âge de se battre. Quand ser Régis demanda à parler à leur seigneur, une femme parut pour débattre avec lui, un enfant à ses côtés. La « reine sorcière » d'Harrenhal s'avéra n'être autre qu'Alys Rivers, la nourrice de basse naissance qui avait été la prisonnière puis la maîtresse du prince Aemon Targaryen et se présentait désormais comme sa veuve. L'enfant était celui d'Aemon, annonça-t-elle au chevalier. « Son bâtard ? s'enquit ser Régis.

— Son fils légitime et héritier, cracha Alys Rivers en retour, et le roi véritable de Westeros. » Elle ordonna au chevalier : « Agenouille-toi devant ton roi » pour lui jurer son épée. Ser Régis partit à ces mots d'un grand rire, disant : « Je ne m'agenouille pas devant les bâtards, moins encore devant la vile progéniture d'un parricide et d'une vache à lait. »

Ce qu'il advint ensuite reste le sujet de quelques débats. Certains disent qu'Alys Rivers leva simplement une main et que ser Régis se mit à hurler, à prendre sa tête entre ses mains jusqu'à ce que son crâne éclate, projetant du sang et de la cervelle. D'autres insistent pour voir dans le geste de la veuve un simple signal, auquel un arbalétrier sur le chemin de ronde décocha un vireton qui frappa ser Régis à l'œil. Champignon (qui se trouvait à des centaines de lieues de là) a suggéré qu'un des hommes sur les murs pouvait être expert au maniement d'une fronde. On a déjà vu des projectiles en plomb tendre, projetés avec assez de force, causer le genre d'effet explosif auquel assistèrent les hommes de Bosques et qu'ils attribuèrent à la sorcellerie.

Quel que soit le cas, ser Régis Bosques tomba mort sur l'instant. Un demi-battement de cœur plus tard, les portes d'Harrenhal s'ouvrirent à la volée et un essaim de cavaliers chargea en hurlant. S'ensuivit un combat sanglant. Les hommes du roi furent mis en déroute. Ser Damon Darry, doté d'une bonne monture, d'une bonne armure et

d'une bonne formation, fut un des rares à s'échapper. Les séides de la reine sorcière le traquèrent toute la nuit avant d'abandonner la chasse. De la centaine d'hommes qui en étaient partis, quelque trente-deux survécurent pour regagner Darry-le-Château.

Le lendemain, un trente-troisième fit son apparition. Capturé avec une douzaine d'autres, il avait été contraint de les regarder mourir l'un après l'autre sous la torture avant d'être libéré pour transmettre un avertissement. « Je dois vous rapporter ce qu'elle a dit, hoqueta-t-il, mais vous devez pas rire. La veuve m'a jeté un mauvais sort. Si y en a un de vous qui rit, je meurs. » Quand ser Damon lui eut assuré que nul ne rirait de lui, le messenger déclara : « Revenez plus, à moins que vous ayez l'intention de ployer le genou, qu'elle a dit. Tous ceux qui approcheront de ses murailles mourront. Il y a de la puissance dans ces pierres-là, et la veuve l'a réveillée. Misère des Sept, elle a un dragon. J'l'ai vu. »

Le nom du messenger est perdu pour nous, ainsi que celui de l'homme qui rit. Mais quelqu'un rit, un des hommes de lord Darry. Le messenger le fixa, pétrifié, puis il saisit sa gorge et commença à étouffer. Incapable de respirer, il mourut en quelques instants. On raconte qu'on put voir sur sa peau des empreintes de doigts de femme, comme si elle s'était trouvée dans la pièce, pour l'étrangler.

La mort d'un chevalier de la Garde Royale troubla considérablement ser Tyland, bien qu'Unwin Peake balaie ces contes de sorcellerie et de dragon de ser Damon Darry et attribue aux hors-la-loi la mort de ser Régis Bosques et de ses hommes. Les autres régents acquiescèrent. Il faudrait une force plus importante pour les extirper d'Harrenhal, conclurent-ils, alors que s'achevait 132, une année « de paix ». Mais avant que ser Tyland puisse mettre un tel assaut sur pied, voire envisager qui pourrait occuper la place de ser Régis parmi les Sept d'Aegon, une menace bien plus grave qu'une « reine sorcière » s'abattit sur la ville. Car au troisième jour de 133, la fièvre d'Hiver arriva à Port-Réal.

Que la fièvre soit née ou pas dans les sombres forêts d'Ib et apportée à Westeros par un baleinier, comme le pensaient les Sœurois, elle se déplaçait assurément de port en port. Blancport, Goëville, Viergétang et Sombreval avaient été touchées, chacune à son tour ; des rapports disaient qu'elle ravageait également Braavos. La maladie se manifestait d'abord par un échauffement du visage, une rougeur aisément confondue avec les joues rouge vif que présentent nombre d'hommes après une exposition à l'air givré d'une froide journée d'hiver. Mais une fièvre s'ensuivait, d'abord légère, puis s'élevant, toujours davantage. Les saignées n'aidaient en rien, ni l'ail, ni aucun des multiples potions, onguents et décoctions qu'on essaya. Tenir les gens affectés plongés dans un baquet de neige et d'eau glacée

paraissait ralentir les progrès de la fièvre, sans l'arrêter, constatèrent bientôt les mestres qui luttaienent contre la maladie. Au deuxième jour, la victime se mettait à grelotter violemment et à se plaindre d'avoir froid, bien qu'elle puisse paraître brûlante au toucher. Au troisième, venaient le délire et les suées sanglantes. Au quatrième, l'individu était mort... ou en voie de guérison, si la fièvre tombait. Seul un homme sur quatre survivait à la fièvre d'Hiver. On n'avait pas connu d'épidémie aussi terrible dans les Sept Couronnes depuis que les Frissons avaient ravagé Westeros sous le règne de Jaehaerys I^{er}.

À Port-Réal, les premiers signes de la fluxion fatale furent repérés en bordure du fleuve chez les marins, poissonniers, dockers, débardeurs et catins des quais qui exerçaient leur profession à l'embouchure de la Néra. Avant que la plupart aient même pris conscience qu'ils étaient malades, ils avaient répandu la contagion à travers tous les quartiers de la ville, chez les riches et les pauvres mêmement. Quand la nouvelle parvint à la cour, le Grand Mestre Munkun alla en personne examiner ceux qui étaient touchés, pour vérifier s'il s'agissait effectivement de la fièvre d'Hiver et non d'une maladie moins sérieuse. Alarmé par ce qu'il vit, Munkun ne rentra pas au château, de crainte d'avoir été lui-même contaminé par ses proches contacts avec une quarantaine de catins et de débardeurs fiévreux. Il y envoya plutôt son acolyte avec un message urgent pour la Main du Roi. Ser Tyland réagit immédiatement, ordonnant aux manteaux d'or de fermer la ville et de veiller à ce que nul n'entre ni ne sorte tant que la fièvre n'aurait pas achevé ses ravages. Il ordonna qu'on barre également les grandes portes du Donjon Rouge, pour tenir la maladie à distance du roi et de la cour.

La fièvre d'Hiver n'avait aucun respect pour les portes, les gardes ou les remparts des châteaux, hélas. Bien qu'elle ait paru s'affaiblir quelque peu en progressant vers le sud, ils furent des dizaines de milliers à la contracter, durant les jours qui suivirent. Trois quarts d'entre eux périrent. Le Grand Mestre Munkun se révéla faire partie des fortunés du quatrième quart et se rétablit... Mais ser Willis Fell, lord Commandant de la Garde Royale, fut frappé, ainsi que deux de ses frères jurés. Le lord Protecteur, Leowyn Corbray, se retira dans ses appartements lorsqu'il fut contaminé et il essaya de se soigner avec du vin épicé chaud. Il périt, comme sa maîtresse et plusieurs de ses domestiques. Deux des dames de compagnie de la reine Jaehaera contractèrent la fièvre et en moururent, mais la petite reine elle-même demeura forte et saine. Le commandant du Guet périt. Neuf jours plus tard, son successeur le suivit dans la tombe. Les régents eux-mêmes ne furent pas épargnés. Lord Ouestrelin et lord Mouton contractèrent tous deux la maladie. La fièvre de lord Mouton passa et il survécut, quoique considérablement affaibli. Plus âgé, Roland Ouestrelin périt.

Un des trépas fut peut-être une miséricorde. La reine douairière Alicent de la maison Hightower, deuxième épouse du roi Viserys I^{er} et mère de ses fils, Aegon, Aemond et Daeron, et de sa fille Helaena, mourut la même nuit que lord Ovestrelin, après avoir confessé ses péchés à sa septa. Elle avait survécu à tous ses enfants et passé la dernière année de sa vie cloîtrée dans ses appartements, sans autre compagnie que sa septa, les servantes qui lui apportaient ses repas et les gardes devant sa porte. On lui donnait des livres, ainsi que des aiguilles et du fil, mais ses gardes racontèrent qu'Alicent passait plus de temps à pleurer qu'à lire ou à coudre. Un jour, elle déchira tous ses vêtements. À la fin de l'année, elle avait commencé à parler toute seule et conçu une profonde aversion pour la couleur verte.

Durant ses derniers jours, la reine douairière avait paru recouvrer un peu de lucidité. « Je veux revoir mes fils, dit-elle à sa septa, et Helaena, ma douce fille, oh... et le roi Jaehaerys. Je lui ferai la lecture, comme je le faisais quand j'étais petite. Il disait que j'avais une voix charmante. » (Chose étrange, au cours de ses dernières heures, Alicent évoqua souvent le Vieux Roi, mais jamais son époux, le roi Viserys.) L'Étranger vint la chercher par une nuit pluvieuse, à l'heure du loup.

Toutes ces morts furent fidèlement retranscrites par septon Eustace, qui prend soin de nous donner pour notre inspiration les dernières paroles de chaque grand seigneur et de chaque noble dame. Champignon cite aussi les morts, mais il consacre plus de temps aux folies des vivants, comme l'écuyer laid qui convainquit une jolie femme de chambre qu'il avait la fluxion et que « dans quatre jours, je serai mort, et je ne voudrais pas mourir sans connaître l'amour ». Le subterfuge se révéla si efficace qu'il le renouvela avec six autres filles... mais lorsqu'il persista à ne pas mourir, elles se mirent à bavarder et son plan partit à vau-l'eau. Champignon attribue sa propre survie à la boisson. « Si je buvais suffisamment de vin, raisonnai-je, je ne m'apercevrais sans doute jamais que j'étais malade et le premier fou venu sait bien que l'on n'a rien à craindre de ce qu'on ne sait pas. »

Durant ces jours sombres, deux héros inattendus vinrent au premier plan. L'un fut Orwyle, que ses geôliers libérèrent de sa cellule quand nombre d'autres mestres eurent été vaincus par la maladie. Le grand âge, la peur et une longue incarcération avaient laissé de lui l'ombre de celui qu'il avait été, et ses cures et ses potions ne se révélèrent pas plus efficaces que celles d'autres mestres, pourtant Orwyle travailla infatigablement à sauver ceux qu'il put et à adoucir la fin de ceux qu'il ne pouvait pas.

L'autre héros, à la stupeur de tous, fut le jeune roi. À l'horreur de sa Garde Royale, Aegon passa ses journées à visiter les malades, et il

restait souvent assis avec eux des heures durant, parfois tenant leur main, ou adoucissant leur front enfiévré avec des linges frais et humides. Bien que Sa Grâce parle rarement, il partageait ses silences avec eux et écoutait quand ils lui racontaient des histoires de leur vie, imploraient son pardon ou se vantaient de leurs conquêtes, de leurs bonnes actions et de leurs enfants. La plupart de ceux qu'il visita moururent, mais ceux qui se rétablirent attribuèrent par la suite leur survie au contact des « mains guérisseuses » du souverain.

Pourtant, s'il existe vraiment quelque magie dans le toucher d'un roi, comme le croit le peuple, elle faillit quand on en eut le plus besoin. Le dernier chevet que visita Aegon III fut celui de ser Tyland Lannister. Aux jours les plus sombres de la ville, ser Tyland était resté dans la tour de la Main, s'évertuant jour et nuit contre l'Étranger. Bien qu'aveugle et estropié, il ne souffrit de rien d'autre que d'épuisement, pratiquement jusqu'à la fin... mais, par un cruel caprice du destin, alors que le pire était passé et que les nouveaux cas de fièvre d'Hiver étaient presque tombés à néant, vint un matin où ser Tyland ordonna à son serviteur de fermer une fenêtre. « Il fait très froid, ici », dit-il, bien que le feu flambe dans son âtre et que la fenêtre soit déjà close.

La Main déclina rapidement après cela. La fièvre lui emporta la vie en deux jours au lieu des quatre habituels. Septon Eustace était à ses côtés quand il mourut, ainsi que l'enfant-roi qu'il avait servi. Aegon lui tint la main quand il poussa son dernier soupir.

Ser Tyland Lannister n'avait jamais été aimé. Après la mort de la reine Rhaenyra, il avait pressé le roi Aegon II de mettre également à mort son fils Aegon, et certains Noirs l'avaient haï pour cela. Cependant, après la mort d'Aegon II, il était resté pour servir Aegon III et certains Verts pour cela en avaient conçu de la haine envers lui. Sortir second du ventre de sa mère, quelques battements de cœur après son jumeau Jason, l'avait privé de la gloire de la seigneurie et de l'or de Castral Roc, lui laissant se tailler sa place dans le monde. Ser Tyland ne s'était jamais marié et n'avait pas eu d'enfants, aussi furent-ils peu à porter son deuil quand on l'emporta. Le voile qu'il portait pour dissimuler son visage défiguré donna naissance à la croyance que ce visage était monstrueux et maléfique. Certains l'avaient accusé de couardise pour avoir tenu Westeros en dehors de la guerre des Filles et pour avoir si peu agi afin de réprimer les Greyjoy dans l'Ouest. En évacuant les trois quarts de l'or de la Couronne de Port-Réal lorsqu'il était Grand Argentier, Tyland Lannister avait semé les graines de la chute de la reine Rhaenyra, une habileté qui lui coûterait finalement ses yeux, ses oreilles et la santé, et coûterait à la reine son trône et sa vie même. Pourtant, on se doit de dire que, comme Main, il servit bien et fidèlement le fils de Rhaenyra.

Sous les régents

La guerre, la paix et les foires au bétail

Le roi Aegon III était encore un enfant, bien loin de son treizième anniversaire, mais, durant les jours qui suivirent la mort de ser Tyland Lannister, il fit preuve d'une maturité dépassant son âge. Passant outre ser Marston Waters, lieutenant de la Garde Royale, Sa Grâce attribua des manteaux blancs à ser Robin Massey et à ser Robert Sombrelyn, et nomma Massey lord Commandant. Avec le Grand Mestre Munkun encore en ville pour s'occuper des victimes de la fièvre d'Hiver, Sa Grâce se tourna vers son prédécesseur, Orwyle, donnant instruction à l'ancien Grand Mestre de faire venir lord Thaddeus Rowan à Port-Réal. « Je souhaite avoir lord Rowan pour Main. Ser Tyland en avait assez bonne opinion pour lui proposer la main de ma sœur en mariage, je sais donc qu'on peut se fier à lui. » Il voulut également que lady Baela revienne à la cour. « Lord Alyn sera mon lord Amiral, comme l'était son aïeul. » Orwyle, espérant peut-être un pardon royal, se hâta d'envoyer les corbeaux.

Le roi Aegon avait agi sans consulter son conseil de régents, toutefois. Il n'en restait que trois, à Port-Réal : lord Peake, lord Mouton et le Grand Mestre Munkun, qui regagna en toute hâte le Donjon Rouge à l'instant où ser Robert Sombrelyn commanda qu'on en ouvre de nouveau les portes. Manfryd Mouton était cloué au lit, recouvrant encore ses forces après sa bataille contre la fièvre, et il demanda que toute décision soit suspendue jusqu'à ce qu'on puisse rappeler lady Jeyne Arryn du Val et lord Royce Caron des Marches de Dorne pour participer aux délibérations. Ses collègues ne voulurent pas en entendre parler, lord Peake soutenant qu'en quittant Port-Réal les anciens régents avaient renoncé à leur charge au conseil. Avec l'appui du Grand Mestre (Munkun se repentirait plus tard de son approbation), Unwin Peake rejeta donc toutes les nominations et tous les arrangements du roi, sous prétexte qu'un enfant de douze ans

n'avait pas assez de jugement pour décider tout seul de sujets aussi graves.

Marston Waters fut confirmé comme lord Commandant de la Garde Royale, tandis qu'on priaït Sombrelyn et Massey de restituer leur manteau blanc, afin que ser Marston puisse les attribuer à des chevaliers qu'il choisirait lui-même. Le Grand Mestre Orwyle réintégra son cachot, pour y attendre son exécution. Afin de ne pas offenser lord Rowan, les régents lui offrirent une place en leur sein, ainsi que la charge de Justicier et de maître des lois. On ne fit aucun geste de ce genre à l'intention d'Alyn Velaryon, mais, bien entendu, il n'était pas question qu'un garçon de son âge et d'une lignée aussi douteuse, serve comme lord Amiral. Les charges de Main du Roi et de lord Protecteur du Royaume, précédemment distinctes, furent à présent combinées, et assumées par nul autre qu'Unwin Peake en personne.

Champignon nous raconte que le roi Aegon III réagit aux décisions de son conseil des régents par un silence maussade, ne prenant qu'une seule fois la parole, pour protester contre le renvoi de Massey et de Sombrelyn. « Les frères jurés de la Garde Royale servent à vie », déclara-t-il. Ce à quoi lord Peake répondit : « Uniquement quand ils ont été nommés officiellement, Votre Grâce. » Par ailleurs, nous dit septon Eustace, le roi accueillit ces décrets « avec courtoisie » et remercia lord Peake de sa sagesse, puisque « je suis toujours un enfant, comme votre seigneurie le sait bien, et manquant d'instruction sur ces sujets ». Si ses véritables sentiments étaient autres, Aegon ne choisit pas de les exprimer, et préféra se retirer de nouveau dans le silence et la passivité.

Pendant le reste de sa minorité, le roi Aegon III prit peu de part au gouvernement de son royaume, sinon pour apposer son seing et son sceau sur les papiers que pouvait lui présenter lord Peake. Lors de certains événements officiels, on faisait venir Sa Grâce pour siéger sur le trône de fer ou accueillir un émissaire, mais on le voyait peu dans le Donjon Rouge, par ailleurs, et jamais hors de son enceinte.

Il convient maintenant de nous arrêter un moment pour tourner notre regard vers Unwin Peake qui, à tous égards sinon en titre, allait diriger les Sept Couronnes pendant trois ans pratiquement, servant comme lord Régent, Protecteur du Royaume et Main du Roi.

Sa maison était une des plus anciennes du Bief, l'entrelacs de ses racines profondes remontant jusqu'à l'Âge des Héros et aux Premiers Hommes. Parmi ses nombreux ancêtres illustres, sa seigneurie pouvait compter des légendes telles que ser Urrathon Fend-l'Écu, lord Meryn le Scribe, lady Yrma au Bol doré, ser Barquen l'Assiégeant, lord Eddison l'Aîné, lord Eddison le Jeune et lord Emerick le Vengeur. Nombre de Peake avaient servi en conseillers à Hautjardin, au temps où le Bief était le plus riche et le plus puissant royaume de tout Westeros.

Lorsque l'orgueil et la puissance de la maison Manderly passèrent les bornes, ce fut Lorimar Peake qui leur enseigna l'humilité et les chassa en exil dans le Nord, service pour lequel le roi Perceon III Jardinier lui avait accordé l'ancien siège des Manderly à Petrebourg et les terres y attenantes. Le fils du roi Perceon, Gwayne, prit également pour épouse la fille de lord Lorimar, faisant d'elle la septième jouvencelle Peake à siéger sous la Main Verte comme Reine de Tout le Bief. Au fil des siècles, d'autres filles de la maison Peake avaient épousé des Redwyne, des Rowan, des Costayne, des du Rouvre, des Osgris, des Florent et même des Hightower.

Tout cela avait pris fin à l'arrivée des dragons. Lord Armen Peake et ses fils avaient péri sur le Champ de Feu aux côtés du roi Mern et des siens. À l'extinction de la maison Jardinier, Aegon le Conquérant avait accordé Hautjardin et le gouvernement du Bief à la maison Tyrell, les anciens intendants royaux. Les Tyrell n'avaient avec les Peake aucun lien de sang, et aucune raison de les favoriser. Et ainsi avait débuté la lente chute de cette fière maison. Un siècle plus tard, les Peake possédaient toujours trois châteaux et avaient de vastes domaines bien peuplés, à défaut d'être particulièrement riches, mais ils n'occupaient plus le premier rang parmi les bannerets de Hautjardin.

Unwin Peake avait résolu d'y remédier et de restituer à la maison Peake son lustre d'antan. Comme son père, qui s'était rangé avec la majorité lors du Grand Conseil de 101, il n'estimait pas les femmes faites pour gouverner les hommes. Durant la Danse des Dragons, lord Unwin avait figuré parmi les plus farouches Verts, menant un millier d'épées et de piques pour maintenir Aegon II sur le trône de fer. Quand Ormund Hightower était tombé à Chutebourg, lord Unwin pensait que le commandement de son ost devait lui revenir, mais une cabale de rivaux l'en priva. Il ne pardonna jamais, poignardant le tourne-casaque Owain Bornay et arrangeant le meurtre des dragonniers Hugh Marteau et Ulf Blanc. Au premier rang des Chausse-Trapes (bien que la chose soit peu connue), dont il était un des seuls survivants, lord Unwin avait prouvé à Chutebourg qu'il n'était pas un homme avec lequel on plaisantait. Il le prouverait de nouveau à Port-Réal.

Ayant élevé ser Marston Waters au commandement de la Garde Royale, lord Peake le convainquit d'attribuer des manteaux blancs à deux de ses parents, son neveu, ser Amaury Peake de Stellegarde, et son frère bâtard, ser Mervyn Flowers. Le Guet fut placé sous les ordres de ser Lucas Bonleu, fils d'un des Chausse-Trapes qui avait péri à Chutebourg. Pour remplacer les hommes qui étaient morts durant la fièvre d'Hiver et la Lune de Folie, la Main accorda des manteaux d'or à cinq cents de ses propres hommes.

Lord Peake n'était pas confiant de nature et tout ce qu'il avait vu (et

tout ce à quoi il avait pris part) à Chutebourg l'avait convaincu que ses ennemis le jetteraient à bas s'il leur en donnait la plus petite occasion. Toujours soucieux de sa sécurité, il s'entoura de sa propre garde personnelle, dix épées-louées loyales à lui seul (et à l'or qu'il déversait sur elles) qui, avec le temps, furent appelées ses « Doigts ». Leur capitaine, un aventurier volantain nommé Tessario, avait des rayures de tigre tatouées sur le visage et sur le dos, les marques d'un soldat esclave. On l'appelait en face Tessario le Tigre, ce qui lui plaisait ; et dans son dos, on l'appelait Tessario le Pouce, sobriquet railleur que lui avait décerné Champignon.

Une fois rassurée quant à sa personne, la nouvelle Main se mit à placer à la cour ses partisans, sa famille et ses amis, en lieu d'hommes et de femmes dont la loyauté était moins acquise. Sa tante Clarisse Osgris, une veuve, fut chargée de la maison de la reine Jaehaera, supervisant ses domestiques et servantes. Ser Gareth Long, maître d'armes à Stellepique, se vit accorder le même titre au Donjon Rouge et charger de former le roi Aegon à la chevalerie. George Graceford, sire de Sacrelieu, et ser Victor Risley, chevalier de la Clairière de Risley, le seul des Chausse-Trapes à avoir survécu en dehors de lord Peake lui-même, furent faits lord Confesseur et Justice du Roi respectivement.

La Main alla jusqu'à renvoyer septon Eustace, faisant venir un homme plus jeune, septon Bernard, pour veiller aux besoins spirituels de la cour et superviser l'instruction morale et religieuse de Sa Grâce. Bernard était lui aussi de son sang, descendant d'une sœur plus jeune de son arrière-grand-père. Une fois libéré de sa charge, septon Eustace quitta Port-Réal pour Pierremouët, sa ville natale, où il se consacra à l'écriture de son œuvre majeure (quoiqu'un peu ampoulée), *Le Règne du roi Viserys, premier du nom, et la Danse des Dragons qui s'ensuivit*. Hélas, septon Bernard préférait composer de la musique sacrée plutôt que de coucher par écrit les ragots de la cour et ses écrits offrent en conséquence peu d'intérêt pour les historiens et les érudits (et moins encore pour ceux qui prennent du plaisir à la musique sacrée, il nous peine de le signaler).

Aucun de ces changements n'était du goût du roi. Sa Grâce était particulièrement mécontente de sa Garde Royale. Elle n'avait ni affection ni confiance envers les deux nouvelles recrues, et n'avait pas oublié la présence de ser Marston Waters à la mort de sa mère. Le roi Aegon appréciait encore moins les Doigts de la Main, si la chose était possible, en particulier leur commandant rustaud au langage ordurier, Tessario le Pouce. Cette inimitié se changea en haine lorsque le Volantain occit ser Robin Massey, un des jeunes chevaliers qu'Aegon avait souhaité nommer dans sa Garde Royale, lors d'une querelle à propos d'un cheval que les deux hommes désiraient acheter.

Le roi ne tarda pas à concevoir également une vive antipathie à l'égard de son nouveau maître d'armes. Ser Gareth Long était un bretteur talentueux, mais un précepteur sévère, bien connu à Stellegique pour sa dureté envers les jeunes garçons qui recevaient son instruction. Ceux qui ne satisfaisaient pas à ses attentes étaient forcés de passer des journées entières sans sommeil, plongés dans des baquets d'eau glacée, se voyaient raser le crâne et étaient souvent battus. Dans son nouveau poste, ser Gareth ne disposait d'aucune de ces punitions. Bien qu'Aegon soit un élève morose qui manifestait peu d'intérêt pour le jeu d'épée ou les arts de la guerre, sa royale personne était sacrée. Chaque fois que ser Gareth s'adressait à lui sur un ton trop haut ou trop dur, le roi se bornait à jeter au sol son épée et son bouclier et à quitter les lieux.

Aegon ne semblait avoir qu'un unique compagnon qui lui était cher. Gaemon Cheveux-Pâles, son échanson et goûteur de six ans, non seulement partageait tous les repas du roi, mais il l'accompagnait souvent dans la cour, comme ser Gareth ne manqua pas de le remarquer. Bâtard né d'une catin, Gaemon comptait pour peu de chose, à la cour, aussi, lorsque ser Gareth demanda à lord Peake de nommer le jeune garçon, garçon de fouet du roi, la Main fut-elle ravie de le faire. Dès lors, tout manquement, toute paresse, toute mauvaise humeur de la part du roi Aegon eurent pour conséquence la punition de son ami. Le sang de Gaemon et ses larmes touchaient le roi comme aucune parole de Gareth Long n'y avait réussi, et tous les observateurs dans la cour du château notèrent bientôt les progrès de Sa Grâce, mais l'antipathie du roi pour son précepteur n'en devint que plus forte.

Tyland Lannister, aveugle et estropié, avait toujours traité le roi avec déférence, s'adressant à lui avec douceur, cherchant à guider plutôt qu'à ordonner. Unwin Peake était une Main plus sévère ; brusque et dur, il montrait peu de patience envers le jeune monarque, le traitant « davantage comme un enfant boudeur que comme un roi », selon les mots de Champignon, et ne faisant aucun effort pour impliquer Sa Grâce dans le gouvernement au jour le jour de son royaume. Lorsque Aegon III se retira de nouveau dans le silence, la solitude et une passivité songeuse, sa Main se fit un plaisir de l'ignorer, sinon en certaines occasions officielles où sa présence était requise.

À tort ou à raison, on jugea que ser Tyland Lannister avait été une Main faible et inefficace, et pourtant, sinistre, manipulatrice, voire monstrueuse. Lord Unwin Peake accéda à la charge de Main avec la détermination de démontrer sa force et sa rigueur. « La Main que vous avez devant vous n'est pas aveugle, voilée ou estropiée, annonça-t-il au roi et à la cour. C'est une Main qui sait encore manier une épée. » En prononçant ces mots, il tira sa lame du fourreau et la leva bien

haut, afin que chacun puisse la voir. Des murmures coururent dans la salle. L'épée que brandissait sa seigneurie n'était pas ordinaire. Elle était forgée en acier valyrien : Faiseuse d'Orphelin, vue pour la dernière fois entre les mains de Jon Roxton le Hardi, alors qu'il se battait contre les hommes de Hugh Marteau le Dur dans une cour de Chutebourg.

La Fête de Notre Père-d'En-Haut est un jour particulièrement propice pour rendre des jugements, nous enseignent les septons. En 133, la nouvelle Main décréta que ce serait le jour où ceux qui avaient déjà été jugés paieraient enfin leurs crimes. Les geôles de la ville, surpeuplées, étaient près d'éclater ; même les cachots des soubassements du Donjon Rouge étaient presque pleins. Lord Unwin les vida. On fit défiler les prisonniers, ou on les traîna, jusqu'à la place face aux portes du Donjon Rouge, où des milliers de Port-Réalais s'amassèrent pour les voir recevoir leur juste châtiment. Avec le jeune roi maussade et sa sévère Main pour observer du haut du chemin de ronde, la Justice du Roi se mit à l'ouvrage. Comme il y avait trop de besogne pour une seule épée, Tessario le Pouce et ses Doigts eurent pour tâche de le seconder.

« Les choses seraient allées plus vite si la Main avait envoyé quérir des bouchers dans la rue des Mouches, commente Champignon, car ils abattirent une tâche de bouchers, en taillant et tranchant. » Quarante voleurs eurent la main tranchée. Huit violeurs furent castrés, puis durent défiler, nus, jusqu'aux berges du fleuve, leurs organes génitaux accrochés au cou, avant d'embarquer à destination du Mur. Un individu soupçonné d'être un Pauvre Compagnon, qui prêchait que les Sept avaient envoyé la fièvre d'Hiver pour punir de ses incestes la maison Targaryen, eut la langue coupée. Deux catins accablées de vérole furent mutilées d'innommable façon pour l'avoir transmise à des dizaines d'hommes. Six serviteurs convaincus d'avoir volé leurs maîtres eurent le nez fendu ; un septième, qui avait foré un trou dans une cloison pour épier les filles de son maître dans leur nudité, eut également l'œil fautif arraché.

Ensuite vinrent les meurtriers. On en présenta sept, l'un d'eux, un aubergiste qui avait tué certains de ses clients (ceux dont il jugeait que personne ne remarquerait la disparition) pour dérober leurs objets de valeur depuis l'époque du Vieux Roi. Si les autres assassins furent pendus directement, lui eut les mains tranchées et brûlées sous ses yeux, puis on le pendit à un nœud coulant et on l'éviscéra tandis qu'il s'étranglait.

En dernier lieu vinrent les prisonniers les plus importants, ceux qu'attendait la foule : un nouveau « Berger ressuscité », le capitaine d'un navire de commerce pentoshi qu'on avait accusé et jugé coupable d'avoir transporté la fièvre d'Hiver de Sortonne à Port-Réal, et l'ancien

Grand Mestre Orwyle, traître condamné et déserteur de la Garde de Nuit. La Justice du Roi, ser Victor Risley, se chargea lui-même de chacun. Il procéda à la décollation du Pentoshi et du faux Berger avec sa hache de bourreau, mais le Grand Mestre Orwyle se vit accorder l'honneur de périr par l'épée, en raison de son âge, de sa haute naissance et de ses longs états de service.

« Quand la Fête de Notre Père fut terminée et la foule devant les portes dispersée, la Main du Roi était fort satisfaite », écrivit septon Eustace, qui partit le lendemain pour Pierremouët. « Je souhaiterais écrire que le peuple rentra en ses résidences et taudis pour y jeûner, prier et demander le pardon de ses péchés, mais ce serait bien loin de la vérité. Leur sang échauffé, ils visitèrent plutôt des antres d'iniquité, et les gargotes de bière de la ville, ses bouges à vin et ses bordels se remplirent pratiquement à en éclater, car telle est la perversité des hommes. » Champignon en dit à peu près autant, mais à sa façon : « Chaque fois que je vois mettre à mort un homme, j'aime à disposer ensuite d'une carafe et d'une femme, afin de me remémorer que je suis toujours vivant. »

Le roi Aegon III resta au-dessus de l'entrée, sur le chemin de ronde, durant toute la Fête de Notre Père-d'En-Haut, sans jamais parler ni détourner les yeux du sang versé en contre-bas. « Le roi aurait aussi bien pu être en cire », commente septon Eustace. Le Grand Mestre Munkun lui fait écho. « Sa Grâce était présente comme son devoir l'exigeait, et elle semblait en même temps se trouver très loin, d'une certaine manière. Certains condamnés regardèrent vers les remparts pour lancer des cris en appelant à sa pitié, mais le roi ne paraissait pas les voir ni entendre leurs suppliques désespérées. Qu'on ne s'y trompe point. Ce fut la Main qui nous servit ce banquet, et elle qui s'en reput. »

Au mitan de l'année, le château, la ville et le roi étaient fermement sous l'emprise de la nouvelle Main. Le peuple était calme, la fièvre d'Hiver s'était éloignée, la reine Jaehaera restait tapie, solitaire, dans ses appartements, le roi Aegon s'exerçait aux armes dans la cour le matin et contemplait les étoiles la nuit. En dehors de l'enceinte de Port-Réal, toutefois, les fléaux qui affligeaient le royaume depuis deux ans n'étaient allés qu'en s'aggravant. Le commerce s'était réduit quasi à néant, la guerre se poursuivait dans l'Ouest, la famine et la fièvre gouvernaient une grande partie du Nord et, au sud, les Dorniens s'enhardissaient et devenaient plus turbulents. Il était plus que temps que le Trône de Fer fasse la démonstration de sa puissance, décida lord Peake.

La construction de huit des dix grands navires de guerre commissionnés par ser Tyland était achevée, aussi la Main résolut-elle pour commencer de rouvrir le détroit au commerce. Afin de

commander la flotte royale, il fit appel à un autre oncle, ser Gedmund Peake, un combattant aguerrri qu'on appelait Gedmund Grande-Hache, d'après son arme favorite. Bien que renommé à bon droit pour ses prouesses comme guerrier, ser Gedmund avait cependant peu de connaissances ou d'expérience sur le plan maritime, aussi sa seigneurie convoqua-t-elle également Ned Flageolet (alias Flageolet le Noir, pour son épaisse barbe noire), voile-louée tristement célèbre, afin de servir comme lieutenant sous Grande-Hache et le conseiller en toutes questions nautiques.

La situation dans les Degrés de Pierre quand ser Gedmund et Flageolet le Noir appareillèrent était un chaos absolu, pour employer une litote. Les navires de Racallio Ryndoon avaient pour la plupart été balayés de la mer, mais il continuait à régner sur la plus grande des îles, Peyresang, et sur quelques rochers de moindre taille. Les Tyroshis se préparaient à l'écraser quand Lys et Myr avaient conclu une paix et lancé une attaque conjointe contre Tyrosh, obligeant l'archonte à retirer ses navires et ses épées. L'alliance tricéphale de Braavos, Pentos et Lorath avait perdu une de ses têtes avec le retrait des Lorathis, mais les épées-louées pentoshies tenaient à présent tous les Degrés qui n'étaient pas au pouvoir des hommes de Racallio, et les flots les séparant appartenaient aux vaisseaux de guerre braaviens.

Westeros ne pouvait espérer prévaloir dans une guerre en mer contre Braavos, lord Unwin le savait. Son intention, déclara-t-il, était de mettre un terme à cette canaille de Racallio Ryndoon et à son royaume pirate et d'établir une présence sur Peyresang, afin d'assurer que jamais plus le détroit ne serait fermé. La flotte royale – comprenant les huit nouveaux vaisseaux de guerre et quelque vingt cogues et galères plus anciennes – n'était en aucune façon assez importante pour y parvenir, aussi la Main écrivit-elle à Lamarck, donnant pour instruction au sire des Marées de rassembler « les flottes du seigneur votre aïeul et de les placer sous le commandement de notre brave oncle Gedmund, afin qu'il puisse ouvrir à nouveau les routes maritimes ».

Ce n'était que ce qu'Alyn Velaryon appelait depuis longtemps de ses vœux, comme le Serpent de Mer avant lui, même si, à la lecture du message, le jeune seigneur se hérissa et déclara : « Ce sont mes flottes, désormais, et le singe de Baela est plus apte à les commander que tonton Gedmund. » Néanmoins, il agit comme on le lui demandait, rassemblant soixante galères de guerre, trente snekkars et plus d'une centaine de cogues et de grandes cogues pour rejoindre la flotte royale qui se déployait depuis Port-Réal. Quand la grande armada de guerre traversa le Gosier, ser Gedmund envoya Flageolet le Noir sur le vaisseau amiral de lord Alyn, la *Reine Rhaenys*, avec une lettre l'autorisant à prendre le commandement de l'escadre Velaryon, « afin

qu'ils puissent bénéficier de ses maintes années d'expérience ». Lord Alyn le renvoya. « Je l'aurais pendu, écrivit-il à ser Gedmund, mais je répugne à gaspiller une bonne corde de chanvre sur un vulgaire flageolet. »

En hiver, sur le détroit, prédominent souvent de forts vents du nord, si bien que la flotte accomplit son voyage vers le sud dans d'excellents délais. Au large de Torth, une autre douzaine de snekkars commandés par lord Bryndemere, l'Étoile-du-Soir, arrivèrent à force de rames, pour grossir leurs rangs. Les nouvelles dont sa seigneurie était porteuse se révélèrent moins bienvenues, toutefois. Le Seigneur de la Mer de Braavos, l'archonte de Tyrosh et Racallio Ryndoon avaient signé un pacte ; ils allaient gouverner les Degrés de Pierre en commun et seuls les vaisseaux avec autorisation de commercer délivrée par Braavos ou Tyrosh auraient le droit de passer. « Et Pentos ? voulut savoir lord Alyn.

— Rejetée, l'informa l'Étoile-du-Soir. Une tourte coupée en trois offre de plus grosses tranches que lorsqu'on la partage à quatre. »

Gedmund Grande-Hache (qui avait eu un tel mal de mer durant le voyage que ses matelots l'avaient surnommé Gedmund Vert-Nausée) décida qu'on devait avertir la Main du Roi de cette nouvelle disposition parmi les cités en guerre. L'Étoile-du-Soir avait déjà dépêché un corbeau à Port-Réal, si bien que Peake décréta que la flotte demeurerait à Torth jusqu'à ce qu'une réponse leur parvienne. « Cela va nous priver de tout espoir d'attaquer Racallio par surprise », protesta Alyn Velaryon, mais ser Gedmund se montra inébranlable. Les deux commandants se séparèrent furieux.

Le lendemain matin, quand le soleil se leva, Flageolet le Noir éveilla ser Gedmund pour le prévenir que le sire des Marées était parti. La totalité de la flotte Velaryon s'était éclipsée durant la nuit. Gedmund Grande-Hache ricana. « Sans doute rentrée à Lamarck, j'imagine », dit-il. Ned Flageolet acquiesça, qualifiant lord Alyn de « gamin froussard ».

Ils n'auraient pas pu être plus loin de la vérité. Lord Alyn avait conduit ses vaisseaux, non point au nord, mais au sud. Trois jours plus tard, tandis que Gedmund Grande-Hache et sa flotte royale continuaient de lanterner au large de Torth en guettant un corbeau, la bataille s'engageait au sein des rochers, des cheminées de mer et des voies maritimes embrouillées des Degrés de Pierre. L'attaque prit les Braaviens par surprise, et leur grand amiral et une quarantaine de ses capitaines, en plein banquet sur Peyresang, en compagnie de Racallio Ryndoon et des émissaires de Tyrosh. La moitié des vaisseaux braaviens furent capturés, incendiés ou envoyés par le fond, encore à l'ancre ou à l'amarre à un quai, d'autres au moment où ils levaient les voiles et tentaient de prendre la mer.

Le combat ne fut pas entièrement dépourvu de pertes. Le *Grand Défi*, un gigantesque dromon braavien de quatre cents avirons, lutta pour s'ouvrir un passage à travers une demi-douzaine de vaisseaux de guerre Velaryon de moindre taille afin de gagner le large, pour trouver lord Alyn en personne qui se jetait sur lui. Trop tard, les Braaviens tentèrent de virer de bord pour faire face à l'attaquant, mais l'énorme dromon était lourd sur les flots et lent à réagir, et la *Reine Rhaenys* l'éperonna de flanc, tous ses avirons battant les eaux.

La proue de la *Reine* percuta le flanc du puissant vaisseau braavien « comme un grand poing de chêne », écrivit plus tard un observateur, fracassant ses avirons, enfonçant ses ponts et sa coque, abattant ses mâts, coupant le massif dromon pratiquement en deux. Quand lord Alyn hurla à ses rameurs de reculer, la mer se précipita dans la brèche béante qu'avait ouverte la *Reine* et le *Grand Défi* sombra en quelques instants « et avec lui l'orgueil démesuré du Seigneur de la Mer ».

La victoire d'Alyn Velaryon était complète. Il perdit trois vaisseaux dans les Degrés de Pierre (l'un d'eux, hélas, était le *Cœur fidèle*, avec pour capitaine son cousin Daeron, qui périt quand le bâtiment sombra), tout en en expédiant par le fond plus de trente et en capturant six galères, onze cogues, quatre-vingt-neuf otages, d'énormes quantités de vivres, de boisson, d'armes et d'argent, et un éléphant destiné à la ménagerie du Seigneur de la Mer. Tout ceci, le sire des Marées le rapporta à Westeros, en même temps qu'un surnom qui lui resterait le restant de sa longue vie : Poingdechêne. Quand lord Alyn engagea la *Reine Rhaenys* dans l'embouchure de la Néra et entra par la porte de la Rivière sur le dos de l'éléphant du Seigneur de la Mer, des dizaines de milliers de personnes se massèrent au long des rues de la capitale en criant son nom et en réclamant à grand bruit d'apercevoir leur nouveau héros. Aux portes du Donjon Rouge, le roi Aegon III en personne apparut pour lui souhaiter la bienvenue.

Une fois à l'intérieur de l'enceinte, toutefois, l'histoire fut tout autre. Le temps qu'Alyn Poingdechêne atteigne la salle du trône, le jeune roi avait disparu, on ne sait comment. À sa place, lord Unwin Peake le regardait d'un œil mauvais du haut du trône de fer, et lança : « Imbécile, triple imbécile. Si j'osais, je vous ferais couper votre maudite tête ! »

La Main avait de bonnes raisons, pour un tel courroux. Malgré tous les vivats de la foule en faveur de Poingdechêne, son audacieuse attaque plaçait le royaume dans une position intenable. Lord Velaryon avait eu beau capturer une vingtaine de vaisseaux braaviens et un éléphant, il n'avait capturé ni Peyresang, ni aucun des autres Degrés ; les chevaliers et les hommes d'armes qu'aurait exigés une telle prise se trouvaient à bord des navires plus importants de la flotte royale qu'il avait abandonnés au large des côtes de Torth. Lord Peake avait eu

pour objectif la destruction du royaume pirate de Racallio Ryndoon ; en fait, Racallio s'en tirait apparemment plus puissant que jamais. La dernière chose que la Main aurait voulue était une guerre avec Braavos, la plus riche et la plus forte des neuf cités libres. « Voilà pourtant ce que vous nous avez donné, messire, tonna Peake. Une guerre !

— Et un éléphant, riposta lord Alyn avec insolence. Je vous prie, n'oubliez pas l'éléphant, messire. »

La remarque suscita des gloussements nerveux, même chez les hommes choisis de lord Peake, nous raconte Champignon, mais elle n'amusa pas la Main. « Il n'était pas lui-même homme à aimer rire, explique le nain, et il aimait encore moins qu'on rie de lui. »

D'autres hommes auraient pu redouter d'encourir l'inimitié de lord Unwin, mais Alyn Poingdechêne avait confiance en sa propre force. Bien qu'il soit à peine un homme fait, et de naissance bâtarde, qui plus est, il était marié à la demi-sœur du roi, avait à ses ordres toute la puissance et la fortune de la maison Velaryon et il venait juste de devenir l'enfant chéri du peuple. Lord Régent ou pas, Unwin Peake n'était pas insensé au point d'imaginer qu'il pouvait sans risque porter atteinte au héros des Degrés de Pierre.

« Tous les jeunes hommes soupçonnent qu'ils sont immortels, écrit le Grand Mestre Munkun dans la *Chronique véritable*, et chaque fois qu'un jeune guerrier goûte au vin capiteux de la victoire, ce soupçon se change en certitude. Toutefois, la confiance de la jeunesse compte peu face à la ruse de l'âge. Lord Alyn pouvait bien se rire des reproches de la Main, mais il aurait bientôt de bonnes raisons de redouter les récompenses de la Main. »

Munkun savait de quoi il parlait. Sept jours après son triomphal retour à Port-Réal, lord Alyn fut honoré dans le Donjon Rouge lors d'une grandiose cérémonie, avec le roi Aegon III assis sur le trône de fer, et la cour et une bonne moitié de la ville pour spectateurs. Ser Marston Waters, lord Commandant de la Garde Royale, l'adouba. Unwin Peake, lord Régent et Main du Roi, ceignit son cou d'une chaîne d'or d'amiral et lui offrit une représentation en argent de la *Reine Rhaenys* en commémoration de sa victoire. Le roi lui-même demanda si sa seigneurie consentirait à servir dans son conseil restreint, comme maître des navires. Avec humilité, lord Alyn accepta.

« Puis les doigts de la Main se refermèrent sur sa gorge, dit Champignon. La voix était celle d'Aegon, les paroles étaient d'Unwin. » Depuis longtemps, ses léaux sujets de l'Ouest étaient harcelés par des pillards des îles de Fer, déclara le jeune roi, et qui de mieux pour ramener la paix sur les mers du Crépuscule que son nouveau lord Amiral ? Et Alyn Poingdechêne, ce jeune homme orgueilleux, hardi, s'aperçut qu'il n'avait d'autre choix que d'accepter

de guider ses flottes autour de l'extrémité méridionale de Westeros, reprendre Belle Île et mettre un point final à la menace de lord Dalton Greyjoy et de ses Fer-nés.

Le piège était proprement tendu. Le voyage était périlleux et susceptible de prélever un lourd tribut sur les flottes Velaryon. Les Degrés de Pierre grouillaient d'ennemis, qui ne se laisseraient pas surprendre une deuxième fois. Au-delà, s'étendaient les côtes désolées de Dorne, où lord Alyn avait peu de chances de trouver un havre sûr. Et s'il parvenait aux mers du Crépuscule, il trouverait le Kraken Rouge qui l'attendrait avec ses snekkars. Si les Fer-nés prévalaient, la puissance de la maison Velaryon serait brisée pour de bon et lord Peake n'aurait plus jamais à souffrir de l'insolence du jeune Poingdechêne. Si lord Alyn triomphait, Belle Île serait restituée à ses seigneurs légitimes, les terres de l'Ouest seraient libérées de toute nouvelle atteinte et les seigneurs des Sept Couronnes connaîtraient le prix de défier le roi Aegon III et sa nouvelle Main.

Le sire des Marées fit présent de son éléphant au roi Aegon III en prenant congé de Port-Réal. De retour à Carène pour réunir sa flotte et l'approvisionner pour le long voyage, il fit ses adieux à son épouse, lady Baela, qui le quitta sur un baiser et la nouvelle qu'elle attendait un enfant. « Appelle-le Corlys, comme mon grand-père, lui dit lord Alyn. Un jour, il pourrait siéger sur le trône de fer. » Baela en rit. « Je l'appellerai Laena, comme ma mère. Un jour, elle chevauchera peut-être un dragon. »

Lord Corlys Velaryon avait accompli sur son *Serpent de Mer* neuf fameux voyages, on s'en souviendra. Lord Alyn Poingdechêne en réaliserait six, sur six navires différents. « Mes dames », les appellerait-il. Pour son voyage autour de Dorne jusqu'à Port-Lannis, il navigua sur une galère de guerre braavienne de deux cents avirons, capturée dans les Degrés de Pierre et rebaptisée *Lady Baela*, en hommage à sa jeune épouse.

Certains pourraient s'étonner que lord Peake envoie au loin la plus vaste flotte des Sept Couronnes alors qu'une guerre contre Braavos menaçait. De Torth, ser Gedmund Peake et la flotte royale avaient été rappelés dans le Gosier, pour garder l'entrée de la baie de la Néra, au cas où les Braaviens chercheraient à lancer des représailles contre Port-Réal, mais d'autres ports et d'autres villes tout autour du détroit demeuraient vulnérables, si bien que la Main du Roi dépêcha à Braavos son collègue régent lord Manfryd Mouton afin de négocier avec le Seigneur de la Mer et lui restituer son éléphant. L'accompagnaient six autres nobles seigneurs, ainsi qu'une soixantaine de chevaliers, de gardes, de scribes et de septons, six rhapsodes... et Champignon, qui se serait dissimulé dans une barrique de vin pour fuir la morosité du Donjon Rouge et « trouver un lieu où les hommes

se rappelaient comment on rit ».

À l'époque comme de nos jours, les Braaviens étaient un peuple pragmatique, car leur cité est celle d'esclaves en fuite où l'on honore un millier de faux dieux, mais on ne vénère réellement que l'or. Parmi les cent îles, le profit a plus de valeur que l'orgueil. À son arrivée, lord Mouton et ses compagnons s'émerveillèrent devant le Titan et on les mena au légendaire Arsenal, pour assister à la construction d'un vaisseau de guerre, achevé en une seule journée. « Nous avons déjà remplacé tous les vaisseaux que votre petit amiral a volés ou coulés », se vanta le Seigneur de la Mer devant lord Mouton.

Ayant de cette manière démontré la puissance de Braavos, toutefois, il fut plus que disposé à être apaisé. Tandis qu'il marchandait avec lord Mouton les termes de la paix, les lords Follard et Cressey distribuaient d'extravagants pots-de-vin parmi les garde-clés, les magistrats, les prêtres et les princes marchands de la ville. Au bilan, contre une indemnité d'un montant très respectable, Braavos pardonna « la transgression infondée » de lord Velaryon, accepta de dissoudre son alliance avec Tyrosh et de rompre tous ses liens avec Racallio Ryndoon, céda les Degrés de Pierre au Trône de Fer (puisqu'ils étaient à l'époque entre les mains de Ryndoon et des Pentoshis, le Seigneur de la Mer avait en l'espèce vendu une chose qui ne lui appartenait pas, mais à Braavos, ce n'était pas inhabituel).

La mission à Braavos se révéla mouvementée à d'autres titres, également. Lord Follard s'éprit d'une courtisane braavienne et choisit de rester à ses côtés plutôt que de retourner à Westeros. Ser Herman Grondegue fut tué dans un duel contre un spadassin qui s'était estimé offensé par la couleur de son pourpoint, et ser Denys Harte aurait loué les services des mystérieux Sans-Visage pour occire un rival à Port-Réal, selon Champignon. Le fou lui-même amusa tant le Seigneur de la Mer qu'il reçut une offre généreuse pour rester à Braavos. « Je dois le confesser, je fus tenté. À Westeros, mon bel esprit se galvaude à cabrioler pour un roi qui jamais ne sourit, mais à Braavos, on m'aimerait... Trop bien, je le crains. Toutes les courtisanes me désireraient et, tôt ou tard, un spadassin prendrait ombrage des dimensions de mon membre et me piquerait de sa petite broche à nains pointue. Ainsi donc, notre Champignon trotтина pour rentrer au Donjon Rouge, comme le sot que j'étais. »

Ainsi se fit-il que lord Mouton regagna Port-Réal, la paix en main mais à un lourd prix. L'énorme indemnité exigée par le Seigneur de la Mer vida tant le trésor royal que lord Peake se trouva bientôt contraint d'emprunter à la Banque de Fer de Braavos, afin que la Couronne puisse seulement payer ses dettes, et cela à son tour l'obligea à rétablir certains des impôts de lord Celtigar qu'avait abolis ser Tyland Lannister, ce qui fâcha de même façon seigneurs et

marchands, et affaiblit son soutien parmi le peuple.

La dernière moitié de l'année se révéla également calamiteuse à d'autres égards. La cour se réjouit lorsque lady Rhaena annonça qu'elle attendait un enfant de lord Corbray, mais la joie se changea en chagrin un cycle de lune plus tard quand elle fit une fausse couche. On rapporta qu'une immense famine sévissait dans le Nord, et la fièvre d'Hiver s'abattit sur Tertre-bourg. C'était la première fois qu'elle se propageait si loin à l'intérieur des terres. Un pillard du nom de Sylas le Terrible mena trois mille sauvageons à l'assaut du Mur, écrasant les frères noirs à Porte Reine et se répandant à travers le Don jusqu'à ce que lord Cregan Stark sorte de Winterfell, se joigne aux Glover de Motte-la-Forêt, aux Flint et aux Norroit des collines, et à cent patrouilleurs de la Garde de Nuit pour les traquer et en finir avec eux. À mille lieues au sud, ser Steffon Connington chassait, lui aussi, poursuivant une petite bande de pillards dorniens à travers les marches balayées par les vents. Mais il chevaucha trop loin, trop vite, sans savoir ce qui se trouvait devant lui, jusqu'à ce que Wyland Wyl le manchot se jette sur lui et que lady Elenda se retrouve veuve une nouvelle fois.

Dans l'Ouest, lady Johanna Lannister espérait prolonger sa victoire à Kayce en frappant un autre coup contre le Kraken Rouge. Assemblant une flottille disparate de bateaux de pêche et de cogues sous les murs de Feux-de-Joie, elle y embarqua une centaine de chevaliers et trois mille hommes d'armes et les envoya en mer, sous le couvert des ténèbres, reprendre Belle Île aux Fer-nés. Le plan était de débarquer à l'extrémité sud de l'île sans se faire repérer, mais quelqu'un les avait trahis et les snekkars attendaient. Lord Prestre, lord Tarbeck et ser Erwin Lannister commandaient l'infortunée traversée. Dalton Greyjoy fit par la suite parvenir leurs têtes à Castral Roc, les qualifiant de « remboursement pour mon oncle, bien qu'en vérité il ait été un glouton et un ivrogne, et que les îles soient bien débarrassées de lui ».

Pourtant, tout cela ne fut rien face à la tragédie qui frappa la cour et le roi. Au vingt-deuxième jour de la neuvième lune en 133, Jaehaera de la maison Targaryen, reine des Sept Couronnes et dernière enfant survivante du roi Aegon II, périt à l'âge de dix ans. La petite reine mourut exactement comme avait péri sa mère, la reine Helaena, en se jetant d'une fenêtre de la Citadelle de Maegor sur les piques en fer qui garnissaient la douve sèche en contrebas. Embrochée par la poitrine et par le ventre, elle se tordit de souffrance une demi-heure avant qu'on puisse la dégager, après quoi elle quitta immédiatement cette vie.

Port-Réal porta le deuil, comme seule le pouvait Port-Réal. Jaehaera avait été une enfant craintive et, du jour où elle avait coiffé la couronne, elle s'était terrée à l'intérieur du Donjon Rouge. Cependant

le petit peuple de la ville se remémorait son mariage, combien la petite fille avait paru brave et belle, et on pleura donc, on se lamenta, on déchira ses vêtements et on se bouscula dans les tavernes et les bordels pour chercher toutes les consolations qui s'y pouvaient trouver. Là, les chuchotements prirent bientôt leur envol, tout comme ils l'avaient fait quand la reine Helaena était morte de manière comparable. La petite reine s'était-elle vraiment donné la mort ? Même entre les murs du Donjon Rouge, les spéculations se donnèrent libre cours.

Jaehaera était une enfant solitaire, encline à pleurer et quelque peu simple d'esprit ; néanmoins, elle paraissait se plaire dans ses appartements avec ses servantes et ses dames, ses chatons et ses poupées. Qu'est-ce qui aurait pu lui faire perdre l'esprit ou l'affliger assez pour qu'elle ait sauté de sa fenêtre sur ces piques cruelles ? Certains purent suggérer que la fausse couche de lady Rhaena l'avait accablée à un tel point qu'elle n'avait plus voulu de l'existence. D'autres, d'un naturel plus cynique, objectèrent que cela pouvait être la jalousie vis-à-vis de l'enfant qui grandissait en lady Baela qui l'avait poussée à cet acte. « C'est le roi, murmurèrent d'autres encore. Elle l'aimait de tout son cœur, mais il ne lui prêtait aucune attention, ne lui témoignait aucune affection, il ne partageait même pas ses appartements. »

Et bien entendu, il y en eut beaucoup pour refuser de croire que Jaehaera s'était donné la mort. « On l'a assassinée, soufflèrent-ils, comme on l'a fait de sa mère. » Mais en ce cas, qui était l'assassin ?

Les suspects ne manquaient pas. Par tradition, il y avait toujours un chevalier de la Garde Royale posté à la porte de la reine. Se glisser à l'intérieur et jeter l'enfant par la fenêtre aurait été pour lui un jeu d'enfant. En ce cas, c'était certainement le roi lui-même qui avait donné l'ordre. Aegon s'était lassé de ses pleurs et de ses jérémiades et il voulait une nouvelle épouse, disaient les hommes. Ou peut-être souhaitait-il se venger du roi qui avait tué sa mère sur sa fille. Le jeune garçon était sombre et morose, nul ne connaissait réellement le fond de son être. On cita librement des anecdotes sur Maegor le Cruel.

D'autres attribuaient le blâme à une des compagnes de la petite reine, lady Cassandra Baratheon. Aînée des « Quatre Orages », lady Cassandra avait été brièvement promise au roi Aegon II durant la dernière année de sa vie (et peut-être à son frère Aemond Un-Œil auparavant). La déception l'avait aigrie, disaient ses détracteurs ; naguère héritière de son père à Accalmie, elle s'était retrouvée quantité négligeable à Port-Réal, et détestait amèrement devoir s'occuper de l'enfant-reine pleurnicharde et lente d'esprit qu'elle blâmait de tous ses malheurs.

On soupçonna également une des chambrières de la reine, quand on

découvrit qu'elle avait dérobé deux des poupées et un collier de perles de Jaehaera. Un serviteur qui avait renversé de la soupe sur la petite reine l'année précédente, et reçu le fouet pour cela, fut accusé. Tous deux furent soumis à la question par le lord Confesseur, et finalement déclarés innocents (bien que le garçon ait péri sous la torture et que la fille ait perdu une main pour vol). Même les serviteurs sacrés des Sept n'échappaient pas à tout soupçon. On avait entendu une certaine septa de la ville déclarer que la petite reine ne devrait jamais avoir d'enfants, car les femmes à l'esprit faible donnent des fils à l'esprit faible. Les manteaux d'or l'arrêtèrent également, et elle disparut dans un cachot.

Le chagrin rend les hommes fous. Rétrospectivement, nous pouvons dire avec quelque certitude qu'aucun de tous ceux-là n'avait joué le moindre rôle dans la triste fin de la petite reine. Si, en vérité, Jaehaera Targaryen avait été assassinée (et il n'y a pas l'ombre d'une preuve de cela), ce fut sans aucun doute fait sur la demande du seul véritable coupable plausible : Unwin Peake, lord Régent, sire de Stellegarde, de Petrebourg et de Boisblanc, Protecteur du Royaume et Main du Roi.

On savait que lord Peake partageait les inquiétudes de son prédécesseur sur la succession. Aegon III n'avait ni enfants, ni aucun frère ou sœur en vie (pour autant que l'on sache), et quiconque avait des yeux voyait bien que le roi n'aurait pas d'héritier de sa petite reine. À moins qu'il n'en ait, les demi-sœurs du roi demeuraient ses plus proches parentes, mais lord Peake n'allait pas laisser une femme accéder au Trône de Fer, après s'être si récemment battu, précisément pour empêcher cela. Si l'une des deux jumelles avait un fils, certes, le garçon prendrait aussitôt la première place dans la lignée de succession... Mais la grossesse de lady Rhaena s'était achevée par une fausse couche, ce qui ne laissait plus que l'enfant qui grandissait en lady Baela, à Lamarck. L'idée que la couronne pourrait passer au « rejeton d'une traînée et d'un bâtard » était plus que lord Unwin n'était prêt à en supporter.

Si le roi engendrait un héritier de son sang, on pourrait éviter cette calamité... mais avant que cela puisse se produire, il fallait éliminer Jaehaera pour permettre à Aegon de se remarier. Lord Peake n'avait assurément pas pu pousser lui-même l'enfant par la fenêtre, car il se trouvait ailleurs en ville lorsqu'elle était morte... mais le frère juré de la Garde Royale posté à la porte de la reine cette nuit-là était Mervyn Flowers, son frère bâtard.

Aurait-il pu être l'homme de paille de la Main ? La chose est plus que possible, particulièrement à la lumière des événements ultérieurs, dont nous discuterons en temps utile. Lui-même né bâtard, ser Mervyn était considéré par tous comme un membre fidèle de la Garde Royale, à défaut d'être particulièrement héroïque ; ni champion ni héros, un

soldat aguerri, un homme qui savait correctement manier l'épée, un personnage léal qui obéissait aux ordres. Tous les hommes ne sont pas ainsi qu'ils le semblent, toutefois, en particulier à Port-Réal. Ceux qui connaissaient le mieux Flowers voyaient de lui d'autres facettes. Quand il n'était pas de service, il aimait bien le vin, dit Champignon, dont on sait qu'il avait bu avec lui. Bien que juré à la chasteté, il dormait rarement seul, sinon dans sa cellule de la Tour de la Blanche Épée ; quoique guère avantage par la nature, il possédait un charme rustaud auquel répondaient les lavandières et les servantes et, quand il avait bu, il se vantait même d'avoir couché avec certaines dames de haute naissance. Comme la plupart des bâtards, il avait le sang chaud et le tempérament prompt à la colère, trouvant des offenses où aucune n'avait été voulue.

Cependant, rien de tout ceci ne suggère que Flowers était le genre de monstre capable de s'emparer d'une enfant durant son sommeil pour la précipiter vers une mort effroyable. Même Champignon, toujours prêt à penser le pire de tout le monde, en dit autant. Si ser Mervyn avait tué la reine, il l'aurait fait avec un oreiller, insiste le fou... avant de suggérer une possibilité bien plus sinistre et probable. Jamais Flowers n'aurait jeté la reine par cette fenêtre, assure le nain, mais il aurait pu s'écarter pour laisser entrer quelqu'un d'autre dans la chambre, s'il connaissait cette personne... quelqu'un, peut-être, tel que Tessario le Pouce, ou l'un de ses Doigts. Flowers n'aurait pas non plus ressenti le besoin de demander ce qu'ils avaient à faire avec la petite reine, pas s'ils disaient venir sur ordre de la Main.

C'est ce que raconte le fou, mais, assurément, tout ceci est folle conjecture. La véritable histoire de la façon dont Jaehaera Targaryen périt ne sera jamais connue. Peut-être s'est-elle donné la mort dans quelque crise de désespoir enfantin. Si toutefois le meurtre a véritablement été la cause de son trépas, pour toutes ces raisons, l'homme qui était derrière ne peut avoir été que lord Unwin Peake. Cependant, en l'absence de preuve, rien de tout cela n'aurait été incriminant... sans ce que la Main fit ensuite.

Sept jours après que le corps de la petite reine eut été livré aux flammes, lord Unwin rendit visite au roi en deuil, accompagné par le Grand Mestre Munkun, le septon Bernard et Marston Waters de la Garde Royale. Ils étaient venus informer Sa Grâce qu'il devait ranger ses vêtements noirs de deuil et se remarier « pour le bien du royaume ». De plus, on avait choisi pour lui sa nouvelle épouse.

Unwin Peake s'était marié à trois reprises et avait eu sept enfants. Une seule avait survécu. Le premier-né, un garçon, était mort en bas âge, de même que ses deux filles avec sa deuxième femme. Sa fille aînée avait vécu assez longtemps pour se marier, mais était décédée en couches à l'âge de douze ans. Son deuxième fils avait été confié

comme pupille à La Treille, où il avait servi sous lord Redwyne de page et d'écuyer, mais il avait péri à l'âge de douze ans dans un accident en mer. Ser Titus, héritier de Stellepique, fut le seul des fils de lord Unwin à accéder à l'âge adulte. Fait chevalier par Jon Roxton le Hardi pour sa valeur après la bataille de l'Hydromel, il avait trouvé la mort seulement six jours plus tard, au cours d'une escarmouche insignifiante contre une bande d'hommes en rupture de ban sur lesquels il était tombé par hasard durant une patrouille. Le dernier enfant survivant de la Main était une fille, Myrielle.

Myrielle Peake serait la nouvelle reine d'Aegon III. Elle était le choix idéal, déclara la Main : même âge que le roi, « une enfant charmante, et courtoise », née dans une des plus nobles maisons du royaume, formée par les septas à lire, à écrire et à faire des additions. La dame sa mère avait été fertile, aussi n'y avait-il aucune raison de penser que Myrielle ne donnerait pas à Sa Grâce de robustes fils.

« Et si elle ne me plaît pas ? demanda le roi Aegon.

— Il n'est point besoin qu'elle vous plaise, répondit lord Peake, il vous suffit de l'épouser, de coucher avec elle et de lui donner un fils. » Puis il ajouta ces propos promis à une triste célébrité : « Votre Grâce n'aime pas les navets, mais quand vos cuisiniers vous en préparent, vous les mangez, n'est-ce pas ? »

Le roi Aegon hocha la tête d'un air morose... mais le récit se répandit, comme toujours en pareil cas, et la malheureuse lady Myrielle fut bientôt connue de tous à travers les Sept Couronnes sous le nom de Lady Navets.

Jamais elle ne serait la Reine Navets.

Unwin Peake avait dépassé les bornes. Thaddeus Rowan et Manfryd Mouton furent scandalisés qu'il n'ait pas jugé utile de les consulter ; des questions d'une telle importance ressortissaient clairement au conseil des régents. Lady Arryn envoya du Val une lettre acerbe. Kermit Tully déclara les fiançailles « présomptueuses ». Ben Nerbosc s'interrogea sur la précipitation de l'affaire ; Aegon aurait dû bénéficier au moins d'une moitié d'an pour pleurer sa petite reine. Une sèche missive arriva de Cregan Stark à Winterfell, suggérant que le Nord pourrait considérer un tel arrangement d'un œil défavorable. Même le Grand Mestre Munkun commença à hésiter. « Lady Myrielle est une jeune fille délicieuse et je ne doute pas qu'elle serait une reine admirable, dit-il à la Main, mais nous devons nous soucier des apparences, messire. Nous autres, qui avons l'honneur de servir auprès de Votre Seigneurie, savons que vous aimez Sa Grâce comme votre propre fils et que vous agissez en tout point pour lui et pour le royaume, mais d'autres pourraient suggérer que vous avez choisi votre fille pour des raisons plus indignes... pour le pouvoir, ou la gloire de la maison Peake. »

Champignon, notre sage fou, observe qu'il est des portes qu'il vaut mieux ne pas ouvrir, car « on ne sait jamais ce qui pourrait en sortir ». Peake avait ouvert pour sa fille la porte d'une reine, mais d'autres seigneurs avaient eux aussi des filles (ainsi que des sœurs, des nièces, des cousines, voire, ici et là, une mère veuve ou une tante vieille fille) et, avant que la porte puisse se clore, tous s'y bousculèrent, soutenant que leur sang ferait une consort royale plus appropriée que Lady Navets.

Énumérer tous les noms avancés exigerait plus de pages que nous n'en disposons, mais quelques-uns sont dignes de mention. À Castral Roc, lady Johanna Lannister mit de côté sa guerre contre les Fer-nés le temps d'écrire à la Main pour signaler que ses filles Cerelle et Tyshara étaient des pucelles de noble naissance, en âge d'être mariées. La Dame d'Accalmie, Elenda Baratheon, deux fois veuve, mit en avant ses propres filles, Cassandra et Ellyn. Cassandra avait été autrefois promise à Aegon II et était « toute disposée à servir comme reine », écrivit-elle. De Blancport arriva un corbeau de lord Torrhen, évoquant des pactes de mariage conclus entre le dragon et le triton et « brisés par un sort cruel », suggérant que le roi Aegon pourrait réparer les choses en prenant pour femme une Manderly. Sharis Piète, veuve de Chutebourg, fut assez hardie pour se proposer elle-même.

Peut-être la lettre la plus audacieuse vint-elle de l'incontrôlable lady Samantha de Villevieille, qui déclara que sa sœur Sansara (de la maison Tarly) « a du caractère et de la vigueur, et a lu plus de livres que la moitié des mestres de la Citadelle », tandis que sa belle-sœur Bethany (de la maison Hightower) était « très belle, avec une peau douce et lisse, des cheveux lustrés et les plus aimables dispositions », quoique également « paresseuse et quelque peu sottre, à dire le vrai, bien que certains hommes semblent apprécier ce trait chez une femme ». Elle concluait en suggérant que le roi Aegon devrait peut-être les épouser toutes deux, « une pour gouverner à ses côtés, ainsi que le fit la reine Alysanne avec le roi Jaehaerys, et une pour coucher et donner des enfants ». Et au cas où « toutes deux seraient jugées inaptes pour quelque obscure raison », lady Sam, serviable, ajoutait les noms de trente et une autres pucelles nubiles des maisons Hightower, Redwyne, Tarly, Ambrose, Florent, Cobb, Costayne, des Essaims, Varnier et Grimm qui seraient dignes d'être reines. (Champignon ajoute que sa seigneurie acheva sur un post-scriptum osé qui disait : « Je connais certains jolis garçons également, si Sa Grâce inclinait en ce sens, mais je crains qu'ils ne puissent lui donner d'héritiers » ; aucune des autres chroniques ne fait toutefois mention de cette effronterie, et la lettre de sa seigneurie a été perdue.)

Face à un tel tumulte, lord Unwin fut contraint de réviser ses plans. Bien qu'il reste résolu à marier sa fille Myrielle au roi, il devait

procéder d'une manière qui n'offenserait pas les seigneurs dont le soutien lui était nécessaire. S'inclinant devant l'inévitable, il gravit le trône de fer et annonça : « Pour le bien de son peuple, Sa Grâce doit prendre une nouvelle épouse, même si aucune femme ne remplacera jamais notre bien-aimée Jaehaera dans son cœur. Beaucoup ont été proposées pour cet honneur, les plus belles fleurs du royaume. Celle qu'épousera le roi Aegon sera Alysanne quand il sera Jaehaerys, Jonquil quand il sera Florian. Elle dormira à son côté, donnera naissance à ses enfants, partagera ses épreuves, rafraîchira son front quand il sera souffrant, vieillira avec lui. Il convient donc que nous laissions le roi effectuer seul ce choix. Au Jour de la Jouvencelle nous donnerons un bal, un bal comme Port-Réal n'en a pas vu depuis le temps du roi Viserys. Que les pucelles viennent de tous les recoins des Sept Couronnes et se présentent devant le roi, afin que Sa Grâce puisse choisir celle qui sera la plus apte à partager sa vie et son amour. »

Ainsi le message fut-il lancé et une grande exaltation s'empara-t-elle de la cour et de la ville, et se propagea-t-elle à travers le royaume. Des Marches de Dorne jusqu'au Mur, pères attendris et mères orgueilleuses considérèrent leurs filles nubiles en se demandant si ce pouvait être l'unique, et chaque jouvencelle de haute naissance à Westeros commença à se pomponner, à coudre, et à friser ses cheveux, en se disant : « Pourquoi pas moi ? Je pourrais être la reine. »

Cependant, avant même de gravir le trône de fer, lord Unwin avait dépêché à Stellegarde un corbeau afin de convoquer sa fille à la capitale. Bien que le Jour de la Jouvencelle soit encore à trois lunes, sa seigneurie voulait avoir Myrielle à la cour, dans l'espoir qu'elle puisse se lier d'amitié avec le roi et le séduire, et être ainsi choisie le soir du bal.

Tout cela est connu ; ce qui va suivre à présent n'est que rumeurs. Car on a dit qu'alors même qu'il attendait l'arrivée de sa fille, Unwin Peake se mit également en devoir de saper, calomnier, dévoyer et souiller les damoiselles qu'il voyait comme les plus probables rivales de sa fille. On entendit de nouveau suggérer que Cassandra Baratheon avait poussé la petite reine à la mort, et les méfaits de certaines autres jouvencelles, réels ou imaginaires, devinrent un sujet courant de ragots à la cour. L'attrait d'Ysabel Staunton pour le vin fut ébruité, le récit de la défloration d'Elinor Massey fut conté et re-conté, on assura que Rosamund Darry dissimulait sous son corsage six tétons (soi-disant parce que sa mère aurait couché avec un chien), Lyra Fengué fut accusée d'avoir étouffé un de ses frères au berceau dans une crise de jalousie, et on assura que les « trois Jeyne » (Jeyne Petibois, Jeyne Mouton et Jeyne Merryweather) aimaient à revêtir des atours d'écuyer pour rendre visite aux maisons de passe bordant la rue de la Soie, afin d'y embrasser et d'y caresser les femmes comme si elles étaient toutes

trois des garçons.

Toutes ces calomnies vinrent aux oreilles du roi, certaines des propres lèvres de Champignon, car le fou reconnaît avoir été payé « une coquette somme » pour empoisonner l'esprit d'Aegon III contre ces jouvencelles et d'autres encore. Le nain partageait souvent la compagnie de Sa Grâce à la suite du décès de la reine Jaehaera. Bien que ses facéties ne puissent dissiper la morosité du souverain, elles enchantaient Gaemon Cheveux-Pâles, aussi Aegon le faisait-il souvent venir pour le plaisir du garçonnet. Dans son *Témoignage*, Champignon explique que Tessario le Pouce lui laissa le choix entre « l'argent ou l'acier » et « à ma grande honte, je le priai de ranger sa dague au fourreau et m'emparai de cette jolie bourse dodue ».

Les mots n'étaient d'ailleurs pas les seuls moyens par lesquels lord Unwin chercha à remporter sa guerre secrète pour le cœur du roi, s'il faut en croire ce qui se murmure. On trouva un palefrenier au lit avec Tyshara Lannister peu de temps après l'annonce du bal ; bien que Tyshara prétende que le jeune homme était entré par sa fenêtre sans y être invité, l'examen du Grand Mestre Munkun révéla son pucelage rompu. Lucinda Penrose fut attaquée par des brigands lors d'une chasse au faucon au bord de la baie de la Néra, à moins d'une demi-journée de cheval du château. Son faucon fut tué, son cheval volé et un des hommes la maintint au sol tandis qu'un autre lui fendait le nez. La jolie Falena Castelfoyer, une joviale fillette de huit ans qui avait parfois joué à la poupée avec la petite reine, dégringola les marches serpentes et se brisa la jambe, tandis que lady Buckler et ses deux filles se noyaient quand le bateau dans lequel elles traversaient la Néra sombra et coula. Certains commencèrent à parler d'une « malédiction du Jour de la Jouvencelle », tandis que d'autres, mieux instruits des façons du pouvoir, virent des mains invisibles à l'œuvre et tinrent leur langue.

La Main et ses séides étaient-ils responsables de ces tragédies et malheurs, ou n'étaient-ce que coïncidences ? Au final, cela n'aurait aucune importance. On n'avait pas vu à Port-Réal de bal de cette sorte depuis le règne du roi Viserys, et celui-ci serait un bal comme il n'y en aurait nul autre. Dans les tournois, douces jouvencelles et gentes dames rivalisaient pour l'honneur d'être nommées reine d'amour et de beauté, mais de tels empires ne duraient qu'une nuit. La pucelle que choisirait le roi Aegon régnerait toute sa vie sur Westeros. Les bien-nés fondirent sur Port-Réal, de leurs citadelles et châteaux, de toutes les régions des Sept Couronnes. Dans une tentative pour en limiter le nombre, lord Peake décréta que le concours serait limité aux pucelles de noble sang en dessous de trente ans d'âge, mais, malgré cela, plus d'un millier de jeunes femmes nubiles se pressèrent dans le Donjon Rouge au jour dit, une marée bien trop importante pour que la Main

l'endigue. Elles vinrent même d'au-delà de la mer ; le prince de Pentos envoya une fille, l'archonte de Tyrosh une sœur, et les filles de maisons anciennes prirent la mer de Myr et même de l'Antique Volantis (bien qu'hélas, aucune Volantaine ne soit jamais arrivée à Port-Réal, car elles furent enlevées en chemin par des corsaires des îles du Basilic).

« Chaque pucelle paraissait plus charmante que la précédente, raconte Champignon dans son *Témoignage*, pétillantes et tourbillonnantes dans leurs soieries et leurs bijoux, elles présentaient un spectacle éblouissant en entrant dans la salle du trône. On représenterait difficilement plus belle vision, sauf, peut-être, si elles étaient toutes arrivées nues. » (L'une d'elles le fit, pratiquement. Myrmadora Haen, fille d'un magistrat de Lys, apparut dans une robe de soie translucide bleu-vert assortie à ses yeux, avec seulement une ceinture de bijoux au-dessous. Son apparition causa une onde de choc à travers la cour extérieure, mais la Garde Royale lui interdit de pénétrer dans la salle tant qu'elle ne se serait pas changée pour revêtir une tenue moins révélatrice.)

Nul doute que ces jeunes filles avaient de beaux rêves de danser avec le roi, de le charmer par leur esprit, d'échanger des regards pudiques au-dessus d'une coupe de vin. Mais il n'y aurait ni danse, ni vin, ni aucune occasion d'engager la conversation, qu'elle soit spirituelle ou ennuyeuse. La réunion n'était pas un bal au sens courant. Le roi Aegon III siégeait sur le trône de fer, tout de noir vêtu, un diadème d'or sur la tête, une chaîne d'or à la gorge, tandis que les damoiselles défilaient une par une devant lui. Tandis que le héraut déclinait le nom et la lignée de chaque candidate, la jeune fille exécutait une révérence, le roi la saluait d'un hochement de tête, puis venait le temps de passer à la suivante. « Lorsqu'on présenta la dixième, commente Champignon, le roi avait sans aucun doute oublié les cinq premières. Leurs pères auraient pu les réintroduire dans la file pour un nouveau passage, et probablement certains des plus rusés le firent-ils. »

Une poignée des plus hardies jouvencelles eurent assez d'audace pour adresser la parole au roi, une tentative pour se rendre plus mémorables. Ellyn Baratheon demanda à Sa Grâce s'il aimait la robe qu'elle portait (sa sœur prétendit par la suite que la question avait été : « Aimez-vous mes seins ? », mais il n'y a aucune vérité en cela). Alyssa Royce lui dit qu'elle avait fait tout le trajet depuis Roches-aux-runes pour être avec lui en ce jour. Patricia Redwyne fit encore mieux en déclarant que son équipage était venu de La Treille et avait été à trois reprises obligé de repousser des attaques de hors-la-loi. « J'en ai atteint un d'une flèche, assura-t-elle avec fierté. Dans le cul. » Lady Anya Ciredutemps, âgée de sept ans, informa Sa Grâce que son cheval

était nommé Tinte-sabot et qu'elle l'aimait beaucoup ; elle demanda si Sa Grâce avait un bon cheval, aussi. (« Sa Grâce en a une centaine », répondit avec agacement lord Unwin.) D'autres hasardèrent des compliments sur sa ville, son château, ses vêtements. Une jouvencelle du Nord, une certaine Barbra Bolton, fille de Fort-Terreur, demanda : « Si vous me renvoyez chez moi, Votre Grâce, renvoyez-moi avec des vivres, car les neiges sont épaisses et votre peuple meurt de faim. »

La langue la plus insolente appartient à une Dornienne, Moriah Qorgyle de Grès, qui se redressa en souriant après sa courbette et dit : « Votre Grâce, si vous descendiez de là-haut pour me donner un baiser ? » Aegon ne lui répondit pas. Il ne répondit à aucune. À chacune il adressait un hochement de tête, pour signifier qu'il l'avait entendue. Puis ser Marston et la Garde Royale les escortaient vers la sortie.

De la musique flotta toute la nuit dans la salle, mais on l'entendait à peine sous le frottement des pas, le brouhaha des discussions et, de temps en temps, les accents doux et légers de sanglots. La salle du trône de Westeros est un espace profond, plus grand que n'importe quelle grand-salle de Westeros, avec l'exception de celle d'Harren le Noir, mais avec plus d'un millier de jouvencelles sur place, chacune avec sa suite de parents et de frères et sœurs, de gardes et de serviteurs, elle fut rapidement trop bondée pour qu'on y puisse remuer, et il régnait une chaleur suffocante, alors que la bise soufflait au-dehors. Le héraut chargé d'annoncer les nom et qualités de chacune des gentes damoiselles perdit sa voix et dut être remplacé. Quatre des impétrantes défailirent, de même qu'une douzaine de mères, plusieurs pères et un septon. Un corpulent seigneur s'écroula et mourut.

« La foire au bétail du Jour de la Jouvencelle » : ainsi Champignon évoquerait-il ce bal, par la suite. Même les rhapsodes qui avaient tant chanté l'événement par anticipation trouvèrent peu de matière à ballade dans son déroulement, et l'impatience du roi lui-même parut croître au fur et à mesure que les heures passaient et que la parade de jeunes filles se poursuivait. « Tout ceci, raconte Champignon, était exactement ce que la Main souhaitait. Chaque fois que Sa Grâce fronçait les sourcils, s'agitait sur son siège ou hochait la tête avec lassitude, la probabilité que son choix se porte sur Lady Navets augmentait, raisonnait lord Unwin. »

Myrielle Peake était arrivée à Port-Réal pratiquement un cycle de lune avant le bal, et son père avait veillé à ce qu'elle passe une partie de chaque jour en compagnie du roi. Brune de cheveux et d'yeux, avec un large visage couvert de taches de rousseur et des dents irrégulières qui la faisait hésiter à sourire, Lady Navets avait quatorze ans, un de plus qu'Aegon. « Ce n'était pas une grande beauté, juge Champignon,

mais elle avait de la fraîcheur, de la joliesse et de l'agrément, et ne semblait pas déplaire à Sa Grâce. » Au cours de la demi-lune précédant le Jour de la Jouvencelle, nous dit le nain, lord Unwin avait arrangé les choses pour que Myrielle partage avec le roi une demi-douzaine de repas. Convoqué pour amuser durant ces longs repas empruntés, Champignon nous dit que le roi Aegon parlait aussi peu que possible pendant qu'ils mangeaient, mais « semblait plus à son aise avec Lady Navets qu'il ne l'avait été avec la reine Jaehaera. C'est-à-dire, point du tout, mais elle ne semblait pas lui déplaire. Trois jours avant le bal, il lui donna une des poupées de la petite reine : “Tenez, dit-il en la lui tendant avec brusquerie, vous pouvez prendre ça.” Pas tout à fait les mots que rêvent d'entendre d'innocentes jeunes damoiselles, sans doute, mais Myrielle prit le cadeau comme une marque d'affection, et son père fut très satisfait. »

Lady Myrielle apporta la poupée avec elle quand elle fit son apparition au bal, la tenant dans ses bras comme si c'était un nourrisson. Elle ne fut pas la première qu'on présenta (cet honneur revint à la fille du prince de Pentos), ni la dernière (Henrietta Coquebosc, fille d'un chevalier fieffé des Piz). Son père avait veillé à ce qu'elle vienne devant le roi vers la fin de la première heure, assez tard pour qu'on ne l'accuse pas de lui avoir attribué une place de premier plan, mais assez tôt pour que le roi Aegon soit encore relativement dispos. Quand Sa Grâce salua lady Myrielle par son nom et dit, non seulement : « Vous avez été bien aimable de venir, madame », mais aussi : « Je suis content que la poupée vous plaise », son père fut assurément encouragé, croyant que toutes ses manigances méticuleuses avaient porté leurs fruits.

Pourtant, tout serait défait en un clin d'œil par les demi-sœurs du roi, précisément ces jumelles dont Unwin Peake avait été si déterminé à empêcher la succession. Il restait moins d'une douzaine de jouvencelles, et la presse s'était considérablement éclaircie, quand un soudain appel de trompes annonça l'arrivée de Baela Velaryon et de Rhaena Corbray. Les portes de la salle du trône s'ouvrirent à la volée et les filles du prince Daemon entrèrent dans une bourrasque d'air hivernal. Lady Baela était visiblement enceinte, lady Rhaena pâle et hâve de sa fausse couche, pourtant elles avaient rarement semblé à ce point ne faire qu'une. Toutes deux étaient vêtues de robes de doux velours noir, avec des rubis à leur gorge, et le dragon à trois têtes de la maison Targaryen sur leurs manteaux.

Montées sur une paire de destriers noirs comme le charbon, les jumelles traversèrent côte à côte toute la salle dans sa longueur. Quand ser Marston Waters de la Garde Royale leur bloqua le passage et exigea qu'elles mettent pied à terre, lady Baela le fouetta sur la joue avec sa cravache. « Sa Grâce mon frère peut me donner des ordres.

Vous, point. » Au pied du trône de fer, elles tirèrent sur les rênes. Lord Unwin se précipita, demandant à savoir ce que tout ceci signifiait. Les jumelles ne lui accordèrent pas plus d'attention qu'elles l'auraient fait avec un domestique. « Frère, annonça lady Rhaena à Aegon, ne te déplaîse, nous t'avons amené ta nouvelle reine. »

Le seigneur son époux, ser Corwyn Corbray, fit avancer la fille. Un hoquet de surprise traversa la salle. « Lady Daenaera de la maison Velaryon, tonna le héraut, d'une voix quelque peu éraillée, fille du défunt et regretté Daeron de cette maison et de la dame son épouse, Hazel de la maison Harte, également disparue, pupille de lady Baela de la maison Targaryen et d'Alyn Poingdechêne de la maison Velaryon, lord Amiral, maître de Lamarck et sire des Marées. »

Daenaera Velaryon était orpheline. Sa mère avait été emportée par la fièvre d'Hiver ; son père était mort dans les Degrés de Pierre quand son *Cœur fidèle* avait sombré. Son père à lui avait été ce ser Vaemon décapité par la reine Rhaenyra, mais Daeron s'était réconcilié avec lord Alyn et avait péri en combattant pour lui. Debout face au roi en ce Jour de la Jouvencelle, vêtue de pâle soie blanche, de dentelle de Myr, et de perles, ses longs cheveux brillant à la lueur des torches et ses joues rougies par l'enthousiasme, Daenaera n'avait que six ans, mais elle était pourtant d'une beauté à couper le souffle. Le sang de l'ancienne Valyria parlait fort en elle, comme on le voit fréquemment chez les fils et filles de l'hippocampe ; ses cheveux étaient d'argent semé d'or, ses yeux aussi bleus qu'une mer en été, sa peau aussi lisse et pâle qu'une neige en hiver. « Elle scintillait, raconte Champignon, et quand elle sourit, dans la salle les rhapsodes se réjouirent, car ils surent que c'était enfin une jovencelle digne d'une chanson. » Le sourire de Daenaera transformait son visage, s'accordaient à dire les hommes ; il était doux, hardi et malicieux, tout cela en même temps. Ceux qui le virent ne purent s'empêcher de penser : « Voici une petite fille lumineuse, douce et heureuse, l'antidote idéal à la morosité du roi. »

Quand Aegon III lui rendit son sourire et dit : « Merci d'être venue, madame, vous êtes très jolie », même lord Unwin Peake dut comprendre que la partie était perdue. Les quelques dernières damoiselles furent poussées en avant à la hâte pour accomplir leur présentation, mais l'envie du roi de mettre un terme au défilé était tellement palpable que la pauvre Henrietta Coquebosc sanglotait, en exécutant sa révérence. Tandis qu'on l'escortait vers la sortie, le roi Aegon fit venir son jeune échanson, Gaemon Cheveux-Pâles. C'est à lui que revint l'honneur d'effectuer la proclamation. « Sa Grâce épousera lady Daenaera de la maison Velaryon ! » clama avec enthousiasme Gaemon.

Piégé dans un collet qu'il avait lui-même préparé, lord Unwin Peake

n'eut d'autre choix que d'accepter la décision du roi avec autant de bonne grâce qu'il put en afficher. Lors d'une réunion du conseil le lendemain, toutefois, il laissa libre cours à son courroux. En choisissant pour épouse une enfant de six ans, « ce garçon boudeur » avait défait tout le but du mariage. Il faudrait des années avant que la fillette ait l'âge de partager son lit, et plus longtemps encore avant qu'elle puisse espérer donner naissance à un héritier légitime. Jusque-là, la succession demeurerait trouble. Le premier devoir d'une régence était de préserver le roi des folies de la jeunesse, déclara-t-il, « de folies telles que celle-ci ». Pour le bien du royaume, on devait écarter le choix du roi, afin que Sa Grâce puisse épouser « une jouvencelle convenable, d'âge à donner des enfants.

— Votre fille, par exemple ? s'enquit lord Rowan. Je suis d'avis que non. » Ses collègues régents ne se montrèrent pas plus compréhensifs. Pour une fois, le conseil resta inflexible, défiant les vœux de la Main. Le mariage aurait lieu. On annonça les fiançailles le lendemain, tandis que des dizaines de jouvencelles déçues déferlaient par les portes de la ville pour rentrer chez elles.

Le roi Aegon III Targaryen épousa lady Daenaera au dernier jour de la cent trente-troisième année depuis la Conquête d'Aegon. Les foules qui bordaient les rues pour acclamer le couple royal étaient notablement plus réduites que celles qui étaient sorties pour Aegon et Jaehaera, car la fièvre d'Hiver avait emporté près d'un cinquième de la population de Port-Réal, mais ceux qui bravèrent l'âpre bise d'hiver et les bourrasques de neige furent enchantés par leur nouvelle reine, charmés par ses saluts joyeux, ses joues rougies et ses sourires timides et doux. Lady Baela et lady Rhaena, chevauchant juste derrière la litière royale, furent également accueillies par des vivats exubérants. Seuls quelques-uns remarquèrent la Main du Roi plus en retrait, avec « un visage lugubre comme la mort ».

Sous les régents

Le voyage d'Alyn Poingdechêne

Quittons un temps Port-Réal et revenons en arrière dans le calendrier pour parler de messire l'époux de lady Baela, Alyn Poingdechêne, lors de son voyage épique vers les mers du Crépuscule.

Les tribulations et les triomphes de la flotte Velaryon, tandis qu'elle contournait « le cul de Westeros » (ainsi que lord Alyn avait coutume de l'appeler) rempliraient par eux-mêmes un épais volume. Pour ceux qui chercheront les détails de ce voyage, *Six fois sur les mers : un récit des Grands Voyages d'Alyn Poingdechêne* de mestre Bendamure demeure la source la plus complète et qui fait le plus autorité. Même si peu fiables, les chroniques vulgaires de la vie de lord Alyn intitulées *Dur comme le chêne* et *Né bâtard* n'en sont pas moins hautes en couleur, et passionnantes à leur façon. La première a été écrite par ser Russell Lambique, qui fut dans sa jeunesse écuyer pour sa seigneurie et par la suite adoubé par elle, avant de perdre une jambe au cours du cinquième voyage de Poingdechêne, la seconde par une femme seulement connue par son nom de Péganion, qui a été ou pas une septa, et a été ou pas une des maîtresses de sa seigneurie. Nous ne ferons pas écho ici à leurs ouvrages, sinon dans les traits les plus généraux.

Poingdechêne fit preuve de considérablement plus de prudence à son retour dans les Degrés de Pierre que lors de sa précédente visite. Se méfiant des alliances toujours fluctuantes et des trahisons calculées des cités libres, il envoya des éclaireurs sous l'apparence de bateaux de pêche et de commerce pour découvrir ce qui l'attendait. Ils rapportèrent que dans leur ensemble les combats sur les îles avaient cessé, avec un Racallio Ryndoon en résurgence qui tenait Peyresang et toutes les îles au sud, tandis que des épées-louées pentoshies à la solde de l'archonte de Tyrosh contrôlaient les rochers au nord-est. Nombre de chenaux entre les îles étaient barrés par des espars ou bloqués par

les coques de vaisseaux coulés durant l'attaque de lord Alyn. Les voies navigables qui restaient ouvertes se trouvaient sous la domination de Ryndoon et de ses forbans. Lord Alyn affrontait donc un choix simple : soit se battre pour franchir l'obstacle de « la Reine Racallio » (comme l'archonte l'avait surnommé), soit traiter avec lui.

On a peu écrit en langue commune sur Racallio Ryndoon, cet étrange et extraordinaire aventurier, mais dans les cités libres, sa vie a fait l'objet de deux études érudites et d'un nombre incalculable de chansons, de poèmes et de romans vulgaires. Dans sa cité natale, Tyrosh, son nom demeure à ce jour un anathème pour les hommes et les femmes de sang honorable, alors qu'il est vénéré par les voleurs, les pirates, les putains, les ivrognes et toutes engeances de ce genre.

On sait étonnamment peu de chose sur sa jeunesse, et une grande part de ce que nous croyons savoir est faux ou contradictoire. Il mesurait six pieds et demi de haut, dit-on, avec une épaule plus haute que l'autre, lui donnant une posture courbée et une démarche qui tanguait. Il parlait une douzaine de dialectes de valyrien, ce qui laissait à penser qu'il était de haute naissance, mais était tristement réputé pour son obscénité, ce qui induit qu'il venait du caniveau. À la mode de nombreux Tyroshis il avait coutume de se teindre les cheveux et la barbe. Le pourpre était sa couleur préférée (laissant soupçonner la possibilité d'un lien avec Braavos) et la plupart des récits sur son compte font état d'une longue chevelure mauve et bouclée, souvent striée d'orange. Il aimait les odeurs sucrées et se baignait dans l'eau de rose ou de lavande.

Qu'il ait été un homme aux ambitions et aux appétits énormes paraît clair. C'était un vorace et un ivrogne à ses heures d'oisiveté, un démon au combat. Il savait manier l'épée de l'une ou l'autre main et se battait parfois avec deux d'un coup. Il honorait les dieux : tous les dieux, partout. Quand la bataille menaçait, il jetait les osselets pour choisir quel dieu apaiser par un sacrifice. Bien que Tyrosh soit une ville d'esclavage, il avait l'esclavage en horreur, ce qui suggère qu'il venait peut-être lui-même de la captivité. Quand il était riche (il gagna et perdit plusieurs fortunes) il achetait toute esclave qui croisait son regard et lui donnait un baiser avant de l'affranchir. Il était généreux avec ses hommes, revendiquant une part de butin qui n'était pas plus grande que le moindre d'entre eux. À Tyrosh, il était connu pour jeter des pièces d'or aux mendiants. Si un homme admirait un de ses biens, que ce soit une paire de bottes, une bague d'émeraude ou une épouse, Racallio le forçait à l'accepter en cadeau.

Il avait des dizaines d'épouses qu'il ne battait jamais, mais leur ordonnait parfois de le battre. Il adorait les chatons et détestait les chats. Il idolâtrait les femmes enceintes mais exécrait les enfants. De temps en temps, il enfilait des vêtements de femme et jouait les catins,

bien que sa taille, son dos voûté et sa barbe mauve le rendent plus grotesque que féminin à la vue. Parfois, il éclatait de rire au plus fort de la bataille. Parfois, il se mettait à chanter des chansons obscènes.

Racallio Ryndoon était fou. Pourtant, ses hommes l'adoraient, se battaient pour lui, mouraient pour lui. Et, l'espace de quelques courtes années, ils le firent roi.

En 133, dans les Degrés de Pierre, « la Reine » Racallio se trouvait au pinacle de sa puissance. Peut-être Alyn Velaryon aurait-il pu en venir à bout, mais il redoutait que cela lui coûte la moitié de ses forces, et il aurait besoin de chaque homme, s'il voulait garder le moindre espoir de défaire le Kraken Rouge. Il choisit par conséquent de parlementer plutôt que de se battre. Détachant sa *Lady Baela* de la flotte, il la pilota jusqu'à Peyresang sous pavillon de trêve, pour essayer d'obtenir le libre passage pour ses vaisseaux à travers les eaux de Ryndoon.

Il y parvint finalement, bien que Racallio l'ait retenu plus d'une demi-lune dans son immense forteresse de bois sur Peyresang. Lord Alyn fut-il captif ou invité, ce ne fut jamais très clair, même pour sa seigneurie, car son hôte était aussi changeant que la mer. Un jour, il saluait Poingdechêne comme un ami et un frère d'armes et le pressait de le rejoindre dans une attaque contre Tyrosh. Le lendemain, il lançait les osselets pour voir s'il devait mettre à mort son invité. Il insista pour que lord Alyn lutte contre lui dans une fosse boueuse derrière son fortin, sous les invectives de centaines de pirates qui assistaient à la rencontre. Quand il décapita un de ses hommes accusé d'espionner pour le compte des Tyroshis, Racallio offrit à lord Alyn la tête en gage d'amitié, mais le lendemain accusa sa seigneurie d'être elle-même à la solde de l'archonte. Afin de démontrer son innocence, lord Alyn se vit dans l'obligation de tuer trois prisonniers tyroshis. Quand il l'eut fait, « la Reine » en fut tellement enchanté qu'il envoya cette nuit-là deux de ses épouses dans la chambre à coucher de Poingdechêne. « Donne-leur des fils, ordonna Racallio. Je veux des fils aussi braves et forts que toi. » Nos sources se contredisent quant à savoir si lord Alyn agit comme on le lui avait demandé.

Enfin, Ryndoon autorisa la flotte Velaryon à passer, pour un certain prix. Il voulait trois vaisseaux, une alliance rédigée sur une peau de mouton et signée avec du sang, et un baiser. Poingdechêne lui donna les trois vaisseaux de sa flotte les moins en état de naviguer, une alliance tracée sur du parchemin et signée à l'encre de mestre, et la promesse d'un baiser de lady Baela, si « la Reine » venait à leur rendre visite à Lamarck. Cela s'avéra suffisant. La flotte traversa les Degrés de Pierre.

De nouvelles épreuves les attendaient, toutefois. La suivante était Dorne. La soudaine apparition de la vaste flotte Velaryon dans les

eaux au large de Lancehélon alarma les Dorniens, de façon compréhensible. Toutefois, dépourvus pour leur part de force maritime, ils choisirent de considérer la venue de lord Alyn comme une visite plutôt que comme une attaque. Aliandra Martell, princesse de Dorne, vint à sa rencontre, accompagnée d'une douzaine de ses favoris et prétendants du moment. La « nouvelle Nymeria » venait tout juste de célébrer son dix-huitième anniversaire, et elle fut, raconte-t-on, tout à fait charmée par le jeune, séduisant et vaillant « Héros des Degrés de Pierre », le hardi amiral qui avait humilié les Braaviens. Lord Alyn avait besoin d'eau douce et de vivres pour ses vaisseaux, tandis que la princesse désirait des services de nature plus intime. *Né bâtard* voudrait nous faire croire qu'il les lui fournit, *Dur comme le chêne* qu'il ne les lui fournit pas. Nous savons que les attentions que la charmeuse princesse dornienne lui prodigua mécontentèrent considérablement les seigneurs d'Aliandra et mirent en colère son frère et sa sœur plus jeunes, Qyle et Coryanne. Néanmoins, lord Poingdechêne obtint de nouvelles barriques d'eau, assez de provisions pour les nourrir jusqu'à Villevieille et La Treille, et des cartes indiquant les tourbillons mortels tapis au long de la côte sud de Dorne.

Malgré cela, ce fut dans les eaux dorniennes que lord Velaryon subit ses premières pertes. Une tempête soudaine se leva alors que la flotte longeait les terres sèches à l'ouest de Salrivage, dispersant les vaisseaux et en coulant deux. Plus loin vers l'ouest, près de l'embouchure du fleuve Soufre, une galère endommagée accosta pour embarquer de l'eau douce et procéder à diverses réparations, et elle fut attaquée sous le couvert des ténèbres par des bandits qui massacrèrent son équipage et pillèrent ses provisions.

Ces pertes furent plus que compensées à l'arrivée de lord Poingdechêne à Villevieille, toutefois. Le grand fanal au sommet de la Grand-Tour guida le *Lady Baela* et la flotte pour remonter le Murmure jusqu'au port, où Lyonel Hightower vint en personne à leur rencontre pour les accueillir en sa ville. La courtoisie avec laquelle lord Alyn traita lady Sam réchauffa immédiatement le cœur de lord Lyonel à son égard, et les deux jeunes gens débutèrent une solide amitié qui contribua beaucoup à mettre un terme aux vieilles inimitiés entre Noirs et Verts. Villevieille fournirait à la flotte vingt vaisseaux de guerre, promit Hightower, et son grand ami lord Redwyne de La Treille en enverrait trente. D'un seul coup, la flotte de lord Poingdechêne avait acquis une puissance bien plus formidable.

La flotte s'attarda trop sur le Murmure, dans l'attente de lord Redwyne et des galères promises. Alyn Velaryon profita de l'hospitalité de la Grand-Tour, explora les anciennes ruelles et les passages de Villevieille et visita la Citadelle, où il passa des jours à

compulser d'anciennes cartes marines et à étudier de poussiéreux traités valyriens sur la conception des vaisseaux de guerre et les tactiques de batailles navales. Au septuaire Étoilé, il reçut la bénédiction du Grand Septon, qui traça sur son front une étoile à sept branches avec de l'huile sacrée, et l'envoya déchaîner le courroux du Guerrier contre les Fer-nés et leur dieu Noyé. Lord Velaryon se trouvait toujours à Villevieille quand la nouvelle de la mort de la reine Jaehaera parvint à la ville, suivie quelques jours plus tard par celle des fiançailles du roi avec Myrielle Peake. Il était désormais devenu un proche de lady Sam autant que de lord Lyonel, mais savoir s'il joua le moindre rôle dans la rédaction de la trop célèbre lettre de la dame reste un sujet de conjecture. On sait toutefois qu'il envoya des lettres à la dame son épouse à Lamarck tandis qu'il résidait à la Grand-Tour. Nous en ignorons la teneur.

En 133, Poingdechêne était encore un jeune homme et les jeunes gens ne sont pas connus pour leur patience. Il décida finalement qu'il n'attendrait plus lord Redwyne et donna l'ordre de prendre la mer. Villevieille l'acclama tandis que les vaisseaux Velaryon levaient leurs voiles et abaissaient leurs avirons, glissant un par un dans le Murmure. Vingt galères de guerre de la maison Hightower les suivirent, sous le commandement de ser Leo Costayne, navigateur d'expérience qu'on appelait le Lion de Mer.

Au large des falaises chantantes de Noircouronne, où des tours tordues et des pierres sculptées par le vent sifflaient au-dessus des vagues, la flotte obliqua vers le nord, entrant dans les mers du Crépuscule et remontant lentement la côte ouest, devant Bandallon. Alors qu'ils croisaient l'embouchure de la Mander, les hommes des îles Bouclier envoyèrent leurs propres galères les rejoindre : trois vaisseaux chacune du Bouclier Gris et du Bouclier du Sud, quatre du Bouclier Vert, six du Bouclier de Chêne. Avant qu'ils puissent progresser tellement plus loin vers le nord, toutefois, une autre tempête s'abattit sur eux. Un vaisseau sombra et trois autres furent si gravement endommagés qu'ils ne purent continuer. Lord Velaryon regroupa la flotte au large de Crakehall, où la dame du château vint à force d'aviron à sa rencontre. Ce fut par elle que sa seigneurie entendit pour la première fois parler du grand bal qui devait se tenir au Jour de la Jouvencelle.

La nouvelle avait également atteint Belle Île, et on nous dit que lord Dalton Greyjoy envisageait même d'envoyer une de ses sœurs rivaliser pour la couronne de reine. « Une Fer-née sur le trône de fer, disait-il, quoi de plus approprié ? » Le Kraken Rouge avait toutefois des soucis plus immédiats. Depuis longtemps prévenu de l'arrivée d'Alyn Poingdechêne, il avait réuni ses forces pour le recevoir. Des snekkars étaient rassemblés par centaines dans les eaux au sud de Belle Île, et

davantage encore au large de Feux-de-Joie, de Kayce et de Port-Lannis. Une fois qu'il aurait envoyé « ce gamin » dans les salles du dieu Noyé au fond de la mer, proclama le Kraken Rouge, il conduirait sa propre flotte sur le trajet qu'avait emprunté Poingdechêne, dresserait sa bannière sur les Boucliers, mettrait Villevieille et Lancehélion à sac, et s'emparerait de Lamarck. (Bien que Greyjoy n'ait pas tout à fait trois ans de plus que son adversaire, il ne l'appelait jamais autrement que « ce gamin ».) Il pourrait même prendre lady Baela pour épouse-sel, lança en riant le sire des îles de Fer à ses capitaines. « Certes, j'en ai déjà vingt-deux, mais pas une n'a des cheveux d'argent. »

Une si grande partie de l'histoire nous narre les actions des rois et des reines, des grands seigneurs, des preux chevaliers, des pieux septons et des mestres pleins de sagesse qu'on oublie aisément le petit peuple qui partageait l'époque avec ces grands et ces puissants. Pourtant, de temps en temps, un homme ou une femme ordinaires, que n'ont bénis ni la naissance, ni la fortune, l'intelligence, la sagesse ou le talent aux armes, apparaissent on ne sait d'où et, d'un simple geste ou d'un mot chuchoté, bouleversent le destin de royaumes entiers. Il en fut ainsi sur Belle Île, en cette fatidique année 133.

Lord Dalton Greyjoy possédait bel et bien vingt-deux épouses-sel. Quatre vivaient à Pyk ; deux d'entre elles lui avaient donné des enfants. Les autres étaient des femmes de l'Ouest, capturées au cours de ses conquêtes, parmi lesquelles deux filles du défunt lord Farman, la veuve du Chevalier de Kayce, et même une Lannister (une Lannister de Port-Lannis, et non point de Castral Roc). Le reste était des femmes d'origines plus humbles, les filles de simples pêcheurs, de négociants ou d'hommes d'armes, qui avaient d'une façon ou d'une autre attiré son regard, le plus souvent après qu'il avait occis leurs pères, frères, époux ou tout autre protecteur mâle. Une d'elles portait le nom de Tess. Son nom est tout ce que nous connaissons réellement d'elle. Avait-elle treize ans ou trente ? Était-elle jolie ou quelconque ? Veuve ou vierge ? Où lord Greyjoy l'avait-il trouvée et depuis combien de temps comptait-elle parmi ses épouses-sel ? Le haïssait-elle comme pillard et violeur, ou l'aimait-elle d'un amour si féroce que la jalousie la rendit folle ?

Nous ne savons pas. Les récits diffèrent de façon si nette que Tess devra à tout jamais rester un mystère dans les annales de l'histoire. Tout ce qu'on sait avec certitude, c'est que par une journée pluvieuse, battue de vent, à Belcastel, alors que les snekkars se rassemblaient en contrebas, lord Dalton prit du plaisir avec elle et qu'ensuite, tandis qu'il dormait, Tess fit glisser le poignard du Fer-né hors du fourreau et lui ouvrit la gorge d'une oreille à l'autre, puis se jeta, nue et couverte de sang, dans la mer avide au-dessous.

Et ainsi périt le Kraken Rouge de Pyk, à l'aube de sa plus grande bataille... occis non par l'épée d'un ennemi, mais par son propre poignard, de la main d'une de ses épouses.

Ses conquêtes ne lui survécurent pas longtemps, non plus. Quand la nouvelle de sa mort se répandit, la flotte qu'il avait assemblée pour affronter Alyn Poingdechêne commença à se désagréger, ses capitaines s'éclipsant l'un après l'autre pour rentrer chez eux. Dalton Greyjoy n'avait jamais pris d'épouse-roc, si bien que ses seuls héritiers étaient deux jeunes fils, nés des épouses-sel qu'il avait laissées sur Pyk, trois sœurs et plusieurs cousins, tous plus cupides et ambitieux les uns que les autres. De par la loi, le Trône de Grès fut transmis à l'aîné de ses fils-sel, mais le petit Toron n'avait pas encore six ans et sa mère, comme épouse-sel, ne pouvait espérer jouer pour lui un rôle de régente, comme aurait pu le faire une épouse-roc. Une lutte pour le pouvoir était inévitable, une vérité dont les capitaines fer-nés avaient bien conscience en se précipitant pour regagner leurs îles.

Dans l'intervalle, le peuple de Belle Île et les chevaliers qui restaient encore sur place se soulevèrent en une sanglante rébellion. Les Fer-nés qui s'étaient attardés alors que leurs compatriotes fuyaient furent arrachés à leurs lits et taillés en pièces ou attaqués sur les quais, leurs vaisseaux pris d'assaut et incendiés. En l'espace de trois jours, des centaines de pillards connurent des trépas aussi cruels, sauvages et soudains que ceux qu'ils avaient infligés à leurs proies, jusqu'à ce que seul Belcastel reste au pouvoir des Fer-nés. La garnison, composée en majorité de proches compagnons et de frères d'armes du Kraken Rouge, résista avec obstination sous les ordres du rusé Alester Wynch et de Gunthor Bonfrère, un géant rugissant, jusqu'à ce que le second tue le premier dans une querelle autour de la fille de lord Farman, Lysa, une des veuves-sel.

Et il advint de la sorte que, lorsque Alyn Velaryon arriva enfin pour délivrer l'Ouest des Fer-nés des îles, il se trouva dépourvu d'adversaire. Belle Île était libre, les snekkars en fuite, les combats terminés. Quand le *Lady Baela* passa sous les murailles de Port-Lannis, les cloches de la ville carillonnèrent la bienvenue. C'est par milliers qu'on se rua par les portes pour s'aligner sur la côte, en poussant des vivats. Lady Johanna en personne émergea de Castral Roc pour offrir à Poingdechêne un hippocampe d'or ouvragé et autres marques de l'estime des Lannister.

Des jours de célébration s'ensuivirent. Lord Alyn était pressé d'embarquer des provisions et d'entreprendre son long voyage de retour, mais les Ouestiens se refusaient à ce qu'il parte. Leur flotte détruite, ils demeureraient vulnérables si les Fer-nés devaient revenir, menés par le successeur du Kraken Rouge, quel qu'il soit. Lady Johanna alla jusqu'à proposer directement une attaque contre les îles

de Fer ; elle fournirait autant d'épées et de piques que nécessaire, lord Velaryon n'aurait qu'à les déposer sur les îles. « Nous devrions passer tous les hommes au fil de l'épée, déclara la dame, et vendre leurs femmes et leurs enfants aux esclavagistes de l'est. Que les goélands et les crabes s'emparent de ces rocs sans valeur. »

Il n'en était pas question pour Poingdechêne, mais, afin de contenter ses hôtes, il accepta que Leo Costayne, le Lion de Mer, demeure à Port-Lannis avec un tiers de la flotte, le temps que les Lannister, les Farman et autres seigneurs de l'Ouest aient pu reconstruire assez de vaisseaux de guerre pour se défendre contre tout retour des Fer-nés. Puis il leva l'ancre une nouvelle fois et prit le large avec le reste de sa flotte, retournant d'où il était venu.

De leur voyage de retour, nous n'avons guère besoin de parler. Près de l'embouchure de la Mander, on repéra enfin la flotte Redwyne, se hâtant vers le nord, mais elle fit demi-tour après avoir rompu le pain avec lord Velaryon à bord du *Lady Baela*. Sa seigneurie fit une brève visite à La Treille, comme invité de lord Redwyne, et une autre, plus longue, à Villevieille, où il renouvela son amitié avec lord Lyonel Hightower et lady Sam, s'assit avec les scribes et les mestres de la Citadelle afin qu'ils puissent consigner par écrit les détails de son voyage, fut fêté par les mestres des sept guildes et reçut encore une fois la bénédiction du Grand Septon. De nouveau, il longea les côtes sèches et arides de Dorne, cette fois en direction de l'est. La princesse Aliandra fut ravie de le voir de retour à Lancehélion, et insista pour entendre chaque détail de ses aventures, à la fureur de ses frère et sœur et de ses prétendants jaloux.

Ce fut par elle que lord Poingdechêne apprit que Dorne avait rejoint la guerre des Filles, forgeant une alliance avec Tyrosh et Lys contre Racallio Ryndoon... et ce fut à sa cour à Lancehélion, durant le banquet du Jour de la Jouvencelle (ce même jour où mille damoiselles défilaient à Port-Réal devant Aegon III), que sa seigneurie fut approchée par un certain Drazenko Rogare, un des émissaires que Lys avait dépêchés à la cour d'Aliandra, qui sollicita un entretien en particulier ; intrigué, lord Alyn accepta d'écouter, et les deux hommes sortirent dans la cour, où Drazenko se pencha si près que sa seigneurie en a dit : « J'ai craint qu'il n'ait l'intention de me donner un baiser. » En fait, il murmura quelques mots à l'oreille de l'amiral, un secret qui changea le cours de l'histoire ouestrienne. Le lendemain, lord Velaryon remonta à bord du *Lady Baela* et donna l'ordre de mettre le cap... vers Lys.

Ses raisons, et ce qui lui arriva dans la cité libre, nous le révélerons en temps utile mais, pour l'heure, ramenons notre regard vers Port-Réal. Alors que paraissait l'an nouveau, l'espoir et la bonne volonté régnaient sur le Donjon Rouge. Bien que plus jeune que celle qui

l'avait précédée, la reine Daenaera était une enfant plus heureuse et sa nature radieuse fit beaucoup pour alléger la morosité du roi... pour un temps, tout au moins. On vit plus souvent Aegon III à la cour qu'il n'en avait coutume, et il quitta même le château en trois occasions, pour montrer à sa nouvelle épouse les curiosités qu'offrait la ville (bien qu'il refuse de la conduire à Fossedragon, où le jeune animal de lady Rhaena, Point du Jour, avait établi sa tanière). Sa Grâce sembla porter un nouvel intérêt à ses études, et on faisait souvent demander Champignon pour distraire le roi et la reine au souper (« Le son du rire de la reine était une musique pour le fou, si charmante que le roi souriait par moments »). Même Gareth Long, le maître d'armes détesté du Donjon Rouge, prit note du changement. « Nous n'avons plus besoin de battre le bâtard aussi souvent qu'auparavant, rapporta-t-il à la Main. Ce garçon n'a jamais manqué de force ni de rapidité. Désormais, il manifeste enfin un semblant d'habileté. »

Le nouvel intérêt de l'enfant-roi pour le monde s'étendit jusqu'au gouvernement de son royaume. Aegon III commença à siéger au conseil. Bien qu'il prenne rarement la parole, sa présence réjouit le Grand Mestre Munkun et parut contenter lord Mouton et lord Rowan. Ser Marston Waters de la Garde Royale parut contrarié de la présence de Sa Grâce, toutefois, et lord Peake la prit comme un reproche. Chaque fois qu'Aegon avait l'audace de poser une question, nous dit Munkun, la Main se hérissait et l'accusait de faire perdre du temps au conseil, ou l'informait que d'aussi graves sujets dépassaient la compréhension d'un enfant. On ne sera pas surpris qu'avant longtemps, Sa Grâce commence à s'absenter des réunions, comme par le passé.

Amer et soupçonneux de nature, possédé d'un orgueil immense, Unwin Peake était, en 134, un homme très mécontent. Le bal du Jour de la Jouvencelle avait été une humiliation, et il prit comme un affront personnel le rejet de sa fille Myrielle par le roi, en faveur de Daenaera. N'ayant jamais éprouvé de sympathie pour lady Baela, il avait désormais des raisons de ne guère aimer non plus sa sœur Rhaena : toutes deux, il en avait la conviction, œuvraient contre lui, fort probablement à l'instigation de l'époux de Baela, l'insolent et rebelle Poingdechêne. Les jumelles, de façon délibérée et avec malveillance, avaient anéanti ses plans pour assurer la succession, déclara-t-il à ses partisans et, en veillant à ce que le roi prenne une enfant de six ans pour épouse, elles avaient garanti que la jeune Baela serait la suivante dans l'ordre de succession au Trône de Fer.

« Si l'enfant est un garçon, Sa Grâce ne vivra jamais assez longtemps pour donner naissance à un héritier de sa propre chair », assura-t-il un jour à Marston Waters, en présence de Champignon. Peu de temps après, Baela Velaryon dut s'aliter pour accoucher et elle donna

naissance à une petite fille en pleine santé. Elle appela l'enfant Laena, comme sa mère. Pourtant, même cela n'apaisa pas longtemps la Main du Roi, car, moins d'une demi-lune plus tard, les premiers éléments de la flotte Velaryon rentrèrent à Port-Réal porteurs d'un mystérieux message : Poingdechêne les avait envoyés en avant-garde tandis qu'il mettait le cap sur Lys pour y recueillir « un trésor sans prix ».

Ces mots embrasèrent les soupçons de lord Peake. Quel était ce trésor ? Comment lord Velaryon avait-il l'intention de le « recueillir » ? À la pointe de l'épée ? Allait-il déclencher une guerre contre Lys, comme il l'avait fait avec Braavos ? La Main avait expédié l'impétueux amiral faire tout le tour de Westeros pour débarrasser de lui la cour, et voilà qu'il se préparait à s'abattre sur eux une nouvelle fois, « dégoulinant de louanges imméritées » et peut-être d'une immense fortune, par la même occasion. (L'or avait toujours été un point sensible, pour Unwin Peake, dont la maison était pauvre par ses terres, riche de pierre, de terre et d'orgueil et cependant en manque chronique de monnaie.) En Poingdechêne, le peuple voyait un héros, sa seigneurie le savait : l'homme qui avait humilié le fier Seigneur de la Mer de Braavos et le Kraken Rouge de Pyk, alors que, pour sa part, la Main était mal vue, conspuée. Même dans l'enceinte du Donjon Rouge, beaucoup espéraient que les régents démettraient lord Peake de sa charge de Main du Roi pour le remplacer par Alyn Velaryon.

L'enthousiasme soulevé par le retour de Poingdechêne était palpable, néanmoins, aussi la Main dut-elle se borner à écumer. Lorsqu'on vit pour la première fois les voiles du *Lady Baela* à l'autre bout de la baie de la Néra, avec le reste de la flotte Velaryon qui sortait des brumes du matin derrière lui, les cloches de Port-Réal se mirent toutes à sonner. On s'entassa par milliers sur les remparts de la ville pour acclamer le héros, tout comme on l'avait fait à Port-Lannis une moitié d'une année plus tôt, tandis que des milliers supplémentaires se précipitaient par la porte de la Rivière pour se poster le long de la côte. Mais quand le roi exprima son désir d'aller sur les quais « remercier mon beau-frère de ses services », la Main l'interdit, insistant qu'il n'était pas convenable que Sa Grâce aille au-devant de lord Velaryon, que l'amiral devait venir au Donjon Rouge se prosterner devant le Trône de Fer.

Sur ce point, comme sur la question des fiançailles d'Aegon à Myrielle Peake, lord Unwin se retrouva en minorité face aux autres régents. Malgré les vigoureuses objections de la Main, le roi Aegon et la reine Daenaera descendirent du château dans leur litière, accompagnés par lady Baela et sa fille nouveau-née ; sa sœur Rhaena et le seigneur son époux, Corwyn Corbray ; le Grand Mestre Munkun ; septon Bernard ; les régents Manfryd Mouton et Thaddeus Rowan ; les chevaliers de la Garde Royale ; et nombre d'autres notables,

impatients d'accueillir le *Lady Baela* sur les quais.

La matinée était lumineuse et froide, nous disent les chroniques. Là, sous des dizaines de milliers d'yeux, lord Alyn Poingdechêne contempla pour la première fois sa fille Laena. Après avoir embrassé la dame son épouse, il lui prit l'enfant et la brandit bien haut afin que toute la foule la voie, tandis que les vivats roulaient comme le tonnerre. Ce ne fut qu'alors qu'il rendit l'enfant aux bras de sa mère et qu'il ploya le genou devant le roi et la reine. La reine Daenaera, rougissant joliment et bégayant légèrement, lui plaça autour du cou une lourde chaîne en or cloutée de saphirs, « b... bleus comme la mer où messire a remporté ses victoires ». Puis le roi Aegon III pria l'amiral de se relever, avec ces mots : « Nous sommes heureux de vous avoir en sécurité chez nous, mon frère. »

Champignon raconte que Poingdechêne riait en se relevant. « Sire, répondit-il, vous m'avez fait l'honneur de me donner la main de votre sœur et je suis fier d'être votre frère par le mariage. Cependant, jamais je ne pourrai l'être par le sang. Mais voici quelqu'un qui l'est. » Puis, avec un geste théâtral, lord Alyn fit venir le trésor qu'il avait rapporté de Lys. Du *Lady Baela* émergea une pâle jeune femme d'une grande beauté, bras dessus, bras dessous avec un jeune homme richement vêtu, à peu près de l'âge du roi, ses traits dissimulés sous la cagoule de son manteau brodé.

Lord Unwin Peake ne pouvait plus se contenir. « Qui est-ce ? voulut-il savoir, se forçant un passage en avant. Qui êtes-vous ? » Le jeune homme rejeta sa cagoule. Quand le soleil brilla sur les cheveux d'argent et d'or au-dessous, le roi Aegon III fondit en larmes, se jetant sur ce garçon pour l'étreindre farouchement. Le « trésor » de Poingdechêne était Viserys Targaryen, le frère perdu du roi, le plus jeune fils de la reine Rhaenyra et du prince Daemon, présumé mort depuis la bataille du Gosier, et disparu depuis près de cinq ans.

On se souviendra qu'en 129, la reine Rhaenyra avait envoyé ses deux plus jeunes fils à Pentos afin de les placer hors de danger, pour voir le vaisseau qui leur faisait traverser le détroit tomber entre les crocs d'une flotte de guerre de la Triarchie. Tandis que le prince Aegon prenait la fuite sur son dragon Nuée d'Orage, le prince Viserys avait été capturé. La bataille du Gosier avait suivi et quand, à son terme, on n'avait eu aucune nouvelle du jeune prince, on l'avait présumé mort. Personne ne pouvait seulement dire avec certitude sur quel bâtiment il s'était trouvé.

Mais, bien qu'il y ait eu des milliers de morts à la bataille du Gosier, Viserys Targaryen n'en faisait pas partie. Le navire qui transportait le jeune prince avait survécu au combat et regagné à grand-peine son port d'attache de Lys, où Viserys se retrouva prisonnier de Sharako Lohar, grand amiral de la Triarchie. La défaite avait laissé Sharako en

disgrâce, toutefois, et le Lysien se retrouva bien vite cerné par des ennemis, tant anciens que nouveaux, avides de le jeter à bas. Dans un besoin désespéré d'argent et d'alliés, il vendit le garçonnet à un magistrat de cette ville, un certain Bambarro Bazanne, contre le poids de Viserys en or et la promesse d'un soutien. Le meurtre subséquent de l'amiral en disgrâce fit remonter à la surface les tensions et rivalités entre les Trois Filles, et des rancunes qui couvaient depuis longtemps éclatèrent dans la violence, par une série d'assassinats qui ne tarda pas à déboucher sur une guerre ouverte. Dans le chaos qui suivit, le magistrat Bambarro jugea prudent de cacher temporairement son trophée, de crainte qu'un de ses compatriotes, ou des rivaux d'une autre ville, ne lui arrachent le garçonnet.

Durant sa captivité, Viserys fut bien traité. S'il lui était interdit de quitter le domaine de la résidence de Bambarro, il avait ses propres appartements, partageait des repas avec le magistrat et sa famille, disposait de précepteurs pour lui inculquer les langues, la littérature, les mathématiques, l'histoire et la musique, et même d'un maître d'armes pour lui apprendre le maniement de l'épée, art dans lequel il ne tarda pas à exceller. La théorie la plus répandue (quoique jamais prouvée) veut que Bambarro ait eu l'intention d'attendre la fin de la Danse des Dragons, puis, soit de restituer le prince Viserys à sa mère contre rançon (si c'était Rhaenyra qui émergeait triomphante), soit de vendre sa tête à son oncle (si Aegon se révélait vainqueur).

Quand, durant la guerre des Filles, Lys subit une série d'écrasantes défaites, ces plans se trouvèrent battus en brèche. Bambarro Bazanne mourut en 132 dans les Terres Disputées, lorsque la compagnie d'épées-louées qu'il dirigeait contre Tyrosh se retourna contre lui pour une question de solde en retard. À sa mort, on découvrit qu'il avait d'énormes dettes, sur quoi ses créditeurs saisirent sa demeure. Sa femme et ses enfants furent vendus comme esclaves, et ses meubles, ses vêtements, ses livres et autres objets de prix, y compris le petit prince captif, passèrent entre les mains d'un autre noble, Lysandro Rogare.

Lysandro était le patriarche d'une riche et puissante dynastie de banquiers et de commerçants dont on pouvait suivre la lignée jusqu'à Valyria avant le Fléau. Entre nombre d'autres biens, les Rogare possédaient une célèbre maison de plaisirs, le Jardin Parfumé. Viserys Targaryen avait une apparence tellement frappante que, dit-on, Lysandro Rogare songea à le mettre à l'ouvrage comme giton... jusqu'à ce que le garçonnet se fasse connaître. Une fois qu'il sut qu'il avait un prince entre les mains, le magistrat révisa promptement ses plans. Plutôt que de vendre les faveurs du prince, il le maria à sa plus jeune fille, lady Larra Rogare, qui deviendrait célèbre dans les chroniques historiques de Westeros sous le nom de Larra de Lys.

La rencontre fortuite entre Alyn Velaryon et Drazenko Rogare à Lancehéliion avait fourni l'occasion idéale de procéder à la restitution du prince Viserys à son frère... mais il n'est pas dans la nature des Lysiens d'offrir en cadeau ce que l'on pourrait vendre, aussi fut-il d'abord nécessaire que Poingdechêne vienne à Lys et s'entende sur les termes avec Lysandro Rogare. « Le royaume aurait pu être mieux servi si la mère de lord Alyn avait pris place à cette table, plutôt que lord Alyn », commente, à juste titre, Champignon. Poingdechêne n'était pas homme à marchander. Pour obtenir le prince, sa seigneurie accepta que le Trône de Fer verse une rançon de cent mille dragons d'or, promette de ne pas prendre les armes contre la maison Rogare ou ses intérêts durant cent ans, confie à la banque Rogare de Lys les fonds qui étaient à cette heure en dépôt à la Banque de Fer de Braavos, accorde le titre de seigneur à trois des plus jeunes fils de Lysandro, et... par-dessus tout... jure sur son honneur que le mariage entre Viserys Targaryen et Larra Rogare ne serait pas dissous, pour quelque raison que ce soit. À tout ceci, lord Alyn Velaryon avait donné son accord et apposé son seing et son sceau.

Le prince Viserys avait sept ans quand il avait été enlevé sur le *Jôl Abandon*. Il en avait douze à son retour en 134. Son épouse, la belle jeune femme qui était descendue bras dessus, bras dessous avec lui du *Lady Baela*, en avait dix-neuf, sept ans de plus que lui. Bien que plus jeune de deux ans que le roi, Viserys était par certains côtés plus mûr que son frère aîné. Aegon III n'avait jamais manifesté aucun intérêt charnel pour l'une ou l'autre de ses deux reines (ce qui se comprenait dans le cas de la reine Daenaera, qui était encore une enfant), mais Viserys avait déjà consommé son propre mariage, comme il le confia avec fierté au Grand Mestre Munkun durant le banquet qui fut donné pour l'accueillir de nouveau chez lui.

Le retour de son frère d'entre les morts opéra en Aegon III un admirable changement, nous dit Munkun. Sa Grâce ne s'était jamais réellement pardonnée d'avoir laissé Viserys à son triste sort quand il avait fui le *Jôl Abandon* sur le dos de son dragon, avant la bataille du Gosier. Bien qu'il n'ait que neuf ans à l'époque, Aegon venait d'une longue lignée de guerriers et de héros et avait été élevé sur les récits de leurs grandes prouesses et de leurs vaillants exploits, et aucun d'eux ne comprenait désertier un combat en livrant son petit frère à la mort. Tout au fond de lui, le Roi Brisé se jugeait indigne de siéger sur le trône de fer. Il avait été incapable de sauver son frère, sa mère ou sa petite reine de morts atroces. Comment aurait-il eu l'ambition de sauver un royaume ?

Le retour de Viserys contribua beaucoup à atténuer la solitude du roi, également. Enfant, Aegon avait idolâtré ses trois demi-frères plus âgés, mais c'était Viserys qui partageait sa chambre, ses leçons et ses

jeux. « Une partie du roi avait péri au Gosier avec son frère, écrit Munkun. Très clairement, on voit que l'affection d'Aegon pour Gaemon Cheveux-Pâles était née de ce désir de remplacer le petit frère qu'il avait perdu, mais ce ne fut que lorsque Viserys lui fut rendu qu'Aegon parut de nouveau vivant et entier. » Le prince Viserys redevint le constant compagnon du roi Aegon, comme il l'avait été enfant sur Peyredragon, tandis que Gaemon Cheveux-Pâles était mis de côté et oublié et que même la reine Daenaera était négligée.

Le retour du prince perdu résolut de même la question de la succession. En tant que frère du roi, Viserys était l'héritier présomptif indiscuté, avant tout enfant né de Baela Velaryon ou de Rhaena Corbray, ou des jumelles elles-mêmes. Le choix d'une enfant de six ans pour seconde épouse par le roi Aegon ne semblait plus un tel problème. Le prince Viserys était un jeune homme plein d'enthousiasme et de promesses, doté d'un grand charme et d'une vitalité sans bornes. Bien qu'il ne soit pas aussi grand, aussi fort ou aussi séduisant que son frère, il donnait à tous ceux qui le rencontraient l'impression d'être plus intelligent, et plus curieux que le roi... et son épouse n'était pas une enfant, mais une belle jeune femme largement entrée dans ses années de fertilité. Qu'Aegon ait son épouse enfant ; Larra de Lys donnerait vraisemblablement à Viserys une progéniture, tôt plutôt que tard, assurant par là même la dynastie.

Pour toutes ces raisons, le roi et la cour se réjouirent de l'arrivée du prince, et lord Alyn Velaryon devint plus aimé que jamais pour avoir libéré Viserys de sa captivité à Lys. En revanche, la Main du Roi ne partageait pas cette joie. Si lord Unwin se disait enchanté du retour du frère du roi, il était furieux de la somme que Poingdechêne avait accepté de payer pour lui. Le jeune amiral n'avait aucune autorité pour consentir à « des termes aussi ruineux », insistait Peake ; seuls les régents et la Main avaient tout pouvoir de parler pour le Trône de Fer, et non n'importe quel « imbécile avec une flotte ».

La loi et la tradition étaient de son côté, reconnut le Grand Mestre Munkun quand la Main présenta ses griefs devant le conseil... mais le roi et le peuple avaient un autre sentiment, et il aurait été le sommet de la folie de rejeter le pacte de lord Alyn. Les autres régents agréèrent. Ils votèrent de nouveaux honneurs à Poingdechêne, confirmèrent la légitimité du mariage du prince Viserys à lady Larra, acceptèrent de payer à son père la rançon en dix versements annuels et transférèrent une somme d'or considérablement plus importante de Braavos à Lys.

Pour lord Unwin Peake, cela sembla une nouvelle rebuffade humiliante. Survenant si vite après la foire au bétail du Jour de la Jouvencelle et le rejet de sa fille Myrielle par le roi en faveur de la petite Daenaera, c'était plus que son orgueil n'en pouvait souffrir.

Peut-être sa seigneurie crut-elle pouvoir ployer ses collègues régents à sa volonté en menaçant de démissionner comme Main du Roi ? En fait, le conseil accepta sa démission avec empressement et nomma à sa place lord Thaddeus Rowan, solide, honnête et bien considéré.

Unwin Peake se retira en son siège de Stallepique pour remâcher les torts qu'il pensait avoir subis. Toutefois, sa tante, lady Clarice, son oncle Gedmund Peake Grande-Hache, Gareth Long, Victor Risley, Lucas Bonleu, George Graceford, septon Bernard et ses nombreuses autres nominations ne le suivirent pas et continuèrent à servir dans leurs charges respectives, comme firent son frère bâtard ser Mervyn Flowers et son neveu ser Amaury Peake, car les frères jurés de la Garde Royale servent à vie. Lord Unwin légua même Tessario et ses Doigts à son successeur ; le roi avait ses gardes, déclara-t-il, et la Main devait en avoir aussi.

Le Printemps lysien et la fin de la Régence

La paix régna sur Port-Réal durant le reste de l'année, uniquement endeuillée par le décès de Manfryd Mouton, sire de Viergétang et dernier des régents d'origine du roi Aegon. Sa seigneurie déclinait depuis quelque temps, n'ayant jamais pleinement recouvré ses forces après la fièvre d'Hiver, aussi sa disparition souleva-t-elle peu de commentaires. Pour prendre sa place au conseil, lord Rowan se tourna vers ser Corwyn Corbray, l'époux de lady Rhaena. Sa sœur, lady Baela, retourna à cette époque à Lamarck avec lord Alyn et leur fille. Peu de temps après, le prince Viserys fit sensation à la cour en annonçant que lady Larra attendait un enfant. Tout Port-Réal se réjouit.

En dehors de la ville, cependant, 134 ne serait pas une année dont on garderait un plaisant souvenir. Au nord du Neck, l'hiver serrait toujours le pays dans son poing glacé. À Tertre-bourg, lord Dustin barra ses portes lorsque des centaines de villageois affamés s'amassèrent sous ses murs. La situation était meilleure à Blancport, car son activité maritime permettait de faire venir des vivres du sud, mais les prix montèrent tant que de braves hommes commencèrent à se vendre à des esclavagistes venus de l'autre côté de la mer pour que leurs épouses et enfants puissent manger, tandis que des hommes moins braves vendaient leurs épouses et leurs enfants. Même dans la ville d'hiver, jusque sous les remparts de Winterfell, les Nordiens se mirent à manger des chiens et des chevaux. Le froid et la famine emportèrent un tiers de la Garde de Nuit et quand des milliers de sauvageons traversèrent à pied la mer prise par les glaces, à l'est du Mur, des centaines de frères noirs de plus périrent au combat.

Sur les îles de Fer, la mort du Kraken Rouge fut suivie d'une lutte féroce pour le pouvoir. Ses trois sœurs et les hommes qu'elles avaient épousés s'emparèrent de Toron Greyjoy, le garçonnet sur le trône de grès, et mirent à mort sa mère, tandis que ses cousins rejoignaient les sires de Harloi et de Noirmarées pour promouvoir le demi-frère de Toron, Rodrik, et que les hommes de Grand Wyk se ralliaient à un prétendant du nom de Sam Sel, qui prétendait descendre de la lignée noire.

Leur sanglante lutte tripartite faisait rage depuis la moitié d'un an quand ser Leo Costayne s'abattit sur eux avec sa flotte, débarquant des milliers d'épées et de piques Lannister sur Pyk, Grand Wyk et Harloi. Lord Poingdechêne avait refusé de s'associer à la vengeance de la maison Lannister contre les Fer-nés, mais le vieux Lion de Mer se montra plus compréhensif face aux instances de lady Johanna... convaincu, peut-être, par la promesse qu'elle lui fit de l'épouser s'il livrait les îles de Fer au pouvoir de son fils. Toutefois, cela se révéla dépasser les capacités de ser Leo. Costayne périt dans les collines rocheuses de Grand Wyk, occis de la main d'Arthur Bonfrère, et les trois quarts de ses vaisseaux furent capturés ou coulés dans ces mers froides et grises.

Si le souhait de lady Johanna de passer tous les Fer-nés au fil de l'épée ne se concrétisa pas, aucun homme ne put douter que les Lannister avaient remboursé leurs dettes quand les combats s'achevèrent. Des centaines de snekkars et de bateaux de pêche furent incendiés, ainsi que nombre de maisons et de villages. Les femmes et les enfants des Fer-nés qui avaient répandu un tel chaos dans les terres de l'Ouest furent pourfendus partout où on en trouva. Parmi les morts figuraient neuf des cousins du Kraken Rouge, deux de ses trois sœurs et leurs époux, lord Timbal de Vieux Wyk et lord Bonfrère de Grand Wyk, ainsi que les lords Volmark et Harloi de Harloi, Botley de Lordsport et Maisonpierre de Vieux Wyk. Des milliers d'autres mourraient de faim avant la fin de l'année, car les Lannister emportèrent en plus bien des quintaux de réserves de grain et de poisson salé, et gâtèrent ce qu'ils ne pouvaient emporter. Si Toron Greyjoy demeura sur le trône de grès quand ses défenseurs repoussèrent l'assaut des Lannister contre les murs de Pyk, son demi-frère Rodryk fut capturé et ramené à Castral Roc, où lady Johanna le fit castrer et le donna comme fou à son fils.

De l'autre côté de Westeros, éclata vers la fin de l'année 134 une autre querelle de succession, quand lady Jeyne Arryn, la Jouvencelle du Val, mourut à Goëville d'un refroidissement qui s'était fixé sur sa poitrine. Âgée de quarante ans, elle expira dans le matristère de Maris, sur son île rocailleuse dans le port de Goëville, serrée dans les bras de Jessamyn Rougefort, sa « chère compagne ». Sur son lit de mort, sa seigneurie dicta un dernier testament, désignant son cousin ser Joffrey Arryn comme son héritier. Ser Joffrey l'avait servie avec loyauté au cours des dix dernières années en tant que Chevalier de la Porte Sanglante, défendant le Val contre les féroces sauvageons des collines.

Toutefois, ser Joffrey n'était qu'un cousin par alliance au quatrième degré. Le cousin direct de lady Jeyne, ser Arnold Arryn, qui avait deux fois tenté de la déposer, était bien plus proche par le sang. Emprisonné après l'échec de sa seconde rébellion, ser Arnold avait désormais

complètement perdu la raison, au terme de longues années passées dans les cellules célestes des Eyrié et les cachots sous les Portes de la Lune... mais son fils, ser Eldric Arryn, était sain d'esprit, rusé et ambitieux, et il se présenta alors pour faire valoir les revendications de son père. Maints seigneurs du Val se rallièrent à ses bannières, estimant qu'on ne pouvait écarter les lois de l'héritage établies depuis longtemps sur « le caprice d'une femme à l'agonie ».

Un troisième prétendant émergea en la personne d'un certain Isembard Arryn, patriarche des Arryn de Goëville, branche encore plus éloignée de cette grande maison. Ayant fait sécession de leurs nobles parents sous le règne du roi Jaehaerys, les Arryn de Goëville s'étaient lancés dans le commerce et avaient fait fortune. On disait de plaisante façon que le faucon des armes d'Isembard était en or, et on le connut bientôt sous le nom du Faucon Doré. Il employait maintenant cette fortune pour acheter des nobliaux afin de soutenir sa revendication et pour faire venir des épées-louées de l'autre bord du détroit.

Lord Rowan s'évertua pour atténuer ces malheurs, ordonnant aux Lannister de se retirer des îles de Fer, expédiant des vivres dans le Nord et convoquant les prétendants Arryn à Port-Réal afin de présenter leur affaire devant les régents, mais ses efforts ne furent dans l'ensemble pas suivis d'effet. Les Lannister comme les Arryn ignorèrent ses décrets et bien trop peu de nourriture parvint à Blancport pour soulager la famine. Bien qu'ils soient appréciés, ni Thaddeus Rowan ni l'enfant qu'il servait n'étaient craints. À la fin de l'année, beaucoup à la cour commencèrent à chuchoter que ce n'étaient pas les régents qui gouvernaient le royaume, mais plutôt les usuriers de Lys.

Si la cour et la ville demeuraient sous le charme de Viserys, frère du roi, cet habile et vaillant jeune homme, on ne pouvait en dire autant de son épouse lysienne. Larra Rogare avait établi résidence dans le Donjon Rouge avec son époux. Pourtant, elle demeurait en son cœur une dame de Lys. Bien qu'elle parle couramment le haut valyrien et les dialectes de Myr, Tyrosh et l'Antique Volantis en plus de sa propre langue, le lysien, lady Larra ne fit aucun effort pour apprendre la langue commune, préférant s'en remettre à des interprètes pour faire connaître ses désirs. Ses dames étaient toutes lysiennes, de même que ses domestiques. Les toilettes qu'elle portait venaient toutes de Lys, même ses vêtements de dessous ; trois fois par an, les navires de son père lui livraient les dernières modes lysiennes. Elle avait même ses propres protecteurs. Des épées de Lys la gardaient nuit et jour, sous le commandement de son frère Moredon et d'un muet colossal venu des arènes de combat de Meereen, appelé Sandoq l'Ombre.

Tout ceci, la cour et le royaume auraient pu l'accepter avec le temps, si lady Larra n'avait pas également insisté pour révéler ses

propres dieux. Elle ne voulait rien avoir à faire avec le culte des Sept, ni les anciens dieux des Nordiens. Elle réservait sa vénération à certains des dieux multiples de Lys, Pantera la déesse-chat aux six seins, Yndros du Crépuscule, qui était homme le jour et femme la nuit, l'enfant blême Bakkalon de l'Épée, Saagaël le sans-visage, dispensateur de douleur.

Ses dames, ses serviteurs et ses gardes se joignaient à certaines heures à lady Larra pour exprimer leur révérence envers ces bizarres divinités anciennes. On vit si souvent des chats entrer et sortir de ses appartements que les hommes commencèrent à raconter qu'ils étaient ses espions, lui ronronnant à voix douce tous les faits et gestes du Donjon Rouge. On alla jusqu'à prétendre que Larra avait elle-même le pouvoir de se changer en chatte afin de hanter les caniveaux et les toits de la ville. De plus sombres rumeurs ne tardèrent pas à surgir. Les disciples d'Yndros, par l'acte d'amour, étaient capables, racontait-on, de se muer d'homme en femme et de femme en homme et on murmura que sa seigneurie usait de ce don durant des orgies crépusculaires, de façon à aller fréquenter les bordels de la rue de la Soie sous la forme d'un homme. Et chaque fois qu'un enfant disparaissait, les ignorants échangeaient des regards et évoquaient l'insatiable soif de sang de Saagaël.

Encore moins aimés que Larra de Lys étaient les trois frères qui l'avaient accompagnée à Port-Réal. Moredo commandait les gardes de sa sœur, tandis que Lotho s'appliquait à implanter une filiale de la banque de Rogare au sommet de la colline de Visenya. Roggerio, le plus jeune, ouvrit près de la porte de la Rivière une opulente maison de plaisirs lysienne appelée la Sirène et l'emplit de perroquets des îles d'Été, de singes de Sothoryos et d'une centaine de jeunes filles (et de jeunes garçons) exotiques venus de tous les coins de la terre. Bien que leurs faveurs coûtent dix fois le prix que tout autre bordel demandait, Roggerio ne manqua jamais de clientèle. Grands seigneurs et simples négociants vantaient tous les beautés et les merveilles qu'on trouvait derrière les portes sculptées et gravées de la Sirène... y compris, affirmaient certains, une sirène authentique. (Presque tout ce que nous savons des myriades de prodiges de la Sirène nous vient de Champignon, qui, seul de nos chroniqueurs, admet volontiers qu'il a visité le bordel en de nombreuses occasions et qu'il a savouré ses multiples plaisirs dans des chambres à la décoration somptueuse.)

De l'autre côté de la mer, la guerre des Filles parvint enfin à son terme. Racallio Ryndoon avait fui au sud vers les îles du Basilic avec ses derniers partisans ; Lys, Tyrosh et Myr se divisèrent les Terres Disputées ; et les Dorniens étendirent leur domination sur la plus grande partie des Degrés de Pierre. Ce furent les Myriens qui perdirent le plus dans ces nouveaux arrangements, tandis que l'archonte de

Tyrosch et la princesse de Dorne y gagnaient le plus. À Lys, d'anciennes maisons s'effondrèrent et plus d'un magistrat de haute naissance fut jeté à bas et ruiné, tandis que d'autres surgissaient pour s'emparer des rênes du pouvoir. Premiers d'entre eux, Lysandro Rogare et son frère Drazenko, architecte de l'alliance avec Dorne. Les liens de Drazenko avec Lancehélion et ceux de Lysandro avec le Trône de Fer firent des Rogare les princes de Lys à tous égards, sinon en titre.

Au terme de 134, certains craignirent qu'ils ne règnent également bientôt sur Westeros. On ne parlait à Port-Réal que de leur orgueil, leur pompe et leur puissance. On commença à dénoncer à voix basse leurs ruses. Lotho achetait les hommes avec de l'or, Roggerio les séduisait avec des chairs parfumées, Moredo les soumettait en les intimidant par son acier. Pourtant, les frères n'étaient que des pantins entre les mains de lady Larra ; c'était elle et ses étranges dieux lysiens qui tiraient les ficelles. Le roi, la petite reine, le jeune prince... ils n'étaient que des enfants, aveugles à ce qui se passait autour d'eux, tandis que la Garde Royale, les manteaux d'or et même la Main du Roi étaient achetés et vendus.

C'était du moins ce qu'on racontait. Comme toutes les histoires de ce genre, elles contenaient une part de vérité, bien mêlée à la peur et aux mensonges. Que les Lysiens aient été orgueilleux, cupides et ambitieux, on ne peut en douter. Que Lotho ait mis à profit sa banque et Roggerio son bordel pour gagner des amis à sa cause va sans dire. Cependant, au bout du compte, ils ne différaient guère de nombre d'autres seigneurs et dames à la cour d'Aegon III, tous poursuivant à leur manière la puissance et la fortune. Bien que plus heureux que leurs rivaux (pour un temps, du moins), les Lysiens n'étaient qu'une faction parmi tant d'autres qui luttaient pour acquérir de l'influence. Si lady Larra et ses frères avaient été ouestriens, on aurait fort bien pu les admirer et les fêter, mais leur naissance étrangère, leurs façons étrangères et leurs dieux étrangers faisaient d'eux des sujets de suspicion et de défiance.

Munkun désigne cette période sous le terme de l'Ascension Rogare, mais on n'a jamais employé l'expression qu'à Villevieille, entre mestres et archimestres de la Citadelle. Le peuple qui la vécut la nomma le Printemps lysien... car le printemps en constitua en effet une partie. Au début de 135, le Conclave expédia de Villevieille ses corbeaux blancs pour annoncer la fin d'un des hivers les plus longs et les plus cruels que les Sept Couronnes aient jamais connus.

Le printemps est toujours une saison d'espoir, de renaissance et de renouvellement, et le printemps de 135 ne fit pas exception. La guerre dans les îles de Fer parvint à son terme, et lord Cregan Stark de Winterfell emprunta une énorme somme d'argent à la Banque de Fer de Braavos afin d'acheter de la nourriture et des semences pour son

peuple affamé. Il n'y eut que dans le Val que les combats continuèrent. Furieux que les prétendants Arryn aient refusé de se présenter à Port-Réal pour soumettre leur dispute au jugement des régents, lord Thaddeus Rowan envoya un millier d'hommes à Goëville sous le commandement de son collègue régent, ser Corwyn Corbray, afin de rétablir la paix du roi et de régler la question de succession.

Pendant ce temps, Port-Réal connaissait une période de prospérité comme elle n'en avait pas vu depuis bien des années, et en grande part grâce à la maison Rogare de Lys. La banque Rogare payait de riches intérêts sur toutes les sommes déposées chez eux, conduisant de plus en plus de seigneurs à confier leur or aux Lysiens. Le commerce était florissant lui aussi ; des navires de Tyrosh, Myr, Pentos, Braavos, et surtout de Lys, encombraient les quais au long de la Néra, débarquant soieries et épices, de la dentelle de Myr, du jade de Qarth, de l'ivoire de Sothoryos et bien d'autres produits étranges et merveilleux venus des fins fonds de la terre, y compris des objets de luxe rarement vus dans les Sept Couronnes auparavant.

D'autres ports prenaient leur part de cette abondance : Sombreval, Viergétang, Goëville et Blancport virent aussi leur commerce se développer, comme Villevieille au sud et même Port-Lannis sur les mers du Crépuscule. À Lamarck, la ville de Carène connut une renaissance. On construisit et on lança des dizaines de nouveaux navires, et la mère de lord Poingdechêne accrut de façon considérable ses propres flottes de commerce et entama les travaux pour une résidence vaste comme un palais, dominant le port, que Champignon surnomma la Maison de la Souris.

Sur l'autre bord du détroit, Lys elle-même prospérait, sous la « tyrannie de velours » de Lysandro Rogare, qui s'était attribué le titre de Premier Magistrat à vie. Et quand son frère Drazenko épousa la princesse Aliandra Martell de Dorne et fut nommé par elle prince consort et sire des Degrés de Pierre, l'ascension de la maison Rogare atteignit son zénith. Les hommes commencèrent à parler de Lysandro le Magnifique.

Dans le premier quart de 135, deux événements importants furent l'occasion d'une grande liesse à travers les Sept Couronnes de Westeros. Au troisième jour de la troisième lune, le peuple de Port-Réal s'éveilla devant un spectacle qu'on n'avait plus vu depuis la sombre époque de la Danse : un dragon dans les cieux de la ville. Lady Rhaena, à l'âge de dix-neuf ans, volait pour la première fois sur Point du Jour, son dragon. En ce premier jour, elle décrivit un cercle au-dessus de la ville avant de regagner Fossedragon, mais chaque jour par la suite, elle s'enhardit et vola plus loin.

Rhaena ne posa Point du Jour qu'une fois à l'intérieur du Donjon Rouge, cependant, car même les plus grands efforts du prince Viserys

ne purent convaincre son frère le roi de venir voir sa sœur voler (la reine Daenaera, de son côté, fut tellement charmée par Point du Jour qu'on l'entendit dire qu'elle voulait avoir un dragon pour elle). Peu après, Point du Jour emporta lady Rhaena pour une traversée de la baie de la Néra jusqu'à Peyredragon, où, comme elle le dit : « Les dragons et ceux qui les montent sont mieux accueillis. »

Moins d'une demi-lune plus tard, Larra de Lys donna naissance à un fils, le premier-né du prince Viserys. La mère avait vingt ans, le père seulement treize. Viserys nomma l'enfant Aegon, comme son frère le roi, et il plaça un œuf de dragon dans son berceau, comme c'était devenu la coutume pour tous les enfants légitimes de la maison Targaryen. Aegon fut oint avec les sept chrêmes par septon Bernard dans le septuaire royal, et les cloches de la ville sonnèrent pour célébrer sa naissance. Des présents furent envoyés de tous les coins du royaume, bien qu'aucun ne soit aussi somptueux que ceux qu'offrirent au nourrisson ses oncles lysiens. À Lys, Lysandro le Magnifique déclara une journée de fête en l'honneur de son petit-fils.

Toutefois, au sein de la joie, des murmures mécontents commençaient à se faire entendre. Ce nouveau fils de la maison Targaryen avait été oint dans la Foi, mais sous peu la ville entendit rapporter que sa mère avait l'intention de le faire bénir également par ses propres dieux, et des rumeurs de cérémonies obscènes à la Sirène et de sacrifices sanglants dans la Citadelle de Maegor commencèrent à circuler dans les rues de Port-Réal. Les soucis auraient pu en rester là, sur des ragots, mais peu après une série de désastres frappa le royaume et la famille royale, se succédant sans répit, jusqu'à ce que même des hommes qui se moquaient des dieux, comme Champignon, commencent à se demander si les Sept dans leur courroux ne s'étaient pas réellement détournés de la maison Targaryen et des Sept Couronnes.

On vit le premier présage des temps sombres à venir à Lamarck, quand l'œuf de dragon offert à Laena Velaryon à sa naissance s'éveilla pour éclore. La fierté et le plaisir de ses parents se changèrent vite en cendres, toutefois ; le dragon qui s'était extrait de l'œuf était une monstruosité, un serpent sans ailes, blanc comme une larve, aveugle. Quelques instants après avoir éclos, la créature se retourna contre le bébé dans son berceau et déchira un lambeau sanglant à son bras. Tandis que Laena hurlait, lord Poingdechêne arracha d'elle le « dragon », le jeta au sol et le tailla en pièces.

La nouvelle de cette monstrueuse naissance de dragon et de ses suites sanglantes troubla considérablement le roi Aegon et conduisit bientôt à des paroles de colère entre Sa Grâce et son frère. Le prince Viserys avait toujours son propre œuf de dragon. Bien qu'il ne se soit jamais éveillé, le prince l'avait conservé avec lui tout au long de ses

années d'exil et de captivité, car il avait pour lui une grande signification. Quand Aegon ordonna qu'aucun œuf de dragon ne soit permis dans son château, Viserys conçut un grand courroux. Toutefois, la volonté du roi l'emporta, comme il se doit ; on transféra l'œuf à Peyredragon, et le prince Viserys refusa d'adresser la parole au roi pendant un cycle de lune.

Sa Grâce fut considérablement déconcertée par sa querelle avec son frère, nous dit Champignon, mais ce qui se passa ensuite le laissa atterré et dévasté. Le roi Aegon prenait tranquillement son repas dans ses appartements privés avec sa petite reine, Daenaera, et son ami Gaemon Cheveux-Pâles, et le nain les amusait par une chanson absurde sur un ours qui avait trop bu, quand le jeune bâtard commença à se plaindre de crampes d'estomac. « Cours chercher le Grand Mestre Munkun », ordonna le roi à Champignon. Le temps que le fou revienne avec le Grand Mestre, Gaemon s'était écroulé et la reine Daenaera gémissait : « J'ai mal au ventre, moi aussi. »

Gaemon avait longtemps exercé pour le roi Aegon la fonction de goûteur de nourriture, ainsi que d'échanson, et Munkun déclara rapidement que lui et la petite reine étaient tous les deux victimes d'un empoisonnement. Le Grand Mestre donna à Daenaera un puissant purgatif qui lui sauva très probablement la vie. Elle fut prise de vomissements incontrôlables toute la nuit, pleurant et se tordant de douleur, et fut trop épuisée et trop faible pour se lever du lit le lendemain, mais elle était guérie. Munkun était arrivé trop tard pour Gaemon Cheveux-Pâles, toutefois. L'enfant périt dans l'heure. Né bâtard dans un bordel, le « roi Connin » avait régné brièvement sur son royaume d'une colline durant la Lune de Folie, vu sa mère mise à mort et servi Aegon III comme échanson, garçon de fouet et ami. On estimait qu'il n'avait que neuf ans, à sa mort.

Par la suite, le Grand Mestre donna les restes du dîner à une cage de rats et établit que le poison avait été intégré à la croûte des tourtes aux pommes. Par bonheur, le roi n'avait jamais été particulièrement friand de sucreries (ni d'aucun autre plat, à vrai dire). Les chevaliers de la Garde Royale descendirent sur-le-champ dans les cuisines du Donjon Rouge et placèrent sous bonne garde une douzaine de cuisiniers, de pâtisseries, de marmitons et de servantes, pour les livrer à George Graceford, le lord Confesseur. Sous la torture, sept avouèrent avoir tenté d'empoisonner le roi... mais chaque récit différait du suivant, ils ne s'accordaient pas sur l'origine du poison et aucun des captifs ne cita correctement le plat qui avait été empoisonné, si bien que lord Rowan rejeta leurs aveux, clamant qu'ils n'étaient pas « dignes que je me torche le cul avec ». (La Main était déjà d'humeur noire avant l'empoisonnement, car elle avait récemment connu une tragédie personnelle quand sa jeune épouse, lady Floris, était morte en

couches.)

Bien qu'après le retour de son frère à Westeros, le roi ait passé moins de temps avec son échanson, la mort de Gaemon Cheveux-Pâles ne l'en laissa pas moins inconsolable. Un peu de bien en sortit, car cela aida à réparer la fracture entre le roi et son frère Viserys, qui rompit son silence buté pour reconforter Sa Grâce dans son chagrin, et s'assit auprès de lui au chevet de la reine. Cela se révéla peu de chose, néanmoins. Par la suite, ce fut Aegon qui se tut, car sa vieille morosité l'avait repris et il sembla perdre tout intérêt pour sa cour et son royaume.

Le coup suivant frappa loin de Port-Réal, dans le Val d'Arryn, quand ser Corwyn Corbray décida que le testament de lady Jeyne devait prévaloir et déclara ser Joffrey sire légitime des Eyrié. Lorsque les autres prétendants se montrèrent intransigeants et refusèrent sa décision, ser Corwyn fit emprisonner le Faucon Doré et ses fils et exécuter Eldric Arryn. Pourtant, on ne sait comment, le père dément de ser Eldric, ser Arnold, lui glissa entre les doigts et s'enfuit à Roches-aux-runas, où il avait servi comme écuyer dans son enfance. Gunthor Royce, qu'on appelait dans le Val le Géant de Bronze, était un vieil homme, aussi entêté qu'intrépide ; quand ser Corwyn arriva pour extirper ser Arnold de son sanctuaire, lord Gunthor revêtit son antique armure de bronze et sortit à cheval l'affronter. Le ton s'échauffa, on passa aux imprécations, puis aux menaces. Lorsque Corbray tira Dame Affliction – soit pour en frapper Royce, soit simplement pour le menacer, nul ne saura jamais – un arbalétrier sur les remparts de Roches-aux-runas décocha un carreau qui lui traversa la poitrine.

Abattre un des régents du roi était un acte de trahison, comparable à une attaque contre le roi lui-même. De plus, ser Corwyn était l'oncle de Quenton Corbray, le puissant et martial sire de Cordial, ainsi que l'époux bien-aimé de lady Rhaena la dragonnière, beau-frère de sa jumelle, lady Baela, et de la sorte, parent par le mariage d'Alyn Poingdechêne. Avec sa mort, les flammes de la guerre jaillirent de nouveau à travers le Val d'Arryn. Les Corbray, Veneur, Crayne et Rougefort se rallièrent pour soutenir l'héritier désigné par lady Jeyne, ser Joffrey Arryn, tandis que les Royce de Roches-aux-runas et ser Arnold, l'Héritier fou, étaient rejoints par les Templeton, les Tallett, les Froideseaux et les Dutton, ainsi que par les seigneurs des Doigts et des Trois Sœurs. Goëville et la maison Grafton ne faiblirent pas dans leur soutien au Faucon Doré, en dépit de sa captivité.

La réponse de Port-Réal ne tarda guère. Lord Rowan envoya au Val une dernière volée de corbeaux, ordonnant aux seigneurs qui soutenaient l'Héritier fou et le Faucon Doré de déposer immédiatement les armes, pour ne point provoquer « le déplaisir du Trône de Fer ». Lorsque aucune réponse ne vint, la Main prit conseil

auprès de Poingdechêne et dressa des plans pour mettre fin par la force à la rébellion.

Avec l'arrivée du printemps, on estima que la grand-route à travers les montagnes de la Lune serait à nouveau praticable. Cinq mille hommes s'engagèrent sur la route Royale, sous le commandement de ser Robert Rowan, fils aîné de lord Thaddeus. Des levées de Viergétang, de Darry et de Fengué vinrent grossir leurs effectifs en chemin et, une fois le Trident franchi, ils furent rejoints par six cents Frey et mille Nerbosc sous les ordres de lord Benjicot en personne, les rendant forts de neuf mille hommes en entrant dans les montagnes.

Une seconde attaque fut lancée par voie de mer. Plutôt que de recourir à la flotte royale commandée par ser Gedmund Peake Grande-Hache, l'oncle de son prédécesseur, la Main se tourna vers la maison Velaryon pour les navires nécessaires. Poingdechêne commanderait lui-même la flotte, tandis que son épouse, lady Baela, irait à Peyredragon reconforter sa jumelle devenue veuve (et accessoirement s'assurer que lady Rhaena ne tentait pas de venger elle-même avec Point du Jour la mort de son époux).

L'armée que lord Alyn devait transporter jusqu'au Val serait commandée par le frère de lady Larra, Moredo Rogare, annonça lord Rowan. Que lord Moredo soit un combattant farouche, nul n'en pouvait douter ; grand et grave, avec des cheveux blanc-blond et des yeux bleus étincelants, il était l'image même d'un guerrier de l'ancienne Valyria, disait-on, et il portait une longue épée d'acier valyrien qu'il appelait Vérité.

En dépit de toutes ses prouesses, cependant, la nomination du Lysien fut extrêmement impopulaire. Si ses frères Roggerio et Lotho parlaient tous deux couramment la langue commune, la maîtrise qu'en avait Moredo était pour le moins limitée et la pertinence de confier à un Lysien le commandement d'une armée de chevaliers ouestriens fut largement disputée. Les ennemis de lord Rowan à la cour – parmi lesquels nombre d'hommes qui devaient leur charge à Unwin Peake – s'empressèrent de clamer que c'était la preuve de ce qu'ils chuchotaient depuis la moitié d'un an, que Thaddeus Rowan s'était vendu à Poingdechêne et aux Rogare.

De tels murmures auraient pu ne pas importer si les attaques contre le Val avaient été couronnées de succès. Ce ne fut pas le cas. Certes, Poingdechêne balaya aisément les voiles-louées du Faucon Doré pour prendre le port de Goëville, mais les attaquants perdirent des centaines d'hommes dans l'assaut des remparts du port, et trois fois autant durant les combats de porte en porte qui s'ensuivirent. Quand son interprète fut tué au cours de la bataille dans les rues, Moredo Rogare eut les plus grandes difficultés à communiquer avec ses troupes ; les hommes ne comprenaient pas ses ordres et il ne

comprenait pas leurs rapports. Ce fut le chaos.

À l'autre extrémité du Val, pendant ce temps, la grand-route à travers les montagnes se révéla beaucoup moins praticable qu'on ne l'avait supposé. L'ost de ser Robert Rowan se vit contraint de se frayer un passage à travers des neiges épaisses dans les cols les plus hauts, ralentissant terriblement leur progression, et à de multiples reprises leur train de bagages se vit attaqué par les sauvages natifs de ces montagnes (des descendants des Premiers Hommes, chassés du Val des milliers d'années plus tôt par les Andals). « C'étaient des squelettes vêtus de peaux de bête, armés de haches de pierre et de gourdins de bois, raconta plus tard Ben Nerbosc, mais si affamés et prêts à tout qu'on ne pouvait les décourager, malgré toutes les quantités que nous en tuions. » Bientôt, le froid, la neige et les attaques nocturnes commencèrent à prélever leur tribut.

Haut dans les montagnes, une nuit, l'impensable se produisit, alors que lord Robert et ses hommes étaient blottis autour de leurs feux de camp. Sur la pente au-dessus d'eux, on discernait de la route l'embouchure d'une caverne, et une dizaine d'hommes firent l'ascension pour voir si elle pouvait leur offrir une protection contre le vent. Les ossements semés autour de l'embouchure de la grotte auraient pu les arrêter, mais ils continuèrent... et réveillèrent un dragon.

Seize hommes périrent dans le combat qui suivit, et soixante autres subirent des brûlures avant que la furieuse bête brune prenne son essor et s'enfuie plus profondément dans les montagnes avec « une femme en haillons accrochée à son dos ». Ce fut le dernier aperçu de Voleur-de-Moutons et d'Orties, sa dragonnière, signalée dans les annales de Westeros... Bien que les sauvageons des montagnes parlent encore d'une « sorcière du feu » qui vivait jadis dans une vallée cachée, loin de toute route et de tout village. Un des plus sauvages clans de la montagne en vint à l'adorer, selon les conteurs ; les jeunes prouvaient leur courage en lui apportant des cadeaux, et n'étaient considérés comme des hommes que lorsqu'ils revenaient avec des brûlures montrant qu'ils avaient affronté la femme dragon dans sa tanière.

Sa rencontre avec le dragon ne fut pas le dernier péril que rencontra l'ost de ser Robert. Le temps qu'ils parviennent à la Porte Sanglante, un tiers d'entre eux avaient péri, dans une attaque de sauvageons, de froid ou de faim. Parmi les défunts figurait ser Robert Rowan, écrasé par la chute d'un quartier de roc quand les hommes des clans firent s'effondrer la moitié d'un flanc de montagne sur la colonne. Ben Nerbosc le Sanglant reprit le commandement à sa mort. Bien qu'il soit encore à une demi-année de l'âge adulte, lord Nerbosc avait désormais autant d'expérience de la guerre que des hommes de quatre fois son

âge. À la Porte Sanglante, l'entrée dans le Val, les survivants trouvèrent des vivres, de la chaleur et un bon accueil... mais ser Joffrey Arryn, chevalier de la Porte Sanglante et successeur désigné de lady Jeyne Arryn, vit immédiatement que la traversée avait laissé les hommes de Nerbosc hors d'état de se battre. Loin de l'assister dans sa guerre, ils seraient un fardeau.

Tandis que les combats continuaient dans le Val, la promesse du Printemps lysien subit un nouveau coup dangereux à des centaines de lieues au sud, avec les trépas quasi simultanés de Lysandro le Magnifique à Lys et de son frère Drazenko à Lancehélion. Bien que séparés par le détroit, les deux Rogare périrent à moins d'un jour l'un de l'autre, tous deux dans des circonstances suspectes. Drazenko mourut le premier, étouffé par un bout de lard grillé. Lysandro se noya quand son opulente barge coula à pic alors qu'elle le ramenait du Jardin Parfumé à son palais. Bien que quelques-uns insistent pour attribuer leurs morts à des accidents malheureux, beaucoup plus virent dans la façon et le moment de leur disparition la preuve d'un complot pour abattre la maison Rogare. Les Sans-Visage de Braavos furent communément cités comme les artisans de ces meurtres ; on ne connaissait nulle part dans le vaste monde d'assassins plus subtils.

Mais si les Sans-Visage avaient réellement commis ces actes, sur la demande de qui avaient-ils agi ? On soupçonna la Banque de Fer de Braavos, de même que l'archonte de Tyrosh, Racallio Ryndoon et divers princes marchands et magistrats de Lys connus pour mal supporter la « tyrannie de velours » de Lysandro le Magnifique. Certains allèrent jusqu'à suggérer que le Premier Magistrat avait été éliminé par ses propres fils (il avait donné naissance à six fils légitimes, trois filles et seize bâtards). Les frères avaient été supprimés avec tant d'habileté, toutefois, qu'on ne put même pas prouver qu'il y avait eu crime.

Aucune des charges par lesquelles Lysandro exerçait sa domination sur Lys n'était héréditaire. On avait à peine remonté du fond de la mer son cadavre dévoré par les crabes que ses vieux ennemis, ses faux amis et d'anciens alliés entamaient la lutte pour sa succession.

On dit à bon droit que, chez les Lysiens, les guerres se livrent par les complots et le poison, plutôt que par les armées. Durant le reste de cette année de sang, magistrats et princes marchands de Lys exécutèrent un ballet mortel, surgissant pour s'effondrer presque toutes les demi-lunes. Le plus souvent, leur chute était fatale. Torreo Haen fut empoisonné avec son épouse, sa maîtresse, ses filles (l'une d'elles étant la damoiselle dont la robe vaporeuse avait créé un tel scandale au bal du Jour de la Jouvencelle), ses frères et sœurs et ses partisans au cours du banquet qu'il donnait pour célébrer son accession au rang de premier magistrat. Silvario Pendaerys reçut un

coup de poignard dans l'œil en quittant le temple du Commerce, tandis que son frère Pereno était étranglé avec un lacet dans une maison de plaisirs alors qu'une esclave le contentait avec sa bouche. Le *gonfaloniere* Moreo Dagareon fut assassiné par sa propre garde d'élite, et Matteno Orthys, fervent adorateur de la déesse Pantera, fut déchiqueté et en partie dévoré par le lynx-de-fumée dont il était si fier, quand la cage de l'animal resta inexplicablement ouverte une nuit.

Si les enfants de Lysandro ne purent hériter de ses charges, son palais revint à sa fille Lysara, ses vaisseaux à son fils Drako, sa maison de plaisirs à son fils Fredo, sa bibliothèque à sa fille Marra. Toute sa progéniture profita de la fortune que représentait la banque Rogare. Même ses bâtards reçurent des parts, quoique moins nombreuses que celles dévolues à ses fils et filles légitimes. Le contrôle effectif de la banque, toutefois, fut transmis au fils aîné de Lysandro, Lysaro... sur lequel on a pu écrire, à bon droit : « Il avait deux fois l'ambition de son père, et la moitié de ses capacités. »

Lysaro Rogare aspirait à gouverner Lys, mais n'avait ni la ruse ni la patience de passer des décennies à accumuler lentement la fortune et le pouvoir, à l'instar de son père Lysandro. Voyant ses rivaux périr autour de lui, Lysaro commença par assurer la sécurité de sa personne en achetant un millier d'Immaculés aux esclavagistes d'Astapor. Ces guerriers eunuques avaient la réputation d'être les meilleurs fantassins du monde, et étaient de plus formés à une obéissance absolue, afin que leurs maîtres n'aient à redouter ni défi ni trahison.

Une fois entouré de ces protecteurs, Lysaro obtint d'être choisi comme *gonfaloniere*, s'attachant le peuple par des distractions somptueuses et les magistrats par les plus énormes pots-de-vin qu'ils aient jamais vus. Quand ces dépenses eurent épuisé sa fortune personnelle, il commença à détourner l'or de la banque. Son intention, comme il le révéla plus tard, était de déclencher une guerre courte et victorieuse contre Tyrosh ou Myr. Comme *gonfaloniere*, la gloire des conquêtes lui reviendrait, lui permettant de remporter la charge de premier magistrat. Le sac de Tyrosh ou de Myr lui fournirait suffisamment d'or pour rembourser les fonds qu'il avait pris à la banque, tout en le laissant l'homme le plus riche de Lys.

C'était une stratégie insensée et elle échoua rapidement. La légende prétend que ce furent des hommes à la solde de la Banque de Fer de Braavos qui, les premiers, suggérèrent que la banque Rogare n'était pas fiable, mais, quelle qu'en soit l'origine, on entendit de tels propos courir tout Lys. Magistrats et princes marchands de la ville commencèrent à réclamer le retour de leurs dépôts ; d'abord quelques-uns, puis de plus en plus, jusqu'à ce que les caves de Lysaro dégorgent un fleuve d'or... un fleuve qui se tarit rapidement. À ce moment-là,

Lysaro lui-même avait déjà décampé. Face à la ruine qui menaçait, il s'enfuit de Lys au cœur de la nuit avec trois esclaves de lit, six serviteurs et cent de ses Immaculés, abandonnant femme, enfants et palais. Inquiets, de façon compréhensible, les magistrats de la cité se mirent aussitôt en devoir de saisir la banque Rogare, pour découvrir qu'il n'en restait plus qu'une coquille vide.

La chute de la maison Rogare fut prompte et brutale. Les frères et sœurs de Lysaro prétendirent n'avoir joué aucun rôle dans la spoliation de la banque, mais nombre de gens doutèrent de leurs protestations d'innocence. Drako Rogare s'échappa à Volantis sur une de ses galères tandis que sa sœur Marra gagnait le temple d'Yndros déguisée en homme et y demandait sanctuaire. Mais tous leurs frères et sœurs furent saisis et passèrent devant les tribunaux, même les bâtards. Quand Lysara Rogare assura : « Je ne savais pas », le magistrat Tigaro Moraqos riposta : « Vous auriez dû », et la foule rugit son approbation. La moitié de la ville avait été ruinée.

Les dégâts ne se cantonnèrent pas à Lys. Quand la nouvelle de la chute de la maison Rogare parvint à Westeros, seigneurs et marchands découvrirent ensemble que les sommes qu'ils lui avaient confiées étaient perdues. À Goëville, Moredo Rogare réagit avec vivacité, cédant son commandement à Alyn Poingdechêne et embarquant à destination de Braavos. Lotho Rogare fut arrêté par ser Lucas Bonleu et ses manteaux d'or alors qu'il tentait de quitter Port-Réal ; on saisit la totalité de sa correspondance et de ses registres, en même temps que l'or et l'argent qui restaient dans les caves au sommet de la colline de Visenya, jusqu'à la dernière miette. Pendant ce temps, ser Marston Waters de la Garde Royale fit une descente sur la Sirène, avec deux de ses frères jurés et cinquante gardes. On refoula dans la rue les clients du bordel, nombre d'entre eux tout nus (Champignon était au nombre des expulsés, de son propre aveu), tandis qu'on faisait avancer lord Roggerio sous la menace des piques, face aux quolibets de la foule. Au Donjon Rouge, le tenancier de bordel et le banquier furent tous deux emprisonnés dans la tour de la Main ; leur parenté avec l'épouse du prince Viserys leur épargnait pour l'heure l'horreur des cellules noires.

Initialement, tout le monde supposa que c'était la Main qui avait ordonné leur arrestation. Après la mort de ser Corwyn au Val, ne restaient plus comme régents que lord Rowan et le Grand Mestre Munkun. Cette erreur ne persista que quelques heures, car ce même soir lord Rowan en personne alla rejoindre les Rogare en captivité. Les Doigts, censés être les protecteurs de la Main, ne firent rien pour le défendre. Quand ser Mervyn Flowers pénétra dans la salle du conseil pour conduire sa seigneurie en prison, Tessario le Tigre ordonna à ses hommes de laisser faire. La seule résistance qu'on leur opposa fut celle de l'écuyer de lord Rowan, bien vite écrasé sous le nombre. « Épargnez

ce garçon », implora lord Thaddeus, et c'est ce qu'ils firent... mais pas avant que Flowers ait coupé une des oreilles du jeune homme « pour lui apprendre à ne pas tirer l'épée devant la Garde Royale ».

La liste de ceux dont on se saisit et qu'on écroua, pour les faire comparaître parce qu'ils étaient soupçonnés de trahison ne s'arrêta pas là. Trois cousins de lord Rowan et un de ses neveux furent également arrêtés, de même qu'une quarantaine de palefreniers, de domestiques et de chevaliers attachés à son service. Tous, pris par surprise, se rendirent sans résistance. Mais quand ser Amaury approcha de la Citadelle de Maegor avec une douzaine d'hommes d'armes, il trouva Viserys Targaryen en personne sur le pont-levis, hache de combat à la main. « C'était une lourde hache, le prince un jeune gringalet de treize ans, nous dit Champignon le fou. On doutait que le petit arrive à soulever la hache, plus encore à la manier. »

« Si vous êtes venus vous saisir de la dame mon épouse, ser, tournez les talons et partez, déclara le jeune prince, car vous ne passerez pas tant que je me tiendrai là. »

Ser Amaury trouva cette attitude de défi plus amusante que menaçante. « Votre dame est requise pour être questionnée en liaison avec la trahison de ses frères, dit-il au prince.

— Et qui donc la requiert ?

— La Main du Roi, répondit ser Amaury.

— Lord Rowan ?

— Lord Rowan a été démis de sa charge. Ser Marston Waters est la nouvelle Main du Roi. »

À ce moment précis, Aegon III en personne émergea de la porte de la Citadelle pour venir se placer à côté de son frère. « Je suis le roi, leur rappela Sa Grâce, et je n'ai jamais désigné ser Marston pour être ma Main. »

L'intervention d'Aegon prit ser Amaury à contrepied, nous dit Champignon, mais, après un instant d'hésitation, il déclara : « Votre Grâce est encore un enfant. Jusqu'à ce que vous atteigniez votre majorité, sire, vos seigneurs léaux doivent assumer de tels choix à votre place. Ser Marston a été choisi par vos régents.

— Mon régent est lord Rowan, insista le roi.

— Plus maintenant. Lord Rowan a trahi votre confiance. Sa régence est terminée.

— Par quelle autorité ?

— La Main du Roi », répondit le chevalier blanc.

Le prince Viserys éclata de rire à cette réponse (car le roi Aegon ne riait jamais, à la consternation de Champignon) et résuma : « La Main nomme le régent, le régent nomme la Main, et tourne, tourne, tourne la ronde... mais vous ne passerez pas, ser, et vous ne toucherez pas à ma femme. Partez, ou je vous le promets, vous périrez tous ici

jusqu'au dernier. »

Alors, ser Amaury Peake arriva à bout de patience. Il ne pouvait se laisser damer le pion par deux enfants, l'un de quinze ans, l'autre de treize, et l'aîné désarmé. « Il suffit », dit-il, et il ordonna à ses hommes d'écarter les garçons. « Traitez-les avec douceur, et veillez à ce qu'il ne leur arrive aucun mal entre nos mains.

— Vous serez seul responsable de tout ceci, ser », le mit en garde le prince Viserys. Il planta la hache profondément dans le bois du pont-levis, recula précipitamment et dit : « N'allez pas plus loin que la hache, ou vous périrez. » Le roi le prit par l'épaule et l'entraîna vers la sécurité de la citadelle ; une ombre s'avança sur le pont-levis.

Sandoq l'Ombre était arrivé de Lys avec lady Larra, un présent de son père, le magistrat Lysandro. Noir de peau et noir de cheveux, il mesurait pratiquement sept pieds de haut. Son visage, qu'il cachait souvent derrière un voile de soie noire, était une masse de petites cicatrices blanches, et on lui avait retiré les lèvres et la langue, le laissant à la fois muet et hideux à regarder. On disait de lui qu'il avait été le vainqueur de cent combats à mort dans les arènes de Meereen, qu'il avait un jour arraché avec les dents la gorge d'un adversaire après que son épée se fut brisée, qu'il buvait le sang de ceux qu'il tuait, qu'il avait tué dans l'arène des lions, des ours, des loups et des vouivres, sans autres armes que les pierres qu'il trouvait sur le sable.

De telles histoires enflent à chaque répétition, assurément, et nous ne pouvons savoir dans quelle proportion tout ceci, voire la moindre part, est authentique. Si Sandoq ne savait ni lire ni écrire, Champignon nous dit qu'il appréciait la musique et qu'il s'asseyait souvent dans les ombres de la chambre à coucher de lady Larra en tirant de douces notes tristes d'un singulier instrument à cordes en orcéleur et en ébène qui était presque aussi grand que lui. « Je pouvais parfois faire rire la dame, bien qu'elle ne comprenne pas plus de quelques mots dans notre langue, raconte le fou, mais les airs de l'Ombre la faisaient toujours pleurer, et, chose étrange, elle préférait cela. »

Ce fut une tout autre sorte de musique que Sandoq l'Ombre joua aux portes de la Citadelle de Maegor, quand les gardes de ser Amaury se ruèrent sur lui avec piques et épées. Cette nuit-là, les instruments qu'il avait choisis étaient un grand bouclier noir en bois de nuit, en cuir bouilli et en fer, et une longue épée courbe à la poignée en os de dragon, dont la lame noire brillait sous l'éclat des torches avec les ondolements caractéristiques de l'acier valyrien. Ses ennemis hurlaient, juraient et poussaient des cris en venant sur lui, mais l'Ombre ne produisit pas un bruit sinon par son acier, tranchant à travers eux, silencieux comme un chat, sa lame sifflant de gauche et de droite, de haut et de bas, versant le sang à chaque coupure,

tranchant leur maille comme s'ils avaient été drapés de parchemin. Champignon, qui prétend avoir assisté du toit au combat, au-dessus, témoigne que « cela ne ressemblait pas tant à un combat d'épées, qu'à un fermier en train de faucher. À chaque coup, de nouveaux épis s'abattaient, mais ces épis étaient des hommes vivants, qui hurlaient et juraient en tombant ». Les hommes de ser Amaury ne manquaient pas de courage, et certains vécurent assez longtemps pour porter eux aussi des coups, mais l'Ombre, toujours en mouvement, arrêta leurs lames sur son bouclier, puis employait ce bouclier pour les repousser, hors du pont-levis, sur les piques de fer avides en dessous.

Qu'on dise une chose de ser Amaury : la Garde Royale n'eut pas à rougir de la façon dont il mourut. Trois de ses hommes avaient péri sur le pont-levis et deux autres se tordaient sur les piques en contrebas quand Peake fit glisser sa propre lame hors du fourreau. « Sous son manteau blanc, il était vêtu d'une armure d'écailles blanches, nous dit Champignon, mais son casque était ouvert sur le visage et il n'avait pas apporté de bouclier, et Sandoq lui fit cruellement payer ces manques. » L'Ombre en fit une danse, dit le fou ; entre chaque nouvelle blessure qu'il infligeait à ser Amaury, il tuait un de ses séides restants avant de se tourner de nouveau vers le chevalier en blanc. Pourtant, Peake continua à se battre avec une valeur entêtée et, près de la fin, pendant la moitié d'un battement de cœur, les dieux lui offrirent sa chance, quand le dernier des gardes, on ne sait comment, se saisit avec la main de l'épée de Sandoq et l'arracha à la poigne de l'Ombre avant de basculer du pont-levis. À genoux, ser Amaury se remit péniblement debout et chargea son ennemi désarmé.

Sandoq arracha la hache de bataille du bois où l'avait plantée le prince, et fendit en deux le crâne et le heaume de ser Amaury, de la crête au gorgerin. Laissant le corps s'effondrer sur les piques, l'Ombre prit le temps de pousser les morts et les agonisants hors du pont-levis avant de se retirer à l'intérieur de la Citadelle de Maegor, après quoi le roi ordonna qu'on lève le pont-levis, qu'on abaisse la herse et qu'on barre les portes. Le château-dans-le-château était protégé.

Et il le resterait dix-huit jours durant.

Le reste du Donjon Rouge se trouvait entre les mains de ser Marston Waters et de sa Garde Royale, tandis que, hors les murs, ser Lucas Bonleu et ses manteaux d'or gardaient une emprise solide sur Port-Réal. Tous deux se présentèrent le lendemain matin devant la Citadelle, pour prier le roi de quitter son sanctuaire. « Votre Grâce nous fait grand tort de penser que nous lui voulons du mal, déclara ser Marston tandis qu'on remontait de la douve les cadavres des hommes qu'avait occis Sandoq. Nous avons seulement agi pour protéger Votre Grâce des faux amis et des traîtres. Ser Amaury avait juré de vous protéger, de donner sa vie pour la vôtre au besoin. Il était votre

homme léal, ainsi que je le suis. Il ne méritait pas un pareil trépas, aux mains d'un pareil animal. »

Le roi Aegon resta impavide. « Sandoq n'est pas un animal, répondit-il du haut des remparts. Il ne peut pas parler, mais il entend, et il obéit. J'ai ordonné à ser Amaury de s'en aller, et il a refusé. Mon frère l'a averti de ce qui se passerait s'il avançait au-delà de la hache. Les vœux de la Garde Royale comprennent l'obéissance, me semblait-il.

— Nous avons juré d'obéir au roi, sire, en vérité, répondit ser Marston, et quand vous serez un homme fait, mes frères et moi nous jetterons volontiers sur nos épées si vous nous en donnez l'ordre. Tant que vous restez un enfant, toutefois, nous sommes tenus par notre serment d'obéir à la Main du Roi, car la Main parle avec la voix du roi.

— Ma Main est lord Thaddeus, insista Aegon.

— Lord Thaddeus a vendu votre royaume à Lys et devra en répondre. Je vous servirai comme Main jusqu'au moment où sa culpabilité ou son innocence seront prouvées. » Ser Marston tira son épée du fourreau, mit un genou en terre et ajouta : « Je jure sur mon épée à la vue des dieux et des hommes que nul ne vous portera atteinte tant que je serai à vos côtés. »

Si le lord Commandant avait imaginé que ces mots convainraient le roi, il n'aurait pu se tromper davantage. « Vous étiez à mes côtés quand le dragon a dévoré ma mère, répondit Aegon. Vous vous êtes borné à regarder. Je refuse que vous regardiez tandis qu'on tue l'épouse de mon frère. » Puis il quitta le chemin de ronde, et aucune parole de Marston Waters ne put le persuader de revenir ce jour-là, ni le suivant, ni celui d'après.

Au quatrième jour, le Grand Mestre Munkun apparut aux côtés de ser Marston. « Je vous en supplie, sire, cessez ces enfantillages insensés et sortez, que nous puissions vous servir. » Le roi Aegon le regarda de haut, sans rien dire, mais son frère, moins réticent, ordonna au Grand Mestre d'envoyer « mille corbeaux » afin que le royaume sache que le roi était retenu captif dans son propre château. À cela, le Grand Mestre ne répondit rien. Les corbeaux ne s'envolèrent pas.

Durant les jours qui suivirent, Munkun lança plusieurs nouvelles invites, assurant Aegon et Viserys que tout ce qui avait été fait était licite, ser Marston passa des prières aux menaces puis aux négociations, et on fit venir septon Bernard afin de prier d'une forte voix pour que l'Aïeule éclaire le chemin du roi et qu'il revienne à la sagesse, tout cela sans résultat. Ces efforts suscitérent peu ou pas de réactions de la part de l'enfant-roi, hormis un silence maussade et têt. Sa Grâce ne fut qu'une fois poussée à la colère, quand son maître

d'armes, ser Gareth Long, prit son tour pour tenter de convaincre le roi de capituler. « Et si je ne veux pas, qui punirez-vous, ser ? lui cria le roi Aegon. Vous pourrez fouetter les os de ce pauvre Gaemon, vous n'en tirerez plus le sang. »

Tant et plus d'observateurs se sont étonnés de l'apparente patience de la nouvelle Main et de ses alliés au cours de cette impasse. Ser Marston avait plusieurs centaines d'hommes à l'intérieur du Donjon Rouge, et les manteaux d'or de ser Lucas Bonleu se chiffraient à plus de deux mille. La Citadelle de Maegor était une formidable redoute, assurément, mais elle n'était que faiblement défendue. Des Lysiens qui étaient venus à Westeros avec lady Larra, seuls demeuraient encore auprès d'elle Sandoq l'Ombre et six autres, le reste étant partis pour le Val avec son frère Moredo. Quelques hommes loyaux à lord Rowan avaient rejoint la Citadelle avant que ses portes ne soient closes, mais il n'y avait pas un chevalier, pas un écuyer, pas un homme d'armes parmi eux, ni parmi la suite du roi. (Il y avait un chevalier de la Garde Royale à l'intérieur de la Citadelle, mais ser Raynard Ruskyn était prisonnier, ayant été submergé sous le nombre et blessé par les Lysiens au tout début du défi du roi.) Champignon nous raconte que les dames de la reine Daenaera revêtirent de la maille et saisirent des piques pour aider à laisser paraître que le roi Aegon disposait de plus de défenseurs qu'il n'en avait vraiment, mais cette ruse n'aurait pas abusé longtemps ser Marston et ses hommes, en supposant même qu'elle les abuse.

Ainsi donc, la question se pose : pourquoi Marston Waters n'a-t-il pas simplement pris la Citadelle d'assaut ? Il disposait d'assez d'hommes. Certains auraient été tués face à Sandoq et aux autres Lysiens, assurément, mais même l'Ombre aurait fini par succomber sous le nombre. Pourtant, la Main se retint, menant toujours ses tentatives de mettre fin au « siège secret » (comme on appellerait par la suite cette confrontation) par les paroles, alors que des épées y auraient très probablement apporté une conclusion rapide.

Il y en aura pour dire que la réticence de ser Marston était de la simple couardise, qu'il redoutait d'affronter la lame de Sandoq, le géant lysien. La chose semble peu probable. On objecte quelquefois que les défenseurs de la Citadelle de Maegor (le roi lui-même selon certaines chroniques, son frère dans d'autres) avaient menacé de pendre leur chevalier de la Garde Royale captif au premier signe d'une attaque... mais Champignon qualifie cela de « vile menterie ».

L'explication la plus probable est sans doute la plus simple. Marston Waters n'était ni un grand chevalier, ni un brave homme, la plupart des érudits s'entendent sur cela. Bien que né bâtard, il était parvenu à l'état de chevalier et à une modeste place dans la suite du roi Aegon II. Mais sans doute son ascension se serait-elle arrêtée là, sans sa parenté

avec certains pêcheurs de Peyredragon, qui conduisit Larys Fort à le choisir plutôt que cent meilleurs chevaliers pour cacher le roi durant la suprématie de Rhaenyra. Au cours des années qui s'étaient écoulées depuis lors, Waters était monté haut en vérité, devenant lord Commandant de la Garde Royale devant des chevaliers de meilleure naissance et de bien plus grand renom. Comme Main du Roi, il serait l'homme le plus puissant du royaume jusqu'à la majorité d'Aegon III... Mais au point crucial, il hésita, entravé par ses vœux et son honneur de bâtard. Répugnant à déshonorer le manteau blanc qu'il portait en ordonnant une attaque contre le roi qu'il avait juré de protéger, ser Marston renonça aux échelles, aux grappins et aux assauts, et continua à placer sa confiance dans des paroles de raison (et peut-être dans la faim, car les vivres à l'intérieur de la Citadelle ne dureraient plus très longtemps).

Au matin du douzième jour du siège secret, Thaddeus Rowan fut amené, enchaîné, pour confesser ses offenses.

Septon Bernard détailla les crimes supposés de lord Rowan : il avait reçu des pots-de-vin sous forme d'or et de filles (des créatures exotiques venues de la Sirène, précise Champignon ; plus jeunes elles étaient et mieux cela valait), avait envoyé Moredo Rogare au Val pour déposséder ser Arnold Arryn de son légitime héritage, avait conspiré avec Poingdechêne pour se débarrasser d'Unwin Peake comme Main du Roi, avait aidé à piller la banque Rogare de Lys, par là même dépouillant et réduisant à la misère nombre de « braves et léaux hommes de Westeros de noble naissance et de haut rang », avait attribué à son propre fils un commandement « duquel il était manifestement indigne », conduisant à la mort de milliers d'hommes dans les montagnes de la Lune.

La plus terrible accusation de toutes : sa seigneurie aurait conspiré avec les trois Rogare pour empoisonner le roi Aegon et sa reine, afin de placer le prince Viserys sur le trône de fer avec Larra de Lys pour reine. « Le poison utilisé se dénomme les Larmes de Lys », déclara Bernard, une affirmation que le Grand Mestre Munkun confirma alors. « Bien que les Sept vous aient épargné, sire, conclut Bernard, l'infâme complot de lord Rowan a pris la vie de votre jeune ami Gaemon. »

Quand le septon eut achevé sa récitation, ser Marston Waters ajouta : « Lord Rowan a avoué tous ces crimes », et il fit signe au lord Confesseur, George Graceford, de faire avancer le prisonnier. Entravé aux chevilles par de lourdes chaînes, le visage tellement meurtri et tuméfié qu'il en était méconnaissable, lord Thaddeus ne bougea pas, tout d'abord, jusqu'à ce que lord Graceford le pique de la pointe de son poignard, sur quoi il énonça d'une voix pâteuse : « Ser Marston dit la vérité, Votre Grâce, j'ai tout avoué. Lotho m'a promis cinquante mille dragons une fois l'acte accompli, et cinquante de plus quand

Viserys accèderait au trône. Le poison m'avait été remis par Roggerio. » Ses propos étaient tellement hésitants, ses mots si étouffés que certains sur les remparts crurent sa seigneurie ivre, jusqu'à ce que Champignon fasse observer qu'il avait perdu toutes ses dents.

La confession laissa le roi Aegon III privé de paroles. Le garçon ne pouvait que rester là, le regard fixe, avec tant de désespoir sur le visage que Champignon craignit que Sa Grâce ne s'apprête à bondir des remparts sur les piques au-dessous, pour rejoindre sa première reine.

Il échut au prince Viserys de faire réponse. « Et mon épouse, lady Larra, cria-t-il vers le bas, faisait-elle partie de ce complot aussi, messire ? » Lord Rowan hocha lourdement la tête. « Elle en faisait partie », dit-il. « Et qu'en est-il de moi ? » demanda le prince. « Oui, vous aussi », répondit sa seigneurie d'une voix morne... une réponse qui parut surprendre Marston Waters, tout en fâchant grandement lord George Graceford. « Et Gaemon Cheveux-Pâles, c'est lui qui a glissé le poison dans la tarte, je présume, répondit d'un ton léger Viserys.

— S'il plaît à mon prince », marmonna Thaddeus Rowan. À ces mots, le prince se retourna vers le roi son frère et déclara : « Gaemon était aussi coupable que le reste d'entre nous... de rien », et le nain Champignon lança en bas : « Lord Rowan, est-ce vous qui avez empoisonné le roi Viserys ? » Ce à quoi la vieille Main hocha la tête, en disant : « C'était moi, messire. Je le confesse. »

Le visage du roi se durcit. « Ser Marston, dit-il, cet homme est ma Main et innocent de trahison. Les traîtres ici sont ceux qui l'ont torturé pour produire cette fausse confession. Emparez-vous du lord Confesseur, si vous aimez votre roi... Sinon, je saurai que vous êtes aussi faux que lui. » Ses paroles résonnèrent à travers la cour intérieure et, en cet instant, Aegon III l'enfant brisé parut roi de tout son être. À ce jour, certains affirment que ser Marston n'était qu'un instrument, un simple et honnête chevalier utilisé et abusé par des hommes plus subtils que lui, tandis que d'autres soutiennent que Waters faisait partie de la conspiration depuis le début, mais qu'il se retourna contre ses acolytes lorsqu'il sentit la marée changer à son désavantage.

Quelle que soit la vérité, ser Marston fit ainsi que le roi l'avait ordonné. La Garde Royale se saisit de lord Graceford et l'emporta dans le cachot sur lequel il régnait le matin même à son réveil. On ôta ses chaînes à lord Rowan, et tous ses chevaliers et serviteurs furent tirés des cachots et conduits au soleil.

Il ne se révéla pas nécessaire de soumettre le lord Confesseur à la torture ; la seule vision des instruments suffit à lui faire avouer les noms des autres conspirateurs. Parmi ceux qu'il dénonça figuraient les défunts ser Amaury Peake et ser Mervyn Flowers de la Garde Royale,

Tessario le Tigre, septon Bernard, ser Gareth Long, ser Victor Risley, ser Lucas Bonleu des manteaux d'or, avec six des sept capitaines des portes de la ville, et même trois des dames de la reine.

Tous ne se rendirent pas paisiblement. Une courte et sauvage bataille se livra à la porte des Dieux quand on vint chercher Lucas Bonleu, laissant neuf morts, parmi lesquels Bonleu lui-même. Trois des capitaines accusés s'enfuirent avant qu'on puisse les arrêter, avec une douzaine de leurs hommes. Tessario le Tigre choisit aussi la fuite, mais il fut capturé dans une taverne des quais près de la porte de la Rivière alors qu'il marchandait avec le capitaine d'un baleinier ibbénien un passage jusqu'à Port-Ibben.

Ser Marston choisit d'affronter personnellement Mervyn Flowers. « Nous sommes tous deux des bâtards, et des frères jurés, de plus », l'entendit-on confier à ser Raynard Ruskyn. Quand on lui exposa les révélations de Graceford, ser Mervyn commenta : « Vous allez me demander mon épée », en tirant sa flamberge du fourreau et en entendant la garde vers Marston Waters. Toutefois, au moment où ser Marston la prenait, ser Mervyn le saisit au poignet, sortit un poignard avec son autre main et le plongea dans le ventre de Waters. Flowers n'alla pas plus loin que l'écurie, où un homme d'armes ivre et deux jeunes palefreniers le trouvèrent en train de seller son destrier. Il les tua tous, mais le bruit en fit accourir d'autres et le chevalier bâtard fut finalement dépassé par le nombre et battu à mort, toujours revêtu du manteau blanc comme le lait qu'il avait déshonoré.

Son lord Commandant, ser Marston Waters, ne lui survécut pas longtemps. On le retrouva dans la Tour de la Blanche Épée, dans une flaque de son sang et on le transporta devant le Grand Mestre Munkun qui l'examina et déclara la blessure fatale. Bien que Munkun l'ait soigné de son mieux et lui ait donné du lait de pavot, Waters expira cette même nuit.

Lord Graceford avait également cité ser Marston parmi les conspirateurs, soutenant que « ce foutu tourne-casaque » était avec eux depuis le début, une accusation que Waters n'était plus là pour démentir. Le reste des conspirateurs furent enfermés dans les cellules noires pour y attendre leur procès. Certains protestèrent de leur innocence, tandis que d'autres affirmaient, comme l'avait fait ser Marston, qu'ils avaient agi avec la sincère conviction que Thaddeus Rowan et les Lysiens étaient les traîtres. Quelques-uns se montrèrent toutefois plus coopératifs. Ser Gareth Long fut le plus disert, clamant qu'Aegon III était une chiffe molle incapable de tenir une épée, et moins encore de siéger sur le trône de fer. Septon Bernard plaida du point de vue de sa Foi : les Lysiens et leurs excentriques dieux étrangers n'avaient pas leur place dans les Sept Couronnes. L'intention avait toujours été que lady Larra meure avec ses frères, dit-il, de façon

que Viserys soit libre de prendre une reine ouestrienne convenable.

Le plus franc des conspirateurs fut Tessario le Pouce. Il avait agi pour l'or, des filles et la vengeance. Roggerio Rogare l'avait banni de la Sirène pour avoir frappé une de ses putains, aussi avait-il exigé comme prix le bordel et la virilité de Roggerio, et on les lui avait promis. Mais quand ses inquisiteurs demandèrent qui avait fait cette promesse, Tessario n'eut d'autre réponse qu'un sourire... un sourire qui se changea en grimace, puis en hurlement, quand on lui reposa la question sous la torture. Le premier nom qu'il donna fut celui de Marston Waters, mais après plus ample interrogation, il nomma George Graceford et plus tard encore Mervyn Flowers. Champignon nous dit que le Tigre se préparait à donner un quatrième nom, peut-être le véritable, lorsqu'il expira.

Un nom ne fut jamais cité, bien qu'il plane sur le Donjon Rouge comme un nuage. Dans *Le Témoignage de Champignon*, le fou écrit clairement ce que peu osèrent dire à l'époque : qu'il y avait sûrement eu un autre conspirateur, seigneur et maître du reste, l'homme qui avait mis tout ceci en œuvre de loin, employant les autres à tirer les marrons du feu. Le « joueur dans l'ombre », l'appelle Champignon. « Graceford était cruel mais pas intelligent, Long avait du courage mais aucune ruse, Risley était un ivrogne, Bernard était un pieux imbécile, le Pouce était une crapule de Volantain, pire que les Lysiens. Les femmes étaient des femmes et la Garde Royale était formée à obéir aux ordres, pas à en donner. Lucas Bonleu adorait se pavaner dans son manteau d'or, il buvait, se battait et baisait comme personne, mais ce n'était pas un conspirateur. Et tous avaient des liens avec un homme : Unwin Peake, sire de Stellepique, de Petrebourg et de Boisblanc, autrefois Main du Roi. »

Sans doute d'autres eurent-ils les mêmes soupçons une fois que le complot pour tuer le roi eut été dévoilé. Nombre de traîtres avaient des liens de parenté avec l'ancienne Main, tandis que d'autres lui devaient leurs postes. Peake n'était pas non plus étranger aux conspirations, ayant naguère fomenté le meurtre des deux dragonniers à l'enseigne des Sanglantes Chausse-Trapes. Mais Peake se trouvait à Stellepique durant le siège secret et aucun de ses supposés fantoches n'avait jamais prononcé son nom, aussi rien ne prouvait-il son implication, à l'époque comme aujourd'hui.

L'atmosphère de défiance dans le Donjon Rouge était si lourde qu'Aegon III ne quitta pas la Citadelle de Maegor de six jours encore, après que son frère Viserys eut décousu la fausse confession de lord Rowan. Ce ne fut que lorsqu'il vit le Grand Mestre Munkun envoyer une nuée de corbeaux convoquant à Port-Réal une quarantaine de seigneurs léaux que Sa Grâce permit qu'on abaisse de nouveau le pont-levis. Ils avaient tellement épuisé leurs vivres à l'intérieur de la

Citadelle que la reine Daenaera s'endormait chaque nuit en pleurant, et l'inanition avait tellement affaibli deux de ses dames qu'on dut les aider à franchir les douves.

Le temps qu'émerge le roi, lord Graceford avait livré ses noms, nombre de traîtres avaient été arrêtés, d'autres avaient fui et Marston Waters, Mervyn Flowers et Lucas Bonleu étaient morts. Peu de temps après, lord Thaddeus prit de nouveau ses quartiers dans la tour de la Main... mais il était clair pour tout le monde que sa seigneurie n'était pas en état d'assumer sa charge de Main du Roi. Ce qu'on lui avait fait subir dans les cachots l'avait brisé. À un instant, il semblait redevenu comme avant, vaillant et joyeux, pour fondre en sanglots incontrôlables l'instant d'après. Champignon, qui pouvait être aussi cruel qu'il était spirituel, se moquait du vieil homme, l'accusant de crimes extravagants pour susciter des confessions plus absurdes encore. « Je me rappelle un soir lui avoir fait avouer le Fléau de Valyria, nous dit le nain dans son *Témoignage*. La cour hurla de rire, mais quand je revois maintenant la scène, j'en rougis de honte. »

Après un cycle de lune, comme lord Rowan ne manifestait que peu ou pas de signes d'amélioration, le Grand Mestre Munkun convainquit le roi de le relever de sa charge. Rowan prit la route pour son siège de Boisdoré, promettant de revenir à Port-Réal quand il aurait recouvré la santé, mais il mourut en chemin en compagnie de deux de ses fils. Pendant le reste de l'année, le Grand Mestre servit à la fois comme régent et comme Main, car le royaume avait besoin d'être gouverné et Aegon n'avait toujours pas atteint sa majorité. En tant que mestre, doté d'une chaîne et dédié à servir, Munkun ne se croyait toutefois pas qualifié pour juger de grands seigneurs et des chevaliers adoubés, aussi les traîtres accusés languirent-ils dans les cachots, dans l'attente d'une nouvelle Main.

Alors que l'année ancienne allait vers son terme et cédait la place à la nouvelle, des seigneurs arrivèrent l'un après l'autre à Port-Réal, en réponse à la convocation du roi. Les corbeaux avaient accompli leur tâche. Bien que jamais officiellement constituée en Grand Conseil, la réunion des seigneurs en 136 fut la plus vaste assemblée de nobles dans les Sept Couronnes depuis que le Vieux Roi avait fait venir les seigneurs du royaume à Harrenhal, en 101. Port-Réal se remplit tant qu'elle fut bientôt près d'éclater, au grand contentement des aubergistes, des putains et des marchands.

La plupart des participants venaient des terres de la Couronne, du Conflans, des terres de l'Orage... et du Val, où lord Poingdechêne et Ben Nerbosc le Sanglant avaient enfin forcé le Faucon Doré, l'Héritier fou, le Géant de Bronze et tous leurs partisans à ployer le genou et à jurer hommage à Joffrey Arryn comme suzerain (Gunthor Royce, Quenton Corbray et Isembard Arryn figuraient parmi ceux qui

accompagnèrent lord Alyn à l'assemblée, en même temps que lord Arryn en personne). Johanna Lannister envoya un cousin et trois bannerets parler au nom de l'Ouest, Torrhen Manderly arriva de Blancport par la mer avec une quarantaine de chevaliers et de cousins, et Lyonel Hightower et lady Sam vinrent à cheval de Villevieille avec une suite forte de six cents personnes. Néanmoins, la suite la plus importante fut celle qui accompagnait lord Unwin Peake, qui amena un millier de ses hommes et cinq cents épées-louées. (« De quoi peut-il bien avoir peur ? » plaisanta Champignon.)

Là, sous l'ombre du trône de fer vide (car le roi Aegon n'avait pas souhaité venir à la cour), les seigneurs tentèrent de choisir de nouveaux régents pour gouverner jusqu'à ce que Sa Grâce puisse atteindre sa majorité. Après s'être réunis pendant plus d'une demi-lune, ils n'étaient pas plus proches d'un accord que lorsqu'ils avaient commencé. Sans la main vigoureuse d'un roi pour les guider, certains seigneurs se laissèrent aller à exprimer de vieux griefs, et les blessures à demi cicatrisées de la Danse se remirent à saigner. Les hommes forts avaient trop d'ennemis, tandis que les petits nobles étaient jaugés avec morgue pour leur pauvreté ou leur faiblesse. Finalement, désespérant de trouver un point d'entente, le Grand Mestre Munkun proposa que trois régents soient choisis par tirage au sort. Quand le prince Viserys ajouta sa voix à celle de Munkun, la proposition fut adoptée. Les tirages désignèrent William Gerblance, Marq Merryweather et Lorent Grandison, de qui on pouvait en toute franchise dire qu'ils étaient aussi inoffensifs que peu remarquables.

La sélection de la Main du Roi était une affaire de plus d'importance, une affaire que les seigneurs ne voulurent pas laisser aux nouveaux régents. Il y avait ceux, principalement venus du Bief, qui insistaient pour qu'Unwin Peake soit prié de servir une fois de plus comme Main, mais on leur imposa vite silence quand le prince Viserys déclara que son frère préférerait un homme plus jeune, « quelqu'un de moins susceptible de garnir sa cour de traîtres ». Le nom d'Alyn Velaryon fut également avancé, mais jugé trop jeune. Kermit Tully et Benjicot Nerbosc furent rejetés pour la même raison. Les seigneurs choisirent de se tourner plutôt vers le Nordien Torrhen Manderly, sire de Blancport... un homme inconnu de beaucoup d'entre eux, mais pour cette raison même dépourvu d'ennemis au sud du Neck (sinon Unwin Peake, peut-être, qui avait la mémoire longue).

« Certes, je le ferai, répondit lord Torrhen, mais j'aurai besoin d'un homme qui sache manier l'argent, si je dois traiter avec ces voleurs de Lysiens et leur foutue banque. » Alors Poingdechêne se leva, pour proposer le nom d'Isembard Arryn, le Faucon Doré du Val. Pour apaiser lord Peake et ses partisans, Gedmund Peake Grande-Hache fut nommé lord Amiral et maître des navires (on a dit que Poingdechêne

fut plus surpris que furieux, et qu'il déclara le choix fort bon, car « ser Gedmund adore payer pour des navires et j'adore naviguer sur eux »). Ser Raynard Ruskyn devint lord Commandant de la Garde Royale, tandis que ser Adrian Thorne était choisi pour prendre la tête des manteaux d'or. Anciennement capitaine à la porte du Lion, Thorne était le seul des sept capitaines de Lucas Bonleu qui n'avait pas été accusé d'être partie prenante dans la conspiration.

Et il en fut fait ainsi. Il ne resta à Aegon III qu'à apposer son sceau, ce qu'il fit sans hésiter le lendemain matin avant de se retirer une fois de plus dans la splendeur solitaire de ses appartements.

Sa nouvelle Main commença sans délai à s'occuper des affaires du royaume. Sa première tâche était formidable : siéger en juge au procès de ceux qui étaient accusés d'avoir empoisonné Gaemon Cheveux-Pâles et d'avoir ourdi une trahison contre le roi. Pas moins de quarante-deux personnes avaient été accusées, car celles nommées par Graceford en avaient à leur tour dénoncé d'autres quand on les avait fermement interrogées. Seize s'étaient enfuies, huit étaient mortes, laissant dix-huit à juger. Treize d'entre elles avaient déjà avoué un degré ou un autre d'implication dans les crimes, car les inquisiteurs du roi étaient extrêmement persuasifs. Cinq continuaient à protester de leur innocence, déclarant qu'elles avaient réellement cru que la trahison venait de lord Rowan et qu'elles avaient ainsi rejoint la conspiration pour sauver Sa Grâce des Lysiens qui voulaient sa mort.

Les procès durèrent trente-trois jours. Le prince Viserys y fut présent d'un bout à l'autre, souvent accompagné de son épouse, lady Larra, dont le ventre enflait de leur deuxième enfant, et de leur fils Aegon avec sa nourrice. Le roi Aegon ne vint que trois fois, en ces jours où l'on prononça la sentence contre Gareth Long, George Graceford et septon Bernard ; il ne manifesta aucun intérêt pour le reste, et ne posa jamais de questions sur le sort qui avait été le leur. La reine Daenaera n'y assista pas du tout.

Ser Gareth et lord Graceford furent condamnés à mort, mais tous deux choisirent plutôt de prendre le noir. Lord Manderly décréta qu'ils embarqueraient sur le prochain navire en partance pour Blancport, d'où on les conduirait au Mur. Le Grand Septon avait écrit en sollicitant la clémence pour septon Bernard, « qu'il puisse expier ses péchés par la prière, la méditation et les bonnes œuvres », aussi Manderly lui épargna-t-il la hache du bourreau. En revanche, Bernard fut castré et condamné à se rendre pieds nus de Port-Réal à Villevieille, sa virilité suspendue à son cou. « S'il survit, que Sa Sainteté Suprême fasse de lui ce qu'elle voudra », décréta la Main. (Bernard survécut effectivement, et passa le reste de sa vie comme scribe, à copier les écrits sacrés dans le septuaire Étoilé, sous un vœu de silence.)

Les manteaux d'or qui avaient été accusés et arrêtés (un certain nombre s'était échappé) choisirent d'imiter ser Gareth et lord Graceford, préférant prendre le noir que perdre leur tête. Les Doigts survivants optèrent pour le même choix... mais ser Victor Risley, naguère Justice du Roi, insista sur son droit en tant que chevalier oint d'exiger un duel judiciaire, « que je puisse prouver mon innocence par raison de mon corps, aux yeux des dieux et des hommes ». Ser Gareth Long, premier et principal de ceux qui avaient cité Risley comme partie prenante du complot, fut donc ramené à la cour pour l'affronter. « Tu as toujours été un sombre imbécile, Victor », commenta ser Gareth, quand on plaça sa flamberge entre ses mains. L'ancien maître d'armes expédia prestement l'ancien bourreau, puis se retourna avec un sourire vers les condamnés à l'arrière de la salle du trône et demanda : « Quelqu'un d'autre ? »

Les cas les plus troublants furent ceux de ces trois femmes qui étaient accusées, toutes dames de haute naissance et au service de la reine. Lucinda Penrose (celle qu'on avait agressée alors qu'elle chassait au faucon, avant le bal du Jour de la Jouvencelle) reconnut avoir souhaité la mort de Daenaera, disant : « Si mon nez n'avait pas été fendu, c'est elle qui aurait été à mon service, et non moi au sien. Aucun homme ne voudra plus de moi, désormais, à cause d'elle. » Cassandra Baratheon confessa qu'elle avait souvent partagé son lit avec ser Mervyn Flowers et parfois, sur la demande de ser Mervyn, avec Tessario le Tigre, « mais uniquement quand il me le demandait ». Lorsque William Gerblance suggéra qu'elle faisait peut-être partie de la récompense promise au Volantain, lady Cassandra éclata en sanglots. Cependant, même sa confession pâlit auprès de celle de lady Priscella Verraz, une fille de quatorze ans, triste et quelque peu simple d'esprit, trapue et courtaude, au visage quelconque, qui, on ne savait comment, avait conçu l'idée que le prince Viserys l'épouserait, pourvu seulement que Larra de Lys meure. « Il sourit chaque fois qu'il me voit, exposa-t-elle à la cour, et une fois, en me croisant dans l'escalier, son épaule a frôlé ma poitrine. »

Lord Manderly, le Grand Mestre Munkun et les régents soumièrent les trois femmes à un interrogatoire serré, peut-être (comme le prétend Champignon) en cherchant à faire surgir le nom d'une quatrième femme, jusqu'ici jamais citée : lady Clarice Osgris, tante veuve de lord Unwin Peake. Elle supervisait toutes les demoiselles de la reine Daenaera, ses dames de compagnie et ses suivantes, comme elle s'occupait de celles de la reine Jaehaera avant elles, et connaissait fort bien nombre des conspirateurs reconnus (Champignon raconte que George Graceford et elle étaient amants, et suggère que la torture émoustillait tellement sa seigneurie qu'elle allait parfois rejoindre le lord Confesseur dans les cachots pour l'assister dans son ouvrage). Si

elle était mêlée à cela, il était probable que lord Unwin l'était aussi. Toutes leurs questions restèrent vaines, toutefois, et quand lord Torrhen demanda sans ambages si lady Clarice avait été complice, les trois condamnées ne purent toutes les trois que secouer la tête.

Bien qu'elles soient indéniablement mêlées à la conspiration, les trois femmes avaient joué des rôles relativement accessoires. Pour ce motif et en raison de leur sexe, lord Manderly et les régents optèrent pour la clémence. Lucinda Penrose et Priscella Verraz furent condamnées à avoir le nez coupé, étant bien entendu que la punition serait suspendue si elles se dédiaient à la Foi, tant qu'elles resteraient fidèles à leurs vœux.

La haute naissance de Cassandra Baratheon la préserva de la même punition ; elle était, après tout, l'aînée des enfants du défunt lord Borros et sœur de l'actuel sire d'Accalmie, et avait naguère été promise au roi Aegon II. Bien que sa mère, lady Elenda, ne soit pas en assez bonne santé pour assister aux procès, elle avait envoyé trois des bannerets de son fils afin de s'exprimer au nom d'Accalmie. Par leur entremise (et celle de lord Grandison, dont les terres et le donjon se situaient aussi dans les terres de l'Orage), il fut arrangé que lady Cassandra épouserait un petit chevalier nommé ser Walter Montbrun, qui régnait sur quelques arpents de terre au cap de l'Ire, depuis un château souvent décrit comme étant fait de « boue et de racines d'arbres ». Trois fois veuf, ser Walter avait fait à ses épouses précédentes seize enfants, dont treize vivaient encore. Lady Elenda avait songé que s'occuper de ces enfants et de tout fils ou fille supplémentaire qu'elle pourrait elle-même donner à ser Walter empêcherait lady Cassandra de manigancer de nouvelles trahisons. (Ce fut en effet le cas.)

Ceci concluait le dernier des procès en trahison, mais les cachots au-dessous du Donjon Rouge n'étaient pas encore vidés. Le sort des frères de lady Larra, Lotho et Roggerio, restait à décider. Bien qu'innocents de haute trahison, de meurtre et de conspiration, ils restaient accusés de fraude et de vol ; l'effondrement de la banque Rogare avait mené à la ruine des milliers de personnes, à Westeros comme à Lys. Bien que liés par le mariage à la maison Targaryen, les frères n'étaient eux-mêmes ni rois ni princes, et leurs seigneuries n'étaient que des courtoisies vides de sens, s'entendirent à penser lord Manderly et le Grand Mestre Munkun ; ils seraient jugés et punis.

En cela, les Sept Couronnes étaient très en retard sur la cité libre de Lys, où la chute de la banque Rogare avait conduit inexorablement à la ruine complète de la maison qu'avait édifiée Lysandro le Magnifique. Le palais qu'il avait légué à sa fille Lysara avait été saisi, en même temps que les demeures de ses autres enfants, avec tout leur mobilier. Une poignée de galères de commerce de Drako Rogare apprit

la chute de la maison à temps pour changer de cap et rejoindre Volantis, mais pour chacun des vaisseaux sauvés, neuf furent perdus, avec leur cargaison, les quais et les entrepôts Rogare. À lady Lysara on confisqua son or, ses bijoux et ses robes ; à lady Marra ses livres. Fredo Rogare vit les magistrats saisir le Jardin Parfumé, alors qu'il tentait de le vendre. On mit à l'encan ses esclaves, en même temps que ceux de ses frères et sœurs, légitimes ou bâtards. Quand cela se révéla insuffisant à couvrir plus d'un dixième des dettes laissées par l'effondrement de la banque, les Rogare eux-mêmes furent vendus comme esclaves, avec leurs enfants. Les filles de Fredo et de Lysaro Rogare seraient bientôt de retour au Jardin Parfumé, où elles avaient joué enfants, mais comme esclaves de couche, et non comme propriétaires.

Lysaro Rogare, artisan de la perte de sa famille, ne s'en tira pas non plus. Ses gardes eunuques et lui furent capturés dans la ville de Volon Therys sur la Rhoïne, alors qu'ils attendaient un bateau pour leur faire traverser le fleuve. Loyaux jusqu'au bout, les Immaculés moururent jusqu'au dernier en combattant pour le protéger... mais il n'en restait que vingt avec lui (bien qu'il en ait pris cent en fuyant Lys, Lysaro avait été obligé de vendre la plupart en route), et ils se retrouvèrent tous piégés et cernés dans une bataille confuse et sanglante près des quais. Une fois capturé, Lysaro fut envoyé en aval à Volantis, où les Triarques le proposèrent contre une certaine somme à son frère Drako. Drako déclina l'offre et suggéra aux Volantains de le revendre plutôt à Lys. Ainsi Lysaro Rogare fut-il renvoyé à Lys, enchaîné à une rame dans le ventre d'un navire esclavagiste volantain.

Au cours de son procès, lorsqu'on lui demanda ce qu'il avait fait de tout l'or qu'il avait volé, Lysaro éclata de rire et commença à indiquer certains magistrats de l'assemblée, en expliquant : « Je l'ai employé à le soudoyer, lui et lui, et lui, et lui », désignant une douzaine d'hommes avant qu'on parvienne à le réduire au silence. Cela ne le sauva pas. Les hommes qu'il avait achetés votèrent avec le reste pour le condamner (et conservèrent également leurs pots-de-vin, car les magistrats de Lys font passer la cupidité avant l'honneur, comme chacun sait).

Lysaro fut condamné à être enchaîné nu à un pilier devant le temple du Commerce, où tous ceux qu'il avait spoliés auraient le droit de le fouetter, le nombre de coups de fouet accordé à chacun devant être déterminé par l'étendue de ses pertes. Et on en fit ainsi. Il est écrit que sa sœur Lysara et son frère Fredo faisaient partie de ceux qui manièrent le fouet, tandis que d'autres Lysiens pariaient sur l'heure de sa mort. Lysaro expira à la septième heure du premier jour de ses flagellations. Ses os resteraient enchaînés trois ans au pilier, jusqu'à ce que son frère Moredon les retire et les enterre dans la crypte familiale.

À cette occasion, au moins, la justice lysienne se révéla considérablement plus dure que celle des Sept Couronnes. Beaucoup à Westeros auraient été ravis de voir Lotho et Roggerio Rogare subir le même sort terrible que Lysaro, car l'effondrement de la banque Rogare avait réduit à la misère de grands seigneurs et d'humbles négociants... mais même ceux qui les détestaient le plus ne purent présenter l'ombre d'une preuve qu'ils connaissaient les malversations de leur frère à Lys, ou qu'ils avaient bénéficié de ses détournements, sous quelque forme que ce soit.

Finalement, le banquier Lotho fut jugé coupable de vol, pour avoir pris de l'or, des bijoux et de l'argent qui ne lui appartenaient pas et avoir échoué à les restituer sur demande. Lord Manderly lui donna à choisir entre prendre le noir ou avoir la main droite coupée, comme s'il était un vulgaire voleur. « Alors, loué soit Yndros : je suis gaucher », répondit Lotho en choisissant la mutilation. On ne put rien prouver du tout contre son frère Roggerio, mais lord Manderly le condamna quand même à sept coups de fouet.

« Pourquoi ? se récria Roggerio, atterré.

— Pour être un maudit Lysien », riposta Torrhen Manderly.

Une fois la sentence exécutée, les deux frères quittèrent Port-Réal. Roggerio ferma son bordel, vendant le bâtiment, les tapis, les tentures, les lits et autre mobilier, même les perroquets et les singes, employant la somme ainsi réunie pour s'acheter un navire, une grande cogue qu'il baptisa *La Fille de la Sirène*. C'est ainsi que sa maison de plaisirs renaquit, cette fois-ci avec des voiles. Pendant les années qui suivraient, Roggerio naviguerait en tous sens sur le détroit, vendant du vin épicé, des mets exotiques et des plaisirs charnels aux habitants des grands ports comme des humbles villages de pêcheurs. Son frère Lotho, avec une main en moins, fut recueilli par lady Samantha, la maîtresse de lord Lyonel Hightower, et il rentra avec elle à Villevieille. Les Hightower n'avaient pas confié ne serait-ce qu'un liard au Lysien, aussi demeuraient-ils une des maisons les plus riches de Westeros, seulement deuxième, peut-être, derrière les Lannister de Castral Roc, et lady Sam souhaitait savoir comment mieux employer cet or. Ainsi naquit la banque de Villevieille, qui enrichit encore la maison Hightower.

(Moredo Rogare, l'aîné des trois frères qui étaient arrivés à Port-Réal avec lady Larra, se trouvait à Braavos durant les procès, pour traiter avec les garde-clés de la Banque de Fer. Avant la fin de l'année, il prendrait la mer pour Tyrosh, riche d'or braavien, afin d'engager des vaisseaux et des épées pour attaquer Lys. C'est une histoire pour une autre occasion, toutefois, qui dépasse notre projet présent.)

Le roi Aegon III n'apparut pas une seule fois pour siéger sur le trône de fer durant le procès des frères, mais le prince Viserys vint chaque

jour s'asseoir auprès de sa femme. Ce que Larra de Lys pensa de la justice de la Main, ni Champignon ni les chroniques de cour ne nous en parlent, sinon pour noter qu'elle pleura quand lord Torrhen énonça son verdict.

Peu de temps après, les seigneurs commencèrent à prendre congé, chacun vers son siège personnel, et la vie reprit à Port-Réal comme avant, sous les nouveaux régents et Main du Roi... quoique sous la seconde plus que sous les premiers. « Ce sont les dieux qui ont choisi nos nouveaux régents, commenta Champignon, et il semblerait que les dieux soient aussi sots que des seigneurs. » Il n'avait pas tort. Lord Gerblance adorait chasser au faucon, lord Merryweather adorait banqueter et lord Grandison adorait dormir, et chacun des trois considérait les deux autres comme des sots mais, au bout du compte, cela n'eut aucune importance, car Torrhen Manderly se révéla une Main honnête et capable, de laquelle on a dit fort exactement qu'elle était cassante et gourmande, mais juste. Certes, le roi Aegon ne la prit jamais en amitié, mais Sa Grâce n'avait pas une nature confiante, et les événements de l'année qui venait de s'écouler n'avaient réussi qu'à accroître ses soupçons. On ne pouvait pas dire non plus que lord Torrhen manifestait un respect considérable pour le roi, qu'il qualifiait de « gamin boudeur » quand il écrivait à sa fille à Blancport. Manderly eut de l'attachement vis-à-vis du prince Viserys, toutefois, et il était fou de la reine Daenaera.

Si la régence du Nordien fut relativement brève, elle fut loin de se dérouler sans incident. Avec l'aide considérable du Faucon Doré, Isembard Arryn, Manderly procéda à une réforme majeure des impôts, apportant plus de revenus à la Couronne et un soulagement à ceux qui purent prouver qu'ils avaient subi des pertes lors du pillage de la banque Rogare. Avec le lord Commandant, il ramena la Garde Royale à sept membres, accordant des manteaux blancs à ser Edmund Warrick, ser Dennis Whitfield et ser Agramore Delépi pour remplacer Marston Waters, Mervyn Flowers et Amaury Peake. Il rejeta officiellement le pacte qu'Alyn Poingdechêne avait signé pour assurer la libération du prince Viserys, par raison que l'accord avait été conclu non pas avec la cité libre de Lys, mais avec la maison Rogare, dont on ne pouvait prétendre qu'elle existait toujours.

Maintenant que ser Gareth Long était au Mur, le Donjon Rouge avait besoin d'un nouveau maître d'armes. Lord Manderly nomma un excellent jeune bretteur nommé ser Lucas Lothston. Petit-fils d'un chevalier errant, ser Lucas était un instructeur patient qui devint bientôt un favori du prince Viserys et gagna même le respect réticent du roi Aegon. Comme lord Confesseur, Manderly retint mestre Rowley, un jeune homme au visage glabre nouvellement arrivé de Villevieille, où il avait étudié sous l'archimestre Sandeman, réputé

pour être le plus sage guérisseur de l'histoire de Westeros. Ce fut le Grand Mestre Munkun qui insista pour la nomination de Rowley. « Un homme qui sait apaiser la douleur saura aussi l'infliger, expliqua-t-il à la Main, mais il importe également que nous ayons un lord Confesseur qui voie sa tâche comme un devoir et non comme un plaisir. »

La veille du jour du Ferrant, Larra de Lys donna au prince Viserys un deuxième fils, un garçon gros et vigoureux que le prince nomma Aemon. On donna un banquet pour célébrer l'événement, et tous se réjouirent de la naissance d'un nouveau prince... à l'exception peut-être de son frère d'un an et demi, Aegon, qu'on découvrit en train de frapper le bébé avec l'œuf de dragon qu'on avait placé dans son berceau. Il n'y eut aucun mal, car les hurlements d'Aemon firent promptement accourir lady Larra pour désarmer et sanctionner son fils aîné.

Peu de temps après, l'envie de bouger démangea lord Alyn Poingdechêne et il commença à dresser des plans pour le deuxième de ses six grands voyages. Les Velaryon avaient confié une grande partie de leur or à Lotho Rogare, et perdu en conséquence plus de la moitié de leur richesse. Pour rétablir leur fortune, lord Alyn rassembla une grande flotte de vaisseaux marchands, avec une douzaine de ses galères de guerre pour les garder, dans l'intention de voguer vers l'Antique Volantis via Pentos, Tyrosh et Lys, en visitant Dorne sur le chemin du retour.

On dit que son épouse et lui se querellèrent avant le voyage, car lady Baela était du sang du dragon et prompte à s'emporter, et qu'elle avait trop entendu le seigneur son époux parler de la princesse Aliandra de Dorne. Ils finirent pourtant par se réconcilier, comme toujours. La flotte leva l'ancre au milieu de l'année, menée par Poingdechêne dans une galère qu'il nomma la *Hardie Marilda*, en hommage à sa mère. Lady Baela resta à Lamarck avec le deuxième enfant de lord Alyn qui croissait en elle.

Le seizième anniversaire du roi approchait. Avec le royaume en paix et le printemps en pleine floraison, lord Torrhen Manderly décida que le roi Aegon et la reine Daenaera devraient accomplir une pérégrination royale pour marquer son accession à la majorité. Il serait bon pour le jeune homme de voir les terres qu'il gouvernait, raisonnait la Main, de se montrer à son peuple. Aegon était grand et bien fait, et sa charmante jeune reine apporterait le charme qui pouvait manquer au roi. Assurément, le peuple l'adorerait, ce qui ne pouvait que bénéficier au solennel jeune roi.

Les régents marquèrent leur approbation. On prépara une grande pérégrination qui durerait une année entière, et entraînerait Sa Grâce dans des régions du royaume qui n'avaient encore jamais vu de roi. De Port-Réal, ils gagnaient Sombreval et Viergétang et de là

embarqueraient pour Goëville. Après une visite aux Eyrié, ils reviendraient à Goëville et mettraient le cap sur le Nord, avec une escale aux Trois Sœurs.

Blancport offrirait au roi et à la reine un accueil comme ils n'en avaient jamais vu, promit lord Manderly. Ensuite, ils pourraient poursuivre vers le nord jusqu'à Winterfell, peut-être même visiteraient-ils le Mur, avant de repartir vers le sud, suivant la route Royale jusqu'au Neck. Sabitha Frey les recevrait aux Jumeaux, ils iraient voir lord Benjicot à Corneilla et, bien entendu, s'ils rendaient visite aux Nerbosc, ils devraient passer le même temps avec les Bracken. Quelques nuits à Vivesaigues et ils traverseraient les collines vers l'ouest, pour visiter lady Johanna à Castral Roc.

De là, ils descendraient la route de l'Océan jusqu'au Bief... Hautjardin, Boisdoré, Vieux Rouvre... Il y avait un dragon à Rougelac, cela ne plairait pas à Aegon, mais on pouvait aisément contourner Rougelac... une visite à l'un des sièges d'Unwin Peake pourrait contribuer à amadouer l'ancienne Main. À Villevieille, on réussirait sans doute à persuader le Grand Septon en personne de donner sa bénédiction au roi et à la reine, et lord Lyonel et lady Sam profiteraient de l'occasion pour montrer au roi que les splendeurs de leur ville dépassaient de loin celles de Port-Réal. « Ce sera une pérégrination comme le royaume n'en a pas vue depuis plus d'un siècle, annonça le Grand Mestre Munkun à Sa Grâce. Le printemps est une époque de nouveaux départs, sire, et ceci marquera le véritable commencement de votre règne. Des Marches de Dorne jusqu'au Mur, tous sauront que vous êtes leur roi, et Daenaera leur reine. »

Torrhen Manderly approuva. « Ça fera du bien au petit de sortir de ce foutu château, déclara-t-il à portée d'oreille de Champignon. Il pourra chasser à courre et au faucon, escalader une montagne ou deux, pêcher le saumon dans la Blanchedague, voir le Mur. Des banquets chaque soir. Ça ne lui ferait pas de mal de mettre un peu de viande sur tous ses os. Qu'il goûte à une bonne bière du Nord, tellement épaisse qu'on peut la trancher avec une épée. »

Les préparatifs pour les célébrations de l'anniversaire du roi et la pérégrination royale qui lui succéderait absorbèrent toute l'attention de la Main et des trois régents durant les jours qui suivirent. On dressa des listes de seigneurs et chevaliers désireux d'accompagner le roi, on les déchira et on en dressa de nouvelles. On ferra les chevaux, on polit les armures, on répara et repeignit chariots et chalets roulants, on ravauda les bannières. Des centaines de corbeaux allèrent et vinrent à travers les Sept Couronnes, chaque seigneur et chevalier fieffé de Westeros sollicitant l'honneur d'une visite royale. On découragea avec tact le désir de lady Rhaena d'accompagner la pérégrination sur son dragon, tandis que sa sœur Baela déclarait qu'elle viendrait aussi,

qu'on veuille d'elle ou non. Même les vêtements que porteraient le roi et la reine firent l'objet de délibérations posées. Les jours où la reine porterait du vert, décida-t-on, Aegon porterait son noir coutumier. Mais quand la petite reine serait habillée du rouge et noir de la maison Targaryen, le roi revêtirait une cape verte, afin que les deux couleurs soient visibles partout où ils se rendaient.

Quelques questions restaient en débat quand arriva enfin l'anniversaire d'Aegon. Un grand banquet devait se tenir ce soir-là dans la salle du trône, et la vénérable guilde des Alchimistes avait promis des déploiements de pyromancie tels que le royaume n'en avait jamais vus.

C'était encore le matin, toutefois, quand le roi Aegon entra dans la salle du conseil où lord Torrhen et les régents discutaient pour savoir s'il fallait ou non inclure Chutebourg dans la pérégrination.

Quatre chevaliers de la Garde Royale accompagnaient le jeune roi dans la salle du conseil. De même, Sandoq l'Ombre, voilé et silencieux, portant sa grande épée. Sa présence inquiétante jeta un froid dans la salle. L'espace d'un instant, même Torrhen Manderly perdit l'usage de sa langue.

« Lord Manderly, annonça le roi Aegon dans le silence soudain, ayez l'obligeance de dire quel âge j'ai, je vous prie.

— Vous avez seize ans aujourd'hui, Votre Grâce, répondit lord Manderly. Un homme fait. Il est temps pour vous de prendre entre vos mains le gouvernement des Sept Couronnes.

— Je vais le faire, répondit Aegon. Vous occupez mon siège. »

La froideur de sa voix surprit chacun des hommes présents, écrirait des années plus tard le Grand Mestre Munkun. Troublé et ébranlé, Torrhen Manderly entreprit d'extraire sa masse considérable du siège à la tête de la table du conseil, avec un coup d'œil inquiet du côté de Sandoq l'Ombre. Tandis qu'il tenait le siège pour le roi, il dit : « Votre Grâce, nous débattions de la pérégrination...

— Il n'y aura pas de pérégrination, déclara le roi en s'asseyant. Je ne passerai pas un an à cheval, à dormir dans des lits inconnus et à échanger des fadaises polies avec des seigneurs avinés, dont la moitié seraient heureux de me voir mort si cela leur rapportait un liard. Si quelqu'un a besoin de me parler, il me trouvera sur le trône de fer. »

Torrhen Manderly insista. « Sire, assura-t-il, cette pérégrination ferait tant et plus pour vous gagner l'amour du peuple.

— J'ai l'intention d'apporter au peuple la paix, de quoi manger et la justice. Si cela ne suffit pas à me valoir son amour, que Champignon parte en pérégrination. Ou peut-être devrions-nous envoyer un ours qui danse. Quelqu'un m'a dit un jour que le peuple n'aimait rien tant que les ours qui dansent. Vous pouvez annuler le banquet de ce soir, par la même occasion. Renvoyez les seigneurs chez eux dans leurs

forteresses et donnez les plats aux affamés. Des ventres pleins et des ours qui dansent, voici quelle sera ma politique. » Aegon se tourna alors vers les trois régents. « Messires Gerblance, Grandison et Merryweather, je vous remercie de vos services. Considérez-vous libres de prendre congé. Je n'aurai plus besoin de régents.

— Et Votre Grâce aura-t-elle besoin d'une Main ? demanda lord Manderly.

— Un roi devrait avoir une Main qu'il a choisie lui-même, jugea Aegon III en se remettant debout. Vous m'avez bien servi, sans doute, comme vous avez servi ma mère avant moi, mais ce sont mes seigneurs qui vous ont choisi. Vous pouvez regagner Blancport.

— Avec plaisir, sire, répondit Manderly d'une voix que le Grand Mestre Munkun décrirait par la suite comme un grondement. Je n'ai pas bu une bière décente depuis que je suis arrivé dans cette fosse puante de château. » Sur quoi il retira la chaîne de sa charge et la déposa sur la table du conseil.

Moins d'une demi-lune plus tard, lord Manderly s'embarqua pour Blancport avec une petite suite d'épées liges et de domestiques... parmi lesquels Champignon. Le fou avait pris le gras Nordien en affection, semblerait-il, et avait accepté avec empressement son offre d'une place à Blancport plutôt que de rester auprès d'un roi qui souriait rarement et ne riait jamais. « J'étais un fou, mais point assez fou pour rester auprès de ce fou », nous dit-il.

Le nain survivrait au jeune roi qu'il abandonnait. Les volumes ultérieurs de son *Témoignage*, remplis d'anecdotes hautes en couleur sur sa vie à Blancport, son séjour à la cour du Seigneur de la Mer de Braavos, son voyage à Port-Ibben, et ses années parmi les baladins de la *Dame qui zézaie*, sont précieux à leur titre, bien que moins utiles à notre présente entreprise... aussi, à regret, le petit homme à la bouche ordurière doit-il quitter notre histoire. Bien qu'il n'ait jamais été le plus fiable des chroniqueurs, le nain énonçait des vérités que nul autre n'osait formuler et il était souvent cocasse, au surplus.

Champignon nous conte que la cogue sur laquelle naviguaient lord Manderly et sa suite s'appelait le *Joyeux Loup de mer* mais que l'humeur à bord était loin d'être joyeuse tandis qu'ils faisaient route vers le nord à destination de Blancport. Torrhen Manderly n'avait jamais aimé « ce gamin boudeur », ainsi que ses lettres à sa fille en attestent pleinement, et il ne pardonnerait jamais au roi la brusquerie avec laquelle il l'avait congédié, ni celle par laquelle Sa Grâce avait « assassiné » la pérégrination royale, une fin brutale que sa seigneurie perçut comme un affront personnel, profondément humiliant.

Quelques instants après avoir pris le gouvernement des Sept Couronnes entre ses mains, le roi Aegon III s'était fait un ennemi d'un homme qui avait compté parmi ses serviteurs les plus léaux et les plus

dévoués.

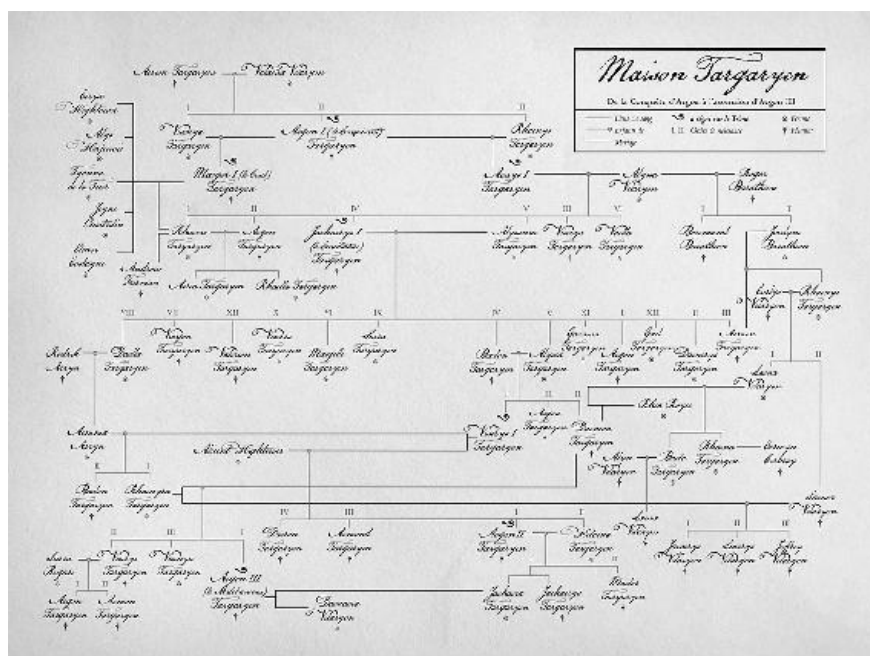
Ce fut ainsi que le règne des régents connut une fin misérable, et que commença le règne brisé du Roi Brisé.

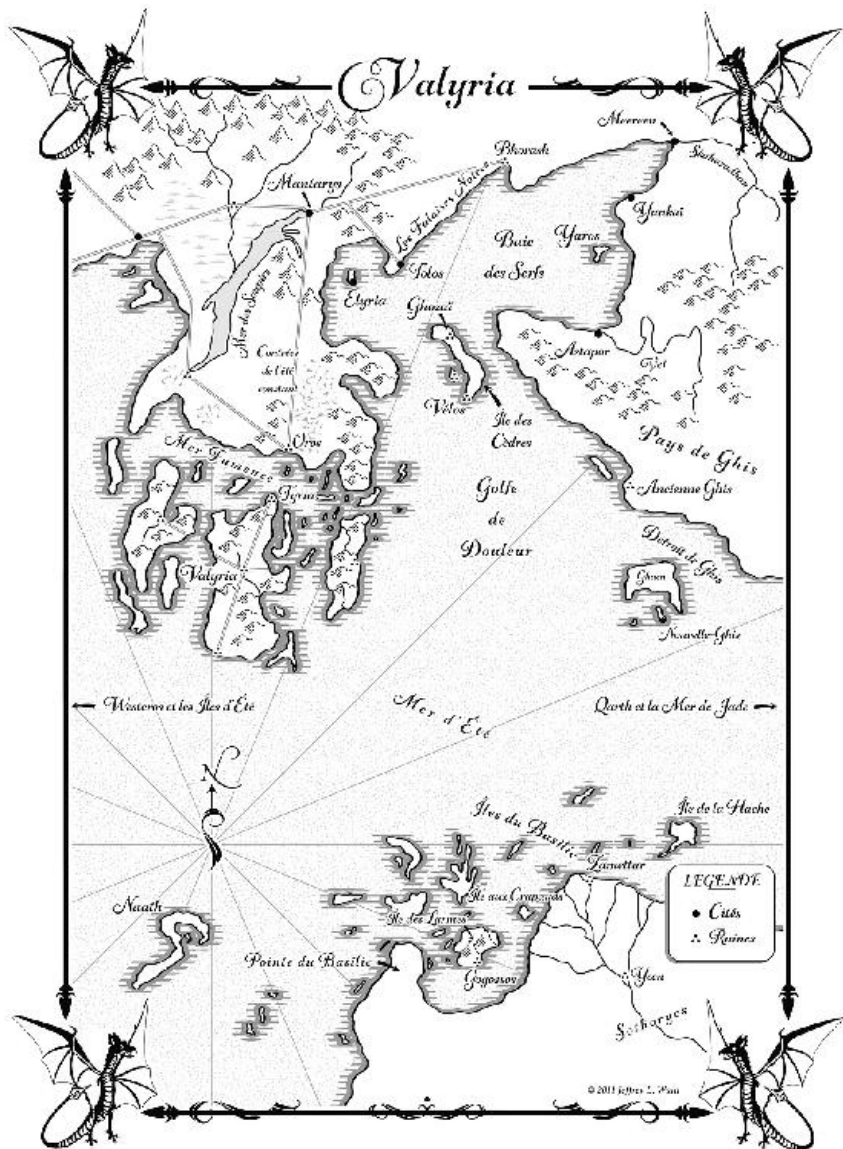
La succession des Targaryen

Datée en années après la Conquête d'Aegon

- 1–37 Aegon I^{er}, le Conquérant, le Dragon
- 37–42 Aenys I^{er}, fils d'Aegon I^{er} et de Rhaenys
- 42–48 Maegor I^{er}, le Cruel, fils d'Aegon I^{er} et de Visenya
- 48–103 Jaehaerys I^{er}, le Vieux Roi, le Conciliateur ; fils d'Aenys
- 103–129 Viserys I^{er}, petit-fils de Jaehaerys
- 129–131 Aegon II, fils aîné de Viserys [L'accession au Trône d'Aegon II fut disputée par sa demi-sœur Rhaenyra, de dix ans son aînée. Tous deux périrent dans la guerre qui les opposa, appelée par les rhapsodes la Danse des Dragons.]
- 131–157 Aegon III, la Perte des Dragons, fils de Rhaenyra [Le dernier des dragons Targaryen mourut durant le règne d'Aegon III.]
- 157–161 Daeron I^{er}, le Jeune Dragon, l'Enfant Roi, fils aîné d'Aegon III [Daeron conquiert Dorne, mais fut incapable de la conserver et mourut jeune.]
- 161–171 Baelor I^{er}, le Bien-Aimé, le Bienheureux ; septon et roi, fils cadet d'Aegon III
- 171–172 Viserys II, frère cadet d'Aegon III
- 172–184 Aegon IV, l'Indigne, fils aîné de Viserys [Son cadet, le prince Aemon le Chevalier-Dragon, fut le champion et, aux dires de certains, l'amant de la reine Naerys.]
- 184–209 Daeron II, le Bon, fils de la reine Naerys, par Aegon ou Aemon [Daeron amena Dorne dans le royaume en épousant la princesse Mariah de Dorne.]
- 209–221 Aerys I^{er}, deuxième fils de Daeron II [Il ne laissa aucun descendant.]
- 221–233 Maekar I^{er}, quatrième fils de Daeron II
- 233–259 Aegon V, l'Improbable, quatrième fils de Maekar
- 259–262 Jaehaerys II, deuxième fils d'Aegon l'Improbable

Ici s'acheva la lignée des rois-dragons, quand Aerys II fut détrôné et tué, en même temps que son héritier présomptif, le prince Rhaegar Targaryen, occis par Robert Baratheon sur le Trident.







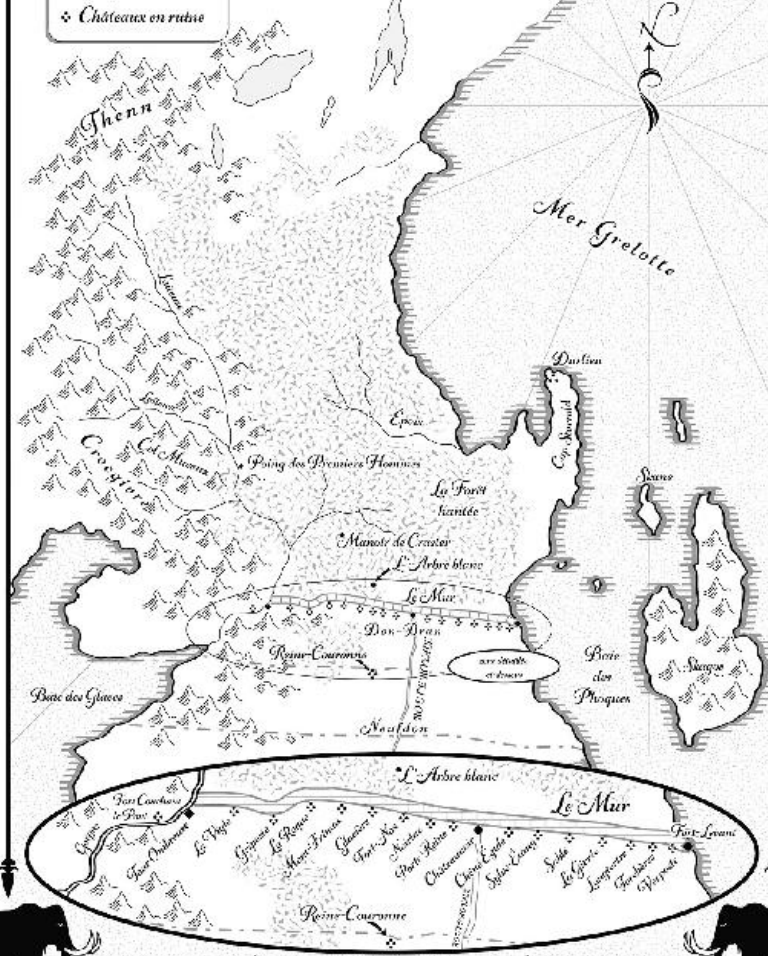
Au-delà du Mur



LÉGENDE

- Bourgs • Châteaux
- ◊ Châteaux en ruine

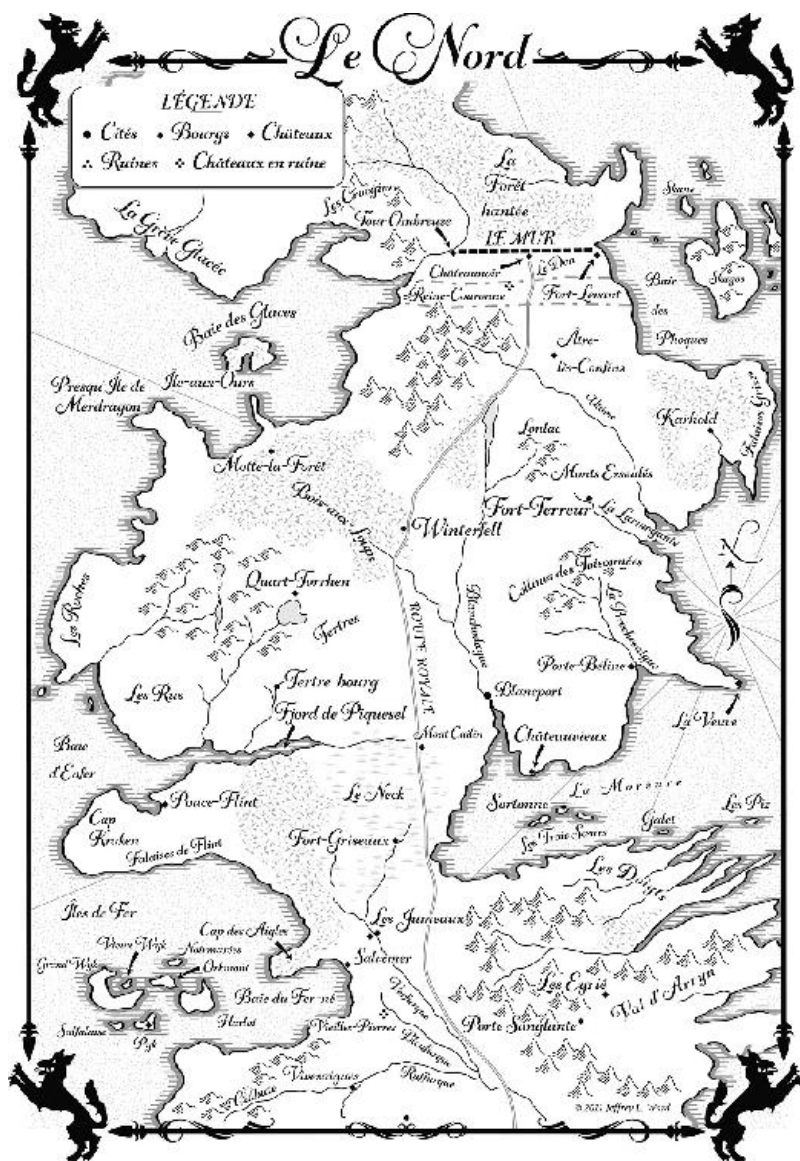
Contrées de l'éternel hiver
(non cartographiées)



Le Nord

LÉGENDE

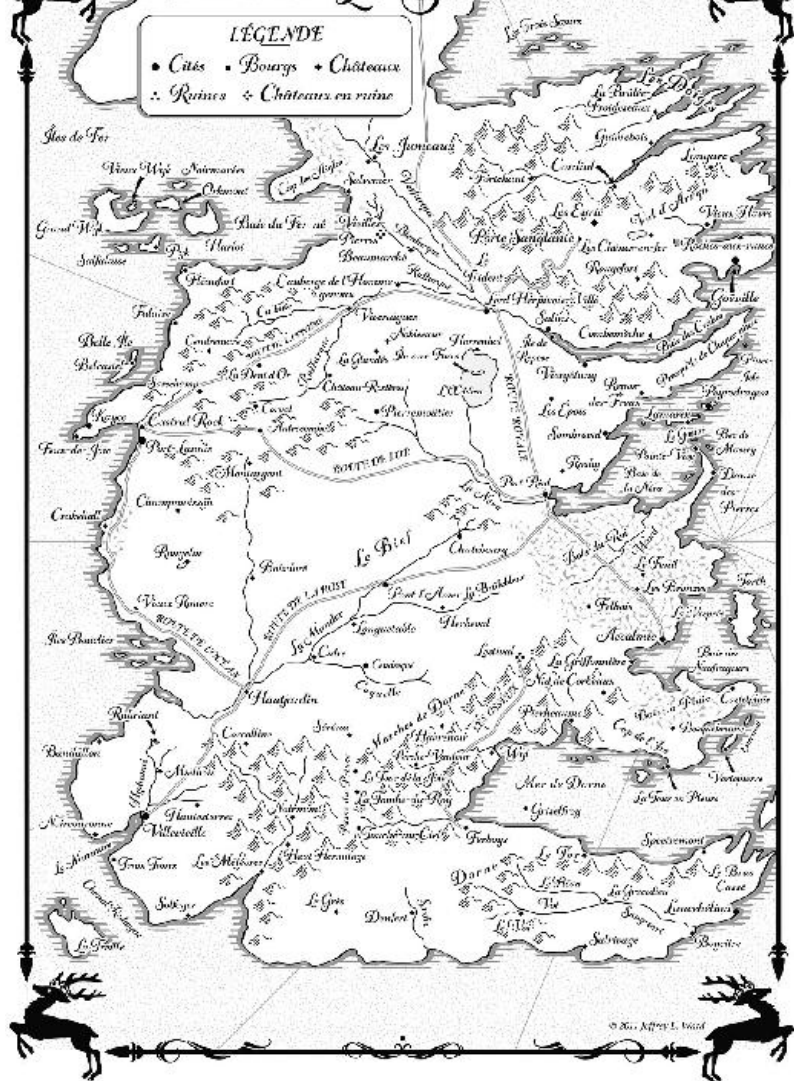
- Cités • Bourgs • Châteaux
- △ Ruines ♦ Châteaux en ruine



Le Sud

LÉGENDE

- Cités • Bourgs • Châteaux
- Ruines • Châteaux en ruine



• Cités • Bourgs
• Ruines



TABLE

Feu et sang. Une histoire des rois Targaryen de Westeros. Partie 2

Les héritiers du Dragon (Une affaire de succession)
La Mort des Dragons (Les Noirs et les Verts)
La Mort des Dragons (Fils pour fils)
La Mort des Dragons (Le Dragon rouge et le Dragon d'or)
La Mort des Dragons (Le triomphe de Rhaenyra)
La Mort des Dragons (La chute de Rhaenyra)
La Mort des Dragons (Le bref et triste règne du roi Aegon II)
L'Après-guerre (L'Heure du Loup)
Sous les régents (La Main encagoulée)
Sous les régents (La guerre, la paix et les foires au bétail)
Sous les régents (Le voyage d'Alyn Poingdechêne)
Le Printemps lysien et la fin de la Régence

La succession des Targaryen



Flammarion